BIBL. NAZ.
Vitt. Emanuele III
II
SUPPL.
PALATINA
A
167
NAPOLI

70. L. 10.

E 1069.7

Bibl. Palat. A167 b.

L'ILIADE
D'HOMERE

EN TROIS VOLUMES.

ΑΧΙΛΗΟC

L'ILIADE D'HOMERE

TRADUITE EN FRANCOIS

AVEC

DES REMARQUES

par MADAME DACIER.

Nouvelle Edition corrigée, augmentée & enrichie de Figures en taille douce à la tête de chaque Livre.

BIBLIOTECA NAZIONALE DI NAPOLI

TOME PREMIER.

A LEIDE

Chez J. DE WETSTEIN & FILS

MDCCLXVI.

AU LECTEUR.

Les Editions fréquentes que ce ſiècle a vû naître des deux Poëmes heroiques d'Homere, tant en grec, que traduits en differentes langues, ſoit en proſe ſoit en vers, font une preuve non équivoque, que ce ſont moins les monumens anciens, les temples & les médailles qui immortaliſent les Grands-hommes, que les productions merveilleuſes de leur vaſte genie.

Il nous reſte encore pluſieurs fragmens des premiers, tels que ceux dont on trouve les figures dans le Volume de l'*Introduction*; mais

de quoi nous ſerviroit la connoiſſance de ces conſécrations publiques, ſi elles n'étoient pas accompagnées du Chef-d'œuvre même dont elles étoient le prix; & qui depuis plus de vingt ſiècles a fait les délices des perſonnes de gout & de mérite. Chef-d'œuvre où les plus célebres Philoſophes de l'antiquité ont puiſé ce que nous admirons encore aujourd'hui dans leurs ouvrages, & où ſe trouve la ſource de ce qui nous charme le plus dans ces brillans Poëtes du plus beau ſiècle de Rome. Enfin pour ne parler que de nos tems, qui eſt ce qui ignore, qu'il a fait naître dans l'eſprit d'un grand Archevéque les Avantures du Fils dont le pere joue un ſi beau rôle dans le ſecond Poëme d'Homere. (*a*)

Le premier, ſavoir l'*Iliade*, étoit le ſeul livre qu'Alexandre portoit toujours avec ſoi: Il ne le quitoit pas même la nuit, le mettant ſoigneuſement ſous ſon chevêt avec ſon épée. Caeſar & Auguſte en faiſoient encore grand cas, & en tirerent jusqu'à des maximes de guerre & d'état. En un mot Homere eſt intéreſſant & inſtructif pour des perſonnes de toute

(*a*) Ce qui bien plus eſt; la ſublimité d'eſprit d'Homere a frappé le célebre *Grotius* au point que, dans ſes Commentaires ſur le vieux Teſtament, il l'a comparé au Prophete *Ezechiel*.

te condition & de tout âge ; & Mr. *Rollin* reconnu par ſon ſavoir, autant que par ſon ardeur pour le progrès des Belles-lettres, n'a pû achever ſon livre de la *Manière de les enſeigner & de les étudier*, ſans entrer dans un détail ſur le mérite d'Homere, où il proteſte que ce ſeroit manquer à l'attention qu'on doit à la jeuneſſe, que de ne leur pas recommander l'uſage de cet Auteur, qui plus que tout autre parmi les Anciens, a l'avantage de former le gout de ſes lecteurs, tandis qu'il les ravit par la nobleſſe de ſes ſentimens & de ſes expreſſions. Le zele de ce grand protecteur des lettres va même jusqu'à établir des regles ſur la maniere d'expliquer Homere pour l'inſtruction des jeunes gens : le chapitre entier où il traite ce ſujet, eſt un modele parfait à ſuivre pour tous ceux qui ſont prépoſés à leur éducation. (*b*)

A ces regles on peut bien ajouter la ſage réflexion, que la jeuneſſe devroit mettre à profit, & qui ſe trouve dans une diſſertation ſur l'ancienneté de la peinture, que Mr. L'Abbé *Fra-*

(*b*) *Voyez* Rollin Maniere d'enſeigner & d'étudier les Belles-lettres, Edition de Leide en 1759. le Tome 1. page 442. au chapitre de la *Lecture d'Homere*.

Fraguier a lue à l'Academie en 1709. (*c*) „ Quand on eſt jeune, dit ce Savant en par-„ lant des œuvres d'Homere, on n'en admi-„ re que la poëſie; mais quand l'âge & l'uſa-„ ge des Lettres a tourné nos penſées à des „ choſes moins brillantes & plus ſérieuſes, „ on y découvre alors un fonds inépuiſable „ de richeſſes, & l'on regrette en quelque ſor-„ te comme perdu, tout le tems où l'on n' „ a cherché dans Homere que le Poëte ſans „ y chercher l'Hiſtorien." Le fond de cet Ouvrage eſt en effet ſi riche, que ſi l'on s'attachoit à l'étudier avec un peu de ſoin, on trouveroit qu'il ſuffit ſeul pour faire connoître ce que c'étoit du tems d'Homere que la religion des Grecs, la politique de leurs états, la police des villes, l'ordre domeſtique, les mœurs & les arts, tant ceux qui ſervoient à la guerre, que ceux qui fleuriſſoient pendant la paix: ce ſont encore ſes propres termes.

Il n'eſt pas beſoin d'avertir, que ces deux Grands-hommes, en recommandant ainſi la lecture d'Homere, ont eu en vûe la traduction que voici d'une Dame, qui très verſée dans la langue grecque, & dirigée par le même eſprit de bienfaiſance, s'en eſt acquitée d'une maniere

(*c*) *Voyez* Hiſt. de l'Acad. des Inſcriptions Tom. 1. Edition d'Amſterdam.

niere tout à fait digne de ſon Auteur. La fidelité de ſa traduction eſt connue, & ſon ſtile ſe trouve parfaitement accommodé au ſujet ; ſes Remarques font voir qu'elle a étudié à fond ce Poëte : non ſeulement elles répandent un grand jour ſur les paſſages obſcurs, comme tous les Savans en conviennent ; mais elles répondent encore au but de l'Auteur, qui eſt d'inſtruire en déployant ſes talens ſous des fictions ingenieuſes qui renferment des leçons admirables.

Le zele de cette Dame pour la défenſe d'Homere l'a engagée encore à parſemer ſes remarques de traits admirables, lancés à propos contre ces méchans Critiques, qu'un eſprit infecté par la corruption du gout de ſon tems fit donner dans des travers énormes dès qu'il s'agiſſoit des mœurs des anciens (*d*). C'eſt ce qui nous reſte de comique des combats qui ſe livrerent alors pour & contre ce pere des Poëtes, & dont notre Heroine le fit ſortir victorieux

(*d*) Malgré le ridicule affreux dont cette Secte a été couverte, elle ne paroît pas entierement éteinte à juger de la licence que ſe permet un Auteur moderne, de donner ſous le titre de traduction libre, une *Iliade* de ſa façon, où Homere eſtropié & dépouillé de la variété de ſes images, ſe trouve revetu à la mode, & dreſſé au bon ton en dépit du bon ſens.

mieux & avec éclat. Un amateur des Lettres ſe plaira beaucoup encore à la lecture des Prefaces qu'elle compoſa pour chaque Poëme, & qui ſe trouvent toutes deux à la tête du Volume de l'*Introduction*. Etant informé du but, il jouïra d'un agrément d'autant plus grand à l'ouverture de la Scene.

L'ILIA-

ILIADE, Livre I.

Biblioteca Nazionale
NAPOLI V. E.

L'ILIADE D'HOMERE.

LIVRE I.

ARGUMENT.

CHRYSES, *Prêtre d'*APOLLON, *vient au camp des Grecs pour racheter ſa fille, qui étoit eſclave d'*AGAMEMNON: *ne pouvant l'obtenir, étant même renvoyé honteuſement par ce Prince, il adreſſe ſes prieres à* APOLLON, *& le prie de le venger. Ses prieres ſont exaucées; ce Dieu envoye une horrible peſte qui ravage tout le camp. Sur cela* ACHILLE *convoque une aſſemblée, dans laquelle* CALCHAS, *après s'être aſſuré de ſa protection, explique aux Grecs la veritable cauſe de leurs malheurs; il leur déclare qu'il n'y a de moyen d'appaiſer la colere du Dieu, que de renvoyer* CHRYSEÏS *à ſon pere ſans rançon, & de mener avec elle à Chryſa une hecatombe. Cet avis déplait à* AGAMEMNON; *il s'emporte contre* CALCHAS *& contre* ACHILLE, *& envoye dans la tente de ce heros enlever ſa captive* BRISEÏS. *Cet affront le jette dans une colere furieuſe contre les Grecs; il ne veut plus les ſecourir; il ſe tient dans ſon quartier avec toutes ſes troupes, & refuſe de les mener au combat.* THETIS, *à la priere de ſon fils, monte au Ciel, & prie* JUPITER *de rendre les Troyens victorieux, afin de faire connoître aux Grecs le tort qu'*AGAMEMNON *a eu d'offenſer* ACHILLE. JUNON *connoiſſant ce que* JUPITER *a promis à cette Déeſſe, lui en fait ſes plaintes, & ſe brouille avec lui.* VULCAIN *les raccommode dans un feſtin.*

DEESSE, [2] chantez [3] la colere d'Achille fils de Pelée ; cette colere pernicieuse qui causa tant de malheurs aux Grecs, & qui précipita dans

1 *Déesse*] L'Invocation est une partie essentielle du Poëme Epique, & indispensablement nécessaire par plusieurs raisons. Comme le Poëte raconte une infinité de choses, dont il ne veut pas passer pour l'inventeur, & qu'il debite comme vrayes ; & que même il explique souvent les causes les plus cachées & les motifs les plus secrets des actions, il faut bien qu'il ait recours à quelque Divinité qui les lui inspire ; car il ne doit, ni ne peut les savoir d'ailleurs : voilà pour la vrai-semblance. De plus il doit à ses lecteurs cet exemple de pieté & de religion, qui est le fondement de toute la morale, & des instructions qu'il prétend leur donner dans sa fable. D'ailleurs sous le nom de Muse les Poëtes demandent le génie de la Poësie, sans lequel ils feroient de vains efforts.

2 *Chantez la colère d'Achille*] Le Poëme Epique est l'Imitation d'une action ; & quelques Critiques ont accusé ici Homère de chanter une passion, puisqu'il dit : *Chantez la colère.* Il est aisé de répondre à cette censure, honteuse à ceux qui la font. Homere ne chante pas seulement la colere, mais la colere pernicieuse, qui a causé mille malheurs aux Grecs. Pour ce qui est de la critique d'un certain Protagoras, qui reprochoit à Homere d'avoir fait aux Muses un commandement, au lieu d'une prière, sous prétexte qu'il dit par l'imperatif, *chantez*, c'est une chicane qui ne mérite pas de réponse ; car, comme dit fort bien Aristote, qui est-ce qui la recevra, & qui est-ce qui ne sait pas que les imperatifs ne sont pas toujours des commandemens formels ; mais au contraire des prieres plus pressantes que les optatifs ?

3 *La colere*] μῆνιν. Le Scholiaste Grec remarque fort bien ici la proprieté de ce terme, qui ne signifie pas simplement *colere*, mais colere opiniâtre, & qui dure long-tems ; χόλον ἐπίμονον. C'est ce qu'Hesychius a eu en vue, μῆνις, dit-il, ἔμμονος καὶ ἐπιτεταμένη ὀργή.

4 *Les ames genereuses de tant de Héros*] Qui furent emportés par la peste, ou qui moururent par l'épée des Troyens. Homere appelle ici *Heros* tous les Grecs ; si ces troupes étoient toutes de Héros, quels devoient etre les Capitaines ? Au reste, ce qu'il est bon de remarquer ici, c'est que toute la morale qu'Homere renferme dans son Poëme, & la grande

dans le ſombre royaume de Pluton [4] les ames genereuſes de tant de heros, [5] & livra leurs corps en proye aux chiens [6] & aux vautours, depuis le jour fatal qu'une querelle d'éclat eut divi-

grande leçon qu'il y veut donner, & qui eſt le but de ſa fable, il la propoſe dès l'entrée, en faiſant voir les maux que cauſent la colere & la diviſion; car ſi la colere d'Achille en ſi peu de jours a précipité tant de Heros dans le tombeau, que ne doit-on pas faire pour l'éviter, & pour entretenir l'union & la concorde?

5. *Et livra leurs corps en proye*] Homere, après avoir parlé des ames des Heros que Jupiter précipita dans le ſombre royaume de Pluton, ajoute qu'*il les livra eux en proye aux chiens*, *αὐτὸς δὲ*, *& eux*, pour dire *leurs corps*. Cependant Homere ſavoit fort bien ce que Pythagore & Socrate enſeignerent long tems après, que le corps n'eſt pas l'homme, & que l'ame eſt proprement l'homme; car cette diſtinction eſt parfaitement bien expliquée dans l'onzième livre de l'Odyſſée, où Ulyſſe dit qu'*il avoit vu dans les Enfers Hercule*, c'eſt à dire *ſon idole*, ſon image, le corps ſubtil dont ſon ame étoit revêtue; *car pour lui*, *αὐτὸς δὲ*, c'eſt à dire la partie la plus divine de ſon ame, la partie immaterielle, l'entendement, *il étoit avec les Dieux immortels*. Voilà *αὐτὸς* dans un ſens bien différent de celui où il eſt dans ce vers. Pourquoi Homere s'éloigne-t il donc ici de cette doctrine? C'eſt ſans doute parce que l'invocation doit être dans les termes les plus ordinaires & les plus ſimples: il parle comme on parloit communément; l'invocation ne demande pas ces préciſions philoſophiques. Nous parlons tous les jours de même, car nous diſons qu'un tel eſt mort, qu'il eſt enterré, quoique ce ne ſoit que ſon corps qui ſoit privé de vie & porté en terre. Au reſte dans ce paſſage *les ames de tant de Heros*, le mot *ame* doit être pris pour *idole*, *image*, pour le corps ſubtil de l'ame; car telle étoit la Théologie de ces tems-là, & Homere l'avoit priſe des Egyptiens.

6 *Et aux vautours*] Il y a dans le Grec, *& à tous les oiſeaux*. On a voulu mettre ici en queſtion à quoi ſe rapportoit *πᾶσι*, *tous*; s'il ſe rapportoit au mot *οἰωνοῖσί*, ou s'il falloit le joindre à ce qui ſuit? Cette queſtion m'a paru bien frivole. Homere dit ici, *à tous les chiens & à tous les oiſeaux*, comme Moïſe dit au peuple qui n'obeïra pas à la Loi, *Sit cadaver tuum in eſcam cunctis volatilibus cœli & beſtiis terræ*. Deuteron. XXVIII. 26.

diviſé le fils d'Atrée & le divin Achille: 7 ainſi les decrets de Jupiter s'accompliſſoient. Quel Dieu les jetta dans ces diſſenſions? Le fils de Jupiter & de Latone irrité contre le Roi qui avoit deshonoré Chrysès ſon ſacrificateur, envoya ſur l'armée une affreuſe maladie, qui emportoit les peuples. Car Chrysès étant allé aux vaiſſeaux des Grecs, chargé de preſens, pour la rançon de ſa fille, & 8 tenant dans ſes mains les bandelettes ſacrées d'Apollon avec le ſceptre d'or, pria humblement les Grecs, & ſur tout les deux fils d'Atrée leurs généraux: „ 9 Fils „ d'Atrée, leur dit-il, & vous, genereux Grecs, „ 10 que les Dieux qui habitent l'Olympe vous „ faſſent la grace de détruire la ſuperbe ville „ de Priam, & de vous voir heureuſement de „ re-

7 *Ainſi les decrets de Jupiter s'accompliſſoient*] Le Poëme Epique eſt deſtiné à l'inſtruction; ainſi il doit être plein de maximes de religion & de morale; & c'eſt ce qu'Homere pratique admirablement. Dès l'entrée il fait connoître que tout ce qui arrive, n'arrive que par les conſeils ſecrets de Jupiter qui conduit tout par ſa providence. Plutarque n'a pas eu raiſon de vouloir qu'ici par *Jupiter* on entende *la Deſtinée*, ſous prétexte qu'il y a de l'impieté à dire que Dieu envoye des maux aux hommes. Ce Philoſophe aveugle n'a pas compris cette vérité, que Dieu punit les hommes, & que des plus grands maux, dont il les châtie, il en ſait tirer les plus grands biens.

8 *Tenant dans ſes mains les bandelettes ſacrées d'Apollon avec le ſceptre d'or*] D'une main il portoit un rameau de laurier, tout entouré de bandelettes ſacrées, & de l'autre il portoit le ſceptre: & c'étoient là les marques de ſon caractere, & ce qui devoit le rendre reſpectable aux peuples & aux Rois.

9 *Fils d'Atrée, leur dit-il, & vous, genereux Grecs*] Il faut remarquer que dans cette armée des Grecs il y avoit un mêlange de Démocratie & de Royauté. Agamemnon avoit véritablement l'intendance de la guerre, & pouvoir de vie & de mort ſur les troupes dans tout ce qui la regardoit; mais dans tout le reſte c'étoit une véritable Démocratie. Voilà pourquoi Chryſès ne s'adreſſe pas ſeulement à Agamemnon,

„ retour dans votre patrie; mais rendez moi ma „ fille en recevant ces preſens, & reſpectez en „ moi le fils du grand Jupiter, Apollon, dont „ les traits ſont inévitables.

Tous les Grecs firent connoître par un murmure favorable, qu'il falloit reſpecter le miniſtre du Dieu, & recevoir ſes riches preſens. Mais cette demande déplut à Agamemnon [11] aveuglé par ſa colere. Il renvoya durement Chryſès, & accompagna ſon refus de menaces: „ Vieillard, lui dit-il, que je ne te trouve pas „ deſormais dans mon camp, & qu'il ne t'ar- „ rive jamais d'y revenir, ſi tu ne veux que „ le ſceptre & les bandelettes du Dieu, dont „ tu ès le miniſtre, ne te ſoient inutiles. Je „ ne te rendrai point ta fille avant qu'elle ait „ vieil-

memnon, mais auſſi à tous les Grecs. Cette remarque eſt néceſſaire pour la ſuite.

10 *Que les Dieux qui habitent l'Olympe*] Les Grecs avoient pris des Orientaux cette coûtume de commencer toujours leurs prieres par des benedictions & par des ſouhaits.

11 *Aveuglé par ſa colere*] Ces mots ſont eſſentiels. Homere a ſoin de marquer la cauſe des actions des hommes, & les paſſions qui les font agir, afin que ces exemples inſtruiſent: ſon expreſſion eſt remarquable:

Ἀλλ' ὁ Ἀτρεΐδῃ Ἀγαμέμνονι ἤνδανε θυμῷ.

Il ſemble qu'il auroit dû plutôt dire:

Ἀλλ' ὁ Ἀτρεΐδῃ Ἀγαμέμνονος ἤνδανε θυμῷ.

Mais il a ſeparé le mot θυμῷ, pour marquer la cauſe; car θυμῷ eſt ici pour διὰ τὸν θυμὸν, *propter iram*, à cauſe de la colere.

12 *Travaillant en laine*] Le Grec dit *parcourant le métier*, parce que dans les premiers tems les femmes travailloient au métier debout: ce ne fut qu'en Egypte qu'elles commencerent à travailler aſſiſes; c'eſt pourquoi les Egyptiens firent une ſtatue de Minerve aſſiſe. Au reſte, quand Agamemnon

„ vieilli dans mon palais à Argos loin de ſa pa-
„ trie, [12] travaillant en laine & [13] ayant ſoin
„ de mon lit. Retire-toi donc, & ne m'irrite
„ pas davantage par ta préſence, ſi tu as quelque
„ ſoin de tes jours.

CES MENACES intimiderent le venerable vieillard; il obeït, & plongé dans une profonde triſteſſe, il s'en alla le long du rivage de la mer. Quand

dit que Chryſeïs travaillera en laine chez lui, il la traite en Princeſſe; car c'étoit l'occupation d'Helene à Troye, de Penelope à Ithaque, de Calypſo, de Circé, &c.

13 *Et ayant ſoin de mon lit*] Euſtathe remarque fort bien qu'Homere ſe ſert ici d'un mot qui ne preſente aucune idée deshonnête, & il le fait pour épargner Agamemnon & ſes auditeurs, qui n'auroient pas manqué d'être choqués, ſi Agamemnon eût dit ouvertement ce qu'il fait entendre; mais il le fait auſſi par reſpect pour la Déeſſe qu'il fait parler: une Muſe ne doit parler qu'avec pudeur & bienſeance. Cette remarque d'Euſtathe eſt fondée ſur ce que ces mots ἐμὸν λέχος ἀντίφωτον, peuvent ſignifier deux choſes, *partageant mon lit*, & *ayant ſoin de mon lit*. Agamemnon ne l'employe que dans le dernier ſens, qui eſt celui que l'uſage lui donnoit le plus ordinairement: c'eſt pourquoi Heſychius ne marque que celui-là: ἀντίφωτον, dit-il, ὑποστατοῦντα. Du tems de la guerre de Troye, & long-tems après, les Grecs étoient encore fort peu délicats dans tout ce qui regardoit la molleſſe & le luxe, & les Aſiatiques y étoient fort rafinés, particulierement ſur tout ce qui regardoit les lits. En voici une preuve: Artaxerxe Roi de Perſe, ayant fait preſent à Timagoras ambaſſadeur des Athéniens, d'un beau lit & de belles couvertures, il lui donna en même tems des valets de chambre, parce, dit-il, que les Grecs étoient très-mal-adroits, & qu'ils ne ſavoient comment ſe prendre à faire un lit mollet & de bonne grace. *Athen. liv. 2. Plutarque dans la vie de Pelopidas.* Agamemnon fait donc entendre qu'il veut garder Chryſeïs comme une femme de chambre adroite, &c. Il paroit que les hommes employoient à cet uſage les femmes, c'eſt-à-dire, qu'ils avoient des femmes de chambre, comme ils ont aujourd'hui des valets de chambre: c'eſt ſur cette coûtume qu'Arladne, ſe voyant abandonnée par Théſée, lui crie dans le Poëme de Catulle:

Attamen in veſtras potuiſti ducere ſedes,
Quae tibi jucundo famularer ſerva labore,

Can-

Quand il ſe vit ſeul & éloigné du camp, il adreſſa cette priere à Apollon : *Fils de Latone, écoutez ma voix; grand Dieu, dont les brillantes fleches ſont ſi redoutables,* 14 *qui protegez Chryſa & la divine Cilla, & qui défendez avec tant d'éclat Tenedos;* 15 *Dieu de Sminthe,* 16 *ſi jamais j'ai orné de feſtons votre temple d'une maniere qui vous ait été agréable; ſi jamais vous vous êtes plu*

17 *aux*

Candida permulcens liquidis veſtigia lymphis,
Purpureave tuum conſternens veſte cubile.

» Mais pourtant vous pouviez me mener dans votre Palais,
» afin que comme une eſclave je vous rendiſſe des ſervices
» qui m'auroient été fort doux, ſoit en lavant vos beaux
» pieds, ſoit en ayant ſoin de votre lit.

14 *Qui protegez Chryſa & la divine Cilla*] Homere veut faire entendre par là, que les Grecs n'avoient pas commis le moindre deſordre dans aucune de ces trois villes voiſines d'Ilion, à cauſe du grand reſpect qu'ils avoient pour le Dieu qui y préſidoit

15 *Dieu de Sminthe*] Sminthe étoit le nom d'un temple d'Apollon qui étoit à Tenedos & à Chryſa, où étoit adorée une ſtatue de ce Dieu, qui avoit à ſes pieds un rat. La raiſon de cela eſt, ſelon Callinus ancien Poëte Elegiaque, qu'une colonie de Crete allant dans la Troade, reçut un oracle d'Apollon, qui lui ordonnoit de s'établir dans le lieu où les enfans de la terre l'attaqueroient; une belle nuit un nombre infini de rats rongerent tous leurs boucliers & toutes leurs uſtenſiles qui étoient de cuir, & on prit cela pour l'accompliſſement de l'oracle.

16 *Si jamais j'ai orné de feſtons votre temple*] Le Grec dit *ſi jamais j'ai couronné*, ἴρεψα, & le Scholiaſte l'explique fort bien par ἐστεφάνωσα, *j'ai couronné*. Les couronnes étoient d'un grand uſage dans la Religion, & on ne les offroit qu'aux Dieux; on en ornoit leurs temples, leurs autels, leurs ſtatues. Virgile, en parlant des autels de Venus dans Paphos, dit *ſertisque recentibus halant.* Voilà pourquoi on trouve ſouvent dans les anciens les couronnes avec les autels, les ſtatues, les temples. On pourroit auſſi expliquer ἴρεψα, ὠκοδόμησα, *j'ai élevé, j'ai bâti*, comme l'a auſſi expliqué Heſychius, *ſi jamais j'ai élevé en votre honneur un temple:* car ces Grands-Prêtres étoient des hommes très-puiſſans, des Princes, ſouvent même des Rois. Le Grand-Prêtre de Vulcain étoit Roi d'Egypte.

17 *aux ſacrifices de taureaux & de chevres que j'ai offerts ſur vos autels, exaucez mes vœux, & que les Grecs accablés de vos traits payent cherement mes larmes.*

SA PRIERE n'étoit pas achevée, 18 qu'Apollon l'exauça. Il deſcend des ſommets de l'Olympe le cœur plein de colere, avec ſon arc & ſon carquois : les fleches agitées par le vol rapide de ce Dieu irrité, retentiſſoient ſur ſes épaules, 19 & couvert d'un nuage, il marchoit ſemblable à la nuit. Il s'aſſit loin des vaiſſeaux & tira ſes fleches qui fendirent les airs avec un ſiflement épouvantable. 20 Il ne frappa d'abord

17 *Aux ſacrifices de taureaux & de chevres que j'ai offerts ſur vos autels*] Il y a dans le Grec, *Si jamais j'ai fait brûler ſur vos autels les cuiſſes graſſes de taureaux & de chevres*; mais je n'ai oſé traduire à la lettre; car notre langue eſt quelquefois malheureuſement délicate. Quand Homere dit μηρια μηρια, *des cuiſſes graſſes*, il veut dire des cuiſſes couvertes d'une double graiſſe qu'on mettoit deſſus, ſelon la coutume qui ſera expliquée au long ſur le vers 460. de ce même livre, Note 95.

18 *Qu'Apollon l'exauça*] On voit dans Homere, que les prieres raiſonnables ne ſont jamais rejettées; ce Poëte voulant enſeigner par là, que Dieu ne refuſe d'exaucer que ceux qui lui adreſſent des prieres injuſtes. Mais ce ſuccès de la priere de Chryſès fonde auſſi la vraiſemblance du Poëme, & prepare en quelque façon ce que le Poëte dira de Thetis; car ſi Apollon écoute ſi favorablement Chryſès, qui n'eſt que ſon Sacrificateur, à plus forte raiſon Jupiter ecoutera-t-il Thetis, qui eſt une Déeſſe. Cette remarque eſt d'Euſtathe.

19 *Et couvert d'un nuage, il marchoit*] Cette belle image eſt fondée ſur ce que pendant la peſte qui vient de la corruption de l'air, le ſoleil n'a pas une lumière pure & claire, & qu'il eſt obſcurci par l'air groſſier & par les exhalaiſons qui s'élevent comme des nuages.

20 *Il ne frappa d'abord que les mulets & les chiens*] Les animaux, ſur tout les mulets & les chiens, ſont les premiers infectés de la corruption de l'air, à cauſe de la ſubtilité de leur odorat. Mais par là Homere a voulu inſinuer auſſi, que Dieu, qui aime toujours les hommes, & qui ne les punit

bord que les mulets & les chiens: mais bientôt après les Grecs furent eux-mêmes la proye de ſes fleches mortelles, & l'on ne voyoit par-tout que monceaux de morts ſur des buchers qui brûloient ſans ceſſe.

PENDANT neuf jours les traits du Dieu volerent dans toute l'armée, & le dixieme jour Achille inſpiré par la Déeſſe Junon, qui protegeoit les Grecs, & qui étoit touchée de les voir ſi malheureuſement périr, convoqua une aſſemblée. Les Grecs étant donc tous aſſemblés, [21] Achille ſe leva, [22] & s'adreſſant à Agamemnon: „ Fils d'Atrée, lui dit-il, je vois „ bien

nit qu'à regret, vouloit donner aux Grecs le tems de ſe reconnoître; c'eſt pourquoi il ne frappe d'abord que les animaux qui leur étoient les plus néceſſaires, les mulets à cauſe des voitures, & les chiens dont ils ſe ſervoient pour faire la garde la nuit: & c'eſt ainſi que Dieu frappa l'Egypte de la cinquieme playe, qui fut la peſte; il commença par les animaux, *Exod. chap.* IX. On peut voir la remarque ſur le XXVI. Chapitre de la Poëtique d'Ariſtote.

21 *Achille ſe leva*] Du tems d'Homere, & long-tems après, perſonne, de quelque dignité qu'il fût, ne parloit que debout dans les Aſſemblées, non pas même les Rois. Cela eſt ſi vrai, que dans la ſuite on verra qu'Agamemnon obligé par une bleſſure de parler aſſis, en demande pardon: & ils en uſoient ainſi, parce que ceux qui parloient, étant toujours au milieu, ils euſſent le pouvoir de ſe tourner de tous côtés vers l'Aſſemblée, & parler ainſi à tous leurs Auditeurs. D'ailleurs ils avoient trop bon eſprit, pour ne pas connoître qu'il n'y a rien de plus oppoſé aux grands mouvemens de l'éloquence, que de parler aſſis.

22 *Et s'adreſſant à Agamemnon: Fils d'Atrée, lui dit-il,*] Denys d'Halicarnaſſe a expliqué admirablement l'adreſſe de ce diſcours d'Achille & de celui de Calchas. Le but d'Achille eſt de faire regarder Agamemnon comme la cauſe de tous les malheurs des Grecs, & ſur tout de la peſte qui les deſole; mais comme il n'a pas aſſez d'autorité pour accuſer ce Prince, & que cela décréditeroit même la déclation de Calchas, il n'aſſure rien; il conſeille ſeulement de conſulter, de chercher, & ne donne que des raiſons très-

„ bien préſentement que ſi nous ſommes aſſez „ heureux pour éviter la mort, nous ſerons „ obligés de retourner ſur nos pas, & d'aller „ encore errer ſur la vaſte mer, puiſque la „ guerre & la peſte ſe joignent enſemble pour „ nous détruire. Mais voyons, conſultons quel- „ que Devin, quelque Sacrificateur, ou quel- „ que Interprete de ſonges, [23] car les ſonges „ viennent auſſi de Jupiter, afin qu'il nous de- „ couvre le ſujet de cette cruelle colere d'A- „ pollon; s'il ſe plaint qu'on ne lui ait pas „ rendu quelques vœux, ou qu'on ait oublié „ de lui offrir des hecatombes promiſes; & „ qu'il nous declare ſi ce Dieu, appaiſé [24] par „ les ſacrifices de nos plus beaux agneaux & „ de l'élite de nos chevres, voudra bien éloi- „ gner de nous cet horrible fleau.

APRES avoir ainſi parlé, il s'aſſit; & Calchas fils

foibles & très-peu vraiſemblables de la colere d'Apollon: car quelle apparence qu'un Dieu ſacrifie tant de peuples à ſon reſſentiment, pour n'avoir pas été prié, ou pour n'avoir pas eu une hecatombe? Achille donc, en avançant par forme de recherche des motifs ſi peu apparents de cette grande colere d'Apollon, donne lieu au Prophete de s'expliquer avec une liberté entiere; & le Prophete, en repetant ce qu'Achille a dit, & en faiſant voir par là qu'il n'a nulle complaiſance, donne un très grand poids à ſon accuſation qu'il a fait entendre avant que de l'expliquer; car toutes les précautions qu'il prend auprès d'Achille, ont déja fait tomber le ſoupçon ſur Agamemnon, avant qu'il l'ait nommé. Cela ſuffit pour faire connoître l'art d'Homere, dont Demoſthene a ſû ſi bien profiter.

23 *Car les ſonges viennent auſſi de Jupiter*] Homere reconnoit cette vérité, qu'il y a des ſonges qui viennent de Dieu: vérité confirmée par tant d'exemples de l'Ecriture ſainte & de l'Hiſtoire profane, que je ne puis aſſez m'étonner qu'Ariſtote n'ait pas voulu la reconnoître. L'Eccleſiaſtique dit fort bien en parlant des ſonges, qu'il ne faut pas les croire s'ils ne ſont envoyés de Dieu: *Niſi ab altiſſimo fuerit emiſſa viſitatio, ne dederis in illis cor tuum.* XXXIV. 6.

Mais,

fils de Theſtor ſe leva. Il étoit le plus éclairé de tous les Devins; il ſavoit le préſent, le paſſé & l'avenir; & à cauſe des grandes connoiſſances dont Apollon l'avoit enrichi, [25] il avoit été choiſi pour conduire à Ilion les vaiſſeaux des Grecs. S'étant donc levé, il parla en ces termes qui marquoient ſa prudence & ſa ſageſſe.

„ ACHILLE, vous m'ordonnez de déclarer
„ le ſujet de la colere d'Apollon, & je vous
„ obeïrai; mais aſſurez-moi auparavant, & ju-
„ rez-moi que vous êtes prêt de me défendre,
„ non ſeulement de parole, mais de fait. Car
„ je ne doute pas que je ne m'attire celui qui
„ eſt ici le plus puiſſant, & à qui tous les Grecs
„ obeïſſent. C'eſt un redoutable ennemi pour
„ un particulier, qu'un Roi irrité. [26] Car
„ quoique d'abord il ſurmonte ſa colere, [27] il

„ en

Mais, dira-t-on, comment les reconnoître? comment faire la difference d'un ſonge ordinaire, & d'un ſonge qui vient de Dieu? Celui qui l'envoye le fait connoître par un ſentiment qu'il imprime dans le cœur, dans le même tems qu'il en donne l'intelligence: *Eſt Deus in cœlo revelans myſteria.* Dan. II. 28.

24 *Par les ſacrifices de nos plus beaux agneaux.*] Le Grec dit *par l'odeur de nos plus beaux agneaux & de nos chevres parfaites:* l'épithete τελείων ſert aux agneaux & aux chevres; car on dévoit offrir ce qu'on avoit de plus parfait, & la victime devoit être ſans tâche.

25 *Il avoit été choiſi pour conduire à Ilion*] Car les Anciens ne faiſoient aucune expedition, ſans avoir à leur tête quelque Devin dont ils ſuivoient les conſeils, qui regloit toutes leurs entrepriſes, & qui avoit une très-grande autorité.

26 *Car quoique d'abord il ſurmonte ſa colere*] Calchas veut faire entendre par là à Achille, qu'il lui demande ſa protection & ſon ſecours, non ſeulement pour le préſent, mais pour l'avenir: & c'eſt pourquoi Achille lui promet que tant qu'il ſera en vie, perſonne ne mettra la main ſur lui.

27 *Il en conſerve toujours dans ſon cœur quelque ſouvenir*] C'eſt comme Tacite dit de Tibere, *Animo revolvens iras, etiamſi*

„ en conſerve toujours dans ſon cœur quelque
„ ſouvenir, & dans les ſuites il ne trouve que
„ trop le moyen de ſe ſatisfaire. Dites moi
„ donc ſi vous me garantirez de ſa fureur ".
Achille lui dit : „ Calchas, expliquez-nous
„ ſans crainte la volonté d'Apollon ; car je
„ vous jure par ce Dieu même à qui vous a-
„ dreſſez vos vœux pour nous déclarer ſes or-
„ dres, que tant que je verrai la lumiere du
„ ſoleil, aucun des Grecs n'oſera vous faire
„ violence, non pas même [28] Agamemnon,
„ qui ſe glorifie préſentement d'être le plus
„ puiſſant de tous les Rois qui ſont dans l'ar-
„ mée.

LE SAGE Devin, raſſuré par ſes promeſſes, leur dit ſans balancer: „ Apollon ne ſe plaint,
„ ni de vos vœux, ni de vos ſacrifices ; mais
„ il eſt irrité de ce qu'Agamemnon a maltrai-
„ té ſon Sacrificateur, de ce qu'il ne lui a pas
„ rendu ſa fille, & de ce qu'il a refuſé ſes
„ pré-

impetus offenſionis langueret, memoria valebat.

28 *Agamemnon qui ſe glorifie préſentement d'être*] Calchas, comme Sacrificateur & grand Prêtre, qui doit toujours dire la vérité, a dit d'Agamemnon qu'il eſt le plus puiſſant dans l'armée ; mais Achille, comme un homme fougueux, emporté, & qui ne reconnoit d'autre loi que ſon épée, dit de ce Prince, non qu'il eſt le plus puiſſant, mais qu'il ſe glorifie, qu'il ſe vante de l'être ; & il ajoûte *préſentement*, pour faire entendre, qu'après l'expedition de Troye il ſera ſimplement Roi de Mycénes, & n'aura aucun avantage ſur les autres Rois.

29 *La belle Chryſeïs*] *Chryſeïs* & *Briſeïs* n'étoient pas les noms propres de ces deux Princeſſes, mais des noms patronymiques. Chryſeïs, c'eſt à dire, *fille de Chryſès*, & Briſeïs, *fille de Briſès*. Or Chryſès & Briſès étoient deux freres fils d'Ardys. Briſès habitoit à Pedaſe ſur le fleuve Satnion, & Chryſés étoit grand Sacrificateur à Chryſa, éloignée de Pedaſe d'une journée. Le nom propre de la fille de Chryſès étoit Aſtynome, & celui de la fille de Briſès Hippodamie.

30 *De*

„ préſens. Voilà le crime dont il nous punit,
„ & dont il nous punira encore ; car il ne ceſ-
„ ſera d'appeſantir ſon bras ſur nous, que nous
„ n'ayons rendu [29] la belle Chryſeïs à ſon pe-
„ re ſans rançon, & que nous n'ayons conduit
„ à Chryſa une hecatombe ſacrée. Peut-être
„ qu'alors touché de nos prieres, il voudra bien
„ ſe laiſſer flechir.

CALCHAS ayant ceſſé de parler, s'aſſit ; & Agamemnon outré de colere de ce qu'il venoit d'entendre, le cœur rempli de fureur & les yeux étincelants, ſe leva, & jettant de terribles regards ſur Calchas : [30] „ Devin, qui ne
„ prédis que des malheurs, lui dit-il, tu ne
„ m'as jamais rien dit d'agréable ; [31] tu ne te
„ plais qu'à prophetiſer des maux, & jamais
„ on n'a vu de toi une bonne action, ni en-
„ tendu une bonne parole. Préſentement tu
„ viens ici debiter aux Grecs tes prétendus o-
„ racles d'Apollon ; que les malheurs, que ce
„ Dieu

30 *Devin, qui ne prédis que des malheurs*] Agamemnon reproche à Calchas qu'il ne lui a jamais prédit que des malheurs. En effet il lui avoit prédit en Aulide, que la guerre dureroit dix ans : & il lui avoit annoncé, que le calme qui retenoit la flotte des Grecs dans le port, ne ceſſeroit qu'après qu'il auroit appaiſé les Dieux par le ſang de ſa fille. Mais ce Prince ne lui reproche ni ignorance ni fauſſeté. Par là Homere peint admirablement le naturel de la plûpart des Princes, qui ſouhaitent preſque toujours qu'on leur diſe, non pas ce qui eſt vrai, mais ce qui leur eſt agréable, & qu'on regle ſes paroles ſur leurs paſſions. C'eſt ainſi qu'Achab Roi d'Iſraël, en parlant à Joſaphat, dit du Prophete Michée : *Il y a ici un homme par lequel nous pouvons conſulter le Seigneur ; mais je le hais, parce qu'il ne me prophetiſe jamais des biens, mais des maux, Michée fils de Jemla.* Rois livre 3. chap. XXII.

31 *Tu ne te plais qu'à prophetiſer des maux*] Agamemnon redit pluſieurs fois la même choſe, comme c'eſt la coûtume des gens qui ſont en colere ; ils ne croyent jamais en avoir aſſez

„ Dieu leur a envoyez, [32] viennent de ce que
„ je n'ai pas voulu receevoir les grands preſens
„ qu'on m'offroit pour la rançon de Chryſeïs;
„ en effet j'aimerois beaucoup mieux la garder,
„ & je la préfere même à la reine Clytemneſtre
„ ma femme: auſſi ne lui eſt-elle inférieure,
„ ni en beauté, ni en eſprit, ni en adreſſe
„ pour les beaux ouvrages. Cependant je veux
„ bien la rendre ſi c'eſt l'interêt des Grecs. Car
„ qui doute que je n'aime beaucoup mieux le
„ ſalut de mon peuple que ſa perte? Mais en
„ même-tems préparez moi un autre preſent,
„ afin que je ne ſois pas le ſeul de tous les Grecs
„ dont la valeur demeure ſans recompenſe; l'in-
„ juſtiee ſeroit trop grande, & vous voyez tous
„ quel eſt le prix qu'on me ravit.

ACHILLE ſe levant prit la parole, & lui dit:
„ Fils d'Atrée, le plus ambitieux & le plus inſa-
„ tiable de tous les hommes, comment les Grecs
„ vous donneroient-ils un autre preſent? Avons
„ nous encore des dépouilles qui n'ayent pas
„ été

aſſez dit, & veulent toujours encherir ſur leur premiere penſée.

32 *Viennent de ce que je n'ai pas voulu receevoir*] Il eſt bon de remarquer ici les couleurs de ce diſcours d'Agamemnon. Calchas vient de dire que le Dieu étoit irrité de ce que ce Prince avoit maltraité ſon Sacrificateur; qu'il ne lui avoit pas rendu ſa fille, & qu'il avoit refuſé ſes preſens. Que fait ſur cela Agamemnon pour rendre cette accuſation ridicule, & pour faire même ſoupçonner Calchas de menſonge & de mauvaiſe foi? Il n'inſiſte que ſur le troiſieme reproche, & paſſe le reſte; comme ſi le Dieu pouvoit être offenſé de ce qu'il n'avoit pas voulu recevoir la rançon de Chryſeïs: & en même tems, pour conſoler ce pere, & pour faire voir qu'il ne lui fait aucun tort, il parle de la tendreſſe qu'il a pour ſa fille, qu'il traite non comme une eſclave, mais comme une Reine; & cela ſert auſſi à relever le ſacrifice qu'il fait aux Grecs en déclarant qu'il eſt prêt à la renvoyer.

„ été partagées? Le butin de toutes les villes
„ que nous avons priſes, n'a-t-il pas été diſtri-
„ bué? & eſt-il juſte que les Grecs rapportent
„ en commnn ce qu'ils ont reçu, pour en faire
„ un nouveau partage? 33 Mais renvoyez cet-
„ te fille au Dieu qui la demande, & ſi Jupiter
„ un jour nous rend maîtres du ſuperbe Ilion,
„ nous vous la payerons avec uſure.

„ PAR TOUTES ces belles promeſſes, divin
„ Achille, lui répondit Agamemnon, n'eſperez
„ pas me tromper; quelque redoutable que vous
„ ſoyez, vous ne pourrez ni me perſuader ni
„ me ſurprendre. Voulez-vous que pendant que
„ vous garderez le prix que l'on a donné à vo-
„ tre valeur, je ſois privé du mien, & que je
„ rende Chryſeïs? Si les Grecs m'en donnent
„ un autre qui me ſatisfaſſe, & qui puiſſe éga-
„ ler celui que j'ai, 34 *à la bonne heure*; autre-
„ ment j'en choiſirai un moi-même, & j'irai en-
„ lever ou le vôtre, ou celui d'Ajax, ou ce-
„ lui d'Ulyſſe, 35 & malheur à celui à qui je
„ m'a-

33 *Mais renvoyez cette fille au Dieu qui la demande*] Agamemnon a parlé de Chryſeïs en homme paſſionné, & en homme qui veut faire valoir le ſacrifice qu'il eſt prêt de faire en la renvoyant: mais autant qu'il la releve par ſes expreſſions exaggerées, autant Achille la ravale ici, en diſant *cette fille*, & en promettant à ce Prince qu'on la lui payera avec uſure, & comme il y a dans le texte, *au triple & au quadruple*; c'eſt bien rabattre du portrait qu'Agamemnon en a fait.

34 *A la bonne heure*] J'ai ſupplée cela, qui n'eſt nullement dans le texte. Ces ſuppreſſions & ces ellipſes étoient familieres aux Grecs, qui diſoient, *ſi vous faites cela . . . . ſinon je ferai telle ou telle choſe*: l'expreſſion demeure ſuſpenduë, l'evidence de la penſée ſuppleant à ce qu'on ne dit point. Cette figure ſied bien ſur tout dans la colere.

35 *Et malheur à celui à qui je m'adreſſerai*] Longin avoit écrit ſur Homere. J'ai grand regret que cet Ouvrage ait été perdu; car les reflexions d'un Critique ſi ſage & ſi éclai-

ré:

„ m'adreſſerai. Mais c'eſt de quoi nous parle-
„ rons dans la ſuite. Préſentement qu'on pré-
„ pare un vaiſſeau, qu'on l'équipe de bons ra-
„ meurs, qu'on y charge les victimes pour l'he-
„ catombe, que la belle Chryſeïs y monte, &
„ qu'un des chefs de l'armée aille pour la con-
„ duire, Ajax, ou Idomenée, ou Ulyſſe, [36] ou
„ vous-même, fils de Pelée, vous qui êtes le
„ plus terrible des hommes, afin que par vos
„ ſacrifices vous appaiſiez pour nous le Dieu
„ dont les traits ſont ſi dangereux.

ACHILLE, les yeux pleins de fureur: „ Ah
„ lâche, lui dit-il, Roi, [37] qui portez l'inſo-
„ lence empreinte ſur le front, & qui n'avez
„ que de vils intérêts en vue, comment ſe peut-
„ il qu'aucun des Grecs ſe ſoumette volontai-
„ rement à vos ordres, & qu'il vous obeïſſe,
„ ſoit qu'il faille aller en embuſcade, ou com-
„ battre à la tête des troupes? Je ne ſuis point
„ venu ici pour aucun demêlé particulier que
„ j'aye avec les Troyens; ils ne m'ont jamais
„ offenſé, ils n'ont emmené ni mes bœufs, ni
„ mes haras, & ils n'ont jamais ravagé les
„ fertiles plaines de Phthie. Entre les champs
„ d'I-

ré ne pouvoient être que très inſtructives. Euſtathe nous apprend que ce vers ἄξω ἑλών, lui paroiſſoit ſuppoſé, & je croi en deviner la raiſon: c'eſt qu'il avoit lû tout de ſuite le vers plus haut αὐτὸς ἑλοῦμαι ἢ τεὸν, & ainſi il lui paroiſſoit qu'Homere ne faiſoit que repeter ce qu'il avoit déja dit; mais je ne ſerois pas de ſon avis; il faut un point après ἑλοῦμαι. Agamemnon dit d'abord qu'il ſe rendra lui-même la juſtice qu'on lui aura refuſée, αὐτὸς ἑλοῦμαι, *j'en prendrai, j'en choiſirai un moi-même*; enſuite il continue, *& j'enleverai ou le vôtre, ou celui d'Ajax, ou celui d'Ulyſſe*, qui étoient les plus conſiderables de l'armée: & pour les braver encore plus, il ajoute, *& celui à qui je m'adreſſerai ſera bien faché*; pour dire que toute ſa colere ſera inutile. Cela

, d'Ilion & les campagnes de Lariſſe, il y a
, trop de montagnes, de forêts & de mers;
, mais nous vous avons ſuivi pour ſoûtenir
, votre honneur, & pour venger l'affront
, qu'on vous a fait à Menelas & à vous. Ce-
, pendant vous ne témoignez aucune conſide-
, ration ni aucun égard pour nous, & vous
, avez le front de me menacer de m'enlever
, le ſeul fruit de mes travaux, le preſent dont
, les Grecs ont honoré mon courage. Quand
, nous avons ſaccagé quelque ville des Tro-
, yens, jamais ma recompenſe n'a été égale
, à la vôtre. C'eſt pourtant ſur moi que tom-
, be tout ce qu'il y a de plus perilleux & de
, plus difficile dans cette guerre; & lorſqu'il
, s'agit de partager les dépouilles, on vous
, choiſit ce qu'il y a de meilleur: & pour
, moi, après que j'ai bien combattu, & que
, j'ai bien expoſé ma vie, il faut que je me
, contente de porter dans mes vaiſſeaux pour
, ma part, ce qu'il y a de moins conſiderable:
, mais je m'en retourne à Phthie, car il m'eſt
, beaucoup plus avantageux de me retirer chez
, moi avec mes vaiſſeaux; & quand je ſerai
, parti, [38] je ne penſe pas que dans le mépris où
, vous

a eſt plus fort ſans comparaiſon.

36 *Ou vous-même, fils de Pelée, vous qui êtes le plus terrible*] Il y a ici une raillerie cachée; comme ſi Achille étoit un bravache, qui par ſes emportemens & ſes menaces dût faire peur à Apollon.

37 *Qui portez l'inſolence empreinte ſur le front*] Le Grec dit, *qui êtes revêtu*, ou *qui êtes armé d'impudence*: & Achille fait ce reproche à Agamemnon, ſur ce que ce prince venoit de déclarer à la face des Grecs, qu'il préferoit Chryſeïs à la Reine Clytemneſtre. Qu'y a-t-il de plus impudent que l'aveu public d'une paſſion ſi injuſte & ſi inſenſée?

38 *Je ne penſe pas que dans le mépris où vous allez tomber*] Je me ſuis éloignée du ſentiment d'Euſtathe, qui explique ainſi

„ vous allez tomber, [39] vous faſſiez ici un
„ grand butin, & que vous y amaſſiez de gran-
„ des richeſſes.

AGAMEMNON lui répondit: „ Va, fui, puis-
„ que ton grand courage ne reſpire que la fuite.
„ Je ne te prie point de demeurer pour l'amour
„ de moi; j'ai aſſez d'autres braves guerriers qui
„ m'aideront à me venger, & Jupiter ſur-tout
„ n'abandonnera pas ma défenſe. De tous les
„ Rois, enfans de ce Dieu puiſſant, [40] tu m'es
„ le plus odieux; car tu ne reſpires que querel-
„ les, que guerres & que combats. Si tu es ſi
„ vaillant, [41] d'où te vient ta valeur? n'eſt-ce
„ pas Dieu qui te l'a donnée? Retire-toi avec
„ tes

ainſi ce paſſage: *Et je ne penſe pas que moi étant ainſi deshonoré, vous acqueriez* &c. La raiſon d'Euſtathe a été ſans doute, qu'en rapportant ἄτιμος ἐών à Agamemnon, il y a un ſolécisme dans la phraſe, car l'accuſatif σὲ du vers précedent demandoit qu'il eût ἄτιμον ἐοντα. Mais cette raiſon ne me touche point, & je croi qu'il faut la ſacrifier au ſens; car Achille parle aſſurément de l'état où ſera Agamemnon après qu'il l'aura quitté, & qu'il s'en ſera retourné à Phthie. Il y a par-tout, & dans Homere même, des exemples de ces expreſſions negligées: un homme dans la paſſion va à ſa penſée, & ne s'aſſujettit pas toujours aux règles de la diction. Il eſt vrai qu'il paroît d'abord beaucoup de ſens & de force dans cette réponſe d'Achille, *& aprés l'affront que vous m'avez fait, je ne penſe pas que vous faſſiez un grand butin* . . . . . Mais ſi on y prend bien garde, il y en a encore plus dans celui que j'ai ſuivi; il renferme même l'autre: car Achille dit à Agamemnon, que par l'injure qu'il lui a faite il va ſe deshonorer parmi les Grecs. En effet, un Prince qui deshonore, qui maltraite les hommes vertueux, & qui lui ſont néceſſaires pour l'execution de ſes deſſeins, ſe deshonore lui même; l'affront lui en reſte entier; car la vertu demeure toujours vertu.

39 *Vous faſſiez ici un grand butin, & que vous y amaſſiez.* J'ai tâché de ne rien perdre ici de la force des mots & de la penſée d'Achille qui employe deux termes, ἄφενος & πλοῦτος, dont le premier, ἄφενος, ſignifie des richeſſes ſubites qu'on amaſſe en un jour; & πλοῦτος, des richeſſes qu'on

, tes vaiſſeaux & tes troupes, 42 & va regner
, ſur tes Myrmidons. Je ne me ſoucie point de
, toi, & je me mets peu en peine de ta colere.
, Je te déclare que ſi Apollon veut m'oter Chry-
, ſeïs, je la renvoyerai ſur un de mes vaiſſeaux,
, & je lui donnerai de mes troupes pour la con-
, duire; mais en même-tems j'irai en perſonne
, t'enlever la belle Briſeïs dans ta tente, afin
, que tu connoiſſes que j'ai ici plus de pouvoir
, que toi, & que ton exemple apprenne aux au-
, tres à craindre de me parler avec tant d'inſo-
, lence, & de vouloir s'égaler à moi.

A CES paroles, Achille pénetré de douleur & de rage, délibera d'abord dans ſon cœur, s'il tireroit

l'on n'accumule que lentement & à force de tems & de veines. Cette remarque n'eſt pas inutile pour la propriété des termes.

40 *Tu m'es le plus odieux ; car tu ne reſpires que querelles, que guerres*] Cette réponſe d'Agamemnon eſt très-forte & très-adroite. D'abord il traite de fuite le départ d'Achille, de la menace de ce Prince il en fait une lâcheté; & enſuite il tourne en blâme la louange qu'il s'eſt donnée, que retoit ſur lui que tomboit tout ce qu'il y avoit de plus pénible dans la guerre. Agamemnon lui fait de cela un vice, qui au lieu de le rendre très-eſtimable, doit le rendre très-odieux: c'eſt une vertu à un Prince de faire la guerre quand la neceſſité le veut; mais c'eſt un grand vice de n'aimer & de ne reſpirer que la guerre.

41 *D'où te vient ta valeur? n'eſt ce pas Dieu qui te l'a donnée?*] Homere reconnoît ici que les hommes n'ont aucune bonne qualité, en un mot rien de bon qui ne vienne de Dieu: il enſeigne qu'il n'y a rien de plus ridicule ni de plus injuſte, que de nous enorgueillir d'un bien qui ne vient pas de nous: ce qui eſt très-conforme à ces paroles de ſaint Paul: *Qu'as-tu que tu n'ayes pas reçu? & ſi tu l'as reçu, pourquoi t'en glorifies-tu comme ſi tu ne l'avois point reçu?* 1 Cor. IV. 7.

42 *Et va regner ſur tes Myrmidons*] Par-tout ailleurs je n'ai oſé employer ce nom des ſujets d'Achille, parce qu'en notre langue, ce mot *Myrmidon*, eſt un mot de dériſion, pour dire un petit homme; mais ici je m'en ſuis ſervie, parce qu'il m'a ſemblé qu'il y faiſoit un bon effet. Au reſte, les

reroit ſon épée, s'il écarteroit les princes, s'il tueroit Agamemnon, ou s'il retiendroit ſa colere, & s'il calmeroit ſa fureur. 43 Dans cette agitation, ſon épée étoit déja à demi tirée, lorsque Minerve deſcendit du ciel; 44 car Junon, qui aimoit également ces deux princes, & qui veilloit toujours à leur conſervation, l'avoit envoyée. Elle s'arrêta derriere Achille & le prit par ſes cheveux, 45 ne ſe rendant viſible qu'à lui ſeul. Achille ſurpris & étonné, tourne la tête; auſſi-tôt il reconnoît Pallas, 46 & la regar-

les Phthiotes, ſujets d'Achille, furent appellés *Myrmidons*, parce qu'ils étoient une colonie de l'Iſle d'Egine, dont les habitans étoient appellés Myrmidons, ſur ce qu'ils habitoient dans des trous ſous terre comme les fourmis appellées *μύρμοι* & *μύρμηκες*.

43 *Dans cette agitation ſon épée étoit déja à demi tirée*] Voilà le caractere d'Achille: il délibere & cependant la colere l'emporte ſur la raiſon. On prétend qu'Homere a voulu marquer en cet endroit les inconveniens qui arrivent de cette coûtume barbare de porter des armes dans les aſſemblées; car c'eſt un proverbe, que *le fer attire l'homme*. Que ne doit-on pas craindre d'un furieux qui a une épée à ſon côté? Voilà pourquoi Zaleucus de Locres fit une loi pour défendre le port des armes dans les aſſemblées du peuple. Un jour que l'Etat étoit menacé de guerre, il entra dans le conſeil avec une épée. D'abord on s'éleva contre lui, & on l'accuſa d'avoir violé la loi. Mais Zaleucus dit que bien loin de l'avoir violée, il étoit venu pour la confirmer; & tirant en même-tems ſon épée, il ſe la paſſa au travers du corps, & tomba ſans vie.

44 *Car Junon qui aimoit également ces deux Princes*] Junon étoit la patronne des Rois, & l'emblême de la Royauté: c'eſt pourquoi les Anciens mettoient Ἥρα pour *βασιλεία*, *Junon* pour *Royauté*, & ils diſoient Ἡρεῖα ζωὴ, pour *vie royale*. Euſtathe explique le ſens de cette allegorie d'Homere, & il dit que toute cette belle Poëſie n'eſt que pour faire entendre une choſe très ſimple, qui eſt que la prudence d'Achille excitée par la majeſté d'Agamemnon, lui inſpira telles & telles penſées. Mais ſans avoir recours à l'allegorie, il eſt certain qu'Homere a connu cette vérité, que les Anges & les autres Eſprits ſe manifeſtent aux hommes,

gardant avec des yeux enflamés de colere, „Fil-
„ le de Jupiter, lui dit-il, que venez-vous faire
„ ici? venez-vous pour voir l'injure que me
„ fait le fils d'Atrée? Mais vous verrez auſſi, &
„ je ne crois pas me tromper, que ſon inſolence
„ lui va coûter la vie.

Je ne ſuis deſcendue du ciel, lui repondit Minerve, 47 *que pour appaiſer votre colere, ſi vous voulez m'obeïr. C'eſt Junon elle-même qui m'a envoyée; car elle vous aime tous deux & prend un ſoin particulier de votre vie: c'eſt pourquoi, Achille, modc-*

mes, & que Dieu les envoye au ſecours de ceux qu'il veut retirer d'un péril. L'Ecriture ſainte eſt pleine de ces exemples. On ſait l'hiſtoire de Daniel, à qui Dieu envoya le Prophete Habacuc pour lui porter de la nourriture dans la foſſe aux lions. Un Ange prit le Prophete par les cheveux, & le porta à Babylone. *Dan.* XIV. 35. Cette hiſtoire eſt poſterieure à Homere.

45 *Ne ſe rendant viſible qu'à lui ſeul*] Car Dieu ne ſe laiſſe voir qu'à ceux qu'il veut éclairer par ſa préſence.

46 *Et la regardant avec des yeux enflamés de colere*] C'eſt Achille qui a les yeux enflamés de colere, & non pas la Déeſſe. Le caractere d'Achille devoit remettre dans le bon chemin ceux qui s'y ſont trompés, & ſur-tout Euſtathe lui-même. Ces yeux terribles & enflamés ne conviennent point au caractere de Minerve, qui parle à Achille avec tant de douceur.

47 *Que pour appaiſer votre colere, ſi vous voulez m'obéir*] Homere fait entendre clairement ici, que Dieu ordonne aux hommes ce qu'il veut qu'ils faſſent, mais qu'il ne les force pas. Il leur laiſſe la liberté d'obéïr ou de ne pas obéïr, afin que leur ſoumiſſion ou leur revolte ſoient toujours volontaires, & qu'il puiſſe avec juſtice ou les recompenſer ou les punir. L'Ecriture ſainte eſt pleine d'exemples ſemblables: en voici un tout pareil qui marque parfaitement la conformité des idées & celle du ſtyle. Dieu ordonne à Jeremie d'aller dans le parvis de ſon temple annoncer à toutes les villes de Juda, qui s'y rendoient pour adorer, tout ce qu'il alloit exécuter contre elles: *Loquêris ad omnes civitates Juda . . . . . univerſos ſermones quos ego mandavi tibi, ut loquaris ad eos. Noli ſubtrahere verbum. ſi forte audiant, & convertantur quisque a ſua via mala.* „ Vous direz aux villes de Ju-

„ da

derez vous, n'achevez pas de tirer l'épée, [48] *& contentez-vous de repouſſer cet affront par des reproches, quelque choſe qui puiſſe arriver : car je vous promets que l'injure qu'on vous fait, ſera hautement reparée par des ſoumiſſions & par un très-grand nombre de magnifiques preſens, qui vous conſoleront de la perte de celui qu'on veut vous enlever. Retenez donc votre colere, ſuivez mes conſeils.*

„ DEESSE, lui répondit Achille, il faut o-
„ beïr à vos ordres, quelque irrité qu'on ſoit:
„ c'eſt toujours le meilleur parti, car les Dieux
„ écoutent favorablement les prieres de ceux
„ qui leur obeïſſent". En achevant ces paroles, il répouſſa l'épée dans le fourreau, & ſuivit le conſeil de Minerve. La Déeſſe s'en retourna dans l'Olympe au palais de Jupiter, où étoient tous les autres Dieux.

EL-

„ da . . . . . toutes les paroles que je vous ai ordonné „ de leur dire. N'en retranchez pas une ſeule, pour voir „ s'ils voudront les écouter, & ſe convertir." *Jerem.* XXVI. 2. 3. Sur quoi ſaint Jerome dit fort bien, *noſtro loquutus affectu, ut liberum ſervetur arbitrium.*

48 *Et contentez-vous de repouſſer cet affront par des reproches*] Comment Minerve permet-elle, ou plutôt comment ordonne-t-elle à Achille de ſe contenter de répondre à Agamemnon par des reproches? Homere enſeigne par là qu'un naturel furieux & emporté comme celui d'Achille, ne peut pas ſe vaincre tout d'un coup; qu'on ne doit pas exiger de lui une modération entiere, & qu'il faut accorder quelque choſe à ſon emportement.

49 *Inſenſé, lui dit-il, à qui les fumées du vin troublent la raiſon*] On accuſe aujourd'hui Homere de groſſiereté d'avoir donné à un Prince un caractere ſi brutal, & de lui avoir mis dans la bouche des injures ſi indignes d'un honnête homme. Mais ces Cenſeurs n'entrent point du tout dans l'eſprit de ce grand Poëte, qui dans le perſonnage d'Achille veut nous donner le caractere d'un homme colere, emporté, enfin d'un homme vicieux, & dont les mœurs ſont moralement mauvaiſes; car il n'eſt nullement néceſſaire que le Heros d'un Poëme ſoit un honnête homme, un homme de bien;

il

ELLE n'eut pas plutôt diſparu, qu'Achille s'emporta encore contre Agamemnon, & lui dit les injures les plus atroces qui lui vinrent dans la bouche. 49 „ Inſenſé, lui dit-il, à qui les fumées „ du vin troublent la raiſon, qui as l'impudence „ d'un chien dans les yeux, & la timidité d'un „ cerf dans le cœur; tu n'as jamais eu le courage de prendre les armes pour paroître à la tête „ de tes troupes un jour de combat, 50 ni pour „ aller en embuſcade avec les plus vaillants des „ Grecs; car tu crois voir par-tout la mort à „ tes trouſſes. Il vaut bien mieux courir par „ tout le camp, & ravir le bien de ceux qui ont „ l'audace de te contredire. Roi qui te nourris „ du ſang de ton peuple, parce que tu commandes à des lâches; car ſi tu commandois à des „ hommes, fils d'Atrée, tu nous aurois outra-

„ gez

il ſuffit que les mœurs ſoient poëtiquement bonnes, c'eſt à dire, que ſon caractere ſoit égal & bien ſoutenu. Un homme de bien n'appellera point ſon Général *yvrogne*, *impudent*, *lâche*, mais cela ſied bien à Achille, car que ne peut, & ne doit pas même faire un homme ſi injuſte & ſi violent, ſur tout dans l'indépendance? Car il faut ſe ſouvenir de la remarque qui a été déjà faite, qu'Agamemnon n'avoit le pouvoir abſolu, que ſur ce qui regardoit la guerre, & que dans le Conſeil il étoit comme les autres Princes. C'étoit une eſpèce de Démocratie, & non pas une Royauté. Au-reſte quelqu'emporté que ſoit Achille, les injures qu'il dit à Agamemnon, ne laiſſent pas d'avoir toutes quelque fondement. Il l'appelle *yvrogne*, parce qu'on boit dans ſa tente, & que ſa tente eſt toujours pleine de vin. Il l'appelle *impudent*, comme je l'ai déjà dit, parce qu'il déclare publiquement la paſſion qu'il a pour ſon eſclave, & il l'appelle *lâche*, parce qu'il dit ſouvent *fuyons*. Voilà comme Achille uſe de la liberté que Minerve lui a donnée de faire des reproches à Agamemnon: au lieu de lui faire des reproches, il lui dit les injures les plus atroces; Achille ne doit garder des bornes en rien.

50 *Ni pour aller en embuſcade avec les plus vaillants*] Ils avoient

„ gez aujourd'hui pour la derniere fois. Mais
„ j'ai une choſe à te dire, & je te la confirmerai
„ par ſerment. [51] Je te jure donc par ce ſceptre,
„ [52] qui depuis qu'il a été ſeparé du tronc de
„ l'arbre qui l'a produit ſur les montagnes, ne
„ pouſſe plus de feuilles ni de rameaux, & ne
„ reverdit plus depuis que le fer l'a dépouillé de
„ ſes feuilles & de ſon écorce; je te jure, dis-je,
„ par ce ſceptre que portent préſentement dans
„ leurs mains les Grecs à qui Jupiter a confié les
„ loix & la juſtice, & c'eſt le plus grand ſerment
„ que je puiſſe faire, qu'un jour viendra que les
„ Grecs auront grand beſoin d'Achille, & que tu
„ ne

voient une grande idée de cette ſorte de guerre, & ils croyoient qu'il falloit plus de courage & plus d'audace pour ces ſortes de combats que pour une bataille rangée. On verra ce qui eſt dit dans le XIII. livre.

51 *Je te jure donc par ce ſceptre*] Achille fait ici comme ceux qui ſont en fureur, & qui jurent par la premiere choſe qui ſe préſente. Il jure par ſon ſceptre, mais ce ſerment ne laiſſe pas d'être fort grand, comme il le dit dans la ſuite: car un Prince qui jure par ſon ſceptre, jure par le Dieu dont il le tient, & qui le lui a mis entre les mains comme la marque de la juſtice qu'il doit à ſon peuple. C'eſt pourquoi Ariſtote remarque que dans les tems heroïques, les Rois qui rendoient la juſtice, la rendoient les uns ſans prêter ſerment & les autres après l'avoir prêté, & que le ſerment de ces derniers étoit ſeulement de lever le ſceptre. Ses paroles ſont remarquables: Καὶ πρὸς τύτοις τὰς δίκας ἔκρινον, τῦτο δ' ἐποίεν, οἱ μὲν ἂν ὀμνύοντες, οἱ δ' ὀμνύοντες. ὁ δ' ὅρκος ἦν τῇ σκήπτρῳ ἐπανάσασις. D'ailleurs c'étoit la coûtume des Princes d'Orient de jurer par leur ſceptre ou par leur trône; c'eſt ainſi que jure Nabucodonoſor dans l'Ecriture ſainte: *Juravit per thronum & regnum ſuum.* Judith I. 12.

52 *Qui depuis qu'il a été ſeparé du tronc de l'arbre*] Euſtathe remarque qu'Achille ajoute cette image pour faire entendre que comme ce ſceptre ne fleurit plus depuis qu'il eſt ſeparé de ſon tronc, eux de même étant ainſi malheureuſement diviſés, ne proſpereront plus, & ne porteront plus enſemble les mêmes fruits.

„ ne pourras les ſecourir, quelque douleur qui te
„ devore, lorſque tu les verras tomber ſous les
„ coups de l'homicide Hector; ce ſera pour lors
„ que tu ſentiras déchirer tes entrailles, & que tu
„ auras de cuiſans remords de n'avoir pas mieux
„ traité le plus vaillant des Grecs.

En achevant ces paroles, 53 il jetta à terre 54 ſon ſceptre, & s'aſſit. Agamemnon alloit ſe porter à quelque extrémité funeſte, lorſque Neſtor ſe leva: il étoit Roi de Pylos, & le plus éloquent de ſon ſiècle: 55 toutes les paroles qui ſortoient de ſa bouche étoient plus douces que le miel. Il avoit déja vu paſſer deux âges d'hommes,

56 &

53 *Il jetta à terre ſon ſceptre*] Comment Achille oſe-t-il jetter à terre ce ſceptre, marque de ſa dignité, & reſpectable aux Rois mêmes qui le portent? Outre que c'eſt une marque de la fureur où il eſt, c'eſt encore une ſuite de l'image qu'il a voulu faire, pour donner à entendre qu'Agamemnon & tous les Grecs, étant ſéparez d'Achille comme une branche de ſon tronc, ne pourront plus rien & ne ſeront bons qu'à être jettez.

54 *Son ſceptre*] Le Grec ajoute, *orné, parſemé de clous d'or.* Χρυσείοις ἥλοισι πεπαρμένον. Le ſceptre de ces Princes étoit une eſpece de pique ou de javelot, un long bâton de bois, qu'ils ornoient de petits clous d'or, ſouvent même de laiton. Comme le ſceptre du Roi Latinus dans le XII. de l'Eneide:

Olim arbos, nunc artificis manus ære decoro
Incluſit.

55 *Toutes les paroles qui ſortoient de ſa bouche étoient plus douces que le miel*] Cette douceur du miel eſt une douceur fortifiante; car le miel, comme Hippocrate même l'aſſure, eſt plus fort que le vin. Voilà pourquoi cette comparaiſon eſt ſi ordinaire dans l'Ecriture Sainte. David dit des jugemens de Dieu, „ qu'ils „ ſont plus doux que le miel & que les rayons de miel ". *Dulciora ſupra mel & favum.* Pſalm. XVIII. 11. & de ſes paroles, *Quam dulcia faucibus meis eloquia tua! ſuper mel ori meo.* „ Que „ vos paroles ſont douces à mon goſier! elles ſont au deſſus du „ miel à ma bouche ". *Pſalm.* CXVIII. 103. Cela fait voir la conformité du ſtyle d'Homere avec celui de ces Livres divins.

56 & il regnoit ſur la troiſieme génération. Il parla en ces termes, qui faiſoient connoître ſa grande prudence. „ 57 O quelle douleur pour la „ Grece, & quelle joye pour Priam, pour ſes en- „ fans & pour tous les Troyens, s'ils viennent à „ apprendre les diſſenſions des deux hommes qui „ ſont au deſſus de tous les autres Grecs par la „ prudence & par le courage! Mais croyez-moi „ tous deux, car vous êtes plus jeunes, 58 & j'ai „ frequenté autrefois des hommes qui valoient mieux

56 *Et il regnoit ſur la troiſieme génération*] Et cette troiſieme génération étoit même déja bien avancée, c'eſt-à-dire, qu'il avoit quatre-vingts-cinq ou ſix ans, comme je le prouverai plus bas.

57 *O quelle douleur pour la Grece, & quelle joye pour Priam*] Ce trait d'eloquence eſt admirable. On l'a ſi ſouvent imité, que cela ſeul fait ſon éloge. Ariſtote a fort bien marqué dans ſa Rhetorique qu'il n'y a rien de plus propre à nous détourner de ce que nous voulons faire, que de nous repreſenter que cela va faire la joie de nos ennemis. C'eſt pourquoi l'Auteur de l'Eccleſiaſtique dit fort bien: *Anima nequam diſperdet qui ſe habet, & in gaudium inimicis dat illum.* „ L'ame méchante per- „ dra celui en qui elle ſe trouve, & elle le rendra la joie de „ ſes ennemis". VI. 4. Et *ſi præſtes animæ tuæ concupiſcentias ejus, faciet te in gaudium inimicis.* „ Si vous contentez votre ame „ dans ſes deſirs dereglés, elle vous rendra la joie de vos en- „ nemis". XVIII. 30.

58 *Et j'ai frequenté des hommes qui valoient mieux que vous.*] Homere vient de dire que *Neſtor avoit vû deux âges d'hommes & qu'il regnoit ſur la troiſieme génération.* Il avoit donc vû des hommes qui valoient mieux que ceux de cette troiſieme génération auxquels il parle, car on ſuppoſoit alors qu'il ſe faiſoit une diminution d'âge en âge, comme ſi la nature s'affoibliſſoit, s'épuiſoit, de ſorte que les peres valoient mieux que les enfans. C'eſt-là la doctrine d'Homere; c'eſt pourquoi il dira ailleurs que deux hommes de ſon temps n'auroient pu porter une pierre que Diomede jetta ſeul aiſément contre Enée. C'eſt-à-dire que depuis le temps de la guerre de Troye juſqu'à celui d'Homere, en deux ſiecles & demi ou environ, les forces des hommes avoient diminué de moitié. Il n'eſt pas queſtion ici d'examiner la verité de ce Syſtême qui ne pourroit pas avoir de ſolide fondement; il ſuffit qu'il étoit tel.

59 *Po-*

„ mieux que vous, & qui ne mépriſoient pas mes
„ conſeils. Non, je n'ai jamais vu & je ne verrai
„ jamais de ſi grands perſonnages que Pirithoüs,
„ Dryas, Cenée, Exadius, 59 Polypheme égal
„ aux Dieux, Theſée fils d'Egée ſemblable aux
„ Immortels. Voilà les plus vaillans hommes
„ que la terre ait portez; 60 mais s'ils étoient
„ vaillans, ils combattoient auſſi 61 contre des
„ ennemis très-vaillans, 62 contre les Centau-
„ res des montagnes, dont la défaite leur a acquis
„ un

59 *Polypheme*] Ce n'étoit pas le Cyclope *Polypheme*, c'étoit quelque Prince des Lapithes.

60 *Mais s'ils étoient vaillans, ils combattoient auſſi contre des ennemis très-vaillans*] A l'imitation d'Homere j'ai employé trois fois en deux lignes l'épithete *vaillant*, comme il a employé trois fois en deux vers celle de κάρτιστοι. Sur quoi Euſtathe a fait cette judicieuſe remarque, qu'Homere ne trouvant pas d'épithete plus propre que celle de κάρτιστοι, n'a pas fait difficulté de la repeter trois fois, ce qui donne à ſon diſcours un air ſimple & naturel que la varieté des épithetes ne donne point. Je voudrois bien que nous euſſions le courage de profiter de cette remarque, nous qui nous donnons la torture, pour ne pas repeter en deux pages deux fois le même mot: cette délicateſſe pourroit bien autant venir de foibleſſe que de force.

61 *Contre des ennemis très-vaillans*] Homere eſt par-tout d'une exactitude admirable. Il vient de dire que Neſtor avoit déja vu paſſer deux âges d'hommes, & qu'il regnoit ſur la troiſieme génération des Pyliens, & il eſt aiſé de juſtifier cela par ce qu'il dit ici, & de voir à peu près quel âge il pouvoit avoir à la fin de la guerre de Troye. La guerre des Lapithes contre les Centaures arriva cinquante-cinq ou cinquante-ſix ans avant la guerre de Troye. Cette querelle d'Achille & d'Agamemnon ſe paſſa la dixieme & derniere année de cette guerre. Il y a donc ſoixante-cinq ou ſoixante-ſix ans que Neſtor combattoit contre les Centaures: il étoit alors fort jeune, mais il étoit en état de donner des conſeils, ainſi il avoit tout au moins vingt ans, & par là on voit qu'il étoit bien près de voir finir la troiſieme génération & qu'il étoit âgé de quatre-vingts-cinq ou ſix ans, car chaque génération eſt de trente années.

62 *Contre les Centaures des montagnes*] Le Grec dit, *contre les bêtes, contre les monſtres des montagnes*; en faiſant alluſion à la fable, qui faiſoit les Centaures des monſtres moitié hommes & moi-

„ un renom immortel. C'eſt avec ces gens-là que
„ j'ai vêcu [63] à ma premiere ſortie de Pylos loin
„ du Peloponneſe ma patrie. [64] Je tâchois de les
„ égaler ſelon mes petites forces, & parmi tous
„ les hommes qui ſont aujourd'hui, il n'y en a
„ pas un qui eût oſé leur rien disputer. [65] Cepen-
„ dant, quoique je fuſſe fort jeune, ces grands
„ hommes écoutoient mes conſeils. Suivez leur
„ exemple, car c'eſt le meilleur parti. Vous, A-
„ gamemnon, quoique le plus puiſſant, n'enle-
„ vez point à Achille la fille que les Grecs lui
„ ont donnée. Et vous fils de Pelée, ne vous at-
„ taquez point au Roi; [66] car de tous les Rois
„ qui ont porté le ſceptre, & que Jupiter a élevés
„ à cette gloire, il n'y en a jamais eu de ſi grand
„ que lui. [67] Si vous avez plus de valeur, & ſi
„ vous êtes fils d'une Déeſſe, il eſt plus puiſſant,
„ parce qu'il commande à plus de peuples. Fils
„ d'A-

moitié chevaux, & qui étoit fondée ſur ce que ces brigands, habitant les montagnes, ceſſerent de ſe ſervir de chars, & monterent les premiers des chevaux de ſelle. On peut voir ſur cela Palæphatus.

63 *A ma premiere ſortie de Pylos*] Il y avoit trois villes de ce nom dans le Peloponneſe: une en Elide ſur le fleuve Selleïs, l'autre dans la Meſſenie, & la troiſieme entre les deux ſur le fleuve Amathus: Neſtor étoit de cette derniere.

64 *Je tâchois de les égaler ſelon mes petites forces*] Euſtathe a fort bien remarqué ici, que le mot μάχεσθαι eſt pour ἐρίζειν, ἐξισωθῆναι τὰ εἰς μάχην, *contendere, faire à qui mieux mieux, tâcher d'égaler dans les combats.* Neſtor fait entendre qu'il avoit le même courage, mais que n'ayant pas encore la force que l'âge donne, il n'avoit pas la même valeur; & ſa modeſtie ſur ſa valeur eſt un bon paſſeport pour ce qu'il dit de ſa prudence.

65 *Cependant, quoique je fuſſe fort jeune, ces grands hommes écoutoient mes conſeils*] Il y a ici une grande force de raiſonnement. Les plus vaillans des hommes, dit Neſtor, ſuivoient mes conſeils, lors que j'étois jeune: aujourd'hui je ſuis vieux, & par conſequent plus ſage que je n'étois alors, & vous êtes moins vaillans que ces gens-là; vous êtes donc encore plus obligés de m'ecouter. Il y a toujours dans Homere plus de

ſens

„ d'Atrée, appaiſez votre colere, & je vais prier
„ Achille de ſurmonter la ſienne; car il eſt le plus
„ ferme rempart des Grecs dans les ſanglants
„ combats.

„ NESTOR, répondit Agamemnon, toutes vos
„ paroles ſont pleines de verité, & marquent vo-
„ tre grande ſageſſe; mais cet homme veut domi-
„ ner par-tout, être le maître par-tout, emporter
„ tout de hauteur & donner la loi à tout le mon-
„ de; & je ne penſe pas qu'il y ait ici perſonne
„ qui ſoit d'humeur à plier ſous lui. Si les Dieux
„ immortels l'ont fait vaillant, lui ont-ils auſſi
„ donné le droit de nous dire des injures"? A-
chille l'interrompant lui dit, „ Il faudroit que
„ je fuſſe le plus lâche des hommes, ſi je te cedois
„ en quoi que ce ſoit; commande donc aux au-
„ tres, & jamais à moi; [68] car jamais je ne re-
„ connoîtrai tes ordres. Je te dirai bien davanta-
„ ge,

ſens que de mots. L'Empereur Auguſte avoit profité de cet endroit d'Homere; car un jour que des jeunes gens murmuroient de quelques ordonnances qu'il avoit faites, il leur dit: *Jeunes gens, écoutez un vieillard, que les vieillards écoutoient bien quand il étoit jeune.*

66 *Car de tous les Rois qui ont porté le ſceptre, & que Jupiter a élevés à cette gloire*] Neſtor ajoute ces paroles, *& que Jupiter....* pour diſtinguer les Rois légitimes des uſurpateurs; car ce n'eſt pas Jupiter qui éleve ces derniers, & ils ne méritent pas les reſpects & les déférences qui ſont dûs aux premiers.

67 *Si vous avez plus de valeur, & ſi vous êtes fils d'une Déeſſe*] Homere releve ici admirablement le caractere des Rois, en faiſant voir qu'il n'y a ni naiſſance ni valeur, en un mot rien qui puiſſe diſpenſer ceux qui leur ſont ſoumis, de leur rendre le reſpect & l'obeïſſance qu'ils leur doivent.

68 *Car jamais je ne reconnoîtrai tes ordres*] Euſtathe nous apprend que Longin rapportoit que pluſieurs Critiques croyoient ce vers 296 ajouté, parce que la phraſe eſt entiere, & finit fort bien à ἐμοῖγε du vers précedent, en répetant en commun le verbe ἐπιτέλλεο. Mais je doute fort que Longin fut de leur avis; car ce vers 296 fait ici un très-bon effet; Achille repete le même terme dont Agamemnon s'eſt ſervi.

„ ge, tu n'as qu'à t'en bien ſouvenir; c'eſt que je
„ ne prendrai les armes pour cette fille, ni con-
„ tre toi, ni contre ceux qui viendront de ta part,
„ puiſque vous me l'ôtez après me l'avoir don-
„ née; mais de toutes les autres choſes qui ſont
„ dans mes vaiſſeaux, il n'y en a pas une ſeule
„ que tu puiſſes m'enlever malgré moi; & ſi tu
„ veux, tu n'as qu'à en faire l'experience [69] pour
„ faire éclater ton pouvoir aux yeux des Grecs;
„ on verroit bientôt ma pique teinte de ton ſang.

APRES tous ces emportemens ils ſe leverent & rompirent l'aſſemblée. Achille ſe retira dans ſon quartier avec Patrocle fils de Menetius & les autres Theſſaliens: & Agamemnon fit mettre en mer un de ſes navires avec vingt rameurs, & le fit pourvoir de victimes pour l'hecatombe qui devoit être offerte à Apollon. Il y mena lui-même la belle Chryſeïs, & l'y fit monter; & Ulyſſe fut choiſi pour la conduire: on mit à la voile, & le vaiſſeau fendit le vaſte ſein de la mer.

[70] AUSSI-TÔT Agamemnon ordonna à toute l'armée de ſe purifier: ils ſe purifierent tous, [71] & jet-

69 *Pour faire éclater ton pouvoir aux yeux des Grecs*] Il y a dans le texte, *afin que ceux-là auſſi le connoiſſent, le voyent*; ce qui avec le ſens que j'ai ſuivi, peut encore recevoir celui-ci, *afin que ces lâches, à qui la crainte ferme la bouche, voyent qu'il y a un homme capable de te reſiſter.*

70 *Auſſitôt Agamemnon ordonna à toute l'armée de ſe purifier*] Ce paſſage me paroit remarquable. Il n'y a que le Roi qui ait peché en maltraitant le Prêtre d'Apollon: l'Armée vouloit qu'il lui rendît les honneurs dûs à ſon caractere, & qu'il reſpectât ce Dieu en lui; cependant il ordonne à l'armée de ſe purifier pour une faute qu'il a ſeul commiſe. Pourquoi cela? C'eſt qu'Homere étoit inſtruit de cette grande vérité, que Dieu punit ordinairement les Rois en puniſſant leurs peuples, & qu'ainſi les peuples doivent travailler de leur côté à deſarmer ſa colere, pour detourner les fleaux dont ils ſe voyent menacés. L'hiſtoire ſainte eſt pleine de ces exemples.

71 *Et*

jetterent dans la mer ce qui avoit ſerv à leur purification. Sur le rivage même on offroit à Apollon des hecatombes parfaites de taureaux & de chevres; la vapeur de la graiſſe des victimes montoit au ciel dans de longs tourbillons de fumée.

PENDANT que l'armée étoit occupée à ces ſacrifices, Agamemnon n'oublioit pas la menace qu'il avoit faite à Achille. Il appelle Talthybius & Eurybate ſes deux herauts, qui ſe tenoient toujours près de ſa perſonne pour executer ſes ordres, il leur dit: „Allez à la tente d'Achille, „ prenez Briſeïs & me l'amenez; s'il vous la re„ fuſe, [72] j'irai la prendre moi-même bien ac„ compagné, & l'affront lui en ſera plus ſenſible.

LES deux herauts bien fachés de l'ordre qu'ils avoient reçu, marcherent le long du rivage de la mer; & étant arrivés au quartier des Theſſaliens, ils trouverent Achille à l'entrée de ſa tente. Dès qu'il les vit la triſteſſe s'empara de ſon cœur, & ils ne l'eurent pas plutôt apperçu, que ſaiſis de frayeur & pleins d'un profond reſpect ils s'arrêterent, n'oſant ni avancer ni lui adreſſer la parole.

Achil-

71 *Et jetterent dans la mer ce qui avoit ſervi à leur purification*] On ſe lavoit dans la mer, & on y jettoit toutes les expiations, c'eſt à dire toutes les choſes avec leſquelles on s'étoit expié, purifié. Le mot grec λύματα ſignifie les *ſouillûres* du corps, & καθάρματα les *expiations*, les purifications que l'on jettoit ſelon la coûtume, ou dans la mer, ou dans quelque foſſe profonde. On peut voir les remarques de M. Dacier ſur l'Electre de Sophocle, page 283. Ed. de Holl.

72 *J'irai la prendre moi-même bien accompagné*] Il y a dans le Grec, *j'irai la prendre moi même avec pluſieurs*; & ſur cela quelques Anciens ont cru qu'Agamemnon menaçoit Achille qu'il iroit prendre Briſeïs, & avec elle pluſieurs autres choſes, pour faire voir à Achille qu'il ſe moquoit de la menace qu'il lui avoit faite. Mais ce ſens-là me paroit indigne, & je ne croi pas que l'expreſſion grecque puiſſe la ſouffrir. Agamemnon ne penſe point du tout à piller Achille; il ne veut que remplacer ſa Chry-

Achille connut la peine où ils étoient & leur parla le premier: „ 73 Soyez les bien-venus hérauts, ſacrés miniſtres des Dieux & des hommes; approchez: vous êtes innocens de l'injure que je reçois, & je ne me plains que d'Agamemnon qui vous envoye prendre Briſeïs." En même tems ſe tournant du côté de Patrocle; „ fils de Menetius, lui dit-il, amenez Briſeïs & „ la remettez entre leurs mains; & vous, hérauts, ſoyez témoins devant les Dieux & devant les hommes, & devant ce Roi cruel & „ intraitable, ſi jamais je ſuis neceſſaire pour „ repouſſer les malheurs dont ſont menacés les „ Grecs

ſeïs, & il dit que ſi Achille refuſe Briſeïs à ſes herauts, il ira la prendre lui-même avec ſes ſoldats, ce qui ſera un plus grand affront pour Achille. En effet il étoit moins honteux à Achille de rendre Briſeïs aux herauts, que de la rendre aux ſoldats: un heros cede à la religion, mais il ne cede pas à la force.

73 *Soyez les bien-venus, herauts*] Il faut bien remarquer l'adreſſe avec laquelle Homere donne à Achille toutes les qualités qui peuvent compatir avec le fond de ſon caractere. Il reçoit ici les herauts avec beaucoup de douceur, non ſeulement parce qu'il a deja dit qu'il ne prendroit les armes contre qui que ce fût qui viendroit de la part d'Agamemnon; mais encore parce qu'il n'eſt pas ſi emporté, & ſi injuſte, qu'il ne reconnoiſſe ce qui eſt dû à des herauts ſacrés par leur miniſtere, & qui étoient d'ailleurs des gens d'une grande naiſſance. Il eſt bon auſſi de remarquer la bienſéance qu'Homere garde en ne faiſant point parler ces herauts. Les gens ſages preferent toujours un ſilence raiſonnable à des diſcours hors de ſaiſon. Ces herauts ne parlent point; que pourroient-ils dire? Ils ne peuvent pas dire à Achille qu'ils executent à regret l'ordre qu'ils ont reçu; car outre que cè ſeroit deshonorer Agamemnon, cela paroitroit une flatterie ſervile qu'on imputeroit à timidité. Ils ne doivent pas non plus dire cruement à Achille ce qu'Agamemnon leur a dit: ils s'expoſeroient à irriter cet homme fougueux, & rendroient par là leur voyage inutile. Cette bienſéance ſauve tout: Achille eſt content de leur reſpect; tout ſe paſſe comme ils le ſouhaitent, & il n'arrive rien qui dérange l'œconomie du Poëme, & qui précipite la cataſtrophe. Homere ne manque jamais à ces bienſéances. Briſeïs ne parle pas non plus en partant, & Chryſès

„ Grecs. Car pour lui, c'eſt un furieux qui n'eſt
„ capable que de ſuivre ſes vuës pernicieuſes :
„ 74 & qui ne pouvant juger de l'avenir par le
„ paſſé, ne ſauroit prendre les meſures neceſſaires
„ 75 pour mettre les Grecs en état de combattre
„ ſur leurs vaiſſeaux ſans danger.

PATROCLE exécuta l'ordre d'Achille; il amena Briſeïs & la mit entre les mains des herauts, qui auſſi-tôt reprirent le chemin du camp; 76 mais elle les ſuivoit à regret & dans une profonde triſteſſe.

APRES leur départ 77 Achille verſant des larmes, s'aſſit loin de ſes amis près du rivage les yeux atta-

ſes reçoit ſa fille ſans dire une ſeule parole. Cela a fait dire aux Anciens, qu'Homere n'eſt pas moins admirable quand il fait taire ſes perſonnages, que lors qu'il les fait parler.

74 *Et qui ne pouvant juger de l'avenir par le paſſé*] Voilà le caractere d'un méchant Roi: le paſſé lui eſt une leçon inutile, & ne lui ſert de rien pour l'avenir. Agamemnon a vu cent fois qu'Achille a été le ſeul rempart des Grecs, & qu'il les a ſauvez des mains des Troyens, & Achille eſt le ſeul qu'il offenſe.

75 *Pour mettre les Grecs en état de combattre*] Achille s'explique ici un peu obſcurément à deſſein: car il veut dire, pour mettre les Grecs en état de repouſſer les Troyens, qui viendront les attaquer juſques dans leurs vaiſſeaux.

76 *Mais elle les ſuivoit*] Le Grec dit, *cette femme*, γύνη. Euſtathe remarque qu'Homere ſe ſert ici exprès du mot de *femme*, comme d'un nom venerable qui augmente la compaſſion, en donnant l'idée d'une femme qu'on arrache à ſon mari. Mais cela ne pouvoit être ſenſible dans la traduction.

77 *Achille verſ[illegible] des larmes*] Ceux qui ſont choqués des larmes d'Achille ſont bien éloignés de reconnoître la nature; car j'oſerai dire qu'il n'y a pas de gens qui pleurent ſi facilement que les veritables heros; & c'eſt ce qui a donné lieu au proverbe, ἀγαθοὶ δ' ἀριδάκρυτε ἄνδρες, *les bons pleurent volontiers*. Cela eſt ſi vrai que tous les plus grands hommes du monde ont pleuré. L'Ajax de Sophocle ne pleure point dans ſes plus grands maux, parce qu'il eſt fou. Mais quoique les larmes ne ſoient nullement indecentes à un heros, Achille emporté & ſuperbe les doit trouver telles; & voilà pourquoi Homere n'oublie pas de marquer qu'il pleure loin de ſes compagnons à qui il veut ca-

attachés ſur la mer, & là, les mains étendues, il adreſſoit ſes prieres à Thetis: *Puiſque vous m'avez donné une vie qui doit être ſi courte*, lui diſoit-il, *Jupiter qui lance le tonnerre devoit au moins la rendre éclatante par de grands honneurs; mais bien loin de m'accorder la moindre diſtinction, il ſouffre qu'Agamemnon me deshonore: car ce Prince a preſentement* 78 *la recompenſe que j'avois reçue des Grecs & qu'il m'a enlevée de ſon autorité.*

LA DEESSE, qui étoit dans les antres profonds de la mer auprès du vieux Nerée ſon pere, l'entendit; & ſortant promptement du milieu des eaux comme un nuage, 79 elle s'aſſit près de lui, & en l'embraſſant & en eſſuyant ſes larmes, elle lui

cacher ſes larmes. Mais d'où vient qu'Agamemnon, qui eſt ſi amoureux de Chryſeïs, & qui a dit ouvertement qu'il la preferoit à la Reine Clytemneſtre ſa femme, la renvoye à ſon pere, & la conduit lui-même au vaiſſeau ſans pleurer & ſans donner la moindre marque de la paſſion qui le devore; & qu'Achille qui n'eſt point amoureux de Briſeïs, ne l'a pas plutôt remiſe aux heraults, qu'il va fondre en larmes? La raiſon me paroit aiſée à trouver, & elle fait honneur à Homere. Agamemnon donne volontairement ſa captive; il la donne au ſalut du Peuple; les larmes auroient été indignes d'un grand Roi; mais Achille la donne malgré lui; ce n'eſt pas l'amour, c'eſt l'affront qui lui arrache ces larmes. Ce heros eſt bien different de ce Phaltiel dont nous liſons l'hiſtoire dans le ſecond livre des Rois. David ayant envoyé ordre à Isboſeth fils de Saül de lui renvoyer ſa femme Michol, qu'on lui avoit ôtée pour la mener à Phaltiel, Isboſeth l'envoya prendre dans la maiſon de ce ſecond mari, qui penetré d'amour, la ſuivit le plus loin qu'il put, fondant en larmes: *Miſit ergo Iſboſeth, & tulit eam à viro ſuo Phaltiel filio Laïs: ſequebaturque eam vir ſuus plorans...* 2 Reg. III. 15. Achille pleure, mais il ne la ſuit point.

78 *La recompenſe que j'avois reçue des Grecs*] Ces paroles prouvent qu'Achille ne pleure pas, parce qu'on lui ôte une maitreſſe, car il n'eſt pas amoureux; mais qu'il pleure, parce qu'on lui ôte le prix de ſa valeur, car il eſt ambitieux & ſuperbe. Et voila la difference qu'il y a entre Agamemnon & Achille: Agamemnon eſt fâché de rendre Chryſeïs, parce qu'il l'aime; & il loue ſa beauté en parlant aux Grecs: Achille n'eſt fâché

lui dit : *Mon cher fils, pourquoi pleurez-vous ? parlez, ne me le cachez point ; que je ſache comme vous ce qui vous afflige.*

ACHILLE lui répondit avec de profonds ſoupirs : „ Vous le ſavez, pourquoi vous redire des „ choſes qui vous ſont connuës ? Nous allames „ aſſieger la ſacrée ville de Thebes où regnoit „ Eetion ; elle fut priſe & ſaccagée, & nous ap„ portâmes ici les dépouilles. Les Grecs les par„ tagerent entre eux, & choiſirent la belle Chry„ ſeïs pour le fils d'Atrée. [80] Chrysès pere de „ cette fille & Grand-Prêtre d'Apollon, de ce „ Dieu dont les traits ſont inévitables, eſt venu „ aux vaiſſeaux des Grecs pour la racheter, char„ gé

fâché de perdre Briſeïs, que parce que cela marque le mépris qu'on a pour lui ; auſſi inſiſte-t-il toujours ſur cela, & jamais il ne parle de la beauté de ſon eſclave. Il faut bien remarquer la différence de ces deux caracteres. Achille eſt le heros du Poëme, & non pas Agamemnon. Un heros amoureux auroit été ridicule.

79 *Elle s'aſſit près de lui & en l'embraſſant & en eſſuyant ſes larmes, elle lui dit*] Cette image de Thetis qui conſole ſon fils Achille eſt pleine de douceur. Auſſi l'Ecriture ſainte, où la nature eſt ſi admirablement peinte, tire de cette image une comparaiſon, pour exprimer la plus vive compaſſion & la plus grande tendreſſe : car Dieu dit lui-même à ſon peuple, *Quomodo ſi quem mater conſoletur, ita ego conſolabor vos.* „ Comme une mere conſole ſon fils, je vous conſolerai de meme ". *Iſai.* LXVI. 13.

80 *Chrysès, pere de cette fille, & Grand-Prêtre d'Apollon*] Voici une récapitulation qui a deux parties ; la premiere, qui ne peut être abregée, eſt conçue dans les mêmes termes qu'on a déja vus, & par là Homere fait voir qu'un Poëte & qu'un Orateur peuvent fort bien redire les mêmes choſes dans les mêmes termes ſans être blâmés, & que ces répetitions, qui paroiſſent aujourd'hui trop ennuyeuſes à des eſprits trop delicats, ou plutôt trop inquiets, ſont trés-raiſonnables : car il n'y a rien de plus ridicule que de changer ſans neceſſité ce qui a été une fois bien dit. La ſeconde partie n'eſt pas de même. Homere ne fait que raſſembler les points principaux, & voilà le veritable modele à ſuivre.

„ gé d'une rançon très-riche, & tenant dans ſes
„ mains la couronne d'Apollon & le ſceptre d'or.
„ Il prioit tous les Grecs & ſur-tout les deux fils
„ d'Atrée leurs generaux: les Grecs recevoient
„ favorablement ſes prieres, & étoient d'avis
„ qu'on reſpectât le Grand-Prêtre & qu'on reçût
„ ſes preſens; mais cela n'a pas plû à Agamem-
„ non; il a renvoyé Chrysès avec des paroles
„ fort dures. Ce venerable vieillard s'eſt retiré
„ le cœur plein de colere & de douleur; & com-
„ me il eſt fort aimé d'Apollon, ce Dieu a exau-
„ cé ſes prieres, & a lancé ſes fleches qui ont por-
„ té la mort dans tout le camp: un ſavant Devin
„ nous a déclaré la volonté du Dieu, & j'ai été le
„ premier qui ai oſé dire qu'il falloit appaiſer ſa
„ colere. Auſſi-tôt Agamemnon en fureur, s'eſt
„ levé, & m'a fait une menace qui n'a pas été
„ vaine: car dans le même tems que les Grecs
„ menent à Chryſa cette fille avec des victimes
„ pour ce Dieu, les herauts ſont venus de ſa
part

81 *Car je me ſouviens de vous avoir ſouvent ouï vanter*] Euſtathe fait ici une remarque que je rapporterai de peur que quelqu'un ne m'accuſât de l'avoir ſupprimée, parce qu'elle n'eſt pas favorable à mon ſexe. Il dit qu'Homere peint bien le naturel des femmes: quand il leur eſt arrivé de faire une bonne action, elles en parlent toujours & ne ceſſent de s'en vanter, parce que cela leur arrive très-rarement, & cela n'eſt pas ridicule en elles, au lieu qu'il le ſeroit beaucoup à un homme, qui ne doit jamais ſe glorifier d'une ſeule bonne action. Voilà pourquoi Ariſtophane ſe moque fort de Cleon qui ne ceſſoit de ſe glorifier de l'heureuſe entrepriſe qu'il avoit faite contre Pylos. Cette remarque du bon Archevêque de Theſſalonique ne laiſſe pas de renfermer une morale qui peut être de quelque utilité.

82 *Lorſque les autres Dieux, Junon, Neptune, & Minerve avoient reſolu de le lier*] Homere parle ici de Jupiter comme d'un Roi qu'on vouloit detrôner: & pour juſtifier ces ſortes de contes, qu'on doit regarder comme des points de la Theologie Payenne, on n'a qu'à voir ce qui a été remarqué ſur le chap. XXVI.

„ part dans ma tente, & ont emmené Briſeïs qui
„ m'avoit été donnée pour recompenſe de mes
„ travaux; c'eſt pourquoi, ſi vous le pouvez,
„ ſecourez votre fils, montez dans l'Olympe &
„ fléchiſſez par vos prieres le grand Jupiter, ſi ja-
„ mais vous lui avez été utile ſoit par vos con-
„ ſeils ſoit par vos ſervices: [81] car je me ſouviens
„ de vous avoir ſouvent ouï vanter dans le palais
„ de mon pere, que vous aviez ſeule ſauvé ce
„ Dieu du plus grand danger qu'il eût jamais
„ couru, [82] lorſque les autres Dieux, Junon,
„ Neptune & Minerve avoient reſolu de le lier:
„ vous ſeule vous prévintes l'effet de cette con-
„ ſpiration & vous le garantites de ces chaînes,
„ en appellant dans le ciel le géant à cent mains,
„ [83] que les Dieux nomment Briarée & les hom-
„ mes Egeon, [84] qui aiant plus de force que ſon
„ pere, s'aſſit près de Jupiter avec une contenan-
„ ce ſi fiere & ſi terrible, que les Dieux épouvan-
„ tés renoncerent à leur entrepriſe. Faites-le
„ donc

XXVI. de la Poëtique d'Ariſtote. p. 434. & 435.

83 *Que les Dieux nomment Briarée, & les hommes Egeon*] Homere feint cette difference de noms, premierement pour faire voir qu'un Poëte doit être inſtruit de tout ce qui eſt dans le ciel & ſur la terre, & enſuite pour enſeigner que les hommes n'ayant que des connoiſſances très-imparfaites des choſes de la nature, & des idées ſouvent très oppoſées à ce qu'elles ſont dans la vérité & dans l'ordre de Dieu, leur donnent des noms qui ne ſont pas leurs noms. Il n'y a que les Dieux qui leur donnent leur nom veritable, & qui les nomment ce qu'elles ſont. Et cette fiction d'Homere n'eſt point une fiction chimerique, elle a un fondement vrai, & l'on trouve la ſource de cette idée dans l'Ecriture ſainte, qui en parlant du ſecond fils que David eut de Berſabée, dit que David l'appella *Salomon*, & que Nathan lui donna un autre nom & l'appella *Jedidiah*, à cauſe du Seigneur, ἕνεκεν Κυρίου. 2 Rois XII. 25.

84 *Qui ayant plus de force que ſon pere*] Il avoit pour pere Neptune. Or Neptune a tant de force qu'il ébranle la terre juſqu'à ſes fondemens. Il ne faut donc pas s'étonner qu'un

„ donc reſſouvenir de ces grands ſervices que
„ vous lui avez rendus; & en embraſſant ſes ge-
„ noux, tâchez de l'obliger à ſecourir les Tro-
„ yens, & à permettre que les Grecs ſoient pouſ-
„ ſés & renfermés dans leurs vaiſſeaux avec une
„ grande perte, [85] afin qu'ils jouïſſent tous de la
„ ſageſſe de leur Roi; & que ce Roi, quelque
„ puiſſant qu'il ſoit, reconnoiſſe la faute qu'il a
„ faite de n'avoir aucun égard pour le plus vail-
„ lant des Grecs.

AH! *mon cher fils*, lui répondit Thetis, le viſage baigné de larmes, *pourquoi t'ai-je élevé après t'avoir mis au monde avec une ſi deplorable deſtinée? Plût à Dieu que tu fuſſes au moins en repos dans tes vaiſſeaux ſans aucun chagrin, puiſque tu as ſi peu de tems à jouïr de la lumiere! mais ta vie doit être ſi courte, & il faut encore qu'elle ſoit malheureuſe.* Hé-

géant plus fort que ce Dieu, fit ſi grand peur aux immortels.

85 *Afin qu'ils jouïſſent tous de la ſageſſe de leur Roi*] Le Grec dit ſimplement, *afin qu'ils jouiſſent tous de leur Roi:* expreſſion très-forte & très-belle. Les bons Rois portent de bons fruits, & les méchans Rois en portent de mauvais, & les peuples ſont nourris des uns ou des autres. Voilà ce qui a donné lieu à cette expreſſion, *afin qu'ils jouïſſent tous de leur Roi*, c'eſt-à-dire, afin qu'ils participent tous au malheur d'avoir un ſi méchant Roi ſur leur tête.

86 *Aux extrémités de l'Océan*] Il faut entendre ceci de l'Océan meridional. Voyez Strabon liv. 1.

87 *Chez les ſages Ethiopiens*] Homere appelle les Ethiopiens ἀμύμονας *irreprochables, irreprehenſibles*, à cauſe de leur juſtice & de l'innocence & de la ſimplicité de leurs mœurs. Ces qualités éclatent dans la reponſe que fait leur Roi aux ambaſſadeurs de Cambyſés dans le 3. liv. d'Herodote; & ce ſont ces mêmes qualités, qui ont donné lieu à cette fiction, que Jupiter & tous les autres Dieux étoient allez chez ces peuples à un feſtin, car Dieu ne va que chez les gens de bien, chez les juſtes.

88 *Tous les Dieux l'ont ſuivi, & il ne retournera au ciel que le douzieme jour*] Cette fiction eſt fondée ſur la pieté & ſur la juſtice des Ethiopiens, comme je viens de le remarquer; mais elle a auſſi un fondement hiſtorique & qui revient au premier;

car

Hélas! en te donnant la naiſſance je te livrai à un cruel deſtin! J'irai au ſommet de l'Olympe, & je dirai au maître des Dieux & des hommes tout ce que je croirai le plus propre à le flechir; cependant, mon fils, demeure ſur tes vaiſſeaux, & donne aux Grecs des marques de ton reſſentiment, en t'abſtenant de combattre: car Jupiter alla hier [86] *aux extrémités de l'Océan* [87] *chez les ſages Ethiopiens, qui l'ont prié à un feſtin:* [88] *tous les Dieux l'ont ſuivi, & il ne retournera au ciel que le douzieme jour;* [89] *je ne manquerai pas de me rendre auſſi-tôt dans ſon palais, j'embraſſerai ſes genoux, & j'eſpere qu'il ne rejettera pas mes prieres.* En achevant ces mots, elle diſparut, & laiſſa Achille plongé dans la douleur de la perte de la belle Briſeïs que l'on venoit de lui enlever.

CEPENDANT [90] Ulyſſe, qui conduiſoit à Apollon

car les Anciens ont écrit que dans Dioſpole, c'eſt-à-dire, dans la ville de Jupiter, il y avoit un très-grand temple où les Ethiopiens alloient tous les ans en certain tems prendre la ſtatue de Jupiter & celles des autres Dieux, & qu'ils les portoient en proceſſion tout autour de la Libye, & faiſoient de grands feſtins pendant douze jours. Voilà ce qu'Homere a entendu par ce voyage de Jupiter & des autres Dieux en Ethiopie: Et c'eſt de cette idée que nâquit en Grece la coûtume de ſervir des tables dans les temples devant les ſtatues des Dieux. Coûtume qui paſſa aux Romains qui eurent auſſi leurs *lectiſternia* & leurs *pulvinaria*.

89 *Je ne manquerai pas de me rendre auſſi-tôt dans ſon palais*] Le Grec dit: *j'irai auſſi-tôt dans le palais d'airain de Jupiter*... Διὸς ποτὶ χαλκοβατὲς δῶ. Il y a de l'apparence que cette épithete, qu'Homere donne ſouvent au ciel, a porté certains philoſophes à croire que le ciel étoit d'une matiere ſolide. Ariſtote a été de cette opinion, & a entraîné des gens d'ailleurs fort ſavans. Mais Homere par cette épithete a voulu marquer, non la ſolidité de la matiere, mais ſa ſtabilité. Car les anciens ont crû que le ciel étoit immobile; & les ecrivains ſacrés paroiſſent avoir été de ce ſentiment, que le ciel étoit d'une matiere fluide & pourtant ſtable.

90 *Cependant Ulyſſe, qui conduiſoit à Apollon l'hecatombe ſacrée, arrive dans le port de Chryſa*] Homere eſt un geographe ſi exact, que

lon l'hecatombe ſacrée, arrive dans le port de Chryſa; on plie les voiles, on abbat le mât ſur le courſier, & à force de rames on aborde; on jette les aneres, & on attache les cables à la pouppe du vaiſſeau pour le retenir; on deſcend ſur le rivage, on fait ſortir les victimes. Chryſeïs deſcend auſſi, & Ulyſſe la prenant par la main la mene à l'autel & la preſente à ſon pere, & lui dit: „ Chrysès, le „ grand Roi Agamemnon m'a envoyé pour vous „ amener votre fille, & pour offrir à Apollon une „ hecatombe ſacrée en faveur des Grecs, afin „ que nous faſſions tous nos efforts pour appaiſer ce Dieu qui nous a accablé de maux épouvantables que nous ne ſaurions aſſez pleurer".

APRES lui avoir ainſi parlé, il lui remet ſa fille entre les mains. 91 Chrysès la reçoit avec une extrême joye. En même tems les Grecs rangent les victi-

que non ſeulement il marque la diſtance des lieux dont il parle, mais il les déſigne encore de maniere qu'on puiſſe toujours reconnoître leur ſituation. Ici on voit que cette Chryſa n'étoit pas éloignée du port, d'où Ulyſſe étoit parti, du chemin d'une journée entiere, puiſqu'Ulyſſe arrive le même jour d'aſſez bonne heure pour faire un grand ſacrifice, qu'il eſt long-tems à table, & qu'on a tout le loiſir de chanter des hymnes à Apollon avant le coucher du ſoleil. Ainſi Chryſa n'eſt éloignée du port que de ſix ou ſept cens ſtades, comme Strabon l'a remarqué. Or on compte pour le chemin d'une journée mille ou douze cens ſtades. Pour ce qui eſt de la ſituation on voit qu'à cette Chryſa il y a un port, & tout auprès un temple d'Apollon. Cette remarque étoit néceſſaire pour empêcher les lecteurs curieux de la géographie, de ſuivre l'erreur de quelques anciens, qui ignorant les anciennes hiſtoires ont crû qu'Homere parle d'une autre Chryſa qui étoit près d'Hamaxite, car celle-ci n'avoit ni port ni temple, & elle ne fut même bâtie que longtems après la guerre de Troye. On peut voir Strabon, liv. XIII.

91 *Chrysès la reçoit avec une extrême joye*] Il la reçoit ſans dire une ſeule parole à Ulyſſe; car qu'auroit-il pû lui dire, ſachant qu'Agamemnon ne renvoyoit ſa fille que malgré lui?

92 *Et préparent l'orge ſacré, neceſſaire pour l'oblation du ſacrifice*]

victimes autour de l'autel, ils lavent les mains, 92 & preparent l'orge ſacré, neceſſaire pour l'oblation du ſacrifice, pendant que Chrysès levant les mains au ciel prioit pour eux à haute voix; *Grand Dieu, dont les traits ſont ſi redoutables, qui protegez Chryſa & la divine Cilla, & qui défendez Tenedos avec tant d'éclat; vous avez déja exaucé mes vœux, vous m'avez vengé, & vous avez fait ſentir aux Grecs les funeſtes effets de votre colere; daignez exaucer de même aujourd'hui les prieres que je vous adreſſe en leur faveur, & éloignez d'eux la peſte qui les dévore.*

APRES ces prieres, qui furent exaucées dans le moment, ils conſacrent les victimes par l'orge ſacré, 93 ils leur tournent la tête vers le ciel, 94 ils les égorgent & les dépouillent; ils coupent en-

fice] La premiere choſe que l'on faiſoit après que la victime étoit au pied de l'autel, avant que de l'égorger, on verſoit ſur ſa tête quelques poignées d'orge rôti avec du ſel.

93 *Ils leur tournent la tête vers le ciel*] Comme on faiſoit toujours aux victimes que l'on immoloit aux Dieux céleſtes.

94 *Ils les égorgent, & les dépouillent*] Je ne ſai pas pourquoi çelui qui a traduit Homere avant moi a ſupprimé toute la deſcription de ce ſacrifice, dont il n'a pas dit un ſeul mot: apparemment il a crû qu'elle deshonoreroit ſa traduction. Je ſuis bien éloignée de penſer comme lui. Je croi qu'il n'y a rien où l'on doive être plus religieux en fait de traduction, que lors qu'il s'agit des coûtumes & des cérémonies des anciens; il faut les conſerver dans toute leur ſimplicité: car il arrive ſouvent, que ce que l'on avoit pris d'abord pour une choſe de peu de conſéquence, eſt pourtant très-conſiderable, comme on peut le voir par ce ſeul endroit; le ſacrifice qu'Homere décrit ici comme une des principales cérémonies de la religion Payenne, ſe trouvant en pluſieurs choſes très-conforme aux ſacrifices que Dieu avoit exigez lui-même de ſon peuple. Les fils d'Aaron dépouilloient les victimes, mettoient tous leurs membres par morceaux, aſſembloient le bois ſur l'autel, y allumoient le feu, y offroient en holocauſte quelques parties de ces victimes, avec des morceaux qu'ils avoient coupez, & ils couvroient le tout de graiſſe, car toute la graiſſe appartenoit à Dieu. On n'a qu'à lire le I. & le II. Chap. du Levitique.

95 *Ils*

enſuite les cuiſſes, 95 ils les enveloppent d'une double graiſſe, 96 & mettent par deſſus des morceaux de toutes les autres parties. Le ſacrificateur les fait brûler lui-même ſur le bois de l'autel, & fait les aſperſions de vin. Près de lui de jeunes hommes 97 tenoient des broches à cinq rangs toutes préparées. Quand les cuiſſes furent toutes conſumées par le feu, & qu'on eut goûté aux entrailles, on coupa le reſte par morceaux, & on le fit rôtir avec grand ſoin. Tout étant prêt, les tables furent ſervies & l'on ſe plaça. 98 Chacun fut content de la portion qui lui avoit été

95 *Ils les enveloppent d'une double graiſſe*] On vient de voir que toute la graiſſe de la victime appartenoit à Dieu. Les Payens prirent cela des Hébreux, & dans leurs ſacrifices ils faiſoient brûler toute la graiſſe dont ils enveloppoient les cuiſſes, comme la partie la plus conſiderable de la victime, & ils les enveloppoient d'une double toile de graiſſe, afin que les cuiſſes brûlaſſent plus facilement; car ils avoient ſur cela une ſuperſtition: ſi une cuiſſe étoit tombée hors de ſa toile de graiſſe, ils croyoient que le ſacrifice ſeroit malheureux. Δίπτυχα πτύξαντες ſignifie donc ici *les enveloppant d'une double graiſſe.*

96 *Et mettent par deſſus des morceaux de toutes les autres parties*] Ὠμοθέτησι ſignifie proprement prendre un petit morceau de chaque partie de la victime, & la mettre pour tenir lieu de la partie entiere ſur cette double toile de graiſſe qui enveloppoit les cuiſſes: & moyennant ces petits morceaux, qui étoient comme une eſpece de prémices, tous les membres d'où ces morceaux avoient été coupés, pouvoient être conſumés par l'aſſemblée.

97 *Tenoient des broches*] Ce n'étoient pas des broches à tourner, car il ne paroit pas que du tems d'Homere on connût cette maniere de faire rôtir les viandes; c'étoient des broches à mettre ſur les charbons.

98 *Chacun fut content de la portion qui lui avoit été diſtribuée*] Les anciens ſervoient à chacun ſa portion à part, & c'eſt ce qu'ils appelloient δαῖτα ἴσην, *un feſtin égal*; parce que les portions étoient égales. Homere s'explique ſi nettement en cet endroit, que je m'étonne qu'on ait diſputé ſur la ſignification de ce mot, car il n'y a pas lieu au moindre doute. Les anciens ne mangeoient pas comme nous; c'eſt-à-dire qu'on ne ſervoit pas la viande dans des plats d'où chacun prit à ſa fantaiſie,

été distribuée: & quand le repas fut fini, de jeunes gens remplirent de vin de grandes urnes, d'où ils versoient dans les coupes qu'ils presentoient à tout le monde. Après avoir fait les libations on ne s'occupa le reste du jour qu'à desarmer la colere d'Apollon, en chantant des hymnes à son honneur, 99 & ce Dieu prenoit plaisir à les entendre.

QUAND le soleil fut couché, & que les tenebres commencerent à se répandre sur la terre, les Grecs se retirerent & passerent la nuit près de leur vaisseau; & le lendemain dès que l'Aurore aux doigts

taisie, ou d'où le maitre du festin servit à chacun à diverses fois; mais d'abord à l'entrée du repas on servoit à chacun sa portion devant lui avec le plus d'égalité qu'il étoit possible. Par là ils vouloient faire souvenir les hommes que l'égalité étant le plus fort lien pour unir les villes & les peuples, étoit aussi très-necessaire pour unir à table les conviés. Ceux qui faisoient les parts n'étoient pas des officiers ou des ecuyers tranchants, mais les maitres mêmes de la maison, les Princes & les Rois. A Sparte ceux qui avoient cet emploi, c'étoient les Polémarques ou généraux d'armée, qui étoient sortis de charge; Lysander le fut en Asie du Roi Agesilaüs. Cette distribution frugale, en conservant la simplicité & la frugalité ancienne, donnoit aussi lieu d'honorer ceux qui avoient bien merité du public; car alors ou on leur donnoit une double part, ou on leur servoit l'endroit le plus honorable. Mais à mesure que le luxe, la superfluité, & les delices s'introduisirent, cette coûtume des portions cessa; car, comme dit Plutarque, comment auroit-on pu partager également les pâtisseries, les tartes, les ragoûts, les sauces, & tous les autres mets que la friandise a inventez: on la retint seulement dans les sacrifices & dans les banquets publics, grande preuve qu'on étoit persuadé que ce partage conservoit la temperance & la frugalité. Mais ce qui prouve encore plus que tout la sageſſe de ces portions, c'est que nos Religieux en conservent l'usage, parce qu'ils en ont reconnu la necessité.

99 *Et ce Dieu prenoit plaisir à les entendre*] Homere enseigne par tout que Dieu prend plaisir à la pieté des hommes, & qu'il se rejouït de voir les hommages qu'ils lui rendent pour attirer ses graces ou pour appaiser son courroux.

doigts de roſes eût doré le ſommet des montagnes, ils ſongerent à s'en retourner au camp. On commença donc à appareiller pour le départ, on dreſſa le mât & on déploya les voiles. Apollon leur avoit envoyé un vent ſi favorable, que dans un moment il leur déroba le rivage; les ondes écumeuſes battoient avec grand bruit le vaiſſeau qui fendoit rapidement le ſein de la vaſte mer.

DES qu'ils furent arrivés à l'armée, qu'ils eurent tiré le vaiſſeau ſur le rivage, & qu'ils l'eurent mis ſur les rouleaux, ils ſe diſperſerent dans leurs tentes & ſur leurs bords.

CEPENDANT Achille irrité ſe tenoit ſur ſes vaiſſeaux, & n'alloit [100] ni aux aſſemblées où les hommes acquierent tant de gloire par leurs ſages conſeils, ni aux combats; mais il demeuroit là ſans action, ſe laiſſant dévorer à la triſteſſe, [101] & ſoupirant après les allarmes & les aſſauts.

LE DOUZIEME jour, dès que Jupiter fut retourné ſur l'Olympe avec tous les autres Dieux, Thetis, qui n'avoit oublié ni les prieres de ſon fils, ni la promeſſe qu'elle lui avoit faite, quitta à la pointe du jour les profonds abîmes de la mer & ſe rendit au ciel: elle trouva Jupiter à l'écart ſur le plus haut ſommet de l'Olympe. La Déeſſe s'aſſit

100 *Ni aux aſſemblées où les hommes acquierent tant de gloire*] C'eſt une choſe qui me paroit remarquable. Homere ne donne point d'épithete aux combats, & il en donne une très-honorable aux aſſemblées, en les appellant κυδιανειρας, *qui rendent les hommes illuſtres.* Ce grand Poëte préferoit donc la réputation qu'on acquiert dans les aſſemblées, dans les conſeils, à celle qu'on acquiert dans les combats; & cette préference me paroit très-juſte. L'homme n'eſt conſidérable que par ſon eſprit; ſans cet eſprit, tout ſon courage & toute ſa force ſont inutiles; c'eſt une lourde machine qui manque de ſon principal reſſort.

101 *Et ſoupirant après les allarmes*] Achille pour ſe venger, ſe prive de la choſe du monde qu'il aime le plus. Homere ne ſouffre pas qu'on perde un moment de vue la valeur de ce Prin-

s'assit devant lui, & embrassant ses genoux de la main gauche, [102] & prenant de la droite son menton, elle le supplia en ces termes: „ Puissant Jupiter, si jamais j'ai eu le bonheur de vous donner des avis utiles & de vous rendre des services qui vous ayent été agréables, je vous conjure d'exaucer mes vœux & de combler d'honneur mon fils. De tous les heros, [103] c'est celui dont la vie doit être la plus courte; & cependant Agamemnon l'a deshonoré en lui enlevant le prix dont les Grecs avoient recompensé sa valeur; mais prenez soin de sa gloire, pere des Dieux & des hommes, dont la providence s'étend sur tout; faites que les Troyens soient victorieux, jusqu'à ce que les Grecs reparent hautement l'affront qui a été fait à mon fils, & qu'on lui rende tous les honneurs qu'il mérite".

JUPITER ne répondit point; il garda long-tems un profond silence; & Thetis demeurant toujours attachée à ses genoux, & les serrant plus étroitement, le pressa encore & lui dit: „ Accordez-moi ce que je vous demande, & confirmez-le moi par un signe, ou refusez-le moi; car qu'est-ce que Jupiter peut craindre? Que je sache aujour-

Prince; il la releve par les traits les plus marqués, & en donne une très-grande idée.

102 *Et prenant de la droite son menton*] C'étoit l'ancienne maniere de saluer & de supplier. On en voit des marques dans le second livre des Rois chap. XX. 9 On lit que Joab faisant semblant de saluer Amasa, le prit par le menton: *Dixit itaque Joab ad Amasam, salve, mi frater: & tenuit manu dextera mentum Amasæ, quasi osculans eum.* „ Et Joab dit à Amasa, „ bon jour, mon frere: & il prit de la main droite le menton d'Amasa, comme pour le saluer".

103 *C'est celui dont la vie doit être la plus courte*] Cela n'étoit pas vrai: il y avoit eu des heros qui avoient encore moins vécu qu'Achille. Mais ce que fait ici Thetis, c'est ce que nous fai-

„ jourd'hui s'il eſt vrai que je ſois la plus mépri-
„ ſée de toutes les Déeſſes ".

LE DIEU qui lance le tonnerre lui répondit avec un profond ſoupir: 104 „ Quels funeſtes mal-
„ heurs allez vous cauſer en m'obligeant à me
„ fâcher contre Junon, qui ne manquera pas de
„ venir m'irriter par ſes plaintes ordinaires tou-
„ jours pleines d'invectives; car elle ne perd pas
„ une occaſion de me quereller, & de s'emporter
„ contre moi en préſence de tous les Immortels;
„ elle me reproche ſans ceſſe que je favoriſe les
„ Troyens: mais retournez-vous-en de peur qu'-
„ elle ne vous voye, 105 j'aurai ſoin d'accomplir
„ ce que vous ſouhaitez; & afin que vous n'en
„ puiſſiez douter, je vais vous le confirmer 106 par
„ un ſigne de tête, qui eſt la marque la plus ſûre
„ dont je ſcelle la vérité des promeſſes que je fais
„ aux

faiſons tous les jours: le mal d'autrui nous touche peu, & nous croyons toujours que les malheurs qui nous arrivent, ſont plus grands & plus ſinguliers que ceux qui arrivent aux autres.

104 *Quels funeſtes malheurs allez-vous cauſer?*] Homere peint ici ſous les noms des Dieux les deſordres & les demêlés qui arrivent ſouvent dans les maiſons des Princes.

105 *J'aurai ſoin d'accomplir ce que vous ſouhaitez*] Homere enſeigne ici qu'il n'y a point de raiſon de famille qui doive empêcher de rendre à ſon bienfaiteur la reconnoiſſance qu'on lui doit pour les ſervices qu'on en a reçus.

106 *Par un ſigne de tête, qui eſt la marque la plus ſûre*] On voit par là qu'Homere a connu cette vérité, que la tête eſt le ſiege de la raiſon, & qu'il enſeigne par-là, que tout ce que la tête a approuvé doit être immuable, & qu'il n'y a ni équivoques, ni intentions, ni reſtrictions, qui doivent diſpenſer de tenir ce qu'on a promis.

107 *Ne trompe point, eſt irrévocable, & ne manque jamais d'arriver*] Homere raſſemble ici les trois cauſes qui empêchent ſouvent les hommes de tenir ce qu'ils ont promis; la fraude, le repentir, & l'impuiſſance; aucune de ces cauſes ne ſe trouve en Dieu; voilà pourquoi ce qu'il promet ne trompe point, car Dieu ne trompe perſonne; il eſt irrevocable, car Dieu n'eſt pas ſujet au repentir: & il ne manque jamais d'arriver, car Dieu eſt tout-puiſ-

„ aux Immortels. Car tout ce que j'ai autoriſé
„ par la majeſté de ce ſigne [107] ne trompe point,
„ eſt irrévocable, & ne manque jamais d'arriver".
En même tems [108] il fit un ſigne de ſes noirs ſourçils: les ſacrés cheveux furent agités ſur la tête immortelle du Dieu, & il ébranla tout l'Olympe.

APRES cette promeſſe ils ſe ſéparerent. Thetis quitta le brillant Olympe & ſe plongea dans la mer, & Jupiter retourna dans ſon palais. A ſon arrivée les Dieux ſe leverent: il n'y en eut pas un qui oſat l'attendre ſur ſon ſiege, ils allerent tous au devant de lui: il ſe plaça ſur ſon thrône, & Junon, qui n'ignoroit pas ſon deſſein, [109] parce qu'elle l'avoit vu avec la belle Thetis, lui fit ces reproches avec beaucoup d'aigreur: „ Trompeur
„ que vous êtes, à qui eſt-ce des Immortels que
„ vous venez de donner audience? vous prenez tou-

puiſſant, & il fait tout ce qu'il veut de ſes créatures.

108 *Il fit un ſigne de ſes noirs ſourcils*] Rien ne peut approcher de la grandeur, de la majeſté, de la force, & de l'harmonie des trois vers qu'Homere employe à exprimer le ſigne des ſourcils de Jupiter. Je me ſuis contentée d'en rendre le ſens le moins mal qu'il m'a été poſſible, & d'en donner une legere idée; car quel moyen d'approcher en notre langue de la magnificence & de l'harmonie de ces vers? Je ne ſuis pas ſurpriſe que l'original ait fait autrefois dans l'eſprit de Phidias l'effet qu'on raconte. On dit que ce grand ſculpteur voulant faire une ſtatue de Jupiter, & n'étant pas content de l'idée & du modele qu'il s'en formoit lui même dans ſa tête, entra dans l'école d'un Rheteur qui expliquoit Homere à ſes diſciples, & qui en étoit juſtement à cet endroit dont il faiſoit ſentir la beauté. Phidias en fut ſi frappé qu'il ſortit l'imagination remplie de ſon objet, & fit un des plus beaux ouvrages que l'Antiquité ait admirez. On raconte la même choſe du peintre Euphranor.

109 *Parce qu'elle l'avoit vû avec la belle Thetis*] Homere, comme on l'a remarqué ailleurs, donne ordinairement aux Dieux & aux hommes, & aux choſes inanimées, des épithetes qui ſont comme des ſurnoms qui les accompagnent par-tout, parce qu'elles les déſignent & qu'elles expliquent leur nature.

C'eſt

„ toujours plaiſir à vous cacher de moi, & à for-
„ mer des entrepriſes ſecretes, & jamais de vous-
„ même vous ne m'avez fait part du moindre deſ-
„ ſein que vous ayez formé.

LE PERE des Dieux & des hommes, lui répondit: „ [110] Junon, n'eſperez pas d'entrer dans
„ tous mes conſeils, ce fardeau ſeroit trop peſant pour vous, quoique vous ſoyez ma femme. [111] Pour tout ce qu'il eſt juſte & raiſonnable que vous ſachiez, il n'y a pas un Dieu, „ [112] ni pas une créature mortelle, qui en ſoit informé avant vous. Du reſte, ſur toutes les „ reſolutions que je voudrai prendre ſans les communiquer aux autres Dieux, épargnez-vous la „ peine de vous en informer, & ne vous opiniâtrez pas à les vouloir apprendre.

[113] LA GRANDE JUNON lui repartit: „ Terrible fils de Saturne, de quelle maniere venez-
„ vous de me parler? Il me ſemble que juſqu'à
„ préſent je ne vous ai pas beaucoup tourmenté
„ pour vous obliger à me faire des confidences,
„ &

C'eſt ainſi qu'il appelle Minerve la Déeſſe *aux yeux pers*, γλαυκώπιν; Junon λευκώλενον *aux beaux bras*, & βοώπιν *aux grands yeux*; & Thetis ἀργυρόπεζαν, *aux pieds d'argent*, pour marquer que la mer eſt plus claire ſur le rivage que dans la haute mer, où ſes eaux profondes paroiſſent obſcures & noires, ou ſimplement pour marquer la beauté de la perſonne par celle des pieds.

110 *Junon n'eſperez pas d'entrer dans tous mes conſeils*] Homere enſeigne fort bien par cette fiction que les ſecrets de Dieu, & la providence cachée qu'il déploye dans la conduite & dans le gouvernement de l'univers ſont impénetrables, & que les hommes ni les Anges mêmes n'en connoiſſent que ce qu'il lui plait de leur en reveler. *Nec eſt inveſtigatio ſapientiæ ejus.* Iſai. XL. 28.

111 *Pour tout ce qu'il eſt juſte & raiſonnable que vous ſachiez*] Homere enſeigne ici qu'il y a des choſes que les maris doivent communiquer à leurs femmes, & qu'il y en a d'autres qu'ils doivent leur cacher.

112 *Ni*

„ & que je ne me ſuis guere miſe en peine de pé-
„ netrer vos ſecrets. Je vous ai laiſſé former aſ-
„ ſez tranquillement toutes les reſolutions que
„ vous avez voulu prendre; & ſi je vous impor-
„ tune aujourd'hui, ce n'eſt que parce que je
„ crains que la belle Thetis ne vous ait ſurpris;
„ car vous lui avez donné ce matin une aſſez lon-
„ gue audience. Elle a embraſſé vos genoux, &
„ je ſuis perſuadée que ce ſigne, dont nous nous
„ ſommes apperçus, ne ſera pas vain, & que ce
„ n'a été que pour lui confirmer la promeſſe que
„ vous lui avez faite de combler de gloire ſon
„ fils, & de faire tomber ſous les coups des Troy-
„ ens la plûpart des Grecs ſur leurs vaiſſeaux mê-
„ mes.

„ DEESSE curieuſe & inquiete, lui répondit le
„ maître du tonnerre, voilà toujours de vos ſoup-
„ çons: je ne puis rien faire que vous ne vouliez
„ pénetrer; tous vos efforts ſont inutiles; vous
„ ne m'empêcherez pas de faire ce que je veux:
„ mais vous me deviendrez plus odieuſe, & cela
„ vous

112 *Ni pas une créature mortelle*] Jupiter ajoute cela pour calmer la jalouſie de Junon qui avoit ſû très-ſouvent qu'il lui avoit préferé des mortelles.

113 *La grande Junon*] Le Grec dit, *la venerable Junon aux grands yeux*, Βοῶπις πότνια Ἥρη. Et il faut expliquer ici pour une bonne fois cette épithete βοῶπις, que les ignorans ont voulu tourner en ridicule, comme ſi Homere avoit dit, *Junon aux yeux de bœuf*: βοῦ eſt une particule épitatique ou augmentative, βοῦ τὸ μέγα, καὶ πολὺ δηλοῖ, Ἀέξωνις, dit Heſychius, & βοῶπις ſignifie proprement, *qui a les yeux grands*, & par conſéquent, beaux. Le même Heſychius, βοῶπις, μεγαλόφθαλμος, εὐόφθαλμος. Chez les Grecs les plus grands yeux paſſoient pour les plus beaux: c'eſt pourquoi les femmes, pour les rendre plus grands, ſe ſervoient de certaines poudres aſtringentes, qui étant incorporées dans leur fard, retreſſiſſoient les paupieres, & faiſoient paroître les yeux plus grands, & telle étoit la drogue appellée *Stibium*. Pline, livre XXXIII. chap. 6. *Stimmi vel Stibium* ſemi-

„ vous ſera bien plus dur à ſupporter. Si ce que
„ vous ſoupçonnez eſt vrai, c'eſt qu'il me plaît
„ & qu'il doit être. Aſſeyez-vous, & vous tenez
„ en repos, croyez-moi, [114] de peur que ſi j'ap-
„ peſantis ſur vous mon bras invincible, tous les
„ Dieux qui habitent l'Olympe, ne puiſſent vous
„ délivrer.

CETTE grande Déeſſe, effrayée de cette menace, s'aſſit & garda le ſilence, ſurmontant le reſſentiment de ſon cœur. Tous les Dieux de l'Olympe furent touchés de ſon déplaiſir; & Vulcain ſi illuſtre dans ſon art, leur parla ainſi pour calmer & adoucir l'eſprit de ſa mere. „ Voilà des cho-
„ ſes bien terribles, & des malheurs bien inſup-
„ portables, ſi pour de miſerables mortels, vous
„ ne faites que vous quereller, & mettre tout le
„ ciel en deſordre. Il n'y aura plus moyen de goû-
„ ter le plaiſir des feſtins & de jouïr des delices
„ du ciel; [115] puiſque la diviſion regne parmi les Dieux

ſemina.... Vis ejus adſtringere & refrigerare, principalis autem circa oculos: namque ideo etiam plerique Platyophthalmum *id appellavere, quoniam in calliblepharis mulierum dilatat oculos.* „ Le *Stibium*
„ femelle a une vertu aſtringente & réfrigerative, & l'on s'en
„ ſert particulierement pour les yeux: & quelques auteurs l'ont
„ appellée *Platyophthalmon*, parce que mêlé dans le fard dont
„ on ſe ſert pour les paupieres, il rend les yeux plus grands
„ & plus fendus". Ce ſecret n'étoit pas ſeulement connu en Grece & en Aſie comme nous le voyons dans un auteur Grec qui appelle le fard d'Omphale, Reine de Lydie, μελαίνας σίμμυν ὀμματογράφον; en Italie & en Afrique, comme nous le voyons dans Tertullien, qui dit des femmes de ſon tems, *oculos fuligine porriguntur*; & en un autre endroit, *ipſum illum pulverem, quo oculorum exodia producuntur*: mais il étoit auſſi connu en Judée, comme nous l'apprenons de l'Ecriture ſainte: dans le quatrieme livre des Rois on voit Jeſabel, *quæ depinxit oculos ſuos ſtibio.*

114 *De peur que ſi j'appeſantis ſur vous mon bras invincible*] On trouve d'abord de la dureté & de l'indécence dans les menaces que Jupiter fait à Junon; mais outre qu'Homere peint ſous les noms

„ Dieux mêmes. Pour moi je conſeille à ma me-
„ re, quoiqu'elle n'ait pas beſoin de mes conſeils,
„ d'avoir de la complaiſance pour Jupiter, afin
„ qu'il ne ſe mette pas en colere, & qu'il ne trou-
„ ble pas notre feſtin; car s'il veut, il peut nous
„ chaſſer de ſon palais, puiſqu'il eſt plus fort que
„ tous les Dieux enſemble; c'eſt pourquoi dites-
„ lui quelque choſe de doux & d'agréable, & vous
„ verrez que ſur l'heure même [116] il nous mon-
„ trera un viſage ſerein.

En finissant ces mots il ſe leva, [117] & preſenta à ſa mere une coupe, & lui dit: „ Prenez
„ patience, ma mere, & ſupportez courageuſe-
„ ment ce qui vous arrive, quelque douleur que
„ vous en reſſentiez, de peur que je n'aye le de-
„ plaiſir de vous voir maltraitée à mes yeux, ſans
„ que je puiſſe vous ſecourir; car on ne lutte pas
„ impunément contre Jupiter, & je n'ai jamais
„ oublié qu'une fois que je voulus aller à votre
„ ſe-

noms des Dieux les deſordres qui arrivent ſouvent dans les maiſons des plus grands princes, comme je l'ai déja dit, qui ne voit que l'allégorie ſauve toute cette prétendue indécence, & qu'Homere ſous cette enveloppe explique l'action des élemens? On n'a qu'à voir Euſtathe.

115 *Puiſque la diviſion regne parmi les Dieux mêmes*] Quelle horreur ne doivent donc pas avoir les hommes pour la diviſion, puiſque cette malheureuſe diſcorde, venant à ſe gliſſer parmi les Dieux, trouble toute leur felicité & les empêche de jouïr des délices du ciel même? Voilà un point de morale fort important, & tout le ſujet de l'Iliade qu'Homere nous retrace à pluſieurs repriſes, afin que nous en ſoyons frappés.

116 *Il nous montrera un viſage ſerein*] Car Dieu eſt doux, & la ſoumiſſion deſarme auſſitôt ſa colere.

117 *Et preſenta à ſa mere une coupe*] Le mot Grec ἀμφικύπελλον ſignifie *une double coupe*, c'eſt-à-dire une coupe à deux fonds, dont l'un ſert de baſe à l'autre. Euſtathe rapporte un paſſage d'Ariſtote, qui explique la figure de cette coupe par une comparaiſon tirée des rayons de miel, où l'on voit de petites loges qui ſont dos à dos.

„ ſecours, il me prit par un pied, & me précipita
„ du ſacré parvis. Je roulai tout le jour dans les
„ airs; & comme le ſoleil ſe couchoit [118] je tom-
„ bai preſque ſans vie dans l'iſle de Lemnos: [119]
„ les Sintiens me releverent & m'emporterent.

LA BELLE JUNON ne put s'empêcher de ſoûrire, & en ſoûriant elle prit la coupe des mains de ſon fils, qui preſenta enſuite à tous les Dieux le divin nectar qu'il puiſoit dans les urnes ſacrées. [120] Il s'éleva entre les bienheureux Immortels un rire qui ne finiſſoit point, [121] de voir Vulcain s'empreſſer à les ſervir.

[122] ILS paſſerent ainſi à table tout le jour juſqu'au coucher du ſoleil; & ils n'avoient rien à de-

118 *Je tombai preſque ſans vie dans l'iſle de Lemnos*] Cette fable de Vulcain précipité dans l'iſle de Lemnos, marquoit ſeulement la nature de cette iſle dont il ſortoit des feux ſoûterrains; c'eſt pourquoi on l'appelloit anciennement *Æthalia*, l'iſle ardente, & elle étoit conſacrée à Vulcain.

119 *Les Sintiens*] C'étoit le nom des premiers habitans de l'iſle de Lemnos.

120 *Il s'éleva entre les bienheureux Immortels un rire qui ne finiſſoit point*] Il faut remarquer la difference qu'Homere met entre Jupiter, Junon & les autres Dieux: Jupiter ne rit point de cette hiſtoire de Vulcain; Junon pour conſerver quelque gravité, ne fait que ſoûrire, & les autres Dieux, comme beaucoup inférieurs, rient de toute leur force, & comme dit Homere, *d'un ris inextinguible*, c'eſt-à-dire, qui ne pouvoit finir.

121 *De voir Vulcain s'empreſſer à les ſervir*] Vulcain, qui boitoit des deux côtés, ne pouvoit être ſi empreſſé, ſans faire une figure fort plaiſante; mais Homere ſe contente de dire que les Dieux rioient de ſon empreſſement, ſans expliquer la veritable cauſe de leur ris: il la ſupprime, comme dit Euſtathe, *afin qu'il ne paroiſſe pas tomber mal à propos & hors de ſaiſon dans le genre ſatyrique*, ἵνα μὴ δοκοῖ σιλλαίνειν ἀκαίρως. Au reſte les anciens ont dit que Vulcain étoit boiteux des deux côtés, pour faire entendre la nature du feu, qui ne peut aller loin ſans bois, non plus qu'un boiteux ſans bâton.

122 *Ils paſſerent ainſi à table tout le jour*] Homere peint la felicité des Dieux par des idées empruntées des hommes.

123 *Dans*

deſirer, ni pour la bonne chere, ni pour la muſique, car Apollon jouoit de la lyre, & les Muſes chantoient tour à tour. Mais ſi-tôt que la brillante lumiere du ſoleil ſe cacha dans l'onde, ils allerent tous ſe coucher, chacun [123] dans les riches appartemens que Vulcain leur avoit faits par ſon art merveilleux ; Jupiter ſe coucha dans le lit où il avoit accoûtumé de goûter quelque repos, lorſque le doux ſommeil fermoit ſes paupieres ; [124] & Junon ſe coucha près de lui.

123 *Dans les riches appartemens*] Homere dit, *chacun dans la maiſon* ; & il répete deux fois ce mot : & l'on prétend que c'eſt de cet endroit que les anciens ont tiré l'idée des douze maiſons des douze Signes.

124 *Et Junon ſe coucha près de lui*] Un Scholiaſte nous fait remarquer ici, que des XXIV. livres de l'Iliade, le premier eſt le ſeul où il n'y a pas la moindre comparaiſon. Cela prouve qu'Homere a cru que les commencemens du Poëme Epique ne ſauroient être trop ſimples, & que les grandes figures ne ſont de ſaiſon qu'après que le fait eſt bien expoſé, & le Lecteur inſtruit. Cependant Virgile n'a pas ſuivi cette méthode. Il n'a pas fait difficulté de jetter dans ſon premier livre de l'Eneïde trois ou quatre belles comparaiſons. Mais ce qui me perſuade que la ſimplicité d'Homere eſt préferable, c'eſt qu'il ne s'en eſt pas éloigné non plus dans ſon Odyſſée, où le premier livre n'a pas une ſeule comparaiſon : il n'y a qu'une ſeule image paſſée en trois mots, comme dans le premier livre de l'Iliade. Cette conduite pourroit peut-être tenir lieu d'un precepte.

L'ILIADE D'HOMERE.

LIVRE II.

ARGUMENT.

JUPITER *se ſouvient de la priere de* THETIS, *& voulant relever la gloire d'*ACHILLE, *il envoie un Songe trompeur à* AGAMEMNON, *pour lui ordonner de combattre avec toutes ſes troupes.* AGAMEMNON *communique ce Songe aux principaux chefs, & en même tems il convoque une aſſemblée des Grecs, dans laquelle pour les ſonder il leur donne ordre de ſe préparer à partir pour s'en retourner dans leur Patrie. Ces troupes laſſes de la longueur du ſiege, & ne pénetrant point le deſſein du Roi, ſe diſperſent en même tems, & vont préparer leurs vaiſſeaux; mais* ULYSSE *&* NESTOR *les retiennent, les uns par prieres & les autres par menaces.* ULYSSE *châtie l'inſolence de* THERSITE *qui s'emportoit contre* AGAMEMNON. *Ce général après avoir fait un ſacrifice à* JUPITER *& un grand feſtin à tous les généraux, fait mettre ſes troupes en bataille, ce qui donne lieu au dénombrement des vaiſſeaux des Grecs & de leurs capitaines, & à celui des Troyens & de leurs alliés.*

TOUS

ILIADE Livre II.

Biblioteca Nazionale V.E. III NAPOLI

1 TOus les autres Dieux & tous les hommes du camp des Grecs dormoient tranquillement pendant la nuit ; mais Jupiter ne goûtoit point les douceurs du ſommeil ; car il cherchoit en lui-même les moyens les plus prompts pour relever la gloire d'Achille, & pour faire tomber les Grecs ſous les coups des Troyens dans leurs vaiſſeaux mêmes. Enfin l'expedient qui lui parut le plus propre à ſon deſſein, fut d'envoyer un Songe trompeur au fils d'Atrée ; il appelle donc ce Songe, & lui dit : 2 „ Songe ſeducteur, allez promptement aux vaiſſeaux des Grecs : entrez dans la „ tente d'Agamemnon, & dites à ce prince tout „ ce que je vais vous ordonner ; commandez-lui „ qu'il faſſe armer tous les Grecs, qu'il mette „ toute ſon armée en bataille ; faites-lui entendre que voici le jour qu'il va ſe rendre maître „ de la grande ville de Troye ; que les Dieux immortels, qui habitent le haut Olympe, ne ſont „ plus diviſés ; que Junon les a flechis par ſes prie-

„ res

1 *Tous les autres Dieux & tous les hommes du camp des Grecs dormoient tranquillement*] Quelques anciens Critiques ont condamné ce paſſage, pretendant qu'il étoit ridicule de dire qu'il n'y avoit que Jupiter ſeul d'éveillé dans le ciel, & que c'étoit donner une très méchante idée des capitaines grecs & de la diſcipline militaire qu'ils faiſoient obſerver, que d'avancer que tout étoit endormi dans leur armée ; voilà, diſoient-ils, une armée bien mal gardée, puiſque tout le monde y dort. Mais Ariſtote plus judicieux que ces Cenſeurs, a juſtifié Homere, en faiſant voir dans le XXVI. Chap. de ſa Poëtique que c'eſt une metaphore, & que le Poëte a mis *tous* pour *la plûpart* ; ce qui eſt très-ordinaire. On peut voir là les remarques.

2 *Songe ſeducteur, allez promptement*] Voici encore un paſſage qui a exercé la cenſure des anciens Critiques qui ont été choqués de ce qu'Homere fait Jupiter l'auteur d'un menſonge & d'une tromperie, mais cette conduite du Jupiter d'Homere a été fort bien juſtifiée & expliquée dans les remarques ſur le XXVI. Chap. de la Poëtique d'Ariſtote, où on a fait voir que Dieu ſe

„ res; 3 & que la derniere ruine pend ſur la tête
„ des Troyens.

LE SONGE part après avoir reçu cet ordre; dans le moment il arrive aux vaiſſeaux des Grecs, & va droit à Agamemnon. Il le trouve dans ſa tente plongé dans un profond ſommeil, 4 il ſe place ſur ſa tête; & prenant la figure de Neſtor fils de Nelée, 5 qui de tous les vieux chefs étoit celui qu'Agamemnon conſideroit le plus, il lui adreſſe ces paroles: „ Fils du grand Atrée, quoi, vous dor-
„ mez? Un général qui préſide à tant de con-
„ ſeils, qui a ſous ſa conduite tant de peuples, &
„ qui

ſert ſouvent de la malice des créatures pour accomplir ſes jugemens, comme on le voit dans l'hiſtoire du Roi Achab, lors que Dieu voulut le faire périr. Car là le veritable Dieu envoie à ce Roi l'eſprit de menſonge pour le ſéduire, comme Jupiter envoie ici à Agamemnon le Songe ſéducteur. D'ailleurs on peut dire qu'Agamemnon n'eſt ſeduit ici que par ſa faute, pour n'avoir pas entendu & bien expliqué les paroles du Songe, qui lui ordonnoit d'armer tous les Grecs, & de mettre toute ſon armée en bataille παντυδίη, & c'eſt ce qu'il ne fait point, car il ne ſe reconcilie pas avec Achille, & ne ſe fortifie pas des troupes & du bras de ce prince pour donner l'aſſaut. Il vouloit réuſſir en conſervant ſon reſſentiment & ſon eſprit de vengeance, & ce n'eſt pas le moyen d'avoir de bons ſuccès. Voilà comme ce paſſage, bien loin de preſenter un blaſphême, renferme au contraire une inſtruction très-pieuſe & très-utile.

3 *Et que la derniere ruine pend ſur la tête des Troyens*] Voici une ſuite de la Critique précedente. Ces mots Τρώεσσι δὲ κῆδε ἐφῆπται, n'étoient point dans le texte d'Homere en cet endroit du temps de Platon & d'Ariſtote, mais il y avoit à la place δώσειν δὲ οἱ εὖχος ἀρέσθαι. Les Critiques ont été effrayés de l'impieté qu'ils trouvoient dans ce vers, où Jupiter dit un menſonge formel, car ils liſoient δώσειν l'accent ſur l'antepenultiéme, & Platon l'a reproché à Homere. Pour ſauver donc ce Poëte ils ont changé le texte par une fraude pieuſe, & cette mauvaiſe critique a ſi bien prévalu qu'il ne reſteroit aujourd'hui aucun veſtige de la même leçon, ſi Ariſtote ne nous avoit conſervé la réponſe qu'Hippias avoit faite à cette cenſure. *Il arrive auſſi quelquefois*, dit Ariſtote, *qu'on répond ſolidement aux cenſures des Critiques par un ſeul changement de ton ou d'accent, & c'eſt ainſi qu'Hippias de Tha-*
ſos

„ qui eſt chargé de tant de ſoins, ne doit pas dor-
„ mir les nuits entieres; mais écoutez-moi, car
„ je ſuis envoyé de la part de Jupiter, qui quoi
„ qu'éloigné de vous, ne laiſſe pas d'avoir ſoin
„ de votre gloire & d'être touché des peines que
„ vous ſouffrez. [6] Il vous ordonne de faire armer
„ tous les Grecs, & de mettre toute votre armée
„ en bataille; [7] car voici le jour que vous allez
„ vous rendre maître de la grande ville de Troye;
„ les Dieux immortels qui habitent l'Olympe,
„ ne ſont plus diviſés; Junon les a flechis par ſes
„ prieres, [8] & la derniere ruine pend ſur la tête
„ des

ſos a ſauvé Homere ſur cet endroit où Jupiter envoie un Songe à Agamemnon. Car on l'accuſoit d'avoir fait dire un menſonge par Jupiter, & cette accuſation ſeroit très-bien fondée, s'il étoit vrai que Jupiter dit δίδομεν nous lui donnons *&c. Mais en changeant l'accent, on trouve qu'il commande ſeulement au Songe de lui promettre cette gloire,* δίδομεν, donne-lui, promets-lui, *& cela eſt bien different.*

4 *Il ſe place ſur ſa tête*] Homere fait entendre par là, que la tête eſt le ſiege de l'ame, & par conſequent de la faculté imaginative.

5 *Qui de tous les vieux chefs étoit celui*, &c.] Ces mots renferment une raiſon tacite de ce que ce Songe a pris la figure de Neſtor. Les images des perſonnes qui nous ſont les plus cheres nous reviennent plus facilement dans l'eſprit que celles des autres.

6 *Il vous ordonne de faire armer*] Je me contenterai de remarquer ici une fois pour toutes qu'Homere fait toûjours repeter par les Envoyés les propres termes dans leſquels on leur a expliqué leurs ordres. Cela eſt plus reſpectueux & plus decent. De quel droit un Envoyé change-t-il quelque choſe aux termes de ſa miſſion? Eſt-il plus habile, eſt-il plus grand que celui qui l'envoye? Un Envoyé doit toûjours dire ce qu'on lui a dit & comme on lui a dit. Il peut ajoûter, mais il ne doit rien oublier. On voit cette coûtume bien obſervée dans l'Ecriture ſainte.

7 *Car voici le jour*] Voilà encore ce qui trompe Agamemnon, Il explique *voici le jour* du jour preſent, au lieu que cette expreſſion ſe dit auſſi ſouvent d'un tems futur, mais qui n'eſt pas bien éloigné; comme le mot du texte, νῦν.

8 *Et la derniere ruine*] C'eſt ici que ces mots ſont bien à leur place, car c'eſt ainſi que le Songe execute l'ordre que Jupiter

„ des Troyens par l'ordre de Jupiter. Que mes
„ paroles ſoient donc bien gravées dans votre
„ eſprit, & prenez bien garde que l'oubli ne les
„ efface, lors que le doux ſommeil vous aura
„ quitté.

EN FINISSANT ces paroles il ſe retire, & laiſſe ce prince roulant déja dans ſa tête mille beaux projets qui ne devoient pas s'accomplir. Il croyoit aller ſe rendre maître de la ville de Priam ce jour-là même; imprudent qu'il étoit, [9] il ne ſavoit pas tout ce que lui préparoit Jupiter, qui devoit encore accabler les Grecs & les Troyens de travaux & de peines dans les ſanglants combats. Il ſe réveilla donc de ſon ſommeil, & en s'éveillant [10] il lui ſembla que la voix divine répandue tout autour de lui, retentiſſoit encore à ſes oreilles. Il s'aſſied ſur ſon lit, prend une tunique très-fine qui ne venoit que d'être achevée, met ſon grand manteau royal, couvre ſes beaux pieds de brodequins magnifiques, met ſon baudrier d'où pend une riche

lui a donné de promettre à Agamemnon une grande gloire. Il n'y a pas de plus grande gloire pour lui que la ruine des Troyens.

9 *Il ne ſavoit pas tout ce que lui préparoit Jupiter*] Car Jupiter ſavoit fort bien qu'il n'expliqueroit pas bien le Songe.

10 *Il lui ſembla que la voix divine*] J'ai tâché de faire entendre ce qu'a voulu dire Homere, qui exprime admirablement ce qui arrive à ceux qui s'eveillent à la fin d'un ſonge; ils croyent entendre encore la voix qui leur a parlé. Mais ce qu'il y a ici de bien merveilleux & de bien avantageux pour Homere, c'eſt que ce que je n'ai pu dire qu'en deux lignes, il l'a dit en trois mots: & quels mots! Θεὶν δέ μιν ἀμφίχυτ' ὀμφή. Quelle harmonie! On voit encore ce Songe, on entend ſa voix.

11 *Le ſceptre de ſes ayeux, ce ſceptre immortel dans ſa famille*] Quelle expreſſion, & quelle Poëſie, pour faire entendre qu'Agamemnon deſcendoit d'une longue ſuite de Rois.

12 *Cependant ce prince tint un conſeil avec les principaux chefs*] Ce paſſage eſt important, car il nous fait connoître la forme du gouvernement de ce tems-là. Les Rois ne décidoient rien d'eux-mê-

che épée, & avec [11] le ſceptre de ſes ayeux, ce ſceptre immortel dans ſa famille, il ſe rend aux vaiſſeaux des Grecs.

L'AURORE ne venoit que de monter ſur l'Olympe pour annoncer la lumiere à Jupiter & aux autres Dieux. Agamemnon ordonne à ſes herauts d'appeller tous les Grecs à une aſſemblée. Les herauts obéïſſent, & les Grecs s'aſſemblent avec empreſſement. [12] Cependant ce prince tint un conſeil avec les principaux chefs dans le vaiſſeau du vieux Neſtor, où il les appella, & leur découvrit un deſſein qu'il avoit formé, & qui marquoit une profonde ſageſſe: „ Ecoutez-moi mes amis, „ leur dit-il, un Songe divin s'eſt apparu à moi „ cette nuit pendant mon ſommeil; il avoit la „ taille & toutes les manieres de Neſtor. Il s'eſt „ placé ſur ma tête [13] & m'a dit en propres termes:

mêmes, mais ils aſſembloient un conſeil compoſé des principaux de l'armée ou de l'état, où ils propoſoient ce qu'ils avoient penſé; & s'il étoit approuvé, ils l'executoient & le propoſoient au peuple comme il avoit été deliberé. C'eſt ce que Denys d'Halicarnaſſe a voulu nous faire remarquer dans ſon II. livre: *Les Rois*, dit-il, *ſoit qu'ils fuſſent Rois par ſucceſſion, ou par élection, avoient un conſeil compoſé des principaux & des plus ſages de l'état, comme Homere & les plus anciens Poëtes le témoignent. Car la puiſſance de ces anciens Rois, n'étoit pas comme celle de nos Rois d'aujourd'hui, une puiſſance pleine & abſolue, & où tout ne dépendit que de leur ſeule volonté.* Et c'eſt à quoi ſe rapporte ce paſſage d'Ariſtote dans le III. livre de ſes Morales, chap. V. où il traite du conſeil. *Cela eſt ſenſible*, dit-il, *par les anciennes formes de gouvernement qu'Homere a imitées; car les Rois propoſoient au peuple ce qu'ils avoient reſolu dans le conſeil.*

13 *Et m'a dit en propres termes*] Agamemnon répete encore ici les propres termes du Songe. Zenodote choqué de cette troiſiéme répetition l'avoit changée, mais fort mal à propos, & il a été blâmé des anciens Critiques, qui ont remarqué que les ordres ſur tout peuvent être répetés juſqu'à trois fois dans les mêmes termes, & que d'ailleurs cela étoit ici d'une abſolue neceſſité; car Agamemnon devoit inſtruire tous ces chefs qu'il avoit aſſemblés. Homere enſeigne par là, que ce n'eſt pas un vice à un Orateur

„ mes : fils du grand Atrée, quoi, vous dormez ?
„ un général qui preſide à tant de conſeils, qui a
„ tant de peuples ſous ſa conduite, & qui eſt char-
„ gé de tant de ſoins, ne doit pas dormir les nuits
„ entieres ; mais écoutez-moi, car je ſuis envoyé
„ de la part de Jupiter, qui bien qu'éloigné de
„ vous, ne laiſſe pas d'avoir ſoin de votre gloire
„ & d'être touché des peines que vous ſouffrez.
„ Il vous ordonne de faire armer tous les Grecs &
„ de les mettre en bataille, car voici le jour que
„ vous allez vous rendre maître de la grande vil-
„ le de Troye. Les Dieux qui habitent le haut
„ Olympe, ne ſont plus diviſés ; Junon les a fle-
„ chis par ſes prieres, & la derniere ruine pend
„ ſur la tête des Troyens par l'ordre de Jupiter.
„ Que mes paroles demeurent donc gravées dans
„ votre eſprit. A ces mots [14] il a diſparu d'un vol
„ rapide, & mon ſommeil s'eſt diſſipé. Voyons
„ donc comment nous pourrons faire prendre les
„ armes aux Grecs. [15] De mon côté je vais les
ſon-

rateur d'uſer pluſieurs fois de redites, pourvû qu'il le faſſe à propos.

14 *Il a diſparu d'un vol rapide*] Homere eſt le premier qui ait donné des ailes aux Songes. Euripide a dit après lui en parlant de la Terre μελαινοπτερύγων ὀνείρων μητέρα, *mere des Songes aux ailes noires.*

15 *De mon côté je vais les ſonder*] Voilà le deſſein qu'Agamemnon avoit formé pour connoître ceux qui iroient au combat d'une franche volonté, & ceux qui n'iroient que par force. Mais approfondiſſons un peu ce deſſein pour voir s'il merite la grande louange qu'Homere lui a donnée en l'appellant πυκινὴν βουλὴν *un conſeil profond, ſolide* : car d'abord il paroît au contraire très imprudent. Agamemnon voyoit les Grecs découragés par l'abſence d'Achille, & dans l'impatience de s'en retourner & d'abandonner une entrepriſe, dont ils n'attendoient plus aucun bon ſuccès. Comment le Roi oſe-t-il donc dans une conjoncture ſi délicate, leur parler de retour, & leur ordonner même de s'embarquer ? Il n'étoit que trop aſſuré d'une prompte obéïſſance. Voici en quoi conſiſtent la profondeur & la ſageſſe de ce conſeil. Il ordonne aux chefs de retenir ceux qui ſe met-

trois

„ ſonder & tâter leurs courages; je vais leur or-
„ donner de s'enfuir ſur leurs vaiſſeaux: vous de
„ votre côté, vous les retiendrez par vos paro-
„ les". Après avoir ainſi parlé, il s'aſſit. Le Roi de * Pylos, le vieux Neſtor, ſe leva & leur parla avec beaucoup de prudence: „Sages généraux,
„ ſi quelqu'autre des Grecs nous racontoit ce ſon-
„ ge, nous l'accuſerions de bleſſer la vérité, &
„ nous n'ajouterions aucune foi à ſes paroles;
„ [16] mais celui à qui Jupiter l'a envoyé, c'eſt le
„ plus puiſſant des Rois & celui qui commande
„ l'armée; c'eſt pourquoi allons, voyons ſi nous
„ pourrons faire prendre les armes aux Grecs".

En finissant ces mots il ſortit du conſeil: ils ſe leverent tous, & tous ces Rois obéïrent à leur général. En même-tems les troupes arrivent. Comme on voit ſortir d'un rocher creux des legions infinies d'abeilles, fort ſerrées, & inceſſamment ſuivies de nouvelles legions, voler par eſſaims ſur les fleurs du printems, & ſe diſperſer de tou-

troient en état de s'enfuir, & il ne doute pas que les troupes voyant leurs chefs avoir l'audace de s'oppoſer aux ordres du général, ne prennent le parti de demeurer, ſoit par crainte, ſoit par une grande confiance en la ſageſſe de ces chefs, qui n'auroient eû garde de contredire le Roi, s'ils n'euſſent eû quelque eſperance bien fondée, & s'ils n'avoient ſû des choſes qu'elles ne ſavoient point. D'ailleurs il n'y a rien de plus à craindre pour un général, que d'avoir des troupes qui conſervent contre lui quelque reſſentiment, qu'elles n'attendent que l'occaſion de faire paroître. Il faut au plûtôt leur donner lieu d'exhaler leur colere en la manifeſtant, & c'eſt ce que fait Agamemnon. Ainſi ce deſſein, qui paroît d'abord temeraire & hazardé, a tout le ſuccès que le Roi en pouvoit attendre. Dans un moment la guerre a pour ces troupes plus de charmes que le retour.

* *Sur le fleuve* Amathus.

16 *Mais celui à qui Jupiter l'a envoyé, c'eſt le plus puiſſant des Rois*] Les Songes ſont envoyez de Dieu; les Rois ſont fils de Jupiter, qui leur a commis la conduite des peuples. Il eſt donc très-vraiſemblable que Jupiter envoie plûtôt des Songes à ces têtes

toutes parts, on voyoit de même ces bataillons ſortir des tentes & des vaiſſeaux, & courir par pelotons. [17] La meſſagere de Jupiter, la divine Renommée brilloit à leur tête, & les excitoit à marcher: l'aſſemblée ſe forme, on voit de tous côtés cet amas de troupes s'avancer; la terre gemit ſous leurs pas pendant qu'ils courent prendre leur place; l'on n'entend qu'un murmure confus; le tumulte & le bruit regnent par-tout ſur le rivage. Neuf herauts crioient à haute voix pour obliger les troupes à faire ſilence & à écouter les Rois: enfin le peuple étant aſſis & le bruit calmé, le Roi Agamemnon ſe leva. [18] Il avoit dans ſa main ſon ſceptre, ouvrage incomparable de Vulcain, qui l'avoit donné au fils de Saturne: Jupiter en fit preſent à Mercure, qui le donna à [19] Pelops habile à dompter des chevaux; Pelops le tranſmit à Atrée paſteur

têtes élevées, qu'aux hommes du commun. Cela eſt très-adroit pour établir la verité du Songe.

17 *La meſſagere de Jupiter, la divine Renommée brilloit à leur tête*] Quelle Poëſie & quelle image! pour dire que l'ordre du Roi étant porté par tout, oblige les troupes à ſe rendre à l'aſſemblée, le Poëte feint que la Renommée elle-même marche à leur tête.

18 *Il avoit dans ſa main ſon ſceptre*] Ce ſceptre avoit une grande reputation parmi les Grecs. Il exiſtoit encore du tems d'Homere, & exiſta long-tems depuis. Il étoit adoré à Cheronée, où on lui faiſoit tous les jours des ſacrifices: l'Intendant de ces ſacrifices, qui changeoit tous les ans, l'avoit dans ſa maiſon pendant ſon année. On prétend qu'il fut trouvé avec beaucoup d'or dans la Phocide, où il avoit été porté par Electre. Les Phocéens prirent l'or, & ceux de Cheronée le ſceptre, auquel ils attribuoient une eſpece de Divinité, juſqu'à prétendre qu'il faiſoit des miracles. Voilà pourquoi Homere fait comme la genealogie de ce ſceptre, en diſant ſi exactement comme il étoit paſſé entre les mains d'Agamemnon. Pour moi, je croirois volontiers, que ce ſceptre étoit redevable de toute ſa gloire à Homere, qui l'avoit ſi bien chanté.

19 *Pelops habile à dompter des chevaux*] Homere en marquant la

paſteur des peuples ; Atrée le laiſſa à Thyeſte riche en troupeaux, & Thyeſte le fit paſſer entre les mains d'Agamemnon, afin qu'il regnât ſur pluſieurs iſles & ſur tout le pays d'Argos. Ce prince, appuyé ſur ce ſceptre, parla en ces termes :

„ 20 Mes amis, heros de la Grece, diſciples du
„ Dieu Mars, Jupiter m'afflige d'une maniere
„ bien cruelle. Cet impitoyable Dieu qui m'a-
„ voit promis, qui m'avoit aſſuré par un ſigne in-
„ faillible, que je retournerois dans ma patrie a-
„ près avoir ſaccagé le ſuperbe Ilion, me trom-
„ pe aujourd'hui ; il me commande de retourner
„ honteuſement à Argos, après que j'ai perdu ici
„ une grande partie de mes troupes. Telle eſt
„ donc la volonté du puiſſant Jupiter, qui a ren-
„ verſé tant de fortereſſes, & qui en renverſera
„ encore tant d'autres, car ſon pouvoir eſt infini !

21 Quel-

la ſuite des princes qui avoient porté ce ſceptre, marque leur different caractere, & leurs inclinations.

20 *Mes amis..... Jupiter m'afflige*] Ce diſcours d'Agamemnon eſt un de ces diſcours que les anciens Rheteurs ont appellé ἰσχηματισμένους λόγους, *des diſcours ſimulés & feints*, parce que celui qui parle dit une choſe, & en veut une autre toute differente, ou toute contraire, comme fait ici Agamemnon, qui en ordonnant aux troupes de s'embarquer pour prendre la fuite, veut les obliger à demeurer. Tout l'art de ces diſcours conſiſte à appuyer ce qu'on fait ſemblant de vouloir, & qu'on ne veut point, ſur des raiſons ſi foibles, & ſi faciles à refuter, que l'auditeur de lui-même & ſans effort puiſſe en conclure tout le contraire de ce qu'on lui dit. Homere en enſeigne ici admirablement la methode, & il y a là un art qu'on ne peut aſſez louer. Quand Agamemnon dit, *Jupiter m'avoit promis, m'avoit aſſûré par un ſigne irrevocable que je ſaccagerois Troye*, qui eſt ce qui ne conclut pas de là qu'il faut demeurer, puiſque Jupiter a ſcellé cette promeſſe de tout ce qui la rend infaillible ? Il continue, *Jupiter me trompe aujourd'hui* : mais en quoi voit-on qu'il trompe, & Jupiter peut il tromper ? *Il me commande :* où eſt cet ordre ſi précis, qui puiſſe renverſer une promeſſe ſi ſolemnelle ? *Telle eſt donc la volonté du grand Jupiter :* par où cette volonté eſt-elle decla-

„ [21] Quelle honte pour nous parmi les races fu-
„ tures, qu'une armée de Grecs, une armée ſi
„ nombreuſe & ſi belliqueuſe ait fait ſi long-tems
„ inutilement la guerre contre des ennemis ſi ine-
„ gaux en nombre; & qu'après tant d'années la fin
„ paroiſſe auſſi éloignée que le premier jour! car
„ ſi les Grecs & les Troyens conſentoient à une
„ treve confirmée par des ſacrifices, & que nous
„ vouluſſions faire un dénombrement général
„ des uns & des autres; que les Troyens ſe mis-
„ ſent d'un côté; que de l'autre nous nous ran-
„ geaſſions par dixaines, [22] & que nous priſſions
„ par dixaine un Troyen pour nous verſer du
„ vin „

declarée? Agamemnon eſt dans une paſſion trop violente pour en être crû. *De Jupiter qui a renverſé tant de forteresſes & qui en renverſera encore tant d'autres*: quelle adreſſe n'y a-t-il point dans ces paroles, & quelle force de raiſonnement? Puiſque Jupiter a renverſé tant de forteresſes, & qu'il en renverſera encore tant d'autres, il faut donc eſperer qu'il renverſera celle d'Ilion; ſur tout puiſqu'il l'a promis. Dieu eſt conſtant dans ſes promeſſes. On peut voir le traité que Denys d'Halicarnaſſe a fait ſur cette matiere & les commentaires d'Euſtathe, page 185. & 186. de l'édition de Rome.

21 *Quelle honte pour nous*] Après que par des raiſons ſolides, tirées du pouvoir infini de Jupiter & de l'immutabilité de ſes promeſſes, il a inſinué qu'il faut demeurer juſqu'à ce qu'on ait ſaccagé Troye, il prend les troupes du côté de la gloire & de la réputation. Des hommes, qu'il appelle *heros de la Grece*, *diſciples du Dieu Mars*, prendront-ils la fuite, & la prendront-ils malgré Jupiter?

22 *Et que nous priſſions par dixaine un Troyen pour nous verſer du vin*] Non ſeulement Agamemnon fait voir par cette image que les Grecs ſont dix contre un, mais encore il donne une idée des Troyens comme de vils eſclaves, qui loin de pouvoir ſe comparer à ces heros de la Grece, ne ſont dignes que de leur ſervir d'échanſons. Des heros qui ſont ſi ſuperieurs en nombre, & qui ont les promeſſes de Jupiter, fuiront-ils des ennemis ſi inégaux? Euſtathe remarque ici qu'Homere a choiſi ce nombre de dix, en parlant de la table, parce que les Anciens n'aimoient pas à paſſer ce nombre de convives. C'eſt pourquoi Jamblique dit

„ vin, [23] nous aurions encore plusieurs dixaines
„ qui manqueroient d'échanſon: tant il eſt vrai
„ que les Grecs ſurpaſſent les Troyens en nom-
„ bre. [24] Mais ces derniers ont des troupes de
„ pluſieurs villes qui leur ont envoyé du ſecours,
„ & c'eſt ce qui renverſe tous mes deſſeins, &
„ qui m'empêche de ſaccager Troye. [25] Neuf
„ années entieres du grand Jupiter ſe ſont déja
„ écoulées, [26] le bois de nos vaiſſeaux eſt cor-
„ rompu, leurs cordages uſés, [27] nos femmes &
„ nos jeunes enfans nous attendent dans nos mai-
„ ſons, & ici nous nous conſumons après une en-
„ trepriſe que nous avons faite avec tant d'éclat
„ & qui ne peut être terminée. Mais allons, fai-
„ ſons

dit qu'à la table de Pythagore on n'étoit jamais plus de dix.

23 *Nous aurions encore pluſieurs dixaines qui manqueroient d'échanſon*] L'image dont ſe ſert ici Agamemnon pour remettre devant les yeux combien les Grecs étoient ſuperieurs en nombre, eſt aſſez ſemblable à celle dont le Roi de Syrie ſe ſert dans l'Ecriture ſainte, lorſqu'il aſſiege Samarie, car il jure que toute la poudre de Samarie ne ſuffira pas pour faire que toutes les troupes qui le ſuivent, en alent chacun une poignée, *Si ſufficerit pulvis Samariæ pugillis omnis populi qui ſequitur me.* 3 Reg. XX. 10. Par là ce Roi barbare releve le nombre de ſes ſoldats, & ravale & mépriſe extrémement le peuple de Samarie, qu'il regarde comme la pouſſiere qu'on foule aux pieds.

24 *Mais ces derniers ont des troupes de pluſieurs villes*] Il y a ici une ironie cachée, comme ſi les troupes auxiliaires étoient plus capables de défendre Troye, que ſes propres citoyens.

25 *Neuf années entieres du grand Jupiter*] C'eſt encore une nouvelle raiſon de demeurer; car Troye ne devoit être priſe que la dixieme année. Il n'y a donc encore aucun ſujet de deſeſperer. Au reſte je ſai bien qu'en notre langue, nous ne diſons pas *neuf années de Jupiter;* il y a là quelque choſe d'étranger, mais il me ſemble que cela ne meſſied pas dans le ſtyle poëtique.

26 *Le bois de nos vaiſſeaux eſt corrompu, & leurs cordages uſés*] Et par conſéquent il y a plus de peril à s'en retourner qu'à demeurer.

27 *Nos femmes & nos jeunes enfans nous attendent*] Oui, mais des heros & des heros que Jupiter protege, retourneront-ils voir leurs femmes, ſans leur porter les dépouilles de leurs ennemis?

28 *Car*

„ ſons ce que je vais vous dire, obéiſſons tous,
„ fuyons ſur nos vaiſſeaux, regagnons notre che-
„ re patrie; [28] car n'eſperons pas deſormais de
„ nous rendre maîtres d'Ilion.

CES PAROLES [29] toucherent toute la multitude qui ne pénétroit pas le deſſein d'Agamemnon. [30] L'aſſemblée s'émut comme les flots entaſſés de la mer Icarienne, lors qu'ils ſont agités par les vents d'orient & de midi, qui ſont ſortis avec violence du ſein des nues amoncelées par Jupiter: ou comme on voit dans la plaine les moiſſons ondoyer à grands flots lors que le zephyre exerce ſur elles toute ſa rage & les force à baiſſer la tête ſous ſes épouvantables coups; telle s'émut toute l'aſſemblée. Les ſoldats courent à leurs vaiſſeaux avec de grands cris; de deſſous leurs pieds s'élevent des nuages de pouſſiere; ils s'exhortent les uns les autres à préparer leurs vaiſſeaux & à les mettre en mer; [31] on nettoye les canaux; le bruit de tant de milliers d'hommes, qui ſe préparent au depart, monte juſqu'au ciel; on tire déja les rouleaux de deſſous les navires, [32] & dans ce moment le retour des Grecs étoit conclu, même contre l'ordre des deſ-

28 *Car n'eſperons pas deſormais de nous rendre maîtres d'Ilion*] Mais tout ce qu'il vient de dire promet le contraire.

29 *Ces paroles toucherent toute la multitude qui ne pénétroit pas*] La multitude ne voit que la ſuperficie des choſes, & une armée fatiguée de la guerre & découragée, n'entend que ce ſeul mot *fuyons*. Mais Agamemnon s'y étoit bien attendu. Les chefs vont retenir ces troupes, qui après avoir jetté tout leur premier feu & exhalé leur reſſentiment, ne demanderont qu'à combattre. Ainſi tout marque la profondeur & la ſageſſe de ce conſeil d'Agamemnon.

30 *L'aſſemblée s'émût comme les flots entaſſés de la mer Icarienne*] Homere, pour peindre l'agitation de cette aſſemblée, ſe ſert de deux comparaiſons, l'une tirée de la mer, & l'autre de la terre. La premiere ſert à marquer le bruit, & le tumulte avec leſquels ces troupes courent de toutes parts; & la ſeconde eſt pour

deſtinées, ſi Junon ne ſe fût adreſſée à Minerve:
„ Invincible fille du grand Jupiter, lui dit elle,
„ les Grecs s'en retournent donc ainſi dans leurs
„ maiſons ſur les flots de la vaſte mer, & ils laiſſe-
„ ront à Priam & aux Troyens ce ſujet de triom-
„ phe, cette Helene pour laquelle tant de Grecs
„ ſont morts ſous les murs d'Ilion loin de leur pa-
„ trie? Mais allez dans leur camp, parcourez
„ toute l'armée, retenez-les par la douceur de
„ vos paroles, & ne ſouffrez pas qu'ils mettent
„ leurs vaiſſeaux en mer".

JUNON parla ainſi, & Minerve obeït à cet ordre; elle deſcendit des ſommets de l'Olympe, & arriva très-promptement aux vaiſſeaux des Grecs. Elle trouva Ulyſſe, qui pour le conſeil pouvoit être comparé à Jupiter même. 33 Il demeuroit ſans action, & ne donnoit aucun ordre pour ſes vaiſſeaux; car ſon cœur & ſon eſprit étoient ſaiſis de douleur & de triſteſſe. Minerve s'approchant lui parla en ces termes: „ Divin fils de Laërte, Ulyſ-
„ ſe, qui par votre prudence trouvez tant de reſ-
„ ſources dans les plus grandes extrêmités, quoi,
„ vous vous enfuirez dans votre patrie en vous jet-

pour faire voir que cette multitude innombrable prend la même route & la même pente, comme les épics battus du vent penchent du même côté. C'eſt pour la juſteſſe des idées & des images.

31 *On nettoye les canaux*] Les canaux par où on devoit lancer les vaiſſeaux à la mer.

32 *Et dans ce moment le retour des Grecs étoit conclu*] Quelqu'un pourroit peut-être ſe ſervir de ce paſſage pour condamner le conſeil d'Agamemnon, qui penſa avoir un effet ſi funeſte & ſi contraire à ſon but. Mais cette critique ſeroit fauſſe. Homere enſeigne ici que les penſées les plus ſages ne peuvent réuſſir ſans le ſecours de Dieu. Qu'un Roi penſe bien, qu'il prenne de bons conſeils, Dieu fait le reſte.

33 *Il demeuroit ſans action, & ne donnoit aucun ordre pour ſes vaiſſeaux*] Voilà une grande louange pour Ulyſſe. Chacun ſe pré-

„ jettant en foule dans vos vaiſſeaux, & vous
„ laiſſerez à Priam & aux Troyens ce ſujet de
„ triomphe, cette Helene pour laquelle tant de
„ Grecs ſont morts ſous les murs d'Ilion loin de
„ leur chere patrie? Mais allez ſans perdre tems
„ dans toute l'armée des Grecs, retenez-les par
„ vos douces paroles, & ne ſouffrez pas qu'ils
„ mettent leurs vaiſſeaux en mer".

ULYSSE entendit la voix de la Déeſſe, & ſe mit à courir, jettant ſon manteau qui fut ramaſſé par ſon heraut Eurybate qui le ſuivoit. [34] Il rencontra ſur ſon chemin Agamemnon, de qui il prit le ſceptre divin, avec lequel il ſe rendit ſur le rivage. Quand il trouvoit quelque Roi ou quelque chef de l'armée, il tâchoit de le retenir par la douceur de ſes paroles; „ [35] Génereux prince, ce n'eſt
„ point à vous à craindre comme un lâche; arrê-
„ tez & donnez l'exemple aux autres, car vous
„ ne ſavez pas encore certainement quelle eſt la
„ penſée d'Agamemnon. Ce qu'il fait préſente-
„ ment, c'eſt pour éprouver ſes troupes, & bien-
„ tôt il les châtiera. Nous n'avons pas tous en-
„ tendu [36] ce qu'il a dit dans le conſeil; prenons
„ bien garde qu'il ne faſſe ſentir aux Grecs les ef-
„ fets

prépare au depart, & Ulyſſe demeure. La triſteſſe & la douleur l'empêchent de parler; mais il inſtruit déja les autres par ſon exemple.

34 *Il rencontra ſur ſon chemin Agamemnon, de qui il prit le ſceptre*] Il prend le ſceptre d'Agamemnon pour avoir plus d'autorité ſur les troupes, & pour faire voir qu'il parle par ſes ordres, & qu'il vient de ſa part. Il eſt bon de remarquer ici qu'Ulyſſe en prenant ce ſceptre du Roi, ne s'amuſe point à lui parler; le tems preſſe & tout diſcours ſeroit ici ſuperflu.

35 *Genereux prince, ce n'eſt point à vous à craindre comme un lâche*] Denys d'Halicarnaſſe a fait une remarque pour montrer l'art de ce diſcours d'Ulyſſe, qui en s'adreſſant aux Rois parle aux troupes, & en s'adreſſant aux troupes, parle aux Rois; ce qu'il

„ fets de ſa colere ; car la colere d'un Roi, fils de
„ Jupiter, eſt terrible. La gloire dont il eſt revê-
„ tu, lui vient de Jupiter même, & c'eſt ce Dieu
„ puiſſant qui l'aime & qui le tient ſous ſa pro-
„ tection." Mais quand il voyoit quelque ſoldat mutin & ſeditieux, il le frappoit de ſon ſceptre & le tanſoit rudement : „ Malheureux, demeure en
„ repos & écoute tes ſuperieurs qui ſont plus
„ vaillans que toi ; tu n'es qu'un lâche, tu n'as ni
„ force ni courage : & ne ſais-tu pas que tu n'es
„ compté pour rien, ni dans les combats ni dans
„ les conſeils ? Quoi donc, [37] ſerons-nous tous
„ Rois ici ? la pluralité des Rois n'eſt point bon-
„ ne. Qu'il y ait un ſeul chef & un ſeul Roi, & que
„ ce ſoit celui à qui le fils de Saturne, dont les
„ conſeils ſont impénetrables, a confié ſon ſcep-
„ tre & ſes loix, afin qu'il regne ſur les peuples".

En parlant [38] ainſi avec adreſſe & autorité, il retenoit l'armée. On voyoit de tous côtés les ſoldats ſortir de leurs vaiſſeaux pour une ſeconde aſſemblée, avec le même mugiſſement que font les vagues irritées lors qu'elles ſe briſent contre les rochers du rivage, & que la mer en retentit. Tous les Grecs prirent leur place & s'aſſirent dans un

qu'il appelle, ἑτέρους διαλεγόμενον ἑτέροις καθάπτεσθαι. Car à quoi bon parler aux Rois du châtiment des troupes ? & à quoi bon dire aux troupes : nous ne ſommes pas tous Rois ici ? Il eſt aiſé de voir qu'en parlant aux uns, Ulyſſe veut toucher les autres, & cette methode eſt très-bonne pour dire des verités odieuſes ſans offenſer.

36 *Ce qu'il a dit dans le conſeil*] Dans le conſeil ſecret qui avoit été tenu dans le vaiſſeau de Neſtor.

37 *Serons-nous tous Rois ici*] Comme s'il diſoit, nous pouvons être Rois chacun dans nos maiſons & dans notre païs, mais ici il n'y a qu'un ſeul Roi, Agamemnon Roi des Rois.

38 *En parlant ainſi avec adreſſe & autorité*] Denys d'Halicarnaſſe donne ici au mot κεφαλαίων une explication ſinguliere, car il

un profond ſilence. 39 Le ſeul Therſite, parlant ſans meſure & ſans bornes, faiſoit un bruit horrible: il ne ſavoit dire que des injures & toutes ſortes de groſſieretés, 40 il s'attaquoit inceſſamment aux Rois avec inſolence, & diſoit tout ce qui lui venoit dans la bouche, & qui lui paroiſſoit le plus propre à faire rire les Grecs. 41 Avec cela c'étoit le plus laid de tous ceux qui étoient venus à Ilion; il étoit louche & boiteux; il avoit les épaules courbées & ramaſſées ſur la poitrine, la tête pointue &

il veut que par ce mot Homere n'ait pas marqué l'autorité que ſe donnoit Ulyſſe en vertu du ſceptre qu'il portoit, mais l'adreſſe du diſcours qu'il avoit tenu, & qu'il prétend être expliquée par ce ſeul mot κοιρανέων. Mais j'aurois ſouhaité que ce Rheteur eût pris la peine de bien établir ſon explication & d'en rapporter quelque preuve. Pour moi, à la ſignification que Denys d'Halicarnaſſe donne à ce terme, j'ai joint celle qu'il a naturellement.

39 *Le ſeul Therſite parlant ſans meſure & ſans bornes*] Tous les Epiſodes ſont ou pour la neceſſité ou pour la vraiſemblance, ou pour l'ornement. Celui de Therſite, qu'Homere emploie ici, eſt pour la neceſſité & pour la vraiſemblance, & en même tems le Poëte inſtruit ſon Lecteur en lui preſentant le caractere d'un homme qui a beaucoup d'eſprit, & qui n'en eſt que plus impertinent & plus ridicule. Il le peint avec des couleurs ſi vives & & des traits ſi marqués, que les Anciens frappés de cette peinture ont dit qu'Homere a donné dans ſon Poëme les idées de tous les genres de Poëſie, & que cet endroit par exemple eſt un modele parfait des Silles, ou de la Satyre. Mais, dira-t-on, eſt-il bien à propos de placer dans un Poëme heroïque un perſonnage ſi vicieux? Rien n'en empêche, & je ne connois aucune regle qui exclue du Poëme Epique ces ſortes de caracteres; car ce Poëme peut employer tout ce qui arrive dans la nature, & tout ce qui eſt ordinaire dans la vie civile. Mais pour faire voir la beauté de cet endroit d'Homere, je n'ai qu'à rapporter la remarque de Denys d'Halicarnaſſe, un des plus judicieux Critiques qu'il y ait eu. „ Voici, dit-il, en quoi conſiſte „ l'art d'Homere dans l'emploi de cet Epiſode: Voyant toute „ l'armée irritée contre Agamemnon en faveur d'Achille, & „ non ſeulement très-mal diſpoſée pour le combat, mais en„ core toute prête à s'embarquer pour prendre la fuite, il a

& parſemée de quelques cheveux. 42 Du reſte c'étoit le plus grand ennemi d'Ulyſſe & d'Achille, qui étoient l'objet éternel de ſes invectives; mais alors il n'en vouloit qu'à Agamemnon, à qui avec une voix aiguë il faiſoit mille ſanglans reproches, ce qui rempliſſoit les Grecs d'une juſte indignation, dont ils avoient bien de la peine à ſe rendre les maîtres; mais il ne laiſſoit pas de pourſuivre toûjours, & criant de toute ſa force, il diſoit: „ Fils d'Atrée, de quoi te plains-tu, ou qu'eſt-ce

„ voulu rompre ce deſſein. Que fait-il pour y réuſſir? Il donne „ à Achille un defenſeur & un protecteur odieux & ridicule, a„ fin que l'impertinence du perſonnage les degoûte de penſer „ & de faire comme lui, n'y aiant rien de plus capable de ra„ mener un honnête homme, que de lui faire voir qu'il ſuit les „ vûës d'un homme très-ridicule & dont il ne ſauroit lui-même „ s'empêcher de ſe moquer. Cela eſt ſi vrai, que ſi Homere a„ voit fait dire par Neſtor ce que Therſite dit ici pour Achille, „ tout étoit fini, l'armée étoit partie: mais parce que c'eſt „ Therſite qui le dit, le ſeul ridicule du perſonnage fait reve„ nir les Grecs, de ſorte qu'ils ne penſent plus à leur patrie". Ce changement imprévu, qui fait qu'on paſſe tout d'un coup du triſte & du tragique au comique, calme l'ame, & la diſpoſe à faire des réflexions, dont elle auroit été incapable dans l'emportement & dans le trouble.

40 *Il s'attaquoit inceſſamment aux Rois*] Voilà deux traits qui marquent le plus méchant caractere du monde, s'attaquer aux Rois, & ne chercher qu'à faire rire le peuple. Au reſte, ce caractere de Therſite eſt aſſez ſemblable, au moins pour les mœurs, à celui de Semeï, qui diſoit tant d'injures au Roi David, & que l'Ecriture ſainte n'a pas dédaigné de rapporter.

41 *Avec cela c'étoit le plus laid*] Homere releve les defauts du corps, parce qu'ils ſervent au ridicule, & peut-être a-t-il voulu faire entendre auſſi que dans un corps ſi contrefait loge ordinairement une ame fort vicieuſe.

42 *Du reſte c'étoit le plus grand ennemi d'Ulyſſe & d'Achille*] Voilà le comble; Homere n'a pu rien imaginer de plus fort pour achever de rendre ce perſonnage très-odieux, qu'en diſant qu'il étoit le grand ennemi d'Ulyſſe & d'Achille, car il faut être le dernier des hommes pour haïr deux heros comme ceux-là, l'un pour la valeur, l'autre pour la prudence.

43 *Elles*

„ ce qui te manque? tes tentes regorgent de ri-
„ cheſſes; [43] elles ſont pleines de belles femmes
„ que nous te donnons dès que nous nous ſommes
„ rendus maîtres de quelque ville des ennemis.
„ Es-tu encore affamé d'or? veux-tu que les
„ Troyens deſcendent d'Ilion, & qu'ils t'appor-
„ tent la rançon de leurs enfans, que moi ou quel-
„ qu'un des Grecs t'aurons amenés priſonniers?
„ veux-tu quelque nouvelle captive pour tes
„ plaiſirs, & que tu retiennes par force dans ta
„ tente? eſt-il juſte qu'étant le général des Grecs,
„ tu leur faſſes tant de maux? ô lâches que nous
„ ſommes, opprobres de la nature, femmes &
„ non pas hommes, retirons-nous dans nos mai-
„ ſons avec nos vaiſſeaux, & le laiſſons ici de-
„ vant Troye conſumer ſes richeſſes, afin qu'il
„ connoiſſe le beſoin qu'il avoit de nous, & le ſe-
„ cours que nous lui donnions, à lui qui vient de
„ deshonorer le vaillant Achille, en lui enlevant
„ la recompenſe que nous lui avions donnée. Ah!
„ le courage a bien manqué à cet Achille, & il a
„ été bien patient de ſouffrir cet affront! S'il avoit
„ fait le devoir d'un homme, tu nous maltraite-
„ rois aujourd'hui pour la derniere fois.

AINSI parla l'inſolent Therſite contre le grand Roi Agamemnon. Ulyſſe ſe leva auſſi-tôt, & le regardant avec des yeux pleins de colere: „Ther-
„ ſite, qui parles ſans meſure & ſans jugement,
„ lui

43 *Elles ſont pleines de belles femmes que nous te donnons*] Voilà le ridicule, qu'un homme comme Therſite diſe, *nous*, en ſe mettant du nombre de ces braves gens. Et c'eſt pourquoi Homere a eû ſoin d'avertir que ce perſonnage ne cherchoit qu'à faire rire les Grecs; car, comme l'a fort bien remarqué Denys d'Halicarnaſſe, qu'on ôte ce trait du caractere de Therſite, ſon diſcours ſera le diſcours d'un Neſtor: Ἐὰν γὰρ τῷ Θερσίτῃ παρέλῃς δύο ἔπη, Νέστορος δημηγορία.

„ lui dit-il, quelque grand diſcoureur que tu ſois,
„ je te conſeille de retenir l'impetuoſité de cette
„ langue effrenée, & de ne t'attaquer pas tout
„ ſeul aux Rois; car je ne penſe pas qu'il y ait en-
„ core un autre homme auſſi lâche & auſſi mépri-
„ ſable que toi parmi tous ceux qui ont ſuivi à
„ Ilion le fils d'Atrée; c'eſt pourquoi ne mêle
„ plus les Rois dans tes diſcours, ne leur dis plus
„ d'injures, & ne t'aviſe plus de jetter des pro-
„ pos de retour auſſi ſeditieux. Nous ne ſavons
„ pas encore bien clairement ce que nous devien-
„ drons, & ſi nous nous en retournerons dans no-
„ tre patrie avec gloire ou avec ignominie. Que
„ ſi tu t'emportes avec tant d'inſolence contre le
„ grand Agamemnon, parce que les plus vaillans
„ des Grecs l'ont comblé de richeſſes, & lui ont
„ donné la meilleure part du butin, qu'a-t-il re-
„ çu de toi que des injures? mais je te le dis, & ce-
„ la ne manquera pas ſi je te retrouve jamais fai-
„ ſant les mêmes extravagances que tu fais au-
„ jourd'hui, je veux perir dans le combat & que
„ les ennemis emportent ma tête, 44 je veux n'ê-
„ tre plus appellé le pere de Télémaque, ſi je ne
„ te prends, ſi je ne te fais dépouiller ignomini-
„ euſement, & ſi je ne te renvoye de l'aſſemblée
„ dans les vaiſſeaux, après t'avoir déchiré à
„ coups de verges comme un vil eſclave.

En achevant ces mots, il lui donna de ſon ſceptre ſur le dos & ſur les épaules. Therſite plia ſous

44 *Je veux n'être plus appellé le pere de Télémaque*] C'eſt-à-dire je veux *n'être plus le pere*, je veux perdre mon fils Télémaque. Car les Grecs comme les Orientaux diſoient *être appelé*, pour *être*. La premiere imprecation d'Ulyſſe eſt contre lui-même, *je veux que les ennemis emportent ma tête*; & l'autre contre ſon fils, qui étoit ce qu'il avoit de plus cher.

ſous le coup, & ſe mit à pleurer. Il s'éleva ſur ſon dos une tumeur livide cauſée par le ſceptre d'or; il s'aſſit tout tremblant, & de la douleur qu'il ſentit, il jetta un regard hideux, & ſe mit à eſſuyer ſes larmes. Quelque affligés que fuſſent les Grecs, ils ne purent s'empêcher de rire, & chacun diſoit à ſon compagnon : certainement Ulyſſe a fait mille bonnes actions, ſoit en donnant des conſeils fort ſages, ſoit en combattant lui-même avec beaucoup de valeur; mais il n'a jamais rien fait de plus utile, que d'avoir impoſé ſilence à ce pernicieux harangueur. Je ne crois pas que cet inſolent avec toute ſon audace ſuccombe une autre fois à l'envie de s'en prendre aux Rois.

AINSI parloit la multitude, & Ulyſſe le deſtructeur des villes, s'avança au milieu de l'aſſemblée avec ſon ſceptre. Près de lui étoit la Déeſſe Minerve ſous la figure d'un heraut, qui faiſoit faire ſilence aux troupes, afin que les derniers puſſent entendre comme les premiers ce qu'il avoit à leur dire, & les conſeils qu'il alloit leur donner. Il parla en ces termes qui marquoient ſa grande ſageſſe : 45 „ Roi Agamemnon, les Grecs „ veulent aujourd'hui vous couvrir de confuſion „ & de honte à la face de l'univers; ils refuſent „ de vous tenir la promeſſe qu'ils vous ont faite „ en

45 *Roi Agamemnon, les Grecs veulent aujourd'hui*] Le but d'Ulyſſe dans ce diſcours eſt de retenir les troupes. Il ne va point heurter leur ſentiment, & combattre leurs degoûts : mais en compatiſſant à leur ennui, il leur remet adroitement devant les yeux tout ce qui peut leur redonner courage & les empêcher de partir à la veille d'une victoire ſûre. Agamemnon avoit dit, *Jupiter m'afflige d'une maniere bien cruelle*; & Ulyſſe commence par refuter cela, en diſant, *les Grecs veulent aujourd'hui vous couvrir de confuſion*. Ce n'eſt pas Jupiter, ce ſont les Grecs. Il y a là une adreſſe infinie.

46 *Veritablement c'eſt une choſe bien laſſante qu'une ſi longue guerre*]

„ en partant d'Argos, qu'ils ne reverroient leur
„ patrie qu'après avoir ſaccagé Troye ; car com-
„ me de jeunes enfans, ou comme des femmes
„ veuves, ils pleurent & lamentent les uns avec
„ les autres, & ne ſoupirent qu'après leur retour.
„ 46 Veritablement c'eſt une choſe bien laſſante
„ qu'une ſi longue guerre, quand il n'y auroit
„ que la douleur d'être ſi long-tems éloigné de ſa
„ maïſon : car même l'on voit tous les jours des
„ hommes, qui n'ont quitté leurs femmes que
„ depuis un mois, ſe conſumer de regret & d'en-
„ nui ſur leur vaiſſeau, lorſque des tempêtes &
„ une mer irritée les retiennent dans quelque
„ port éloigné ; & il y a déja neuf ans entiers
„ que nous attendons ici : c'eſt pourquoi je par-
„ donne aux Grecs s'ils ſe laiſſent dévorer à l'en-
„ nui ſur leurs vaiſſeaux, & s'ils n'ont plus des
„ yeux que pour leur chere patrie. Mais pour-
„ tant il ſeroit bien honteux d'avoir été ſi long-
„ tems à ce ſiege, & de perdre le fruit de tant de
„ travaux. Mes amis prenez donc courage & de-
„ meurez encore, afin que nous ſachions 47 ſi
„ les propheties de Calchas ſont vrayes ou faus-
„ ſes. Car nous nous ſouvenons fort bien, &
„ vous en êtes tous témoins, vous que la Parque
„ fatale a épargnés ; 48 la choſe eſt encore aſſez
„ re-

re] J'ai ſuivi le ſens, plutôt que la lettre. Le vers Grec eſt aſſez difficile :

Ἦ μὴν καὶ πόνος ἐστὶν ἀνηθέντα νέεσθαι.

mot à mot : *en verité, c'eſt une grande peine que de ſoupirer ſi long-tems après ſon retour : νέεσθαι* eſt mis là pour *deſirer de s'en retourner.*

47 *Si les propheties de Calchas ſont vrayes ou fauſſes*] Mais il y a de l'impieté à les croire fauſſes, & par conſequent les Grecs doivent demeurer.

48 *La choſe eſt encore aſſez recente*] Il y avoit neuf ans paſſés, mais

„ recente, nous nous ſouvenons que notre flotte
„ s'aſſemblant dans le port d'Aulide, & mena-
„ çant Priam & les Troyens de mille malheurs,
„ nous étions autour d'une fontaine, & nous of-
„ frions aux Immortels des hécatombes parfai-
„ tes ſur des autels ſacrés, [49] à l'ombre d'un plane
„ du pied duquel couloit une ſource d'eau pure.
„ Là il arriva un grand prodige: un horrible dra-
„ gon marqueté de taches de ſang, envoyé par
„ Jupiter, ſe gliſſant de deſſous l'autel, monta
„ rapidement ſur le plane, au haut d'une bran-
„ che où étoient huit petits paſſereaux cachés
„ ſous des feuilles avec leur mere: le dragon dé-
„ vora miſerablement les petits; la mere lamen-
„ tant ſes chers enfans, & cherchant à les défen-
„ dre, voloit tout autour, & le monſtre ſe tour-
„ nant tout d'un coup, la prit par l'aîle & la dévo-
„ ra malgré ſes cris. Mais après qu'il eut fait ce
„ cruel repas des enfans & de leur mere, le Dieu
„ qui l'avoit envoyé, le rendit un ſigne ſtable &
„ merveilleux. Le fils de Saturne changea ce
„ dragon en pierre: nous regardions tout éton-
„ nés

il abrége cet eſpace par ſon expreſſion, pour diminuer par là l'ennui des Grecs.

49 *A l'ombre d'un plane*] Pauſanias écrit que ce qui reſtoit du prétendu tronc de ce plane étoit gardé encore de ſon tems dans le temple de Diane en Aulide, & que l'on voyoit encore la fontaine ſur le bord de laquelle ce plane étoit.

50 *Les huit enfans du paſſereau & leur mere, nous ſerons autant d'années*] Les huit paſſereaux & leur mere marquent neuf années: comme dans l'Ecriture ſainte, les ſept vaches graſſes que Pharaon vit en ſonge, marquent ſept années d'abondance; & les ſept vaches maigres, qui devorent les graſſes, marquent ſept années de ſterilité. Il eſt aiſé de reconnoître ici les mêmes idées & le même ſtyle.

51 *O Dieux, s'écria-t-il*] Il ſemble d'abord, que Neſtor dans ce diſcours ait le même but qu'Ulyſſe, mais cela eſt bien different. Ulyſſe ne s'eſt propoſé que de retenir les troupes; auſſi étoit

„ nés ce terrible changement. Ce fut au milieu
„ de nos ſacrifices qu'arriva ce ſurprénant prodi-
„ ge, & Calchas nous expliquant enſuite les ora-
„ cles des Dieux : *Génereux Grecs*, nous dit-il,
„ *pourquoi vous vois-je dans cette conſternation &*
„ *dans ce profond ſilence ? Jupiter, pour nous mon-*
„ *trer de loin l'ordre des Deſtinées, nous envoye ce*
„ *grand ſigne qui ne ſera pas vain, qui aura ſon*
„ *effet quoique tard, & dont la gloire ſera éternelle:*
„ *car comme ce dragon a devoré* 50 *les huit enfans*
„ *du paſſereau & leur mere, nous ſerons autant d'an-*
„ *nées à combattre contre les Troyens, & la dixié-*
„ *me année nous nous rendrons maîtres de leur ville.*
„ Ainſi parla Calchas, & preſentement ſes pré-
„ dictions s'accompliſſent. Demeurez donc, vail-
„ lans Grecs, juſqu'à ce que la ſuperbe ville de
„ Priam ſoit ſaccagée. ”

APRES qu'il eut ceſſé de parler, ils jetterent tous de grands cris : les vaiſſeaux retentirent du bruit des acclamations qu'ils donnerent au diſcours du divin Ulyſſe. Mais Neſtor ſe leva après lui, & hauſſant la voix ; „ 51 ô Dieux ! s'écria-t-
„ il,

étoit-ce par-là qu'il falloit commencer, & Neſtor veut leur faire prendre les armes ce jour-là même, & les mener au combat, comme Agamemnon le deſiroit ; car c'étoit là ce qu'il avoit propoſé dans le conſeil. *Voyons*, dit-il, *comment nous pourrons faire prendre les armes aux Grecs.* Il y a un art merveilleux dans ce diſcours de Neſtor. Comme il voit que les raiſons d'Ulyſſe ont touché les troupes, il donne un nouveau tour à ces mêmes raiſons, & en ajoûte de toutes ſemblables : & enfin voyant qu'elles ont produit leur effet, il oſe conſeiller, ou plûtôt ordonner de prendre les armes ; & il le fait avec une hauteur infinie, comme aſſûré que perſonne n'aura l'audace de deſobéïr. Voilà pourquoi, comme les troupes ont loué Ulyſſe, Agamemnon loue Neſtor, qui le rend maître de l'Armée. Denys d'Halicarnaſſe a mis dans tout ſon jour l'art d'Homere dans ces deux diſcours, & il y a un grand profit à faire dans les remarques de ce judicieux Critique. Voyez les pages 43. & 53.

„ il, vous vous amuſez ici à diſcourir comme des
„ enfans qui ne penſent nullement à la guerre.
„ Que deviendront nos promeſſes & nos ſer-
„ mens, nos déliberations, nos reſolutions, nos
„ libations, & la foi que nous nous ſommes don-
„ née, & à laquelle nous nous ſommes confiés ?
„ tout cela a donc diſparu avec la fumée de nos
„ ſacrifices. 52 Nous nous arrêtons ici à diſputer
„ inutilement, & nous ne pouvons trouver aucu-
„ ne fin à nos travaux, après avoir été ici tant d'-
„ années. Mais, fils d'Atrée, armez-vous d'un
„ courage invincible comme vous avez toûjours
„ fait, & ſans tant de diſputes, ſoyez le maître ;
„ mettez-vous à la tête des troupes, & les menez
„ au combat. 53 S'il y a un ou deux ſeditieux qui
„ veuillent ſe ſeparer des Grecs, laiſſez-les ſe
„ conſumer, car ils n'accompliront point leur
„ deſſein & ne partiront point pour Argos, avant
„ que nous ſachions ſi les promeſſes de Jupiter
„ ſont vrayes ou ſi elles ſont fauſſes. En effet, le
„ même jour que les Grecs s'embarquerent, por-
„ tant aux Troyens la ruine & la mort, le puiſ-
„ ſant fils de Saturne nous envoya un ſigne favo-
„ rable, en faiſant briller des éclairs à notre droi-
„ te ;

52 *Nous nous arrêtons ici à diſputer inutilement*] Neſtor enveloppe ici finement la querelle d'Agamemnon & d'Achille, querelle qui fut la ſeule cauſe des longueurs de cette guerre.

53 *S'il y a un ou deux ſeditieux qui veuillent ſe ſeparer des Grecs*] Neſtor déſigne ici en paroles couvertes Achille.

54 *Et que d'avoir vengé l'enlevement d'Helene, ſes larmes & ſes ſoupirs*] Neſtor inſinue ici qu'Helene avoit été enlevée malgré elle : ὁρμήματα eſt un mot général qui ſignifie *fuite, départ* ; Homere le met ici pour *rapt*, & même pour *chagrin*.

55 *Rangez les troupes par nations & par lignées*] Neſtor avoit donc connu qu'il n'y a rien de plus contraire au ſervice, que de compoſer des corps de toutes nations ; car l'union n'y étant point,

„ te; c'eſt pourquoi que perſonne ne ſe hâte de
„ s'en retourner dans ſa patrie avant que d'avoir
„ eu pour ſon partage quelque belle Troyenne,
„ 54 & que d'avoir vengé l'enlevement d'Helene,
„ ſes larmes & ſes ſoupirs. Que ſi quelqu'un veut
„ opiniâtrement s'en retourner, qu'il touche ſeu-
„ lement à ſon vaiſſeau, afin qu'il coure le pre-
„ mier au devant de la mort qui le menace. Mais
„ grand Roi, propoſez quelque bon avis, & ne
„ rejettez pas ceux des autres; ce que je vais
„ vous dire n'eſt point à mépriſer: 55 Rangez les
„ troupes par nations & par lignées, afin qu'elles
„ ſe ſoutiennent & ſe ſecourent reciproquement.
„ Si vous ſuivez ce conſeil, & que les Grecs vous
„ obéiſſent, vous connoîtrez certainement les
„ capitaines & les ſoldats qui auront combattu
„ avec courage, & ceux qui auront mal fait leur
„ devoir. Vous connoîtrez auſſi par ce moyen ſi
„ ce ſont les Dieux qui vous empêchent de vous
„ rendre maître de la ville, ou ſi c'eſt la lâcheté
„ ou le peu d'experience de vos ſoldats.

Le Roi Agamemnon lui répondit: „ Sage Ne-
„ ſtor, vous ſurpaſſez aſſûrément tous les Grecs
„ dans la ſcience de bien parler. Plût au grand
„ Jupi-

point, il eſt impoſſible qu'ils s'entr'aident, & qu'ils concourent tous au même but. Je n'oublierai pas ici une critique fort galante de Pammenès le Thebain. Il ſoûtenoit qu'Homere n'entendoit rien à mettre des troupes en bataille, parce qu'il met & range enſemble celles de même nation, de même race & de même ſang, au lieu qu'il ne falloit que mettre enſemble l'amant & l'aimé, afin que toute l'armée fût incitée & pouſſée du même eſprit, étant attachée & unie par un lien vif & animé; car les hommes abandonnent quelquefois dans le peril leurs parens, leurs alliés, leurs propres peres, & leurs enfans mêmes; mais il n'y a jamais eu d'ennemi qui ait paſſé entre un amant & un aimé. L'amour honnête peut ſeul faire cet effet.

„ Jupiter, à Minerve & à Apollon, [56] que j'euſſe dans mon armée dix hommes comme vous „ pour le conſeil, la ville de Priam tomberoit „ bientôt, & nous l'aurions bientôt ſaccagée; „ mais le fils de Saturne ne m'envoye que des ſujets de douleur: il nous jette dans des diſſenſions & des querelles qui n'ont point de fin; „ [57] car j'ai eû un grand démêlé avec Achille „ pour une captive: il eſt vrai, je l'avoue, je me „ ſuis emporté le premier. Si jamais nous ſommes d'accord, les Troyens ſont défaits, & rien „ ne pourra retarder un ſeul moment leur perte. „ Que les troupes aillent prendre quelque nourriture pour ſe diſpoſer au combat, que chacun „ prépare ſes armes, qu'on faſſe repaître les chevaux, qu'on mette les chars en bon état, afin „ que nous puiſſions ſoûtenir tous les travaux de „ cette journée; car il n'y aura pas un moment „ de relâche juſqu'à ce que la nuit vienne arrêter la fureur des combattans. La ſueur percera aujourd'hui juſqu'aux boucliers, les mains „ ſeront fatiguées de donner des coups de pique, „ &

56 *Que j'euſſe dans mon armée dix hommes comme vous pour le conſeil*] Agamemnon ne deſire pas dix Achilles, ni dix Ajax, mais dix Neſtors; tant il met la prudence au deſſus de la valeur & de la force.

57 *Car j'ai eu un grand démêlé avec Achille pour une captive*] Il y a beaucoup d'art dans cet aveu d'Agamemnon: ce prince voyant que les Grecs n'étoient irrités contre lui que pour l'amour d'Achille, il deſarme leur reſſentiment par cet aveu, & les remplit d'eſperance; ce qui concourt avec ce que Neſtor a dit. Après quoi ſentant bien que ſes paroles ont produit leur effet dans les eſprits déja ébranlés par le diſcours de Neſtor, il reprend le caractere de Roi, il ordonne & accompagne ſes ordres de menaces. Voyez Denys d'Halicarnaſſe, page 54.

58 *Et pour ceux que je trouverai en diſpoſition*] Ariſtote en expliquant de quelle nature étoit la Royauté de Lacedemone, écrit

„ & les chevaux ſeront hors d'haleine de traîner
„ ſi long-tems les chars au milieu des morts & du
„ carnage; [58] & pour ceux que je trouverai en
„ diſpoſition de demeurer dans leurs vaiſſeaux
„ loin de la bataille, rien ne ſera capable de les
„ empêcher d'être en proye aux chiens & aux
„ oiſeaux." Il parla ainſi, & les Grecs jetterent de grands cris de joie: l'air en retentit, comme lors que des flots pouſſés par des vents oppoſés qui ſe font la guerre, & bouleverſant la mer ſe briſent impetueuſement contre un rocher avancé qui s'oppoſe à leur furie.

Ils se levent tous & ſe diſperſent dans leurs tentes; ils allument du feu, & prennent leur repas. Chacun offre des ſacrifices aux Dieux qu'il adore, & leur demande qu'il puiſſe éviter la mort & échapper aux périls de cette journée. Le Roi Agamemnon immola au puiſſant fils de Saturne un taureau de cinq ans, & il invita à ce ſacrifice les principaux chefs, Neſtor le premier, le Roi Idomenée, les deux Ajax, Diomede fils de Tydée, & Ulyſſe comparable à Jupiter même pour le

écrit 3 *Polit.* 14. que les Rois n'y étoient pas maîtres de tout; que quand ils étoient ſortis de leur pays pour des expeditions, ils avoient une entiere autorité ſur ce qui regardoit la guerre; mais que dans les conſeils, ils n'avoient pas plus de pouvoir que les autres princes & capitaines qui étoient aſſemblés. Ce qui paroît par Homere: car Agamemnon étant dans le conſeil ſouffre les injures que lui dit Achille, & dès qu'il étoit ſorti du conſeil, il avoit pouvoir de vie & de mort, *tous ceux*, dit il, *que je trouverai en diſpoſition*. Mais ce qu'il y a de remarquable dans ce paſſage d'Ariſtote, c'eſt qu'après les deux vers il ajoûte un demi vers qui ne paroît plus aujourd'hui: car Agamemnon continue.

Παρ' γὰρ ἐμοὶ θάνατος. . . . . .
Car j'ai le pouvoir de faire mourir ceux qui déſobéïrent à mes ordres.

le conſeil. 59 Le vaillant Menelas 60 y vint de lui-même, ſachant que ſon frere offroit un ſacrifice auquel il avoit tant de part. Ils environnerent tous le taureau, tenant dans leurs mains l'orge ſacré; & le Roi Agamemnon élevant ſa voix, adreſſa à Jupiter cette priere: *Grand Dieu, dont la gloire & le pouvoir n'ont point de bornes, & qui rempliſſez l'immenſité des cieux, faites qu'avant que le ſoleil cache ſa lumiere, & que les ombres ſe répandent ſur la terre, je puiſſe renverſer le ſuperbe palais de Priam & brûler ſes portes; que je puiſſe percer de ma pique la cuiraſſe d'Hector; & qu'autour de ſon corps la plûpart de ſes compagnons mordent la pouſſiere*".

LE FILS 61 de Saturne n'exauça pas ſes vœux, mais il reçût ſon ſacrifice & lui prépara des travaux infinis. Après qu'ils eurent prié, & qu'ils eurent conſacré les victimes par l'orge ſacré, ils leur tournerent la tête vers le ciel, ils les égorgerent & les dépouillerent; ils ſeparerent les cuiſſes & les envelopperent d'une double graiſſe; mirent par-deſſus de petits morceaux de toutes les autres parties, & les firent brûler ſur le bois de l'autel.

Quand

59 *Le vaillant Menelas*] Il ſuffit de rendre raiſon une ſeule fois des épithetes qu'Homere employe. Celle qu'il donne ici à Menelas, ἐὼν ἀγαθὸς, ſeroit ridicule, ſi on l'expliquoit à la lettre, *qui eſt bon pour crier*. Mais elle ſignifie vaillant, intrepide parce que l'effet ordinaire de la peur étant de couper la reſpiration & d'ôter la voix, par conſequent c'eſt une marque qu'un général, un officier eſt exempt de crainte, quand il peut crier, & donner à haute voix ſes ordres.

60 *Y vint de lui même*] Homere veut marquer par là, que c'eſt aux étrangers à être priés, mais que ceux de la famille peuvent aller d'eux-mêmes, c'eſt-à-dire ſans être invités: telle eſt l'union qui doit regner dans les familles.

61 *Le fils de Saturne n'exauça pas ſes vœux, mais il reçût ſon ſacrifice*] Homere veut faire voir, que ce n'eſt pas par averſion pour Agamemnon que Jupiter n'exauçe pas ſa priere, puis qu'il reçoit ſon ſacrifice. Dieu ne reçoit point les ſacrifices de ceux qu'il hait. Jupiter refuſe à la main de ce prince la mort d'Hec-

Quand les cuiſſes furent conſumées par le feu, 62 & qu'ils eurent goûté aux entrailles, on coupa le reſte par morceaux, & on le fit rôtir avec grand ſoin. Tout étant prêt, les tables furent ſervies & on ſe plaça. Chacun fut content de la portion qui lui fut diſtribuée; & quand ils furent raſſaſiés, le vieux Neſtor leur parla en ces termes: „ Agamemnon, qui êtes le plus puiſſant des Rois, „ ne nous amuſons pas ici plus long-tems, & ne „ differons pas davantage de combattre; profitons de l'occaſion qu'il plaira à Jupiter de nous „ envoyer. Que les herauts aſſemblent les troupes ſur le rivage; & allons nous mettre en bataille, afin qu'on donne le ſignal du combat ".

LE FILS D'ATREE ſuivit l'avis de Neſtor; il ordonna aux herauts d'aſſembler les troupes: les herauts font retentir le camp de leurs cris; dans un moment tous les Grecs s'aſſemblent, & les Rois qui ſuivent Agamemnon courant de tous côtés, les mettent en bataille & les rangent par lignées & par nations. 63 Au milieu d'eux paroît Minerve armée de la redoutable, de l'invincible, 64 &

d'Hector, parce qu'elle étoit réſervée à une autre main: mais il reçoit ſon ſacrifice; ce qui aſſûre un heureux ſuccès à ſon entrepriſe, & il lui prépare de nouveaux travaux, ce qui marque que les obſtacles, que Dieu oppoſe à nos deſſeins ne ſont pas toujours des ſignes de ſa colere, mais ſeulement des moyens que ſa providence nous preſente, pour réuſſir dans le tems qu'elle a deſtiné: il nous fait acheter par des travaux les ſuccès qu'il nous donne.

62 *Et qu'ils eurent goûté aux entrailles.*] On commençoit par là, & l'on auroit cru n'avoir point de part au ſacrifice ſi l'on n'avoit goûté aux entrailles des victimes; & c'eſt pourquoi le ſacrifice étoit ordinairement appellé σπλαγχνισμὸς & ſacrifier σπλαγχνίζειν. Et dans Ariſtophane σπλαγχνεύειν, c'eſt-à-dire, comme l'explique ſon Scholiaſte, σπλάγχνων μεταλάβειν, *participer aux entrailles;* c'eſt ce que Plaute appelle *vocare ad exta, adducere ad exta:* comme Grotius l'a remarqué. 2 Macc. VI. 7.

63 *Au milieu d'eux paroît Minerve*] Quelle Poëſie & quelle

64 & de l'immortelle Egide, de laquelle pendent 65 cent rangs de franges d'or merveilleuſement travaillées, 66 & chacune du prix de cent bœufs. Avec cette Egide la Déeſſe parcourt rapidement tous les rangs, les fait marcher & les remplit d'ardeur & d'impatience. 67 Dans l'inſtant la guerre eut pour eux plus de charmes que le retour. 68 Comme lors qu'un feu devorant ravage une vaſte forêt ſur le ſommet d'une montagne, & que les campagnes en ſont éclairées au loin, de même l'éclat des armes de ces troupes qui marchoient, reſplendiſſoit juſques aux nuées: & telles qu'on voit 69 dans les prairies d'Aſius, ſur le rivage du Cayſtre, de nombreuſes troupes d'oyes ſauvages, de grues ou de cygnes, fondre du haut

nobleſſe dans cette image, pour marquer des troupes qui ſe mettent en bataille avec tout l'ordre de l'art militaire, & avec une fierté capable d'imprimer la terreur! ce ne ſont pas les généraux qui mettent les troupes dans cette belle ordonnance, c'eſt Minerve elle même; elle les range & les anime.

64 *Et de l'immortelle Egide*] L'Egide ſignifie quelquefois *le bouclier*, & quelquefois *la cuiraſſe*: elle eſt ici dans le premier ſens, comme on le voit par un paſſage du livre V. où l'armure de Minerve eſt décrite tout au long.

65 *Cent rangs de franges d'or*] C'eſt ainſi que j'ai expliqué le mot grec δύσανος. C'étoient proprement de petits bouts de peaux avec leur laine, que l'on mettoit au bord des robes, non pas de ſuite, mais près à près, & comme en feſtons; c'eſt pourquoi on les appelloit auſſi κορύμβους. Οἱ ἀρχαῖοι πρόβατων δέρματα ἀνέξαλλον τοῖς τῶν ἱματίων κρασπέδοις.

66 *Et chacune du prix de cent bœufs*] On appelloit ainſi une monnoye d'or, qui avoit d'un côté l'empreinte d'un bœuf, & de l'autre la tête du prince, ou de celui qui gouvernoit. De là étoit venu le proverbe, *Il porte un bœuf ſur la langue*; ce qu'on appliquoit à ceux qui avoient vendu leur ſilence, & qui ſe taiſoient pour de l'argent.

67 *Dans l'inſtant la guerre eut pour eux*] Voilà l'effet du conſeil d'Agamemnon qu'Homere a tant vanté, & dont j'ai tâché d'expliquer toute l'adreſſe

68 *Comme lors qu'un feu dévorant*] Homere a l'imagination ſi viſte

haut des cieux, & battant des aîles s'abbattre & ſe poſer à terre les unes devant les autres avec de grands cris qui font retentir toute la prairie, tels on voyoit les eſcadrons & les bataillons s'avancer hors des tentes & des vaiſſeaux vers la plaine qu'arroſe le Scamandre. La terre gémiſſoit horriblement ſous les pieds des hommes & des chevaux. Ils s'arrêtent ſur la vaſte prairie du Scamandre en auſſi grand nombre que le printems produit de feuilles & de fleurs; & comme des legions de mouches volent avidement autour d'une bergerie dans la ſaiſon du printems, aux heures qu'on remplit de lait les vaiſſeaux, telles s'avançoient contre les Troyens les phalanges Grecques avides de ſang & de carnage. Les chefs reconvaſte & ſi vive, que tous les objets qui ſe preſentent, y impriment leur image avec tant de force, qu'il les rend enſuite par des comparaiſons également nobles & ſimples, ſans oublier aucune des circonſtances qui peuvent inſtruire le lecteur, & lui faire voir ces objets comme il les voit lui-même : & c'eſt là une des grandes beautés de la Poëſie. Homere voyant marcher cette nombreuſe armée fait tout de ſuite cinq comparaiſons entierement differentes. La premiere ſur l'éclat des armes, *comme lors qu'un feu devorant*, &c. La ſeconde c'eſt ſur la marche & les divers mouvemens de tant de milliers d'hommes qui vont ſe mettre en bataille, *telles qu'on voit dans les prairies d'Aſius*, &c. La troiſieme eſt ſur le nombre, *en auſſi grand nombre que le printemps produit de feuilles*. La quatrieme eſt ſur l'ardeur qu'ils ont pour le combat, *comme des légions de mouches volent avidement*. Et la cinquieme enfin ſur l'obeïſſance & la bonne diſcipline de ces troupes, qui ſe mettent en bataille ſans confuſion, & qui ſe rangent ſous leurs chefs, comme les troupeaux ſous leurs paſteurs. Mais ſi cette fecondité eſt admirable, la ſageſſe avec laquelle Homere s'en ſert ne l'eſt pas moins; car il ne l'employe que très à propos. Le tems qu'il faut pour mettre une grande armée en bataille, lui donne tout le loiſir de faire toutes les comparaiſons dont il a beſoin. Par ce merveilleux ſecret il met ſon lecteur dans la choſe même, & profite admirablement d'un tems qu'un autre Poëte auroit perdu.

69 *Dans les prairies d'Aſius*] C'eſt ainſi qu'il faut traduire, &

connoiſſoient & rangeoient chacun leurs troupes pour le combat, avec autant de facilité 70 que les paſteurs des plus grands troupeaux de chevres en ont à reconnoître chacun les leurs, quand elles ſont mêlées dans les pâturages. Le Roi Agamemnon brilloit au milieu des combattans avec une fierté incomparable. 71 Il avoit la tête & les yeux

non pas *dans les prairies d'Aſie*; car *Aſius* ne peut jamais être un adjectif patronymique; c'eſt un nom propre, *Aſius*, ou *Aſiès*, qui étoit un Roi de Lydie. Dans le texte on a mal mis un *iota* ſouſcrit au mot Ἀσίῳ, il faut l'ôter. Ce paſſage n'a pas ſeulement trompé les Traducteurs modernes, il a trompé Virgile, qui dans le premier livre des Géorgiques a dit:

Jam varias pelagi volucres, & quæ Aſia circum
Dulcibus in ſtagnis rimantur prata Cayſtri.

Il a trompé auſſi Catulle, qui écrit dans l'Epithalame de Mallius:

Floridis velut enitens
Myrtus Aſia ramulis.

Strabon écrit que les Anciens ont cru que cette prairie étoit à trente ſtades de Nyſe, aſſez près des bords du Cayſtre, où l'on montroit de petites chapelles conſacrées aux heros Cayſtrus & Aſius, & qu'on l'appelloit encore λειμών, *prairie*. Dans Homere on trouve ſouvent le nom d'un heros nommé Aſius, qui étoit fils d'Hirtacus

70 *Que les paſteurs des plus grands troupeaux de chevres*] Homere met ici des troupeaux de chevres, plûtôt que d'autre troupeaux, parce que les chevres ſont plus diſperſées: d'ailleurs c'eſt une comparaiſon familiere aux Orientaux. C'eſt ainſi que l'armée d'Iſraël eſt comparée à deux petits troupeaux de chevres, *quaſi duo parvi greges caprarum*. 3. liv. des Rois, XXX. 27.

71 *Il avoit la tête & les yeux de Jupiter*] Homere raſſemble ici en deux vers tout ce qui forme un grand Roi. Il a la tête & les yeux de Jupiter, c'eſt-à-dire la prudence, la vigilance, le ſoin; car Jupiter étend ſa providence ſur tout, & rien ne ſe dérobe à ſes yeux. Il a la taille de Mars; car la grande taille donne la majeſté; & comme dit Ariſtote, rien de petit ne peut être beau; c'eſt pourquoi les peuples ont ſouvent choiſi leurs Rois à la taille. Et enfin il a la force de Neptune; car Neptune eſt le ſymbole de la force, puiſqu'il ébranle les fondemens de la terre: & l'on ne ſait que trop que les Rois ébranlent la terre quand il leur plaît. Homere ne pouvoit donc mieux relever la majeſté d'Aga-

yeux de Jupiter quand il lance la foudre, la taille de Mars & la force de Neptune. 72 Tel qu'un fier taureau qui regne ſur les troupeaux d'une prairie, tel parut alors Agamemnon. 73 Jupiter lui avoit donné ce jour-là un éclat de majeſté qui effaçoit tous les heros de l'armée.

MUSES, qui habitez le haut Olympe, dites-moi

d'Agamemnon, qu'en lui donnant ce que les trois plus puiſſants Dieux ont de plus grand & de plus divin.

72 *Tel qu'un fier taureau qui regne*] Après qu'Homere a comparé Agamemnon à trois Dieux, il ſemble qu'il le ravale, & qu'il le ravilit trop de le comparer à un taureau. Euſtathe a fort bien remarqué, que ceux qui feroient ce reproche à Homere, tomberoient dans une fauſſe critique. Ce Poëte releve la majeſté de ce prince par deux comparaiſons, dont la premiere eſt pour les eſprits ſublimes, qui ſont capables de ſentir la fineſſe de l'allegorie; & l'autre eſt pour ceux qui n'ayant pas cette élévation, ont beſoin qu'on leur preſente des images tirées d'un objet ſenſible, mais toujours grave & noble; & tel eſt le taureau, né pour dominer & pour regner. Voilà pourquoi Homere ne compare pas ici ce prince à un lion, car il n'eſt pas queſtion de force ſeulement, mais à un taureau, parce qu'il eſt queſtion de commander & de marcher à la tête des troupes, à quoi le taureau eſt plus propre que le lion. D'où vient que le lion a été pris pour le ſymbole de la Tyrannie, & le taureau pour le ſymbole de la Royauté.

73 *Jupiter lui avoit donné ce jour-là un éclat de majeſté*] Agamemnon n'avoit-il pas toûjours cette majeſté: pourquoi Homere dit-il donc *ce jour-là*? Par deux raiſons. La premiere, parce que les jours de bataille, Agamemnon avoit plus d'autorité & par conſéquent plus de majeſté que les autres jours. Et la ſeconde, parce que la majeſté d'un Roi paroit certainement plus lorſqu'il eſt à la tête d'une grande armée & qu'il donne ſes ordres à tant de milliers d'hommes & à leurs chefs. D'ailleurs Homere a voulu auſſi faire entendre que la majeſté des Rois étant un rayon de celle de Dieu, elle eſt plus ou moins grande, ſelon qu'il plaît à Dieu de leur communiquer ſon eſprit. Enfin c'eſt une verité conſtante & reçue, que Dieu peut augmenter l'éclat d'un prince & relever ſa bonne mine quand il lui plaît, comme il peut augmenter la beauté; il y a ſur cela un paſſage remarquable dans l'Ecriture ſainte. Après que Judith eut quité les habits de deuil, qu'elle ſe fut ornée & parée, Dieu ajouta à ſa beauté un éclat qu'elle n'avoit pas auparavant. *Cui etiam Domi-*

moi preſentement, car étant Déeſſes, vous voyez tout & vous ſavez tout ; 74 & nous autres mortels nous n'entendons que les bruits confus de la Renommée, & nous ne ſavons rien de certain. Dites-moi donc le nom de tous les chefs de l'armée Grecque ; car je ne pourrois compter ni nommer en détail leurs troupes, quand j'aurois dix langues & dix bouches, une voix infatigable & une poitrine d'airain, à moins que vous ne vouluſſiez me ſoulager & me prêter votre ſecours, divines filles de

Dominus contulit ſplendorem, quoniam omnis iſta compoſitio non ex libidine, ſed ex virtute pendebat. Judith X: 4.

74 *Et nous autres mortels nous n'entendons que les bruits confus de la Renommée*] Voilà un tour bien noble pour donner à ſa fable tout l'air de la verité. Les hommes ne ſavent rien de certain, car ils n'apprenent rien que par les bruits confus de la Renommée : mais les Dieux ſavent tout, & par conſequent ſi les Muſes parlent, elles ne diront que la verité. Nous avons entendu parler confuſément de la guerre de Troye ; mais les Muſes ſavent tout exactement & elles peuvent nous dire ce qui en eſt. Homere veut gagner la confiance de ſon lecteur, en lui faiſant croire par là qu'il n'eſt pas l'auteur de ſa fable, & qu'il ne dit que la vérité.

75 *Dénombrement des troupes Grecques, &c.*] Homere, pour ſe concilier l'attention de ſes lecteurs, & pour les empêcher de regarder ce dénombrement comme une ſimple liſte, qui eſt d'ordinaire un ouvrage maigre & ſec, a ſoin d'invoquer les Muſes, pour faire entendre que ce morceau ne ſera pas moins digne de notre curioſité que le reſte. En effet, pour ſuppléer à l'action, qui eſt l'ame du Poëme, & pour corriger l'ennui que peut donner la quantité de noms propres dont ce dénombrement eſt rempli, le Poëte l'a admirablement varié par des hiſtoires anciennes, par des généalogies neceſſaires pour la ſuite, & par des deſcriptions charmantes, qui ſont un veritable plaiſir. Homere eſt peut-être le ſeul Poëte qui eût pu parvenir à faire un dénombrement qui n'ennuye point. Il eſt inutile de remarquer ici que ce dénombrement donne à cette fable un grand air de verité & ſert beaucoup à la vrai-ſemblance ; car c'eſt ce que tout le monde ſent. Mais il ne ſera peut-être pas hors de propos d'avertir qu'Homere a voulu faire honneur à la Grece, à laquelle il adreſſe ſes inſtructions ; & que, s'il eſt permis

de Jupiter, en me nommant vous-mêmes tous ceux qui ſont venus contre Troye. Mais je me contenterai de marquer les capitaines & les vaiſſeaux.

75 DENOMBREMENT *des troupes Grecques, & de leurs vaiſſeaux.*

76 LES BEOTIENS étoient conduits par Peneleüs & Leïtus, par Arceſilas, par Prothenor & par Clonius. Les Béotiens qui habitoient Hyrie, les rochers d'Aulide, Schoene, Scole, les mon-

mis de comparer l'ouvrage d'un Poëte à celui d'un ſaint Legiſlateur, il a fait comme Moïſe, qui par ſon livre des Nombres a diſtingué les familles & les Tribus. Auſſi ce dénombrement a eu la même autorité en Grece, que le dénombrement de Moïſe a eu parmi les Hébreux, & on s'en eſt ſouvent ſervi pour terminer les differens des peuples ſur les villes qui étoient en conteſtation, & dont divers voiſins diſputoient entre eux la proprieté. Calydon, par exemple, malgré les titres des Eoliens fut adjugée aux Etoliens, parce qu'Homere l'avoit miſe ici parmi les villes de ces derniers. Les Atheniens donnerent Seſte à ceux d'Abyde, parce qu'Homere avoit dit que *les Abydeniens poſſedoient Seſto, Abyde & la divine Arisbe.* Les Mileſiens & ceux de Priene diſputoient la ville de Mycale: un ſeul vers d'Homere, plus fort que tous les titres, donna la victoire aux premiers; & ce fut ſur un vers de ce même Poëte que Solon mit les Atheniens en poſſeſſion de Salamine. Il y a eu quantité de volumes écrits par les Anciens ſur ce dénombrement. Apollodore avoit fait douze volumes, & Monogéne vingt-trois. Mais le meilleur commentaire qu'on puiſſe avoir aujourd'hui, ce ſont les livres de Strabon, qui fait voir qu'Homere n'a pas été moins grand Geographe, que grand Poëte. Je n'entrerai point ici dans le détail de ſes remarques, & je me contenterai de rapporter ce qui me paroîtra abſolument neceſſaire pour l'intelligence d'Homere; le reſte, quoique très-curieux & très-utile, ne feroit peut-être pas grand plaiſir à mes lecteurs. Nous ne cherchons aujourd'hui dans Homere, que les inſtructions morales & politiques, les merveilles de la Poëſie, & les charmes de la fiction, & nullement l'exactitude geographique.

76 *Les Béotiens*] Parce qu'Homere a commencé ce Catalogue par le mot de *Béotiens*, on l'a appellé *la Béotie*; à peu près comme on cite les loix par le premier mot de leur texte.

77 On-

montagnes d'Eteon, Graïe, & les riches plaines de Mycaleſſe; ceux qui tenoient Harme, Ileſium & Erythrès, Eleon, Hyle & Peteon, Ocalée, Medeon la bien bâtie, Copes, Eutreſine, & Thisbé ſi abondante en colombes, Coronée, & les prairies d'Haliarte, Platées & Glyſſante; ceux qui habitoient la nouvelle Thebes qui a de ſi belles murailles, 77 Oncheſte celebre par le beau temple de Neptune, Arne fertile en vin, Midée, la divine Niſſa & Anthedon qui eſt à l'extremité de la Béotie; ils avoient cinquante vaiſſeaux, & chaque vaiſſeau portoit ſix-vingts hommes.

Mais les Béotiens d'Aſpledon & d'Orchomene ville de Minyas, étoient conduits par Aſcalaphus & Jalmenus que le Dieu Mars eut de la belle Aſtyoché; car cette belle fille n'avoit pû reſiſter à la force de ce Dieu qui l'avoit ſurpriſe dans ſon appartement au palais de ſon pere Actor fils d'Azeus; ces deux chefs avoient trente vaiſſeaux.

Schedius & Epiſtrophus, tous deux fils du vaillant Iphitus & petits-fils de Naubolus, étoient à la tête des peuples de la Phocide qui habitoient Cypariſſus, les roches de Pytho, la divine Criſſa, Daulis & Panope, Anemorée & Hyampolis;

77 *Oncheſte, celebre par le beau temple de Neptune*] Le mot grec ἄλσος ſignifie *un bois ſacré*; mais Strabon remarque qu'ici Homere donne ce nom au ſeul temple, quoiqu'il ne fût pas accompagné d'un bois; car Oncheſte étoit ſitué ſur une colline toute nue, ſon temple étoit auſſi ſans aucun ombrage. Pauſanias écrit que de ſon tems on voyoit encore ce temple, la ſtatue de Neptune, & cet ἄλσος; mais par ce mot il a voulu dire *l'enceinte ſacrée*, & non pas *le bois*.

78 *A la tête des Abantes, qui n'ont des cheveux que par derriere*] C'eſt pour louer le courage de ces peuples. Comme ils combattoient toûjours à coups de main, ils ne portoient point de cheveux par devant, pour ne pas donner priſe à l'ennemi, & ils laiſſoient croître ceux qu'ils avoient derriere la tête, parce qu'ils

lis; de ceux qui bûvoient les eaux du divin Cephiſſus, & de ceux qui tenoient la ville de Lilea, où ce fleuve prend ſa ſource. Ils menoient quarante vaiſſeaux, & leur poſte étoit à la gauche des Béotiens.

AJAX leger à la courſe, fils d'Oilée, commandoit les Locriens. Il n'étoit pas ſi grand qu'Ajax fils de Telamon, & il n'étoit armé que d'une cotte de mailles; mais parmi tous les Grecs il n'y en avoit point qui ſe ſervît mieux de la lance. Il menoit les peuples de Cyne, d'Opus, de Calliare, de Beſſe, de Scarphe, de l'aimable Augée, de Tarphe, & de Thronie qui eſt ſur les rives du Boagrius; il avoit quarante vaiſſeaux de ces Locriens qui habitent au-délà de l'Eubée.

LES BELLIQUEUX Abantes d'Eubée qui habitoient Chalcis, Eretrie & Hyſtiée fertile en bons vins, la maritime Cerinthe & la haute ville de Dium, Caryſte & Styre, étoient conduits par Elphenor fils de Chalcodon de la race de Mars. Ce vaillant capitaine étoit [78] à la tête des Abantes, qui n'ont des cheveux que par derriere, & qui ſont ſi vaillants, que mépriſant l'art de lancer le javelot, ils joignent toûjours l'ennemi, [79] &

qu'ils ne tournoient jamais le dos. Cette coûtume n'étoit pas particuliere aux Abantes, elle étoit en uſage chez d'autres peuples, comme chez les Arabes dont Herodote dit, *κείρονται δ' ὑποτρόχαλα περιξυρῆντες τοὺς κροτάφους*, *ils coupent leurs cheveux en rond, en ſe faiſant raſer ſeulement le devant de la tête.* Ce fut par cette même raiſon, que Theſée conſacrant ſes cheveux à Apollon, ne ſe fit couper que ceux de devant, comme le rapporte Plutarque. Au reſte, dans cette maniere de déſigner les peuples par leur chevelure, on peut reconnoître le ſtyle de nos Livres ſaints. C'eſt ainſi que Dieu dit dans Jerémie XII. 26. *Viſitabo ſuper omnes qui attonſi ſunt in comam, habitantes in deſerto.* „ Je viſiterai tous les peuples qui ſe font couper les cheveux „ en rond, qui habitent dans le deſert"; c'eſt-à-dire, les Arabes,

79 & à grands coups de pique ils percent les boucliers & les cuiraſſes : ils avoient quarante vaiſſeaux.

CEUX qui habitoient la ville d'Athenes, la cité
80 du genereux Erechthée que la Terre enfanta, & que Minerve prit ſoin d'élever elle-même, & qu'elle plaça dans ſon magnifique temple, où les Atheniens ne manquent jamais de lui faire des ſacrifices de taureaux & d'agneaux 81 après certain nombre d'années revolues, étoient menés par Meneſthée fils de Peteus. Il n'y avoit point d'homme égal à lui 82 pour ranger en bel ordre de bataille la cavalerie & l'infanterie ; Neſtor étoit le ſeul qui pouvoit le lui diſputer ; car comme il étoit plus âgé, il avoit plus d'expérience. 83 Meneſthée commandoit cinquante vaiſſeaux.

AJAX

bes, les Ammonites, les Moabites, les Iduméens. Et dans le Chapitre XLIV. 32. *Et diſpergam eos in omnem ventum, qui ſunt attonſi in comam.* „Et je diſperſerai à tous vents ceux qui ſe font cou„ per les cheveux en rond ; " en n'en laiſſant que par derriere.

79 *Et à grands coups de pique ils percent*] Le Grec dit, *avec leurs lances étendues ils percent.* Et c'eſt ce que Strabon a expliqué au commencement de ſon dixieme livre : *La lance*, dit il, *eſt à deux uſages ; car ou on la lance de loin comme Achille, qui ſe vante de jetter ſa lance, auſſi loin qu'un autre pourroit lancer ſon javelot : ou bien on s'en ſert pour ſe battre de près à coups de main ; & c'eſt ce qu'Homere appelle une lance étendue, qui n'eſt point lancée, qu'on tient toûjours, & qu'on ne jette jamais.*

80 *Du genereux Erechthée que la Terre enfanta, & que Minerve*] Voici un bel éloge de ce Prince : *la Terre l'enfanta*, c'eſt-à-dire qu'il n'étoit point étranger, mais né dans l'Attique : *Minerve l'éleva*, c'eſt-à-dire qu'il fut doué d'une grande ſageſſe : *& elle le plaça dans ſon temple*, c'eſt-à-dire qu'il fut très-pieux.

81 *Après certain nombre d'années revolues*] C'eſt ainſi que ce paſſage doit être traduit ; car Homere déſigne ici les fêtes Panathenées qu'on célebroit tous les cinq ans. On ne peut pas douter qu'elles ne fuſſent long-tems avant Homere, & avant la guerre de Troye, puiſqu'elles avoient été inſtituées par Orphée, & que Theſée les renouvella.

82 *Pour*

AJAX mena douze vaiſſeaux de Salamine, [84] & les alla ranger où étoient les vaiſſeaux des Atheniens.

CEUX qui habitoient Argos, les fortes murailles de Tirynthe, Hermione & Aſine qui ont des golphes profonds, Trezene, Eïones, Epidaure dont les côteaux ſont couverts de vignes; ceux d'Ægine & de Maſete, avoient pour chefs, le vaillant Diomede, Sthenelus fils du célebre Capanée, & Euryalus égal aux Dieux, fils de Meciſthée & petit-fils du Roi Talaüs; mais Diomede étoit le géneral, & il commandoit quatre-vingts navires.

CEUX de la belle ville de Mycenes, de la riche Corinthe, de Cleones qui eſt ſi bien bâtie, d'Ornées, de la délicieuſe Arethurée, [85] de Sicyone où

82 *Pour ranger en bel ordre de bataille la cavalerie & l'infanterie*] Voilà un bel éloge pour la ville d'Athénes, que du tems de la guerre de Troye elle eût un capitaine célebre pour l'ordonnance d'une bataille. Les Anciens ont remarqué qu'Homere eſt le premier qui ait appellé l'ordonnance d'une bataille κόσμον.

83 *Meneſthée commandoit cinquante vaiſſeaux*] Les Athéniens n'avoient que cinquante vaiſſeaux, parce que du tems de la guerre de Troye ils n'avoient pas encore les grandes forces maritimes qu'ils eûrent depuis, & qui les rendirent ſi long tems les maîtres de la mer.

84 *Et les alla ranger où étoient les vaiſſeaux des Athéniens*] Comme reconnoiſſant les Athéniens pour leurs maîtres. C'eſt ce vers qu'on dit que Solon ajoûta au texte d'Homere, pour faire adjuger Salamine aux Athéniens. On n'a qu'à lire Plutarque dans la vie de Solon.

85 *De Sicyone, où Adraſte regna le premier*] Comment Adraſte regna-t-il le premier à Sicyone, s'il en étoit le dix-ſeptieme Roi ſelon Pauſanias, & le vingt-troiſieme ſelon Euſebe? Ce paſſage eſt très-embarraſſant. Scaliger, qui en a ſenti la difficulté, dit dans ſes remarques ſur Euſebe, page 50. qu'il faut voir ſi Homere n'a pas mis ici πρῶτα pour τρίτιστον, *où Adraſte regna premierement*; c'eſt-à-dire, *où Adraſte regna avant que de regner à Argos*; car on veut qu'avant que de regner à Argos, il

où Adraſte regna le premier ; ceux d'Hypereſie, de la haute Gonoëſſe, de Pellene & d'Ægion : ceux [86] de toute la côte maritime & des environs de la grande Helice, ſuivoient Agamemnon ſur cent vaiſſeaux. Toutes ces troupes étoient très-belles & très-belliqueuſes ; mais ce qui attiroit le plus les yeux, c'étoit la bonne mine de ce prince, rehauſſée par l'éclat de ſes armes, & par la fierté & la majeſté que lui inſpiroit la gloire de ſe voir au deſſus de tant de heros ; & parce qu'il étoit très-vaillant, & parce qu'il commandoit à plus de peuples.

Ceux qui habitoient la [87] baſſe & la vaſte Lacédemone, Phare, Sparte & Meſſé, ſejour ſi aimé des colombes, Bryſées & la délicieuſe Augées, Amyclés, & la ville maritime d'Helus, Laas & Oetylée avoient pour chef le vaillant Menelas frere d'Agamemnon. Il commandoit ſoixante vaiſſeaux ; ſes troupes étoient ſeparées de celles

il ait regné à Sicyone : & cela ſemble confirmé par Servius, qui ſur ce vers du ſixiéme livre de l'Eneïde, *& Adraſti pallentis imago*, écrit, *Adraſtus Rex Sicyonis primò, poſt Argivorum, ſocer Tydei & Polynicis.* „ Adraſte fut premierement Roi de Si„ cyone ; enſuite il regna à Argos, & fut beaupere de Tydée „ & de Polynice ". Mais je doute qu'Homere eût laiſſé une ſi grande ambiguité dans ce vers, & je ſuis perſuadée qu'il a voulu dire qu'Adraſte fut le premier Roi de Sicyone ; ſoit que ceux qui avoient regné avant lui fuſſent plutôt des Tyrans que des Rois, ſoit qu'il eût changé la forme du gouvernement. Quoi qu'il en ſoit, ce paſſage prouve toujours que du tems de la guerre de Troye Sicyone n'avoit plus ſes Rois particuliers, & qu'elle faiſoit partie du Royaume d'Agamemnon.

86 *De toute la côte*] depuis Sicyone juſqu'à Bupraſie, au deſſus d'Elide.

87 *Baſſe*] parce qu'elle eſt environnée de montagnes.

88 *Car il vouloit venger l'enlevement d'Helene, ſes ſoûpirs & ſes larmes*] Voici la ſeconde fois qu'Homere parle des larmes d'Helene. Il y a là une bienſéance qui me charme. Homere a vû qu'on ſeroit bleſſé de voir un mari bouleverſer l'Europe & l'Aſie,

celles de ſon frere : il marchoit à cette guerre pouſſé par ſon reſſentiment, [88] car il vouloit venger l'enlevement d'Helene, ſes ſoupirs & les larmes qu'elle verſa après ſon repentir.

LE VIEUX Neſtor commandoit quatre-vingts-dix vaiſſeaux, & étoit à la tête des peuples de Pylos, de l'aimable Arene, de Thryon où eſt le guai de l'Alphée, de la belle ville d'Aepy, de Cypariſſe, d'Amphigenée, de Ptelée, d'Helos & de Dorie, où les Muſes rencontrant Thamyris le Thracien qui venoit d'Oechalie de chez le Roi Eurytus, [89] le punirent de ſon orgueil; car il ſe vantoit qu'il remporteroit toûjours le prix de la Muſique, quand les Muſes mêmes, filles du grand Jupiter, viendroient diſputer de leur art contre lui. Ces Déeſſes irritées de ſon inſolence, le privérent de la vue & de la voix, & lui firent oublier l'art de jouer de la lyre.

LES PEUPLES d'Arcadie, [90] ſous la haute montagne

ſie, pour courir après une femme infidelle & croupiſſant dans ſon vice; c'eſt pourquoi il inſinue, ou qu'elle n'avoit pas conſenti à cet enlevement, ou qu'elle s'étoit repentie; ce qui met à couvert Homere, & juſtifie Menelas.

89 *Le punirent de ſon orgueil; car il ſe vantoit qu'il remporteroit toûjours le prix*] Homere ſous ces petites hiſtoires, qu'il ſeme dans ſon Poëme, renferme ſouvent de grandes leçons. Ici ce Thamyris Thracien eſt l'emblême de ces ſavans orgueilleux & de ces Poëtes pleins de vanité, qui croyent mieux écrire & mieux chanter que les Muſes mêmes. Cet orgueil eſt rarement impuni; ils perdent la vue & la voix, & oublient le peu qu'ils ſavoient dans leur art; c'eſt-à-dire, qu'ils tombent dans des fautes très-groſſières, & capables de les humilier, s'ils ſe dépouilloient un moment de l'amour propre. Homere étoit bien éloigné de cette vanité: il attribue tout aux Muſes, & rien à lui-même.

90 *Sous la haute montagne de Cyllene près du tombeau*] Après la montagne appellée *Tricrene*, ou *des trois fontaines*, on trouvoit une autre montagne appellée *Sepia*, ſur laquelle cet Æpytus, tué par un ſerpent, étoit enterré. On voyoit encore ſon tombeau

tagne de Cyllene près du tombeau du heros Aepytus, qui produit de ſi vaillans hommes; ceux de Phenée, d'Orchomene riche en troupeaux, de Ripa, de Stratie & d'Eniſpe toûjours battue des vents, de Tegée & de l'agréable Mantinée, de Stymphale & de Parrhaſie, étoient conduits par Agapenor fils d'Ancée qui commandoit ſoixante vaiſſeaux montés par des ſoldats Arcadiens fort experimentés dans le métier de Mars. Agamemnon avoit fourni les vaiſſeaux tout équipés, parce que les Arcadiens habitant au milieu des terres ne s'appliquoient pas à la marine.

CEUX qui habitoient Bupraſie & la divine Elide, c'eſt-à-dire tout le païs qui eſt renfermé entre Hyrmine, Myrſine, la Pierre Olenienne & Aliſie, étoient ſous la conduite de quatre vaillans chefs qui avoient chacun dix vaiſſeaux montés par des Epéens. Le premier étoit Amphimaque fils de Cteatus; le ſecond étoit Thalpius fils d'Eurytus, tous deux petits-fils d'Actor; le troiſiéme étoit le vaillant Diores fils d'Amaryncée, & le quatrié-

beau du tems de Pauſanias, qui écrit que parce qu'Homere l'avoit celebré dans ſes vers, il avoit eû la curioſité de le voir. C'étoit un tombeau ſans aucun ornement, un ſimple amas de terre, environné d'un mur de pierre tout autour. Homere place ce tombeau ſous la montagne de Cyllene, parce qu'en effet, de ce tombeau on arrivoit à cette montagne, la plus haute de toute l'Arcadie. Cela fait voir la grande connoiſſance que ce Poëte avoit des lieux qu'il décrit.

91 *Il étoit fils du fugitif Phylée, qui fut aimé de Jupiter*] Par ces mots, *qui fut aimé de Jupiter*, Homere fait alluſion à l'hiſtoire de ce Phylée, qui pour avoir rendu temoignage à la vérité contre ſon propre pere Augeas Roi d'Elide, qui refuſoit de donner à Hercule la recompenſe qu'il lui avoit promiſe, & dont il étoit convenu, attira ſon indignation; mais il fut protegé par Jupiter. L'hiſtoire eſt racontée au long par Apollodore *livre* 2. Ceux qui aiment la verité ſont aimés de Jupiter.

92 *Mais Ulyſſe menoit les Cephalleniens*] Après avoir dit *les Cephal-*

triéme étoit Polyxene ſemblable aux Dieux, fils d'Agaſthene & petit-fils du Roi Augée.

CEUX de Dulichium & des autres Echinades, de ces iſles ſacrées qui ſont à l'extremité de la mer vis à vis de la côte d'Elide, & de l'embouchure de l'Acheloüs, avoient à leur tête Megès ſemblable à Mars: 91 il étoit fils du fugitif Phylée qui fut aimé de Jupiter, & qui aiant encouru l'indignation de ſon pere, fut obligé de ſe retirer à Dulichium. Megès commandoit quarante vaiſſeaux.

MAIS 92 Ulyſſe menoit les Cephalleniens, ceux d'Ithaque & de la forêt de Nerite; ceux de Crocylée & de l'eſcarpée Aigilippe, ceux de Zacynthe 93 & de Samos, 94 & ceux du continent au de-là des iſles. Tous ces peuples avoient pour chef le ſage Ulyſſe; il commandoit douze vaiſſeaux, 95 dont les proues & les pouppes étoient admirablement bien peintes.

THOAS, fils d'Andræmon, étoit à la tête des Etoliens qui habitoient Pleuron, Olene, Pylene, la maritime Chalcis & Calydon ceinte de montagnes;

phalleniens, il en fait le detail, car, comme Strabon l'a remarqué, Homere appelle *Cephalleniens* non ſeulement les habitans de l'iſle de Cephallenie, mais auſſi tous les ſujets d'Ulyſſe, les Acarnaniens, &c.

93 *Et de Samos*] Qui étoit auſſi appellée *Samé*. C'eſt l'iſle de Cephallenie.

94 *Et ceux du continent*] C'eſt-à-dire, ceux d'Acarnanie, & tous les peuples qui ſont ſur le rivage vis-à-vis des iſles. Car il eſt ridicule de croire, comme les interpretes, que par le mot d'*Epire*, Homere ait entendu ici l'*Epire* proprement dite; car elle n'étoit nullement ſous la domination d'Ulyſſe. *Epire* ne ſignifie ici que *continent*.

95 *Dont les proues & les pouppes étoient admirablement bien peintes*] La proue & la pouppe deſignoient tout le vaiſſeau; car le vaiſſeau entier étoit peint de vermillon: c'eſt pourquoi Virgile dit, *pictas puppes*, *pictas carinas*. Herodote écrit que cette coûtume

gnes ; 96 car les enfans du genereux Oenée n'étoient plus, ni Oenée lui-même, & Meleagre étoit mort : c'eſt pourquoi le royaume d'Etolie étoit échu à Andræmon, gendre d'Oenée & pere de Thoas, qui avoit quarante vaiſſeaux.

CEUX de Crete qui tenoient Cnoſſe, Gortyne environnée de fortes murailles, Lycte, Milet & Lycaſte, Phæſte & Rutie très-bien peuplées : enfin tous les peuples de cette iſle qui a cent villes, ſuivoient le vaillant Idomenée & Merion ſemblable à l'homicide Mars : ils avoient tous deux quatre-vingts vaiſſeaux.

LES FIERS 97 habitans de l'iſle de Rhodes, partagés en trois differens peuples dans les trois villes de Linde, de Jalyſe & de Camire, ſuivoient ſur

tume étoit ancienne. *Anciennement*, dit-il, *tous les vaiſſeaux étoient peints de vermillon.* Ce qui fait entendre que cela n'étoit plus de ſon tems.

96 *Car les enfans du genereux Oenée n'étoient plus*] Oenée, Roi de Calydon, avoit épouſé Althée fille de Theſtius dont il avoit eu trois fils & une fille, qui épouſa Andræmon ; il en eut auſſi Meléagre. Tous ces fils d'Oenée perirent malheureuſement ; la mere mourut après eux, & Oenée épouſa en ſecondes nôces Peribée fille d'Hipponoüs, & eut de ce ſecond lit Tydée pere de Diomede. Oenée fut tué enſuite par les fils d'Agrius. Homere paſſe tout cela en deux mots, ſans être tenté de raconter une hiſtoire où il y avoit bien du tragique, mais ce n'étoit pas ici le lieu.

97 *Les fiers habitans de l'iſle de Rhodes*] Cette reputation que les Rhodiens avoient d'être très-fiers, eſt bien ancienne, puiſqu'Homere en étoit informé, comme on le voit dans ce paſſage. Voilà pourquoi le fanfaron que Terence introduit dans ſon Eunuque, acte 3. ſcene 1. dit

. . . Quid illud, Gnatho,
Quo pacto Rhodium tetigerim in convivio,
Nunquid tibi dixi ? . . . .

La fierté de ces peuples venoit de leurs richeſſes, & de ce qu'ils avoient l'empire de la mer : auſſi étoient-ils d'une magnificence étonnante, & pour leur table & pour leurs maiſons, & c'eſt ſur cela qu'eſt fondé le mot de Stratonicus, qui diſoit que *les Rhodiens*

ſur neuf vaiſſeaux le grand & le vaillant Tlepoleme fils d'Hercule & d'Aſtyochée, que ce heros avoit priſe dans Ephyre [98] ſur le fleuve Selleïs, après avoir ſaccagé pluſieurs villes remplies d'une floriſſante jeuneſſe. Tlepoleme ayant été élevé dans le palais, [99] tua par mégarde Licymnius, oncle maternel de ſon pere: d'abord il fit bâtir des vaiſſeaux, aſſembla quelques troupes & s'enfuit ſur mer, pour ſe mettre à couvert des menaces que les autres fils & petits-fils d'Hercule avoient fait de punir ce meurtre. Après qu'il eut couru beaucoup de mers & eſſuyé beaucoup de fatigues, il aborda à l'iſle de Rhodes, où il partagea ſes troupes en trois bandes qui s'établirent en trois differens lieux; [100] & ils furent favoriſés de Jupiter, qui

diens batiſſoient comme s'ils euſſent dû toujours vivre, & qu'ils mangeoient comme ſi dès le lendemain ils avoient dû mourir.

98 *Sur le fleuve Selleïs*] C'eſt pour diſtinguer l'Ephyre dont il parle, car il y avoit pluſieurs villes de ce nom; mais celle qui étoit à quelque ſix vingts ſtades d'Elide, étoit la ſeule qui eût un fleuve appellé *Selleïs*.

99 *Tua par mégarde Licymnius*] Il vouloit frapper un des eſclaves de Licymnius, mais il le manqua, & tua malheureuſement Licymnius qui étoit le frere d'Alcmene. Voyez le 2. livre d'Apollodore.

100 *Et ils furent favoriſés de Jupiter, qui verſa ſur eux à pleines mains d'immenſes richeſſes*] Dans les traductions il faut avoir égard non ſeulement au ſens, mais encore très-ſouvent à la lettre, pour approfondir les alluſions qu'elle fait aux anciennes fables. Voici un exemple très-favorable pour faire entendre ce que je dis. Si j'avois traduit ſimplement ce vers d'Homere par rapport au ſens, j'aurois mis, *& ils furent favoriſés de Jupiter qui les combla de richeſſes.* Perſonne n'auroit peut-être blâmé ma traduction; cependant j'aurois fort mal traduit, car ici il ne ſuffiſoit pas de rendre le ſens; il falloit encore rendre tout ce que la lettre renferme. Homere en diſant κατέχευε πλοῦτον, *verſa des richeſſes*, fait alluſion à l'ancienne fable, qui contoit que Jupiter couvrit Rhodes d'une nuée d'or, d'où il fit pleuvoir dans cette iſle des richeſſes infinies, parce que les Rhodiens furent les premiers qui ſacrifierent à Minerve. Pin-

qui verſa ſur eux à pleines mains d'immenſes richeſſes.

NIREE [101] menoit trois vaiſſeaux de l'iſle de Symé, Nirée fils de la nymphe Aglaia & du Roi Caropus, Nirée le plus beau de tous les Grecs qui allerent à Troye ſi l'on en excepte le divin Achille qui étoit d'une beauté accomplie; mais Nirée étoit peu vaillant, & il avoit peu de troupes.

CEUX qui habitoient les iſles de Niſyre, de Carpathus, de Caſus, [102] de Cos, où avoit regné Eurypylus, & les iſles Calydnes, étoient ſous la conduite de Pheidippe & d'Antiphus fils de Theſſalus & petits-fils d'Hercule: ils avoient trente vaiſſeaux.

PRESENTEMENT [103], divine Muſe, faites le dénombrement des peuples d'Argos de Theſſalie. Ceux qui habitoient Alos, Alope & Trachine; ceux qui tenoient Phthie, & la Grece fertile en belles femmes, & qui étoient compris ſous les noms de Myrmidons, d'Achaïens, & d'Hellenes, obeïſſoient à Achille qui avoit cinquante vaiſſeaux; mais ils ne prenoient plus aucune part à la guerre: car ils n'avoient point de chef qui les menât

dare rapporte cette fable dans l'Ode 7. de ſes Olympioniques.

. . . . Κείνοισι μὲν ξαν-
θὰν ἀγλαὸν περίλαν
πολὺν ὗσε χρυσόν.

Jupiter les couvrant d'une nuée d'or, fit pleuvoir ſur eux d'immenſes richeſſes. Et cela pour faire entendre que ceux qui ſacrifient à Minerve ne manquent jamais de rien.

101 *Nirée menoit trois vaiſſeaux*] Ariſtote dans le III. livre de ſa Rhétorique nous découvre ici une ſupercherie d'Homere, qui ayant à parler de Nirée & ne pouvant en parler qu'une fois, le nomme trois fois de ſuite pour le multiplier en quelque façon; & la ſupercherie, le paralogisme, conſiſte en ce que comme c'eſt une néceſſité de parler pluſieurs fois de celui dont on a à dire pluſieurs choſes, on ſe perſuade que ſi l'on parle pluſieurs fois d'un homme on en dit pluſieurs choſes par con-

nât au combat : le divin Achille demeuroit ſur ſes vaiſſeaux, ne pouvant ſe conſoler de l'affront qu'on lui avoit fait de lui enlever la belle Briſeïs, l'unique prix de tous ſes travaux, & qu'il avoit priſe après avoir ſaccagé Lyrneſſe, renverſé les murs de Thebes, & tué de ſa main le vaillant Mynès & Epiſtrophus fils d'Euenus, & petit-fils du Roi Selepius : voilà pourquoi Achille devoré par ſon chagrin ſe tenoit là ſans action, mais ſa valeur ne devoit plus être long-tems inutile.

CEUX QUI habitoient Phylacé & la fertile Pyrrhaſus conſacrée à Cérès, Itone riche en troupeaux, la maritime Antrône & Ptelée, qui a de ſi beaux herbages, étoient commandés par le vaillant Proteſilas qui avoit mené quarante vaiſſeaux; mais il deſcendit bien-tôt dans le tombeau, laiſſant ſa femme Laodamie plongée dans le deuil & ſa maiſon éteinte : car en abordant au rivage de Troye, comme il ſautoit de ſon vaiſſeau à terre avant tous les autres Grecs, il fut tué par un Dardanien. Ses troupes ne manquoient pourtant pas de chef; car elles étoient commandées par ſon couſin germain, par le vaillant Podarcès fils d'Iphi-

conſéquent. Voilà pourquoi Homere s'eſt ſervi de cet artifice en préſentant trois fois au lecteur ce Nirée dont il ne trouveroit plus aucune occaſion de parler; car ce prince étoit riche & beau, mais il n'étoit nullement brave.

102 *De Cos où avoit regné Eurypylus*] Cet Eurypylus étoit fils de Neptune & d'Aſtyochea; il fut tué par Hercule qui de ſa fille Chalciope eut Theſſalus pere d'Antiphus, & de Pheidippe.

103 *Préſentement, divine Muſe*] Homere a pouſſé ſon denombrement juſqu'ici tout d'une haleine. Il fait ici un repos, & lorsqu'il va parler d'Achille, il a ſoin de reveiller l'attention de ſon lecteur, en faiſant aux Muſes une ſeconde invocation, qui eſt comme le commencement de la ſeconde partie de ſon denombrement; car le heros du Poëme ne devoit pas être confondu avec les autres chefs. Il y a beaucoup d'art dans ces repriſes.

Iphiclus & petit-fils du riche Phylacus. Il étoit plus jeune que Proteſilas, mais Proteſilas avoit plus de valeur; c'eſt pourquoi bien que ſes troupes euſſent un bon & vaillant capitaine, elles ne laiſſoient pas de regretter celui qu'elles avoient perdu.

CEUX QUI habitoient Pheres vis-à-vis du marais Boibeïde, Boibe, Glaphyres & Iolcos qui eſt ſi bien bâtie, ſuivirent ſur onze vaiſſeaux Eumelus fils d'Admete 104 & de la divine Alceſte, la plus belle des filles de Pelias.

CEUX DE Methone, de Thaumacie, de Melibée & de la haute Olizone, avoient pour chef Philoctete, le plus adroit de tous les Grecs à tirer de l'arc. Il commandoit ſept vaiſſeaux, ſur chacun deſquels il y avoit cinquante hommes bien dreſſés à combattre à coups de fleches; mais les Grecs l'avoient laiſſé à Lemnos, à cauſe d'un ulcere incurable qui lui étoit venu de la piquûre d'un ſerpent, & qui lui cauſoit des douleurs mortelles: il paſſoit malheureuſement ſes jours dans cette iſle accablé de chagrin; mais les Grecs devoient bientôt ſe reſſouvenir de lui & implorer ſon aide. Ses troupes étoient ſenſiblement touchées de ſon abſence, quoiqu'elles ne fuſſent pas ſans chef; car elles avoient à leur tête Medon, fils naturel du vail-

104 *Et de la divine Alceſte*] Je ſuis perſuadée qu'Homere donne à Alceſte l'épithete de *divine*, parce qu'elle aima ſon mari juſqu'à mourir pour lui ſauver la vie.

105 *Et tous deux excellens medecins*] Car alors les princes & les Rois ne dédaignoient pas d'exercer cette profeſſion; & ils faiſoient gloire d'apprendre quelque choſe qui pût être utile aux hommes.

106 *Le même jour que ſon pere Piritheüs punit les Centaures*] Voilà donc la naiſſance de Polypœtes célèbre par la victoire que ſon pere remporta ce jour-là même contre les Centaures; &

vaillant Oïlée qui l'avoit eû de la nymphe Rhena.

CEUX QUI habitoient Tricca, l'eſcarpée Ithome, & Oechalie qui étoit ſous la domination d'Eurytus, ſuivoient ſur trente vaiſſeaux Podalire & Machaon fils d'Eſculape, [105] & tous deux excellens medecins.

CEUX QUI tenoient Ormenium, la Fontaine d'Hypereia, Aſterie & les blancs ſommets du mont Titane, étoient commandés par le célèbre Eurypyle fils d'Evæmon, qui avoit quarante vaiſſeaux.

CEUX d'Argiſſa, de Gyrtone, d'Orthe, d'Elone & de la blanche Olooſſon, avoient à leur tête le vaillant Polypœtes fils de Pirithoüs & d'Hippodamie, qui le mit au monde [106] le meme jour que ſon pere Pirithoüs fils de Jupiter, punit les Centaures & les chaſſa du mont Pelion vers les montagnes d'Æthicé. Polypœtes partageoit ce commandement avec le brave Leonteus fils du magnanime Coronus, & petit-fils de Cœnée: ils commandoient quarante vaiſſeaux.

GONEÜS menoit de Cyphos vingt-deux vaiſſeaux; il étoit ſuivi des Enienes & des belliqueux Peræbes qui habitoient aux environs de la froide Dodone, & qui cultivoient les campagnes arroſées [107] par le délicieux Titareſius, qui ſe jette dans le Penée ſans mêler ſes eaux avec les eaux

& par là Homere fait voir que cette guerre dura au moins neuf ou dix mois, puiſqu'elle commença aux nôces de Pirithoüs. Au reſte les Centaures ne furent pas détruits; ils furent ſeulement chaſſés du mont Pelion, & obligés de ſe renfermer dans les montagnes de Theſſalie, près des Æthices, qui habitoient quelque part vers le Pinde.

107 *Par le delicieux Titareſius*] Ce fleuve étoit appellé *Titareſius*, parce qu'il couloit du mont *Titare* qui tient au mont Olympe. Il ne mêloit point ſes eaux avec celles du Penée, parce que ſes eaux étoient graſſes & huileuſes, à cauſe des terres

eaux argentées de ce fleuve : car il nage au deſſus comme de l'huile, [108] auſſi eſt-il un écoulement des eaux du Styx, par lequel les Dieux mêmes ne jurent qu'avec frayeur.

PROTHOÜS fils de Tenthredon commandoit [109] les Magnetes qui habitoient autour du Penée & des forêts du Pelion. Tous ces peuples ſuivoient le vaillant Prothoüs ſur quarante vaiſſeaux.

VOILA les noms des Rois & des capitaines des troupes Grecques.

DITES-MOI preſentement, divine Muſe, qui étoit le plus vaillant de tous ces princes qui ſuivirent les fils d'Atrée, [110] & quels étoient les meil-

par leſquelles il paſſoit ; car, comme l'a remarqué Strabon, ſi l'on trouve des eaux nitreuſes, bitumineuſes, & ſouffrées, on en trouve auſſi de graſſes ; véritablement ces dernieres ſont plus rares, mais il y en a : on aſſûre même qu'en creuſant près du fleuve Ochus, on trouve des ſources d'huile. Homere n'a pas manqué de mêler dans ſes vers une choſe auſſi extraordinaire, ce qui fait voir qu'il étoit parfaitement inſtruit de la nature des lieux dont il parle.

108 *Auſſi eſt il un écoulement des eaux du Styx*] Homere ne dit point ceci au hazard, car ſes fictions ſont toujours fondées ſur quelque verité. Il dit que le Titareſius étoit un écoulement du Styx, parce que ſa ſource étoit appellée *Styx*. *Près du Penée*, dit Strabon à la fin du 8. livre, *eſt l'eau qu'on appelle l'eau du Styx, écoulement d'une eau mortelle, & que l'on tient ſacré par cette raiſon.* Il étoit ſacré, c'eſt pourquoi les habitans juroient par cette ſource, comme c'étoit la coûtume en pluſieurs lieux de jurer par les fleuves. Et voilà ce qu'Homere a voulu nous apprendre. Mais, dira-t-on, puiſque la ſource de Titareſius étoit ſi mortelle, pourquoi Homere l'a-t-il appellé *délicieux*? C'eſt par religion, parce que la ſource étoit ſacrée & qu'on juroit par elle. Il l'appelle *délicieux*, par crainte & par reſpect, comme on appelloit les Furies *Eumenides*, c'eſt-à-dire, *douces*.

109 *Les Magnetes qui habitoient autour du Penée*] Il paroit par ce paſſage d'Homere que la Magneſie n'occupoit pas toute l'étendue que lui donnent aujourd'hui nos cartes, qui mettent dans la Magneſie les villes d'Eumelus & celles de Philoctete.

110 *Et quels étoient les meilleurs chevaux*] Homere ne fait pas difficulté d'interroger la Muſe ſur les chevaux comme ſur les hom-

meilleurs chevaux.

EUMELUS Roi de Pherès ſe pouvoit vanter d'avoir les deux plus belles cavalles de toute l'armée; elles étoient vîtes comme des oiſeaux, toutes deux de même poil, de même âge [111] & de même taille; [112] Apollon lui-même avoit pris ſoin de les nourrir ſur les montagnes de Pierie, [113] & elles portoient *par tout* la terreur de Mars.

AJAX fils de Telamon étoit ſans comparaiſon le plus vaillant de tous ces princes, pendant qu'Achille ne combattoit point; car Achille étoit encore plus brave que lui, & ſes chevaux meilleurs que ceux d'Eumelus; mais ce heros ne ſortoit point

hommes, pour faire entendre que les chevaux ſont une partie très-conſiderable dans les armées, & que ſouvent ils ne contribuent pas moins que les ſoldats aux victoires, & aux autres ſuccès.

111 *Et de même taille*] L'Expreſſion grecque eſt remarquable, & merite d'être expliquée, σαφὲς ἐπὶ νῶτοι ἴσαι, *égales au niveau par le dos:* c'eſt-à-dire, qu'à les meſurer depuis le dos juſqu'à terre, c'eſt le même niveau.

112 *Apollon lui même avoit pris ſoin de les nourrir*] Voilà tout ce que la Poëſie peut faire pour louer des chevaux, que de dire qu'Apollon lui-même les avoit nourris ſur les montagnes.

113 *Et elles portoient* par tout *la terreur de Mars*] Il y a des interpretes qui ont cru qu'Homere a voulu dire que ces cavalles portoient empreinte ſur la cuiſſe une lance, qui étant un inſtrument de guerre, peut être appellée *la terreur de Mars.* Il eſt même certain que dans ce Poëte *Mars* ſignifie quelquefois une lance, une épée. Je ſais bien que la coûtume de marquer les chevaux à la cuiſſe eſt fort ancienne, puiſqu'Anacreon dit dans l'Ode 55. *que les chevaux portent ſur la cuiſſe la marque du feu.* Mais ici je trouverois cela froid & indigne d'Homere, qui ſans doute n'a penſé qu'à louer le courage & l'intrepidité de ces cavalles, qui dans les combats portoient la terreur & la fuite par tous les rangs, & cette idée eſt belle & noble. Homere n'eſt pas le premier qui ſe ſoit plû à décrire la fierté d'un cheval de bataille, on en lit dans Job une deſcription d'une magnificence que rien ne peut égaler. *Ce courſier ſeme par tout la terreur: il ſe rit de l'homme armé; ſon audace eſt pleine de fierté & de gloire; dans ſa colere il fait diſparoître la terre ſous lui; dès qu'il entend le*

point de ſes vaiſſeaux, à cauſe du reſſentiment qu'il conſervoit contre Agamemnon pour l'injure qu'il en avoit reçue.

CEPENDANT 114 ſes troupes ſe divertiſſoient ſur le rivage de la mer à jouer au diſque, à lancer le javelot, & à tirer de l'arc; les chevaux étoient dans les tentes de leurs maîtres 115 près de leurs chars bien couverts, & avoient toujours devant eux en abondance le lotos & le ſain-foin; mais les chefs de ces bandes Theſſaliènnes ſe promenoient dans le camp fort triſtes de ce que leur général ne les menoit plus aux combats.

L'ARMEE s'avançoit donc en ordre de bataille. A l'éclat de ſes armes on l'auroit priſe pour un em-

ſon de la trompete, il ne ſe confie plus qu'en ſa force; il flaire de loin la guerre en bondiſſant & en rempliſſant de ſes bennifſemens le champ de bataille, &c. Job XXXIX. 20.

114 *Cependant ſes troupes ſe divertiſſoient ſur le rivage de la mer à jouer au diſque*] Homere ne perd pas une ſeule occaſion de louer Achille & de relever ſa gloire, lors même qu'il ne combat plus. Ici il repreſente ſes troupes ſi bien diſciplinées que dans le repos même leurs divertiſſemens ſont des divertiſſemens guerriers. Mais une bienſéance qui me charme ici, c'eſt la difference que le Poëte met entre les ſoldats d'Achille & leurs capitaines; les ſoldats ſe divertiſſent, & les capitaines, comme plus touchés de la gloire que les ſoldats, ſe promenent dans le camp tout triſtes & inconſolables de ce que leur général ne les mene plus au combat. Euſtathe s'eſt fort trompé à ce paſſage, & en a corrompu toute la beauté, en rapportant οἱ δ' à λαοὶ, au lieu qu'il ſe rapporte à ἀνάκτων οἱ ἄνακτες.

115 *Près de leurs chars bien couverts*] Il paroît encore par d'autres endroits d'Homere que quoique les chars fuſſent dans des remiſes, ils ne laiſſoient pas d'avoir des couvertures, contre le hale, la pouſſiere, & l'humidité.

116 *Comme lors que Jupiter irrité lance ſes foudres ſur le mont qui couvre Typhoeus*] Il faut bien remarquer, dit Euſtathe, avec quelle adreſſe Homere, après avoir parlé de l'éclat des armes, qu'il compare à un embraſement, & du bruit des troupes qui font gemir la terre ſous leurs pas, raſſemble enſuite ces deux idées par cette comparaiſon de Typhoeus, pour lequel la terre brûle & gemit en même tems: καὶ κάεται, καὶ στενάχει.

Cette

embraſement qui ravageoit la plaine; la terre retentiſſoit ſous leurs pieds, [116] comme lorſque Jupiter irrité lance ſes foudres ſur le mont qui couvre Typhoeus [117] dans le pays des Arimes, où l'on dit qu'eſt le tombeau de ce géant; la terre retentiſſoit avec le même bruit ſous cette formidable armée qui s'avançoit contre Ilion.

LA MESSAGERE des Dieux, Iris, plus legere que les vents, alla annoncer de la part de Jupiter cette triſte nouvelle aux Troyens [118] qu'elle trouva tous aſſemblés pour le conſeil aux portes du palais de Priam, depuis le plus vieux juſqu'au plus jeune. Elle prit la voix d'un des fils de ce prince, de Polites, [119] qui ſe confiant ſur la lege-

Cette remarque m'a paru digne d'être rapportée à cauſe de la Poëſie.

117 *Dans le pays des Arimes*] C'eſt-à-dire dans l'iſle Ænaria, ou Pithecuſa, vis à vis de la Campanie. Elle avoit eu le nom de *Pithecuſa* & d'*Arime*, parce qu'elle étoit abondante en ſinges; on peut voir ſur cela les interpretes. Je ſuis pourtant obligée de dire que par le XIII. Liv. de Strabon il paroît qu'il y a eu des auteurs anciens qui ont placé les Arimes dans la Myſie, dans la Cilicie ou dans la Syrie. *Scepſius*, dit-il, *approuve ſur tous ceux qui placent les Arimes dans la Myſie brûlée.* Et pour le confirmer Xanthus avoit écrit que cette Myſie avoit un Roi appellé *Arimous.* Strabon ajoute; d'autres par les Arimes entendent les Syriens qui ſont appellés preſentement *Aramis*, ou *Arammæi.* Ces opinions ne manquent pas de preuves qui s'accordent avec l'hiſtoire, & elles pourroient fournir de la matiere pour un grand traité.

118 *Qu'elle trouva tous aſſemblés pour le conſeil aux portes du palais de Priam*] C'étoit la coûtume des Orientaux. Les aſſemblées ſe tenoient aux portes de la ville, ou aux portes du palais des Rois. Les livres ſacrés en fourniſſent mille exemples, & de là eſt venue cette expreſſion *à la Porte*, pour dire *à la cour du grand Seigneur.*

119 *Qui ſe confiant ſur la legereté de ſes pieds*] Cette legereté faiſoit qu'il avoit la hardieſſe d'être en ſentinelle ſi loin des remparts. Ce qu'il n'auroit oſé faire, s'il eût été plus peſant, car l'ennemi auroit pu le ſurprendre.

legereté de ſes pieds, étoit en ſentinelle hors de la place ſur le tombeau du vieux Aiſyetes, pour obſerver quand les Grees quitteroient leurs vaiſſeaux & s'avanceroient vers Troye: imitant donc la voix de ce jeune prince, elle parla ainſi à Priam.

„ PRIAM, vous prenez toûjours plaiſir à per-
„ dre le tems en diſcours inutiles, comme ſi vous
„ étiez en pleine paix: cependant voici un com-
„ bat inévitable qui ſe prépare. J'ai bien vû des
„ batailles; mais je n'ai jamais vû tant de peuples
„ aſſemblés: les Grees en auſſi grand nombre que
„ les feuilles des arbres, ou que le ſable de la
„ mer, viennent vous attaquer ſous vos murail-
„ les. Hector, c'eſt à vous que je m'adreſſe, ne
„ manquez pas d'executer ce que je vais vous
„ ordonner. Vous avez dans la ville beaucoup
„ de troupes étrangeres qui parlent toutes diffe-
„ rent langage, ſeparez-les & que leurs capitai-
„ nes commandent chacun les troupes de leur
„ pays.

HECTOR ne méconnut point la voix de la Déeſſe; [120] il congedie l'aſſemblée; on court aux armes, on ouvre toutes les portes d'Ilion, & dans un

[120] *Il congedie l'aſſemblée; on court aux armes*] Hector ne repond rien à la Déeſſe pour ne pas perdre le tems en diſcours ſuperflus. La choſe preſſe, & il n'eſt pas queſtion de parler, mais d'agir.

121 *Il y a une colline aſſez étendue*] C'eſt la colline qu'Homere appelle ailleurs Callicoloné, que Strabon met à dix ſtades de la ville & qui avoit environ cinq ſtades d'étendue.

122 *Les hommes l'appellent Batiée, & les Dieux*] A ce que j'ai déja dit ſur le vers 403. du Livre 1. Note 83. que les Dieux ne donnent pas aux choſes le même nom que les hommes, j'ajoûte ici qu'Homere peut vouloir dire ſimplement par là que ceux qui ſont inſtruits de l'antiquité, & à qui les Muſes ont revelé les choſes anciennes, ſavent que c'eſt le tombeau de Myrinne, &

un moment toute la cavalerie & l'infanterie ſortit avec un bruit épouvantable. Devant la ville à quelque diſtance de ſes murailles, [121] il y a une colline aſſez étendue & d'une pente douce & facile de tous côtés; [122] les hommes l'appellent Batiée, & les Dieux la nomment [123] le tombeau de la courageuſe Myrinne: là les Troyens & les troupes auxiliaires ſe mirent en bataille ſeparément.

LE GRAND [124] & le vaillant Hector fils de Priam, étoit à la tête des Troyens redoutables par leur nombre & par leur courage; ils brûloient d'impatience d'en venir aux mains & de combattre à coups de piques.

LE BRAVE Enée, qui étoit né des faveurs que la Déeſſe Venus n'avoit pas dedaigné de faire à Anchiſe ſur les ſombres ſommets du mont Ida, commandoit les Dardaniens avec Archiloque & Acamas fils d'Antenor, qui étoient d'une valeur éprouvée & dreſſés à toute ſorte de combats.

CEUX QUI habitoient la riche Zelée au pied du mont Ida, & qui bûvoient les eaux profondes de l'Æſepus, ſuivoient l'illuſtre Pandarus fils de Lycaon,

& que les autres croyent que c'eſt celui de Batiée.

123 *Le tombeau de la courageuſe Myrinne*] Qui étoit une Reine des Amazones. Au reſte, on voit ici la coûtume d'enterrer les heros & les heroïnes au pied des collines & des montagnes, ou plûtôt d'élever tant de terre ſur ces tombeaux que dans la ſuite des tems c'étoit des montagnes & des collines.

124 *Le grand & le vaillant Hector*] Après qu'Homere a fait le dénombrement des Grecs, il va faire celui des Troyens & de leurs troupes auxiliaires; & ce dernier n'eſt ni moins exact, ni moins rempli de choſes curieuſes, que celui des Grecs. Un certain Démetrius de la ville de Scepſis dans la Myſie, y avoit fait un commentaire trés-étendu, puiſque les anciens en citent juſqu'au vingt-ſixiéme livre.

on, 125 à qui Apollon lui-même avoit donné un arc & des fleches.

CEUX QUI tenoient Adraſtée, 126 la cité d'Apæſus, Pityée & 127 la haute montagne de Terée, avoient à leur tête Adraſte & Amphius armé d'une cotte de mailles, tous deux fils du Percoſien Merops, qui étant le plus éclairé des Devins, ne vouloit pas que ſes enfans allaſſent à une guerre qui leur devoit être funeſte; mais ils n'obéirent point à leur pere: car leur deſtin inévitable les precipitoit à la mort.

LES PEUPLES de Percote, ceux qui étoient ſur les rives du Practius, ceux de Seſte & d'Abyde, & les habitans de la divine Arisbe, ſuivoient le capitaine Aſius fils d'Hyrtacus. Aſius montoit des chevaux d'une taille & d'une fierté extraordinaire, il 128 étoit venu d'Arisbe que baigne le fleuve Selleïs.

LES

125 *A qui Apollon lui-même avoit donné un arc & des fleches*] Les Poëtes, pour faire entendre qu'un homme excelle dans un art, diſent que les inſtrumens de l'art qu'il profeſſe, lui ont été donnez par le Dieu même qui preſide à cet art.

126 *La cité d'Apæſus*] C'eſt la même qu'il appelle ailleurs *Pæſus*: elle eſt ſur le fleuve de même nom, qui ſe décharge dans la Propontide.

127 *La haute montagne de Terée*] C'eſt la même montagne que Strabon appelle la montagne de Rhée.

128 *Etoit venu d'Arisbe que baigne le fleuve Selleïs*] Homere veut faire entendre qu'Arisbe étoit le ſejour ordinaire de ce prince. Cette ville étoit près de Lampſaque & d'Abyde; & elle avoit un fleuve de même nom que celui qui baignoit les murailles d'Ephyre en Grece.

129 *Les fertiles plaines de Lariſſe*] A deux cent ſtades de Troye il y avoit une ville de ce nom, près d'Hamaxite; mais Homere ne parle pas de celle-là; il parle de Lariſſe, qui étoit près de Cumes à mille ſtades de Troye.

130 *Qui ſe ſervent de dards attachés à une courroie*] C'eſt ce que ſignifie proprement le mot ἀγκυλότοξον: les Latins l'ont appellé *amentatum jaculum*; on le lançoit, & on le retiroit avec la

LES BANDES des Pelaſges qui habitoient [129] les fertiles plaines de Lariſſe, & qui combattoient à coups de piques, ſuivoient Hippothoüs, & Pylæus, dignes disciples de Mars, tous deux fils du Pelaſge Lithus, & petits-fils de Teutamus.

ACAMAS & le heros Piroüs menoient les Thraciens, qu'enferme l'impetueux Helleſpont.

EUPHEMUS fils de Troezenus & petit-fils de Ceus, commandoit les belliqueux Ciconiens, Pyraichmes étoit à la tête des Peoniens, [130] qui ſe ſervent de dards attachés à une courroie: [131] il venoit d'un pays fort éloigné, car il étoit parti de la terre d'Amydon & des rives du grand fleuve Axius, [132] dont les belles eaux arroſent les campagnes.

DU PAYS [133] des Henetes, d'où ſont venues les mules ſauvages, l'intrepide Pylæmenes menoit les Paphlagoniens qui habitoient Cytore, Seſame

la courroie, qu'on ne lâchoit jamais de la main.

131 *Il venoit d'un pays fort éloigné*] Car la terre d'Amydon & le fleuve Axius ſont entre la Botiée & l'Amphaxite; & l'Axius va ſe jetter dans le Sinus Thermaïcus, en deça de Theſſalonique.

132 *Dont les belles eaux arroſent les campagnes*] J'ai ſuivi la leçon ordinaire, mais Strabon nous avertit que les anciens ont lû ce paſſage de cette maniere, qui eſt bien differente ..... ὃ καλλιστον ὕδωρ ἐπιδίδωσι αὖτε. C'eſt-à-dire, *dans lequel ſe rendent toutes les belles eaux du pays.* Homere ne pouvant louer l'Axius de la beauté de ſes eaux, car il eſt fort trouble, le loue de la beauté des eaux de quantité de ſources qui ſe jettent dans ſon lit, & qui ſont très belles. C'eſt ainſi à peu près, qu'un homme peu louable par lui même, eſt ſouvent loué des vertus de ſes proches, & des grandes alliances de ſa maiſon.

133 *Du pays des Henetes*] Les premiers habitans de la Paphlagonie étoient appellés *Henetes.* Leur chef ayant été tué à Troye, ils ſe répandirent dans la Thrace, enſuite ils allerent avec Antenor dans le golfe Adriatique, où ils fonderent la celebre ville, qui de leur nom fut appellée *Henetia, Venetia, Veniſe.* Voyez Strabon liv. 12.

me & les belles villes qui ſont ſur les rives fleuries du Parthenius, Cromne, Ægiale & les roches Erythines.

ODIUS & Epiſtrophus commandoient les Halizoniens qui venoient de l'extrémité du Pont-Euxin, [134] du pays des Alybes, célèbre par ſes mines d'argent.

A LA TETE [135] des Myſiens étoient Chromis & Ennomus, le plus ſavant des augures; mais avec tout ſon art il ne put éviter la mort; il tomba ſous les coups du vaillant Achille ſur le bord du Xanthe, où ce heros fit un horrible carnage des Troyens & de leurs troupes auxiliaires.

PHORCYS & le divin Aſcanius impatiens de joindre l'ennemi, menoient les Phrygiens, [136] de l'Aſcanie la plus éloignée.

MESTH-

134 *Du pays des Alybes*] Ces Alybes ſont les mêmes que les Chalybes dans la Pharnacie, ſur le Pont Euxin. Strabon écrit que de ſon tems il y avoit encore des mines de fer, qui étoient d'argent dans les premiers tems. On peut le voir dans ſon douzieme livre, où il rapporte les differens ſentimens des anciens ſur ce paſſage d'Homere, & la critique d'Ephorus qui le corrigeoit temerairement & contre la foi des manuſcrits.

135 *A la tête des Myſiens*] Des Myſiens entre la Bithynie & l'embouchure de l'Æſepus.

136 *De l'Aſcanie la plus éloignée*] Il y avoit deux Aſcanies, l'une l'Aſcanie Phrygienne, parce qu'elle contenoit la Phrygie, & c'étoit la plus éloignée; l'autre la plus voiſine, étoit l'Aſcanie Myſienne, où étoit Nicée.

137 *Que le marais Gygée ait portés*] Ce marais étoit en Lydie à quarante ſtades de Sardis. Il avoit eû ce nom d'un Roi de Lydie nommé *Gygès*, plus ancien que le Gygès qui ſucceda à Candaule; & c'eſt de là que la Lydie a été auſſi nommée *Gygea*, nom qu'elle a retenu long-tems, & dont on voit les traces dans le prophete Ezechiel, qui a vécu long tems après Homere, & qui l'appelle, *Gog*, dans le chap. XXXVIII. v. 2. Ce marais fut appellé enſuite *Coloé*: Diane avoit tout auprès un temple, où elle étoit adorée ſous le nom de *Coloene*.

138 *Les Meoniens*] Strabon remarque qu'Homere appelle *Meo-*

MESTHLES & Antiphus fils de Pylæmenes, & les deux plus vaillans capitaines [137] que le marais Gygée ait portés, commandoient [138] les Meoniens qui habitoient au pied du mont Tmolus.

LES CARIENS, [139] qui parloient un langage barbare, & qui habitoient Milet, [140] la ſombre montagne de Phthires, les rives du Meandre & les hauts ſommets du Mycale, étoient ſous la conduite d'Amphimachus & de Naſtes, illuſtres fils de Nomion. [141] Amphimachus alloit au combat chargé d'ornemens d'or comme une jeune fille; inſenſé qu'il étoit, car ces ornemens ne pûrent le garantir de la mort; Achille le tua dans le combat qui ſe donna ſur les bords du Xanthe, & emporta tout cet or dont il s'étoit ſi vainement orné.

SAR-

Meoniens avec un *e* les Lydiens, qu'on appella après lui *Mæniens* par *æ*, Μαίονας.

139 *Les Cariens, qui parloient un langage barbare*] On demande pourquoi Homere, qui n'a jamais nommé un peuple *barbare*, attribue ici un langage barbare aux Cariens? Strabon a fait ſur cet endroit une longue diſſertation dans ſon 14. livre: & après avoir refuté les raiſons de Thucydide & celles d'Apollodore, il fait entendre que les Cariens ſont dits avoir un langage barbare, parce qu'étant preſque le ſeul peuple qui eût quelque commerce avec les Grecs, car il alloit ſervir dans leurs troupes pour de l'argent, il fit un compoſé de la langue Carienne & de la Grecque, de maniere qu'il ne parla ni Carien ni Grec. Cela n'empêche pas que ce qu'Apollodore a dit, ne ſoit vrai, que les Ioniens haïſſoient extremement les Cariens, & qu'Homere, qui étoit Ionien, a voulu ſe moquer de ce peuple, en lui reprochant ce defaut.

140 *La ſombre montagne de Phthires*] Hecatée aſſûre que c'eſt le mont Latmus, près d'Heraclée.

141 *Amphimachus alloit au combat chargé d'ornemens d'or comme une jeune fille*] Homere fait entendre ici qu'il condamnoit dans un homme de guerre toutes les dorures & tous les ornemens trop recherchés; il ne faut que de bonnes armes & de bons habits: s'il y a de l'ornement, que ce ſoit pour les armes. Homere

SARPEDON & le brave Glaucus commandoient les Lyciens, 142 qu'ils avoient amenés des extrémités de la Lycie, des bords du rapide Xanthe.

re ne pouvoit pas mieux décrier ces ornemens d'or, dont Amphimachus étoit chargé, qu'en disant qu'il en étoit chargé *comme une jeune fille*. Cette comparaison se trouve mot à mot dans la lettre que le prophete Jeremie écrivit au peuple de Jerusalem qui alloit être mené captif à Babylone, après que la ville & le temple eurent été brulés. Le prophete parle des idoles des Babyloniens qui étoient chargées selon la coûtume d'ornemens d'or: *Et sicut virgini amanti ornamenta, ita accepto auro fabricati sunt.* „ Elles sont chargées d'or comme une jeune fille „ qui aime les ornemens. *Baruch* VI. 8.

142 *Qu'ils avoient amenés des extrémités de la Lycie*] C'est pour distinguer ces Lyciens des Lyciens que commandoit Pandarus, & qui étoient voisins de Troye.

ILIADE Livre III.

V. E. III
NAPOLI

L'ILIADE D'HOMERE.

LIVRE III.

ARGUMENT.

LES deux armées étant en preſence, PARIS *s'arme, & defie au combat les plus vaillans des Grecs. Auſſi-tôt* MENELAS *tranſporté de joie ſe preſente pour le combattre, mais* PARIS *ſe retire.* HECTOR *lui reproche ſa lâcheté; ces reproches raniment ce prince; il offre de ſe battre contre* MENELAS. HECTOR *en fait la propoſition aux deux armées; on fait venir* PRIAM, *on convient des conditions de ce combat, & on les confirme par des ſermens & par des ſacrifices. Ces conditions ſont, que ſi* PARIS *tue* MENELAS, *il aura* HELENE *& toutes ſes richeſſes, & que ſi au contraire* MENELAS *tue* PARIS, *les Troyens rendront* HELENE *avec tout ce que* PARIS *a enlevé avec elle, & payeront aux Grecs un tribut pour les dedommager des frais de la guerre. Tout étant reglé, ils entrent en lice.* MENELAS *a l'avantage; mais* VENUS *lui enleve ſon ennemi, & le porte à Troye dans ſon appartement; où un moment après elle fait venir* HELENE, *qui étoit allée ſur une des tours de la ville pour voir le combat. Cette princeſſe étant auprès de* PARIS, *s'emporte contre lui, & lui reproche ſon peu de courage.* AGAMEMNON *demande aux Troyens* HELENE *avec tout ce qui lui appartient, & le tribut dont on eſt convenu dans le traité.*

QUAND

QUAND toutes ces differentes nations furent en bataille, chacune ſous leurs chefs, [1] les Troyens s'avancerent avec un bruit confus, & des cris perçants comme des oiſeaux, & tels que les grues ſous la voute du ciel, lors que fuyant l'hiver & les pluyes du ſeptentrion, elles volent avec de grands cris vers le rivage de l'Océan, [2] & portent la terreur & la mort aux Pygmées, ſur leſquels elles fondent du milieu des airs.

MAIS les Grecs, pleins d'une fureur martiale, marchoient dans un profond ſilence, réſolus de ſe ſoutenir les uns les autres, & de combattre ſans lâcher le pied. Comme le vent de midi couvre quelquefois les ſommets des montagnes d'un brouil-

1 *Les Troyens s'avancerent avec un bruit confus*] Homere fait honneur aux Grecs, en oppoſant leur maniere d'aller au combat à celle des barbares. Ceux-ci marchent avec un bruit confus, & les Grecs dans un profond ſilence, pour bien entendre tous les ordres de leurs généraux. Ce que nous connoiſſons des peuples barbares prouve encore ce qu'Homere dit ici des Troyens.

2 *Et portent la terreur & la mort aux Pygmées*] Homere reveille toujours l'attention de ſon lecteur par des comparaiſons agréables & ſurprenantes, qui l'attachent & qui l'inſtruiſent en même tems. Telle eſt ici cette comparaiſon des grues qui font la guerre aux Pygmées. Pluſieurs ſavans hommes en ont recherché le fondement; mais je ne ſuis pas fort contente de leurs conjectures. Cameron croyoit que le mot *Pygmées* ſignifioit proprement des hommes robuſtes de bras, & qu'enſuite on l'avoit rapporté mal à propos à la taille. C'eſt pourquoi le prophete Ezechiel dit de Tyr, *Sed & Pygmæi qui erant in turribus ſuis.* „ Les Pygmées qui étoient ſur tes tours". C'eſt-à-dire *les vaillans hommes.* M. Jaquelot, qui a fait de ſi excellentes Diſſertations ſur l'exiſtence de Dieu, croit que la fable des Pygmées pourroit venir de ce que les peuples d'Ethiopie, qui habitent près des ſources du Nil, mettoient de petits hommes de paille dans leurs champs, pour épouvanter les grues & pour les empêcher d'enlever les grains qu'ils ſemolent. J'aime mieux ce que les anciens ont dit. Les Pygmées ſont proprement les Ethiopiens qui habitent au bas de la mer Rouge, entre cette mer & l'Ocean, ſur le golfe Avalite près du fleuve Aſtaboras, qu'on

brouillard 3 peu agréable aux bergers, & plus utile aux voleurs que la nuit même, car alors la meilleure vûe ne peut s'étendre plus loin qu'un jet de pierre ; de même la marche des deux armées fit lever des tourbillons de pouſſiere qui les empêchoient de ſe voir. Ils eurent bien-tôt traverſé la plaine ; & lors qu'ils furent en preſence & ſur le point de donner, Paris, 4 ſemblable à un Dieu, s'avança à la tête des Troyens, 5 couvert d'une peau de leopard & armé d'un arc & d'une épée ; il tenoit dans ſes mains deux javelots garnis d'acier, & avec une contenance fiere & menaçante il défioit les plus braves des Grecs.

MENELAS n'eut pas plûtôt apperçu qu'il s'avançoit à grands pas à la tête des Troyens, qu'il fut

a cru un bras du Nil ; tous ces peuples ſont très-petits, comme l'écrivent Ariſtote & Strabon ; cette petiteſſe ſe trouve même dans les animaux. Voilà pourquoi les Grecs ont appellé ces hommes des Pygmées, pour dire qu'ils n'avoient pas plus d'une coudée de haut : & comme les grues quittent l'hiver les pays ſeptentrionaux, pour aller vers l'Ocean qui eſt au midi, & qu'alors les Pygmées s'aſſembloient pour faire peur à ces grues, & pour les empêcher de s'arrêter dans leurs champs, Homere a feint ſur cela ce combat des grues contre les Pygmées, en mêlant adroitement la fable avec la verité. On voit par là qu'Homere avoit une connoiſſance prodigieuſe de tous les pays.

3 *Peu agréable aux bergers, & plus utile aux voleurs que la nuit même*] Les bergers qu'Homere place ici, font entendre que par ces voleurs, il veut parler des voleurs qui couroient la campagne pour enlever des troupeaux, métier fort ordinaire dans ces premiers tems, comme on le voit dans les Livres ſaints & dans l'hiſtoire profane. On n'a qu'à lire la préface de Thucydide. Le brouillard eſt plus commode à ces voleurs que la nuit même, parce que la nuit les troupeaux ſont enfermés & gardés avec ſoin, au lieu que le jour pendant le brouillard ils ſont diſperſés, & plus aiſés à enlever.

4 *Semblable à un Dieu*] A cauſe de ſa grande beauté.

5 *Couvert d'une peau de leopard*] Cette armure fait fort bien ici pour la Poëſie, car elle eſt pittoreſque ; mais elle montre auſſi quel homme c'étoit que Paris : ce n'eſt pas l'armure d'un brave homme, c'eſt celle d'un homme qui ſe prépare moins à combattre qu'à fuir.

6 *Com-*

fut tranſporté de joie [6] comme un lion affamé, qui tombe ſur un cerf d'une extraordinaire grandeur, ou ſur une chevre ſauvage qu'il dévore malgré la vive pourſuite des meilleurs chiens & des chaſſeurs les plus ardents & les plus déterminés; telle fut la joie de Menelas en voyant le beau Paris, car il ſe promettoit de punir ſa perfidie. Il ſaute donc legerement de ſon char avec ſes armes, mais Paris le voyant à la tête des Grecs, fut ſaiſi de frayeur & ſe retira vers ſes troupes pour éviter la mort. [7] Tel qu'un voyageur qui apperçoit un horrible ſerpent dans le fond d'une forêt, recule tout tremblant & le viſage couvert d'une pâleur mortelle; tel Paris effrayé à la vûe du fils d'Atrée, ſe retire & va ſe cacher au milieu des bataillons Troyens.

HECTOR rougiſſant de ſa lâcheté, lui fait ces terribles reproches: „ Malheureux Paris, lâche, „ qui n'as qu'une mine trompeuſe, & qui n'es „ vaillant qu'auprès des femmes, perfide ſeduc- „ teur, plût aux Dieux que tu ne fuſſes jamais „ né, ou que tu fuſſes mort avant ton funeſte „ mariage! Quel bonheur n'auroit-ce pas été „ pour

6 *Comme un lion affamé qui tombe ſur un cerf*] Par cette comparaiſon, avant qu'on ait vû la ſuite, Homere a peint la lâcheté de Paris, & ce qui ſeroit arrivé s'il avoit eû le courage d'attendre.

7 *Tel qu'un voyageur qui apperçoit un horrible ſerpent dans le fond d'une forêt*] Homere ajoûte *dans le fond d'une forêt*, parce que dans une plaine un ſi horrible ſerpent pourroit être vû de loin, ainſi la frayeur ſeroit moins grande, parce qu'on pourroit l'éviter; au lieu que dans le fond d'une forêt on le voit tout d'un coup à ſes pieds, ce qui eſt bien plus terrible.

8 *Tu as aſſemblé des amis dignes de te ſuivre*] C'eſt-à-dire des amis auſſi injuſtes & auſſi méchans que toi; car ſi ceux qui ſuivirent Paris à ce voyage avoient été juſtes & vertueux, ils l'auroient empêché de commettre un ſi grand crime.

9 *Ta lyre & tous ces preſens de Venus, ces beaux cheveux*] Homere n'a point reproché à Achille ſa lyre, & il loue les Grecs par leurs cheveux, d'où vient donc qu'Hector ſe moque ici de la lyre & des beaux cheveux de Paris? cela eſt bien different.

Les

„ pour moi, & quel avantage pour toi-même,
„ plûtôt que de te voir ainſi la honte & l'oppro-
„ bre des hommes! Quel ſujet de riſée pour les
„ Grecs, qui trompés par ta bonne mine, te croy-
„ oient déja le défenſeur des Troyens! Mais tu
„ es ſans force & ſans courage, & avec ces belles
„ qualités tu as traverſé les mers, [8] tu as aſſem-
„ blé des amis dignes de te ſuivre; & au milieu
„ des étrangers que tu es allé chercher, tu as en-
„ levé une belle femme, alliée à tant de braves
„ Guerriers, & cela pour être le fleau de ton pere,
„ la ruine de ſes etats & de tous ſes peuples, & la
„ joie de nos ennemis; & pour te couvrir toi-mê-
„ me d'une éternelle infamie. Que n'attendois-tu
„ le vaillant Menelas? Tu aurois connu quel eſt
„ l'homme dont tu as enlevé la femme. [9] Ta lyre
„ & tous ces preſens de Venus, ces beaux che-
„ veux, ce teint frais & cette grande beauté,
„ tout cela t'auroit été fort utile quand tu te
„ ſerois vû étendu ſur la pouſſiere. Ah! il faut
„ que les Troyens ſoient bien timides & bien lâ-
„ ches, car il y a déja longtems que [10] tu ſerois
„ couvert d'un monceau de pierres pour tous les
„ maux

Les Grecs nouriſſoient leurs cheveux pour paroître plus terribles à l'ennemi, & Paris nourriſſoit les ſiens pour plaire aux femmes. Achille n'avoit une lyre que pour chanter les grandes actions des heros, & Paris ne chantoit que les amours ſur la ſienne. Auſſi l'hiſtoire nous apprend qu'Alexandre étant à Ilion, & viſitant avec ſoin tout ce que l'on y conſervoit de plus curieux, refuſa de voir la lyre de Paris qu'on lui preſentoit, & dit qu'il aimeroit mieux qu'on lui montrât la lyre d'Achille. Il préferoit avec raiſon la lyre ſur laquelle ce heros chantoit les exploits des grands capitaines, à cette lyre molle ſur laquelle cet efféminé ne chantoit, comme dit Elien, *ἐι μὴ μέλη μοιχικὰ καὶ οἷα χερσὶν γυναῖκας καὶ θέλγειν*, que des chanſons de débauche & propres à prendre les femmes, & à les charmer.

10 *Tu ſerois couvert d'un monceau de pierres*] Le texte dit, *tu ſerois revêtu d'une robe de pierres*; car les Grecs ont employé le ver-

„ maux que tu leur as faits.

„ HECTOR, reprit Paris, [11] vos reproches „ ſont juſtes, & je ne les merite que trop; mais „ ne jugez pas des autres par vous-même: votre „ courage eſt toûjours auſſi invincible & auſſi in- „ fatigable que le fer d'une hache qui abbat des „ arbres dans une forêt, & qui ne ſe rebouchant „ jamais, ne demande qu'à continuer ſes ravages. „ [12] Telle eſt la trempe indomptable de votre „ cœur. Quel autre guerrier peut vous être com- „ parable? Mais ne me reprochez pas les preſens „ de la belle Venus; les glorieux preſens des „ Dieux ne ſont pas à mépriſer quand ils dai- „ gnent nous les faire, & il ne dépend pas des „ hommes de les obtenir. Si vous voulez que je „ combatte, faites que les Grecs & les Troyens „ mettent bas les armes, qu'ils ſe rangent, [13] & „ que Menelas & moi entrions en lice au milieu „ des deux camps. Helene & toutes ſes richeſſes „ demeureront au vainqueur; & les deux armées, „ après avoir fait une alliance & l'avoir confir- „ mée par des ſermens & par des ſacrifices, ſe ſe- „ pareront. Les Troyens demeureront paiſibles „ dans leur ville, & les Grecs s'en retourneront „ dans

verbe *revêtir*, pour tout ce qui enveloppe & qui environne. C'eſt peut-être ce qui a donné lieu à ce mot françois *pourpoint de pierre*, pour dire le tombeau, mais ce n'eſt que dans le ſtyle bas: chaque langue a ſes uſages. Hector veut dire à Paris qu'il y a long-tems qu'il ſeroit lapidé, car c'étoit la peine des adulteres parmi les Orientaux, comme on le voit dans l'Ecriture ſainte.

11 *Vos reproches ſont juſtes, & je ne les merite que trop*] Autant que le diſcours d'Hector a été vehement & piquant, autant la réponſe de Paris eſt douce & adroite. Il convient d'abord que ſes reproches ſont juſtes, & enſuite en le louant, il deſarme ſa colere & s'excuſe en même tems, car il fait voir qu'on peut être fort brave, ſans être pourtant auſſi brave qu'Hector.

12 *Tel-*

„ dans l'Achaïe ſi fertile en belles femmes.

HECTOR eut une très-grande joie d'entendre le diſcours de Paris, & s'avançant au milieu de l'armée, il faiſoit ranger les bataillons des Troyens, [14] en les pouſſant lui-même avec le bois de ſa pique. Les Grecs, qui ignoroient ſon deſſein, faiſoient pleuvoir ſur lui une grêle de traits & de pierres, lors qu'Agamemnon s'étant apperçû de ce qui ſe paſſoit dans l'armée des Troyens, ſe mit à crier de toute ſa force: *Arrêtez, génereux Grecs, & ne tirez plus; Hector a quelque choſe à nous dire.*

EN MEME tems les troupes ceſſent de tirer; il ſe fait un profond ſilence, & Hector s'avançant au milieu des deux armées, leur tient ce diſcours:

„ Troyens & vous valeureux Grecs, écoutez ce
„ que j'ai à vous propoſer de la part de Paris qui
„ ſeul a allumé cette guerre: Il demande que les
„ Grecs & les Troyens mettent bas les armes, &
„ que le grand Menelas & lui au milieu des deux
„ armées terminent leur different par un combat
„ ſingulier; que celui des deux qui aura l'avanta-
„ ge & qui demeurera victorieux, emmene Hele-
„ ne avec toutes ſes richeſſes; & que les Grecs & les

12 *Telle eſt la trempe indomptable de votre cœur*] Je ne trouve rien de plus beau & de plus fort que cette comparaiſon du courage infatigable d'Hector avec le fer tranchant d'une hache qui n'eſt jamais laſſe d'abattre des arbres dans une forêt: elle me paroît admirable.

13 *Et que Menelas & moi entrions en lice*] Voilà ce que peuvent les reproches d'un vaillant homme comme Hector, ils encouragent le plus timide. Paris, qui avoit fui Menelas en le voyant ſortir des rangs, demande preſentement à le combattre. Le Poëte Tyrtée avoit bien imité cela d'Homere, car rien n'eſt plus capable d'échauffer le courage que ſes vers.

14 *En les pouſſant lui-même avec le bois de ſa pique*] Cela peint bien l'action d'un officier qui tenant ſa pique par le milieu du bois,

„ les Troyens jurent une alliance ferme & ſin-
„ cere, & deviennent amis.

A CETTE propoſition le ſilence augmente, & le vaillant Menelas prenant la parole, leur parle ainſi: „ ecoutez auſſi ce que j'ai à vous dire, [15] car „ mon cœur eſt pénetré de douleur & de triſteſſe „ pour tous les maux que vous ſouffrez; mais „ voici l'heureux moment où j'eſpere délivrer „ les Grecs & les Troyens d'une guerre ſi funeſte, qui leur a déja coûté tant de ſang, & qui „ n'a été entrepriſe que pour ma querelle & pour „ l'affront que j'ai reçû de Paris, unique auteur „ de tous ces maux. Que celui de nous deux que „ les Deſtinées condamnent à périr aujourd'hui, „ periſſe, & qu'auſſi-tôt les deux armées ſe ſépa- „ rent; que chacun s'en retourne dans ſa maiſon. „ [16] Que les Troyens apportent donc promptement deux agneaux, un mâle blanc & une femelle noire, l'un pour ſacrifier à la Terre & „ l'autre au Soleil, & nous en immolerons un „ troiſiéme à Jupiter; qu'on faſſe auſſi venir Priam, & que ce ſoit lui-même qui jure l'accord, „ afin

bois, s'en ſert à ranger & à repouſſer les rangs des ſoldats.

15 *Car mon cœur eſt pénetré de douleur & de triſteſſe pour tous les maux que vous ſouffrez*] Menelas eſt touché non ſeulement des maux que ſouffrent les Grecs, mais auſſi de ceux que ſouffrent les Troyens: & voilà le caractere d'un prince juſte, & d'un homme de bien; il ſait diſtinguer parmi ſes ennemis les innocens des coupables, & il n'en veut qu'à celui qui lui a fait l'injure dont il demande la réparation.

16 *Que les Troyens apportent donc promptement deux agneaux*] Les Troyens doivent apporter ces deux agneaux pour les immoler, le mâle blanc au ſoleil, pere de la lumiere; & la femelle noire à la Terre, mere & nourriciere des hommes; & c'étoit aux Troyens à fournir ces deux victimes, parce que la guerre étoit dans leur païs: & c'étoit aux Grecs à en fournir une troiſiéme pour l'immoler à Jupiter hoſpitalier, parce qu'ils étoient étrangers dans cette terre barbare, & qu'ils imploroient ſa protec-

zion

„ afin que perſonne ne viole les ſermens dont Ju-
„ piter va être le depoſitaire; car pour ſes enfans,
„ ce ſont des impies & des perfides. D'ailleurs
„ l'eſprit des jeunes gens eſt toûjours inconſtant
„ & volage, [17] au-lieu qu'un vieillard dans tout
„ ce qu'il entreprend enviſage toûjours le paſſé
„ & l'avenir, & n'oublie rien pour faire que les
„ deux parties trouvent également leur avanta-
„ ge, ce qui fait la ſûreté des traités.

LE DISCOURS de Menelas donna une grande joie aux Grecs & aux Troyens, car ils eſperoient de ſe voir bien-tôt delivrés de cette cruelle guerre. Auſſi-tot on les voit deſcendre de leurs chars, & ranger leurs chevaux en file, [18] ils dépouillent leurs armes & les mettent à terre les unes près des autres; car il n'y avoit qu'un très-petit eſpace entre les deux armées. Hector envoya en diligence deux herauts à Troye pour faire venir Priam & pour en apporter deux agneaux; & le Roi Agamemnon ordonna à Talthybius d'aller aux vaiſſeaux & d'en apporter un troiſiéme. Le heraut obéït. Cependant Iris va annoncer à Helene ce qui

tion pour l'injure faite à l'hoſpitalité.

17 *Au lieu qu'un vieillard..... enviſage toûjours le paſſé & l'avenir*] Homere marque ici les deux cauſes de la perfidie des jeunes gens, & de la bonne foi des vieillards: la premiere, c'eſt que les vieillards portent leur vue ſur le paſſé & ſur l'avenir; ce qui eſt pour eux une leçon très-utile, qui leur apprend qu'il n'y a rien de plus pernicieux que de violer les traités, & que les jeunes gens n'enviſagent ni l'un ni l'autre: & la ſeconde, c'eſt que les vieillards pèſent tout dans des balances juſtes, & cherchent en tout l'égalité, la ſeule baſe des traités ſolides; au lieu que les jeunes gens, ordinairement fiers & inſolens, veulent preſque toûjours avoir l'avantage.

18 *Ils dépouillent leurs armes, & les mettent à terre*] Voilà de ces ſurpriſes qui regnent dans Homere, & qui ſont une des grandes beautés du Poëme Epique, comme de la Tragedie. Deux armées s'avancent pour combattre, & tout d'un corps,

qui ſe paſſoit ; elle avoit pris la figure de Laodice, une des plus belles filles de Priam & femme du Roi Helicaon fils d'Antenor. Elle trouva Helene dans ſon palais qui travailloit à un merveilleux ouvrage de broderie ; c'étoit un grand voile brodé par deſſus & par deſſous, tout brillant d'or, & où étoit employé tout l'art de Minerve. 19 Cette princeſſe y repréſentoit tous les grands combats que les Troyens & les Grecs livroient pour elle ſous les yeux mêmes du Dieu Mars. La prompte meſſagere des Dieux s'étant donc approchée d'elle, lui parla en ces termes : „ Levez-vous, ma „ chere ſœur, venez voir avec moi des choſes „ ſurprenantes, & que nous n'aurions jamais at- „ tendues des Troyens & des Grecs ; il n'y a „ qu'un moment qu'ils marchoient les uns con- „ tre les autres avec la derniere animoſité & ne „ reſpirant que le ſang & le carnage, & mainte- „ nant les voilà dans un profond ſilence ; la guer- „ re eſt appaiſée, ils ſont tous appuyés ſur leurs „ boucliers ſans action, leurs lances près d'eux „ fichées

au lieu de l'affreuſe mêlée que le lecteur attend, il voit ces fiers combattans dépouiller leurs armes & les mettre à terre pour être ſpectateurs d'un combat ſingulier.

19 *Cette princeſſe y repréſentoit tous les grands combats que les Troyens & les Grecs*] C'eſt une jolie fiction qu'Helene elle-même trace ſur un grand voile, c'eſt-à-dire ſur un grand tapis comme ceux qu'on appendoit dans les temples & que l'on portoit dans les proceſſions, tous les grands combats que les Troyens & les Grecs donnent pour elle : & voilà ce qui ſonde ſa curioſité. On diroit qu'Homere avoit herité de ce voile, & que ſon Iliade n'eſt que l'explication de cet ouvrage merveilleux. Au reſte, le mot Grec ἐνέπασσεν, ſignifie proprement, *repréſentoit avec differentes couleurs*, c'eſt-à-dire, qu'elle employoit des ſoies & des laines de couleur differente. Et un ſavant homme (M l'Abbé Fraguier) *dans une Diſſertation ſur la Peinture* vient de tirer de ce paſſage cette conſéquence, que la peinture eſt plus ancienne que la guerre de Troye, puiſqu'Helene repréſen-

„ fichées à terre; Paris & le vaillant Menelas vont
„ ſeuls combattre, & vous ſerez le prix du vain-
„ queur.

LA DEESSE ayant ainſi parlé, lui inſpira dans l'inſtant un très-grand deſir [20] de retourner avec ſon premier mari & de revoir ſes parens & Lacedemone. Se couvrant donc bruſquement d'un voile plus blanc que la neige, elle ſortit de ſa chambre les yeux baignés de pleurs. [21] Æthra fille de Pitthée & la belle Clymene, deux de ſes femmes, la ſuivirent.

LORS QU'ELLES furent arrivées aux portes Scées, elles trouverent au haut de la tour Priam, Panthoüs, Thymetes, Lampus, Clytius, Hicetaon digne deſcendant de Mars, Ucalegon & Antenor tous deux pleins de ſageſſe; ils étoient aſſis ſur la tour des portes Scées. L'âge, en les diſpenſant d'affronter les hazards de la guerre, leur avoit donné une prudence conſommée, & une grande facilité de bien parler: [22] comme des cigales, qui foibles & preſque denuées de ſang, per-

ſente des combats, en employant les diverſes couleurs; ce qu'elle ne pouvoit faire qu'en ayant devant les yeux un deſſein colorié; ce qu'il appuye encore ſur d'autres paſſages de ce même Poëte.

20 *De retourner avec ſon premier mari*] Homere voit bien que la bienſeance demande qu'il ne laiſſe pas oublier à ſon lecteur les larmes d'Helene & ſon repentir.

21 *Æthra, fille de Pitthée*] C'eſt une autre Æthra que la mere de Theſée.

22 *Comme des cigales*] Homere veut repréſenter des vieillards qui ſont aſſemblés ſur une tour, & qui parlent tout le jour ſans ſe laſſer. Que fait-il donc? Il raſſemble les idées que lui fourniſſent la nature des vieillards & le lieu où ils ſe trouvent. Les vieillards ſont dénués de chair & de ſang, & n'ont preſque plus que la voix. Cela rappelle naturellement dans l'eſprit l'idée des cigales qui n'ont ni chair ni ſang, & qui ſont pour ainſi dire toutes de voix. Ces vieillards parlent ſur le haut d'une tour,

perchées tout le long du jour ſur la cime des arbres dans une forêt, font entendre inceſſamment leur voix harmonieuſe, tels ces vieillards aſſis au haut de la tour diſcouroient enſemble & déliberoient ſur les moyens qu'il falloit prendre, pour faire ceſſer les malheurs dont ils ſe voyoient accablés.

ILS n'eurent pas plûtôt apperçû Helene, [23] que frappés d'admiration ils ſe dirent les uns aux autres: „ Faut-il s'étonner que les Grecs & les Tro-
„ yens ſouffrent tant de maux & depuis ſi long-
„ tems pour une beauté ſi parfaite? elle reſſem-
„ ble véritablement aux Déeſſes immortelles. [24]
„ Cependant quelque belle qu'elle ſoit, qu'elle
„ s'en retourne ſur ſes vaiſſeaux, & qu'elle ne
„ cau-

& les cigales chantent ſur le haut des arbres; cela acheve la juſteſſe de la comparaiſon: & l'on ne ſauroit accuſer Homere d'être tombé dans une comparaiſon baſſe; car les cigales étoient ſi eſtimées en Grece dans les premiers tems, que les Atheniens portoient des cigales d'or dans leurs cheveux, pour marquer qu'ils n'étoient pas étrangers. Anacreon, qui a fait un éloge très noble de la cigale, dit d'elle: *O prudente fille de la Terre, qui prends tant de plaiſir à la muſique, qui es exempte de toute ſorte de maladies, & qui n'as ni chair ni ſang; tu es preſque ſemblable aux Dieux:* D'ailleurs on peut dire qu'Homere trouvoit cette comparaiſon déja fondée dans la fable de Troye, puiſqu'on avoit feint que Tithon ſur la fin de ſes jours avoit été changé en cigale; c'eſt-à-dire, que la vieilleſſe ne lui avoit laiſſé que la voix, & l'avoit rendu un grand parleur. Voilà pour faire ſentir la juſteſſe d'Homere que peu de gens auroient pris la peine de développer.

23 *Que frappés d'admiration ils ſe dirent les uns aux autres: faut-il s'étonner*] Je ne crois pas que jamais on ait donné à la beauté un ſi grand éloge que celui qu'Homere a trouvé le ſecret de lui donner ici. Des vieillards accablés de malheurs par une longue guerre, & aſſemblés pour chercher les moyens de la finir, voyant paſſer celle qui en eſt l'unique cauſe, & *frappés de ſa beauté, ils s'écrient* .... Quel art! Au reſte, ce que les vieillards frappés de la beauté d'Helene diſent ici, eſt très-ſemblable à ce que les officiers d'Holoſerne dirent à ce général en voyant la beau-

„ cauſe point notre ruine & celle de nos enfans
„ après nous.

C'EST AINSI que parloient ces ſages vieillards; mais Priam appella Helene: „ Approchez, ma „ chere fille, lui dit-il, [25] aſſeyez-vous près de „ moi, afin que vous puiſſiez voir votre premier „ mari, vos parens & vos amis; vous n'êtes pas „ la cauſe des maux que je ſouffre, les Dieux „ ſeuls en ſont les auteurs, ce ſont eux qui m'ont „ ſuſcité cette cruelle guerre & qui ont conſpiré „ la perte de Troye; venez donc, & me dites qui „ eſt cet homme qui a quelque choſe de divin, „ ce Grec qui a l'air ſi martial, & qui eſt d'une „ taille ſi avantageuſe; j'en vois bien d'autres „ qui ſont plus grands que lui, mais de ma vie „ je

beauté de Judith: *Dixerunt ad eum ſatellites ejus: quis contemnat populum Hebræorum, qui tam decoras mulieres habent, ut non pro his meritò pugnare contra eos debeamus?* Judith X. 18.

24 *Cependant, quelque belle qu'elle ſoit, qu'elle s'en retourne*] Si Homere avoit pouſſé plus loin l'admiration que la beauté d'Helene donne à ces vieillards, il auroit péché contre la nature & contre la vraiſemblance. Des vieillards ſont toûjours en état de juger de la beauté par les yeux; mais comme l'âge les a délivrés de la tyrannie de l'amour, l'effet que la beauté produit ſur eux ne doit être que paſſager, & la prudence doit reprendre bientôt le deſſus & faire revenir de la ſurpriſe. Homere va toûjours où il faut, & s'arrête auſſi toûjours où il faut. Je ne ſaurois m'empêcher d'ajouter ici une leçon excellente qu'Ariſtote a tiré de cet endroit dans le II. Livre de ſes Morales. *Il faut*, dit-il, *nous tenir toujours ſur nos gardes contre la volupté, car nous n'en jugeons point ſainement, mais en juges corrompus. Nous pouvons être frappés de la volupté, comme les vieillards d'Homere ſont frappés de la beauté d'Helene. Mais au témoignage que nous rendrons à ce qu'elle a d'agreable & de ſéduiſant, ajoutons toûjours ce beau mot,* qu'elle s'en retourne, qu'elle s'en aille, *car en la renvoyant ainſi, nous ſerons bien moins tentés de pécher.*

25 *Aſſeyez-vous près de moi*] Cet Epiſode eſt ménagé avec une adreſſe infinie pour varier le poëme, & pour ſatisfaire la curioſité du lecteur. Mais, dira-t-on, quelle vraiſemblance y a-t-il, que depuis ſi long-tems que duroit le ſiege Priam n'eut

„ je n'ai vû un homme ſi beau, ni d'une mine ſi
„ haute; il a l'air & la majeſté d'un grand Roi.

LA DIVINE Helene prit la parole, & lui dit:
„ [26] Seigneur, je ſuis ſaiſie de reſpect & de crain-
„ te; plût aux Dieux que j'euſſe preferé la mort
„ à la honte quand je ſuivis ici votre fils, & que
„ j'abandonnai mon mari, ma maiſon, ma fille
„ unique, mes freres & tant d'aimables compa-
„ gnes que j'avois à Lacedemone. Mais je n'eus
„ ni aſſez de courage ni aſſez de vertu, & c'eſt ce
„ qui cauſe la douleur qui me conſume. Il faut
„ pourtant vous obeïr & repondre à votre deman-
„ de. Ce guerrier, dont la bonne mine vous don-
„ ne tant d'admiration & excite votre curioſité,
„ c'eſt le Roi Agamemnon, [27] auſſi grand Roi
„ que grand capitaine; il étoit mon beau-frere.
„ Hélas! malheureuſe puis-je vivre & penſer que
„ je ne puis plus lui donner ce nom?

HELENE ayant parlé de la ſorte, Priam plein d'admiration, s'écria: „ [28] Ah, fils d'Atrée! que
„ vous êtes heureux! que les Deſtinées vous ont regar-

pas encore trouvé l'occaſion de ſe faire nommer & montrer les chefs? Homere a prévenu cette objection, en diſant qu'à l'occaſion de ce combat ſingulier de Paris & de Menelas, tous les guerriers avoient depouillé leurs armes; & c'eſt ce qu'on n'avoit pas encore vû.

26 *Seigneur, je ſuis ſaiſie de reſpect & de crainte*] Il y a une bienſeance admirable dans ce diſcours d'Helene: elle arrache preſque le pardon de ſa faute par les marques de ſon repentir. Il ne faut pas oublier de dire ici que le mot grec que j'ai rendu par celui de *reſpect* ſignifie proprement *honte*, & que Plutarque a fort bien expliqué ce vers dans la vie d'Agis & de Cleomène, où il fait voir que celui qui a dit que *là où eſt la peur, là eſt auſſi la honte*, a eu très-grande raiſon, & que c'eſt dans cette vue qu'Homere fait dire par Helene à Priam, *Seigneur* &c. car pour l'ordinaire on a de la honte, c'eſt-à-dire, de la reverence pour ceux que l'on craint. Voilà pourquoi les Lacedemoniens

„ regardé d'un œil favorable dès le premier mo-
„ ment de votre naiſſance! & quel enchaîne-
„ ment de proſperités! Quel Roi a jamais re-
„ gné ſur tant de peuples? J'ai été autrefois dans
„ la haute Phrygie; [29] j'y étois dans le tems que
„ les belliqueuſes Amazones y allerent porter la
„ guerre; là je vis un grand nombre de Phrygiens
„ très-excellents pour la cavalerie, tous ſujets
„ du Roi Otreus & de Mygdon ſemblable aux
„ immortels: il étoient campés le long des rives
„ du fleuve Sangar; j'étois de la même armée,
„ & j'y commandois les troupes auxiliaires des
„ Troyens; mais toutes ces troupes, qui cou-
„ vroient les campagnes, étoient bien infericu-
„ res en nombre & en beauté à celles que com-
„ mande Agamemnon.

ENSUITE le ſage Priam ayant apperçu Ulyſſe, dit à Helene: „ Apprenez-moi, ma fille, qui eſt
„ ce guerrier plus petit de toute la tête qu'Aga-
„ memnon, mais dont les épaules & la poitrine
„ ſont beaucoup plus larges. Il a laiſſé ſes armes

à

niens avoient dédié une chapelle à la Peur près de la ſalle où mangeoient les Ephores.

27 *Auſſi grand Roi que grand capitaine*] C'eſt le vers d'Homere dont Alexandre étoit le plus charmé, & celui qu'il tâchoit d'exprimer en ſa perſonne: auſſi renferme-t-il, comme dit Euſtathe, *un Océan de louanges*, & ne laiſſe rien à deſirer pour un Roi.

28 *Ah, fils d'Atrée! que vous êtes heureux!*] On vient d'entendre de la bouche même de Priam l'eloge d'Agamemnon, & voici celui de ſon armée. Homere ſuit ici parfaitement la nature; car Priam ne dit que ce que la ſeule comparaiſon de ſon état avec celui de ce grand Roi devoit lui inſpirer. Cela fait un merveilleux contraſte.

29 *J'y étois dans le tems que les belliqueuſes Amazones*] Voici des Amazones avant la guerre de Troye. On voit dans Plutarque que du tems de Theſée elles avoient penetré juſques dans

„ à terre, & il parcourt tous les rangs des ſol-
„ dats; [30] je le comparerois à un belier qui paſſe
„ tranquillement au milieu d'un troupeau de bre-
„ bis qui le reconnoiſſent pour Roi.

LA FILLE de Jupiter, la divine Helene lui repondit: „ C'eſt-là le fils de Laërte, le prudent U-
„ lyſſe, [31] qui quoiqu'élevé au milieu des peu-
„ ples d'Ithaque, païs rude & groſſier, ne laiſſe
„ pas de ſavoir toutes ſortes de fineſſes & de ru-
„ ſes de guerre, & d'être admirable pour le con-
„ ſeil. Vous avez raiſon, divine Helene, reprit
„ Antenor; [32] car autrefois lors qu'Ulyſſe vint
„ ici en ambaſſade avec le vaillant Menelas pour
„ vous redemander aux Troyens, je les reçûs
„ dans ma maiſon & je leur rendis tous les de-
„ voirs qu'exige l'hoſpitalité; ainſi j'eus l'occa-
„ ſion de connoître l'étendue de leur eſprit &
„ leur grande prudence. Lorſque dans l'aſſem-
„ blée des Troyens ils ſe levoient tous deux,
„ Menelas étoit à la verité plus grand qu'Ulyſſe;
„ mais

l'Attique. On peut voir ſur cela les remarques. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que les Sarmates obligeoient leurs filles à aller à la guerre comme les hommes, & il falloit qu'elles euſſent tué trois ennemis, avant qu'elles puſſent obtenir la permiſſion de ſe marier. Sur cette verité on a bâti enſuite la fable qui eſt très-ancienne, puiſqu'elle étoit avant Hippocrate: mais Homere n'en dit pas un mot.

30 *Je le comparerois à un belier*] Priam, voyant Ulyſſe qui alloit & venoit tranquillement au milieu de ſes troupes pour les faire ranger, le compare à un belier, à cauſe de la majeſté qui éclate ſur ſa perſonne; car ſelon Salomon même, le belier eſt comme le lion, le ſymbole de la fierté & de la grandeur. Dans Daniel, le Roi des Perſes & des Medes eſt deſigné par un *belier*, & dans toute l'Ecriture ſainte il y a beaucoup d'endroits où les *beliers* ſont pris pour les chefs des troupes.

31 *Qui quoiqu'élevé au milieu des peuples d'Ithaque, païs rude & groſſier, ne laiſſe pas*] Homere veut enſeigner par là qu'il ne faut mépriſer perſonne, parce qu'il eſt né dans un païs rude & groſſier, & que les païs les plus ſauvages portent de grands hommes

„ mais lorſqu'ils étoient aſſis, Ulyſſe paroiſſoit
„ plus venerable; & quand ils parloient devant
„ le peuple, 33 Menelas ne faiſoit pas de longs
„ diſcours; il étoit concis & ſerré, car quoique
„ jeune, il n'aimoit pas les paroles vagues & in-
„ utiles: il parloit peu, mais il parloit agréable-
„ ment & avec beaucoup de force. Pour Ulyſſe,
„ quand tout d'un coup il venoit à ſe lever, 34 il
„ ſe tenoit debout ſans mouvement comme une
„ ſtatue, les yeux attachés à terre, & tenant ſon
„ ſceptre immobile comme un homme qui ne ſait
„ ce que c'eſt que de parler dans les aſſemblées;
„ vous l'auriez pris pour un extravagant & pour
„ un inſenſé; mais ſi-tôt qu'il commençoit à fai-
„ re entendre ſa voix & que les paroles ſortoient
„ de ſa bouche, plus ſerrées & plus abondantes
„ que les neiges qui tombent pendant l'hyver, il
„ n'y avoit point d'homme qui eût l'audace d'en-
„ trer en lice contre lui. Alors nous n'admirions
„ plus ſa bonne mine & cet air venerable qui le
„ fait

mes. Alexandre étoit de Pella, Pindare étoit de Thébes, & Anacharſis étoit Scythe.

32 *Car autrefois, lors qu'Ulyſſe vint ici en ambaſſade*] Puiſqu'Ulyſſe avoit été à Troye, d'où vient que Priam le méconnoît? C'eſt ou à cauſe de ſa vieilleſſe qui pouvoit l'empêcher de diſtinguer de ſi loin les traits d'un homme, ou parce qu'Ulyſſe pouvoit avoir beaucoup changé depuis ce tems-là. Herodote parle de cette ambaſſade d'Ulyſſe & de Menelas.

33 *Menelas ne faiſoit pas de longs diſcours*] Il tenoit cela de l'éducation de Sparte, où l'on accoûtumoit les enfans à parler peu, & à dire beaucoup en peu de mots.

34 *Il ſe tenoit debout ſans mouvement comme une ſtatue*] Homere peint ici la poſture d'un homme prudent qui ſe leve pour parler ſur le champ dans une aſſemblée. Il eſt plongé dans une meditation profonde: à juger de lui par cette attitude, on le prendroit pour un homme hors du ſens, mais il regagne bientôt ce qu'il a perdu. Cela eſt bien oppoſé à la confiance de ces harangueurs audacieux qui ne craignent rien, & qui parlent ſans avoir penſé.

„ fait reſpecter; nous n'étions plus charmés que
„ de ſon éloquence.

PRIAM aiant apperçu Ajax, s'adreſſa pour la troiſiéme fois à Helene, & lui demanda: „Qui „ eſt cet homme ſi grand & ſi fort, & qui paſſe „ tous les autres Grecs de toutes les épaules?

„ LE GUERRIER donc vous parlez, reprit la „ divine Helene, c'eſt ce prodige de valeur, cet „ Ajax qui eſt un des plus forts remparts des Grecs; & de l'autre côté au milieu des trou- „ pes de Crete, vous voyez debout le grand Ido- „ menée que l'on prendroit pour un Dieu; près „ de lui s'aſſemblent les capitaines de Crete. [35] „ Menelas l'a ſouvent reçû dans ſon palais lors „ qu'il venoit à Lacedemone. Mais je vois ici „ preſque tous les plus grands capitaines de Gre- „ ce que je connois tous & dont je pourrois vous „ dire les noms, [36] & je n'y vois pas mes deux „ freres, ces deux grands guerriers, Caſtor ſi ce- „ lebre dans les combats à cheval, & Pollux ſi „ renommé dans les exercices du ceſte: eſt-ce „ qu'ils ne ſont pas venus de Lacedemone avec „ l'armée des Grecs? [37] ou qu'étant venus, ils „ ne veulent pas combattre pour cette indigne „ qui les a deshonorés?" Ainſi parloit Helene; mais il y avoit long-tems qu'ils étoient morts tous

35 *Menelas l'a ſouvent reçû dans ſon palais*] D'où Helene auroit-elle pu connoître ce prince de Crete? Il falloit bien qu'elle nous apprît, d'où venoit cette connoiſſance. Homere n'avance rien dont il ne donne la raiſon & la preuve.

36 *Et je n'y vois pas mes deux freres*] Homere amene cela naturellement pour apprendre à ſon lecteur que Caſtor & Pollux n'étoient pas venus à cette expedition, parce qu'ils étoient morts. Au reſte il faut bien remarquer qu'Homere ne dit rien ici de la fable de Caſtor & de Pollux; elle eſt poſterieure à ce Poëte.

37 *Ou qu'étant venus, ils ne veulent pas combattre pour cette in-*

di-

tous deux à Lacedemone.

CEPENDANT les herauts portoient au travers de la ville les victimes deſtinées pour le ſacrifice; ils portoient auſſi un outre d'excellent vin. Le heraut Ideus étoit chargé d'une grande urne d'argent bien travaillée & de coupes d'or, & étant arrivé près de Priam, il le preſſoit de partir : „ Levez-„ vous, fils de Laomedon, venez ſans perdre tems; „ les generaux des Troyens & des Grecs vous „ prient de deſcendre dans la plaine pour y jurer „ une paix ferme & durable. Paris & le grand „ Menelas vont ſeuls entrer en lice; Helene & „ ſes richeſſes ſuivront le vainqueur, & les au-„ tres, après avoir fait une paix ſolide ſe ſepare-„ ront; nous autres Troyens nous demeurerons „ à Troye, & les Grecs s'en retourneront à Ar-„ gos & dans l'Achaïe.

PRIAM [38] ſaiſi de frayeur au diſcours d'Ideus, ordonna qu'on mît ſes chevaux à ſon char. On lui obeït; il monte ſur ce char, il prend les guides, & Antenor s'aſſied près du Roi. Ils pouſſent les courſiers du côté des portes Scées, prenant le chemin de la plaine. Lors qu'ils ſont près des Troyens & des Grecs, ils mettent pied à terre & s'avancent au milieu des deux armées. Agamemnon & Ulyſſe ſe levent auſſi-tôt; les venerables herauts font approcher les victimes, [39] mêlent le vin dans

digne] Helene ne perd pas une occaſion de donner des marques de ſon repentir. Elle ignoroit la mort de ſes deux freres, parce qu'apparemment Paris avoit pris les précautions neceſſaires pour l'empêcher d'apprendre une nouvelle qui devoit lui cauſer tant de déplaiſir.

38 *Priam ſaiſi de frayeur*] Sa tendreſſe de pere ſe reveille, quand il apprend que ſon fils va ſe battre contre Menelas. Voïés d'où vient ſa frayeur.

39 *Mêlent le vin dans l'urne*] Le vin des Grecs & celui des

dans l'urne & donnent à laver aux Rois. 40 Agamemnon tirant le couteau, qui étoit toûjours attaché au fourreau de ſon épée, coupa de la laine de la tête des agneaux, 41 & les herauts des Troyens & des Grecs la partagerent aux princes; enſuite le grand Atride levant les mains au ciel, fit tout haut cette priere:

„ JUPITER pere des Dieux & des hommes, 42
„ qui êtes adoré ſur le mont Ida, & qui êtes re-
„ vêtu de force, de majeſté & de gloire; 43 Soleil
„ qui voyez & qui entendez toutes choſes; Fleu-
„ ves, Terre, & vous Divinités infernales 44 qui
„ puniſſez tous les parjures que la mort a préci-
„ pités dans le ténebreux ſejour, ſoyez tous nos
„ temoins, & faites obſerver l'accord que nous
„ allons jurer en votre preſence. Si Paris tue
„ Menelas, il gardera Helene & toutes ſes ri-
„ cheſſes, & nous leverons le ſiege, & nous re-
„ tournerons en Grece ſur nos vaiſſeaux; 45 mais
„ ſi

Troyens, & cela pour marquer l'accord des deux armées.

40 *Agamemnon tirant le couteau qui étoit toûjours attaché au fourreau de ſon épée*] Comme les princes faiſoient la plûpart des fonctions des ſacrifices, ils portoient toûjours un coûteau dans un étui près de l'épée; car ils auroient crû commettre une indecence & une impieté s'ils s'étoient ſervis de l'épée pour ces fonctions. Cette coûtume doit être remarquée, parce qu'elle ſert à éclaircir beaucoup de paſſages de l'antiquité, & elle a ſervi à corriger un beau paſſage de Plutarque dans la vie de Theſée.

41 *Et les herauts des Troyens & des Grecs la partagerent aux princes*] Cette laine coupée ſur la tête des agneaux étoit partagée par les herauts aux princes Grecs & Troyens, pour leur faire comprendre qu'ils avoient tous part au ſacrifice, & que celui qui violeroit le traité, attireroit ſur ſa tête la malediction du ciel.

42 *Qui êtes adoré ſur le mont Ida*] Agamemnon invoque Jupiter qui eſt adoré ſur le mont Ida, pour faire connoître qu'il invoque celui ſous les yeux duquel on fait le traité, & celui qui doit être le plus favorable aux Troyens; & pour marquer par là la droiture de ſes intentions.

43 *Soleil.... Fleuves, Terre, & vous Divinités infernales*] Il inter-

„ ſi Menelas tue Paris, les Troyens rendront He-
„ lene avec toutes ſes richeſſes, & payeront aux
„ Grecs & à leurs deſcendans à jamais un tribut
„ qui les dédommage des frais de cette guerre.
„ Que ſi Priam & ſes enfans refuſent de payer ce
„ tribut après la mort de Paris, je déclare [46] que
„ je demeure ici, & que je continue le ſiege pour
„ le ſeul tribut, juſqu'à ce que j'aye entierement
„ fini la guerre par la priſe d'Ilion.

AYANT achevé de parler, il égorge les agneaux & les jette à terre ſans vie encore palpitants; on puiſe le vin dans l'urne, on remplit les coupes, on fait les libations & l'on adreſſe ſes vœux aux Dieux immortels. Dans les deux armées on n'entend que cette priere: „ Grand Jupiter qui êtes
„ environné de gloire, qui preſidez à nos ſermens;
„ & vous, Dieux immortels qui habitez auſſi l'O-
„ lympe, que tout le ſang des premiers qui au-
„ ront l'audace de violer ce traité, ſoit verſé à
„ ter-

tereſſe contre les parjures tous les Dieux & tous les élemens.

44 *Qui puniſſez tous les parjures que la mort a précipités*] Homere reconnoît ici des peines dans l'autre vie.

45 *Mais ſi Menelas tue Paris*] Qu'Agamemnon eût dit, *ſi Menelas remporte la victoire ſur Paris*, les Troyens n'auroient eu aucune raiſon de violer le traité, & de ne pas rendre Helene. Mais il a dit expreſſément, *ſi Menelas tue Paris*, or il ne l'a pas tué, il n'a fait que le vaincre: les Troyens ne ſont donc pas tenus d'accomplir un traité dont les conditions n'ont pas été remplies, puiſque Paris n'eſt pas mort. Voilà l'adreſſe d'Homere, qui n'avoit garde de faire les Troyens parjures ſi ouvertement. Mais comme cette chicane fondée ſur la lettre ne ſauve pas les Troyens de la colere de Jupiter, qui regarde, non à la lettre, mais à l'eſprit & à l'intention, Homere a voulu montrer par là, que Dieu ne ſe païe pas d'équivoques & de reſtrictions mentales.

46 *Que je demeure ici, & que je continue le ſiege pour le ſeul tribut*] Agamemnon ſe ſouvient que Jupiter lui a envoyé un Songe pour lui promettre qu'il ruinera la ville de Troye. S'il s'en retourne après que les Troyens lui auront rendu Helene, les pro-

„ terre comme ce vin, & non ſeulement tout
„ leur ſang, 47 mais tout celui de leurs enfans,
„ & que leurs femmes ſe deshonorent." Ils faiſoient ces prieres, 48 mais Jupiter refuſa de les exaucer.

LES LIBATIONS achevées Priam ſe leve & dit: „ Troyens, faites ſilence; & vous Grecs, écoutez-moi: Je m'en retourne au haut Ilion, car „ je n'ai pas la force de voir combattre mon fils „ avec le fier Menelas; il n'y a que Jupiter & les „ autres Dieux qui ſachent celui que les inexorables Deſtinées ont condamné à la mort." En finiſſant ces mots, ce venerable vieillard monte dans ſon char, 49 après y avoir mis les agneaux; il prend les guides, Antenor monte près de lui; & ils reprenent le chemin de Troye.

HECTOR & le divin Ulyſſe 50 meſurérent prémierement le champ de bataille; ils mirent enſuite les ſorts dans un caſque & les mêlerent pour les tirer, & pour voir lequel de Menelas ou de Paris devoit le premier lancer le javelot. Cependant les peuples levent les mains au ciel & adreſſent aux Dieux leurs prieres; on entend les Grecs & les Troyens qui diſent à haute voix: „ Puiſſant „ Jupiter, qui avez un temple ſur le mont Ida, „ &

promeſſes de Jupiter ſont donc vaines. Voilà pourquoi Agamemnon ajoûte ici cette condition du tribut, afin d'avoir ou un prétexte de continuer la guerre, ou un équivalent qui tienne lieu de cette ruine, & qui faſſe honneur aux promeſſes de Jupiter.

47 *Mais tout celui de leurs enfans*] Homere connoiſſoit donc que les crimes des peres pouvoient être punis ſur les enfans.

48 *Mais Jupiter refuſa de les exaucer*] Le Poëte fait entendre par-là, que la punition de cette perfidie des Troyens ſeroit differée, mais qu'elle n'en étoit pas moins ſûre.

49 *Après y avoir mis les agneaux*] Car comme c'étoient des victimes de malediction, il n'étoit pas permis de les manger, &c.

„ & qui êtes environné de majeſté & de gloire,
„ faites que l'auteur de cette funeſte guerre &
„ des maux qu'elle a déja cauſés aux Grecs & aux
„ Troyens, tombe ſous les coups de ſon enne-
„ mi, qu'il deſcende dans le royaume de Pluton,
„ & qu'après ſa mort nous puiſſions faire une paix
„ ſolide & durable.

VOILA ce que l'on entendit dans les deux armées. Cependant le belliqueux Hector [51] détournant la tête mêla les ſorts; celui de Paris ſortit le premier. Après cela les troupes s'aſſirent toutes par ordre, chacun ayant près de ſoi ſes armes & ſes chevaux. Paris mari de la belle Helene ſe couvre d'armes magnifiques; il met d'abord des cuiſſards bien travaillés qui s'attachoient avec des agraffes d'argent; il prend enſuite [52] la cuiraſſe de ſon frere Lycaon, qui étoit de même taille que lui, [53] & un baudrier d'où pendoit une large épée. Il ſe charge d'un grand & peſant bouclier, & couvre ſa belle tête d'un caſque d'un travail exquis, au haut duquel il y avoit pour aigrette une queüe de cheval que le vent agitoit & qui lui donnoit une mine plus redoutable; enfin il prend un fort javelot qu'il accommode à ſa main. Menelas s'arme de la même maniere. Tous deux ainſi armés, ils

& celui qui les avoit fournies les emportoit pour les enterrer dans une foſſe, ou pour les jetter dans la mer.

50 *Meſurérent prémierement le champ de bataille*] Celui qui ſe laiſſoit pouſſer au delà des bornes marquées étoit reputé vaincu, quand même il n'auroit pas été bleſſé & qu'il auroit bleſſé ſon ennemi.

51 *Détournant la tête*] Afin qu'on ne pût pas l'accuſer de faire la moindre ſupercherie en faveur de Paris.

52 *La cuiraſſe de ſon frere Lycaon*] Car il étoit ſorti couvert ſeulement d'une peau de leopard.

53 *Et un baudrier d'où pendoit une large épée*] Euſtathe remarque que du tems d'Homere l'uſage des ceinturons n'étoit pas

ils s'avancent au milieu des deux armées avec des yeux étincelans. Tous ceux qui les voyent ſont ſaiſis d'horreur. Quand ils furent en preſence dans le champ qui avoit été marqué, ils s'arrêtent, le javelot prêt à lancer & ſe meſurant l'un l'autre d'un air plein de furie. Paris lança le premier, & donna dans le bouclier de Menelas; mais il n'en perça pas l'airain dont la trempe fit reboucher la pointe de ſon javelot. Le fils d'Atrée, le grand Menelas leve en même tems ſon dard, 54 & adreſſant ſa priere à Jupiter, il dit: „Jupiter qui re-
„ gnez dans le ciel & ſur la terre, & qui haïſſez
„ la fraude & l'injuſtice, 55 faites que je puniſſe
„ Paris qui m'a outragé le premier, & qu'il tom-
„ be ſous mes coups, afin que tous les hommes,
„ même dans les races futures, craignent d'ou-
„ trager un hôte qui les a reçûs dans ſa maiſon,
„ & qui leur a donné des marques de ſon amitié.

En finissant ces paroles il lance ſon javelot, & donne au milieu du bouclier du fils de Priam. Le javelot perce le bouclier d'outre en outre, pénetre la cuiraſſe, & déchire la tunique près du flanc. Mais Paris voyant partir le coup avoit fait un mouvement qui le garentit de la mort; & dans le moment Menelas tirant ſon épée, en décharge un

pas connu; on ne portoit que des baudriers.

54 *Et adreſſant ſa priere à Jupiter, il dit*] Homere met une priere dans la bouche de Menelas, mais il n'en met point dans celle de Paris. Menelas, qui eſt innocent & outragé, peut s'adreſſer à Dieu & lui demander juſtice; mais Paris, qui eſt coupable, n'a rien à demander; c'eſt pourquoi il demeure dans le ſilence. Les méchans n'ont point de Dieu à invoquer.

55 *Faites que je puniſſe Paris*] Il y a dans le Grec *le divin Alexandre*, & Euſtathe fait remarquer une bienſeance ſinguliere dans cette priere de Menelas. *Remarquez*, dit ce bon Archevêque de Theſſalonique, *que Menelas, quoi qu'offenſé, dit de Paris, le divin Alexandre. Homere voulant nous apprendre par-là qu'un bon-*

nête

un grand coup ſur le caſque de ſon ennemi, mais l'épée ſe rompt en pluſieurs pieces, & lui tombe de la main. Le grand Atride en gemit de douleur, & levant les yeux au ciel, il s'écrie: „ Grand Ju-
„ piter, non [56] il n'y a point de Dieu plus cruel
„ & plus impitoyable que vous; j'eſperois me
„ venger de la perfidie de Paris, & voilà mon épée
„ en pieces & mon javelot lancé en vain.

EN MEME tems il ſe jette ſur Paris, le prend par le caſque & le tiroit déja du côté des Grecs, car la courroye qui attachoit ſon armet par deſſous le menton l'étouffoit, & il l'auroit tiré infailliblement & auroit remporté une gloire immortelle, ſi la fille de Jupiter, la belle Venus, ne s'en fût appercûe & n'eût rompu cette courroye, qui étoit d'une force extraordinaire. Le caſque n'étant plus attaché ſuivit la main de ce heros, qui le jetta de toute ſa force du côté des Grecs; ſes amis le ramaſſerent, & lui furieux, & ne ſongeant qu'à plonger ſa pique dans le ſein de Paris, ſe lance une ſeconde fois ſur lui; mais Venus le dérobe ſans peine à ſa vengeance, car rien n'eſt difficile aux Dieux; elle le couvre d'un épais nuage, le porte dans une chambre du palais de Priam, [57] parfumée des parfums les plus exquis, & l'y ayant laiſſé

même homme eſt plus porté à dire du bien de ſon ennemi qu'à lui dire des injures, & que ſon animoſité ne va pas à l'empêcher de voir ce qu'il y a de bon en lui. Et en même tems le titre de divin, qu'il lui donne, ne laiſſe pas de renfermer une cenſure grave; car un homme qui veut mériter ce nom, ne doit faire que de bonnes actions.

56 *Il n'y a point de Dieu plus cruel & plus impitoyable que vous*] Le malheur, dit Euſtathe, porte ordinairement au blaſphême. Mais ce blaſphême de Menelas ne laiſſe pas de renfermer une ſorte de pieté; car il fait voir en lui une forte perſuaſion que Dieu étant juſte, ne manque pas de ſe déclarer contre les méchans & de punir leur perfidie.

57 *Parfumée des parfums les plus exquis*] C'eſt ainſi qu'Homere

ſé elle va elle même faire venir Helene qu'elle trouve au haut de la tour au milieu d'un grand nombre de Troyennes. Avant que de l'aborder elle prend la figure d'une vieille femme, que cette princeſſe avoit près d'elle pour les ouvrages de laine dès le tems qu'elle étoit encore à Lacedemone, & qu'elle aimoit tendrement. Venus ayant pris cette reſſemblance, tire Helene par ſes beaux habits qui répandoient une odeur celeſte, & lui dit:

„ Venez, divine Helene, Paris vous prie de vous
„ rendre dans ſon palais; il vous attend plein d'a-
„ mour & d'impatience: [58] jamais vous ne l'avez
„ vû ſi beau ni ſi paré; vous ne croiriez jamais
„ qu'il vînt du combat, vous le prendriez plûtôt
„ pour un homme qui s'eſt paré pour aller danſer
„ dans une aſſemblée, ou qui après avoir danſé
„ s'eſt aſſis pour ſe repoſer.

CES PAROLES [59] jetterent le trouble dans le cœur d'Helene; mais ayant reconnu la Déeſſe à l'éclat de ſes yeux, à la blancheur de ſon cou, & à la beauté de ſa gorge, [60] elle fut remplie d'étonnement & de crainte, & lui parla en ces termes: [61]

„ Déeſſe, pourquoi voulez-vous encore me trom-
per

re peint la chambre d'un prince moins propre à la guerre qu'à l'amour. On ne ſent point ces parfums dans la tente d'Achille.

58 *Jamais vous ne l'avez vû ſi beau ni ſi paré*] Si j'avois ſuivi Athenée & les anciens critiques, j'aurois traduit, *jamais vous ne l'avez vu ſi parfumé ni ſi paré.* Car ils ont tous expliqué ce vers d'Homere, κάλλεϊ τε εἵλεσθαι καὶ ἵμερτον, *reluiſant d'eſſence & de propreté*, en prenant κάλλος pour de l'*eſſence*. En effet il le ſignifie quelquefois, comme dans ce vers du même Poëte, qui dit de Venus, κάλλει τὰ πρόσωπα καθαίρει, *elle ſe déraſſe avec de l'eſſence*; ſur quoi Heſychius remarque κάλλει, τῷ μύρῳ τῆς Ἀφροδίτης. κάλλει ſignifie *avec l'eſſence de Venus*. Mais j'ai crû que je pouvois prendre ici ce mot dans ſa ſignification propre & ordinaire. C'eſt ainſi que nous parlerions.

59 *Ces paroles jetterent le trouble dans le cœur d'Helene*] Helene malgré ſon repentir ne laiſſoit pas d'aimer encore Paris: ce

que

„ per ſi cruellement? en quelle ville de Phrygie
„ ou de la délicieuſe Meonie voulez-vous encore
„ me mener? Auriez vous encore là quelque ami
„ que vous vouluſſiez favoriſer aux dépens de
„ cette infortunée? Parce que Menelas victori-
„ eux du malheureux Paris eſt ſur le point de me
„ reprendre & de m'emmener chez lui, moi qui
„ ne merite que ſa haine, vous venez ici me ſur-
„ prendre par vos artifices. 62 Allez, allez près de
„ ce brave guerrier; renoncez au ſéjour des Im-
„ mortels & ne retournez plus dans l'Olympe; al-
„ lez pleurer près de lui; allez être ſa garde fidel-
„ le, juſqu'à ce qu'enfin il vous prenne pour ſa
„ femme, ou du moins pour ſon eſclave. Je n'irai
„ point le trouver, ce ſeroit une action trop hon-
„ teuſe & trop infame; qu'eſt-ce que les Troyen-
„ nes ne diroient point de moi? D'ailleurs je ſuis
„ accablée de trop cuiſantes douleurs, & plon-
„ gée dans une trop grande triſteſſe.

La Deesse en colere lui dit: „ Ne m'irrite
„ point, malheureuſe, de peur que dans ma fu-
„ reur je ne t'abandonne, & que je ne te haïſſe
„ autant que j'ai pû t'aimer. Je ferai naître dans
„ le

que Venus lui dit de la beauté de ce prince, reveille tout d'un coup ſa paſſion; & Homere marque parfaitement par là de quoi eſt capable une femme qui a aimé.

60 *Elle fut remplie d'étonnement & de crainte*] Dès qu'elle reconnoit Venus, elle eſt étonnée, & elle ſent la frayeur ſucceder à la paſſion qu'elle avoit ſentie d'abord, quand elle croyoit que c'étoit une de ſes femmes qui lui parloit. Elle avoit fait une triſte experience des ſurpriſes de Venus, & elle n'avoit que trop de raiſon de les craindre encore.

61 *Déeſſe, pourquoi voulez-vous encore me tromper ſi cruellement*] Ces plaintes d'Helene renferment une ſorte de juſtification, comme ſi elle n'avoit pu s'oppoſer aux deſſeins que Venus avoit eû ſur elle.

62 *Allez, allez près de ce brave guerrier*] Comme ſi elle diſoit, allez tenir ma place auprès de Paris, puiſque vous le favoriſez

„ le cœur des Grecs & des Troyens des haines
„ implacables, & tu ſeras la victime de leur reſ-
„ ſentiment.

LA FILLE de Jupiter, 63 la divine Helene, craignit à ce diſcours: S'étant donc couverte de ſon voile, elle s'en alla ſans aucun bruit; elle ne fut apperçûe d'aucune des dames Troyennes, car la Déeſſe la conduiſoit.

QUAND elles furent arrivées au palais de Paris, toutes les femmes d'Helene s'en allerent auſſi-tôt à leur ouvrage, & la princeſſe monta dans cette chambre magnifique, où elle étoit attendue ſi impatiemment. La riante Venus ayant pris un ſiege pour Helene, le met vis-à-vis de Paris; la divine fille de Jupiter s'y place; 64 & détournant les yeux, elle fait à ſon mari ces cruels reproches: „ Hé
„ bien, vous voilà de retour du combat; plut à
„ Dieu que vous y fuſſiez mort ſous les coups de
„ ce brave guerrier qui fut mon premier mari;
„ vous vous vantiez tant que vous étiez plus
„ fort, plus adroit & plus brave que Menelas;
„ allez, allez le défier encore; mais je vous con-
„ ſeille plûtôt de vous tenir en repos, & de ne
„ plus penſer à entrer temerairement en lice con-
„ tre lui, de peur qu'avec tout ce grand courage
„ vous ne ſuccombiez ſous l'effort de ſon bras.

„ PA-

ſi ouvertement.

63 *La divine Helene, craignit à ce diſcours*] Homere ſe ſert adroitement de cette crainte, pour diminuer l'horreur de l'action qu'elle va faire, en allant trouver Paris en plein jour: elle le fait plus par obéïſſance & par crainte, que par inclination.

64 *Et détournant les yeux*] Elle détourne les yeux, ou pour lui témoigner le mépris que mérite ſa lâcheté, ou, comme dit Euſtathe, de peur que la beauté de ce prince ne l'adouciſſe & ne la deſarme. Mais elle a beau faire, Venus ne la quitte point; les douceurs ſuccederont bientôt aux reproches.

65 *Pa-*

PARIS prenant la parole, répondit: „ Ne m'outragez point par de ſi ſanglants reproches; ſi „ Menelas a eû aujourd'hui l'avantage ſur moi, „ c'eſt que Minerve l'a ſecouru; un autre jour „ j'aurai auſſi ſur lui un pareil avantage, car nous „ avons auſſi des Dieux pour nous; mais croyez-„ moi ne vous mettez point en colere, & ne pen-„ ſons qu'aux plaiſirs: [65] Jamais l'amour ne m'a „ fait ſentir ſon pouvoir comme dans ce moment, „ & jamais je n'ai eu pour vous une paſſion ſi vio-„ lente, non pas même le jour que vous aiant en-„ levée, je montai avec une ſi belle proye ſur „ mes vaiſſeaux & partis de Lacedemone; ni ce „ jour heureux; qu'étant abordé [66] à l'iſle de „ Cranaé [67] vous voulûtes bien conſentir à me „ prendre pour votre mari." En parlant ainſi il ſe leva pour aller dans une autre chambre, & Helene le ſuivit.

PENDANT que Paris étoit ſi tranquillement avec ſa femme, Menelas comme un lion rugiſſant couroit par tout cherchant ſon ennemi, qui lui étoit échapé au milieu de ſa victoire; mais aucun des Troyens ni de leurs alliés ne put lui découvrir où il étoit; l'amour qu'ils avoient pour lui ne les auroit pas obligés à le cacher, s'ils avoient ſçû où le prendre; car ils le haïſſoient plus que la mort. En-

65 *Jamais l'amour ne m'a fait ſentir ſon pouvoir comme*] Paris ſachant bien qu'il a été vaincu, prévoit qu'Agamemnon ne manquera pas de demander Helene, & la peur de la perdre augmente ſa paſſion.

66 *A l'iſle de Cranaé*] Strabon prétend après les Anciens, que c'eſt l'iſle qui fut enſuite appellée Helene, & qui eſt près des côtes de l'Attique, vis-à-vis du promontoire de Sunium.

67 *Vous voulûtes bien conſentir à me*] Homere veut guérir par là le ſoupçon que le lecteur pourroit avoir, qu'Helene avoit écouté Paris avant ſon départ de Lacedemone.

Enfin le grand Roi Agamemnon élevant ſa voix, parla de la ſorte: „Ecoutez-moi, Troyens, Dardaniens, & vous troupes auxiliaires; vous voyez que Menelas a remporté la victoire, car il eſt demeuré maitre du champ de bataille [68] & des dépouilles de ſon ennemi; rendez-lui donc Helene & toutes les richeſſes que l'on a enlevées avec elle, & payez aux Grecs le tribut porté par le traité." Ainſi parla le grand Atride, & tous les Grecs applaudirent à ſon diſcours.

68 *Et des dépouilles de ſon ennemi*] Car le caſque de Paris étoit demeuré entre les mains de Menelas.

ILIADE Livre IV.

Biblioteca Nazionale
NAPOLI

L'ILIADE D'HOMERE.

LIVRE IV.

ARGUMENT.

PARIS *ayant été vaincu par* MENELAS, *&* AGAMEMNON *ayant demandé qu'on rendit* HELENE *avec toutes ſes richeſſes, & qu'on payât le tribut dont on conviendroit pour le dédommagement des frais de la guerre, les Dieux aſſemblés dans le palais de* JUPITER *deliberent ſur le ſort de Troye.* JUPITER *changé par le diſcours de* JUNON, *envoye* MINERVE *dans le camp des Troyens avec ordre de faire rompre l'alliance qui avoit été jurée. Cette Déeſſe perſuade à* PANDARUS *de tirer une fleche à* MENELAS, *& ce Roi eſt bleſſé.* AGAMEMNON *s'afflige, & appelle* MACHAON *pour panſer ſa bleſſure. Pendant que les chefs de l'armée Grecque s'empreſſent autour de ce prince; les Troyens s'avancent en bataille, &* AGAMEMNON *parcourant toute l'armée, loue ceux qu'il trouve en état de combattre, & s'emporte contre ceux qui ne ſe mettent pas en devoir de repouſſer les Troyens. Les deux armées en viennent aux mains, & il ſe fait un grand carnage de part & d'autre.*

CEPENDANT [1] les Dieux dans un palais tout éclatant d'or tenoient conſeil autour de Jupiter, [2] & la charmante Hebé, délices des Dieux & des hommes, leur verſoit du nectar. [3] Tous ces Dieux s'invitoient à boire en ſe preſentant les uns aux autres les coupes d'or, & tenant toûjours les yeux attachés ſur la ville de Troye. Tout d'un coup le fils de Saturne [4] voulant piquer Junon, lui dit avec une raillerie amere, & en faiſant une comparaiſon odieuſe & pleine de mépris: „ Il y a deux Déeſſes qui ſont favora-
„ bles à Menelas; [5] Junon ſi honorée à Argos,
„ & Minerve que les Béotiens honorent ſi par-
„ ticu-

1 *Cependant les Dieux ..... tenoient conſeil autour de Jupiter*] C'étoit un ordre des Deſtinées, que Pandarus, fils de Lycaon violeroit le traité qu'on venoit de jurer. Homere pour dire cela poëtiquement, feint que tous les Dieux tiennent conſeil autour de Jupiter, car Jupiter eſt l'auteur de la Deſtinée, qui n'eſt autre choſe que la loi émanée de lui, & à laquelle tout eſt ſoumis & dans le ciel & ſur la terre.

2 *Et la charmante Hebé, délices des Dieux & des hommes, leur verſoit du nectar*] C'eſt pour faire entendre que les Dieux jouïſſent d'une éternelle jeuneſſe, & que leur vie n'eſt qu'une felicité qui ne finit point; & que pour les hommes, la jeuneſſe eſt le tems de leurs plaiſirs.

3 *Tous ces Dieux s'invitoient à boire*] Homere attribue aux Dieux les coûtumes des hommes. Dans tous les tems il y a eu des peuples qui déliberoient ſur leurs affaires les plus ſerieuſes dans les feſtins.

4 *Voulant piquer Junon*] Il y a dans le grec, *tâcha de piquer*, Les Grecs ſe ſont ſervis de leur verbe πειρᾶσθαι, qui ſignifie *tacher*, comme les Latins de *conari*, pour dire *commencer*, *ſe mettre à*, &c. Cela eſt remarquable.

5 *Junon ſi honorée à Argos, & Minerve que les Béotiens*] L'Epithete Ἀργεία, *Argienne*, qu'Homere donne ici à Junon, prouve manifeſtement que celle qu'il donne à Minerve dans le même vers, en l'appellant Ἀλαλκομενηΐς, ne ſignifie pas ici *ſecourable*; mais que c'eſt une Epithete tirée de la ville d'Alalcomenès dans la

„ ticulierement à Alalcomenès ; 6 mais ces deux
„ grandes Déeſſes ſe tiennent volontiers aſſiſes à
„ l'éeart, & ſe divertiſſent à voir de loin les com-
„ bats, très-peu allarmées & fort tranquilles ſur
„ tout ce qui en peut arriver ; au lieu que Venus,
„ qui n'aime que les jeux & les plaiſirs, ne s'é-
„ loigne pas un moment de ſon favori ; elle l'ac-
„ compagne dans tous les périls, toûjours prête
„ à le ſecourir, & à détourner tous les traits qui
„ pourroient lui être funeſtes. Preſentement en-
„ core elle vient de le tirer d'un danger où il ne
„ croyoit pas pouvoir éviter la mort ; mais la
„ victoire ne laiſſe pas d'être au vaillant Mene-
„ las. Conſultons donc enſemble quelle fin nous
„ don-

la Béotie, où Minerve avoit un temple : elle en avoit encore un autre non loin de là, où elle étoit adorée ſous le nom de *Minerve Itonienne :* & ce temple lui étoit commun avec Pluton, pour des raiſons fort myſterieuſes. Je ne ſai ſi les anciens n'auroient pas voulu faire entendre par là, que Minerve eſt la ſource de tous les biens par la prudence & par l'induſtrie ; car Pluton, qu'ils lui aſſocient, eſt le Dieu des richeſſes. Pour revenir à Minerve *Alalcomeniene*, Strabon établit fort bien dans ſon 9. livre ce que je viens d'avancer ; & il ajoûte qu'on croyoit que Minerve étoit née à Alalcomenès, qu'elle y étoit adorée particulierement, & qu'Homere en parlant des troupes de Beotie, n'a pas parlé de cette ville-là, parce que ſes habitans étant conſacrés à Minerve, avoient ce privilege ſingulier, qu'ils étoient diſpenſés d'aller à la guerre.

6 *Mais ces deux grandes Déeſſes ſe tiennent volontiers aſſiſes à l'éeart*] Voilà la raillerie, & la comparaiſon mépriſante. Ces Déeſſes qui protegent Menelas ſont deux grandes Déeſſes ; elles portent des noms qui doivent les engager encore davantage à ſecourir les Grecs, cependant elles cedent à une ſeule Déeſſe, & à quelle Déeſſe ? A Venus qui n'aime que les jeux & que les plaiſirs. Au reſte, pour bien entrer dans l'eſprit de cette raillerie de Jupiter, il faut ſe ſouvenir que ce Dieu favoriſoit Troye. Il parle donc comme piqué de ce que ces deux Déeſſes n'avoient pas ſecouru Menelas, car ſi elles l'euſſent fait, Menelas auroit tué ſon ennemi, & Troye auroit été délivrée.

„ donnerons à cette affaire ſi importante. De-
„ vons-nous allumer de nouveau la guerre & en-
„ gager de ſanglants combats ? ou inſpirer aux
„ Grecs & aux Troyens un eſprit de paix, & les
„ reconcilier ? 7 Si ce dernier parti étoit agréa-
„ ble à tous les Dieux, la ville du Roi Priam de-
„ meureroit habitée, & Menelas emmeneroit
„ Helene dans ſes états.

A CE DISCOURS, Junon & Minerve, qui étoient aſſiſes l'une près de l'autre, & qui préparoient bien des maux aux Troyens, frémirent de douleur & de colere. 8 Minerve, quelque irritée qu'elle fût contre Jupiter, ſe ſurmonta & garda le ſilence ; mais Junon ne pouvant retenir la fureur qui la tranſportoit, éclata en ces termes : „ Que
„ venez-vous de dire, terrible fils de Saturne ?
„ voulez-vous donc rendre mes travaux inuti-
„ les, & faire que toutes les peines que je me
„ ſuis donnée demeurent ſans effet ? J'ai fati-
„ gué mes chevaux à aller de tous côtés pour aſ-
„ ſembler les peuples contre Priam & contre ſes
„ enfans, & tout cela ſera vain ? Faites, faites
„ ce que vous voudrez ; mais jamais ni les autres
„ Dieux ni moi, n'y donnerons notre conſente-
„ ment.

LE MAÎTRE du tonnerre répondit avec un profond ſoupir : „ Implacable Déeſſe, quels ſont
„ donc

7 *Si ce dernier parti étoit agréable à tous les Dieux*] Car il faut que tous les Dieux, c'eſt-à-dire que toutes les cauſes concourent pour la Deſtinée.

8 *Minerve, quelque irritée qu'elle fût contre Jupiter, ſe ſurmonta*] Car dans la Déeſſe de la Prudence, il faut bien que la ſageſſe l'emporte ſur la paſſion, & qu'elle la modere & lui donne un frein. C'eſt tout le contraire de Venus.

9 *Faites mieux, quittez le ſéjour de l'Olympe*] J'ai un peu étendu la penſée d'Homere, pour mieux démêler & mettre plus en jour

„ donc les grands ſujets de plainte que vous ont
„ donné Priam & ſes enfans, que vous les pour-
„ ſuiviez ſans ceſſe avec tant d'animoſité ; & que
„ vous brûliez d'impatience de détruire de fond
„ en comble la belle ville d'Ilion? 9 faites mieux,
„ quittez le ſéjour de l'Olympe, dépouillez-vous
„ des caracteres divins, & renfermée dans les
„ murs de Troye, raſſaſiez-vous du ſang du vieux
„ Priam, du ſang de ſes enfans, & du ſang de tous
„ ſes peuples; peut-être qu'alors votre haine ſe-
„ roit aſſouvie & que votre courroux ſe calme-
„ roit. Allez, faites comme vous l'entendrez ;
„ & que ce different ne ſoit pas dans la ſuite en-
„ tre nous un ſujet de diſcorde. Mais j'ai une cho-
„ ſe à vous dire, & vous n'avez qu'à vous en bien
„ ſouvenir : c'eſt que lorſque dans ma fureur 10
„ j'aurai reſolu de détruire quelque ville que vous
„ aurez priſe ſous votre protection, vous ne vous
„ oppoſiez pas à mon reſſentiment, & ne retar-
„ diez pas un ſeul moment mes vengeances ; car
„ c'eſt avec douleur & contre mon gré que je
„ vous abandonne Troye. De toutes les villes
„ que le ſoleil éclaire, & qui ſous le vaſte firma-
„ ment ſemé d'étoiles ſont habitées par des mor-
„ tels, 11 il n'y en a point que j'aye pris plaiſir à
„ honorer comme le ſacré Ilion ; & il n'y a point
„ d'hommes qui m'ayent été plus agréables que
„ Priam

jour la raillerie amere que fait Jupiter, pour reprocher à Junon ſa cruauté qui eſt ſi oppoſée à la nature divine.

10 *J'aurai reſolu de détruire quelque ville que vous aurez priſe ſous votre protection*] Homere prophetiſe ici la ruine des villes de Junon. En effet elles déchurent bientôt de leur ſplendeur, & Mycenes fut entierement détruite peu de tems après la bataille de Salamine.

11 *Il n'y en a point que j'aye pris plaiſir à honorer*] Cela eſt fondé ſur ce que Troye avoit été floriſſante pendant pluſieurs re-

„ Priam & les peuples de ce Roi belliqueux. Ja-
„ mais à Troye mes autels n'ont manqué ni de
„ ſacrifices, ni de libations, ni de parfums:
„ quels autres honneurs pouvons-nous deman-
„ der? n'eſt-ce pas là notre partage?

JUNON prit la parole, & lui dit: „ Il y a trois
„ villes que je chéris préferablement au reſte de
„ l'univers, Argos, Sparte & la riche Mycenes;
„ 12 détruiſez-les lorſqu'elles auront attiré vo-
„ tre indignation; je ne me mettrai point entre
„ elles & vous pour détourner vos foudres; dé-
„ truiſez-les, je n'en conſerverai nul reſſenti-
„ ment. Quand je voudrois me fâcher ou m'op-
„ poſer à vos deſſeins, à quoi me ſerviroient mon
„ dépit ou ma réſiſtance? N'êtes-vous pas beau-
„ coup plus puiſſant que moi? Mais auſſi il eſt
„ juſte que je n'aye pas pris en vain tant de pei-
„ nes, car je ſuis une Déeſſe & je ſors du même
„ pere que vous. Le grand Saturne m'a rendu la
„ plus grande des Déeſſes & reſpectable à tout
„ l'univers, ſoit par la naiſſance qu'il m'a don-
„ née, ſoit par le glorieux titre que je porte de
„ fem-

gnes; mais cela n'empêche pas que Jupiter n'exagere un peu ici, pour faire valoir le ſacrifice qu'il fait à Junon, en lui abandonnant Troye. Il faut toûjours ſe ſouvenir, que ſous les perſonnages de ces Dieux, Homere repreſente les intrigues des Princes, dont les actions publiques n'ont ſouvent d'autre motif & d'autre cauſe que des demêlés domeſtiques, & des interêts cachés.

12 *Detruiſez-les*] Homere n'auroit-il point voulu peindre ici le naturel de bien des femmes, qui n'ont rien de cher qu'elles ne ſacrifient pour ſatisfaire leur reſſentiment?

13 *Enfin il faut en ces occaſions que nous ayons des égards l'un pour l'autre*] Homere ſeme toûjours dans ſes vers des préceptes pour la vie civile. Ici il fait voir de quelle neceſſité il eſt, qu'un mari & une femme ayent des égards l'un pour l'autre, car leur bonne intelligence conſerve l'ordre dans la famille, & maintient tout

„ femme de Jupiter, le plus puiſſant de tous les „ Immortels. 13 Enfin, il faut en ces occaſions „ que nous ayons des égards l'un pour l'autre; „ cette bonne intelligence maintiendra tous les „ autres Dieux dans la dépendance & dans le re„ ſpect. 14 Ordonnez donc tout préſentement à „ Minerve d'aller à l'armée des Troyens & à cel„ le des Grecs, & de mettre tout en œuvre pour „ obliger les Troyens d'enfraindre le traité qu' „ ils ont juré, & d'être les premiers à inſulter les „ Grecs trop enorgueillis de leur victoire.

LE PERE des Dieux & des hommes accorda cette demande à Junon; & ſur l'heure même il donna cet ordre à Minerve: „ Allez promptement à l'ar„ mée des Troyens, & faites tous vos efforts „ pour les obliger malgré le traité à inſulter les „ Grecs trop fiers de l'avantage qu'ils viennent „ de remporter.

CE DISCOURS excita encore Minerve qui étoit déja aſſez animée contre les Troyens; elle deſcend des ſommets de l'Olympe 15 avec la même rapidité que celle d'un aſtre que Jupiter envoye pour un

tout dans le devoir.

14 *Ordonnez donc tout préſentement à Minerve*] Pourquoi Homere fait-il que Minerve va elle-même exciter Pandarus à une action auſſi injuſte que paroit celle qu'il va faire, de violer l'alliance par un acte d'hoſtilité? C'eſt pour faire entendre que la Sageſſe elle-même préſide à tous les decrets de Jupiter, & qu'elle conduit tous les reſſorts de la providence.

15 *Avec la même rapidité que celle d'un aſtre*] Cette comparaiſon me paroît très-belle. Homere compare la deſcente de Minerve à celle de ces exhalaiſons qui s'allument quelquefois dans les airs, & qui après avoir rapidement parcouru un certain eſpace, ſe partagent en mille feux, & s'éteignent en ſe mêlant avec l'air le plus groſſier; & il appelle poëtiquement ces exhalaiſons *des aſtres*, à cauſe de leur éclat.

un ſigne fatal à des flottes au milieu des mers, 16 ou à des armées de terre, & qui ſe détachant du haut de la voute celeſte tombe au milieu des airs, & apres avoir parcouru un eſpace immenſe, ſe partage en mille & mille feux étincelants: telle la Déeſſe ſe lance à terre au milieu des deux armées. A ſa vûe les Grecs & les Troyens ſont ſaiſis d'étonnement, & ſe diſent les uns aux autres: 17
„ Ou nous allons avoir encore une cruelle guer-
„ re & livrer des combats ſanglants, ou bien 18 le
„ grand Jupiter, qui tire de ſes treſors la paix &
„ la guerre comme il lui plaît, va faire naître la
„ concorde entre les deux peuples.

C'EST AINSI 19 qu'on parloit dans les deux armées; & Minerve ayant pris la reſſemblance du vaillant Laodocus fils d'Antenor, s'avance au milieu des Troyens cherchant par tout le grand & le vaillant Pandarus. Elle le trouva debout au milieu des belliqueuſes troupes qui l'avoient ſuivi

16 *Ou à des armées de terre*] On peut traduire auſſi, *ou à des aſſemblées de peuples*; car le mot λαὸς ſignifie ſouvent *une grande aſſemblée une congrégation de peuples*, quoiqu'il ne s'agiſſe pas de combat.

17 *Ou nous allons avoir encore une cruelle guerre, & livrer des combats ſanglans, ou bien*] Ce paſſage mérite d'être expliqué; car comment cette exhalaiſon, cet aſtre peut-il préſager deux choſes auſſi contraires que la paix & la guerre? car il faut bien que l'un & l'autre préſage ayent leur fondement. Par ſes feux il peut être un ſigne de guerre, & par ſon extinction, quand il ſe plonge dans l'air groſſier, il peut être pris pour un ſigne de paix. La moindre convenance ſuffit aux peuples pour fonder leurs pronoſtics.

18 *Le grand Jupiter, qui tire de ſes treſors la paix & la guerre*] J'ai voulu expliquer à la lettre le mot ταμίης, qui fait ici une belle image. Homere fait alluſion aux deux tonneaux qui ſont aux deux côtés de Jupiter, & d'où ce Dieu tire les biens & les maux: nous en parlerons dans la ſuite. Au reſte quoique mon deſſein ne ſoit pas de charger ces remarques d'une critique de texte, je ne laiſſerai pas de dire ici qu'il me ſemble que dans le

vi des rives du fleuve Æſepus, & qui étoient armées de grandes rondaches. La Déeſſe s'approche de lui, & lui adreſſe ces paroles : „ Vaillant „ fils de Lycaon, voudriez-vous ſuivre aujourd'hui mon conſeil ? ayez le courage de tirer à „ Menelas [20] une de vos fleches inévitables, & „ qui portent par tout la mort : quelle gloire ne „ remporterez-vous pas de cette audace, [21] & „ quelle recompenſe ne devrez-vous pas attendre des Troyens, & ſur tout [22] du roi Paris, „ qui ſera le premier à vous faire de riches preſens, s'il peut voir de ſes yeux le belliqueux „ fils d'Atrée abbatu par vos traits, & porté ſur „ le funeſte bucher. Courage donc, tirez ſur ce „ grand guerrier qui eſt ſi glorieux de ſa victoire ; faites vos prieres à Apollon Lycien qui „ preſide à l'art de tirer des fleches, priez-le qu'il „ dirige votre dard, & promettez-lui une hecatombe parfaite des premiers-nés de vos a-

„ gneaux

le vers d'Homere il y a une faute fort ancienne, & qu'au lieu d'ἀνθρώπων ταμίης, il faut lire ἀνθρώποις ταμίης, car ταμίης ne peut s'accommoder de deux genitifs : ceux qui ſavent le Grec m'entendent bien.

19 *C'eſt ainſi qu'on parloit dans les deux armées*] Homere fait entendre par là, que tous les peuples, tant les Grecs que les barbares, tiroient les mêmes preſages de ces exhalaiſons.

20 *Une de vos fleches inévitables, & qui portent par tout la mort*] C'eſt louer la fleche pour louer l'archer. C'eſt ainſi que le prophete Jeremie loue les fleches des peuples du nord, que Dieu devoit exciter contre Babylone : *Sagitta ejus quaſi viri fortis interfectoris, non revertetur vacua.* „ Sa fleche, comme celle d'un „ vaillant guerrier, qui tue ſans manquer ſon coup, ne re„ tournera point à vuide. *Jerem.* L. 9.

21 *Et quelle récompenſe ne devrez-vous pas attendre des Troyens ?*] Minerve prend ici Pandarus par l'interêt ; car Homere fait le portrait de ce Lycien, comme d'un homme très-avare, & il veut faire entendre par-là, que l'avarice eſt capable de porter les hommes aux plus mauvaiſes actions.

22 *Du roi Paris*] Minerve appelle Paris roi, pour mieux per-

 ſua-

„ gneaux [23] ſi tôt que vous ſerez de retour dans
„ la ſacrée ville de Zelée.

PAR CE DISCOURS la Déeſſe [24] perſuada l'inſenſé Pandarus. Dans le moment il prend [25] l'arc merveilleux qu'il avoit fait faire autrefois des cornes d'une chevre ſauvage, abbatue par une fleche qu'il lui avoit tirée après s'être tenu longtems à l'affût pour la ſurprendre : il l'atteignit du trait fatal dans le moment qu'elle ſautoit de deſſus un rocher, & la fit tomber ſans vie ſur le rocher même. [26] Ses cornes étoient de ſeize paûmes chacune, & il les avoit données à un excellent ouvrier, qui après les avoir parfaitement polies, en avoit fait un arc, & avoit revêtu d'or les deux pointes. [27] Pandarus donc ayant bandé ſon arc le met doucement à terre, & s'étant baiſſé pendant que ſes amis le couvrent de leurs boucliers, de peur

ſuader Pandarus, & lui faire eſperer de plus grands preſens.

23 *Si-tôt que vous ſerez de retour dans la ſacrée ville de Zelée*] Car les agneaux étoient à meilleur marché dans ſon pays que dans une ville aſſiegée.

24 *Perſuada l'inſenſé Pandarus*] Homere l'appelle *inſenſé*, parce qu'il va faire une action manifeſtement injuſte & impie, & que s'il avoit eû le moindre ſens, il auroit reſiſté à toutes ces tentations.

25 *L'arc merveilleux qu'il avoit fait faire autrefois*] Homere a ſoin de varier ſon Poëme par des hiſtoires, des recits, des deſcriptions, des peintures, pour divertir ſon lecteur. Ce petit Epiſode de chaſſe, & la deſcription de cet arc, ne pouvoient être mieux placés, qu'en parlant de Pandarus à qui Apollon lui-même avoit enſeigné à tirer. Le grand art de la Poëſie ne paroît jamais mieux que dans ces ſortes de deſcriptions; car de peindre naturellement & noblement une petite choſe, voilà le merveilleux.

26 *Ses cornes étoient de ſeize paûmes*] Le mot grec δῶρον, que j'ai traduit *paûme*, eſt une meſure de quatre pouces; & Euſtathe a fort bien remarqué que dans ces cornes de ſoixante-quatre pouces, ou de cinq pieds quatre pouces, Homere ne bleſſe point la vraiſemblance; car il y a des cornes plus grandes encore,

peur que les Grecs s'appercevant de ſon deſſein, ne viennent fondre ſur lui avant qu'il ait pû bleſſer Menelas, il ouvre ſon carquois, en tire une fleche qui n'avoit jamais ſervie, une fleche plus legere que les vents, & ſource ſûre des douleurs les plus mortelles; il ajuſte vîte ce trait cruel ſur la corde, promet à Apollon qu'il ne ſera pas plûtôt de retour dans la ville de Zelée, qu'il lui ſacrifiera une hecatombe des premiers-nés de ſes agneaux. En même tems il tire à lui la corde avec tant de force, qu'il n'y avoit que l'extremité de la pointe de la fleche qui fut appuyée ſur le milieu de l'arc. Le trait mortel lâché avec impetuoſité remplit l'air d'un ſifflement terrible, & vole rapidement au travers des troupes, [28] impatient de frapper à ſon but. [29] Mais, grand Menelas, les Dieux ne vous oublierent pas en cette rencontre, ſur tout la

core, & il y en avoit de ſon tems à Delos.

27 *Pandarus donc ayant bandé ſon arc le met doucement à terre*] Ce n'eſt pas lire l'action de Pandarus, c'eſt le voir lui-même, tant ſon action eſt exprimée naturellement & naïvement.

28 *Impatient de frapper à ſon but*] Homere donne de l'ame & du mouvement aux choſes les plus inanimées; & c'eſt ce qui donne à ſes vers une vie, qui fait que dans les autres Poëſies on trouve tout mort ou languiſſant. Tout eſt animé de même dans les livres du vieux Teſtament; les armes y ont du ſentiment, de la voix, en un mot, de la vie. Jeremie, en parlant à l'épée de Dieu, dit: *ô Mucro Jehovæ, uſquequò non quieſces? Collige te in vaginam tuam, quieſce, & file.* „ Epée du Seigneur, juſques à „ quand ſeras-tu ſans te repoſer? Rentre dans ton fourreau, „ tiens-toi en repos, & garde le ſilence. *Jerem.* XLVII. 6.

29 *Mais, grand Menelas*] Homere quitte ſa narration, pour adreſſer tout à coup la parole à Menelas, comme s'il étoit preſent, & il uſe de ces apoſtrophes pour réveiller l'attention; mais il ne les employe jamais que fort à propos, & jamais que pour des perſonnes qui le méritent: car, comme Euſtathe l'a fort bien remarqué, ce Poëte très grave croiroit ravilir ſon Poëme, s'il adreſſoit la parole à des hommes du commun.

la fille de Jupiter, Minerve, qui ſe plaît à conduire les peuples; 30 cette Déeſſe s'étant miſe au devant de vous, détourna ce trait mortel; elle prit ſoin d'en empêcher l'effet & de l'éloigner, 31 autant qu'une mere pleine de tendreſſe qui voit dormir ſon enfant d'un ſommeil tranquille, éloigne de lui une mouche opiniâtre, de peur qu'elle ne l'éveille en le piquant de ſon aiguillon. Elle conduiſit le dard à l'endroit où les agraffes d'or qui attachent le baudrier, ſe joignent & font comme une double cuiraſſe. La redoutable fleche perça ces agraf-

30 *Cette Déeſſe s'étant miſe au devant de vous*] On peut demander ici pourquoi Minerve, qui excite Pandarus contre Menelas, détourne elle-même de Menelas le trait de Pandarus? C'eſt pour faire entendre que la même providence, qui pouſſe, ſi on oſe ainſi parler, les méchans à faire du mal, ſait auſſi ſauver de leurs mains ceux qu'ils attaquent. Les decrets de Jupiter étoient que l'alliance fût rompûe, & non pas que Menelas fût tué.

31 *Autant qu'une mere pleine de tendreſſe*] Cette comparaiſon me paroît charmante, & par la juſteſſe, & par la douceur de l'image qu'elle preſente. Le trait qui *avide de ſang, vole*.... eſt comparé à une mouche: Menelas qui, ſe confiant au traité, eſt dans la tranquillité & dans l'innocence, & comme endormi, eſt comparé à un enfant plongé dans un ſommeil tranquille; & Minerve, à cauſe du ſoin conſtant & aſſidu qu'elle prend de Menelas, eſt comparée à une mere qui chaſſe une mouche de deſſus ſon enfant, de peur qu'en le piquant elle ne l'éveille. Comme cette mere ſe contente d'éloigner cette mouche des endroits découverts, & la laiſſe promener ſur les langes & par tout où elle ne peut pas faire grand mal, de même Minerve ſe contente d'éloigner la fleche des endroits mortels, & la laiſſe tomber ſur la partie du corps la plus couverte.

32 *Elle perça auſſi la lame*] Cette lame qu'Homere appelle μίτρην, étoit une eſpece de ſangle aſſez large, garnie de laine par dedans & couverte par deſſus d'une lame d'airain, d'acier, ou d'or, fort ſouple, que l'on mettoit en bas par deſſous la cuiraſſe pour plus grande ſûreté.

33 *Tel que l'yvoire le plus blanc*] Mr. Deſpreaux a fort bien défendu ce paſſage contre l'injuſte critique d'un moderne. Il a fait voir qu'Homere, non content de dire préciſément ce qui ſert à la comparaiſon qu'il fait, s'étend ſur quelque circonſtance

agraffes & la cuiraſſe, & ſa force n'étant pas entierement amortie, 32 elle perça auſſi la lame qui étoit deſſous, & qui ne laiſſa pas d'affoiblir encore le coup; en ſorte que la fleche preſque mourante n'entra que peu avant dans la chair. Auſſi-tôt le ſang coule de la playe. 33 Tel que l'yvoire le plus blanc 34 qu'une femme de Meonie ou de Carie a peint avec la plus éclatante pourpre pour en faire les boſſettes d'un mords, & qu'elle garde ſoigneuſement chez elle tandis que pluſieurs braves cavaliers en ſont épris d'envie; 35 mais il eſt reſer-

ce hiſtorique de la choſe dont il parle; car dans la Poëſie, ſurtout dans les odes & dans le Poëme épique, les comparaiſons ne ſont pas ſeulement miſes pour éclaircir & pour orner le diſcours, mais encore pour amuſer & pour délaſſer l'eſprit du lecteur, en le détachant de tems en tems du principal ſujet, & en le promenant ſur d'autres images agréables; & que c'eſt en cela qu'a principalement excellé Homere, dont non ſeulement toutes les comparaiſons, mais tous les diſcours ſont pleins d'images de la nature ſi vrayes & ſi variées, qu'étant toûjours le même, il eſt néanmoins toûjours different, inſtruiſant ſans ceſſe ſon lecteur, & lui faiſant obſerver dans les objets mêmes qu'il a tous les jours devant les yeux, des choſes qu'il ne s'aviſeroit pas d'y remarquer. Pour appuyer cette remarque de M. Despreaux, voici celle d'Euſtathe: *Remarquez*, dit-il, *quelle érudition, & quelle varieté preſente cette comparaiſon, par les differentes hiſtoires qu'elle renferme; ce grand Poëte ſe propoſant toûjours pour but d'embellir ainſi ſes images pour inſtruire & pour plaire.* Examinons préſentement en détail les beautés qui ſe trouvent dans cette comparaiſon.

34 *Qu'une femme de Meonie ou de Carie*] Il eſt certain qu'Homere pouvoit fort bien faire ſa comparaiſon ſimple, en diſant, *Tel que l'yvoire le plus blanc, rehauſſé par l'éclat de la plus brillante pourpre, telles parurent &c.*..... mais ce Poëte ne ſe contente pas de preſenter cette image, il veut encore enſeigner ce point d'antiquité, que dans les premiers tems les Lydiens & les Cariens étoient en reputation de teindre le mieux en pourpre, & que les femmes faiſoient des ouvrages d'yvoire qui étoient très-eſtimés. On n'a qu'à voir ſur cela Strabon.

35 *Mais il eſt reſervé pour quelque grand prince ou pour quelque Roi*] Homere nous apprend par là que dans ces premiers tems

reſervé pour quelque grand prince ou pour quelque Roi, car ce n'eſt pas une parure vulgaire, & elle fait en même tems l'ornement du cheval & la gloire du cavalier: 36 telles parurent alors, divin Menelas, vos jambes, quand on les vit teintes de ce beau ſang qui couloit juſques ſur vos pieds.

AGAMEMNON fut ſaiſi de frayeur voyant couler ce ſang; & Menelas en fut auſſi effrayé croyant ſa bleſſure plus grande; mais quand il vit que l'anneau qui attache le fer au bois, & les pointes d'enbas n'étoient pas entrées, ſa crainte ceſſa, & il reprit courage. Alors Agamemnon le prenant par la main, lui dit avec de profonds ſoûpirs, ſuivis de ceux de tous les officiers & de tous les ſoldats qui les environnoient: „ Mon cher frere, je n'ai „ donc fait un traité ſi ſolemnel que pour vous „ livrer à la mort, en vous faiſant combattre ſeul „ pour les Grecs contre tous les Troyens enſemble; 37 car ces perfides ſe ſont tous unis contre „ vous & vous ont bleſſé, en foulant aux pieds „ la ſacrée alliance que nous avions jurée. Mais „ qu'ils ſe ſont abuſés! Ni les ſermens, ni le ſang „ des

Il y avoit des ornemens qui étoient reſervés pour les Rois & pour les princes, & que les particuliers n'oſoient porter, & tels étoient les boſſettes de mords que l'on faiſoit de cet yvoire teint en pourpre, beaucoup plus eſtimé que l'or. D'ailleurs il ſeroit aiſé de prouver par les livres du vieux Teſtament que la pourpre étoit particulierement reſervée pour les princes & les Rois, & pour ceux à qui ils donnoient la permiſſion de la porter.

36 *Telles parurent alors, divin Menelas, vos jambes*] Un moderne, en traduiſant mal ce vers, accuſe Homere d'avoir dit ridiculement que Menelas avoit les talons à l'extremité des jambes, mais la faute eſt au traducteur, car Homere a parlé fort ſenſément & fort naturellement, & il peint ſi bien ſon objet, qu'on voit le ſang couler & deſcendre le long des cuiſſes & des jambes juſqu'aux pieds. On peut voir la remarque de M. Despreaux ſur Longin, & celle d'Euſtathe, p. 457.

37 *Car ces perfides ſe ſont tous unis*] Agamemnon accuſe tous les

„ des agneaux, ni les libations, [38] ni la foi que
„ nous nous ſommes reciproquement donnée, &
„ ſur laquelle nous nous ſommes repoſés, ne ſe-
„ ront point vains. Car quoique le grand Jupi-
„ ter qui habite l'Olympe, ſemble négliger de
„ punir aujourd'hui cette infraction, il la re-
„ cherchera enfin & la punira quoique tard, &
„ ils la payeront avec uſure, eux, leurs femmes
„ & leurs enfans. [39] Je vois déja le jour que la ſa-
„ crée ville de Troye périra avec Priam & avec
„ tous ſes peuples. Jupiter lui-même, ce terri-
„ ble Dieu aſſis au deſſus des airs, branlera con-
„ tre eux du haut du ciel ſa redoutable Egide, &
„ dans ſa fureur qu'excite leur trahiſon, il lan-
„ cera ſur eux ſa foudre; cela eſt immanquable.
„ Mais cependant, mon cher Menelas, quelle
„ ſera ma douleur, & que deviendrai-je ſi vous
„ mourez de cette bleſſure, & que vous finiſſiez
„ ſi malheureuſement vos jours! Je me verrai
„ réduit à retourner à Argos avec honte; car il
„ n'en faut pas douter, [40] dès que vous ne ſerez
„ plus, les Grecs ne ſoûpireront qu'après leur
„ pa-

les Troyens de cette perfidie, car il ne ſavoit pas encore que ce n'étoit que le crime de Pandarus & des Lyciens qui le ſoûtenoient.

38 *Ni la foi que nous nous ſommes reciproquement donnée*] Le Grec ajoûte, *en nous touchant dans la main :* ſur quoi Euſtathe dit fort bien: remarquez que dans ces premiers tems on confirmoit les traités & les alliances en ſe touchant dans la main, les mains jointes & entrelacées étant le gage & le ſceau de l'union & de la concorde.

39 *Je vois déja le jour que la ſacrée ville de Troye*] Homere pour conſoler ſon lecteur qui s'intereſſe pour les Grecs lui fait entrevoir la ruine de Troye. Agamemnon la predit ici, mais il n'oſe aſſûrer que ce ſera de lui que Jupiter ſe ſervira pour punir cette ville perfide; c'eſt pourquoi il ajoûte que la mort de Menelas va le reduire à retourner honteuſement à Argos.

40 *Dès que vous ne ſerez plus, les Grecs ne ſoûpireront*] Car Menelas

„ patrie ; nous laiſſerons à Priam & aux Troyens
„ la gloire de retenir Helene, & vos os demeu-
„ reront ici dans une terre barbare, où vous au-
„ rez été tué pour une entrepriſe ſi juſte & ſi mal-
„ heureuſe ; & quelqu'un de ces ſuperbes Tro-
„ yens en nous inſultant foulera aux pieds le
„ tombeau du vaillant Menelas, & ne manquera
„ pas de dire : Puiſſe le grand Agamemnon ſatis-
„ faire toûjours ainſi ſa colere, en menant par
„ tout une flotte auſſi inutile que celle qu'il a
„ armée contre nous ! Comme il s'eſt hâté de re-
„ gagner ſa patrie ſur ſes vaiſſeaux vuides, après
„ nous avoir laiſſé pour gages ſon cher Mene-
„ las ! Voilà comme parleront les Troyens pour
„ nous inſulter ; mais que plutôt la terre s'entr'
„ ouvre ſous mes pas & m'engloutiſſe dans ſes
„ abîmes !

MENELAS pour le tirer de peine lui dit : „ Raſ-
„ ſurez-vous, mon frere, & n'effrayez pas les
„ Grecs ; ma bleſſure n'eſt pas mortelle, mon
„ baudrier, ma cuiraſſe & la lame que je porte par
„ deſſous & qui eſt l'ouvrage d'un ouvrier fidele,
„ m'ont ſauvé. Dieu veuille, mon cher Menelas,
„ que cela ſoit comme vous le dites, reprit Aga-
„ memnon ; mais qu'un medecin vienne promp-
„ tement voir votre playe & y mettre un appa-
„ reil qui appaiſe les cruelles douleurs que vous
„ ſentez." Il appelle en même tems le heraut Talthybius, & lui dit : „ Allez, courez, Tal-
„ thybius, faites promptement venir le fils du
„ divin Eſculape, le grand Machaon, afin qu'il
„ voye le Roi Menelas qu'un des plus habiles ar-
„ chers

nelas mort, les Grecs ne ſe ſoucieront plus de ravoir Helene, qui devenue libre voudra demeurer avec Paris.

41 *Il en ſuce le ſang*] Cela eſt remarquable. Dans ces premiers

„ chers des Troyens ou des Lyciens vient de
„ bleſſer, ce qui eſt pour ce perfide un grand ſu-
„ jet de triomphe, & pour nous un plus grand ſu-
„ jet de douleur.

LE HERAUT obeït à cet ordre; il parcourt les phalanges Grecques, regardant par tout s'il ne découvriroit point le heros Machaon. Enfin il l'apperçoit debout au milieu de ſes braves bandes armées de boucliers, & qu'il avoit amenées de la ville de Tricca, qui nourrit les plus beaux haras dans ſes pâturages: „Divin fils d'Eſculape, lui
„ dit-il, venez ſans perdre un moment; le Roi
„ Agamemnon vous mande, afin que vous voy-
„ iez le grand Menelas, qu'un des plus habiles ar-
„ chers de l'armée ennemie vient de bleſſer pour
„ s'acquerir un renom immortel, & pour nous
„ cauſer un très-grand ſujet de douleur & de lar-
„ mes.

IL DIT. Machaon troublé de cette triſte nouvelle part en même tems; ils traverſent l'armée, & en arrivant au lieu où Menelas avoit été bleſſé, ils trouvent tous les chefs des troupes autour de ce heros, qui avoit encore la force de ſe tenir debout au milieu d'eux. Machaon commence d'abord à tirer du baudrier la fleche, mais en la tirant le bois ſe rompt & le fer demeure engagé par ſes crochets; il détache donc promptement le baudrier, défait la cuiraſſe & ôte la lame qui étoit deſſous. Après avoir bien conſideré la playe, il en ſucce le ſang, & pour en appaiſer les douleurs il y met un appareil que le Centaure Chiron avoit autrefois enſeigné à Eſculape.

PEN-

miers tems on connoiſſoit l'utilité de ſuccer les playes, pour les nettoyer & pour empêcher la corruption. Euſtathe rapporte que de ſon tems parmi les nations les plus barbares on pra-

tiq-

PENDANT qu'on s'empreſſe ainſi autour de Menelas, 42 on voit avancer en bataille les bandes Troyennes couvertes de leurs boucliers. Les Grecs reprennent leurs armes & ne reſpirent plus que le combat. 43 Alors vous n'auriez pas vû le divin Agamemnon embarraſſé ſur le parti qu'il avoit à prendre, ni étonné des nouveaux dangers où il alloit être encore expoſé après une paix ſi ſolemnellement jurée; mais s'animant d'une nouvelle ardeur, & piqué du deſir de punir la perfidie des Troyens, il marche pour exciter ſes troupes. Il ne ſe ſert point de ſon char, il le laiſſe à Eurymedon avec ordre de ne le tenir pas trop éloigné, afin que ſi en parcourant tous les rangs pour mettre ſon armée en bataille il ſe trouvoit fatigué, il pût le trouver près de lui. Le fidelle ecuyer obeït, & tient un peu à l'écart ſes fougueux courſiers, qui ſe couvrent d'écume & rempliſſent l'air de henniſſements.

LE FIER AGAMEMNON 44 parcourt à pied toutes les bandes des Grecs; & ceux qu'il trouve diſpoſés à bien faire leur devoir, il les anime encore par ces paroles: „ Braves Grecs, leur dit-il, „ ne vous relâchez point, montrez votre valeur „ ordinaire, & ne craignez rien; Jupiter ne pro„ tegera pas des parjures; mais ceux qui ont les „ premiers violé le traité & foulé aux pieds les ſer-

tiquoit ce remede qui réuſſiſſoit ordinairement.

42 *On voit avancer en bataille les bandes Troyennes*] Elles marchent au combat, croyant ſans doute que le coup que Pandarus venoit de faire étoit fait par l'ordre des généraux. Tous les Troyens ayant donc part à cette perfidie, auront part auſſi à la punition.

43 *Alors vous n'auriez pas vû le divin Agamemnon*] Homere donne ici la preuve de la louange qu'il a donnée à Agamemnon, qu'il étoit *grand Roi & brave capitaine*. Au reſte ces apoſtrophes ont

„ ſermens, porteront la peine de leur perfidie;
„ leurs cadavres ſerviront de proye aux vau-
„ tours; & nous, après avoir ſaccagé leur ville,
„ nous emmenerons ſur nos vaiſſeaux leurs fem-
„ mes & leurs enfans.

CEUX qu'il voyoit faire mauvaiſe contenance, & ne chercher qu'à éviter le combat, il les tançoit en des termes qui marquoient ſon indignation. „ Malheureux, qui ne meritez que d'être les
„ victimes de vos ennemis, opprobre des hom-
„ mes, ne rougirez-vous point de votre lâcheté;
„ n'aurez-vous jamais nul reſpect pour vous-mê-
„ mes? pourquoi vous tenez-vous là tranſis & ab-
„ batus comme des faons de biche, qui après a-
„ voir traverſé de vaſtes campagnes, ſe rendent
„ & n'ont plus ni force ni courage, lors qu'un
„ moment de vigueur les ſauveroit? Tel eſt vo-
„ tre abbatement & le refus que vous faites de
„ combattre; qu'attendez-vous donc? Attendez-
„ vous que les Troyens viennent juſques ſur le
„ rivage où nos vaiſſeaux ſont à ſec; & vous fla-
„ tez-vous qu'alors Jupiter vous couvrira de ſa
„ protection, & vous tirera de ces dangers par la
„ force de ſon bras?

PARLANT ainſi en maître & en Roi, [45] il va de rang en rang, & après avoir traverſé pluſieurs phalanges, il arrive près de la gendarmerie de Cre-

ont beaucoup de grace, & rompent bien la monotonie de la narration. Il faut ſe ſouvenir que c'eſt la Muſe qui parle au Poëte.

44 *Le fier Agamemnon parcourt à pied toutes les bandes*] Euſtathe dit que c'étoit pour faire honte aux Grecs en ne s'épargnant point, & auſſi pour ne pas paroître les traiter avec trop de fierté, s'il parloit de deſſus ſon char à des princes qui étoient à pied.

45 *Il va de rang en rang*] Dans cette revûe qu'Homere fait faire à Agamemnon, on trouve une varieté admirable, mais une varieté qui marque le genie & le caractere des troupes que le

Crete. Il trouve ces fiers ſoldats qui s'armoient ; le vaillant Idomenée étoit à leur tête environné de ſes principaux officiers, & ſemblable à un ſanglier en aſſûrance & en force. Le brave Merion étoit à la queue, & preſſoit les derniers bataillons. Agamemnon ravi de voir ces troupes ſi bien diſpoſées, parle ainſi à leur chef pour lui en témoigner ſa ſatisfaction : „ Idomenée, vous ſavez avec quel„ le diſtinction je vous ai toûjours traité, & quel„ le préference je vous ai toûjours donnée ſur nos „ plus braves Grecs, non ſeulement dans ce qui „ regarde la guerre ; 46 mais dans toutes les au„ tres occaſions & juſques dans les feſtins, tou„ tes les fois que les principaux de l'armée ſont „ aſſemblés, & qu'on mêle le vin dans les urnes : 47 „ car lors même qu'on ne le verſe aux autres que „ par meſure, votre coupe eſt toûjours pleine „ comme la mienne, & vous êtes libre de boire „ quand il vous plaît ; ſuivez-moi donc au com„ bat,

le Poëte décrit, les uns s'arment, les autres ſont déja armés, les autres marchent, &c.

46 *Mais dans toutes les autres occaſions*] Comme dans les conſeils, aux ſacrifices, dans les aſſemblées.

47 *Car lors même qu'on ne le verſe aux autres que par meſure*] J'ai déja parlé des portions des feſtins qu'on faiſoit ordinairement égales, excepté lorſqu'il y avoit quelqu'un qu'on vouloit honorer, & qui méritoit quelque préference ; car alors les parts étoient proportionnées au mérite & à la diſtinction de ceux à qui on les deſtinoit : & la plus grande marque d'honneur, c'étoit non ſeulement la meilleure portion des viandes & du vin, mais auſſi de boire comme on vouloit & de n'être point aſſujetti aux loix de ces feſtins, ordinairement très-violentes & très-inſenſées. Cette coûtume de proportionner les portions au mérite des conviés, ou à l'affection qu'on avoit pour eux, eſt beaucoup plus ancienne que la guerre de Troye : on la voit pratiquée dans le feſtin que Joſeph donna à ſes freres en Egypte, car la portion de Benjamin fut cinq fois plus grande que celle de ſes freres, *Majorque pars venit Benjamini ita ut quinque partibus excederet.* Geneſe XLIII. 34. Samuel traite de même Saül.

„ bat, & ſoûtenez la grande reputation que vous
„ vous êtes acquiſe." Le géneral des Cretois lui répond: „ Fils d'Atrée, je vous ſerai toûjours fi-
„ delle comme je vous l'ai promis; & je ne m'éloi-
„ gnerai point de votre perſonne à quelques pé-
„ rils que vous puiſſiez vous expoſer; mais allez
„ exhorter les autres Grecs, afin que nous com-
„ battions promptement; car puiſque les Tro-
„ yens ont violé l'alliance que nous avions jurée,
„ la victoire & la mort viennent nous venger.

IL DIT: & Agamemnon le cœur plein de joie paſſe & continue ſon chemin. Il arrive au quartier des deux Ajax, [48] qu'il trouve déja armés & environnés d'une nuée de bataillons. Comme lors qu'un paſteur aſſis ſur un cap élevé, voit un nuage ſe former au milieu de la mer & traverſer la plaine liquide pouſſé [49] par les ſoufles du violent zephyre; il paroît de loin [50] plus noir que la nuit & amene une furieuſe tempête; le paſteur en le voyant

Saül. liv. 1. des Rois, IX. 23.

48 *Qu'il trouve déja armés & environnés d'une nuée de bataillons*] Homere appelle les troupes qui environnoient les deux Ajax *une nuée de bataillons*, ou pour traduire à la lettre *une nuée de fantaſſins*, parce qu'étant fort ſerrés & tout couverts d'armes brunies, ils repréſentoient parfaitement un nuage épais & noir. Et comme ce Poëte eſt le premier qui ait employé le mot de *nuée* pour les hommes, il adoucit ſelon ſa coûtume l'audace de la figure par une comparaiſon qui la juſtifie en l'expliquant. On peut voir la remarque d'Euſtathe, p. 471. Il faut bien remarquer avec quelle adreſſe & quelle nobleſſe Homere loue ici les deux Ajax & leurs troupes.

49 *Par les ſoufles du violent zephyre*] J'ai balancé longtems, ſi j'employerois ici le mot de *zephyre*, parce qu'en notre langue les zephyres ſont des vents doux, qui n'ont rien de terrible. Mais enfin je m'y ſuis accoutumée, pour éviter de mettre *le vent du couchant*. Il ſuffit d'avertir que les Grecs donnoient au vent du couchant le nom de *zephyre*.

50 *Plus noir que la nuit*] Homere met *plus noir que la poix*; mais ce qui eſt noble en grec à cauſe de la beauté des termes, eſt

voyant eſt glacé de crainte, & cherche quelque antre ſecourable où il puiſſe mettre à couvert ſon troupeau ; tels parurent alors les épais bataillons de cette brave jeuneſſe, qui couverts d'armes brunies & heriſſés de piques & de boucliers ſuivoient au combat les deux Ajax.

LA BONNE MINE & la fierté de ces troupes remplirent de joye Agamemnon, qui parla à leurs chefs en ces termes : „ Dignes généraux des pha-
„ langes Argiennes, je n'ai rien à vous dire pour
„ vous exciter ; mes diſcours ſeroient inutiles ;
„ vos exemples exhortent aſſez vos ſoldats. Eh,
„ plût au grand Jupiter, à Minerve, & à Apollon,
„ que tous les Grecs fuſſent animés d'une pareil-
„ le ardeur ! la ſuperbe ville de Priam tomberoit
„ bien-tôt, & ſeroit en proye à nos troupes.

EN FINISSANT ces mots il les quitte, & va viſiter les autres corps de ſon armée. Il trouve que le vieux Neſtor, qui ſavoit ſi bien animer par ſon éloquence la ſageſſe de ſes conſeils, mettoit ſes trou-

eſt ſouvent bas en françois par la raiſon contraire.

51 *Et encourageoit les chefs de ſes bandes, le grand Pelagon, Alaſtor, Chromius*] Homere, comme Euſtathe l'a fort bien remarqué, donne à chaque géneral des troupes un ſeul compagnon, ou lieutenant. Idomenée a avec lui Mérion ; Diomede a Sthenelus ; le grand Ajax a le ſecond Ajax, le fils d'Oilée ; Meneſthée l'Athenien n'a perſonne, mais près de lui eſt Ulyſſe, à portée de le ſoûtenir. Et ici Homere donne cinq officiers à Neſtor, & cela pour faire entendre qu'un ſeul pouvoit en quelque façon remplacer les autres, au lieu qu'il en falloit pluſieurs pour remplacer le vieux Neſtor ; encore auroient-ils eu bien de la peine à faire ce que Neſtor auroit fait ſeul dans ſon jeune tems. Il eſt bon auſſi de remarquer avec quels traits Homere releve Neſtor. Les uns s'armoient, les autres étoient armés, mais Neſtor mettoit déja ſes troupes en bataille. La prudence ſe met toûjours de bonne heure à couvert des ſurpriſes.

52 *Il plaçoit à la tête ſes eſcadrons*] Voici l'ordonnance de bataille qu'Homere eſtimoit le plus, puiſqu'il la donne à Neſtor. Cet-

troupes en bataille, 51 & encourageoit les chefs de ſes bandes, le grand Pelagon, Alaſtor, Chromius, le Roi Hæmon, Bias. 52 Il plaçoit à la tête ſes eſcadrons avec leurs chars & leurs chevaux; derriere eux il rangeoit ſa nombreuſe infanterie pour les ſoûtenir; & au milieu il mettoit ce qu'il avoit de moins bons ſoldats, afin que malgré eux ils fuſſent forcés de combattre.

LES ORDRES 53 qu'il donnoit à ſa cavalerie étoient de retenir leurs chevaux, & de marcher en bon ordre, ſans mêler ni confondre leurs rangs: ſur-tout il recommandoit qu'aucun, par trop de confiance en ſon adreſſe & en ſon courage, 54 ne ſe piquât de devancer ſes camarades pour charger le premier l'ennemi; comme auſſi, qu'après avoir donné, 55 aucun ne reculât ou ne tournât bride: „ Car, leur diſoit-il, par là vous affoibliriez vos „ eſcadrons, & vous ſeriez plus aiſés à défaire. „ 56 Que ceux qui étant renverſés de leurs chars „ monteront ſur le char de quelqu'un de leurs „ com-

Cette ordonnance changeoit pourtant ſelon l'occaſion, car dans l'onzieme livre nous verrons qu'Agamemnon range l'infanterie la premiere & la fait ſoutenir par la cavalerie.

53 *Les ordres qu'il donnoit à ſa cavalerie étoient*] Homere releve la prudence de Neſtor & par ſon ordonnance de bataille & par les ordres qu'il donne. Et le Poëte attribue tout cela à Neſtor, parce qu'à la guerre ſur tout, la grande capacité vient de la longue experience. On voit par tous ces endroits que du tems d'Homere l'art de la guerre étoit déja fort connu.

54 *Ne ſe piquât de devancer ſes camarades pour charger le premier*] Cette folle jalouſie ne ſert qu'à faire tuer inutilement ceux qu'elle porte à devancer leurs camarades. Cet ordre de Neſtor eſt fort bon.

55 *Aucun ne reculât ou ne tournât bride*] Cet ordre n'eſt pas moins neceſſaire que le premier, un char ne pourroit reculer ni tourner, ſans rompre l'ordonnance des eſcadrons, & ſans y jetter un grand deſordre.

56 *Que ceux qui étant renverſés de leurs chars*] Cet endroit eſt re-

„ compagnons, n'entreprennent point de con-
„ duire des chevaux qu'ils ne connoiſſent pas;
„ & qu'ils ne penſent qu'à combattre à coups de
„ piques: Car, ajoûtoit-il, c'eſt en ſuivant ces
„ ſages maximes que nos anciens ont pris tant
„ de villes & renverſé tant de forts remparts".
Le ſage Neſtor qui avoit une ſi grande experience de la guerre, exhortoit ainſi ſes troupes.

AGAMEMNON tranſporté de joye, lui dit: „ Sa-
„ ge vieillard, plût aux Dieux que vos forces ré-
„ pondiſſent à votre courage! plût aux Dieux
„ que vos genoux ſecondaſſent cette noble ar-
„ deur, & que vous fuſſiez dans la fleur de vo-
„ tre jeuneſſe! mais la vieilleſſe, ſuite fâcheuſe
„ de la longue vie, vient à grands pas glacer vo-
„ tre ſang. Pourquoi quelqu'autre moins néceſ-
„ ſaire que vous n'a-t-il vos années; & que n'êtes-
„ vous comme quelqu'un de ces jeunes gens?

„ GRAND

remarquable par ſon ambiguité. Euſtathe écrit que ces deux vers d'Homere peuvent avoir quatre ſens differens, & tous fort raiſonnables.

Le premier, Que celui qui en combattant ſur ſon char, gagnera un char des ennemis, continue à combattre, & qu'il ne ſe retire pas de la mêlée pour aller mettre ſa proye en ſureté.

Le ſecond, Si quelqu'un eſt renverſé de ſon char, que celui qui ſe trouvera le plus près de lui, lui tende ſa pique pour lui aider à monter ſur le ſien.

Le troiſieme eſt tout oppoſé au ſecond. Quand quelqu'un renverſé de ſon char, voudra monter ſur celui d'un autre, que cet autre le repouſſe avec ſa pique, & ne le recoive point, parce que cela rallentit le combat.

Et le quatrieme, celui que j'ai ſuivi. Euſtathe ajoûte qu'Homere a quelquefois affecté de jetter ainſi pluſieurs ſens dans ſes vers, pour montrer la force de ſon genie & pour faire voir que même dans ſes équivoques il eſt τετράγωνος ἀνὴρ ψίγε, & que de quelque maniere qu'il tombe, il tombe toûjours ſur ſes pieds. Mais il ne fait cela qu'à propos, & lorſqu'il s'agit de parler à une multitude.

J'ai rapporté cette remarque, parce qu'elle m'a paru ſingu-

lie-

„ GRAND ATRIDE répondit le ſage Neſtor, je
„ ſouhaiterois auſſi de tout mon cœur d'être
„ comme j'étois 57 lorſque je tuai de ma main le
„ vaillant Ereuthalion; 58 mais les Dieux n'ont
„ jamais accordé à l'homme toutes leurs faveurs
„ enſemble: j'étois jeune alors, & aujourd'hui
„ je ſuis accablé d'années; cependant tout vieux
„ que vous me voyez, je ne laiſſerai pas de mar-
„ cher à la tête de mes eſcadrons, 59 & de leur
„ donner mes conſeils & mes ordres; car c'eſt-là
„ le partage des vieillards. Ceux qui ſont moins
„ âgés que moi, & dont les forces ſont encore
„ entieres, combattront à coups de main; & a-
„ vec leurs piques ils enfonceront les eſcadrons
„ ennemis.

IL DIT: & Agamemnon charmé de ce qu'il venoit d'entendre, avance vers les autres troupes; il trouve le fils de Peteus, le brave Meneſthée, qui

liere, & qu'elle pourroit ſervir à juſtifier des endroits plus importans que ceux qu'on lit dans ces livres. Quel avantage ne ſeroit ce point de pouvoir dire par une ſeule expreſſion quatre choſes differentes & toutes très-bonnes? Les hommes ont rarement trouvé ce ſecret. Pour moi, qui n'ai pu conſerver cette heureuſe amphibologie dans ma langue, j'ai choiſi le ſens qui m'a paru le plus naturel, & il eſt même juſtifié par ce que fait Pandarus, lorſqu'il monte ſur le char d'Enée, car il refuſe de prendre les rênes des chevaux, & il les refuſe par la même raiſon que Neſtor explique.

57 *Lorſque je tuai de ma main le vaillant Ereuthalion*] Voilà le caractere & le langage des vieillards; ils ſe ſouviennent & ils parlent volontiers des actions de leur jeuneſſe.

58 *Mais les Dieux n'ont jamais accordé à l'homme*] Ils donnent à la jeuneſſe la force ſans la prudence, & aux vieillards la prudence ſans la force.

59 *Et de leur donner mes conſeils & mes ordres; car c'eſt là le partage des vieillards*] Neſtor ne croyoit donc pas que l'âge diſpenſât abſolument les vieillards d'aller à la guerre, ils doivent y aller non pas pour combattre, mais pour bien faire combattre les autres.

qui avoit ſur tout la reputation de bien mener la cavalerie; il le trouve au milieu des belliqueuſes bandes des Atheniens, mais il le voit ſans action. Près de lui étoit campé le prudent Ulyſſe avec ſes Cephalleniens, [60] qui n'étoient pas des troupes mépriſables. Il étoit auſſi de ſon côté fort tranquille, car le bruit qu'on avoit rompu l'alliance, & que Mars alloit rallumer le combat, n'étoit pas encore parvenu juſqu'à eux: les phalanges Troyennes & les phalanges Grecques ne venoient que de s'ébranler; [61] & dans l'incertitude, ces deux braves capitaines attendoient que quelqu'autre corps de l'armée des Grecs fondît ſur les Troyens & recommençât la guerre.

LE ROI AGAMEMNON indigné de les voir dans cette inaction, leur fait ces ſanglants reproches:
„ [62] fils du Roi Peteus, & vous, qui n'avez dans
„ l'eſprit que de méchantes ruſes, pourquoi vous
„ tenez-vous ainſi à l'écart ſaiſis de crainte? pour-
„ quoi attendez-vous que les autres Grecs char-
„ gent

60 *Qui n'étoient pas des troupes mépriſables*] C'eſt pour dire que c'étoient de très-bonnes troupes, des troupes très-eſtimées. Cette figure, qui eſt familiere aux Grecs & aux Orientaux, n'eſt pas inconnue aux Latins, & ne réuſſit pas mal en notre langue.

61 *Et dans l'incertitude, ces deux braves capitaines*] C'eſt non ſeulement une juſtification d'Ulyſſe & des Atheniens, mais auſſi une louange, & une grande louange. Ulyſſe étoit trop prudent & les Atheniens trop juſtes, pour commencer le combat ſans ſavoir pourquoi, & après une alliance jurée.

62 *Fils du Roi Peteus, & vous qui n'avez dans l'eſprit que de méchantes ruſes*] Ce que fait ici Agamemnon n'eſt pas trop juſte. Mais ce prince outré de la perfidie des Troyens, & dans l'impatience de s'en venger, ne conſulte que ſa colere. Cela eſt naturel, ſur tout aux princes, ordinairement très-prompts à juger ſur les apparences, & à condamner tout ce qui ne ſert pas leur empreſſement.

63 *Quand nous traitons*] Il dit *nous*, parce que ces repas que donnoit le général ſe faiſoient aux dépens de l'armée.

64 *Les*

„ gent les Troyens? C'étoit à vous à commen-
„ cer l'attaque, & à voler au devant de la bataille,
„ qui s'avance comme un furieux embraſement.
„ N'êtes-vous pas toûjours les premiers que je
„ fais appeller au feſtin 63 quand nous traitons 64
„ les généraux des troupes Grecques? n'y êtes-
„ vous pas les plus honorés & les mieux parta-
„ gés? & aujourd'hui vous ſouffrirez ſans rougir
„ que tous les officiers de l'armée vous devan-
„ cent au combat, & qu'ils vous raviſſent une
„ gloire dont vous devriez être plus jaloux que
„ des honneurs d'un feſtin?

LE PRUDENT ULYSSE le regardant avec fierté, & d'un œil plein de colere: fils d'Atrée, lui dit-il,
„ qu'eſt-ce que je viens d'entendre? 65 & quel
„ diſcours venez-vous de laiſſer échapper? oſez-
„ vous nous accuſer de reculer quand il faut com-
„ battre, & de fuïr l'occaſion, quand tous les
„ Grecs ſe livrant ſans reſerve aux fureurs de
„ Mars, vont fondre ſur les Troyens? 66 Si vous
„ êtes

64 *Les généraux des troupes*] Le Grec dit *les vieillards*; mais par ce mot, Homere entend les généraux, les principaux officiers de quelque âge qu'ils puſſent être.

65 *Et quel diſcours venez vous de laiſſer échapper*] Le Grec dit à la lettre: *quel mot vous eſt échappé du rempart de vos dents?*

. . . . . ποῖόν σε ἔπος φύγεν ἕρκος ὀδόντων;

C'étoit le ſtile des Orientaux. Le prophete Michée dit de même, VII: 6. *Cuſtodi clauſtra oris tui:* „ Gardez bien le rempart „ de votre bouche." Et cette façon de parler eſt fondée en raiſon; car il ſemble en effet que les deux rangées de dents ſont dans la bouche comme un rempart pour empêcher les paroles de ſortir avant que la reflexion & le jugement leur en ayent donné l'ordre.

66 *Si vous êtes ſi curieux d'approcher de la mêlée*] Les paroles d'Ulyſſe renferment une raillerie amere contre Agamemnon qu'elles taxent de peu de courage. Cette défenſe eſt permiſe à un prince auſſi indépendant & d'auſſi grande réputation qu'Ulyſſe, qui ſe voit mépriſé par celui à qui il a rendu de ſi grands ſervices.

„ êtes ſi curieux d'approcher de la mêlée, il ne
„ dépendra que de vous de voir le pere de Te-
„ lemaque au milieu des ennemis enflammer le
„ combat, juſqu'à vous faire palir de crainte. Re-
„ ſervez donc vos reproches pour ceux qui les
„ méritent.

LE ROI voyant Ulyſſe véritablement irrité, change de ton; & pour reparer l'injure qu'il lui avoit faite, il lui dit en ſoûriant: „ Divin fils de
„ Laërte, [67] Ulyſſe dont la prudence eſt feconde en reſſources dans les plus grandes extrémi-
„ tés, je n'ai deſſein ni de vous offenſer ni de vous
„ rien preſcrire; votre valeur m'eſt connue & je
„ connois l'amitié que vous avez pour moi. Je
„ ſai que vous n'avez pas d'autres penſées que les
„ miennes; c'eſt pourquoi faites tout ce que vo-
„ tre eſprit vous ſuggerera. Si j'ai mal parlé, [68]
„ je vous en ferai dans la ſuite telle ſatisfaction
„ qu'il vous plaira, & cependant veuillent les
„ Dieux effacer de votre cœur l'impreſſion que
„ mes paroles y peuvent avoir faite.

EN FINISSANT ces mots il paſſe, & laiſſant là Ulyſſe & Meneſthée, il arrive auprès du magnanime Diomede, qu'il trouve ſur ſon char, ayant près de lui Sthenelus fils de Capanée; mais il ne don-

67 *Ulyſſe dont la prudence eſt feconde en reſſources*] Que ſont devenues les *méchantes ruſes* qu'il vient de lui reprocher? C'eſt une ſageſſe, une prudence de reſſource. Dans les brouilleries & dans les diſputes, la colere nous fait prendre pour des vices les meilleures qualités de nos amis. Les ruſes, les fraudes d'Ulyſſe étoient des ruſes, des fraudes louables, c'étoient des reſſources dans les plus grandes extrémités. Euſtathe rapporte un proverbe des Grecs qui me paroit renfermer un grand ſens, ἀπάτης ἀγαθῆς οὐκ ἀπεχεται θεός. *Dieu n'eſt point ennemi d'une bonne tromperie*, d'une tromperie juſte.

68 *Je vous en ferai dans la ſuite telle ſatisfaction qu'il vous plaira*] Quoi-

donnoit aucun ordre pour le combat. Agamemnon irrité de le voir ſi tranquille, le reprend avec aigreur. „ ô Dieux, qu'eſt-ce que je vois, fils du „ vaillant Tydée! d'où vient cette peur? & que „ faites-vous ſur ce char? Obſervez-vous de là „ par quels chemins vous pourrez vous dérober „ au danger? ce ne ſont pas là les exemples que „ votre pere vous a donnés; car lorſqu'il étoit „ queſtion de combattre, il marchoit toûjours le „ premier & devançoit les plus hardis, comme „ je l'ai ſouvent ouï dire à ceux qui l'ont vû au „ milieu des combats; car pour moi, je ne m'y „ ſuis jamais trouvé avec lui, & je n'ai jamais été „ témoin de ſes grands exploits; mais on m'a toûjours dit qu'il étoit au deſſus des plus grands „ capitaines. 69 Je me ſouviens qu'en vertu du „ droit d'hoſpitalité qu'il avoit avec notre maiſon, il vint autrefois à Mycenes avec le divin „ Polynice, demander du ſecours contre Thebes „ qu'ils alloient aſſieger. Ils nous conjuroient & „ nous preſſoient avec de grandes inſtances de „ leur donner des troupes, & nous étions tout „ prêts à leur en donner, lorſque Jupiter par de „ ſiniſtres preſages qu'il nous envoya tout à coup, „ rompit ce traité qui pouvoit nous être funeſte. „ Ils

Quoiqu'Agamemnon ſoit au deſſus d'Ulyſſe, il ne laiſſe pas de lui faire ſatisfaction, & par là il fait voir que toute la ſuperiorité des princes ne les diſpenſe pas de ce qu'ils doivent à ceux qu'ils ont offenſez injuſtement; car la Juſtice plus ſouveraine que les Rois, veut que l'injure ſoit reparée.

69 *Je me ſouviens qu'en vertu du droit d'hoſpitalité*] Cette premiere guerre de Thebes, dont Homere parle ici, arriva vingt-ſept ans avant la guerre de Troye. Ainſi Agamemnon pouvoit avoir vû Tydée avec Polynice, lorſqu'ils allerent à Mycenes demander du ſecours contre Eteocle: & quoiqu'il fût encore fort jeune, il pouvoit s'en ſouvenir.

„ Ils ſe retirerent donc de Mycenes, & dès qu'ils
„ furent arrivés ſur les rives fleuries de l'Aſopus,
„ toute l'armée des Grecs 70 envoya Tydée am-
„ baſſadeur à Thebes, pour tâcher de terminer à
„ l'amiable tous leurs differents. Tydée entre
„ dans la place, trouve à table dans le palais d'E-
„ teocle ſes fiers deſcendants de Cadmus. Quoi-
„ qu'étranger, & ſeul, il ne s'étonna point de ſe
„ voir au milieu de tant d'ennemis; au contraire,
„ il leur propoſa divers jeux & divers combats,
„ où il les vainquit tous facilement & gagna tous
„ les prix; car Minerve lui donnoit un ſecours
„ qui le faiſoit triompher ſans peine. Les orgueil-
„ leux Thebains piqués de cet affront, & irrités
„ de tous ces avantages, lui dreſſerent des em-
„ bûches à ſon départ, & envoyerent ſur ſon che-
„ min cinquante ſoldats ſous la conduite de deux
„ braves capitaines, de Mæon fils d'Hæmon &
„ de Lycophon fils d'Autophonus. Tous ces gens
„ armés ſe jettent ſur lui; il ſe défend avec cou-
„ rage, & leur fait porter la peine que méritoit
„ leur trahiſon. Il donna la vie au ſeul fils d'Hæ-
„ mon

70 *Envoya Tydée ambaſſadeur à Thebes*] C'étoit la coûtume, quand on vouloit porter la guerre en quelque païs, avant que de commettre aucun acte d'hoſtilité, on envoyoit des ambaſſadeurs demander juſtice. C'eſt ainſi qu'Ulyſſe & Menelas furent envoyez à Troye, comme nous l'avons déja vû. Les Romains n'avoient pas manqué de ſuivre une coûtume ſi louable: ils avoient pour cela leurs Fécialiens; & à leur exemple, nos François avoient leurs Rois d'armes.

71 *Le vaillant Diomede par reſpect pour le Roi ne répondit point*] Diomede, ſûr de ſon courage, & connoiſſant le motif qui faiſoit parler Agamemnon, ne répond rien. Il y a des injures qu'on peut mépriſer; ſur tout quand on connoît ce qui les fait naître. D'ailleurs Diomede ne pouvoit répondre ſans juſtifier le reproche qu'on lui faiſoit, d'être meilleur diſcoureur que bon ſoldat.

72 *Mais*

„ mon pour obeïr aux ſignes que les Dieux lui
„ firent paroître en ce moment; & il le renvoya
„ porter ſeul à Thebes la nouvelle de leur défaite.
„ Voilà quel fut Tydée l'Etolien. Il a laiſſé un
„ fils qui lui eſt bien inferieur en courage; mais
„ s'il ne ſait pas ſi bien combattre, il ſait au moins
„ mieux parler.

LE VAILLANT [71] Diomede par reſpect pour le Roi ne répondit point à ces reproches; [72] mais le fils de Capanée, plus emporté, repartit: „ Fils
„ d'Atrée, pourquoi allez-vous ici contre une ve-
„ rité qui vous eſt connue? nous nous piquons
„ tous deux d'être beaucoup plus braves que nos
„ peres & avec raiſon; [73] c'eſt nous qui obeïſſant
„ aux ſignes favorables que les Dieux daignerent
„ nous envoyer, & nous confiant au ſecours de
„ Jupiter, avons pris la ſuperbe ville de Thebes
„ avec des troupes bien inferieures en nombre à
„ celles qui défendoient ſes forts remparts; au
„ lieu que les heros dont vous parlez [74] périrent
„ à ce ſiege par leur ſeule imprudence. Ne nous
„ faites donc plus l'injuſtice de comparer nos pe-
„ res à nous.

LE

72 *Mais le fils de Capanée, plus emporté, repartit*] Voilà un digne fils d'un pere qui s'étoit vanté qu'il prendroit Thebes malgré Jupiter.

73 *C'eſt nous, qui obeïſſant aux ſignes*] Dix ans après la premiere guerre de Thebes, les fils des capitaines qui avoient été tués à ce ſiege, entreprirent la même guerre, & eûrent un meilleur ſuccès, parce qu'ils conſulterent les Oracles, & qu'ils obeïrent aux ſignes de Jupiter; ce que leurs peres avoient dédaigné de faire.

74 *Périrent à ce ſiege par leur ſeule imprudence*] Capanée voulant eſcalader la ville malgré Jupiter, fut foudroyé; & Tydée pour avoir donné l'exemple d'une vengeance horrible, en déchirant à belles dents la tête de Menalippe qui l'avoit bleſſé, fut abandonné de Pallas qui vouloit le ſecourir. L'hiſtoire eſt dans Apollodore.

LE VAILLANT Diomede regardant alors le fils de Capanée avec des yeux de colere : „ Sthene-
„ lus, lui dit-il, gardez le ſilence, croyez-moi,
„ je n'ai nul reſſentiment contre Agamemnon, &
„ je ne ſuis point fâché qu'il ſe ſerve de toutes
„ ſortes de voyes pour encourager les Grecs. Il
„ a le principal intérêt au ſuccès de cette entre-
„ priſe ; car comme il recueillera tout l'honneur
„ de la victoire ſi nous battons les Troyens, &
„ que nous ſaccagions leur ville, il aura auſſi tou-
„ te la confuſion & toute la honte ſi les Grecs
„ ſont vaincus. Au lieu donc de nous emporter,
„ marchons au combat, & forçons le Roi même
„ à louer notre courage.

IL DIT, & en même tems il ſaute de ſon char à terre avec ſes armes ; le fer dont ce heros étoit couvert, fit un bruit horrible, qui auroit pû porter l'effroi dans le cœur du plus intrepide guerrier. 75 Comme lorſque le violent zephyre exerce ſa tyrannie ſur la vaſte mer, on voit d'abord les flots s'amonceler au milieu de la plaine liquide, & venir les uns ſur les autres ſe briſer contre le rivage avec de longs mugiſſemens, ou luttant contre un orgueilleux rocher qui s'oppoſe à leur fu-

75 *Comme lorſque le violent zephyre*] Voici une comparaiſon bien ſinguliere. Homere compare les troupes grecques aux flots, qui pouſſés par le vent du couchant, s'amoncelent au milieu de la mer, & vont ſe briſer contre le rivage : & comme cette image donne une idée deſavantageuſe, & qui ne répond pas à l'évenement, car les Grecs pouſſent les Troyens, il la corrige & la releve en ajoutant que ces mêmes flots, luttant contre un orgueilleux rocher, ſont enfin les plus forts ; & s'élevant au deſſus, le couvrent d'algue & d'écume, qui ſont comme les trophées qu'ils dreſſent de ſa défaite & de leur victoire. Dans les comparaiſons ordinaires c'eſt le rocher qui ſurmonte la fureur des flots, & dans celle-ci ce ſont les flots qui viennent à bout de la réſiſtance du rocher. Cette idée eſt grande & noble, & peint bien

furie, & s'élevant comme des montagnes, on les voit enfin vaincre ſes efforts, & le couvrir d'algue & d'écume ; telles on voyoit s'avancer les nombreuſes phalanges des Grecs qui marchoient au combat. Elles avoient chacune à leur tête leurs chefs qu'elles ſuivoient dans un profond ſilence, pour entendre & pour executer leurs ordres plus promptement. 76 Vous euſſiez dit que Jupiter avoit ôté la voix à cette multitude innombrable de peuples. Les armes dont ils étoient revêtus, jettoient un éclat que l'œil ne pouvoit ſoutenir. Au contraire les Troyens étoient dans leur camp, 77 ſemblables à de nombreux troupeaux de brebis qui ſont répandues dans les parcs d'un homme riche, & qui, pendant qu'on tire leur lait, & qu'elles entendent la voix des agneaux qu'on leur a ôtez, font retentir de leurs bêlemens tout le paturage. Tel eſt le bruit confus des troupes innombrables dont l'armée des Troyens eſt compoſée, car elles n'ont pas toutes le même cri, ni le même langage ; mais c'eſt un mêlange confus de langues, comme des troupes ramaſſées de toutes ſortes de nations.

LES TROYENS 78 ſont animés par le Dieu Mars, &

bien le ſuccès du combat qui va ſe donner.

76 *Vous euſſiez dit que Jupiter avoit ôté la voix*] Avec quel art & quelle nobleſſe Homere peint le ſilence de ces troupes, pour marquer leur diſcipline & leur intrépidité !

77 *Semblables à de nombreux troupeaux de brebis*] Le contraſte que font ces deux comparaiſons, l'une des Grecs, & l'autre des Troyens, me paroît admirable. Homere n'eſt pas plus merveilleux par ſa noble fécondité, que par la maniere heureuſe dont il l'employe.

78 *Les Troyens ſont animés par le Dieu Mars, & les Grecs par la Déeſſe Minerve*] C'eſt pour dire que les Troyens n'ont qu'un courage brutal & feroce, & que les Grecs ont avec le courage la prudence & la bonne diſcipline.

& les Grecs par la Déeſſe Minerve ; ces deux Divinités ſont ſuivies de la terreur, de la fuite & de l'inſatiable diſcorde, ſœur & compagne de l'homicide Dieu des combats, & qui, dès qu'elle commence à paroître, 79 s'éleve inſenſiblement ; & bientôt, quoiqu'elle marche ſur la terre, elle porte ſa tête orgueilleuſe juſques dans les cieux. Cette Déeſſe implacable fomente l'animoſité dans tous les cœurs ; & courant de rang en rang dans les deux armées, elle allume la rage des combattants, & ſe nourrit des maux qu'elle leur prépare.

QUAND 80 les deux armées ſe joignent & en viennent aux mains, les boucliers ſe heurtent, les lances ſe croiſent, l'haleine & les ſoupirs des combattants ſe mêlent, un bruit effroyable retentit au

79 *S'éleve inſenſiblement ; & bientôt, quoiqu'elle marche ſur la terre, elle porte*] Longin a fort bien dit, que la grandeur, qu'Homere donne ici à la Diſcorde, eſt moins la meſure de cette Déeſſe, que celle de la capacité & de l'élevation d'eſprit de ce Poëte. En effet, peut-on faire entendre avec plus de grandeur & plus de nobleſſe, que la Diſcorde, qui n'a d'ordinaire que des commencemens très-foibles, croît bientôt de maniere, qu'elle *a la tête dans les cieux & les pieds ſur la terre*, & qu'elle regne dans tout l'Univers ? Bien loin que cette hyperbole ſoit outrée, elle eſt au contraire très-ſage, & ne dit que ce qui ſe paſſe dans ce Poëme même, où l'on voit la Diſcorde naître d'un très-petit ſujet, & regner en même tems & dans le ciel & ſur la terre. Il n'y a point d'idée plus ſublime ni plus poëtique que celle dont Homere ſe ſert pour exprimer cette verité. Virgile en a bien connu la beauté, puiſqu'il l'a imitée, en appliquant à la Renommée ce qu'Homere a dit de la Diſcorde, *Æn.* IV.

Ingreditur que ſolo, & caput inter nubila condit.

Cette poëſie & ce ſublime que Virgile a imitez, & que Longin a admirez, n'ont pas empêché que ce paſſage n'ait trouvé dans ce ſiecle un cenſeur. M. Deſpreaux a fort bien anéanti cette mauvaiſe critique dans ſa quatrieme réflexion ſur Longin. Je n'ajoûterai qu'un mot à ce qu'il en a dit ; mais un mot qui ſuffit ſeul pour confondre la temerité & l'ignorance de ce critique. Cette grande & ſublime idée qu'il traite d'hyperbole outrée, & de conte de *peau d'âne*, eſt employée dans les livres ſaints, ſur un ſu-

au loin, les cris des vaincus & des vainqueurs, des bleſſés & des mourans ſe confondent, & la terre eſt inondée de ruiſſeaux de ſang. Tels que d'impetueux torrens groſſis par les pluyes de l'hyver, & rompant leurs digues ſe précipitent avec furie du haut des monts & mêlent leurs eaux indomptables dans la fondriere d'un vallon; les paſteurs au haut des rochers les plus reculés entendent avec étonnement ce bruit horrible; tel eſt le bruit que forment les cris & la fuite de tant de guerriers qui ſe mêlent & qui ſe pouſſent.

ANTILOQUE le premier renverſe ſur la pouſſiere Echepolus, fils de Thalyſius, un des plus braves chefs des Troyens, qui combattoit aux premiers rangs; il lui décharge un coup d'épée ſur l'aigret-

ſujet très-grave & très-digne du reſpect & de l'attention des hommes. L'auteur du livre de la ſageſſe de Salomon, en parlant de l'ange exterminateur, qui tua les premiers nés d'Egypte, dit: *Omnipotens ſermo tuus exiliens de coelo, a regalibus ſedibus, durus debellator in mediam exterminii terram proſilivit, gladius acutus inſimulatum imperium tuum portans, & ſtans replevit omnia morte, & uſque ad coelum attingebat, ſtans in terra.* „Votre ange tout-puiſ„ ſant partant du ciel, du haut de votre thrône, guerrier invin„ cible, deſcendit au milieu de cette terre de deſolation; il a„ voit dans ſa main le glaive étincelant, executeur de vos or„ dres; il remplit tout de morts, & ſe tenant ſur la terre, il „ portoit ſa tête juſques dans les cieux. *Sap.* XVIII: 15." Voilà une conformité qui fait honneur à Homere, & qui montre que ſon ſtyle eſt le même que celui qui regne dans les livres des anciens Hebreux. L'Ecrivain ſacré appelle l'ange, *ſermo*, λόγος, *diſcours*, *verbe*, parce que les anges ſont les porteurs des ordres de Dieu, comme Grotius l'a prouvé par des exemples.

80 *Quand les deux armées ſe joignent & en viennent aux mains, les boucliers ſe heurtent*] Homere eſt admirable dans ſes peintures. On ne ſauroit imaginer de poëſie plus noble & plus forte que celle qu'il jette ici. Après avoir fait tous mes efforts pour la rendre dans ma proſe, je vois avec douleur l'avantage de l'Original, & je ſens bien qu'il faut me contenter de n'en approcher que de loin, & d'en rendre ſeulement la beauté ſenſible.

aigrette de ſon caſque: le coup fut ſi rude & ſi violent, que la lame lui fendit le front & briſa le crane; auſſi-tôt les ténebres de la mort lui couvrirent les yeux; il tombe comme une tour que de fortes batteries renverſent. Il ne fut pas plûtôt à terre, que le Roi Elephenor fils de Chalcodon, & géneral des belliqueux Abantes, le prit par les pieds & le traînoit hors de la portée des traits, avide de le dépouiller de ſes armes; mais il ne ſe flata pas longtems de l'eſperance d'un ſi glorieux butin; car le brave Agenor l'ayant apperçû, lui plongea ſa pique dans le côté qu'il découvroit en ſe courbant ſous ſon bouclier, & le renverſa ſur le mort.

LE COMBAT s'échaufe autour de lui, & il ſe fait une cruelle boucherie des Grecs & des Troyens, qui comme des loups carnaciers ſe jettent les uns ſur les autres, & rempliſſent tout d'horreur & de ſang. Ce fut là qu'Ajax fils de Telamon tua de ſa main le fils d'Anthemion, le heros Simoïſius, [81] à qui on avoit donné ce nom, parce que ſa mere étant deſcendue un jour des ſommets du mont Ida aux rives du Simoïs, pour voir avec ſon pere & ſa mere ſes nombreux troupeaux, avoit été ſurpriſe des douleurs de l'enfantement aux bords de ce fleuve. Ce jeune prince n'eut pas le tems de payer à ſon pere & à ſa mere les ſoins qu'ils avoient pris de l'élever; car à la fleur de ſon âge il vit trancher ſes jours par la pique du terrible Ajax, qui, comme

81 *A qui on avoit donné ce nom, parce*] C'étoit la coûtume des Orientaux de donner à leurs enfans des noms tirés des principales avantures qui arrivoient à leur naiſſance. L'Ecriture ſainte eſt pleine d'exemples, où cet uſage eſt bien marqué.

82 *Comme un peuplier qui eſt né dans l'humide pâcage*] Cette comparaiſon eſt venue à Homere de ce qu'il a déja dit, que ce jeune prince étoit né ſur les rives du Simoïs: voilà pourquoi il choiſit

me il ſe jettoit ſur lui avec plus de courage que de force, lui donna un grand coup près de la mamelle droite; le fer mortel ſortit par l'épaule, & ce jeune guerrier tomba ſur la pouſſiere [82] comme un peuplier qui eſt né dans l'humide pâcage d'un marais, & qui venu rapidement, pouſſe du haut de ſa tige droite & polie une infinité de rameaux; il eſt le ſoin des Nymphes, mais une cruelle main avec le fer d'une coignée l'abbat impitoyablement pour en faire les jantes d'un char, & le laiſſe ſecher ſur les bords du fleuve: tel le vaillant Simoïſius fut abbatu par la pique du grand Ajax.

Un des enfans de Priam, Antiphus armé d'une cuiraſſe bizarrement ornée, veut venger la mort du fils d'Anthemion; il lance ſon javelot contre ſon meurtrier ſans ſortir des rangs; mais il le manque, & le fer va donner dans le flanc de Leucus compagnon d'Ulyſſe, comme il traînoit déja Simoïſius. Leucus ſe ſentant frappé lâche ſa proye, & tombe ſur le corps même qu'il entraînoit.

Ulysse affligé & irrité de cette perte, s'avance à la tête des combattants, & couvert de ſes armes éclatantes & terribles, il s'approche des Troyens, regarde autour de lui pour choiſir ſa victime, & darde ſon javelot: tous les Troyens effrayés ſe retirent en deſordre. Ce javelot ne fut pas lancé en vain; il frappa Democoon, fils naturel de Priam, [83] qui étoit venu du païs d'Abyde

fit le peuplier. D'ailleurs dans le ſtyle des Orientaux, les princes ſont ordinairement comparés aux arbres: on en voit des exemples dans les livres du vieux Teſtament.

83 *Qui étoit venu du païs d'Abyde*] Il étoit ſans doute retourné à Troye avant que les Grecs euſſent formé le ſiege, car il n'y a pas d'apparence que le ſiege formé, ils euſſent laiſſé à Abyde un fils naturel de Priam & les haras de ce prince.

byde [84] où ſon pere lui avoit donné l'intendance de ſes beaux haras.

ULYSSE, pour venger la mort de ſon ami, bleſſe Democoon; le fer du javelot lui perce les deux temples, & couvre ſes yeux d'une éternelle nuit; il tombe, & la terre retentit du bruit de ſes armes.

LES TROYENS les plus avancés reculent. Hector lui-même eſt ſaiſi d'horreur. Les Grecs enflés de cet avantage, jettent de grands cris, & ſe mettent à traîner les corps morts qu'ils vont chercher juſqu'au milieu de la mêlée. Apollon, qui les voit du haut de la fortereſſe d'Ilion, indigné de cette audace, exhorte les Troyens & rallume leur courage: „ Faites ferme, braves Troyens, leur crie-„ t-il, & ne fuyez point devant les Grecs; ils ne „ ſont ni de pierre ni de fer pour ſoûtenir & re-„ pouſſer les traits que vous leur lancerez. Avez-„ vous oublié que le fils de la belle Thetis, [85] l'„ invincible Achille, ne combat plus; & qu'il „ eſt ſur ſes vaiſſeaux ſans action livré en proye „ au reſſentiment qui le dévore?

AINSI parloit du haut de la fortereſſe ce redoutable Dieu; [86] mais la fiere Minerve animoit de ſon côté les Grecs, allant dans tous les endroits où

84 *Où ſon pere lui avoit donné l'intendance de ſes beaux haras*] C'étoit la coûtume des anciens de mettre tous les troupeaux de differente eſpece ſous la direction d'un homme qui étoit préposé ſur les bergers. Ici c'eſt un fils naturel de Priam qui a l'intendance de ſes haras. C'eſt ainſi que dans l'Ecriture ſainte, nous voyons les haras de David ſous l'intendance de Setraï; ſes bœufs ſous celle de Saphat; ſes chameaux ſous celle d'Ubil; ſes ânes ſous celle de Jadias, ainſi des autres: & tous ces intendants étoient des gens conſidérables: & auſſi l'Ecriture les appelle princes, *principes ſubſtantiæ regis David*, tout comme ſes threſoriers & les maîtres de ſes finances. 1 *Paralipom. chap.* XXVII.

85 *L'invincible Achille, ne combat plus*] Homere rafraîchit de tems en tems à ſon lecteur la memoire d'Achille, & en parlant de

où elle voyoit le combat ſe rallentir.

La les fatales Deſtinées couperent la trame de la vie de Diores fils d'Amaryncée ; il fut bleſſé d'une groſſe pierre à la cheville du pied droit par Pirus fils d'Imbraſus, qui commandoit les Thraces, & qui étoit venu de la ville d'Ænus. La pierre impitoyable coupa les deux nerfs & fracaſſa l'os. Diores tombe à la renverſe tendant les bras à ſes compagnons & rendant le dernier ſoupir. Pirus, qui l'a bleſſé, ſe jette ſur lui pour l'achever, & lui enfonce ſa pique dans le corps ; toutes ſes entrailles ſe répandent à terre, & les tenebres de la mort l'environnent de toutes parts.

L'Etolien Thoas lance auſſi-tôt ſon javelot contre Pirus, & le frappe au deſſus de la mamelle; le javelot lui perce le poûmon, & y demeure enfoncé. Thoas s'avance, arrache ce javelot, & tirant ſon épée perce Pirus de part en part, & le renverſe mort ſur la pouſſiere ; mais il ne put le dépouiller de ſes armes ; car les belliqueuſes troupes de Thrace, [87] qui ne portent des cheveux que ſur le haut de la tête, l'environnent ; & ſans s'effrayer de ſa grande taille, de ſon audace, & des furieux coups qu'il porte à ceux qui le joignent de près,

de ſon inaction, il trouve le moyen de relever ſa valeur par les plus grands éloges. Car quel plus grand éloge que celui-ci, qu'Apollon lui-même diſe aux Troyens qu'ils n'ont qu'à combattre ſans rien craindre, puiſqu'Achille ne combat plus.

86 *Mais la fiere Minerve*] Homere appelle ici Minerve Τριτογένεια, & on diſpute fort ſur la ſignification de ce mot. Les uns veulent qu'elle ait ce nom du fleuve Triton dans la Lydie, les autres de la ville de *Tritta* en Crete, & les autres enfin du mot *tritto* dont les Eoliens ſe ſervoient pour dire la tête : car cette Déeſſe étoit née de la tête de Jupiter. Virgile l'appelle de même *Tritonia*.

87 *Qui ne portent des cheveux que ſur le haut de la tête*] Ils étoient comme les Abantes qui ne ſe laiſſoient des cheveux que par der-

rie-

près, elles le repouſſent à grands coups de piques & le forcent de ſe retirer. Ainſi ces deux généraux, l'un des Thraces, l'autre des belliqueux Epéens, demeurent étendus ſur la pouſſiere, & un nombre infini de Grecs & de Troyens ſont entaſſés autour de leurs corps.

Tous les combattants faiſoient ſi bien leur devoir, que ſi quelqu'un eût pû parcourir tous les endroits de la bataille ſans s'expoſer, [88] & que Minerve le prenant par la main eût daigné le conduire elle-même, & le mener au plus fort de la mêlée en écartant tous les traits, il eſt certain qu'il n'auroit pû trouver par tout que des ſujets d'admiration; car tous les Grecs & tous les Troyens qui furent tués, étoient étendus les uns près des autres dans la même place où ils avoient combattu.

riere, pour ne pas donner priſe à l'ennemi. On peut voir ſur cela les remarques.

88 *Et que Minerve le prenant par la main eût daigné le conduire elle-même*] Euſtathe fait ici une remarque qui me plaît fort, & qui merite d'être rapportée. Il écrit que ce qu'Homere dit ici du combat de cette journée, doit être dit avec plus de raiſon de tout ce poëme, & que tout homme que Minerve conduira par la main, pour lui en montrer elle-même toutes les beautés, n'y trouvera rien à reprendre de conſidérable. Quel préjugé contre ces critiques qui de nos jours ont attaqué Homere dans les endroits même les plus ſublimes! Il eſt bien ſûr qu'ils n'ont vû Homere que de loin, & que Minerve n'a pas daigné les conduire.

ILIADE Livre V.

Biblioteca Nazionale
V. E. III
NAPOLI

L'ILIADE D'HOMERE.

LIVRE V.

ARGUMENT.

DIOMEDE *protegé par* MINERVE, *fait des prodiges de valeur. Il ne ſe contente pas de faire la guerre aux hommes, il attaque auſſi les Dieux; car* VENUS *ayant voulu éloigner du combat* ENEE, *qu'il avoit bleſſé, & qui y ſeroit mort ſans le ſecours de cette Déeſſe, ce heros la pourſuit, la bleſſe à la main, & l'oblige de quitter ſon fils. Mais* APOLLON *le couvre d'un épais nuage, de peur que les Grecs ne lui tirent quelque trait, & ne le tuent.* DIOMEDE *voit la protection dont ce Dieu honore* ENEE: *cependant par trois fois il veut ſe jetter ſur lui, & lui ôter la vie. A la troiſieme fois* APOLLON *lui parle d'un ton menaçant, & le fait retirer. Alors ce Dieu enleve du combat* ENEE, *& le porte à Troye au haut de la citadelle de Pergame, où il le guerit.* DIOMEDE *bleſſe* MARS. *Ce Dieu en tirant la pique de ſa bleſſûre, fait un cri qui épouvante les deux armées; il quitte le combat, retourne au ciel, & fait ſes plaintes à* JUPITER, *qui s'emporte contre lui, & ne laiſſe pas néanmoins d'ordonner à* PEON *medecin des Immortels de le guérir.*

DANS

DANS [1] cette journée Minerve voulant faire éclater la valeur de Diomede pour le diſtinguer de tous les Grecs, & pour lui faire remporter une gloire immortelle, augmenta encore ſa force & ſon intrepidité. [2] De ſon caſque & de ſon bouclier ſortoit continuellement un feu [3] ſemblable aux feux de la brillante étoile qui ſe leve à la fin de l'été, & qui jette une lumiere plus étincelante & plus vive après s'être baignée dans les eaux de l'Océan. Tel étoit l'éclat dont Diomede étoit environné, & tel le feu que jettoient ſes armes. La Déeſſe le pouſſa au milieu de la mêlée, & dans l'endroit où l'on ſe battoit avec le plus d'acharnement.

IL Y AVOIT parmi les Troyens un homme nommé

1 *Dans cette journée Minerve voulant faire éclater la valeur de Diomede*] Homere fait voir ici, ſelon la remarque d'Euſtathe, qu'il n'y a rien de grand que la valeur irritée par les reproches ne puiſſe executer. Diomede piqué de ce qu'Agamemnon l'a taxé de peu de courage, ſe ſurpaſſe lui-même & fait des exploits inouïs. Minerve l'aſſiſte dans ce deſſein, parce que la veritable ſageſſe veut qu'on ne ſe vange des injures que par des actions éclatantes qui en faſſent voir la fauſſeté.

2 *De ſon caſque & de ſon bouclier ſortoit continuellement un feu*] J'oſerai dire qu'Homere paroît peut-être plus grand par les critiques qu'on a faites de ſes vers, que par les louanges qu'on leur a données. Voici une de ces critiques dont Zoïle avoit farci l'ouvrage qu'il lut au Roi Ptolomée, & qui n'eût que le ſort qu'il méritoit. Ce ridicule cenſeur demande d'où vient que le grand feu qui ſortoit des armes de Diomede ne brûloit pas ce heros, & par quel charme il s'en garantiſſoit? Qui eſt-ce qui ne voit pas qu'il n'y a rien de plus impertinent, que de vouloir ramener à une verité phyſique les idées & les imaginations des Poëtes? Il n'y a plus de poëſie, ſi on bannit des vers l'allegorie, qui en ſait une des grandes beautés. Homere décrit poëtiquement l'éclat des armes de Diomede, & il le compare au feu, non pas au feu materiel, mais au feu que jette l'étoile, &c. Bien plus, quand Homere auroit parlé d'un feu veritable, il n'auroit rien dit que de ſenſé, & qui n'eût ſes fondemens même dans l'hiſtoi-

mé Darès, très-riche, & d'une ſageſſe conſommée: il étoit ſacrificateur de Vulcain, & avoit deux fils Phegée & Idée, tous deux grands capitaines, & tous deux adroits à toutes ſortes de combats. Ces deux freres excités par leur courage devancent leurs eſcadrons; & pouſſant leur char, ils courent avec impétuoſité contre Diomede qui étoit à pied, & qui venoit les charger avec furie. Quand ils l'eurent joint, Phegée lança le premier ſa pique ſur le fils de Tydée; le fer gliſſa ſur ſon épaule gauche ſans le bleſſer; mais en même tems Diomede repartit de ſon javelot. Le trait mortel ne part pas inutilement de ſa main; il va donner dans l'eſtomac de Phegée qu'il étend mort ſur la pouſſiere. 4 Idée deſcend promptement du

ſtoire? Ne nous apprend-elle pas qu'on a vû ſortir de pluſieurs perſonnes du feu qui ne les a nullement brûlés; & Homere ſemble avoir eû en vûe cette idée, reçûe de tout tems, que le feu paroiſſant ſur quelqu'un, étoit un préſage de grandeur & de gloire. Il y en a mille exemples dans l'antiquité.

3 *Semblable aux feux de la brillante étoile*] C'eſt à dire de la canicule; & Homere choiſit cette étoile, pour faire entendre que comme les chaleurs ſont beaucoup plus grandes quand cette étoile ſe leve, de même la preſence de Diomede va réchauffer le combat, & le rendre beaucoup plus furieux. Diomede va être auſſi funeſte aux Troyens, que la canicule l'eſt ordinairement aux hommes.

4 *Idée deſcend promptement du char*] Voici encore une des critiques de Zoïle, qui trouve ridicule qu'Idée deſcende de ſon char pour prendre la fuite; comme s'il eût fui plus vîte à pied. Il y a trois choſes à répondre à cette critique peu judicieuſe. La premiere, qu'Idée connoiſſant la paſſion que Diomede avoit pour les chevaux, eſpera que la joye que ce heros auroit de prendre ſon char, l'amuſeroit & l'empêcheroit de le pourſuivre. La ſeconde, qu'Homere a pu vouloir peindre par là l'effet ordinaire de la peur, qui trouble tellement l'eſprit, qu'on abandonne même les choſes les plus capables de ſauver la vie. Auſſi Quinte Curce, en décrivant la déroute de l'armée de Darius, après ſa défaite, dit: *Ils ſe ſauvent comme ils peuvent, jettant les armes qu'un peu auparavant ils avoient priſes pour leur défenſe;*

tant

du char ; & [5] n'ayant pas le courage de ſauver le corps de ſon frere & de venger ſa mort, il prend honteuſement la fuite ; mais avec toute ſa lâcheté, il n'auroit pas évité la noire deſtinée, ſi Vulcain ne l'eût ſecouru ; ce Dieu le couvrit d'un épais nuage & le ſauva, [6] ne voulant pas que Darès, ce malheureux pere, fût entierement accablé de deuil & de triſteſſe par la perte de ſes deux fils. Diomede prit les chevaux & les donna à ſes compagnons pour les mener aux vaiſſeaux ; mais les Troyens ayant vû que des deux fils de Darès, l'un avoit pris la fuite, & l'autre avoit été tué ſur ſon char, prennent l'épouvante & commencent à plier.

MINERVE [7] pour augmenter leur frayeur & leur deſordre, prend Mars par la main, & lui parle en ces termes : *Mars, homicide Mars qui n'aimes que le ſang, & qui te plais à renverſer les plus fortes murailles, Dieu de la guerre, ne laiſſerons-nous pas les Troyens & les Grecs ſe battre, juſqu'à ce qu'il plaiſe à Jupiter de donner la victoire à celui des deux partis qu'il daignera favoriſer ? & ne nous retirerons-nous pas pour nous mettre à couvert de ſa colere ?*

AYANT parlé de la ſorte, elle retire Mars du combat, & le mene ſur les bords fleuris du Scaman-

tant la peur eſt une paſſion inſenſée, de craindre même les choſes d'où elle attend ſon ſecours. Et la troiſiéme enfin, qu'Idée pouvoit être plus leger que Diomede, & avoir quelque avantage ſur lui à la courſe.

5 *N'ayant pas le courage de ſauver le corps de ſon frere*] Homere n'oublie jamais de noircir les mauvaiſes actions, & de relever l'éclat des bonnes.

6 *Ne voulant pas que Darès, ce malheureux pere, fût entierement accablé*] Les ſentimens jettent dans la poëſie une douceur & un charme merveilleux. Homere n'en manque pas un ſeul, & ſaiſit admirablement tous ceux qu'un objet preſente.

7 *Minerve pour augmenter leur frayeur & leur deſordre prend Mars*

mandre où elle le fait aſſeoir. Les Grecs en même tems enfoncent les Troyens & les mettent en fuite; il n'y eût aucun des chefs qui ne ſe ſignalât par la mort de quelqu'un des ennemis.

LE ROI Agamemnon donna le premier l'exemple; il renverſa de ſon char le grand Odius, qui commandoit les Alizoniens, & qui ſe ſentant trop preſſé, fut le premier à prendre la fuite. Agamemnon lui enfonça ſa pique dans le dos entre les deux épaules, le perça de part en part, & le fer mortel ſortit par la poitrine. Odius tombe, & en tombant il épouvante les Troyens du bruit de ſes armes.

IDOMENEE enſuite tue Pheſtus fils de Borus de Meonie, qui étoit venu de la fertile Tarné; il le frappe de ſa pique à l'épaule droite, comme il vouloit monter ſur ſon char, le jette ſur la pouſſiere, & couvre ſes yeux d'une éternelle nuit: les ecuyers d'Idomenée le dépouillerent de ſes armes.

MENELAS tua auſſi de ſa lance le brave Scamandrius, qui étoit ſi ſavant dans tout ce qui concerne la chaſſe; [8] & à qui Diane elle-même avoit appris à lancer le javelot, & à percer toutes les bêtes que les montagnes nouriſſent dans leurs forêts. Cette Déeſſe ne le ſecourut point dans cette occaſion, & ſon adreſſe à tirer de loin ſans jamais man-

Mars par la main] Homere, pour peindre poëtiquement la défaite des Troyens, & voulant faire de ce combat une relation ſimple & naturelle ſans aucun mêlange de fable, feint que Minerve emmene le Dieu Mars qui les favoriſoit; c'eſt-à-dire, que la force & le courage les abandonnent. Mais, dira-t-on, Minerve s'éloigne auſſi des Grecs, oui, elle s'en éloigne, mais c'eſt dans un moment où ils n'ont pas beſoin de conſeil; il n'eſt queſtion que de courage. En même-tems Homere releve la gloire des Grecs, en faiſant voir, que même ſans le ſecours des Dieux ils ſavent vaincre. On peut voir Euſtathe, page 517.

8 *Et à qui Diane elle-même avoit appris à lancer le javelot*] On ne peut pas mieux louer un grand chaſſeur, qu'en diſant que Diane

manquer, lui fut inutile; le grand Atride le perça de ſa lance comme il s'enfuyoit devant lui: le fer entroit entre les deux épaules & lui traverſoit l'eſtomac; il tombe ſur le viſage & ſa chute ſe fait entendre au loin.

PHERECLUS, 9 fils d'un charpentier très-habile, & petit-fils d'Harmonus, tomba ſous les coups de Merion. Ce Phereclus avoit herité de l'art de ſon pere, & faiſoit toutes ſortes de beaux ouvrages dans la derniere perfection; auſſi étoit-il particulierement aimé de Minerve. C'étoit lui qui avoit bati les vaiſſeaux que Paris mena en Grece, & qui furent la ſource de tous les malheurs qui accablerent les Troyens, 10 & dans leſquels il fut enveloppé lui-même, parce qu'il avoit ignoré les oracles des Dieux. Merion l'ayant pourſuivi & atteint, le bleſſa à l'emboiture de la cuiſſe droite; le fer de ſa lance paſſe par deſſous l'os & le perce d'outre en outre. Phereclus tombe ſur ſes genoux en jettant un grand cri, & la mort répand ſur lui ſes

Diane même l'a inſtruit.

9 *Phereclus, fils d'un charpentier très-habile & petit-fils d'Harmonus*] Homere ne dédaigne pas de mettre parmi les combattants un charpentier, il lui donne un nom illuſtre, & marque même ſa race, pour faire entendre que les artiſans qui ſe diſtinguent dans leur art, méritent beaucoup de gloire & peuvent avoir place parmi les heros; & pour marquer qu'il n'y a rien d'ignoble dans les arts, & qu'il n'y a que la fainéantiſe qui ſoit blâmable. D'ailleurs Homere amene ici cet homme, pour tirer de là une inſtruction très-utile pour ſes lecteurs, comme on va le voir dans la remarque ſuivante.

10 *Et dans leſquels il fut enveloppé lui-même, parce qu'il avoit ignoré les oracles des Dieux*] Un charpentier qui a bâti un vaiſſeau, n'eſt non plus reſponſable des injuſtices que l'on commet avec ce vaiſſeau, qu'un fourbiſſeur l'eſt des crimes que l'on commet avec l'épée qu'il a vendue. Cependant ce Phereclus, qui avoit bâti les vaiſſeaux avec leſquels Paris enleva Helene, eſt enveloppé dans la ruine de Troye. Pourquoi cela? Ce n'eſt pas pour avoir bâti ces vaiſſeaux, c'eſt pour les avoir bâtis contre l'ordre

ſes tenebres.

MEGES tua Pedeus fils d'Antenor, qui n'étoit pas né d'un mariage legitime; [11] mais la ſage Theano, pour faire plaiſir à ſon mari, avoit pris ſoin de l'élever comme ſes propres enfans. Megès l'ayant joint, lui donne un coup de ſa lance ſur la nuque du cou; & le fer lui coupant la langue dans ſa racine, ſort par la bouche. Pedeus tombe auſſitôt ſur la pouſſiere, mordant le fer qui lui donne la mort.

EURYPYLE bleſſa enſuite le grand Hypſenor, fils du ſage Dolopion [12] qui étoit ſacrificateur du Scamandre, & que les peuples honoroient comme un Dieu; le belliqueux fils d'Evemon l'atteignit, & ſe jettant ſur lui l'épée à la main il le frappa à l'épaule comme il s'enfuyoit devant lui; il lui abbatit le bras, qui tomba ſur la pouſſiere avec de grands ruiſſeaux de ſang qui épuiſerent ſes forces avec ſa vie.

PENDANT [13] tout le fort de la mêlée vous n'auriez

dre des Dieux, & ſans s'être inſtruit des oracles qui défendoient aux Troyens d'avoir des vaiſſeaux, & qui leur ordonnoient de ne s'occuper qu'à l'agriculture. On dira que Phereclus ignorant ces oracles, comme Homere même le déclare, ne devoit pas être puni; mais Homere veut faire voir par là que cette ignorance ne le rendoit pas innocent: car, comme Ariſtote l'a fort bien remarqué, l'ignorance eſt juſtement punie dans ceux qui ignorent ce qu'ils ſont obligés de ſavoir, & qu'ils ont pu apprendre. *Moral. l.* 3. *c.* 5.

11 *Mais la ſage Theano, pour faire plaiſir à ſon mari*] Homere varie ſa poëſie en y mêlant des exemples de tout ce qui arrive dans la vie ordinaire des hommes, & qui peut en même tems inſtruire & divertir. Ici il loue une femme d'avoir aſſez aimé ſon mari, pour élever un de ſes bâtards comme ſes propres enfans; complaiſance peu ordinaire aux femmes.

12 *Qui étoit ſacrificateur du Scamandre*] Car les fleuves étant Dieux, avoient leurs temples & leurs ſacrificateurs.

13 *Pendant tout le fort de la mêlée vous n'auriez ſû connoître quel par-*

riez ſû connoître quel parti ſuivoit le vaillant Diomede, [14] s'il étoit du côté des Troyens ou du côté des Grecs; il couroit furieux de toutes parts. Tel qu'un fleuve groſſi par les pluyes de l'hyver, & qui coulant avec violence emporte ſes ponts, & ne trouve ni levées ni digues qui l'arrêtent, point de clôtures aſſez fortes pour reſiſter à l'impetuoſité de ſes vagues ſubites qu'il roule avec furie, dès que Jupiter en colere a ouvert les cataractes des cieux; tous les travaux que les laboureurs oppoſent à ſa rage ſont entraînés dans un moment; tel le courageux fils de Tydée rompt & renverſe les forts bataillons des Troyens; les plus nombreux n'oſent s'oppoſer aux efforts de ſon courage, tout plie devant lui.

L'ILLUSTRE fils de Lycaon voyant l'audace avec laquelle Diomede couroit par tout le champ de bataille, chaſſant devant lui, & mettant en desordre les bandes Troyennes, tend ſon arc & lâche ſur ce heros une fleche qui donnant ſur ſa cuiraſſe à l'endroit où elle eſt relevée ſur l'eſtomac, entre en biaiſant & lui perce l'épaule droite, où elle demeure: la cuiraſſe eſt auſſitôt rougie de ſang, & Pandarus l'ayant remarqué ſe met à crier de toute ſa force: *Reprenez courage, braves Troyens, le plus vail-*

parti ſuivoit le vaillant Diomede] Longin a fait un chapitre ſur le changement de perſonnes, lorſque le Poëte ou l'Hiſtorien, quittant tout d'un coup la narration, adreſſe la parole au lecteur: il fait voir que cette apoſtrophe, employée à propos, arrête l'auditeur & lui tient l'eſprit attaché à l'action preſente; ſur tout, lors qu'on ne s'adreſſe pas à pluſieurs, mais à un ſeul. Pour le confirmer, ce judicieux critique rapporte ce vers d'Homere, où ce Poëte, par le moyen de cette apoſtrophe, réveille ſon auditeur, le rend plus émû, plus attentif & plus plein de la choſe dont il parle. Ce qu'Euſtathe a remarqué, page 525, mérite auſſi d'être lû.

14 *S'il étoit du côté des Troyens, ou du côté des Grecs*] Je ſuis fachée

vaillant des Grecs eſt bleſſé, & je ne penſe pas qu'il ait la force de reſiſter long-tems au trait que je viens de lui tirer; s'il eſt vrai que le fils de Jupiter, le grand Apollon, m'ait inſpiré lui-même de quitter la Lycie & de venir à ce ſiege.

AINSI parloit le fils de Lycaon, ſe glorifiant d'un très-petit avantage, car la bleſſure étoit légere; mais Diomede s'étant un peu retiré & mis à couvert derriere ſon char & ſes chevaux, appelle le fils de Capanée: „ Mon cher Sthenelus, lui „ dit-il, deſcens promptement pour me tirer une „ fleche que j'ai à l'épaule.

A CES MOTS Sthenelus ſaute à terre, & s'approchant de Diomede, il lui arrache la fleche qui lui perçoit l'épaule d'outre en outre: le ſang jaillit comme un trait au travers de ſa cuiraſſe; & [15] en même tems le belliqueux fils de Tydée adreſſe ſes prieres à Pallas: *Invincible fille du grand Jupiter*, lui dit-il, *ſi jamais vous nous avez été favorable à mon pere & à moi dans les plus ſanglants combats, protegez-moi encore aujourd'hui, grande Minerve, & faites-moi la grace de joindre ce Lycien qui m'a bleſſé le premier, qui s'en glorifie, & qui ſe flatte que je ne verrai pas long-tems la lumiere du ſoleil.* Il n'eût pas plutôt fait cette priere, que la Déeſſe l'exauça

chée que Longin, qui a pris la peine de nous faire remarquer la beauté de l'apoſtrophe dont je viens de parler, ne ſe ſoit pas arrêté un moment à faire ſentir la grandeur de la louange qu'Homere donne à Diomede, & ſur laquelle on peut dire que l'enthouſiaſme du Poëte eſt égal à la fureur qui anime ſon heros. Peut-on peindre plus vivement un guerrier, qui tantôt ſe mêle au milieu des ennemis, & tantôt revient à ſes bataillons pour les mener encore à la charge?

15 *En même tems le belliqueux fils de Tydée adreſſe ſes prieres à Pallas*] Les plus grands heros prient dans les occaſions les plus perilleuſes; car le plus grand courage eſt inutile, ſi Dieu ne le diri-

xauça, & lui rendit ſur l'heure même toute la force & toute la légereté qu'il avoit d'ordinaire; & s'étant approchée de lui, elle lui parla en ces termes: „ Fils de Tydée, allez hardiment contre „ les Troyens, j'ai mis dans votre cœur [16] le courage & la force qui ſont héréditaires dans votre „ famille, & qui ont accompagné le grand Tydée „ tant qu'il a vécu. [17] J'ai auſſi fait tomber de „ vos yeux le nuage qui les couvroit, afin que „ vous puiſſiez diſcerner les Dieux d'avec les „ hommes. C'eſt pourquoi ſi quelque Dieu vient „ pour vous ſurprendre ſous une forme humaine, „ gardez-vous de combattre contre les Immortels, [18] ſi ce n'eſt contre la ſeule fille de Jupiter, contre la belle Venus; ſi elle ſe hazarde à venir

dirige & ne le ſoutient. Aujourd'hui la plûpart de nos guerriers jurent dans ces occaſions, au lieu de prier: quelle honte! Que n'ont-ils cette pieté des heros d'Homere, comme ils en ont la valeur?

16 *Le courage & la force qui ſont héréditaires dans votre famille*] Le Grec μένος πατρόθεν, ne ſignifie pas ici *la force paternelle*, car Homere diroit deux fois la même choſe, puiſqu'il ajoute, *telle que l'avoit votre pere Tydée*; mais il ſignifie, *la force de vos peres*, & comme j'ai traduit, *le courage & la force qui ſont héréditaires dans votre famille*. Et Homere enſeigne ici une grande verité, que les vertus qui paſſent des peres aux enfans, & qu'on regarde comme héréditaires, ſont pourtant des dons de Dieu; c'eſt Dieu qui les conſerve, qui les continue dans les familles, & nullement le ſang qui les transmet.

17 *J'ai auſſi fait tomber de vos yeux le nuage qui les couvroit*] Homere enſeigne par cette fiction, que la plus grande qualité d'un homme de guerre, c'eſt de ſavoir donner à ſa valeur de juſtes bornes, & de ne combattre pas contre Dieu, comme un Capanée, qui ſe vantoit de prendre Thebes malgré Jupiter. La valeur doit être toujours guidée par la prudence, qui ſeule peut faire connoître ce qui vient de l'homme & ce qui vient de Dieu. Si l'on en croit Pauſanias, ce qu'Homere dit ici, que Minerve fit tomber le nuage qui couvroit les yeux de Diomede, eſt purement hiſtorique, & fondé ſur une ancienne tradition, qui portoit que Diomede pour témoigner ſa reconnoiſſance d'un ſi grand

„ venir dans les combats, tirez hardiment ſur el-
„ le, & bleſſez la ſans heſiter.

MINERVE ayant ainſi parlé ſe retira, & Diomede retournant au combat, ſe met à la tête des plus avancés. Il avoit déja combattu contre les Troyens avec beaucoup de courage; mais alors il ſentit ſes forces & ſon audace augmentées infiniment. 19 Comme un lion qu'un berger n'a pû tuer, mais qu'il a bleſſé légerement dans un pâturage, lorſqu'il s'élançoit pour ſe jetter dans un parc de brebis; ſa bleſſure n'a fait que redoubler ſes forces & irriter ſon courage; le berger n'oſant plus s'oppoſer à ſa fureur, va ſe cacher dans ſa loge, & ſes brebis abandonnées & ſaiſies de frayeur courent ſe tapir les unes ſous les autres; l'animal avide de

ſang

grand bienfait, fit bâtir à Argos un temple qu'il conſacra à *Minerve de la bonne vûe*, ἱερὸν Ἀθηνᾶς ἐϋδερκέος. Mais il y a plus d'apparence que c'eſt une fiction d'Homere, & une fiction fondée ſur cette verité que les Payens ont connue, qu'il n'y a que Dieu qui puiſſe ouvrir les yeux aux hommes pour leur faire voir ce qu'ils ne voyoient pas, ou ce qu'ils ſeroient incapables de voir par eux-mêmes. Les exemples en ſont frequens dans l'hiſtoire du vieux Teſtament. C'eſt ainſi que Dieu ouvrit les yeux à Agar pour lui faire voir une ſource qu'elle ne voyoit pas, *Geneſe* XXI. 19. à Balaam, pour lui faire voir l'ange qui avec une épée nue lui barroit le chemin: *Protinus aperuit Dominus oculos Balaam, & vidit angelum ſtantem in via evaginato gladio*, Nombres XXII. 31. & au garçon d'Eliſée, pour lui faire voir les chars & les chevaux de feu qui venoient au ſecours de ſon maître: *Et aperuit Dominus oculos pueri, & vidit: ecce mons plenus equorum & curruum igneorum, in circuitu Eliſei.* Rois IV. 6. 17. Voilà la ſource de ces grandes idées: elles ſont tirées de la verité même.

18 *Si ce n'eſt contre la ſeule fille de Jupiter, contre la belle Venus*] Il n'eſt pas difficile de percer le ſens de cette allegorie, qui ordonne à un homme de guerre de ceder aux Dieux, & de ne combattre que contre Venus ſeule.

19 *Comme un lion qu'un berger n'a pû tuer*] Cette comparaiſon eſt très-juſte. Le berger eſt Pandarus: les brebis ce ſont les troupes Troyennes, & le lion c'eſt Diomede.

ſang [20] franchit légerement les barrieres qui les défendent, & ſe jettant au milieu du troupeau il en fait une cruelle boucherie ; tel, & plus furieux encore, Diomede ſe jette au milieu des ennemis; il tue d'abord Aſtynoüs & le prince Hypenor, bleſſant l'un d'un coup de lance au deſſous de la mammelle, & frappant l'autre d'un coup de ſabre à la clavicule près de l'épaule qu'il lui ſépara du cou & du dos.

IL LES laiſſa là tous deux pour courir ſur Abas & Poluïde, tous deux enfans du vieillard Eurydamas qui étoit interprête des ſonges, [21] & qui ne devoit plus avoir le plaiſir d'interpreter ceux de ſes chers enfans au retour de cette guerre, car le vaillant fils de Tydée les tua tous deux, & en même tems il marcha vers Xanthe & Thoon fils de Phenops, qui les avoit eûs dans ſa vieilleſſe. Phenops accablé d'années vivoit encore & n'avoit point d'autres enfans à qui laiſſer ſes grandes riches-

20 *Franchit légerement les barrieres qui les défendent*] Quoique mon deſſein ne ſoit pas d'expliquer les termes grecs, que la traduction doit faire aſſez entendre, je ne laiſſerai pas de rendre raiſon du terme dont Homere ſe ſert ici, ἐξάλλεται, car quelques interprêtes s'y ſont trompés, en l'expliquant, *ſaut ſe hors du parc:* ce qui eſt fort oppoſé à l'idée d'Homere, & détruit l'image qu'il veut donner. Homere dit au contraire, *ſaute dans le parc.* Je n'ai qu'à rapporter les paroles d'Euſtathe, qui l'explique parfaitement, & qui fait voir que la prépoſition ἐκ ou ἐξ ne marque pas toujours le dehors, mais la hauteur: τὸ δὲ ἐξάλλεσθαι τῆς αὐλῆς ταυτόν ἐστι, τῷ ἐπιπάλλεσθαι, ὡς ὁ ποιήτης εἰώθασιν. ἡ γὰρ ἐξ πεῖθεσις οὐ μόνον τὴν ἔξω δηλοῖ σχέσιν, ἀλλὰ καὶ ὕψωμα πολλάκις σημαίνει, ὡς καὶ ἐν τῷ ἐξαγκάθα, καὶ ἐν τῷ ἐκ θεμείων ἠρχύετο, καὶ ἐν ἄλλοις πολλοῖς. pag 532

21 *Et qui ne devoit plus avoir le plaiſir d'interpreter ceux de ſes chers enfans*] Je ſuis obligée d'avertir que ce vers 150. peut recevoir deux autres ſens en changeant ſeulement la ponctuation, car il peut ſignifier, *& qui avoit interprété ceux de ſes enfans, en leur prédiſant qu'ils ne reviendroient pas de cette guerre;* & il peut vouloir dire auſſi, *& qui n'interpréta pas ceux de ſes enfans, quand ils*

cheſſes. Diomede en un ſeul jour tua ſes deux héritiers, ſa ſeule eſperance, & precipita ce malheureux pere dans une affliction & dans un deuil qu'augmentoit encore la douleur [22] de voir des curateurs s'emparer de ſa ſucceſſion pour la conſerver à des collateraux éloignés qui la devoroient déja des yeux & auxquels elle n'étoit pas deſtinée.

DIOMEDE tombe enſuite ſur Echemon & Chromius enfans de Priam, & qui étoient tous deux ſur un même char. Comme un lion ſe jette avec impetuoſité ſur un troupeau de bœufs qui paiſſent dans une forêt, [23] & déchire tout ce qu'il rencontre devant lui, ſoit taureau, ſoit geniſſe; de même le fils de Tydée s'élance ſur les deux fils de Priam, les precipite de leur char, les dépouille de leurs armes & prend leurs chevaux qu'il donne à ſes compagnons pour les conduire aux vaiſſeaux des Grecs.

ENEE voyant les ravages que ce redoutable guer-

ils partirent pour cette guerre. Celui que j'ai ſuivi me paroit le plus naturel, & il me ſemble qu'il intereſſe davantage.

22 *De voir des curateurs s'emparer de ſa ſucceſſion*] Homere en inſtruiſant ſon lecteur des coûtumes anciennes, ce qui donne une grace merveilleuſe à ſa poëſie, a ſoin de ramaſſer les circonſtances les plus touchantes qui ſe rencontrent dans les ſujets qu'il traite. Ici par exemple, il n'y a perſonne qui ne ſoit touché du malheur d'un pere qui en perdant ſes enfans, perd auſſi en quelque façon ſon bien, dont il n'eſt plus le maître; car dans les villes de ces Aſiatiques, comme dans les villes Grecques, il y avoit des Magiſtrats établis pour prendre ſoin du bien des vieillards qui avoient perdu leurs enfans, & pour le conſerver à leurs collateraux, en empêchant ces malheureux peres d'en diſpoſer d'une autre maniere. Les Grecs appelloient ces Magiſtrats χηρωσαὶ *curateurs des veufs & des veuves.* Après Homere ce même mot fut employé pour dire les collateraux mêmes qui recueilloient la ſucceſſion, & il eſt en ce ſens-là dans Heſiode, d'après lequel Heſychius a marqué χηρωσαὶ, οἱ μακρόθεν συγγενεῖς. *On appelle χηρωσαὶ des parens fort éloignés.*

23 *Et déchire tout ce qui ſe rencontre devant lui, ſoit taureau, ſoit*

guerrier fait dans tous les rangs, ſe jette au milieu de la bataille à travers les piques & les javelots, pour voir [24] s'il ne trouveroit point le vaillant Pandarus fils de Lycaon. Dès qu'il l'eût apperçu, il le joignit, & lui parla en ces termes: „ Pandarus, où eſt donc vôtre arc? où ſont vos fleches „ aîlées qui portent la douleur ou la mort par „ tout où vous les adreſſez? où eſt la gloire qu'elles vous ont acquiſe? cette gloire qui vous met „ au rang, ou même au deſſus de tout ce qu'il y „ a ici de plus grands capitaines, & qui fait que „ dans toute la Lycie perſonne n'oſe ſe comparer à vous. Allons donc, invoquez Jupiter & „ décochez un de vos traits ſur un homme que la „ victoire ſuit par tout & qui a déja fait une infinité de maux aux Troyens; car il a tué un grand „ nombre de nos plus braves chefs. C'eſt à votre „ arc à faire ceſſer ce deſordre, [25] à moins que ce „ Diomede ne ſoit quelqu'un des Immortels à „ qui nos ſacrifices n'ayent pas été agreables & „ qui ſoit irrité contre nous, [26] ce qui ſeroit bien „ déplorable, car la colere des Dieux eſt terrible „ & difficile à apaiſer.

„ SAGE

geniſſe] Homere ajoûte cela pour excuſer en quelque ſorte le meurtre de ces deux jeunes princes qui ne meritoient pas la colere de Diomede. C'eſt pourquoi même le Poëte a eu ſoin de ſupprimer leur mort, car il ne dit point que Diomede les tua; il ſe contente de le faire entendre, en diſant qu'il les abatit de leur char, & qu'il les dépouilla de leurs armes.

24 *S'il ne trouveroit point le vaillant Pandarus*] Enée voit bien qu'il faut chercher un guerrier qui puiſſe combattre Diomede de loin. Car il y en a peu qui euſſent le courage de le joindre & d'en venir avec lui aux coups de main.

25 *A moins que ce Diomede ne ſoit quelqu'un des Immortels*] Quel éloge pour Diomede! Homere ſe ſouvient bien du deſſein que Minerve a eu de faire éclater la valeur de Diomede par deſſus celle de tous les autres heros; il lui fait faire des exploits qui ſont

„ SAGE ENEE dont les conſeils ſont ſi utiles
„ aux Troyens, répartit l'illuſtre fils de Lycaon;
„ ce guerrier, dont vous me parlez, me paroît
„ reſſembler parfaitement au fils de Tydée, je
„ le reconnois à ſon bouclier, à ſon caſque, au
„ panache dont il eſt ombragé, & à ſon char dont
„ je connois les chevaux; [27] mais je ne vous di-
„ rai pas veritablement ſi ce n'eſt pas là un Dieu.
„ Si c'eſt un mortel, ce ne peut être que Diome-
„ de, qui certainement ne fait pas ces grands ex-
„ ploits & tous ces ravages ſans le ſecours de
„ quelque Dieu. Aſſurément il a près de lui quel-
„ qu'un des Immortels qui l'anime, qui le ſou-
„ tient, & qui enveloppé d'un épais nuage pour
„ ſe dérober à nos yeux, a détourné le trait que
„ je lui ai lancé, car je l'ai déja attaqué, j'ai tiré
„ ſur lui, je l'ai bleſſé à l'épaule au travers de ſa
„ cuiraſſe, & je ne doutois nullement que je ne
„ l'euſſe precipité dans la ſombre demeure de
„ Pluton: cependant le voilà vivant; ſans doute
„ quelque Dieu irrité m'a enlevé ma victoire.
„ Pre-

ſont douter ſi c'eſt un homme ou un Dieu. L'oracle répondit autrefois à Lycurgue: *Je ne ſai ſi je dois vous appeller un Dieu ou un homme.* Homere avoit fourni à l'oracle l'idée de cette grande louange. Ce Poëte eſt très-capable de bien faire parler les Dieux.

26 *Ce qui ſeroit bien déplorable, car la colere des Dieux eſt terrible*] Il n'eſt peut-être pas inutile de remarquer en paſſant qu'Enée parle ici en homme pieux. Virgile en prenant ce heros du côté de la pieté, n'a donc pas entierement formé ce caractere, & il a puiſé dans Homere juſqu'à l'idée même de ſon heros.

27 *Mais je ne vous dirai pas veritablement ſi ce n'eſt pas là un Dieu*] Homere inſiſte ſur cette louange pour fortifier le ſoupçon d'Enée, & en même tems pour donner un caractere de vraiſemblance, ou plûtôt de verité, à ſa fable qui introduit des Dieux qui combattent avec les hommes. Homere ne peut plus être accuſé ni de fiction ni de menſonge, puiſque les heros eux-mêmes temoignent que cela eſt. Il y a là beaucoup d'adreſſe.

„ Preſentement je n'ai ici ni chevaux ni char ſur
„ quoi je puiſſe monter ; [28] j'ai en Lycie dans le
„ palais de mon pere onze chars très-beaux, tout
„ neufs & qui ne viennent que d'être achevés ;
„ ils ſont dans leurs remiſes couverts de riches
„ tapis, & chaque char a ſon attelage de deux che-
„ vaux qu'on a grand ſoin de bien nourrir. Le
„ belliqueux Lycaon mon pere, lorſque je par-
„ tis, me preſſa & m'ordonna même de les pren-
„ dre, afin que monté ſuperbement ſur mon char
„ je me miſſe à la tête des Troyens de Zélie &
„ que je les menaſſe ainſi au combat. Imprudent
„ que je fus, je ne ſuivis pas ſon conſeil & je n'o-
„ béis point à ſes ordres. C'étoit pourtant ce qu'il
„ y avoit de mieux à faire ; [29] mais la peur que
„ j'eûs que dans une ville aſſiegée & remplie de
„ tant de cavalerie mes chevaux n'en ſouffriſſent
„ enfin, me fit prendre le parti de les laiſſer & de
„ venir

28 *J'ai en Lycie dans le palais de mon pere onze chars très-beaux, tout neufs*] Parmi la ſimplicité des tems heroiques, Homere mêle de tems en tems des marques d'une magnificence extraordinaire. Voici un prince qui a chez lui onze chars, & onze chars faits en même tems, qui ont chacun leur attelage, & qui ont de magnifiques couvertures dans leurs remiſes. Mais il faut ſe ſouvenir qu'Homere parle d'un prince Aſiatique : ces princes barbares vivoient dans un grand luxe.

29 *Mais la peur que j'eûs que dans une ville aſſiegée*] Homere comme ici enſemble deux hommes, tous deux paſſionés pour les chevaux, mais avec cette difference que Diomede les aimoit pour la guerre, & que Pandarus les aimoit pour le plaiſir. Diomede en nourriſſoit autant qu'il en pouvoit prendre, & Pandarus n'avoit pas voulu mener les ſiens à Troye, de peur que dans une ville aſſiegée ils ne fuſſent mal nourris par le defaut de fourrage. Cette oppoſition de caractere eſt fort belle. On voit par là que les caracteres les plus vicieux peuvent entrer dans la poëſie, & en relever la beauté.

30 *Il faut bien dire que ce fut dans un malheureux moment*] Cette perſuaſion que le ſuccès de toutes les entrepriſes dépendoit des mo-

„ venir à Troye ſans chevaux pour combattre
„ à pied avec l'infanterie, me confiant ſur mon
„ arc ; & cependant cet arc m'a été infidelle, car
„ j'ai déja tiré ſur deux principaux des Grecs,
„ ſur Diomede & ſur Menelas ; j'ai vû certaine-
„ ment couler le ſang de l'un & de l'autre, & en
„ les bleſſant je n'ai fait que les rendre plus furi-
„ eux. 30 Il faut bien dire que ce fut dans un mal-
„ heureux moment 31 que je tirai de mon cabi-
„ net d'armes mon arc & mes fleches & que je me
„ mis à la tête des Troyens de Lycie pour venir
„ au ſecours de Troye & pour ſervir le divin Hec-
„ tor ! Que ſi jamais je puis m'en retourner, 32 &
„ voir de mes yeux ma patrie, ma femme & mon
„ palais, puiſſai-je perdre la tête 33 par les mains
„ d'un étranger, ſi je ne jette au feu cet arc & les
„ traits, après les avoir mis en pieces. 34 A quoi
„ bon garder des compagnons ſi perfides, & qui
„ ne

momens heureux ou malheureux où on les commençoit, eſt très-ancienne, comme ce paſſage d'Homere en fait foi, car la voilà parmi les barbares ; & elle ne ſe trouve encore que trop parmi les Chrétiens.

31 *Que je tirai de mon cabinet d'armes*] Le mot grec ſignifie proprement un *râtelier*. Ces deux ais garnis de chevilles, que l'on voit encore ſur de vieilles cheminées où l'on met les armes, & ce mot marque les mœurs ſimples de ces tems-là. Mais dans la traduction je n'ai pu me ſervir de ce mot, car il n'y a rien qui faſſe tant de tort à la Poëſie que la baſſeſſe des termes. J'ai mieux aimé dire *cabinet d'armes*, quoique ce terme ſoit fort contraire à cette ſimplicité ancienne que j'aurois voulu conſerver.

32 *Et voir de mes yeux ma patrie, ma femme & mon palais*] Tout cela eſt naturel à un homme las de la guerre ; tout ce qu'il a laiſſé d'agreable lui revient dans l'eſprit.

33 *Par les mains d'un étranger*] C'eſt à dire par les mains de l'ennemi. Cette expreſſion eſt ordinaire dans l'Ecriture ſainte.

34 *A quoi bon garder des compagnons ſi perfides, & qui ne me ſuivent*] J'ai conſervé la figure. Pandarus regarde ſes traits comme ſes compagnons, c'eſt pourquoi il a dit ἑταδοὶ, *ſuivent*.

„ ne me ſuivent que pour me trahir?

„ NE PARLEZ pas ainſi, repartit Enée: vos fle-
„ ches ne ſont point coupables; mais nous ne
„ viendrons jamais à bout de ce guerrier, tant
„ que nous n'irons pas contre lui ſur nos chars
„ éprouver nos armes contre les ſiennes. Montez
„ donc ici avec moi, 35 & vous verrez de quelle
„ bonté ſont les chevaux de Tros, avec quelle
„ adreſſe & quelle légereté 36 ils ſavent courir
„ dans la plaine pour atteindre ou pour éviter
„ l'ennemi: 37 ils nous remeneront promptement
„ à Troye vous & moi, ſi le grand Jupiter donne
„ l'avantage au fils de Tydée. Allons donc, pre-
„ nez les guides des chevaux pour les conduire,
„ 38 & moi je les quitterai pour combattre; ou
„ combattez vous-même, & moi j'aurai ſoin de
„ conduire mes chevaux.

L'ILLUSTRE fils de Lycaon répondit: „ ſage
„ Enée, gardez les guides de vos chevaux, pour
„ les conduire vous-même, 39 ils obéiront mieux

à

35 *Et vous verrez de quelle bonté ſont les chevaux de Tros*] On s'eſt trompé à ce paſſage, en traduiſant de *quelle bonté ſont les chevaux Troyens*. Les chevaux de Troye n'avoient aucun avantage, & n'étoient point en reputation. Homere parle des chevaux de Tros qui étoient immortels, comme on le verra dans la ſuite.

36 *Ils ſavent courir*] Homere en parlant de ces chevaux extraordinaires, employe ce terme *ils ſavent*, comme s'ils avoient de l'intelligence.

37 *Ils nous remeneront promptement à Troye vous & moi, ſi le grand Jupiter*] La défiance eſt d'ordinaire l'avantcoureur de la défaite. Enée effrayé des grands exploits de Diomede n'a d'eſperance qu'en la viteſſe de ſes chevaux, & il eſt vaincu. Au contraire Diomede eſt ſi rempli de confiance, qu'il donne déja ordre à Sthenelus de ſe ſaiſir des chevaux de ſon ennemi. L'oppoſition de ces deux caracteres m'a paru digne d'être remarquée.

38 *Et moi je les quitterai pour combattre*] On avoit fort mal expli-

„ à une main à laquelle ils ſont accoutumés. Si
„ nous étions obligés de fuir devant Diomede, il
„ ſeroit à craindre que prenant l'épouvante, ils
„ ne s'emportaſſent & ne refuſaſſent de ſe laiſſer
„ conduire à une voix qu'ils ne connoîtroient
„ pas. Alors le fils de Tydée profitant de ce deſ-
„ ordre ſe jetteroit ſur nous, nous ôteroit la vie,
„ & victorieux il emmeneroit avec lui vos che-
„ vaux. Conduiſez-les donc & menez votre char,
„ Je recevrai Diomede avec cette lance, quand il
„ viendra ſur nous.

AYANT parlé de la ſorte, il monta avec lui dans le char, & furieux ils pouſſent leurs chevaux vers Diomede. 40 Sthenelus les apperçut, & dans le moment: „ mon cher Diomede, dit-il, je vois
„ deux vaillants hommes, qui pleins d'ardeur s'a-
„ vancent pour combattre contre vous; ils ont
„ tous deux une force & un courage invincible;
„ l'un c'eſt Pandarus, qui n'a point ſon pareil à
„ tirer de l'arc; l'autre c'eſt Enée, qui ſe vante d'ê-

pliqué ce paſſage, *Ego de curru deſcendam. Je deſcendrai du char pour combattre.* Enée ne vouloit nullement deſcendre du char pour combattre à pied. En cet endroit ἵππων ἀποβῆναι ſignifie quitter les chevaux pour ſe tenir en pied ſur ſon char. Euſtathe ne s'y étoit pas trompé, & il pouvoit ſeul detromper ces interprêtes. Τὸ πεζεῦσαι τῦ ἅρματος, dit-il, ἵππων ἀποβῆναι λέγει. *Homere dit ici deſcendre des chevaux pour quitter les rênes, & ſe tenir à pied ſur le char;* & il ajoûte, οὕτω δέ τις ἀποβαίνει καὶ νεώς. *On diroit de même deſcendre du navire pour dire quitter le gouvernail d'un vaiſſeau ou la rame, pour prendre les armes.*

39 *Ils obéiront mieux à une main à laquelle ils ſont accoutumés.*] Pandarus ſuit ici le precepte que Neſtor donnoit à ſes troupes, comme je l'ai expliqué.

40 *Sthenelus les apperçut*] Sthenelus qui eſt ſur le char, voit ces deux ennemis avant Diomede qui eſt à pied, & il les voit d'aſſez loin. Cela eſt neceſſaire pour la vraiſemblance, car ſi Enée & Pandarus euſſent été déja bien près, Diomede n'auroit pas eu le tems de dire tout ce qu'il dit.

„ d'être fils de la belle Venus & du magnanime
„ Anchiſe. Allons donc, montez ſur ce char,
„ retirons-nous; & content des ravages que vous
„ avez faits, éloignez-vous de la mêlée de peur
„ que votre courage ne vous ſoit funeſte, & qu'
„ on ne tranche enfin une vie ſi précieuſe & ſi ne-
„ ceſſaire à tous les Grecs.

LE GRAND Diomede le regardant avec des yeux pleins de colere: „Ne me parle point de
„ fuïr, lui dit-il d'un ton terrible; tes conſeils
„ ſont ſuperflus: ce n'eſt point au fils de Tydée
„ à connoître la fuite ou la peur; mes forces ſont
„ entieres, & mon courage n'eſt point épuiſé: je
„ ne daignerai pas même monter ſur mon char,
„ mais j'irai à pied comme je ſuis au devant de
„ ces deux guerriers qui te paroiſſent ſi redouta-
„ bles. Minerve ne me permet pas de rien craindre.
„ Sur ma parole, ces chevaux, quelque celebres
„ qu'ils ſoient par leur viteſſe, ne les ſauveront
„ pas tous deux de nos mains, & ne les remene-
„ ront point à Troye: ce ſera beaucoup, ſi l'un
„ des deux par ſa fuite peut éviter la mort. Mais
„ je te recommande ſur tout, & je te prie de t'en
„ bien ſouvenir, [41] ſi la ſage Minerve m'accorde
„ la gloire de les tuer tous deux, deſcens promp-
„ tement de mon char après avoir arrêté les gui-
„ des à ton ſiege, & cours aux chevaux d'Enée
„ pour les emmener dans le camp des Grecs, car
„ ils

41 *Si la ſage Minerve m'accorde la gloire de les tuer tous deux*] Diomede ſe promet d'en tuer au moins un, & il ne renonce pas à l'eſperance de les tuer tous deux. Quel caractere! & quel relief après le conſeil que Sthenelus vient de lui donner!

42 *Anchiſe à l'inſû de Laomedon, a eu de la race de ces chevaux*] Ce paſſage ſemble faire voir que de tout tems la fraude ſur les chevaux a été en quelque façon permiſe ou ſouffertе, puiſqu' Homere ne feint pas de dire d'Anchiſe qu'il trompa Laomedon pour

„ ils ſont de la race de ceux que le Dieu qui
„ lance le tonnerre donna à Tros, lorſqu'il lui
„ enleva ſon fils Ganymede : ce fut là la récom-
„ penſe dont il paya cet enlevement, parce que
„ ce ſont les meilleurs chevaux qui ſoient depuis
„ les lieux où ſe couche le ſoleil, juſques à ceux
„ où ſe leve l'Aurore. 42 Anchiſe à l'inſû de Lao-
„ medon, a eû de la race de ces chevaux, ayant
„ fait mettre dans les haras de ce Roi ſes plus bel-
„ les juments, dont il vit naître ſix chevaux dans
„ ſon palais : de ces ſix chevaux il en retint qua-
„ tre pour lui, & donna les deux autres à ſon fils:
„ ils ſont parfaitement bien dreſſés pour les ba-
„ tailles, & ſavent répandre la terreur & la fuite
„ dans tous les rangs. Si nous pouvions les pren-
„ dre, 43 nous remporterions une gloire qui ne
„ mourroit jamais.

PENDANT qu'ils parloient de la ſorte, les deux fiers ennemis ayant pouſſé leurs chevaux à toute bride, furent bientôt près d'eux, & l'illuſtre fils de Lycaon parla le premier en ces termes : „ In-
„ trepide & belliqueux fils du glorieux Tydée,
„ ma fleche n'a pu tantôt vous vaincre, voyons
„ maintenant ſi je ſerai plus heureux avec ce ja-
„ velot". En même tems il le lance, & donne dans le bouclier de Diomede. Il le perce de part en part, & la pointe ayant penetré juſques dans la cuiraſſe, y demeure attachée.

PAN-

pour avoir de la race de ſes chevaux ; car ce que fait là Anchiſe eſt proprement voler. Auſſi Euſtathe appelle cette action *un vol œconomique*, mais un vol qui ne deshonore point, qui n'eſt pas fort blamable, & dont un honête homme ne fait pas beaucoup de façon, quand il ne peut avoir autrement ce qu'il deſire.

43 *Nous remporterions une gloire qui ne mourroit jamais*] Diomede attend plus de gloire de la priſe de ces chevaux que de la défaite des deux guerriers qui les montent.

PANDARUS glorieux de ce ſuccès, ſe met à crier de toute ſa force: „ Te voilà enfin bleſſé, le ja-
„ velot a percé ta cuiraſſe, & entre bien avant
„ dans ton corps; je ne penſe pas que tu reſiſtes
„ long-tems à cette bleſſure, & ma gloire va re-
„ cevoir un luſtre bien éclatant par ta mort.

„ TU TE TROMPES, repart Diomede ſans s'é-
„ tonner; tu as manqué ton coup, ton javelot
„ ne m'a point bleſſé; mais je crois que vous n'au-
„ rez de repos ni l'un ni l'autre, qu'un des deux
„ 44 n'ait raſſaſié de ſon ſang l'homicide Dieu des
„ combats.

EN ACHEVANT ces mots il lance ſon javelot, que la Déeſſe Minerve conduiſit entre l'œil & le nez de Pandarus: 45 le trait entre juſques dans la bouche, lui fracaſſe les dents, lui coupe la langue, & la pointe du fer va ſortir près de la gorge ſous le menton. Il tombe du char, & ſa chûte fut accompagnée d'un bruit étonnant que firent ſes belles armes: les chevaux en prennent l'épouvante,

44 *N'ait raſſaſié de ſon ſang l'homicide Dieu des combats*] Euſtathe pretend qu'ici Diomede donne à ſon épée le nom de *Mars*, & qu'il l'anime en quelque ſorte en l'appellant πολεμιστὴν, *guerriere*. Dans ce ſens il faudroit traduire *n'ait raſſaſié de ſon ſang mon épée homicide*. Il eſt certain que dans ce Poëte on trouve quelquefois *Mars* pour l'*épée*, & j'en ai marqué les endroits: mais ici j'avoue que je ne ſerois pas du ſentiment d'Euſtathe, parce qu'il me paroit trop de hardieſſe à appeller une épée ταλαύρινον πολεμιστὴν, *invictum bellatorem*.

45 *Le trait entre juſques dans la bouche*] On demande ici comment Diomede, qui eſt à pied, peut faire un coup comme celui qu'Homere décrit ici, car il paroît impoſſible. On répond premierement qu'Homere dit que Minerve conduiſit le trait, & en ſecond lieu que même ſans avoir recours au miracle, le coup peut avoir été donné pendant que Pandarus ſe baiſſoit, ou bien encore qu'un homme à pied pouvant prendre l'avantage du terrein, Diomede pouvoit être monté ſur quelque éminence, qui faiſoit que Pandarus, quoique ſur ſon char, étoit pourtant

te, & Pandarus demeure ſans force & ſans vie dans l'endroit où il eſt tombé.

ENEE craignant que les Grecs ne ſe rendiſſent maîtres de ſon corps, ſe jette de ſon char pour le défendre; & courant ſe mettre au devant de lui, comme un lion qui ſe confie en ſa force & en ſon courage, il le couvre de ſon bouclier en criant d'une voix épouvantable, & preſente ſa pique toute prête à ôter la vie à quiconque aura l'aſſûrance de l'approcher. Auſſi-tôt Diomede prend de ſa main une pierre d'une peſanteur énorme, 46 & que deux hommes tels qu'ils ſont aujourd'hui ne pourroient lever; il la prend tout ſeul, la jette ſans peine contre Enée, & le frappe au haut de la cuiſſe dans l'emboîture, qui fut briſée du coup avec les deux nerfs qui y paſſent, & qui deſcendent juſqu'au talon. Enée tombant ſur ſes genoux, met une main à terre pour s'appuyer, & dans le moment ſes yeux ſe couvrent d'épaiſſes ténebres.

IL SEROIT 47 mort ſur la place, ſi la belle Venus ne

tant au deſſous de lui. Qu'on examine bien toutes les bleſſures dont Homere parle, & qu'il a variées & diverſifiées en mille & mille façons, on n'en trouvera pas une qui ne ſoit vraye, & qui ne marque dans Homere une connoiſſance exacte de la conſtruction du corps humain.

46 *Et que deux hommes tels qu'ils ſont aujourd'hui*] On voit par pluſieurs paſſages d'Homere qu'il a été perſuadé de cette verité, que les hommes des premiers tems étoient plus grands & plus forts que ceux de ſon ſiecle.

47 *Il ſeroit mort ſur la place*] Euſtathe remarque fort bien ici que pour peu que l'hiſtoire eût ſecouru Homere, il auroit fait tuer Enée par Diomede. Mais comme l'hiſtoire connue & encore aſſez recente de ſon tems, a fait ſurvivre Enée à la priſe de Troye, il a fallu que le Poëte s'y ſoit accommodé. Il ſe contente donc de jetter Enée dans un trés-grand peril, & il le ſauve enſuite par un accident poëtique. Cela apprend aux Poëtes à ne bleſſer ni dans leur fable, ni dans leurs épiſodes, les fables reçues.

ne ſe fut apperçue de l'état où étoit ce cher fils qu'elle avoit eu d'Anchiſe, lorſqu'il paiſſoit les troupeaux de ſon pere ſur le mont Ida. Elle court à lui, le prend entre ſes beaux bras, & pour le dérober à la vûe des ennemis, & le garantir de leurs traits, [48] elle le couvre des pans de ſa brillante robe comme d'un rempart, de peur que quelqu'un des redoutables Grecs ne vînt l'achever, en le perçant de ſon javelot. En cet état elle l'enleve de l'armée ſans que perſonne ne s'en apperçut.

LE FILS de Capanée n'oublia pas les ordres que Diomede lui avoit donnés: il éloigne ſon char de la mêlée, arrête les guides à ſon ſiege, deſcend, court aux chevaux d'Enée, s'en ſaiſit, les fait marcher du côté des Grecs; & ayant rencontré Deipylus qu'il aimoit avec plus de tendreſſe que tous ſes autres compagnons, [49] parce qu'il avoit la même humeur que lui, les mêmes inclinations, la

48 *Elle le couvre des pans de ſa brillante robe comme d'un rempart*] Cette robe étoit pour Enée un rempart non par ſa force, comme ſi les traits n'euſſent pu la percer, mais parce qu'en couvrant Enée, elle l'empêchoit d'être vu, & le mettoit par là à couvert des traits. C'eſt le veritable ſens de ce paſſage qui ſeroit ridicule autrement, puiſque Venus elle-même fut bleſſée à travers ce voile dont elle couvroit ſon fils, comme Homere va le dire.

49 *Parce qu'il avoit la même humeur que lui*] Homere exprime tout ceci en un mot ἄρτια qui ſignifie proprement *égal, qui s'ajuſte, qui convient.* C'eſt la conformité d'inclinations qui fait l'amitié.

50 *Connoiſſant bien que ce n'étoit aucune de ces Déeſſes guerrieres*] On ne peut pas s'y méprendre. Venus a des caracteres marqués qui la font bientôt reconnoître, & qui la diſtinguent ſenſiblement de ces Déeſſes guerrieres.

51 *Et bleſſe la Déeſſe à la main*] Homere ne ſe contente pas d'attribuer aux Dieux les paſſions & les vices des hommes, il leur donne encore toutes les foibleſſes de la nature humaine. Ils ſe battent contre les hommes, & ſont bleſſés. Cela a paru ſi injurieux à la Divinité, que Platon a chaſſé Homere de ſa republique

par

la même ſageſſe, il lui donne ces chevaux pour les conduire au camp.

AUSSI-TÔT, brûlant d'impatience de rejoindre Diomede, il remonte ſur ſon char, & ſe met à le ſuivre; mais ce heros le javelot à la main, pourſuivoit Venus, [50] connoiſſant bien que ce n'étoit aucune de ces Déeſſes guerrieres qui marchent à la tête des armées & qui préſident aux batailles, comme Pallas, Bellone, Enyo, mais que c'étoit une Déeſſe ſans force & ſans courage, & qui ne ſe plaiſoit point au bruit des combats.

DIOMEDE, après l'avoir long-tems pourſuivie à travers tous les rangs, l'atteignit, & l'approchant il lui porta un grand coup de ſon javelot: le fer audacieux perce la robe dont elle couvroit ſon fils, cette robe que les Graces elles-mêmes avoient travaillée, [51] & bleſſe la Déeſſe à la main. Dans le moment on voit couler le ſang immortel, mais

par cette raiſon, & que Pythagore a dit, qu'il étoit cruellement tourmenté dans les enfers, pour avoir ſemé dans ſes Poëmes ces fictions ſi meſſéantes & ſi indignes. Ariſtote pour le juſtifier, s'eſt contenté de dire *qu'en cela il n'avoit fait que ſuivre ce que la Renommée avoit publié avant lui*. Car Orphée & les autres Poëtes qui l'avoient precedé, avoient fait les mêmes contes, & s'il y a ajouté quelque choſe de ſa façon, comme il n'enfaut pas douter, il n'y a rien mis qui ne ſoit conforme à tout le reſte, & qui ne ſoit, comme on dit, de même parure, & telle eſt cette bleſſure de Venus, qui eſt purement de ſon invention, comme il va nous l'apprendre dans la ſuite. Pour moi ſans aller chercher à juſtifier ici Homere par l'allegorie, comme on le pourroit, ni par la fable, ou par la Renommée, je dirai ſimplement que cette fiction de la bleſſure de Venus, ne doit pas paroître ſi ſurprenante; car elle eſt une ſuite naturelle de l'opinion où l'on étoit alors que ces Dieux inferieurs (les Anges) étoient corporels, & la ſuite même le prouve. D'ailleurs Homere a fort bien pu concevoir & vouloir faire entendre, que les Divinités inferieures, qui ſe mêlent ainſi avec les hommes, peuvent bien avoir part à leurs foibleſſes & à leurs infirmités.

52 *Car*

mais un ſang tel qu'eſt celui des Dieux, qui n'eſt proprement que comme une roſée ou une vapeur divine; 52 car les Dieux ne ſe nourriſſant ni des dons de Cerès, ni des preſens de Bacchus, 53 n'ont pas un ſang terreſtre & groſſier comme le nôtre, c'eſt pourquoi auſſi ils jouïſſent de l'immortalité.

VENUS ſe ſentant bleſſée remplit l'air de ſes cris, 54 & laiſſe tomber ſon cher Enée; mais Apollon le prenant entre ſes bras, 55 le couvre d'un épais nuage & l'enleve à la fureur des Grecs.

CEPENDANT Diomede criant de toute ſa force après la belle Venus, & l'inſultant: „ Divine „ fille de Jupiter, lui dit-il, fuyez les allarmes & „ les combats; retirez-vous, 56 n'êtes-vous pas „ contente de l'empire que vous avez ſur quel- „ ques femmes foibles que vos inſpirations & vos „ careſſes inſidieuſes precipitent dans les pieges „ que vous leur tendez? s'il vous prend jamais „ envie de revoir des batailles, je m'imagine que „ ce ne ſera pas ſans quelque ſorte d'effroi, & que „ deſormais au ſeul nom de guerre on verra pâlir „ votre beau teint.

IL

52 *Car les Dieux ne ſe nourriſſant ni des dons de Cerès, ni des preſens de Bacchus*] Homere explique très-poëtiquement la difference qui ſe trouve entre l'eſſence des Dieux & la conſtitution des hommes, & il ne pouvoit faire ſentir par une image plus vive que ce qui conſerve la vie aux hommes eſt préciſement la ſource & la cauſe de leur mort.

53 *N'ont pas un ſang terreſtre & groſſier comme le nôtre*] Voilà la preuve qu'ils faiſoient ces Dieux corporels, mais ils leur attribuoient des corps differens des nôtres, des corps plus ſubtils & plus déliés.

54 *Et laiſſe tomber ſon cher Enée*] Car il a dit qu'elle l'emportoit entre ſes bras. Homere peint toujours les objets qu'il preſente & n'en oublie aucun des principaux traits.

55 *Le couvre d'un épais nuage*] Car Apollon, pere de la lumiere, forme auſſi les nuages par les vapeurs qu'il attire.

56 *N'ê-*

IL DIT: & Venus le cœur ſaiſi de dépit & de triſteſſe paſſe ſans s'arrêter. 57 Iris la voyant accablée de douleur, & s'appercevant que ſes belles couleurs commençoient à ſe ternir, la prend par la main, & lui aide à ſe tirer du milieu des combattants.

APRES QU'ELLES eûrent marché quelques pas, elles rencontrent à l'aile gauche des Troyens Mars aſſis, qui avoit enveloppé d'un nuage ſes armes & ſes chevaux. Venus ſe jette à ſes genoux, le prie & le conjure de lui prêter ſon char: *Mon cher frere*, lui dit-elle, *tirez-moi d'ici; donnez-moi votre char, afin que je m'en retourne dans l'Olympe qui doit être la demeure des Immortels; je ſens des douleurs inſupportables d'une bleſſure que m'a fait le fils de Tydée qui dans la fureur où il eſt, combattroit même contre Jupiter.*

ELLE DIT: 58 & le Dieu des combats lui donne ſon char. La Déeſſe y monte preſſée par ſa douleur. Iris y monte avec elle, prend en main les guides & pouſſe les chevaux à toute bride. Ces génereux courſiers ſecondant ſon impatience, volent & arrivent dans un moment au haut du ciel, ſe-

56 *N'êtes vous pas contente de l'empire que vous avez ſur quelques femmes foibles*] Voilà comme un grand guerrier doit parler de Venus: & voilà les veritables couleurs dont on doit peindre cette Déeſſe. Je ſuis charmée de cet endroit, qui marque & la ſageſſe d'Homere, & le but qu'il s'eſt propoſé dans ſon Poëme, de donner des préceptes utiles pour les mœurs.

57 *Iris la voyant accablée*] Iris vient au ſecours de Venus; & c'eſt pour marquer poëtiquement la viteſſe avec laquelle cette Déeſſe s'en retourne au ciel. D'ailleurs, le Poëte ſavoit qu'Iris n'étoit pas ennemie de Venus, puiſque la fable contoit que d'elle & de Zephyre étoit né l'Amour.

58 *Et le Dieu des combats lui donne ſon char*] Mars ne répond rien à la Déeſſe, & ſe contente de lui donner ſon char. Qu'auroit il pû dire? la pitié n'eſt pas le partage de Mars. Homere qui ſait ſi bien quand il faut parler, ſait auſſi quand il faut ſe taire.

59 *Ve-*

ſejour immortel des Dieux. La Déeſſe, qui devance les vents les plus impetueux, dételе les chevaux & leur donne de la pâture immortelle, dont les chevaux des Dieux ont accoûtumé de ſe nourrir. Mais 59 Venus ſe laiſſe tomber ſur les genoux de Dioné ſa mere: cette Déeſſe la prend entre ſes bras, la careſſe, & lui parle ainſi: „ Ma „ chere fille, qui eſt celui des Dieux qui habitent „ l'Olympe qui vous a miſe en cet état avec tant „ d'injuſtice, & comme s'il vous avoit ſurpriſe „ en quelque faute qui méritât cette punition?

„ C'EST LE FILS de Tydée, répond Venus; „ c'eſt l'inſolent Diomede qui a eu l'audace de „ me bleſſer, parce que j'enlevois du combat mon „ cher Enée, ce fils que j'aime ſi tendrement. 60 „ Ce n'eſt plus ici une guerre des Grecs contre les „ Troyens, c'eſt une guerre des Grecs contre les „ Dieux.

„ MA

59 *Venus ſe laiſſe tomber ſur les genoux de Dioné ſa mere*] Homere fait Venus fille de Dioné. La fable, que Venus étoit née de la mer, n'eſt donc pas ſi ancienne qu'Homere: elle n'a été imaginée que par les Poëtes qui ſont venus après lui.

60 *Ce n'eſt plus ici une guerre des Grecs contre les Troyens*] Il y a bien de la grandeur dans ces deux vers, Venus a deja dit que Diomede combattroit contre Jupiter même, & ici elle étend cela ſur tous les Grecs, comme s'ils n'en vouloient qu'aux Dieux. Le deſſein de Venus eſt de les faire regarder comme de nouveaux Titans, & par contrecoup, c'eſt une grande louange qu'Homere leur donne avec beaucoup d'adreſſe, en les traitant comme des hommes égaux aux Dieux; & cela juſtifie bien l'éloge qu'il leur a donné au commencement de ſon Poëme, en les appellant *des heros*.

61 *Vous n'êtes pas la ſeule des Immortels que l'audace ſacrilege des hommes*] Dioné conſole ſa fille par l'exemple des Dieux plus puiſſants qu'elle, & que des hommes ont attaqués & bleſſés: mais en même tems, comme Euſtathe l'a fort bien remarqué, Homere fait ici une choſe bien adroite pour juſtifier ſes fictions; car afin qu'on ne puiſſe l'accuſer d'une audace trop outrée, d'avoir fait bleſſer des Dieux, il rapporte des fables ancien-

„ MA CHERE FILLE reprit Dioné, quelque
„ grandes que ſoient vos douleurs, ſupportez-
„ les avec patience: [61] vous n'êtes pas la ſeule
„ des Immortels que l'audace ſacrilege des hom-
„ mes ait oſé attaquer: nous ſommes pluſieurs
„ dans le brillant Olympe qui avons reſſenti leur
„ inſolence, les Dieux prenant ſouvent plaiſir à ſe
„ ſervir des hommes, pour ſe venger les uns des
„ autres dans leurs démêlés particuliers. Mars,
„ tout redoutable qu'il eſt, n'a-t-il pas été outra-
„ gé par les hommes, [62] lorſque les enfans d'A-
„ loeus, le fier Otus, & le redoutable Ephialtes
„ eurent la temerité de le charger de chaînes d'un
„ poids extraordinaire, & de le garder en cet état
„ treize mois dans une priſon d'airain? ce Dieu,
„ qui ne reſpire que les allarmes, y ſeroit peut-
„ être péri, ſi la charmante Eribée, belle-mere
„ de ces inſolens ne l'eût fait ſavoir à Mercure,
„ qui

ciennes toutes ſemblables; de ſorte que perſonne ne peut avec juſtice lui reprocher qu'il a choqué en cela la vraiſemblance, puiſqu'il n'a fait qu'imiter & que ſuivre ce qu'il a déja trouvé tout établi. La fable contoit que Junon avoit été bleſſée; elle parloit d'une bleſſure de Pluton; Homere pouvoit donc parler d'une bleſſure de Venus; & c'eſt ce même endroit d'Homere qui a fourni à Ariſtote la réponſe qu'il enſeigne à faire aux critiques qui condamnent ces fictions d'Homere comme fauſſes & injurieuſes à la verité: *Il faut*, dit il, *avoir récours à la Renommée, & faire voir qu'on l'a dit ainſi. C'eſt par là qu'on ſauve ce qu'Homere a dit des Dieux: car il peut bien être que ce qu'il en a dit, n'eſt ni vrai ni meilleur de cette maniere, mais il a ſuivi ce qu'on en a publié.* Ainſi ni les ligues, ni les playes, ni les ſupplices, ni les larmes, ni les empriſonnemens des Dieux, ni tous les autres accidens où ils tombent ici ſans ceſſe, n'ont rien dont Homere puiſſe être juſtement blâmé.

62 *Lorſque les enfans d'Aloeus, le fier Otus & le redoutable Ephialtes*] Comment ces Aloïdes n'auroient-ils pas eû l'audace d'attaquer Mars, eux qui avoient oſé aſſieger les Dieux & eſcalader le ciel? Au reſte, Euſtache explique au long le ſens des allegories contenues dans ces fables. Par exemple, il dit qu'ici

Otus

„ qui vint ſans qu'ils s'en apperçuſſent délivrer
„ ce Dieu, que la triſteſſe & la peſanteur de ſes
„ fers avoient déja preſque entierement abbatu.
„ 63 La reſpectable Junon elle-même n'a-t-elle
„ pas été expoſée à la fureur des hommes, lorſ-
„ que le magnanime fils d'Amphitryon lui tira u-
„ ne fleche à trois pointes, & la bleſſa au ſein?
„ Elle reſſentit de ſi cruelles douleurs, qu'il ſem-
„ bloit qu'elles ne ſeroient jamais appaiſées. Plu-
„ ton lui-même, l'indomptable Dieu des enfers,
„ tout terrible qu'il eſt, a-t-il été à couvert des
„ inſultes de ce même homme dans la ſombre de-
„ meure des morts? ce fils du Dieu qui lance le
„ tonnerre ne le bleſſa-t-il pas d'une fleche, & ne le
„ livra-t-il pas aux maux les plus cruels? le Dieu
„ des ombres le cœur plein de colere & penetré
„ de douleur, car il avoit encore le trait dans l'é-
„ paule, monta au haut des cieux à la demeure
„ de

Otus eſt l'inſtruction qui vient par l'ouïe, & *Ephialte* le bon naturel qui ſe meut par lui même. Tous deux ils chargent de chaînes *Mars*, c'eſt à dire la paſſion brutale & inſenſée. *Eribée* leur belle mere, c'eſt la diſcorde, la ſédition, vraye marâtre de l'inſtruction & du bon naturel: elle ſe ſert de *Mercure*, c'eſt-à-dire de la perſuaſion & de la fraude, pour délivrer ce furieux. On peut voir Euſtathe page 360.

63 *La reſpectable Junon elle-même*] Voici comment Euſtathe explique cette allegorie. *Junon*, c'eſt l'Air, & tout ce qui eſt au deſſus de la terre. *Pluton*, c'eſt l'air qui eſt au deſſous. *Hercule*, c'eſt l'eſprit philoſophique, veritable fils de Jupiter. Hercule lance donc ſes fleches contre Junon & contre Pluton, & les bleſſe: c'eſt-à-dire que l'eſprit philoſophique lance ſes reflexions, ſes idées, ſes vûes, & par leur moyen il pénetre ce que Junon & Pluton ont de plus caché, car il n'y a rien qui puiſſe ſe dérober à la philoſophie. Les termes d'Euſtathe ſont remarquables: καθ' ὧν ὁ φιλόσοφος λόγος ἑαυτὸν συντείνας καὶ οἷον διοϊστεύσας, βάλλει, καὶ τυγχάνει τῷ σκοπῷ, καὶ ἁλίσκει τὸ ζητούμενον. ἀνάλωτον γὰρ τῇ φιλοσοφίᾳ οὐδέν ἐστι τῶν ἄνω, ἔτε τῶν κατὰ γῆς. *Contre leſquels l'eſprit philoſophique ſe bandant & lançant ſes traits, il frappe, tou-*

„ de Jupiter, où le medecin des Dieux, le ſage
„ Peon mit ſur la bleſſure un appareil qui appaiſa
„ ſes douleurs & qui le guérit, car il n'avoit rien
„ en lui qui fut mortel. 64 Le malheureux, l'in-
„ ſolent, l'impie, qui ne craignit pas de commet-
„ tre des ſacrileges, & qui eût l'audace de bleſſer
„ de ſes fleches les Dieux immortels! Et pour ce
„ qui vient de vous arriver, ma chere fille, c'eſt
„ Minerve qui s'eſt ſervie du fils de Tydée pour
„ vous outrager; elle a excité ſon courage, & lui
„ a inſpiré la temerité de vous attaquer. 65 L'in-
„ ſenſé ne s'eſt pas ſouvenu que ceux qui ont la
„ folie de combattre contre les Dieux, ne de-
„ meurent pas long-tems ſur la terre, & que leurs
„ tendres enfans ne s'aſſeyent point ſur leurs ge-
„ noux, & ne leur donnent pas le doux nom de
„ pere au retour de leurs expeditions & de leurs
„ ſanglantes guerres. 66 Que ce Diomede, tout
„ bra-

touche au but, & trouve ce qu'il cherchoit; car rien n'eſt impenetrable à la philoſophie, ni ce qui eſt au deſſous de la terre, ni ce qui eſt au deſſus. Voilà pourquoi, Mercure a été appellé terreſtre & celeſte, &c.

64 *Le malheureux, l'inſolent, l'impie*] Ces invectives que Dioné fait contre Hercule ſont autant de préceptes moraux qu'Homere donne à ſon lecteur pour le porter à reſpecter les Dieux.

65 *L'inſenſé ne s'eſt pas ſouvenu que ceux*] Voilà une adreſſe bien admirable d'inſerer des ſentences ſans qu'elles paroiſſent, & dont on ſent l'effet ſans les voir. Homere ne debite pas ici une ſentence pure & marquée, en diſant, *tous ceux qui combattent contre les Dieux meurent bientôt*; mais il dit, *l'inſenſé ne s'eſt pas ſouvenu que ceux* .... comme ces verités étant des ſentimens gravés dans le cœur de tous les hommes. Homere eſt le premier qui ait montré l'art de placer ainſi des ſentences déguiſées: les Poëtes lyriques grecs l'ont heureuſement imité; & après eux Horace & Virgile ſont des modeles à ſuivre.

66 *Que ce Diomede, tout brave qu'il eſt, prenne garde*] Dioné prédit ici à Diomede, qu'un Dieu vengera un jour Venus, & le punira de ſon audace ſacrilege. Cette maniere de predire la mort de ce heros par le ſonge de ſa femme, eſt trés-nouvelle

&

„ brave qu'il eſt, prenne garde qu'un jour quel-
„ que Dieu plus fort que vous ne combatte con-
„ tre lui, & que bien-tôt la ſage fille d'Adraſte,
„ la génereuſe Egialée femme de ce valeureux
„ guerrier, effrayée la nuit par quelque ſonge ſi-
„ niſtre, ne rempliſſe ſon palais de cris, & n'é-
„ veille toute ſa maiſon en demandant ſon mari,
„ le plus vaillant des Grecs, ſon mari, le premier &
„ le ſeul objet de ſes feux & de toute ſa tendreſſe.

EN PARLANT de la ſorte, Dioné eſſuyoit le ſang qui couloit de la bleſſure de ſa chere fille: les cruelles douleurs de cette Déeſſe furent bientôt calmées & ſa main entierement guérie. Mais Junon & Minerve, qui avoient été témoins de tout ce qui étoit arrivé à Venus, s'adreſſent à Jupiter, & lui tiennent un diſcours malin & moqueur pour l'aigrir contre elle; [67] & ce fut Minerve qui parla la premiere, & qui dit: „ [68] grand Jupiter, pere
„ des

& très-poëtique: il y a d'ailleurs pour cette femme un éloge qui me paroît merveilleux par le ſentiment fin & délicat qu'il renferme.

67 *Et ce fut Minerve qui parla la premiere*] Voici une raillerie fort ingenieuſe & fort piquante. Homere la donne à Minerve, & non pas à Junon, parce que Junon eſt une Déeſſe trop grave & trop majeſtueuſe pour s'abbaiſſer à des railleries; au lieu que ce caractere convient à Minerve qui eſt plus jeune, qui eſt l'ennemie declarée de Venus, & qui d'ailleurs eſt la Déeſſe qui préſide à l'eſprit.

68 *Grand Jupiter, pere des Immortels, ne vous irriterez-vous point*] Euſtathe fait ici une remarque qui me paroît digne de n'être pas oubliée, car tout ce qui regarde la décence & la bienſéance merite d'être relevé. Il dit donc que comme dans un endroit ſi vif & ſi plein d'action, il ſemble que la raillerie ſoit hors de ſaiſon & froide, & que cependant elle ne laiſſe pas de ſe preſenter aſſez naturellement, à cauſe de la qualité des perſonnages, Venus d'un côté, & de l'autre Junon & Minerve ſes plus grandes ennemies; Homere a ſoin de ſe munir d'un bon paſſeport: il demande à Jupiter, & en lui à tous les gens de bon eſprit, la permiſ-

„ des Immortels, ne vous irriterez vous point
„ contre moi, ſi je vous conte une avanture qui
„ vient d'arriver: la belle Venus [69] voulant ſans
„ doute obliger encore quelque Grecque à ſuivre
„ les Troyens, qu'elle aime aujourd'hui paſſion-
„ nément, & cherchant à l'engager par ſes careſ-
„ ſes, [70] s'eſt bleſſée à l'agraffe d'or qui attache
„ les longues robes des femmes grecques, & a
„ été bien effrayée de ſe voir la main effleurée &
„ teinte de ſang.

LE PERE [71] des Dieux & des hommes ſoûrit, & ayant appellé la charmante Venus: „ ma chere
„ fille, lui dit-il, ce n'eſt pas à vous à vous mêler
„ des guerres & des batailles: préſidez aux jeux,
„ aux plaiſirs, aux amours, à l'hymenée, & laiſ-
„ ſez à Mars & à Minerve le ſoin de tout ce qui
„ regarde les combats.

PENDANT QUE les Dieux s'entretenoient ainſi, [72] l'im-

miſſion d'égayer par une plaiſanterie un endroit ſi ſerieux. Après quoi n'ayant plus rien à craindre, il haſarde ſa raillerie, qui réuſſit parfaitement, à cauſe de la précaution qu'il a priſe. Y auroit-il des cenſeurs aſſez rigides, & d'aſſez mauvaiſe humeur pour condamner ce que Jupiter a permis, & ce qui lui arrache même un ſoûrire? Heinſius ne ſeroit pas de leur avis, car il a trouvé cette raillerie „ Divine & très-piquante ". *Divinum ſane ac mordaciſſimum*, dans ſon Traité de la Satire d'Horace.

69 *Voulant ſans doute obliger encore quelque Grecque à ſuivre les Troyens*] Quelle amertume dans cette raillerie! Minerve traite Venus de ſeductrice, & lui reproche l'enlevement d'Helene, & en même tems elle ſe moque de ſa puſillanimité; de ce qu'elle eſt ſi effrayée d'une bleſſûre, qui n'eſt proprement que comme l'égratignure d'une agraffe.

70 *S'eſt bleſſée à l'agraffe d'or*] Les femmes de la Doride avoient inventé ces robes traînantes, qui s'attachoient au ſein avec une agraffe; c'eſt pourquoi Herodote appelle ces robes *Doriennes*.

71 *Le pere des Dieux & des hommes ſoûrit*] Jupiter ne rit point; il ne fait que ſoûrire, car le rire n'eſt pas de la majeſté du maître des Dieux; il n'y a que le ſoûrire qui lui convienne.

72 l'impetueux Diomede ſe jette encore ſur Enée, quoiqu'il vît qu'Apollon lui-même ſe tenoit près de lui pour le défendre; mais dans l'impatience d'ôter la vie à ce heros, & de le dépouiller de ſes armes, il ne reſpectoit point la preſence de ce Dieu puiſſant. Trois fois il ſe lança ſur ce prince, & trois fois le Dieu le repouſſa du ſeul éclat de ſon bouclier. L'intrepide mortel, ſemblable au Dieu des batailles, tente un nouvel effort, & revient pour la quatriéme fois à la charge, & Apollon irrité de ſa temerité lui dit d'un ton menaçant & terrible: *rentre en toi-même, fils de Tydée; retire-toi, & ne ſois pas aſſez inſenſé pour prétendre t'égaler aux Dieux: il y a une difference infinie entre l'eſſence toûjours permanente des Dieux immortels qui habitent les cieux, & le néant des mortels qui rampent ſur la terre.*

IL DIT: 73 & le fils de Tydée fait quelques pas en arriere pour ne pas s'expoſer davantage à la colere du redoutable Dieu. Alors Apollon prenant Enée, le tire du milieu de la mêlée & des traits, & le

72 *L'impetueux Diomede ſe jette encore ſur Enée*] Après tout ce qu'Homere a dit de Diomede pour louer ſa valeur, on le croiroit épuiſé; mais il trouve encore de nouvelles couleurs pour le faire paroître toûjours plus grand & plus invincible. On ne peut rien ajoûter à l'audace & à l'intrepidité qu'il lui donne ici. Quels éloges pour un guerrier! & qu'Alexandre avoit grande raiſon de deſirer un Homere pour le heraut de ſes exploits!

73 *Et le fils de Tydée fait quelques pas en arriere*] Diomede ne fuit point; il ne ſe retire pas même abſolument, mais il ſe retire *un peu en arriere*, πυκὰ δὲ χάζετο: un homme ſi rétif à la retraite, lors même qu'un Dieu le menace, eſt bien près de recommencer.

74 *Auſſi tôt Latone & la chaſte Diane le conduiſirent dans le lieu le plus ſacré*] Enée eſt le caractere d'un homme religieux: c'eſt pourquoi Homere feint que Latone & Diane ſa fille panſent elles-mêmes ſes playes, & dans le temple même d'Apollon.

75 *Et le comblent de gloire & d'honneur*] Je ſai bien que rien n'eſt

le porte au haut de la ſacrée citadelle de Pergame, où il avoit un temple. 74 Auſſi-tôt Latone & la chaſte Diane le conduiſent dans le lieu le plus ſacré, & là elles panſent elles-mêmes ſes playes, 75 & le comblent de gloire & d'honneur.

CEPENDANT Apollon avoit formé un phantôme qui reſſembloit ſi parfaitement à Enée & par ſa taille & par ſes armes, que les Grecs & les Troyens trompés par cette reſſemblance, rallument le combat autour de ce phantôme: les cuiraſſes, les boucliers, les caſques, les javelots, les piques volent en éclats, & il ſe fait là une cruelle boucherie.

ALORS APOLLON s'adreſſant à l'impitoyable Mars: „ cruel, lui dit-il, qui n'aimez que le ſang „ & le carnage, deſtructeur de villes & de rem„ parts, n'irez-vous point enfin chaſſer cet hom„ me du combat, ce fils de Tydée, qui dans ſa „ rage combattroit même contre Jupiter? Il a eſt „ d'abord l'inſolence d'attaquer Venus, il l'a bleſ„ ſée à la main, & enſuite, non moins fier qu'un „ des Immortels, 76 il s'eſt jetté ſur moi-même.

CE

n'eſt plus honorable pour Enée que les ſoins que ces Déeſſes prennent de lui; cependant il me ſemble que ce n'eſt pas ici le lieu de parler d'honneur & de gloire. Le mot du texte κύδαινόν τε, *& glorificabant*, m'eſt ſuſpect. Je n'ai oſé le corriger dans le texte; mais je ſuis perſuadée qu'Homere avoit écrit κύδαινόν τε, *& curabant*, & qu'il faut traduire *elles paiſſent elles-mêmes ſes plaies, & ont ſoin de ſes jours.*

76 *Il s'eſt jetté ſur moi-même*] Prenez bien garde, dit Euſtathe, avec quelle bienſéance Homere ſe conduit ici. Il ne donne aucun avantage à Diomede ſur Apollon, pour ne pas dire des choſes entierement incroyables, & que l'allegorie même ne puiſſe juſtifier. Il bleſſe Venus & Mars, car il eſt poſſible moralement de vaincre, & de ſurmonter les paſſions déraiſonnables, repreſentées par ces deux Divinités. Mais il n'eſt pas poſſible de vaincre Apollon, ſoit qu'on le regarde comme le ſoleil, ſoit qu'on le conſidere comme la deſtinée. On peut jetter des fleches contre le ſoleil, comme font encore quelques barbares, mais on

CE DIEU ayant parlé de la ſorte, alla s'aſſeoir ſur le haut de la citadelle de Pergame. Mars prend la reſſemblance d'Acamas général des Thraces, & va de rang en rang dans l'armée des Troyens, exhortant toutes les troupes, & les animant au combat : ſur tout il s'adreſſe aux fils de Priam : „ Enfans du grand Roi Priam, leur dit-il, juſques à „ quand ſouffrirez-vous que les Grecs faſſent un „ ſi horrible carnage de vos troupes ? attendez-„ vous qu'ils viennent combattre juſques dans „ vos murailles ? le fils du magnanime Anchiſe, „ Enée ce grand guerrier que nous honorions autant que le divin Hector, eſt étendu ſur la pouſſiere : courons, allons ſauver nôtre ami.

A CE DISCOURS il n'y eût perſonne qui ne ſentît une nouvelle ardeur, & qui ne fut animé d'un nouveau courage. Sarpedon hors de lui-même fit ces cruels reproches à Hector : „ fils de Priam, que „ ſont donc devenus cette force & ce courage que „ vous aviez autrefois ? Vous vous vantiez de „ défendre votre ville ſans mettre une armée ſur „ pied, & ſans le ſecours de vos alliés, vous ſeul „ avec vos freres & avec les maris de vos ſœurs ; „ cependant, quelque part que je jette les yeux, „ je

ne le bleſſe point : on peut reſiſter à la deſtinée, mais on ne la ſurmonte point.

77 *Je n'ai pourtant rien ici que les Grecs puiſſent m'enlever*] Ce reproche eſt très-grave, & très-capable non ſeulement de piquer un homme de cœur, mais d'animer même le plus lâche Ceux qui n'ont aucun interêt à cette guerre, & qui ne peuvent rien perdre, combattent ſans ceſſe, & ceux qui ont à défendre leurs femmes & leurs enfans, ne combattent point. Voilà de ces tours que Demoſthéne avoit bien étudiés dans Homere, & qu'il avoit bien retenus.

78 *Vous trouvant pris comme dans un filet*] Euſtathe remarque ici, que quoiqu'Homere faſſe vivre ſes heros ſimplement de chair de bœuf & de mouton, il ne laiſſe pas de faire voir que dans

„ je n'en puis découvrir un ſeul; la peur les a tous
„ fait cacher comme des chiens timides qu'on a
„ lâchés contre un lion. Il n'y a ici que nous qui
„ combattions, nous qui ne ſommes pourtant que
„ des troupes auxiliaires; car ce n'eſt que comme
„ allié que je viens de ſi loin, de l'extrémité de la
„ Lycie, qu'arroſe le rapide Xanthe. J'ai tout
„ quitté, ma femme, mon fils, qui eſt encore
„ dans la plus tendre enfance, des biens infinis
„ dont je pouvois jouïr tranquillement, & qui
„ ſuffiroient à l'ambition la plus inſatiable; & je
„ ne laiſſe pas de mener tous les jours mes Lyci-
„ ens au combat, & aujourd'hui je brûle d'impa-
„ tience d'en venir aux mains avec cet homme
„ qui a déja fait un furieux ravage dans tous vos
„ rangs. 77 Je n'ai pourtant rien ici que les Grecs
„ puiſſent m'enlever; & vous qui combattez pour
„ vos femmes, pour vos enfans, pour vos biens,
„ pour vôtre patrie, vous vous tenez-là ſans ac-
„ tion, & vous n'allez pas par tout exhorter les
„ troupes à faire ferme, de peur que tout à coup
„ 78 vous trouvant pris comme dans un filet, vous
„ ne deveniez la proye de vos ennemis, qui facca-
„ geront votre ville, & en détruiront juſques aux
„ fon-

dans ce tems-là & la chaſſe aux oiſeaux & la pêche étoient connues, car c'eſt de là qu'il a tiré cette metaphore, *vous trouvant pris comme dans un filet*. Mais, dira-t-on, d'où vient donc qu'il ne fait manger à ſes heros ni oiſeaux ni poiſſons, hors dans quelque tems de famine, comme dans l'Odyſſée? C'eſt parce que les oiſeaux & les poiſſons étoient regardés comme une viande trop delicate pour des heros: d'ailleurs, telle étoit la ſimplicité des premiers ſiecles. Dans l'Ecriture ſainte on voit que le bœuf & le mouton, en un mot, la viande de boucherie, étoit la ſeule viande en uſage; & cela dura juſqu'à la captivité d'Egypte; car alors les Iſraëlites commencerent à manger du poiſſon. Athenée remarque dans ſon premier livre, qu'on ne commença que tard à en manger en Grece. Au reſte on ne ſait ſi ce paſſage n'e

„ fondemens. Voilà les ſoins qui doivent vous
„ occuper jour & nuit, voilà votre devoir; nul
„ repos, nul relâche ni nuit ni jour; 79 vous de-
„ vez être continuellement après les généraux
„ des troupes auxiliaires, pour les conjurer de ne
„ ſe pas rebuter, & pour faire ceſſer leurs mur-
„ mures & leurs reproches.

HECTOR vivement piqué du diſcours de Sarpedon, ſaute de ſon char avec ſes armes; 80 & ſans repliquer il s'en va le javelot à la main par toute l'armée, exhortant & animant les troupes, & enflammant lui ſeul le combat. Les Troyens honteux ſe rallient & tournent tête, & les Grecs ſerrant leurs eſcadrons, vont les charger avec furie. 81 Comme dans une aire 82 ſpacieuſe, lorſque la blon-

ἀῖξαι λινεῦ ἀλόντε doit être entendu des filets qu'on tend ſur la terre aux bêtes & aux oiſeaux, ou des filets des pêcheurs, & cela eſt difficile à décider, car il paroit qu'Homere a connu la pêche aux filets, puis qu'il en parle clairement dans le XXII. Liv. de l'Odyſſée. On peut voir là les remarques. Les filets tendus aux bêtes & les filets des pêcheurs ont été employés figurement pour les hommes. C'eſt ainſi que Salomon a dit que *le flateur tend un filet ſous les pas de ſon ami*, Prov. XXIX. 5. & cela eſt pris des filets des bêtes. Mais quand Dieu dit par la bouche d'Ezechiel qu'il étendra ſes filets ſur le Roi de Jeruſalem: *Extendam rete meum ſuper eum, & capietur in ſagena mea.* „ J'étendrai mes rets „ ſur lui, & il ſera pris dans mon filet". XII. 13. On voit clairement que la figure eſt empruntée des filets des pêcheurs.

79 *Vous devez être continuellement après les généraux des troupes auxiliaires*] Il y a dans cette exhortation un reproche caché, mais qui ſe fait bien ſentir, car c'eſt comme ſi Sarpedon diſoit à Hector, ce ſeroit à vous à exhorter & à animer continuellement les chefs des troupes auxiliaires, & il faut au contraire que ces chefs vous animent, & vous exhortent. En même tems il eſt bon de remarquer la ſageſſe de ce précepte qu'Homere donne ici aux princes qui ont des alliés engagés dans leur querelle.

80 *Et ſans repliquer, il s'en va le javelot à la main*] Plus un homme a de courage, plus il demeure muet à un reproche qu'il a mérité. Hector n'a rien à répondre à Sarpedon, il faut qu'il ſe juſti-

blonde Cerès aſſemble des moiſſonneurs, qui ſecondés par les ſecourables haleines des Zephyrs, vannent ſous ſes yeux les précieux dons que cette Déeſſe fait aux hommes, & ſeparent le grain d'avec la paille, on voit des monceaux de cette paille tout couverts & blanchis de poudre; tels on voyoit alors les Grecs courir au combat tout blancs de la pouſſiere qui s'élevoit des pieds de leurs chevaux, & voloit à gros tourbillons juſques aux nues. Les chars ſe mêlent, & le combat recommence avec une nouvelle ardeur.

EN MEME TEMS le Dieu Mars, volant au ſecours des Troyens, [83] couvre le champ de bataille d'une nuit obſcure, & va dans tous les rangs rallumer leur courage, comme Apollon l'en avoit char-

juſtifie par des actions & non par des paroles, & c'eſt ce qu'il fait. Au reſte, on doit remarquer dans Homere que tous les reproches & toutes les remontrances qu'il fait faire, ont toûjours leur effet, πᾶς γὰρ παρμυθητικὸς λόγος δραστικός ἐστι παρὰ τῷ ποιητῇ, comme dit fort bien Euſtathe. Hector tance Paris, & Paris, qui fuyoit, retourne au combat; Sarpedon reprend Hector, & Hector fait des exploits merveilleux. Le Poëte veut enſeigner par là qu'il n'y a rien de plus utile que de reprendre les hommes, pourvû qu'on le faſſe à propos.

81 *Comme dans une aire ſpacieuſe, lorſque la blonde Cerès*] Toute la nature eſt de l'apanage de la Poëſie, voilà pourquoi Homere, pour étaler toutes ſes richeſſes, promene l'eſprit de ſon lecteur dans tous ſes threſors. Ici pour repréſenter des eſcadrons tout blancs de la poudre qu'élevent leurs chevaux, il a recours à une comparaiſon tirée d'une aire, où des vanneurs vannent du bled; car alors le vent qui emporte la paille menue, en fait çà & là mille petits monceaux qui paroiſſent tout blancs de la poudre dont ils ſont couverts par le même vent qui les aſſemble, cela eſt très-naturel, & il y a là une image d'autant plus agréable, qu'elle eſt empruntée d'un art plein de douceur, & très-oppoſé à celui de la guerre.

82 *Spacieuſe*] Homere dit *ſacrée*, & il l'apelle *l'aire ſacrée*, parce qu'elle étoit conſacrée à Cerès; mais cette épithete m'a paru trop étrangere en notre langue.

83 *Couvre le champ de bataille d'une nuit obſcure*] C'eſt pour di-

chargé dès qu'il eût vû s'éloigner de la mêlée la Déeſſe Minerve qui favoriſoit les Grecs.

PENDANT que Mars executoit ſes ordres, Apollon étoit allé tirer Enée du temple, où il l'avoit porté; 84 & après lui avoir rendu toutes ſes forces, il lui avoit inſpiré une valeur qu'aucun péril ne pouvoit étonner. Tout d'un coup ce prince reparoît à la tête de ſes troupes. Ses ſoldats ſont tranſportés de joye, de le voir plein de vie contre leur eſperance, & animé d'une nouvelle ardeur. 85 Mais ils ne l'interrogerent point ſur cette ſurprenante avanture comme ils l'auroient ſouhaité, car le combat qu'Apollon, l'inſatiable Mars, & l'implacable diſcorde avoient rallumé, ne leur en donnoit pas le tems.

LES DEUX Ajax, Ulyſſe & Diomede exhortent de leur côté les Grecs. Toutes ces troupes pleines d'ar-

re poëtiquement, que Mars en excitant les eſcadrons fait lever tant de pouſſiere, que tout le champ de bataille en eſt couvert. Ainſi cette même pouſſiere qui blanchit d'abord les eſcadrons, fait un moment après un gros nuage, auquel Homere donne le nom de *nuit*, parce qu'il leur cache la lumiere du ſoleil, & fait qu'ils combattent dans l'obſcurité. L'expreſſion d'Homere eſt remarquable ἐκάλυψε νύκτα, *texit noctem*, pour dire, *fudit*, *condenſavit*.

84 *Et après lui avoir rendu toutes ſes forces, il lui avoit inſpiré une valeur*] Homere dans tous les miracles qu'il rapporte, ne s'éloigne jamais de la vraiſemblance. Non ſeulement Enée eſt gueri de ſes bleſſures, mais il recouvre ſes forces, & ſent croître ſa valeur; car il n'y a rien d'impoſſible à Dieu. Il redonne la force à ceux qui ſont fatigués, & il augmente le courage de ceux qui ſont le plus abbatus. *Dat laſſo virtutem, & his qui non ſunt, fortitudinem & robur multiplicat.* Eſaï. XL. 29.

85 *Mais ils ne l'interrogerent point*] Ce ſeul paſſage devroit ſuffire, pour faire voir que lorsqu'Homere fait parler un peu longuement ſes heros, c'eſt que l'occaſion n'eſt pas fort preſſante, & qu'elle lui en donne le tems; car pour peu que l'action ſoit vive, il ſait fort bien retrancher tous les diſcours qui ſeroient ſuperflus ou mal placés. Après cette remarque j'en rapporterai

d'ardeur & de courage ne redoutent ni les forces des Troyens, ni leurs cris, ni leurs bravades; elles les attendent de pied ferme; [86] ſemblables à ces gros nuages que le fils de Saturne aſſemble quelquefois, & retient ſur les cimes des montagnes, pendant que les ſouffles du violent Borée & tous les autres vents orageux ſont endormis; car après leur réveil, leurs horribles ſifflements ont bientôt écarté & diſſipé cet amas de nuées obſcures; tels les Grecs attendoient de pied ferme le choc des Troyens: & le grand Atride couroit par toute l'armée, donnant ſes ordres & ranimant ſes ſoldats.

„ MES AMIS, diſoit-il, [87] montrez-vous des
„ hommes, armez-vous d'un courage intrepide,
„ [88] & que le reſpect que vous vous devez les uns
„ aux autres dans la ſanglante mêlée vous oblige
„ à

rai une d'Euſtathe qui mérite quelque attention. Il dit qu'Homere paſſe légerement ſur cette gueriſon miraculeuſe d'Enée, parce que n'ayant d'autre fondement pour la vraiſemblance que la puiſſance des Dieux, & ne pouvant être juſtifiée ni par aucune fable ni par aucune allegorie, elle ne devoit pas être expliquée plus au long.

86 *Semblables à ces gros nuages que le fils de Saturne aſſemble quelquefois*] Cette image eſt belle & noble, & on la trouve d'autant plus juſte dans la ſuite, qu'on voit qu'elle a annoncé la fuite des Grecs, & que les Troyens ſont comparés au Borée, & aux autres vents orageux qui diſſipent les nuages.

87 *Montrez-vous des hommes, armez-vous d'un courage intrepide*] Ces mêmes expreſſions reviennent ſouvent dans les harangues que les généraux font à leurs troupes, car c'étoit le ſtyle des Orientaux. Dans l'Ecriture ſainte, on voit les chefs exhorter ainſi leurs ſoldats, *Viriliter agite, confortamini, nolite timere.*

88 *Et que le reſpect que vous vous devez les uns aux autres*] Le Grec dit, *ayez de la pudeur les uns pour les autres*, c'eſt à dire, *que la honte de commettre une lâcheté les uns devant les autres, vous retienne.* Il n'y a rien de plus ſalutaire en tout que cette honte; c'eſt pourquoi Terence a dit, *erubuit, ſalva res eſt.*

„ à faire votre devoir. Dans une armée de vail-
„ lants hommes il s'en ſauve toûjours plus qu'il
„ n'en périt, au lieu que les lâches non ſeulement
„ n'acquiérent point de gloire, mais encore leur
„ lâcheté leur ôtant la force, ils deviennent la
„ proye de leur ennemi.

En achevant ces mots, il lance ſon javelot avec une vigueur incroyable, & atteint Deicoon fils de Pergaſus, qui combattoit aux premiers rangs, & qui étoit le plus cher compagnon du grand Enée; auſſi étoit-il honoré comme un des enfans de Priam, car il étoit d'une valeur à toute épreuve, & toujours prompt à ſe jetter au milieu des ennemis. Le trait du grand Agamemnon va donner dans ſon bouclier qui ne reſiſte pas; le fer le pénètre, perce le baudrier, & entre dans le bas ventre. Deicoon tombe mort ſur le champ, & la terre retentit horriblement du bruit de ſes armes.

Alors le grand Enée tua de ſon côté Crethon & Orſiloque, deux des plus braves chefs de l'armée des Grecs. Ils étoient fils du riche Dioclés, qui demeuroit dans la belle ville de Phera, quoiqu'il tirât ſon origine [89] du fleuve Alphée qui inonde ſouvent les terres des Pyliens. Ce Dieu étoit pere d'Orſiloque qui regnoit ſur un grand peuple. Orſiloque fut pere du brave Dioclès, & ce dernier avoit donné la naiſſance à ces deux grands capitaines,

89 *Du fleuve Alphée qui inonde ſouvent les terres des Pyliens*] Le terme qu'Homere employe ici ῥηχὺ ῥέει n'eſt pas pour exprimer la largeur du fleuve Alphée, mais pour marquer ſa nature, & pour faire entendre qu'il eſt ſujet à ſe deborder. Οὐ μένει ἀεὶ κατὰ χώρην, dit Euſtathe, ἀλλ' ὑπερβαίνων τὴν κοίτην ἐρύηται, ὅ δὲ μέχρι καὶ νῦν φαίνεται. *Il ne demeure pas toûjours dans ſes bornes, mais ſortant de ſon lit, il s'étend & inonde les campagnes, comme on le voit encore aujourd'hui.*

90 *Dès leur premiere jeuneſſe*] Homere fait entendre par là qu'en

nes, qui 90 dès leur premiere jeuneſſe étoient montés ſur leurs vaiſſeaux, & avoient ſuivi les Grecs à Troye, pour avoir part à l'honneur de venger les grands Atrides; mais ils n'eûrent que la gloire d'y mourir. Comme on voit deux jeunes lions, que leur mere a élevés au carnage dans le fond d'une forêt, ſe jetter ſur les troupeaux & aller juſques dans les bergeries porter l'horreur & l'effroi, laiſſant par tout des marques de leur furie, juſqu'à ce qu'enfin ils tombent eux-mêmes ſous les efforts des paſteurs; de même on voit ces deux jeunes guerriers, après avoir par tout ſemé le carnage, ſuccomber ſous les coups d'Enée & tomber à terre, 91 ſemblables aux plus hauts ſapins des montagnes que les vents ont abbatus.

Le grand Menelas les voyant tomber, eſt touché d'une veritable douleur. Il part en même tems couvert de ſes armes étincelantes, & tenant en ſa main une lance prête à percer le premier qui aura l'audace de ſe préſenter devant lui. Il s'avance au milieu des combattants, car le Dieu de la guerre animoit ſon courage; 92 mais cet impitoyable Dieu, en lui inſpirant cette audace, ne cherchoit qu'à le faire tomber ſous les coups du fils d'Anchiſe. Antiloque, fils du ſage Neſtor, voyant le peril où Menelas alloit ſe précipiter, ſe jette au travers des premiers rangs pour le joindre, car il craignoit qu'il

en Grece on envoyoit de bonne heure les enfans à la guerre. Cela paroît encore par beaucoup d'autres endroits.

91 *Semblables aux plus hauts ſapins*] Avec quelle adreſſe Homere paſſe d'une image à une autre! Après avoir donné par cette comparaiſon de deux lions une idée du courage de ces deux freres, il donne une idée de leur taille, par cette image des ſapins.

92 *Mais cet impitoyable Dieu en lui inſpirant cette audace*] Homere ne pouvoit faire entendre d'une maniere plus fine & plus poé-

qu'il n'arrivât à ce heros quelque funeſte accident qui les priveroit de la victoire, 93 & leur feroit perdre tout le fruit de leurs travaux.

DEJA Menelas étoit prés d'Enée, déja ils ſe meſuroient des yeux avec un air menaçant, & alloient ſe charger, lorſqu' Antiloque arrive près de Menelas.

ENEE tout vaillant qu'il eſt, voyant ces deux grands guerriers unir leurs forces contre lui, 94 ne juge pas à propos de les attendre, & porte ſes coups ailleurs. Ils profitent tous deux de ſa retraite, & enlevent les corps de Crethon & d'Orſiloque qui avoient été ſi malheureuſement tués; & les ayant donnés aux Grecs, ils retournent dans la mêlée où ils donnent de nouvelles marques de leur valeur.

EN CETTE occaſion périt Pylemenès comparable au redoutable Dieu des combats. Il commandoit les génereuſes troupes de Paphlagonie. Le fils d'Atrée, le vaillant Menelas qui ſe ſervoit de ſa

poëtique la grande difference qu'il y avoit du côté de la valeur entre Enée & Menelas. Celui-ci alloit ſuccomber ſous les coups d'Enée, ſi Antiloque ne fût venu à ſon ſecours.

93 *Et leur feroit perdre tout le fruit de leurs travaux*] Car, comme Agamemnon l'a déja fait entendre dans le 3. livre, Menelas mort, la guerre étoit finie, & les Grecs n'auroient plus penſé qu'à leur retour.

94 *Ne juge pas à propos de les attendre*] Voici un de ces endroits que la valeur Françoiſe aura peine à comprendre, & qu'elle ne pardonnera point; car ni nos officiers ni nos ſoldats ne ſont point accoûtumés à ſe retirer devant deux hommes. Ils combattent & ne comptent point. Ce n'eſt pas à moi à parler ſur ces matieres, mais il me ſemble qu'on ne ſauroit accuſer Homere d'ignorer ce que peut & doit faire la veritable valeur, lui qui l'a ſi ſouvent peinte des traits les plus ſublimes. Ce grand Poëte ſavoit qu'elle ne doit être ni temeraire ni inſenſée, & qu'il y a des occaſions, où les plus braves peuvent ſans honte appeller la prudence à leur ſecours. Le proverbe ancien, qu'*Hercule même ne*

ſa lance avec une admirable dexterité, lui donne un coup dans la gorge & le jette à ſes pieds.

ANTILOQUE de ſon côté bleſſe d'un coup de pierre le fils d'Atymnius, le valeureux Mydon, qui conduiſoit le char de Pylemenès, & qui combattoit toujours près de lui : il l'atteignit juſtement au coude dans le tems qu'il faiſoit tourner ſes chevaux ; 95 les guides lui tombent de la main, 96 & vont traînant ſur la pouſſiere. Antiloque ſans perdre tems, court ſur lui l'épée à la main, & le bleſſe à la temple. Mydon jettant le dernier ſoupir, 97 tomba de ſon char la tête la premiere, dans un endroit où le ſable étoit mou & profond ; il y enfonça juſques aux épaules, & y demeura tout droit ; ſes chevaux, qu'Antiloque chaſſoit vers l'armée des Grecs, l'abbattirent, & l'étendirent ſur la pouſſiere.

HECTOR ayant apperçû Menelas & Antiloque dans la mêlée, marche à eux avec impetuoſité, en criant de toute ſa force. Il eſt ſuivi des redoutables

ne ſuffit pas contre deux, ne Hercules contre deux, montre qu'il y a long-tems qu'on eſt perſuadé qu'un brave homme peut ſans lâcheté éviter deux ennemis, ſur tout quand rien ne l'engage indiſpenſablement à les attendre ; & qu'il peut mieux faire ailleurs.

95 *Les guides lui tombent de la main*] Le Grec dit les guides *blanches d'yvoire*. On mettoit aux rênes de petits ornemens d'yvoire, & au bout il y avoit auſſi de petits bâtons d'yvoire qui ſervoient à les tenir.

96 *Et vont traînant ſur la pouſſiere*] Homere peint juſqu'à des rênes qui traînent. Voilà ce que doit toujours faire la Poëſie, elle doit peindre toujours.

97 *Tomba de ſon char la tête la premiere dans un endroit où le ſable étoit mou & profond*] Homere varie ſi bien toutes les differentes attitudes des bleſſés & des mourans, qu'ici il peint la chûte d'un homme qui tombant la tête la premiere dans un endroit mou & profond, y enfonce juſqu'aux épaules, y demeure engagé, & eſt tenu là tout droit les jambes en haut par la peſanteur de ſes armes qui le tiennent en cet état.

bles bandes Troyennes qui avoient à leur tête Mars & Bellone. 98 Bellone ſemoit le trouble & l'effroi, & Mars étoit armé d'une lance énorme qu'il portoit d'une maniere fiere & menaçante: 99 ce redoutable Dieu marchoit tantôt devant Hector, & tantôt il le ſuivoit.

DIOMEDE le voyant fut ſaiſi de frayeur. Comme un homme ſans experience, ſorti pour la premiere fois de ſon pays, & qui après avoir traverſé de vaſtes campagnes, trouve tout à coup ſur ſon chemin un fleuve, qui roulant fierement ſes flots tout blancs d'écume, porte le tribut de ſes eaux à l'océan, s'arrête tout étonné, & retourne ſur ſes pas; le fils de Tydée ſe retire de même, & en s'adreſſant à ſes troupes, il leur dit: „Ce n'eſt pas „ ſans raiſon, mes amis, que nous ſommes effra„ yés de la valeur du grand Hector; il a toujours „ près de lui quelqu'un des Immortels qui le pro„ tège & qui éloigne de lui tous les dangers: à l'„ heure que je vous parle il eſt accompagné du „ terrible Dieu des batailles, ſous la figure d'un „ mortel. C'eſt pourquoi ne ſongez plus à atta„ quer les Troyens; retirez-vous en faiſant tou„ jours face à l'ennemi: 100 cedez aux Dieux, & „ n'ayez pas la temerité de les combattre.

A PEINE avoit-il ceſſé de parler, que les Troyens fondent ſur eux, & qu'Hector au milieu de leurs

98 *Bellone ſemoit le trouble & l'effroi*] J'ai traduit le vers d'Homere comme nous parlerions aujourd'hui, & je n'ai oſé hazarder la figure qu'il a employée, de peur qu'elle ne parût trop hardie, ou qu'elle ne fût pas même entendue. Homere dit, *Bellone avoit* (portoit) *le trouble & l'effroi*, c'eſt à dire, que le trouble & l'effroi étoient les armes de Bellone. Cette idée eſt grande & belle. La ſuite prouve manifeſtement que c'eſt là le ſens. Bellone avoit pour armes le trouble & l'effroi, & Mars portoit une lance énorme, &c.... cela eſt ſenſible. Quelle adreſſe de donnes-

leurs escadrons tue de sa main Menesthès & Anchiale, deux grands capitaines très-exprimentés dans le métier de la guerre, & tous deux sur le même char.

LE GRAND Ajax, fils de Telamon, touché de leur malheur, s'avance pour les venger, & s'arrêtant à quelque distance des ennemis, il lance son javelot, & blesse Amphius fils de Selage, qui habitoit dans la ville de Paise, où il possedoit de grands biens. Mais les Destins le firent aller à Troye, à la tête des troupes qu'il menoit à Priam. Le trait mortel donne dans le baudrier d'Amphius, le perce; & pénetrant jusques dans le bas ventre, y demeure plongé. Le malheureux Amphius tombe, & fait retentir du bruit de sa chûte tous les environs.

AJAX en même tems accourt pour le dépouiller: les Troyens font pleuvoir sur lui une grêle de traits; en un moment son bouclier en est tout hérissé: mais sans s'étonner il se jette sur le corps d'Amphius, lui met le pied sur l'estomac, retire son javelot & s'en va, car il ne pouvoit avoir la gloire de le dépouiller & d'enlever ses belles armes. Il étoit en butte à tous les dards, & il voyoit les bandes Troyennes serrées & couvertes de leurs boucliers, s'avancer fierement la pique baissée, pour la défense du corps d'Amphius. Sa prudence l'em-

ner aux armes le nom des passions qu'elles inspirent!

99 *Ce redoutable Dieu marchoit tantôt devant Hector, & tantôt le suivoit*] Homere donne toujours des marques d'un esprit vaste & sublime. Quelle grandeur, quelle élevation dans cet éloge d'Hector! Mars même n'a aucun avantage sur lui, s'il le precede quelquefois, il en est aussi precedé.

100 *Cedez aux Dieux*] Voilà l'effet des conseils que Minerve a donnés à Diomede: il obéit. Il ne fuit pourtant pas, car Diomede est incapable de fuir, mais il se bat en retraite.

101 *Sur-*

l'emporta alors ſur ſa fierté & ſur ſon courage, il cede à ce torrent & il retourne vers ſes troupes.

PENDANT que les deux batailles ſe mêlent avec tant de fureur, la cruelle Deſtinée pouſſa le valeureux fils d'Hercule, le grand Tlepoléme contre le divin Sarpedon. Quand ces deux heros, l'un fils & l'autre petit-fils du Dieu qui lance le tonnerre, furent tous deux en préſence, & prêts à ſe charger, Tlepoléme parla le premier, & lui adreſſa ces paroles: „ [101] Sarpedon, qui commandes les Ly-
„ ciens, quelle neceſſité que tu vinſſes ici mon-
„ trer ton peu de courage, & faire voir que tu
„ n'es pas né pour les combats? Ceux qui te di-
„ ſent fils du grand Jupiter, te flattent, & veulent
„ nous en impoſer: il y a trop de difference de toi
„ à ces grands perſonnages à qui ce Dieu donna
„ autrefois la naiſſance. De ce nombre étoit cer-
„ tainement mon pere, infatigable dans les tra-
„ vaux, invincible dans les combats, & d'une va-
„ leur à toute épreuve. [102] On l'a vû venir autre-
„ fois en ce pays pour les chevaux de Laomédon:
„ il y vint avec ſix vaiſſeaux ſeulement & peu de
„ trou-

101 *Sarpedon, qui commandes les Lyciens*] Euſtathe nous avertit fort bien qu'Homere nous donne ici dans ce perſonnage de Tlepoléme le caractere d'un homme vain qui ne peut ſe parer que des exploits de ſon pere; & cela pour nous montrer que les vertus de nos ancêtres, ne vont qu'après nos vertus perſonnelles, & ne ſont preſque rien pour nous. A quoi ſert à Tlepoléme toute la valeur d'Hercule? elle ne l'empêche pas d'être tué par Sarpedon.

102 *On l'a vû venir autrefois en ce pays*] Homere pour divertir ſon lecteur, amene fort naturellement pluſieurs hiſtoires anciennes qui conviennent au ſujet. Ici il lui apprend la premiere priſe de Troye par Hercule, & Tlepoléme veut faire voir par là à Sarpedon que ſi Hercule ſeul avec ſix vaiſſeaux a pris Troye, à plus forte raiſon ne pourra-t-elle reſiſter à une flotte de mille vaiſſeaux; & que ſi cette ville a péri pour avoir refuſé

à

„ troupes; cependant il ne laiſſa pas de ruiner la
„ ville d'Ilion, & de faire de ſes places un affreux
„ deſert. Pour toi, tu n'es qu'un lâche, & tu laiſ-
„ ſes perir ici tes troupes malheureuſement; je
„ ne penſe pas que ton voyage de Lycie à Troye
„ ſoit d'un grand ſecours aux Troyens: non,
„ quand même tu ſerois un prodige de valeur, car
„ abbatu par ma lance, tu vas deſcendre dans le
„ royaume ſombre de Pluton.

„ TLEPOLEME, reprend Sarpedon, il eſt vrai
„ qu'Hercule ruina autrefois la ville de Troye,
„ [103] par la faute & par l'imprudence du grand
„ Laomédon, qui lui refuſa ſes chevaux qu'il lui
„ avoit promis, & pour leſquels ce heros étoit
„ venu de fort loin. Ce Roi parjure ne ſe conten-
„ ta pas même de les lui refuſer; il le traita indi-
„ gnement, [104] quoiqu'il en eût reçû de très-
„ grands ſervices. Pour toi, je te prédis que tu
„ n'auras pas le ſort de ton pere; ta derniere heu-
„ re t'attend ici, & terraſſé par cette pique, tu vas
„ me couvrir de gloire, & enrichir d'une ombre
„ l'empire du Dieu des enfers.

COM-

à Hercule des chevaux qu'on lui avoit promis, on ne peut pas douter qu'elle ne périſſe plus malheureuſement encore pour avoir enlevé Helene, & pour avoir refuſé de la rendre à ſon mari.

103 *Par la faute & par l'imprudence du grand Laomédon*] Sarpedon ne peut pas nier qu'Hercule n'ait pris Troye, mais il tâche de diminuer cet exploit, en diſant, qu'il étoit moins dû à la valeur d'Hercule qu'à l'injuſtice de Laomédon. Mais que deviendront donc les Troyens? l'injuſtice de Priam & de ſes princes ne leur ſera-t-elle pas encore plus funeſte? Sarpedon ſent bien cette conſéquence, c'eſt pourquoi il n'inſiſte pas, & va tout d'un coup à la menace, *ta derniere heure t'attend ici, &c.*

104 *Quoiqu'il en eût reçû de très-grands ſervices*] Car Hercule avoit ſauvé ſa fille Heſione en tuant le monſtre marin, auquel elle étoit expoſée & qui alloit la devorer. *Apollodore liv.* II.

COMME il achevoit ces mots, Tlepoléme leve ſon javelot, & le lance. Dans le même inſtant les traits de ces deux guerriers partent de leurs mains. Sarpedon donne du ſien au milieu du cou de ſon ennemi, & le perce. La mort ferme ſes paupieres, & les couvre d'une éternelle nuit.

LE JAVELOT que Tlepoléme avoit lancé atteignit Sarpedon à la cuiſſe gauche, & le fer avide, pouſſé d'une violence extraordinaire, entra dans l'os & s'y attacha: Jupiter garantit ſon fils de la mort.

LES courageux amis de Sarpedon l'emportent hors de la mêlée: la longue javeline qu'il traînoit, lui cauſoit d'extrêmes douleurs, car de tous ceux qui s'empreſſoient pour l'emporter, [105] il n'y en eût pas un qui s'aviſât de la retirer de ſa playe, tant ils avoient d'impatience de le dérober au danger qui le menaçoit.

LES GRECS de leur côté enlevent auſſi le corps de Tlepoléme. A cette vûe l'intrépide & l'infatigable Ulyſſe ſent ſon cœur émû, & il délibere en lui-même s'il doit courir après le fils du Dieu qui lance le tonnerre, ou s'il ne vaut pas mieux qu'il faſſe une cruelle boucherie des Lyciens. Mais le deſtin d'Ulyſſe n'étoit pas que le belliqueux fils de Jupiter ſuccombât ſous ſes coups: [106] c'eſt pourquoi Minerve tourna les armes & le courage de ce prin-

105 *Il n'y en eût pas un qui s'aviſât*] Voilà une choſe, qui pour être fort naturelle, me paroît devoir être fort ordinaire dans les combats. Homere par le choix des circonſtances & des divers accidens qui arrivent ordinairement dans les batailles, jette une varieté admirable dans ſes vers, & toûjours la nature eſt peinte.

106 *C'eſt pourquoi Minerve tourna les armes & le courage de ce prince*] Minerve le fit auſſi ſans doute par une autre raiſon, c'eſt qu'il

prince contre les bataillons Lyciens, au milieu desquels il tua Ceranus, Alastor, Chromius, Alcandre, Alius, Noëmon, & Prytanis.

IL EN auroit immolé un grand nombre d'autres à sa fureur, si le grand Hector ne se fut apperçû des ravages qu'il faisoit jusques dans les derniers rangs. Aussi-tôt il s'avance tout brillant de ses armes, & avec une fierté menaçante qui portoit par tout la terreur.

LE FILS de Jupiter, Sarpedon, le voyant, sentit une extrême joie, & faisant un effort pour parler, il lui dit d'un ton qui marquoit sa foiblesse: „ fils de Priam, ne me laissez pas en proye aux „ Grecs, prenez ma défense, & sauvez-moi de „ leurs mains: [107] après cela que je meure dans „ vôtre ville, je serai content, puisque les Des„ tinées ne veulent pas que ma femme & mon „ fils ayent le plaisir de me voir de retour dans „ ma patrie.

IL DIT: & Hector ne s'arrête pas à lui répondre; mais brûlant d'impatience d'aller repousser les Grecs, & d'en faire un horrible carnage, il passe rapidement.

LES AMIS de Sarpedon le mettent sous un grand chêne consacré à Jupiter. Là le vaillant Pelagon son meilleur ami lui tira le javelot de sa playe. Sarpedon [108] s'évanouit de douleur, & ses yeux fu-

qu'il n'auroit pas été fort glorieux à Ulysse de tuer Sarpedon, qu'un autre avoit déja blessé.

107 *Après cela que je meure*] Ce n'est pas la mort qui fait peur à Sarpedon, cela seroit indigne d'un heros & d'un fils de Jupiter, mais la honte de tomber entre les mains des ennemis, & les indignités qu'ils auroient exercées sur lui.

108 *S'évanouit de douleur*] Comme cela arrive d'ordinaire, quand on arrache les traits des playes.

furent couverts d'un épais nuage ; mais enfin il reprit ſes eſprits, [109] car Borée, volant à ſon ſecours avec ſes ſouffles rafraîchiſſants, ralluma ſon ame preſque éteinte.

CEPENDANT le terrible Hector & le redoutable Dieu des combats chargent les Grecs avec tant de furie, qu'ils ne peuvent ſoûtenir leur choc. Ils ne tournent pourtant pas le dos pour regagner leurs retranchements, auſſi ne font-ils pas ferme, car ils voyent Mars à la tête des Troyens, mais ils ſe battent en retraite.

PAR QUEL [110] capitaine le Dieu de la guerre & le valeureux fils de Priam commencerent-ils le carnage ? & qui fut le dernier qui tomba ſous leurs coups ? Le divin Teuthras, le belliqueux [111] Oreſte, le génereux Trechus d'Etolie, Oenomaus, Helenus fils d'Enops, Oresbius qui portoit toujours un caſque bizarrement orné, & qui habitoit dans la ville de Hylé en Béotie ſur le lac Cephiſſus, pays abondant & fertile, où il étoit fort appliqué à cultiver ſes terres & à les augmenter.

Tous ces braves capitaines furent tués à cette attaque. Mais lorſque Junon ſe fut appercûe de l'horrible carnage qu'on faiſoit des Grecs dans cette vigoureuſe action, auſſi-tôt elle s'adreſſe à Minerve, & lui tient ce diſcours : *Indomptable fille de Jupiter, qu'eſt-ce que nous voyons ? La promeſſe que*

109 *Car Borée, volant à ſon ſecours avec ſes ſouffles rafraichiſſants*] Quelle poëſie pour dire qu'un vent frais fit revenir Sarpedon de ſon évanouiſſement !

110 *Par quel capitaine*] Homere interrompt tout à coup ſa narration par cette apoſtrophe, pour rendre ſon lecteur plus attentif aux grands exploits d'Hector.

111 *Oreſte . . . . Oenomaus, Helenus*] Ce ſont les noms propres de quelques capitaines Grecs qu'il ne faut pas confondre avec Oreſte fils d'Agamemnon, avec Oenomaus beau-pere de Pelops,

que nous avons faite à Menelas, qu'après avoir saccagé la superbe Troye il retourneroit victorieux en Grece, sera donc vaine & n'aura nul effet, si nous souffrons ainsi que Mars exerce impunément sa rage au milieu des bataillons & des escadrons des Grecs. Reveillons-nous enfin, & descendons dans la bataille pour les soûtenir, car on vient de les enfoncer.

ELLE DIT: & Minerve obéit à ses ordres. Aussi-tôt la venerable fille du grand Saturne va préparer elle-même ses chevaux, dont les crins mis en tresses, étoient attachés avec des anneaux d'or. [112] La belle Hebé, pour seconder son impatience, met à son char, dont l'essieu est de fer, des roues de cuivre qui ont huit rayons, & dont les jantes sont d'un or admirable & incorruptible: ces jantes sont entourées d'une bande de cuivre bien travaillée & merveilleuse à voir: les moyeux parfaitement arrondis des deux côtés sont d'argent massif: le derriere du char est relevé en demi-cercle, & finit par devant en un autre demi-cercle, & il est suspendu avec des courroies d'or & d'argent: le timon est tout d'argent; au bout de ce timon la Déesse lie un joug d'or d'où pendent des courroies aussi d'or & d'un travail admirable. Ce char étant préparé, Junon, qui ne respiroit que la guerre & que les allarmes, attelle elle-même ses fiers chevaux.

CEPEN-

Iops, ni avec Helenus frere d'Hector.

112 *La belle Hebé, pour seconder son impatience*] Homere nous enseigne ici qu'il y avoit des chars qui se démontoient, & au lieu de les mettre sous les remises, on en serroit toutes les pieces, qu'on rassembloit quand on vouloit s'en servir. Cela convenoit parfaitement aux chars des Dieux, & encore plus parfaitement à celui de Junon lequel n'est autre chose que l'air, comme la fille de Pythagore, la sage Damo, l'avoit fait voir dans son commentaire sur Homere, où elle expliquoit tous les endroits allegori-

CEPENDANT la fille du grand Jupiter, la guerriere Minerve, va prendre ſes armes. D'abord [113] elle détache ſon voile, ce voile qu'elle s'étoit fait elle-même de ſes belles mains; il étoit d'une extrême fineſſe, & d'un ouvrage admirablement diverſifié: cette Déeſſe en défait l'agraffe, [114] & le voile tombe à ſes pieds dans la chambre de ſon pere; [115] elle endoſſe la cuiraſſe de ce Dieu, & s'arme pour les combats, ſources de ſoupirs & de larmes, [116] elle couvre ſes épaules de l'Egide, de cette Egide terrible d'où pendent cent houpes d'or, [117] & autour de laquelle on voit la terreur, la deroute, la diſcorde, la fureur, les attaques, les pourſuites, le carnage, & la mort: elle avoit au milieu la tête de la Gorgone, cette tête énorme &

goriques. J'ai grand regret que ce commentaire ſe ſoit perdu. Comme il y avoit donc des chars qui ſe démontoient, Homere profite fort naturellement de cette occaſion, de décrire toutes les differentes pieces de ce char de Junon, comme s'il le faiſoit lui-même: & voilà le chef d'œuvre de la poëſie, de réuſſir dans ces ſortes de deſcriptions. Pour faire ſentir l'avantage infini que la langue grecque a ſur la nôtre, je voudrois qu'un grand Poëte entreprit de mettre en vers toute la fabrique d'un char. On verroit une grande differencc.

113 *Elle détache ſon voile*] Ce voile, πέπλος, étoit une eſpece de manteau traînant, une mante que les femmes de qualité portoient par deſſus les robes, & qui s'attachoit avec une agraffe.

114 *Et le voile tombe à ſes pieds*] L'expreſſion grecque eſt remarquable, *elle verſe le voile à ſes pieds*, χατέχυτο. Ce mot marque non ſeulement la fineſſe & la ſoupleſſe de l'étoffe, mais encore la maniere dont elle tombe aux pieds de la Déeſſe, en faiſant pluſieurs plis, qui ſont comme des ondes.

115 *Elle endoſſe la cuiraſſe de ce Dieu*] Minerve n'a d'autres armes que les armes de Jupiter; car elle n'eſt elle-même que la ſageſſe de ce Dieu.

116 *Elle couvre ſes épaules de l'Egide*] L'Egide eſt ici manifeſtement le bouclier, car en allant au combat, on porte le bouclier ſur l'épaule. Au reſte, Euſtathe nous apprend que c'eſt un des endroits que les anciens ont marqués d'une étoile *, pour

& formidable dont on ne ſauroit ſoûtenir la vûe, prodige étonnant du pere des Immortels. La Déeſſe met enſuite ſur ſa tête un grand caſque d'or, ombragé de quatre panaches : [118] il auroit été ſuffiſant pour couvrir les nombreux bataillons d'une armée, que cent groſſes villes auroient miſe ſur pied. Elle monte enſuite auprès de Junon, dans ce char qui jette de tous cotés un éclat de feu, & prend une pique d'une peſanteur & d'une grandeur étonnante, d'une force à toute épreuve, & dont elle ſe ſert pour renverſer les bataillons & les eſcadrons entiers des plus fiers heros, lorſqu'ils ont attiré ſa colere.

JUNON anime ſes chevaux, & les pouſſe à toute bride. En même tems [119] les portes du ciel s'ouvrent

pour avertir que c'eſt un endroit parfaitement beau & très-lumineux. Je ſuis perſuadée qu'il n'y a point de lecteur encore aujourd'hui qui ne ſente la beauté de ces vers, même dans ma traduction, ſans le ſecours de cette étoile.

117 *Et autour de laquelle on voit la terreur, la deroute*] Homere peint ici la terreur, la deroute, la diſcorde, &c. comme des figures gravées ſur l'Egide de Jupiter, & ce ne ſont que les differens effets de la force & de la toute puiſſance de ce Dieu. Quelle grandeur dans cette idée!

118 *Il auroit été ſuffiſant pour couvrir les nombreux bataillons d'une armée*] Homere dit ces trois lignes en quatre mots, & ces quatre mots, ſelon la remarque d'Euſtathe peuvent ſignifier auſſi que *ſur ce caſque etoient gravés les nombreux bataillons d'une armée* J'aime pourtant mieux le premier ſens, mais de quelque maniere qu'on l'entende, Homere par cette idée grande & noble a voulu faire entendre que la providence de Dieu s'étendant ſur tout l'univers, le caſque qui couvre ſa tête pourroit couvrir auſſi des armées entieres. En effet le caſque de Jupiter doit être d'une grandeur immenſe, puiſqu'il eſt pour une tête qui gouverne le monde entier ; & une tête qui gouverne le monde entier ne doit pas être petite. Il faut toujours que la tête ſoit proportionnée aux places & aux emplois.

119 *Les portes du ciel s'ouvrent:*] Homere dit *les portes du ciel*, pour dire l'entrée du ciel, comme les Hebreux ont dit *les portes de la terre*,

vrent d'elles-mêmes avec un mugiſſement horrible ; [120] ces portes dont le ſoin eſt commis aux Heures, qui depuis le commencement des tems veillent à la garde du haut Olympe & du brillant palais de Jupiter, & qui, lorſqu'il faut ouvrir ou fermer ces portes d'éternelle durée, écartent ou rapprochent ſans peine le nuage épais qui leur ſert de barriere. Les fougueux courſiers paſſent rapidement, & dans un moment ces Déeſſes arrivent près de Jupiter, qu'elles trouvent aſſis ſeul loin des autres Dieux ſur le plus haut des ſommets de l'Olympe. Alors Junon arrêtant ſes chevaux, parle en ces termes à ce Dieu : „ Grand Jupiter, pere „ des Immortels, n'êtes-vous point irrité des ra- „ vages que fait le Dieu de la guerre, & du nom- „ bre infini de Grecs qu'il a immolés à ſa fureur, „ ſans nulle raiſon & contre toute ſorte de juſti- „ ce : j'en ſuis dans une douleur que je ne puis ex- „ primer ; & ce qui l'augmente encore, c'eſt de „ voir Venus & le fils de Latone rire de mon dé- „ pit, & jouïr tranquillement du plaiſir d'avoir „ lâché contre les Grecs [121] ce furieux, cet in- „ ſenſé, qui ne reconnoît d'autre droit que la for- „ ce. Grand Dieu, que nous regardons comme „ nôtre

terre, pour *les bouts de la terre, l'entrée de la terre.* Le prophete Jeremie XV: 7. *Et diſpergam eos ventilabro in portis terræ.* Toute cette poëſie eſt admirable.

120 *Ces portes dont le ſoin eſt commis aux Heures*] Homere appelle ici *Heures* ce que nous appellons *les Saiſons*, & il dit fort bien que les portes du ciel leur ſont confiées, parce que ce ſont les ſaiſons qui ouvrent & ferment le ciel, en chaſſant ou en approchant & amoncelant les nuages.

121 *Ce furieux, cet inſenſé, qui ne reconnoît d'autre droit que la force*] Quelle peinture du Dieu Mars !

122 *Donnez ce ſoin à la belliqueuſe Minerve qui eſt accoûtumée à le vaincre*] Car il n'y a que la ſageſſe qui puiſſe venir à bout de la force. Il eſt bon de remarquer ici la conduite d'Homere. Il fait combattre Mars par Minerve & non par Junon, par-

„ notre pere, attirerois-je votre courroux, ſi al-
„ lant à la rencontre de ce Dieu trop impitoya-
„ ble, je le bleſſois & l'obligeois à ſe retirer?

LE MAÎTRE du tonnerre prenant la parole: *allez Déeſſe*, lui dit-il, [122] *donnez ce ſoin à la belliqueuſe Minerve, qui eſt accoûtumée à le vaincre, & qui ſouvent le livre en proye à de cruelles douleurs.*

Il DIT: & à l'inſtant Junon dans l'impatience d'executer cet ordre pouſſe ſes chevaux: ces généreux courſiers volent rapidement entre le ciel & la terre. [123] Autant qu'un homme aſſis au rivage de la mer ſur un cap élevé, voit d'eſpace dans les airs, en jettant ſa vûe pendant un tems ſerein ſur l'immenſe étendue de la plaine azurée, autant en franchiſſent d'un ſaut les fougueux courſiers des Immortels.

CES DEUX Déeſſes étant arrivées près de Troye, à l'endroit où le Simoïs & le Scamandre mêlent leurs flots rapides, Junon arrête ſon char, & dételle ſes chevaux qu'elle environne d'un épais nuage. Auſſi-tôt le Simoïs couvre ſes rives d'une divine ambroſie pour les nourrir; & les deux Déeſſes ſans toucher la terre, [124] & marchant comme deux colombes, s'avancent pour ſecourir les Grecs. EN

parce que le combat de Mars & de Junon ne pourroit être ſoûtenu par aucune allegorie, qui autoriſât la fable, au lieu que l'allegorie cachée ſous le combat de Mars & de Minerve ſaute aux yeux.

123 *Autant qu'un homme aſſis au rivage de la mer ſur un cap élevé*] Longin frappé de la nobleſſe & de la grandeur de cette idée, n'a pas oublié de la marquer dans le chapitre où il traite de la ſublimité des penſées: *Homere*, dit-il; *meſure l'étendue du ſaut des chevaux des Dieux à celle de l'univers. Qui eſt-ce donc qui en voyant la magnificence de cette hyperbole, ne s'écrieroit avec raiſon, que ſi ces chevaux vouloient faire un ſecond ſaut, ils ne trouveroient pas aſſez d'eſpace dans le monde?*

124 *Et marchant comme deux colombes*] Il compare la démarche de

EN ARRIVANT dans le lieu où étoit le fort du combat, elles trouvent une grande partie des plus braves guerriers de l'armée aſſemblés autour du grand Diomede, ſemblables aux plus fiers lions qui ne reſpirent que le carnage, ou aux plus terribles ſangliers dont la force & la fureur étonnent les chaſſeurs les plus déterminés. Là Junon s'arrête, & prenant la reſſemblance du généreux Stentor, dont la voix étoit plus éclatante que l'airain, [125] & qui ſeul, lorſqu'il ſe mettoit à crier, ſe faiſoit entendre de plus loin que cinquante hommes des plus robuſtes: *Quelle honte*, s'écrie-t-elle, *& quelle indignité, timides Grecs, qui n'avez que l'apparence de guerriers?* [126] *Tant que le divin fils de Pelée a paru dans les combats, jamais on n'a vû les Troyens oſer ſortir de leurs portes: ils redoutoient juſqu'à ſes regards; mais aujourd'hui ils ont l'audace* [127] *de combattre loin de leur ville, & preſque ſur vos vaiſſeaux*

de ces Déeſſes à celle des colombes, pour marquer la délicateſſe & la légereté de leur mouvement; car les anciens ont écrit que les veſtiges des pas des colombes ſont imperceptibles: voilà pourquoi le Poëte a dit, *ſans toucher la terre.*

125 *Et qui ſeul, lorſqu'il ſe mettoit à crier*] C'étoit une qualité bien eſtimable & bien néceſſaire, ſur tout dans ces tems héroïques où l'on n'avoit pas encore l'uſage des trompettes. Après l'invention des trompettes, on ne laiſſa pas même de l'eſtimer. Herodote remarque que Darius avoit près de lui un Egyptien, qui avoit la voix plus grande & plus forte que tous les hommes de ſon ſiecle. Homere ne s'éloigne pas de la vraiſemblance, en donnant à Junon une voix ſi forte, puiſque Junon n'eſt autre choſe que l'air, & que l'air fait le ſon.

126 *Tant que le divin fils de Pelée a paru dans les combats, jamais on n'a vû les Troyens*] Avec quel art Homere releve ici la valeur d'Achille, & empêche en même tems ſon lecteur d'oublier ſon heros!

127 *De combattre loin de leur ville*] Strabon ſe ſert de cet endroit d'Homere, pour prouver que l'ancienne Troye étoit beaucoup plus éloignée de la mer que n'étoit la nouvelle. Celle-ci

en

ſeaux. Par ces reproches la Déeſſe ranima la force & le courage de toute l'armée.

MINERVE de ſon côté s'approche du fils de Tydée qu'elle trouve près de ſon char & de ſes chevaux. Ce heros s'étoit retiré un peu à l'écart pour reprendre haleine, & pour rafraîchir un peu la playe que Pandarus lui avoit faite; car ſous la peſante & large courroie qui ſuſpendoit ſon bouclier, il étoit tout en ſueur, & n'avoit plus la force ni de ſoûtenir, ni de porter ſes armes: ayant donc relevé cette courroie, il lavoit avec de l'eau ſa bleſſure, & en eſſuyoit le ſang. [128] La Déeſſe s'appuye ſur le joug de ſes chevaux, & lui parle de cette ſorte: „ En verité Tydée a eu un fils qui ne „ lui reſſemble gueres! Tydée n'étoit pas d'une „ taille avantageuſe comme lui, mais il ne reſpiroit que la guerre; & je me ſouviens [129] que „ lorſque les Grecs l'envoyerent ſeul en ambaſſade

en étoit ſi près, que ce Poëte n'auroit pû dire que les Troyens combattoient loin de leur ville. D'ailleurs, comme il dit fort bien, ſi l'ancienne Troye avoit été ſi voiſine de la mer, on pourroit également s'étonner & de la folie des Grecs & de la lâcheté des Troyens: de la folie des Grecs, d'avoir laiſſé ſi long-tems leur camp & leur flotte ſans aucune fortification, ayant cette grande ville ennemie ſi près d'eux: & de la lâcheté des Troyens de n'avoir rien oſé entreprendre pendant un ſi long-tems contre une armée qui n'étoit pas retranchée, eux qui firent enſuite de ſi grandes choſes, après qu'elle ſe fut remparée avec de bons retranchemens.

128 *La Déeſſe s'appuye ſur le joug de ſes chevaux*] Avec quel art Homere garde les bienſéances! Pour la converſation que Minerve a ici avec Diomede, il prend le tems que ce heros, retiré du combat & hors d'haleine, eſt occupé à rafraîchir ſa playe ſur le bord du Simoïs.

129 *Que lorſque les Grecs l'envoyerent ſeul en ambaſſade*] Agamemnon a raconté cette hiſtoire dans le livre precedent, voilà pourquoi Homere ne la touche qu'en paſſant, parce qu'il ſuppoſe ſon lecteur déja inſtruit.

„ ſade vers les Thébains, qui étoient en grand
„ nombre, quoique je lui euſſe défendu de ſe bat-
„ tre contre eux, & de les inſulter avec cette fier-
„ té qui lui étoit ſi naturelle, & que je lui euſſe
„ ordonné de ſe mettre à table avec eux & de n'a-
„ voir que des paroles de paix, mes ordres &
„ mes défenſes ne pouvant retenir ſon courage
„ indomptable, il défia ces orgueilleux deſcen-
„ dans de Cadmus, & les vainquit tous ſans pei-
„ ne, car je lui prêtai mon ſecours. Je ne fais
„ pas moins pour vous que j'ai fait pour lui, je
„ me tiens toujours à vos côtés, je vous protege,
„ je vous défends; [130] & lorſque je vous ordonne
„ de combattre contre les Troyens, je vous trou-
„ ve ou accablé de laſſitude, ou ſaiſi de crainte.
„ [131] Non, vous n'êtes point le fils de ce brave
„ Tydée dont je ne pouvois retenir la valeur.

DIOMEDE l'interrompant: „ Je vous connois,
„ grande Déeſſe, lui dit il, fille du Dieu qui lan-
„ ce le tonnerre; c'eſt pourquoi je vous parlerai
„ ſans déguiſement. [132] Ce n'eſt ni laſſitude ni
„ crainte qui me retiennent, mais je me ſouviens
„ toujours des ordres que vous m'avez donnés,
„ de ne combattre contre aucun des Immortels,

„ à

130 *Et lorſque je vous ordonne de combattre contre les Troyens, je vous trouve ou accablé de laſſitude*] Je ne puis m'empêcher de dire ici un mot, pour faire ſentir à ceux, qui ont encore beſoin de ſecours, la force & la beauté du parallele offenſant que Minerve fait de Diomede & de Tydée ſon pere; car je ſuis perſuadée que ces ſortes de remarques peuvent être plus utiles que toutes celles qu'on peut faire ſur des points d'antiquité. Tydec ſeul dans une ville ennemie combatit contre les Cadméens malgré la défenſe de Minerve, & les vainquit; & Diomede à la tête de ſes troupes, au milieu d'une grande armée, & avec des ennemis fort inferieurs en nombre, refuſe de combattre, quoique Minerve le lui ordonne. Tydée deſobéit à cette Déeſſe pour combattre; & Diomede deſobéit pour ne pas combattre; & il deſobéit

„ à moins que je ne viſſe la Déeſſe Venus paroî-
„ tre dans les combats ; c'eſt la ſeule que vous m'
„ ayez permis d'attaquer & de bleſſer avec ma
„ lance : voilà ce qui m'oblige de ceder, & de
„ commander aux Grecs de ſe battre en retraite,
„ car je reconnois le Dieu Mars à la tête de nos
„ ennemis.

LA SAGE Minerve lui répond : „ Diomede, qui
„ m'êtes ſi cher, ne craignez ni le Dieu Mars,
„ ni aucun autre des Immortels ; je ſuis ici pour
„ vous défendre ; allons donc, pouſſez vos che-
„ vaux droit à lui, & ſans le reſpecter, frappez
„ de près ce furieux, cette peſte publique qui fait
„ tant de maux à tous les mortels, cet inconſtant
„ qui n'agueres nous avoit promis à Junon & à
„ moi de combattre contre les Troyens & de fa-
„ voriſer les Grecs, & le voilà au contraire dans
„ les interêts des Troyens ; il combat pour eux
„ ſans ſe ſouvenir de ſes promeſſes.

EN ACHEVANT de parler, elle prend d'une main Sthenelus pour le faire deſcendre du char. Sthenelus ſaute à terre dans le moment, & la Déeſſe, qui ne reſpire que la vengeance, ſe met en ſa place auprès de Diomede. 133 L'eſſieu gemit ſous le poids,

béit après avoir éprouvé en mille occaſions le ſecours de cette Déeſſe. Voilà de ces tours que Demoſthéne paroit avoir ſi bien étudiés, & qu'il a imités en tant de rencontres. Auſſi Demoſthéne eſt le plus Homerique de tous les orateurs, & je crois qu'on pourroit expliquer ſon art par celui d'Homere.

131 *Non, vous n'êtes point le fils*] Cette conſequence tirée ſi neceſſairement & ſi briévement eſt admirable.

132 *Ce n'eſt ni laſſitude ni crainte qui me retiennent*] Il y a une adreſſe infinie dans cette réponſe de Diomede, car il fait voir qu'il n'a pas moins de courage que ſon pere, mais qu'il eſt plus ſoûmis aux ordres des Dieux.

133 *L'eſſieu gemit ſous le poids*] Comment un char, fait par une main mortelle, n'auroit-il pas gémi ſous le poids d'une Déeſſe,

poids, car il porte une Déeſſe terrible & un des plus grands guerriers. Minerve prend les guides, & pouſſe d'abord les chevaux contre Mars, qui cependant tue le grand Periphas fils d'Ocheſius & le plus vaillant comme le plus fort des Etoliens; le cruel Dieu de la guerre lui ôta la vie. 134 La Déeſſe pour ſe cacher aux yeux de ce Dieu mit le caſque de Pluton. Mars n'eût pas plûtôt vû Diomede, que laiſſant Periphas où il l'avoit tué, il marche contre lui. Lorſqu'ils ſe furent joints, Mars le premier allonge à Diomede un grand coup de pique par deſſus le joug & les rênes de ſes chevaux avec une furieuſe impatience de lui ôter la vie; mais la Déeſſe prend cette pique avec la main, l'éloigne du char, & rend le coup inutile. En même tems le fils de Tydée lui porte à ſon tour un grand coup de ſa pique; Minerve la conduit, & la fait entrer bien avant au deſſous des côtes. 135 La pique perçant la lame, dont il étoit ceint au défaut de la cuiraſſe, lui fait une cruelle bleſſure, & déchire ſon beau corps. Mars la tire, & en la tirant il jette un cri épouvantable, & tel que

& d'une Déeſſe armée de toutes les armes de Jupiter?

134 *La Déeſſe pour ſe cacher aux yeux de ce Dieu mit le caſque de Pluton*] Comme tout ce qui va dans le royaume ſombre de Pluton, diſparoît & ne peut être vû, les Grecs ont emprunté de là cette expreſſion figurée, *prendre le caſque de Pluton*, pour dire, *ſe rendre inviſible.* C'etoit même un proverbe, *prendre le caſque de Pluton*, comme on diſoit, *avoir l'anneau de Gygès.* Platon l'a employé dans le 10. livre de ſa Republique.

135 *La pique perçant la lame, dont il étoit ceint*] C'eſt cette lame d'acier doublée de laine, dont ils ſe ceignoient ſous le bas de la cuiraſſe, pour en ſauver le défaut. J'en ai déja parlé.

136 *Tel qu'on voit quelquefois pendant un vent de midi*] Tâchons de développer un peu la beauté & la juſteſſe de cette idée. Mars après une bataille fort âpre, au milieu de la déroute des Troyens, enveloppé d'un tourbillon de pouſſiere, qu'excitent tant de milliers de combattans, s'envole vers l'Olympe. En cet é-

tat

que celui d'une armée qui marche pour charger l'ennemi.

A CE CRI les Grecs & les Troyens ſont ſaiſis de frayeur, tant la voix du Dieu des combats fut terrible. [136] Tel qu'on voit quelquefois pendant un vent de midi, qu'excitent les brûlantes ardeurs de la canicule, un nuage obſcur s'élever vers le ciel, tel parut à Diomede le redoutable Mars s'élevant vers l'Olympe au milieu d'un tourbillon de pouſſiere.

DANS un inſtant il arrive à la demeure des Dieux, & le cœur ſerré de douleur & de triſteſſe, il va s'aſſeoir près du fils de Saturne, lui montre le ſang immortel qui coule de ſa bleſſure; & pouſſant de profonds ſoupirs, il lui parle en ces termes:

„ Grand Jupiter, des actions ſi violentes n'exci-
„ tent-elles point votre courroux? tous tant que
„ nous ſommes de Dieux dans l'Olympe nous eſ-
„ ſuyons tous les jours mille choſes fâcheuſes les
„ uns des autres, pour ſervir les mortels. [137] C'eſt
„ vous qui êtes la ſeule cauſe de tous nos debats,
„ [138] car vous avez mis au monde une fille inſen-
„ ſée

tat Homere le compare à ces nuages noirs qui dans les jours de la canicule, pendant un vent de midi fort brûlant, s'élevent quelquefois vers le ciel; car alors le vent, raſſemblant la pouſſiere, en forme un nuage obſcur. La chaleur du combat, la fuite des Troyens & la pouſſiere, qui, formant un épais nuage au deſſus de l'armée, déroboit Mars aux yeux de ſon ennemi, on fourni à Homere cette belle image.

137 *C'eſt vous qui êtes la ſeule cauſe de tous nos debats*] C'eſt à mon avis le ſens de ces paroles, σοὶ πάντες μαχόμεσθα. Σοὶ, *pour vous*, c'eſt-à-dire, διὰ σὲ, *à cauſe de vous*; & Mars rejette ſur Jupiter la cauſe de toutes les diſſenſions, & de tous les débats des Dieux, parce qu'il donne une entiere licence à Minerve.

138 *Car vous avez mis au monde une fille inſenſée & pernicieuſe*] Homere par cette fable pleine d'allegorie, enſeigne que ceux qui ſont les plus emportés, les plus injuſtes, & les plus violens, accuſent d'emportement, d'injuſtice, & de violence, les plus

„ ſée & pernicieuſe, qui ne connoît ni juſtice ni
„ regle. Tous les autres Dieux vous obéiſſent,
„ & nous vous ſommes tous ſoumis. Il n'y a qu'
„ elle que vous ménagiez. Vous ne la retenez ni
„ par des châtimens ni par des menaces, 139 &
„ vous lui laiſſez tout faire impunément, parce
„ qu'elle eſt votre ouvrage, & qu'elle n'a reçû la
„ naiſſance que de vous ſeul. Voilà pourquoi elle
„ eſt l'objet de toute votre complaiſance & de
„ toute votre tendreſſe; mais elle en abuſe avec
„ trop d'excès. Dans ſa fureur elle vient d'inſpi-
„ rer au temeraire Diomede l'audace d'attaquer
„ les Dieux immortels. Il a commencé par Ve-
„ nus, qu'il a bleſſée à la main: & enſuite, ſem-
„ blable à un Dieu, il s'eſt lancé ſur moi-même,
„ ma viteſſe & ma légereté ne m'ont ſauvé qu'a-
„ vec peine; ſans cela j'aurois été expoſé très-
„ long-

moderés & les plus ſages. Mars, que ſa mere même vient d'appeller un inſenſé & un furieux, qui ne reconnoit d'autre droit que la force, accuſe Minerve de ces mêmes fureurs, & de ne connoître ni juſtice ni regle: & ce caractere eſt fort bien ſuivi, car qu'eſt-ce qu'un inſenſé? ce n'eſt autre choſe qu'une regle tortue, qui juge tout de travers, & qui veut rendre tortu ce qu'il y a de plus droit.

139 *Et vous lui laiſſez tout faire impunément, parce qu'elle eſt votre ouvrage*] Mars traite ici Minerve comme d'enfant gâté de Jupiter, s'il eſt permis de parler ainſi. Sous ces fables des Dieux, comme je l'ai déja remarqué, Homere peint ce qui eſt fort ordinaire parmi les hommes, où les diviſions qui regnent dans les familles, viennent ſouvent des complaiſances aveugles que les peres & les meres ont pour un de leurs enfans qu'ils préferent aux autres. Nos hiſtoires en fourniſſent des exemples fort inſtructifs. Au reſte il paroît par ce paſſage, que la fable, que Minerve étoit née de Jupiter ſeul ſans mere, eſt fort ancienne, & qu'Homere la connoiſſoit.

140 *Jupiter le regardant avec des yeux de colere*] Car Jupiter, c'eſt-à-dire, l'entendement, ne peut être ſurpris par les faux diſcours de la paſſion inſenſée & brutale.

141 *De tous les Dieux, qui habitent l'Olympe, tu m'es le plus odieux*]

„ long-tems à de cruelles douleurs, au milieu des
„ monceaux de morts, ou peut-être que tout im-
„ mortel que je ſuis, j'aurois vû mes forces affoi-
„ blies par la quantité de traits dont j'aurois été
„ percé.

JUPITER [140] le regardant avec des yeux de colere: „ Inconſtant, perfide, lui dit-il, ne viens
„ point te plaindre à moi, & te lamenter d'un ton
„ ſi lugubre. [141] De tous les Dieux, qui habitent
„ l'Olympe, tu m'es le plus odieux; tu ne prends
„ jamais plaiſir qu'à la diſcorde, à la guerre & aux
„ combats, [142] & tu tiens de ta mere cet eſprit
„ indomptable & altier qui ne plie jamais: [143] ſi
„ je ne la retenois par la ſeverité de mes loix, il
„ n'eſt rien qu'elle ne bouleverſat dans l'Olympe
„ & ſous l'Olympe. Voilà le fruit des beaux e-
„ xemples qu'elle t'a toujours donnés. Cepen-
„ dant

eux] Car Dieu, qui n'eſt que douceur, que tranquillité, que paix, hait ſur tout la paſſion déreglée & inſenſée, comme la partie raiſonnable de l'ame hait les emportemens & les excès de la partie déraiſonnable.

142 *Et tu tiens de ta mere cet eſprit indomptable & altier*] Homere enſeigne ici que tout ce qui vient purement de Dieu, participe à ſa ſageſſe; au lieu que ce qu'il a créé en y employant les cauſes ſecondes & le ſecours de la matiere, eſt participant de cet eſprit de diviſion & de revolte, qui regnoit dans la premiere confuſion & dans le premier chaos: & c'eſt ce que Platon avoit fort bien compris & qu'il a fort bien expliqué. Minerve née de Jupiter ſeul eſt la ſageſſe même, & Mars qui a une mere, c'eſt-à-dire, qui eſt né de la matiere, & qui participe, comme dit Platon, de l'un & de l'autre, eſt un inſenſé & un furieux. Il eſt aiſé de voir auſſi que Minerve repréſente l'entendement, la partie ſuperieure de l'ame, & que Mars repréſente la partie inferieure & déraiſonnable.

143 *Si je ne la retenois par la ſeverité de mes loix*] Car ſans les loix de la providence le monde entier ne ſeroit que deſordre & que confuſion; & dans chaque homme, ſi la raiſon ne dominoit & ne refrenoit les paſſions, la vie ne ſeroit qu'une ſuite d'injuſtices & de crimes.

„ dant je ne veux pas te laiſſer davantage en proye
„ à la douleur, 144 car tu es mon fils: de tout au-
„ tre Dieu que tu fuſſes né, pervers & emporté
„ comme tu es, il y a long-tems que tu ſerois
„ dans des abîmes plus profonds que ceux où j'ai
„ précipité les Titans.

IL DIT: & dans le moment 145 il ordonne à Peon de le guerir. Peon obéit ſur l'heure, & mettant ſur ſa bleſſure un baume exquis il le guerit ſans peine; car dans un Dieu il n'y a rien qui ſoit mortel. 146 Comme on voit le lait, dès qu'une main habile y a mêlé le ſuc amer qui a la vertu de le

144 *Car tu es mon fils*] Dieu a tout créé, l'eſprit comme le corps, la raiſon & la paſſion. Il ne veut donc pas perdre & anéantir la paſſion, parce que la raiſon s'en ſert utilement, & qu'elle en a beſoin, comme les princes ont beſoin de gardes. C'eſt la comparaiſon dont ſe ſert Euſtathe, & qui m'a fort plû: τῷ ὄντι γὰρ, dit-il, προσδεῖται καὶ τῆ ἀλόγῳ μίρους τῆς ψυχῆς, τῷ θυμικῷ, διά τι συγγενὶς, ὁ νὸς καὶ ἡ φρόνησις, καθὰ καὶ δορυφόρων οἱ βασιλεῖς, &c. *En effet, la raiſon & la ſageſſe ont beſoin de la partie déraiſonnable de l'ame, de la paſſion, à cauſe de quelque ſorte de parenté, de même que les rois ont beſoin de gardes: c'eſt pourquoi elles la gourmandent, elles la contraignent, elles la forcent d'obéir, mais elles ne la ruinent & ne l'anéantiſſent pas.* C'eſt peut être d'ici que quelques philoſophes ont puiſé ce qu'ils ont dit des paſſions, qu'elles étoient bonnes, & qu'il ne falloit que les moderer & en corriger l'excès.

145 *Il ordonne à Peon de le guerir*] Homere enſeigne bien formellement par là que les paſſions ne ſe gueriſſent & ne ſe corrigent que par le ſecours de Dieu.

146 *Comme on voit le lait*] Pour faire voir avec quelle promptitude une playe ſe guerit & ſe ferme à meſure que le medecin des Dieux y verſe un baume exquis, Homere ne pouvoit choiſir une comparaiſon plus vive, plus juſte, ni en même tems plus agréable que celle du lait qui ſe caille par la préſure qu'on y met, car elle peint ſi bien la choſe, qu'on la voit devant ſes yeux. Il faut avertir que dans le texte d'Homere les anciens, au lieu de περιερρίφθαι, ont lû avec raiſon, περιπρίφθαι, c'eſt-à-dire, *ſe coagule, ſe caille, ſe fige.* Et Euſtathe attribue cette correction à Herodien.

147 *Hebé*

le faire cailler, ſe prendre à meſure qu'on le remue, de même le medecin des Dieux n'eût pas plûtôt appliqué ſur la bleſſure du Dieu des combats ſon baume ſalutaire, qu'elle fut entierement conſolidée. 147 Hebé eut ſoin de lui préparer un bain, & de lui donner des habits magnifiques; & ce Dieu ravi de la gloire & de la majeſté dont il étoit revêtu, alla ſe placer près de Jupiter.

JUNON & Minerve, après avoir réprimé la fureur de l'homicide Mars, ne furent pas long-tems à retourner dans le palais du pere des Dieux & des hommes.

147 *Hebé eut ſoin de lui préparer un bain*] Car le ſecours d'une éternelle jeuneſſe ne manque jamais aux Dieux.

L'ILIADE D'HOMERE.

LIVRE VI.

ARGUMENT.

LES *Dieux s'étant retirés du combat, les Grecs font un grand carnage des Troyens.* HECTOR *par les ordres d'*HELENUS *va à Troye & conſeille à* HECUBE *d'aller au temple avec les principales dames Troyennes faire ſes prieres à* MINERVE *& de lui promettre un ſacrifice de douze geniſſes, ſi elle éloigne* DIOMEDE *du combat. Cependant* GLAUCUS *&* DIOMEDE *s'étant reconnus, & ayant découvert l'amitié & l'hoſpitalité qui avoient été entre leurs peres, font un échange de leurs armes.* HECTOR *après avoir parlé à la reine ſa mere, va trouver* PARIS *dans l'appartement où étoit* HELENE *au milieu de ſes femmes, & l'engage par ſes reproches à le ſuivre au combat; il fait enſuite ſes tendres adieux à* ANDROMAQUE *ſa femme, & après avoir invoqué les Dieux pour elle & pour le jeune* ASTYANAX *leur fils, vole contre l'ennemi.*

LES

ILIADE Livre VI.

Biblioteca Nazionale V. E.
NAPOLI

LES TROYENS [1] & les Grecs demeurerent dénués du ſecours des Dieux, mais le combat ne laiſſa pas de continuer entre les rives du Simoïs & du Xanthe. Les deux armées ſe mêlent avec une égale fureur. Ajax fils de Telamon, le plus fort rempart des Grecs, enfonce le premier une phalange des Troyens [2] & rend l'eſperance & le courage à ſes troupes en tuant de ſa main le grand & le vaillant Acamas fils d'Euſſorus qui paſſoit pour le plus brave & le plus terrible des Thraces. Il lui porte un ſi grand coup ſur le haut du caſque qu'il lui perce l'os, & que ſes yeux ſont couverts d'éternelles ténebres.

LE VAILLANT Diomede tue en même tems Axyle fils de Teuthras qui habitoit dans la belle ville d'Arisbe, & qui étant d'une richeſſe extrême & d'un naturel très-génereux & très-bienfaiſant, [3] exerçoit l'hoſpitalité envers tous les étrangers

&

1 *Les Troyens & les Grecs demeurerent dénués du ſecours des Dieux*] Homere éloigne les Dieux de la bataille, pour ne pas ennuyer ſon lecteur par une fable trop pouſſée, & pour revenir au naturel, en faiſant agir ſes heros ſeuls, & par eux-mêmes.

2 *Et rend l'eſperance & le courage à ſes troupes*] Le texte dit, *& rend la lumiere à ſes troupes;* expreſſion pleine de force, & que les Grecs avoient imitée des Orientaux: l'Ecriture ſainte en fournit une infinité d'exemples.

3 *Exerçoit l'hoſpitalité envers tous les étrangers*] Voici un Aſiatique loué d'exercer l'hoſpitalité envers tout le monde; car dans ces premiers tems cette ſorte de charité étoit fort pratiquée, & il n'y avoit rien de plus ſacré. L'Ecriture ſainte eſt pleine d'exemples pareils à celui dont Homere parle. Abraham alloit lui-même au devant des paſſans pour les prier d'entrer chez lui: & Diodore de Sicile parle d'un certain Gallias d'Agrigente, qui avoit fait bâtir pluſieurs hôtelleries pour y recevoir les étrangers, qu'il y défrayoit. Homere n'a donc nullement en vûe de décrier cette generoſité exercée ſans diſtinction & ſans choix, comme quelques anciens l'ont cru, car au contraire,

& en avoit ſa maiſon toujours remplie, 4 car Arisbe eſt un lieu d'un grand paſſage. Mais parmi ce grand nombre de gens qu'il avoit obligés 5 il ne trouva perſonne qui ſe preſentât pour le couvrir & pour le défendre. Diomede le précipita dans les enfers lui & ſon écuyer Caleſius qui conduiſoit ſon char.

EURYALE fit mordre la pouſſiere à Dreſus & à Opheltius & marcha contre Aiſepus & Pedaſus, deux jumeaux que le brave Bucolion, fils naturel du Roi Laomédon, avoit eûs 6 d'une belle Nymphe dont il étoit devenu amoureux en gardant les troupeaux de ſon pere dans les pâturages de Phrygie; le fils de Meciſtée les tua, & les dépouilla de leurs armes.

LE HARDI Polypoëtès tua Aſtyalus. Ulyſſe précipita dans le tombeau Pidyte de Percote. Teucer renverſa d'un coup de pique le vaillant Aretaon. Antiloque, fils de Neſtor, s'attacha à Alberus & lui ôta la vie. Le Roi Agamemnon, qui faiſoit le devoir de ſoldat & de capitaine, tua de ſa main Elatus qui regnoit dans la haute ville de Pedaſe ſur les bords du rapide Satnion. Phylaque voulut en vain échaper à Leitus; ce heros l'atteignit & l'abbatit à ſes pieds: Melanthius fut tué de la main d'Euryale, & Adreſte tomba entre les mains

c'eſt cela qui en fait le merite. C'eſt être homme que de faire du bien aux honnêtes gens; mais c'eſt approcher de Dieu, que d'en faire à tout le monde, ou d'en avoir au moins la volonté.

4 *Car Arisbe eſt un lieu d'un grand paſſage*] Car elle étoit ſur le chemin d'Abyde, lieu trés-fréquenté. Cette Arisbe étoit une colonie de Mitylène.

5 *Il ne trouva perſonne qui ſe preſentât pour le couvrir*] Car dans tous les ſiecles les gens les plus généreux & les plus bienfaiſants ſont ceux qui ſont le plus d'ingrats. Homere veut enſeigner par là que la mort n'épargne perſonne, & qu'on ne doit pas attendre

mains de Menelas, car ſes chevaux épouvantés précipitant leur fuite, heurtent impetueuſement contre un tronc de tamarin où ils briſent le timon, & prennent le mords aux dents. Ils vont à toute bride vers la ville, où tous les autres chevaux effarouchés & traînant leurs chars vuides, tâchoient de s'enfuir. Le choc contre le tronc de tamarin fut ſi rude, qu'Adreſte tomba à terre ſur le viſage, & Menelas courant en même tems ſur lui, alloit le percer de ſa pique, mais Adreſte, embraſſant ſes genoux, lui dit: „ fils d'Atrée, ſauvez-„ moi la vie, & recevez une riche rançon: mon „ pere a dans ſon palais de grandes richeſſes, il a „ beaucoup d'or, d'airain & de fer, & ſa recon-„ noiſſance pour vous n'aura point de bornes ſi „ vous me faites votre priſonnier.

MENELAS, touché de ſa priere, alloit le donner à un de ſes écuyers pour le faire conduire ſur ſes vaiſſeaux, mais Agamemnon accourant lui dit d'un ton plein de colere: „ A quoi penſez-vous „ donc, Menelas, & quelle eſt cette compaſſion „ ſi déplacée? Il eſt vrai, vous avez bien ſujet de „ vous louer des Troyens, ils vous ont ſi bien „ traité! N'épargnons point ces perfides & qu' „ aucun d'eux n'échappe de nos mains, 7 non pas „ même l'enfant qui eſt dans le ſein de ſa mere; qu'ils

dre ici-bas la recompenſe de ſes bonnes actions.

6 *D'une belle Nymphe*] Homere la nomme *la Nymphe Abarbarée*; mais ce nom là ne m'a pas paru agréable en nôtre langue; & c'eſt une choſe aſſez ſinguliere, qu'un nom, qu'Homere n'a pas trouvé trop dur pour ſon vers, ni mal né pour les oreilles, me paroiſſe trop dur pour ma proſe.

7 *Non pas même l'enfant qui eſt dans le ſein de ſa mere*] Il ne veut pas dire *l'enfant qui n'eſt pas encore né, & qui eſt encore dans le ventre de ſa mere*; mais *l'enfant qui eſt encore à la mammelle*; car dans le ſac des villes les Grecs épargnoient les femmes, & les emmenoi-

„ qu'ils périſſent tous avec Ilion, & que leur châ-
„ timent ſoit pour l'univers effrayé une leçon é-
„ ternelle!

CET AVERTISSEMENT [8] plein de force & de ſageſſe changea l'eſprit de Menelas, qui d'abord repouſſa avec ſa main le malheureux Adreſte, & en même tems Agamemnon lui plonge ſa pique dans le ſein. [9] Ce jeune prince tombe à la renverſe, & Agamemnon lui mettant le pied ſur la gorge retire ſa pique. Neſtor dans le moment éleve ſa voix, &

menoient captives. Long-tems après avoir fait cette remarque, j'ai vû que Grotius a ſuivi le ſens que j'ai rejetté; car il dit qu'Agamemnon veut qu'on tue les enfans dans les flancs mêmes des meres, ce que l'Ecriture appelle *prægnantes dividere*; comme dans ce paſſage du quatriéme livre des Rois, VIII. 12. où le prophete Eliſée dit à Hazaël: *Quia ſcio quæ facturus ſis filiis Iſraël mala: civitates eorum munitas igne succendes, & juvenes eorum interficies gladio, & parvulos eorum elides, & prægnantes divides.* „ Je pleure, parce que je ſai tous les maux que vous ferez à „ Iſraël: vous brûlerez ſes villes murées, vous paſſerez au fil „ de l'épée ſes jeunes gens, vous écraſerez ſes enfans, & vous „ fendrez le ventre à ſes femmes groſſes". Sur l'autorité d'un ſi ſavant homme j'étois prête à changer de ſentiment, ne doutant pas que je ne me fuſſe trompée: mais après avoir examiné ce paſſage avec plus d'attention, j'ai vû qu'il ne pouvoit avoir que le ſens que je lui ai donné. Ἐν γαστρὶ φέρειν ſignifie deux choſes: *porter un enfant dans ſes flancs* (être groſſe) & *porter un enfant entre ſes bras à la mammelle*, c'eſt comme en nôtre langue, *porter dans ſon ſein*, qui ſignifie l'un & l'autre. Et pour ſe convaincre qu'il eſt ici dans le dernier ſens, on n'a qu'à examiner les termes mêmes du texte; car Homere, pour ôter toute l'équivoque de cette phraſe & pour la déterminer, a ajoûté κοῦρον ἐόντα, *juvenem puerulum exiſtentem*, jeune enfant encore; ce qui ſeroit ridicule, s'il étoit dit d'un enfant qui ne ſeroit pas encore né: ces deux mots juſtifient Agamemnon. Homere n'avoit garde de le noircir ſi vilainement, en le faiſant croire capable d'une cruauté ſi barbare. Je ne crois pas même qu'on trouve qu'elle ait jamais été ni pratiquée ni conſeillée par les Grecs.

8 *Cet avertiſſement plein de force & de ſageſſe*] Homere loue cette cruauté d'Agamemnon; car comme il y a une pitié pernicieuſe, il y a auſſi une cruauté ſalutaire: des ennemis auſſi injuſtes

& dit aux Grecs : „ heros de la Grece, favoris du „ Dieu des combats, qu'aucun de vous ne s'amuſe à ramaſſer les dépouilles pour en remplir ſes „ vaiſſeaux ; [10] ne penſons qu'à vaincre ; [11] après „ la victoire vous aurez tout le loiſir de dépouiller les morts.

CES PAROLES raniment les Grecs ; les Troyens alloient être repouſſés juſques dans leurs murailles & abandonner la victoire à leurs ennemis, ſi Helenus, fils de Priam, & le plus éclairé des augu-

juſtes & auſſi perfides que les Troyens, ne meritoient pas d'être épargnés.

9 *Ce jeune prince tombe à la renverſe*] Il y a dans le Grec ὃ δ' ἀνετράπετο, ce qui ſemble d'abord équivoque, car on peut croire que le Poëte parle de Menelas, & que pour faire voir que non ſeulement il n'eut pas la force de tuer ce jeune prince abbatu à ſes pieds, mais qu'il n'eût pas même le courage de le voir tuer, pour peindre cette action il dit : ὃ δ' ἀνετράπετο, *Menelas détourna la tête.* Mais après avoir bien conſideré ce paſſage, j'ai vû que cela ne s'accordoit pas bien avec ce que le Poëte vient de dire, que *les paroles d'Agamemnon changerent l'eſprit de Menelas ;* & j'ai ſuivi Euſtathe, qui dit que ce mot eſt dit d'Adreſte, & qu'Homere a employé le mot ἀνατραπῆναι, pour ὕπτιον πεσεῖν, *tomber à la renverſe.*

10 *Ne penſons qu'à vaincre*] Le Grec dit, *ne penſons qu'à tuer les ennemis ;* mais je parle ma langue, & cela fait le même ſens. Il faut bien remarquer la nobleſſe de ce ſentiment de Neſtor : en exhortant les Grecs au combat, il dit, *ne penſons*, κτείνωμεν, pour ſe mettre auſſi de la partie malgré ſon grand âge : & en parlant du butin, il dit, *vous aurez tout le loiſir de dépouiller les morts*, comme n'y prenant point de part & le laiſſant tout aux autres.

11 *Après la victoire vous aurez tout le loiſir de dépouiller les morts*] Voilà une de ces leçons de guerre, qui faiſoit qu'Alexandre eſtimoit tant Homere, & qu'il étudioit ſon métier dans ce poëme. Il profita bien de celle-ci au combat d'Arbelles, lorſque Parmenion étant ſur le point d'affoiblir le corps de bataille pour défendre le bagage, il lui envoya dire, *laiſſe-là le bagage, car ſi nous remportons la victoire, nous ne recouvrerons pas ſeulement ce qui eſt à nous, mais nous ſerons maîtres de tout ce qui eſt à l'ennemi.* L'hiſtoire ancienne & moderne eſt pleine d'exemples d'entrepriſes manquées, & de batailles perdues par l'empreſſement du ſoldat pour le pillage.

12 *Hec-*

gures ne ſe fut approché d'Enée & d'Hector & ne leur eût dit : „Enée & Hector, puiſque c'eſt de „ vous ſeuls que dépend le ſuccès de cette jour„ née, & que les Troyens & les Lyciens n'eſpe„ rent qu'en vous, parce que vous êtes les plus „ hardis & les plus experimentés de nos capitai„ nes, faites ferme, & retenez les fuyards devant „ nos portes avant qu'ils aillent ſe cacher entre „ les bras de leurs femmes & qu'ils deviennent „ le mépris & la riſée de nos ennemis. Après que „ vous aurez raſſuré nos phalanges & rallumé le „ combat, nous ferons notre devoir ; & quoique „ fatigués & preſque abbatus des travaux que „ nous avons déja ſoûtenus, nous ne laiſſerons „ pas de combattre ; c'eſt un puiſſant aiguillon „ que la neceſſité. Pendant que nous arrêterons „ les ennemis, [12] Hector, vous irez dans la ville, „ & vous direz à la reine notre mere qu'elle aſ„ ſemble les Troyennes les plus venerables par „ leur âge & par leur vertu ; qu'elle choiſiſſe dans „ ſon

12 *Hector, vous irez dans la ville*] Helenus parle ici avec autorité, parce qu'il étoit devin, & que cette qualité le rendoit très-conſidérable dans ſa famille ; tous ſes freres le regardoient avec reſpect. Il falloit un caractere comme celui-là, pour obliger Hector à faire une démarche qui pouvoit être ſi mal interpretée ; car cette courſe, qu'Helenus lui fait faire dans la ville en quittant le combat, a fort l'air d'une fuite ; mais le caractere d'Helenus ſauve tout ; Hector eſt obligé de ceder à la religion & d'obéir aux Dieux. Au reſte Homere qui ſent que ſon lecteur pourroit être bientôt las de tant de combats, veut le délaſſer par quelques hiſtoires agréables ; & pour ne pas bleſſer la vraiſemblance, il imagine une raiſon très-naturelle d'éloigner Hector de la bataille, car Hector ne combattant plus, le combat ſe rallentira, & le Poëte aura le tems de placer ſes épiſodes.

13 *Et celui qu'elle préfere elle-même à tous les autres*] Homere nous enſeigne par là, que lorſqu'on offre quelque choſe à Dieu, il faut que ce ſoit non ſeulement ce qu'on a de meilleur

&

„ ſon palais le tapis le plus grand, le plus magni-
„ fique, & le mieux travaillé, [13] & celui qu'elle
„ préfere elle-même à tous les autres, & qu'à la
„ tête de ces femmes elle aille au temple de Mi-
„ nerve dans la citadelle [14] mettre ce riche tapis
„ ſur les genoux de cette Déeſſe, & faire vœu de
„ lui ſacrifier ſur ſon autel douze geniſſes d'un
„ an qui n'auront point porté le joug, ſi touchée
„ de compaſſion pour Troye, pour les femmes
„ des Troyens, & pour leurs enfans, elle éloig-
„ ne de nos murailles l'invincible fils de Tydée,
„ ce furieux guerrier qui ſeme l'épouvante dans
„ nos troupes, & qui ſeul renverſe nos eſcadrons
„ & nos bataillons. C'eſt le plus terrible des
„ Grecs, & jamais nous n'avons tant redouté le
„ vaillant Achille, tout fils qu'il eſt d'une Déeſ-
„ ſe; auſſi rien n'égale la violence & la rage de
„ Diomede, & rien ne peut reſiſter à ſes coups.

IL DIT; [15] & Hector ne refuſe point de ſuivre l'avis de ſon frere; il ſaute légerement de ſon char,

& de plus beau, mais ce qu'on aime le plus, & qu'on le prenne non chez les autres mais chez ſoi: c'eſt pourquoi il a dit, *qu'elle choiſiſſe dans ſon palais.*

14 *Mettre ce riche tapis ſur les genoux de cette Déeſſe*] Strabon livre 13. recueille de ce paſſage, que le Palladium ou la ſtatue de Minerve, qui étoit à Troye, étoit aſſiſe, puis qu'on mettoit ſur ſes genoux les offrandes qu'on auroit miſes à ſes pieds, ſi elle eût été debout: & il confirme cela par d'autres ſtatues de cette Déeſſe, qui étoient aſſiſes de même, comme à Phocée, à Marſeille, à Rome, à Chio, & en pluſieurs autres endroits. Il dit pourtant que la ſtatue, qui étoit de ſon tems à la nouvelle Troye, étoit debout. Ce n'étoit donc pas l'ancienne ſtatue du tems de Priam.

15 *Et Hector ne refuſe point de ſuivre l'avis de ſon frere*] Hector obéit à ſon frere qui étoit devin, & qui en cette qualité avoit droit de lui commander: mais il ne ſe retire qu'après avoir rétabli le combat, & mis ſes troupes en état de remporter la victoire.

char, & branlant dans ſa main deux javelots bien acerés, il parcourt rapidement toutes ſes troupes, ranime leur courage, & rétablit le combat. Les Troyens & les alliés honteux de leur fuite tournent tête, & font de ſi grands efforts, que les Grecs contraints de plier à leur tour ceſſent le carnage.

A VOIR un ſi prompt changement, [16] ils croyent tous que quelqu'un des Immortels eſt deſcendu de l'Olympe pour ſauver les Troyens. Alors Hector élevant ſa voix dit à ſes troupes: „ magnanimes „ Troyens, & vous illuſtres alliés, qui venez de „ ſi loin pour nous ſecourir, donnez ici de nou„ velles marques de votre courage, & ſoûtenez „ le combat pendant que je vais rentrer dans „ Troye pour ordonner à nos vieillards & à nos „ femmes d'aller faire leurs prieres aux Dieux, „ & leur promettre des hécatombes." En finiſſant ces mots il les quitte, & rejette ſur ſes épaules ſon bouclier immenſe qui le couvre tout entier.

DANS ce moment on voit avancer entre les deux

16 *Ils croyent tous que quelqu'un des Immortels*] Quel éloge pour Hector, & quelle fecondité dans Homere, après avoir loué ſi ſouvent la valeur & d'une maniere ſi ſublime, de trouver encore de nouveaux tours qui ne cedent pas aux premiers!

17 *ô le plus vaillant des hommes, qui êtes-vous donc?*] Cette longue converſation de Glaucus & de Diomede, au milieu d'une bataille, a déplu à quelques critiques modernes, qui ne quittent jamais de vûe leur ſiecle, & qui voudroient qu'Homere & Virgile euſſent formé les mœurs de leurs perſonnages ſur les nôtres: mais on a ſi fortement répondu à leur cenſure dans les commentaires ſur la Poëtique d'Ariſtote, chapitre XXVI. que je ne puis rien ajoûter à ce qui a été dit. J'y renvoye donc le lecteur & je me contente de rapporter ici la remarque d'Euſtathe, qui ſuffit pour faire voir la beauté de cet épiſode: *Ce Poëte*, dit-il, *après avoir éloigné un auſſi dangereux combattant qu'Hector, & l'avoir fait retirer de la mêlée, interrompt la violence des combats, & donne quelque relâche à ſon lecteur, en le faiſant paſſer du trouble & du*

deux armées Glaucus fils d'Hippolochus & le fils de Tydée, tous deux brûlant d'impatience d'en venir aux mains. Dès qu'ils furent en preſence, prêts à ſe charger, Diomede adreſſa le premier la parole à Glaucus: [17] „ ô le plus vaillant des hom-
„ mes, qui êtes-vous donc? [18] car avant ce jour
„ je ne vous ai jamais rencontré dans les combats
„ où les hommes moiſſonnent la gloire. Il eſt ai-
„ ſé de voir que vous ſurpaſſez en courage tous
„ les autres chefs des ennemis, puiſque vous ve-
„ nez vous préſenter à moi avec tant de fierté &
„ d'audace. Mais ſavez-vous qu'il n'y a que les
„ fils des malheureux qui s'oppoſent à mes ef-
„ forts? Que ſi vous êtes quelqu'un des Immor-
„ tels qui ſoyez deſcendu de l'Olympe, je vous
„ déclare que je ne combats point contre les
„ Dieux. Le vaillant Lycurgue, fils de Dryas,
„ qui oſa leur faire la guerre fut bientôt puni de
„ ſa temerité; livré à un eſprit d'étourdiſſement
„ [19] il pourſuivit un jour ſur la ſacrée montagne
„ de Nyſſe les nourrices de Bacchus qui célebroi-
„ ent

du deſordre de l'action à la tranquillité & à la ſecurité du recit hiſtorique; car par l'heureux épiſode de ce Glaucus il trouve moyen de jetter dans ſon Poëme pluſieurs choſes merveilleuſes, comme des fables qui contiennent des allegories charmantes & des hiſtoires, des généalogies, des ſentences, des mœurs anciennes, & pluſieurs autres ſemblables agrémens qui diverſifient ſon Poëme, & qui en rompant, s'il faut ainſi dire, ſa monotonie, inſtruiſent agréablement le lecteur.

18 *Car avant ce jour je ne vous ai jamais rencontré dans les combats*] Il ne faut pas s'en étonner. Glaucus n'étoit ſans doute arrivé que depuis peu de tems, car l'entrée de Troye étoit toûjours libre: & il paroit par pluſieurs endroits d'Homere qu'il y entroit ſouvent de nouveaux ſecours. Les Grecs ne connoiſſoient pas les lignes de circonvallation, ils ne diſpoſoient pas même bien exactement des corps de troupes autour des places pour empêcher qu'on n'y entrât, & qu'on n'en ſortît.

19 *Il pourſuivit un jour ſur la ſacrée montagne de Nyſſe les nourrices de Bacchus*] On prétend que cette fable eſt fondée ſur ce que Lycur-

„ ent ſes Orgies : ces femmes effrayées de ſe voir
„ pourſuivies avec tant de fureur par ce Roi im-
„ pie & homicide, jetterent à terre leurs thyrſes,
„ & Bacchus lui-même épouvanté ſe précipita
„ dans la mer. Thetis le reçût dans ſon ſein & le
„ rémit à peine de ſon effroi, ſi grande étoit la
„ terreur que cet homme violent & furieux lui
„ avoit imprimée. Cette énorme impiété alluma
„ contre cet inſenſé le courroux des Immortels.
„ Le fils de Saturne le frappa d'aveuglement, &
„ ſa mort fut bientôt le fruit de la haine que ces
„ Dieux vengeurs avoient conçûe contre lui.
„ Quand il n'y auroit que ce ſeul exemple, jamais
„ il ne m'arrivera de combattre contre les Dieux.
„ Mais ſi vous êtes du nombre des mortels, [20] qui
„ ſe nourriſſent des fruits de la terre, approchez,
„ afin que je vous précipite dans l'éternelle nuit.

LE VAILLANT fils d'Hippolochus lui répond :
„ magnanime fils de Tydée, pourquoi me de-
„ mandez-vous qui je ſuis ? [21] Telles que ſont les
„ feuilles dans les forêts, tels ſont les hommes
„ ſur la ſurface de la terre : les feuilles qui ſont
„ aujourd'hui l'ornement des arbres, ſont abba-
„ tues par les vents, & la forêt qui reverdit, en
„ pouſſe

curgue arracha la plûpart des vignes de ſon pays, & que ſes ſujets, qui auparavant bûvoient le vin pur, furent obligés d'y mettre beaucoup d'eau, ce qui donna lieu de dire que Thetis avoit reçu Bacchus dans ſon ſein.

20 *Qui ſe nourriſſent des fruits de la terre*] Car voilà ce qui rend les hommes ſujets à la mort, & ce qui les diſtingue des Dieux, des anges, & des heros, qui ont dépouillé le corps.

21 *Telles que ſont les feuilles dans les forêts*] Glaucus répond ici à Diomede en homme peu entêté de la naiſſance, & perſuadé que les hommes ne ſont eſtimables que par leurs actions, qu'ils ſont les fils de leurs actions, & c'eſt une verité conſtante. Au reſte la comparaiſon dont Homere ſe ſert ici, eſt conſacrée dans nos livres ſaints, elle eſt toute entiere dans l'Eccleſiaſtique

„ pouſſe de nouvelles, quand toute la nature eſt
„ ranimée par le printems. Il en eſt de même des
„ hommes; une génération paſſe, & une autre
„ fleurit. Que ſi vous vous opiniâtrez à vouloir
„ être éclairci de ma naiſſance, elle eſt aſſez con-
„ nue de tout le monde, & je ne rougirai point de
„ vous l'expliquer. Vous ſaurez donc qu'à l'ex-
„ trémité du territoire d'Argos, qui nourrit de
„ ſi beaux haras, il y a une ville appellée Ephy-
„ re (*Corinthe*), où regnoit autrefois [22] le plus
„ ſage & le plus prudent des mortels, Siſyphe fils
„ d'Eolus. Ce Siſyphe eût un fils nommé Glau-
„ cus, & Glaucus fut pere de Bellerophon, à qui
„ les Dieux donnerent en partage la beauté, [23] &
„ une valeur aimable qui le diſtinguoit du reſte
„ des hommes. Mais le Roi Prœtus, pouſſé par
„ les aiguillons d'une affreuſe jalouſie, reſolut de
„ le perdre à quelque prix que ce fut, & le chaſſa
„ de ſon pays; car de tous les princes d'Argos c'é-
„ toit le plus puiſſant, & Jupiter avoit ſoumis
„ Bellerophon à ſon empire. Voici le ſujet de la
„ fureur de Prœtus: ſa femme, la belle Antée,
„ ayant conçu une violente paſſion pour ce jeune
„ prince, le ſollicitoit à tous momens d'y répon-
„ dre. Bellerophon, [24] qui n'avoit que des pen-
ſées

que XIV. 18. *Sicut folium fructificans in arbore viridi, alia generantur, & alia dejiciuntur, ſic generatio carnis & ſanguinis, alia finitur, & alia naſcitur.*

22 *Le plus ſage & le plus prudent des mortels*] Le mot Grec πίνδιστος ſe prend en bonne & en mauvaiſe part, car il ſignifie *fin* & *ruſé*, *ſage* & *prudent*. Il eſt ici dans le dernier ſens. Ce Siſyphe fut ſi ſage, qu'on dit qu'il avoit lié la mort, parce qu'il avoit toûjours vêcu en paix pendant ſon regne.

23 *Et une valeur aimable*] Parce qu'en effet il y a une valeur douce qui ſe fait aimer, & il y en a une feroce qui ſe fait haïr.

24 *Qui n'avoit que des penſées pleines de pieté & de ſageſſe*] Voilà la ſageſſe d'un homme bien louée par un Poëte payen.

25 *Il*

„ ſées pleines de pieté & de ſageſſe, ne conſentit
„ point à ſon infame deſir. Cette princeſſe outrée
„ de ce mépris, eut recours à la plus noire des ca-
„ lomnies & abordant ſon mari, ſeigneur, lui dit-
„ elle, il faut vous réſoudre ou à perir vous-mê-
„ me, ou à tuer Bellerophon, qui a eû la folle
„ préſomption de lever les yeux ſur moi & de
„ vouloir me faire violence. Prœtus trop credule
„ ſe laiſſa prévenir par cette accuſation, & entra
„ dans une colere furieuſe. 25 Il ne voulut pour-
„ tant pas tuer ce prince, car il craignit d'attirer
„ ſur lui la vengeance divine, s'il violoit l'hoſpi-
„ talité, mais déguiſant ſon reſſentiment il l'en-
„ voye en Lycie, 26 & lui donne pour le Roi ſon
„ beau-pere des lettres bien cachetées, où il lui
„ marque l'injure qu'il a reçûe, & le prie de le dé-
„ faire d'un traitre qui a voulu le deshonorer.

„ BEL-

25 *Il ne voulut pourtant pas tuer ce jeune prince, car il craignit*] Ce prince offenſé ne veut pas tuer ſon ennemi par reſpect pour l'hoſpitalité, & il ne fait pas difficulté de charger de ce meurtre le Roi ſon béau-pere, comme ſi ce crime étoit moins grand. Cela peint bien l'homme qui veut obéir à ſa religion, mais qui veut auſſi accorder avec elle ſes paſſions, ſes interêts, ſes vûes.

26 *Et lui donne pour le Roi ſon beau-pere des lettres bien cachetées*] Euſtathe prétend que ces lettres de Prœtus étoient de tablettes, où au lieu de lettres il y avoit des hieroglyphes, des ſignes qui apprenoient au Roi Jobate le prétendu crime de Bellerophon, & la vengeance qu'il en vouloit prendre; c'eſt pourquoi Homere appelle ces lettres σήματα, *des ſignes*. Cette remarque auroit quelque fondement, ſi l'hiſtoire de Bellerophon avoit certainement précedé le tems de Cadmus qui porta les lettres en Grece; mais cette chronologie eſt ſi conteſtée, que je ne croi pas qu'on puiſſe établir rien de certain là-deſſus. Les véritables lettres peuvent fort bien être appellées poëtiquement *des ſignes*, σήματα, parce qu'en effet elles ſont les ſignes & les marques des penſées. On voit même qu'on leur a donné ce nom, car on trouve dans les anciens.

..... Φοινικικὰ σήματα Κάδμου,

les ſignes Phéniciens de Cadmus, c'eſt-à-dire, les lettres que Cadmus

„ BELLEROPHON part ſous la conduite des „ Dieux toujours protecteurs de l'innocence & „ de la ſageſſe. Il arrive heureuſement en Lycie, „ ſur les rives du Xanthe. Le Roi le reçoit mag- „ nifiquement, & avec toutes les démonſtrations „ d'une veritable joye. Il le regale pendant neuf „ jours, & chaque jour il immole aux Dieux un „ taureau pour les remercier de ſon arrivée. [27] Le „ dixiéme jour il lui demande les lettres que le „ Roi ſon gendre lui écrivoit, [28] & il ne les a pas „ plûtot lûes, qu'il ordonne à ce jeune prince d' „ aller tuer un monſtre épouvantable appellé la „ Chimere, [29] qui n'étoit pas de race mortelle, „ mais divine: [30] elle avoit la tête d'un lion, la „ queue d'un dragon, & le corps d'une chevre, & „ de ſa gueule béante elle jettoit des tourbillons „ de flammes & de feux.

„ BEL-

mus porta de Phenicie en Grece.

27 *Le dixiéme jour il lui demande les lettres*] C'étoit une politeſſe des anciens pour leurs hôtes, de ne leur demander que le dixiéme jour de leur arrivée le ſujet qui les amenoit. En le demandant dès le premier jour, ils auroient craint de leur donner lieu de croire qu'ils avoient de l'impatience de les voir partir.

28 *Et il ne les a pas plûtôt lûes*] Bellerophon chaſſé de ſon pays par les ordres d'un Roi injuſte, & chargé de ſa part de lettres qui devoient lui être fort ſuſpectes, ne laiſſe pas de les rendre. Quelle fidelité! Plutarque dit fort bien que la même vertu qui fortifia Bellerophon contre les pourſuites de la reine, le munit auſſi contre le vice de la curioſité: *Bellerophon*, dit-il, *n'ouvrit pas les lettres qui étoient écrites contre lui, & s'empêcha de toucher à la dépêche du Roi, comme il s'étoit abſtenu de toucher à ſa femme; & cela par la même vertu de continence: car la curioſité eſt une incontinence, tout comme l'adultere.* Je crains bien que toute cette ſageſſe de Bellerophon ne ſoit bien plus oppoſée à nos mœurs, que tout ce qui nous paroît dans Homere de plus étranger.

29 *Qui n'étoit pas de race mortelle, mais divine*] C'eſt pour dire que c'étoit un monſtre d'une grandeur énorme, comme les Hebreux ont dit *une montagne divine*, pour *une montagne fort haute*.

30 *Elle avoit la tête d'un lion*] Cette Chimere étoit une monta-

„ BELLEROPHON obéiſſant [31] aux ſignes que
„ les Dieux lui envoyerent pour le conduire dans
„ cette entrepriſe, tua ce monſtre. [32] Il combat-
„ tit enſuite contre les belliqueux Solymes, &
„ il avoua depuis, que jamais il n'avoit vû un ſi
„ furieux combat. Les Solymes vaincus, il alla
„ contre les guerrieres Amazones & il les défit.

„ LE ROI de Lycie voyant que la vertu de Bel-
„ lerophon triomphoit de tous les périls, & tou-
„ jours réſolu de le perdre, choiſit les plus bra-
„ ves & les plus déterminés des Lyciens, & les
„ mit en embuſcade, mais ces braves ne revirent
„ jamais leurs maiſons; le vaillant Bellerophon
„ les tua tous.

„ LE ROI [33] connoiſſant à ces grands exploits,
„ qu'il étoit de la race des Dieux, le retint, [34] &
„ lui donna ſa fille en mariage avec la moitié de
„ ſon royaume pour dot. Les Lyciens, à l'exem-
„ ple de leur prince, [35] lui donnerent en propre
„ un grand parc où il y avoit le plus beau vigno-
„ ble du pays, des bois & des terres labourables.

„ Bel-

gne de Lycie, qui avoit pluſieurs ſommets tout remplis de bêtes féroces: Bellerophon les en purgea; & ce fut ce qui donna lieu à la fable. On peut voir Strabon.

31 *Aux ſignes que les Dieux lui envoyerent*] Car les Dieux n'abandonnent jamais la ſageſſe & la vertu.

32 *Il combattit enſuite contre les belliqueux Solymes*] Les Solymes étoient des peuples qui habitoient près de Termeſſe ſur le Méandre; on les appelloit autrefois *Caballes*. Du tems de Strabon on voyoit encore près de ce lieu la vallée de Bellerophon, & le tombeau de ſon fils Iſandre qui fut tué dans le combat.

33 *Le Roi connoiſſant à ces grands exploits, qu'il étoit de la race des Dieux*] La vertu eſt la véritable marque des enfans des Dieux.

34 *Et lui donna ſa fille en mariage avec la moitié de ſon royaume*] Voilà ce que fait la vertu. Bellerophon devient le gendre du prince qui avoit fait tous ſes efforts pour le faire périr. L'hiſtoire de Joſeph en Egypte a bien du rapport avec celle de Bellerophon.

35 *Lui*

„ Bellerophon eût de cette princeſſe trois enfans,
„ Iſandre, Hippolochus, & Laodamie. Jupiter
„ devenu amoureux de Laodamie, en eût le vail-
„ lant Sarpedon. 36 Mais après que Bellerophon
„ eût attiré ſur lui la haine des Dieux, il s'aban-
„ donna à une ſi noire melancholie, qu'il erra ſeul
„ dans les deſerts, rongeant ſon cœur & évitant
„ la rencontre des hommes; car le Dieu Mars,
„ inſatiable de combats & de meurtres, tua ſon
„ fils dans une bataille contre les Solymes, & Di-
„ ane, qui fend les airs ſur un char d'argent, 37 tua
„ de ſes traits la princeſſe Laodamie. Des trois
„ enfans de Bellerophon il ne reſta donc qu' Hip-
„ polochus, & je ſuis ſon fils. Il m'a envoyé à
„ Troye, & à mon départ il m'a recommandé
„ ſur toutes choſes 38 de ne perdre aucune occa-
„ ſion de me ſignaler, de ſurpaſſer en valeur & en
„ généroſité les heros les plus célebres, & de ne
„ deshonorer par aucune baſſeſſe mes illuſtres a-
„ yeux, qui ont été les plus grands perſonnages
„ qu'Ephyre & la Lycie ayent jamais portés. Voi-
„ là

35 *Lui donnerent en propre un grand parc*] Ces peuples n'honorent pas ſeulement Bellerophon, parce que le Roi l'a honoré, mais parce qu'ils avoient part à ſon bienfait, ils lui témoignent auſſi leur reconnoiſſance. Ils lui donnent donc un grand enclos de terre, preſent ordinaire que les peuples faiſoient aux heros; en quoi ils les traitoient comme des Dieux, car les Dieux avoient auſſi des terres qui leur étoient conſacrées.

36 *Mais après que Bellerophon eût attiré ſur lui la haine des Dieux*] Homere ne dit point en quoi Bellerophon avoit attiré cette haine. Ce Poëte veut-il faire entendre qu'il fut plus aiſé à ce prince de conſerver ſon innocence pendant qu'il fut malheureux & perſecuté, qu'après qu'il fut heureux & placé ſur le thrône?

37 *Tua de ſes traits la princeſſe*] Les Grecs attribuoient les morts ſubites des femmes à Diane, & celles des hommes à Apollon.

38 *De ne perdre aucune occaſion de me ſignaler*] Voilà trois preceptes d'une beauté merveilleuſe, & les plus grands qu'un Roi puiſſe donner à ſon fils qu'il envoye à la guerre.

„ là quelle eſt ma naiſſance, & voilà le noble ſang
„ dont je me vante d'être iſſu.

IL DIT : & le vaillant Diomede, ravi de l'entendre, plante ſa pique à terre, & avec toutes les marques d'une veritable amitié il lui dit : „ A ce que
„ je vois nous ſommes donc liés tous deux de pe-
„ re en fils 39 par le ſacré nœud de l'hoſpitalité,
„ car le divin Oenée reçût autrefois dans ſon pa-
„ lais le vaillant Bellerophon, le retint chez lui
„ pendant vingt jours, le régala avec beaucoup
„ de magnificence ; & quand ils ſe ſeparerent, ils
„ ſe firent des preſens pour gages de leur amitié ;
„ Oenée donna à Bellerophon un baudrier de la
„ plus éclatante pourpre, & Bellerophon donna à
„ Oenée une double coupe d'or. 40 Je l'ai laiſſée
„ dans mon palais en partant pour Troye, & c'eſt
„ par elle que j'ai appris les liaiſons de nos ayeux ;
„ car je n'ai jamais vû mon pere, je n'étois qu'un
„ enfant lorſque le grand Tydée partit pour l'ex-
„ pedition de Thébes qui fut fatale à tous les
„ Grecs. Nous avons donc chacun un fidelle ami,
„ vous à Argos, & moi en Lycie, quand nous
„ voudrons nous viſiter : c'eſt pourquoi évitons-

„ nous

39 *Par le ſacré nœud de l'hoſpitalité*] Ce nœud étoit en effet ſi ſacré, qu'on le préferoit aux liens du ſang. Des parens ſe battoient fort bien les uns contre les autres comme Teucer contre les Troyens, quoiqu'il fut Troyen d'origine & proche parent d'Hector ; mais des gens qui avoient entre eux le droit d'hoſpitalité, quelque ancien qu'il fut, auroient crû être maudits de Dieu & des hommes, s'ils l'avoient violé.

40 *Je l'ai laiſſée dans mon palais en partant pour Troye*] Car on gardoit avec beaucoup de ſoin ces preſens dans ſa famille comme des gages durables de ce droit d'hoſpitalité, qu'on étoit obligé de tranſmettre à ſes deſcendans d'âge en âge.

41 *Alors le fils de Saturne éleva le courage à Glaucus*] Quand on trouve dans les grands Poëtes des endroits qui preſentent un ſens bas & indigne, il faut voir ſi ces termes, dont ils ſe ſont ſer-

„ nous dans la mêlée, je trouverai assez d'au-
„ tres Troyens ou alliés sur qui faire tomber mes
„ coups, si Dieu daigne me secourir; & vous as-
„ sez d'autres Grecs à qui faire mordre la poussie-
„ re. Mais avant que de nous quitter, changeons
„ d'armes afin que les deux armées connoissent
„ que nous faisons gloire d'être amis.

En finissant ces mots, ils descendent tous deux de leur char, s'embrassent, renouvellent leur alliance & se donnent mutuellement leur foi. 41 Alors le fils de Saturne éleva le courage à Glaucus; il changea d'armes avec Diomede & donna des armes d'or pour des armes d'airain, des armes qui valoient cent bœufs pour des armes qui n'en valoient que neuf.

Cependant Hector étant arrivé au petit bois de hêtres & aux portes Scées, les femmes & les filles des Troyens s'assemblent autour de lui, pour savoir des nouvelles de leurs peres, de leurs freres, de leurs enfans, & de leurs maris. Hector ne s'amuse point à satisfaire leur curiosité, mais il leur ordonne d'aller présenter leurs prieres aux Dieux dans les temples, car la plûpart étoient menacées des plus grands

servis, n'ont pas aussi quelquefois une signification toute contraire; car par ce moyen on répond à toutes les critiques mal fondées qu'on peut faire sur ces endroits. En voici un exemple bien remarquable. Homere en parlant de cet échange que Glaucus fit avec Diomede, s'est expliqué de maniere, qu'on a cru qu'il disoit, *alors le fils de Saturne ôta la prudence à Glaucus.* Ce qui seroit indigne d'Homere, car il blâmeroit fort mal à propos la générosité de Glaucus. Dans les remarques sur la Poëtique d'Aristote chap. XXVI. M. Dacier a fort bien expliqué ce passage après Porphyre, qui a fait voir le premier, que le mot ἐξέλετο signifie non seulement *ôta*, *emporta*, mais aussi *éleva*, *rendit plus grand*, ἐξαίρετον ἐποίησεν. Et c'est le veritable sens de ce passage, qui par là devient fort beau, car ce Poëte fait voir que Jupiter empêcha Glaucus de tomber dans cette pensée basse & sordide,

grands malheurs, & ſans s'arrêter il court au palais de Priam. Ce palais étoit environné de portiques. Il y avoit à l'entrée cinquante beaux pavillons où les fils de Priam logeoient avec leurs femmes & au fond de la cour il y en avoit encore douze pour les gendres du Roi.

LA REINE Hecube, qui alloit dans l'appartement de la princeſſe Laodicé la plus belle de ſes filles, voit Hector, & courant au devant de lui, elle l'embraſſe avec tendreſſe & lui parle en ces termes :
„ mon cher fils, pourquoi avez-vous donc quitté
„ le combat ? ces malheureux enfans des Grecs
„ ont-ils repouſſé les Troyens juſques dans nos
„ murailles ? 42 & pour derniere reſſource venez-
„ vous dans la citadelle élever vos mains impuiſ-
„ ſantes vers le thrône de Jupiter ? Attendez un
„ moment qu'on vous apporte du vin, afin que
„ vous faſſiez des libations à Jupiter & à tous les
„ Dieux, & que vous rétabliſſiez un peu vos for-
„ ces épuiſées, car le vin eſt un ſoutien merveil-
„ leux

que ſes armes toutes d'or étoient de plus grand prix que celles de Diomede qui n'étoient que d'airain, & qu'il l'obligea à les donner. En quoi Glaucus imita & ſurpaſſa même la généroſité de ſon grand-pere qui avoit donné au grand-pere de Diomede une coupe d'or pour un baudrier d'écarlate qu'il en avoit reçû ; & voilà comment Glaucus execute l'ordre que ſon pere lui avoit donné, de ſurpaſſer en généroſité tous les heros, & de ne deshonorer ſes ayeux par aucune baſſeſſe. Euſtathe a ſuivi cette explication de Porphyre.

42 *Et pour derniere reſſource, venez-vous dans la citadelle élever vos mains*] Hecube connoiſſoit trop Hector pour croire qu'il s'enfuit de la bataille : elle devine qu'il rentre dans la place pour implorer le ſecours des Dieux.

43 *Au lieu de me fortifier, il m'affoibliroit encore*] Voilà deux ſentimens qui paroiſſent très-oppoſés. Hecube dit que le vin eſt un ſoutien merveilleux pour un homme fatigué, & Hector dit au contraire qu'il l'affoibliroit, & lui ôteroit les forces : mais il n'y a nulle contradiction. Le vin peut faire dans une perſonne âgée l'effet

„ leux pour les hommes qui ont beaucoup fatigué,
„ comme vous avez fait aujourd'hui en combat-
„ tant pour vos citoyens ſans aucun relâche.

„ NE ME preſentez point de vin, ma mere, re-
„ pond Hector, 43 au lieu de me fortifier il m'af-
„ foibliroit encore en l'état où je ſuis, je n'aurois
„ ni la même vigueur ni le même courage, ſi je
„ faiſois des libations aux Dieux avant que de
„ m'être purifié, car il n'eſt pas permis d'adreſſer
„ ſes vœux & ſes prieres au fils de Saturne pendant
„ qu'on a les mains ſouillées de pouſſiere & de
„ ſang. Mais vous, ma mere, hatez-vous d'aſ-
„ ſembler les dames d'Ilion les plus recommanda-
„ bles par leur vertu & par leur ſageſſe, 44 & avec
„ les parfums les plus exquis allez dans le temple
„ de Minerve mettre ſur les genoux de cette Dé-
„ eſſe le plus grand & le plus riche tapis que vous
„ ayez dans votre palais & celui que vous aimez
„ davantage & en lui offrant ce don, faites vœu
„ de lui immoler dans ſon temple douze geniſſes
„ d'un

l'effet que dit Hecube, & dans un jeune homme comme Hector déja épuiſé, il peut fort bien conſumer les eſprits qui reſtent après les avoir ranimés pour un moment. Didyme rapporte que quelques anciens critiques, pour ſauver cette pretendue contradiction, ont expliqué autrement ce paſſage, & qu'ils ont dit qu'Hector ne refuſe ce vin, que de crainte qu'en faiſant les libations avec les mains impures & ſouillées de pouſſiere & de ſang, il n'attire la colere de Jupiter, & que ce Dieu irrité ne lui ôte la force & le courage. Ce ſentiment eſt fort beau, mais cela n'empêche pas que la premiere explication ne ſoit vraye. L'autre eſt renfermée dans ce qui ſuit.

44 *Et avec les parfums les plus exquis*] Nous dirions aujourd'hui, *& avec l'encens.* Du tems de la guerre de Troye l'encens n'étoit pas encore connu, comme Pline l'aſſûre dans le premier chapitre du livre 13. *Illacis temporibus thure non ſupplicabatur: cedri tantum & citri ſuorum fruticum in ſacris fumo convolutum nidorem verius quam odorem noverant.* Et Arnobe dans le 6. liv. *Nam neque in iis temporibus, quemadmodum creditur & perhibetur, heroï-*

„ d'un an qui n'auront point été domptées, ſi tou-
„ chée de compaſſion pour Troye, pour les fem-
„ mes des Troyens, & pour leurs enfans, elle é-
„ loigne des murs d'Ilion le fils de Tydée, cet im-
„ pitoyable guerrier qui répand la terreur dans
„ toute l'armée. Pendant que vous irez dans le
„ temple de la Déeſſe, j'irai chercher Paris pour
„ le faire ſortir de nos remparts, s'il veut obéir à
„ mes ordres. 45 Eh! plut aux Dieux que la terre
„ s'entr'ouvrît ſous ſes pieds pour l'engloutir, car
„ le maître de l'Olympe a élevé en lui un monſtre
„ pour la ruine des Troyens, de Priam, & de tou-
„ te ſa maiſon. Si je le pouvois voir deſcendre
„ dans le ténebreux palais de Pluton, j'oublierois
„ bientôt toutes nos miſeres.

IL DIT; & la reine retournant dans ſon appartement, donne ſes ordres à ſes femmes qui vont dans toute la ville faire aſſembler les perſonnes les plus

cis, quidnam eſſet thus ſcitum eſt, ſcriptoribus ut comprobatur à priscis, quorum in libris nulla mentio ejus reperitur. Virgile n'a pourtant pas laiſſé de parler d'encens en parlant du temple de Venus à Paphos.

.... *ubi templum illi, centumque Sabæo*
Thure calent aræ.

Mais c'eſt par une figure qu'on appelle *prolepſe*, ou *anticipation*.

45 *Eh! plut aux Dieux que la terre s'entr'ouvrît ſous ſes pieds pour l'engloutir*] Ces imprecations contre Paris viennent ici bien naturellement à Hector. La vûe de tant de perſonnes malheureuſes, qui avoient déja perdu, ou qui alloient perdre, les unes leurs peres, les autres leurs maris, celles-là leurs freres, celles-ci leurs enfans, rappelle dans ſon eſprit la cauſe de tous ces malheurs, & lui arrache ces malédictions, que Paris n'avoit que trop meritées.

46 *Cette princeſſe deſcend dans un cabinet parfumé*] Les reines, & les princeſſes avoient des cabinets de cedre & d'ivoire & tout parfumés, où elles tenoient leurs habits & leurs meubles precieux. Dans l'épithalame de Salomon, le prophete dit à ce prince, *Myrrha & ſtacte & caſia à veſtimentis tuis, à domibus eburneis, ex quibus delectaverunt te filiæ Regum in honore tuo.* „Tous vos ha-
„ bits

plus pieuſes & de la plus éminente vertu.

PENDANT que l'aſſemblée ſe forme, [46] cette princeſſe deſcend dans un cabinet parfumé de toutes ſortes d'odeurs les plus exquiſes, où elle avoit quantité de meubles precieux, qui étoient tous ouvrages de femmes Sidoniennes [47] que Paris avoit amenées de Sidon ſur la vaſte mer, dans le fatal voyage de l'enlevement d'Helene. Là, parmi tous ſes tapis qu'elle viſita ſoigneuſement l'un après l'autre, elle choiſit le plus grand, le plus beau, & celui qui lui parût le mieux travaillé, comme le plus precieux, & [48] il ſe trouva ſous tous les autres; il étoit éclatant d'or & brillant comme le ſoleil. Elle le prend & marche à la tête de toutes ces dames Troyennes.

QUAND elles furent arrivées dans la forteresſe d'Ilion, [49] la belle Theano, fille de Ciſſée & femme du vaillant Antenor, leur ouvrit les portes du tem-

„ bits ſont parfumés de l'odeur de myrrhe, d'aloës, & d'am-
„ bre, qu'ils ont tirée de ces precieux cabinets d'yvoire, d'où les
„ filles des Rois ſont ſorties au devant de vous. *Pſeaume* XLIV.

47 *Que Paris avoit amenées de Sidon*] Car Paris, après avoir enlevé Helene, ne s'en retourna pas par le plus court chemin, de peur d'être pourſuivi. Il côtoya l'Egypte & alla à Sidon, où il acheta ces femmes, ou les enleva peut-être. Le Poëte, qui avoit fait le Poëme des Cypriaques, avoit ſuivi une tradition bien differente, car il diſoit que Paris eût à ſon retour le vent ſi favorable, qu'en trois jours il arriva de Sparte à Troye. Au reſte, ce qu'Homere dit ici des Sidoniens, eſt confirmé par le témoignage de nos livres ſaints, où l'on voit que Tyr & Sidon étoient des villes ſuperbes, où regnoit la magnificence, & où ſe trouvoient les plus excellents ouvriers pour tout ce qui regarde le luxe, ſoit en maiſons, ſoit en meubles, ſoit en habits. Les ſimples marchandes y étoient comme des reines.

48 *Il ſe trouva ſous tous les autres*] Car ce qui eſt le plus precieux eſt ordinairement le plus caché, Homere ajoûte cette particularité, pour faire voir qu'Hecube viſita tous ſes tapis l'un après l'autre, & qu'elle n'en laiſſa, & n'en oublia aucun.

49 *La belle Theano, fille de Ciſſée & femme du vaillant Antenor*]

temple ; 50 car les Troyens l'avoient établie grande prêtreſſe de Minerve. Les portes étant ouvertes, elles levent toutes les mains vers la Déeſſe avec des cris & des plaintes qui marquoient leur douleur ; & la belle Theano prenant le tapis des mains de la reine le met reſpectueuſement ſur les genoux de Minerve, 51 & accompagne ſon offrande de cette priere qu'elle adreſſe à haute voix à la fille du puiſſant Jupiter : *Venerable Minerve, qui avez toujours fait ſentir à cette ville une éclatante protection & qui êtes une des plus grandes Déeſſes de l'Olympe, briſez la lance de Diomede* 52 *& faites mordre la pouſſiere à ce fier ennemi devant les portes Scées, afin que dès ce même jour nous vous offrions dans votre temple un ſacrifice de douze geniſſes d'un an qui n'auront point encore porté le joug. Fille de Jupiter, daignez avoir pitié de Troye, des femmes Troyennes & de leurs tendres enfans, unique reſſource de cet empire.* 53 Telle fut la priere de la grande prêtreſſe, & Pallas la rejetta.

PEN-

Voilà donc Minerve qui a pour grande prêtreſſe, non une fille, mais une femme, & une femme qui a encore ſon mari. Cela merite d'être remarqué.

50 *Car les Troyens l'avoient établie grande prêtreſſe*] On voit par ce paſſage que dans ces premiers tems les grandes prêtreſſes n'étoient pas nommées par le prince, mais élûes par le peuple.

51 *Et accompagne ſon offrande de cette priere*] Remarquez que ce fut la grande prêtreſſe qui pria, & non pas la reine.

52 *Et faites mordre la pouſſiere*] Theano ne ſe contente pas de prier que Diomede tombe dans la pouſſiere devant les portes Scées, elle prie qu'il la morde, & qu'il tombe ſur le viſage ; c'eſt à dire, qu'il ſoit tué en fuyant. Quel honneur cette priere ne fait-elle pas à Diomede, & quel art merveilleux du Poëte pour relever ſes heros !

53 *Telle fut la priere de la grande prêtreſſe, & Pallas la rejetta*] Helenus avoit ordonné qu'on demandât ſeulement à Minerve d'éloigner Diomede des remparts de Troye : mais Theano ne borne pas là ſes prieres : les femmes ne ſont pas ſi moderées dans

PENDANT que la reine & toutes les dames prosternées aux pieds de la Déesse continuoient leurs prieres, Hector va dans la citadelle où Paris avoit bâti son palais. Il y avoit employé les plus habiles architectes qui lui avoient élevé entre le palais de Priam & celui d'Hector un superbe pavillon, au milieu d'une cour très-vaste & très-spacieuse. Hector traverse cette cour, entre dans ces magnifiques appartemens, tenant en sa main une pique de dix coudées, armée d'un fer étincelant qu'un cercle d'or attachoit au bois, & il trouva Paris qui avoit devant lui ses belles armes 54 & qui s'amusoit à visiter sa cuirasse, son bouclier, ses arcs. Helene étoit près de lui au milieu de ses femmes à qui elle donnoit à executer des desseins d'ouvrages merveilleux.

HECTOR le regardant avec des yeux qu'allumoit le feu de la colere : „ Malheureux prince, lui „ dit-il, 55 vous prenez bien mal votre tems pour „ être irrité contre les Troyens; nos troupes pé-

„ ris-

dans les prieres qu'elles font contre leurs ennemis; elle demande que Diomede périsse, & qu'il périsse avec honte; voilà pourquoi sa prlere est rejettée, car Dieu ne change pas les loix de sa providence pour satisfaire nos passions.

54 *Et qui s'amusoit à visiter sa cuirasse, son bouclier*] Peut-être pour les montrer à ces femmes, & pour les entretenir des grands exploits qu'il meditoit.

55 *Vous prenez bien mal votre tems pour être irrité contre les Troyens*] Hector, pour ne pas accuser trop ouvertement Paris de lâcheté, fait semblant de croire qu'il ne s'est retiré que par ressentiment contre les Troyens, qui le haïssoient. Cette adresse réussit à Hector. La dissimulation fait souvent plus que la violence. Cet art d'Hector n'a pas échapé à Plutarque, qui en a tiré un beau précepte pour les mœurs dans son excellent traité, *comment on peut discerner le flatteur d'avec l'ami*: „ comme un me- „ decin, dit-il, aime mieux guérir son malade par la diette & „ par le repos, que par le Castorium & la Scamonée; de mê- „ me un bon ami, un bon pere, un bon maître aiment toûjours

„ riſſent dans le combat, & ſont repouſſées juſ-
„ ques ſous nos murailles. Qu'attendez-vous ?
„ n'eſt-ce pas pour vous ſeul que cette guerre s'eſt
„ allumée, & que Troye eſt environnée d'enne-
„ mis ? Ne ſeroit-ce pas à vous à ſoûtenir nos eſ-
„ cadrons & nos bataillons, à les rallier, à les ra-
„ mener à la charge ? Allons donc, venez, de
„ peur que les flammes ennemies ne viennent dans
„ un moment vous aſſiéger dans votre palais.

PARIS lui répond: „ Hector, tous vos repro-
„ ches ſont juſtes, mais ſouffrez je vous prie, que
„ je vous parle; écoutez-moi. 56 C'eſt moins par
„ reſſentiment contre les Troyens que je me ſuis
„ renfermé dans ce palais, que pour chercher 57 à
„ cacher & à enſevelir ma douleur & ma profonde
„ triſteſſe. Dans le moment que vous êtes entré,
„ la belle Helene par ſes paroles flatteuſes tâchoit
„ de me conſoler, & de m'obliger à retourner au
„ combat, & je voi preſentement moi-même, que
„ c'eſt ce que je puis faire de mieux, car les armes
„ ſont journalieres, & la victoire change ſouvent
„ de

„ mieux ſe ſervir de la louange que du blâme, pour la correc-
„ tion des mœurs; car rien n'aide tant à celui qui reprend avec
„ franchiſe & avec liberté, ne bleſſe moins, & n'avance da-
„ vantage, que de reprendre doucement, avec affection, &
„ ſans aucune marque de colere. C'eſt pourquoi il ne faut ja-
„ mais s'opiniâtrer à convaincre amérement ceux qui nient le
„ fait qu'on leur reproche, ni les empêcher de ſe juſtifier,
„ mais au contraire il faut leur fournir adroitement & bonne-
„ ment des excuſes plauſibles & des prétextes ſpecieux, &
„ quand on voit qu'ils s'éloignent eux-mêmes de ce qu'il y a de
„ plus honteux dans le fait, il faut, pour ainſi dire, ſe prêter à
„ eux, & leur ceder, comme Hector fait à Paris dans Homere
„ lorſqu'il lui dit, *vous prenez bien mal votre tems pour être irri-*
„ *té contre les Troyens*, comme ſi ſa retraite du combat contre
„ Menelas n'eût pas été une fuite & une marque de ſa peur &
„ de ſa lâcheté, mais un effet de ſa colere.

56 *C'eſt moins par reſſentiment contre les Troyens*] Paris eſt bien
aiſe

„ de parti. Attendez donc un moment que je ſois
„ armé ; ou bien vous n'avez qu'à marcher, je
„ vous ſuis, & je ne ſerai pas long-tems à vous
„ joindre.

IL DIT : Hector ne daigne pas lui répondre ; & alors Helene prenant la parole, & s'adreſſant à Hector, lui dit avec une douceur charmante : „ Mon
„ frere, [58] quels noms odieux peut-on me don-
„ ner, que je n'en merite de plus odieux encore ?
„ Je ſuis une malheureuſe, une infame, une peſte
„ publique. Eh ! plût au ciel, que le jour que ma
„ mere me mit au monde, une affreuſe tempête
„ m'eût enlevée d'entre ſes bras, & m'eût portée
„ ou ſur une montagne deſerte, ou dans les flots de
„ la bruyante mer, qui m'auroit engloutie dans
„ ſes gouffres, avant que j'euſſe pu me noircir
„ par tant d'indignes actions. [59] Mais puiſque
„ les Dieux avoient reſolu d'accomplir tous ces
„ maux, que ne ſuis-je au moins la femme d'un
„ plus vaillant homme, [60] qui fut ſenſible aux af-
„ fronts, & qui démêlât les reproches des hom-
„ mes !

aiſe qu'Hector lui fourniſſe cette raiſon de ſa retraite. Il la rejette pourtant en partie, parce qu'il y avoit toûjours de l'injuſtice à laiſſer périr par reſſentiment des peuples, qu'il avoit ſeul engagés dans cette guerre, & qui ne s'immoloient que pour lui.

57 *A cacher & à enſevelir ma douleur & ma profonde triſteſſe*] De ce qu'il avoit été vaincu dans le combat contre Menelas.

58 *Quels noms odieux peut-on me donner*] Helene ne perd aucune occaſion de temoigner ſa douleur & ſon repentir, & elle le fait toûjours ſi à propos, & avec tant de modeſtie qu'on ne peut s'empêcher d'en être touché.

59 *Mais puiſque les Dieux avoient réſolu d'accomplir tous ces maux*] Il ſemble qu'Helene veuille par là excuſer ou diminuer ſa faute, comme s'il n'avoit pas été en ſon pouvoir d'empêcher ce que les Dieux avoient réſolu.

60 *Qui fut ſenſible aux affronts, & qui démêlât les reproches des hommes*] Cet endroit eſt d'autant plus difficile qu'il paroit aiſé, & qu'on croit d'abord l'entendre, & j'avoue que c'eſt Euſtathe

„ mes! au lieu que celui que j'ai été aſſez malheu-
„ reuſe de ſuivre, n'a nul ſentiment, [61] & n'en
„ ſauroit jamais avoir : [62] auſſi jouïra-t-il bien-
„ tôt des fruits de ſa lâcheté. Mais approchez,
„ mon frere, & aſſeyez-vous un moment, car je
„ vous vois accablé de travail & de laſſitude pour
„ l'amour de moi, qui ſuis couverte de honte, &
„ pour l'injuſtice de ce malheureux. Helas, que
„ le fils de Saturne nous a livrés tous deux à un
„ cruel deſtin! [63] nos deux noms ſeront malheu-
„ reuſement fameux dans tous les ſiecles.

LE VAILLANT Hector lui répond: „ Helene,
„ ne m'ordonnez point de m'aſſeoir, car je ne puis
„ vous obéir : le combat m'appelle, & mon cou-
„ rage m'anime à voler au ſecours des Troyens
„ qui ſouffrent de mon abſence. Mais preſſez vo-
„ tre mari, afin qu'il ſe hâte & qu'il me joigne a-
„ vant que je ſois hors de nos remparts. Je vais
„ paſ-

qui m'a remiſe dans le bon chemin, en m'avertiſſant, qu'Helene parle ainſi par rapport au reproche deguiſé & couvert qu'Hector vient de faire à Paris, reproche que Paris n'a point du tout entendu, & qu'Helene a parfaitement compris. Helene veut dire qu'il n'y a rien de pis qu'un homme qui n'a nul ſentiment, & qui ne ſait pas demêler l'amertume cachée ſous des reproches adoucis, ſouvent plus honteux que les injures.

61 *Et n'en ſauroit jamais avoir*] Car les ſentimens d'honneur ne ſe réveillent guere, & ne viennent preſque jamais dans un homme comme Paris, enſeveli dans les voluptés.

62 *Auſſi jouïra-t-il bientôt des fruits de ſa lâcheté*] Il y a dans le texte une bienſéance que je n'ai oſé conſerver dans ma traduction, parce que je ne la demêle que par conjecture. Helene après avoir dit que Paris n'a nul ſentiment, & qu'il n'en ſauroit jamais avoir, ajoûte,

..... τῷ κὶν μὰν ἐπαυρήσεσθαι ὀΐω.

mot à mot, *c'eſt pourquoi je penſe qu'il jouïra.* Il eſt évident qu'il manque là le regime, car de quoi jouïra-t-il? Helene veut dire que Paris jouïra bientôt des fruits de ſa lâcheté, mais elle n'acheve pas & s'arrête par reſpect pour Hector. Pour conſerver donc

„ paſſer un moment dans mon palais pour dire
„ peut-être le dernier adieu à ma femme & à mon
„ fils; car je ne ſai pas ſi je reviendrai de la batail-
„ le, & ſi les Dieux ne me feront point tomber
„ ſous les coups des Grecs.

EN FINISSANT ces mots il quitte Helene, & va dans ſon palais; il n'y trouve point Andromaque, qui avec ſon fils porté par ſa nourrice, étoit allée ſur la tour d'Ilion, d'où elle regardoit le combat avec des yeux baignés de larmes.

HECTOR ne trouvant point cette princeſſe, s'adreſſe à ſes femmes, & leur dit: „ Où eſt Andro-
„ maque? dites promptement, eſt-elle 64 chez
„ quelqu'une de ſes belles-ſœurs? ou ſeroit-elle
„ allée au temple de Minerve où les femmes les
„ plus conſiderables ſont aſſemblées, pour fléchir
„ par leurs prieres & par leurs vœux le courroux
„ de la Déeſſe?

„ SEI-

donc la grace & la vivacité de ce paſſage, il auroit fallu traduire, *auſſi jeuïra-t-il bientôt des fruits de ſa . . . mais approchez, mon frere*, &c.

63 *Nos deux noms ſeront malheureuſement fameux dans tous les ſiecles*] Homere a pris plaiſir à embellir le caractere d'Helene, & à lui donner toutes les beautés qui pouvoient compatir avec le fond de ce même caractere. La faute d'Helene, quelque grande qu'elle ſoit, n'empêche pas que cette princeſſe ne puiſſe avoir beaucoup d'eſprit, beaucoup de courage & de nobleſſe, beaucoup de ſenſibilité pour le malheureux état où elle ſe trouve, & qu'elle ne porte ſa vûe ſur l'oppobre éternel dont ſon nom ſera couvert. Le contraſte de ce caractere & de celui de Paris eſt merveilleux.

64 *Chez quelqu'une de ſes belles-ſœurs*] Ce mot de belle-ſœur comprend ce que les Grecs ſéparoient en deux, & qu'ils appelloient γάλως & εἰνάτηρ. γάλως eſt la ſœur du mari, & εἰνάτηρ eſt la femme du frere. Andromaque pouvoit donc être chez quelqu'une des ſœurs d'Hector, comme chez Caſſandre, chez Laodicé; c'eſt ἐς γαλόων; on ſous-entend δόμους, *la maiſon*: ou chez quelqu'une des femmes des freres d'Hector, comme chez Helene; c'eſt ἐς εἰνατέρας; notre *belle-ſœur* dit tout cela.

65 *Hector*

„ SEIGNEUR, lui répond l'intendante de ſa mai-
„ ſon, Andromaque n'eſt ni chez les princeſſes ſes
„ belles-ſœurs, ni dans le temple de Minerve a-
„ vec la reine & les autres dames Troyennes;
„ elle eſt allée ſur la haute tour d'Ilion, car on
„ lui a dit que les Troyens étoient pouſſés juſques
„ ſous nos remparts & que les Grecs remportoi-
„ ent la victoire: en même-tems elle a pris le che-
„ min des murailles comme une forcenée, & ſui-
„ vie ſeulement de la nourrice qui porte votre fils.

A CES MOTS 65 Hector ſort bruſquement, prend le même chemin qu'il a déja tenu, & après avoir rapidement traverſé la ville, il arrive aux portes Sc[illegible]es par où il devoit ſortir. Là Andromaque, fille du grand Eetion, qui avoit regné ſur les Ciliciens dans la ville de Thébes Hypoplacienne, accourt au devant de lui avec la nourrice qui tient entre ſes bras

65 *Hector ſort bruſquement, prend le même chemin qu'il a déja tenu*] Hector ne s'amuſe point à aller chercher ſa femme ſur la tour d'Ilion: le combat l'appelle, il va au plus preſſé. Homere ne manque jamais à ce que l'honneur & la bienſéance demandent. En obéiſſant à ces regles les plus ſeveres, il ſait en tirer de grandes beautés pour ſon Poëme. Ici, par exemple, il a ménagé une ſurpriſe très-agréable pour ſon lecteur, qui eſt d'abord très-fâché qu'Hector ne trouve pas Andromaque, & qui eſt enſuite agréablement ſurpris de voir que le hazard la lui preſente, & lui rend un plaiſir, qu'il avoit d'abord eſperé, & qu'il croyoit perdu.

66 *Mais tous les Troyens l'appelloient Aſtyanax, parce que ſon pere*] Les peuples, de leur autorité, donnent ſouvent aux princes des noms qui leur demeurent; mais ils les donnent par rapport aux qualités de ceux qui ſont nommés; au lieu qu'ici, comme chez les Hebreux, on voit des noms donnés aux enfans, par rapport aux qualités ou aux avantures de leurs peres. Le fils d'Hector eſt nommé *Aſtyanax*, parce que ſon pere défendoit Troye: & ailleurs ce Poëte dit que Marpeſſe fut nommée *Alcyone*, parce que ſa mere avoit eû le même malheur qu'Alcyone femme de Ceyx.

67 *Hector en le voyant, le careſſe d'un ſourire; & Andromaque*] Je ne

bras le petit prince, unique fruit du mariage d'Hector, & dont la beauté étoit ſemblable à celle d'un aſtre qui ſe leve ſur l'horizon: Hector lui avoit donné le nom de Scamandrius, [66] mais tous les Troyens l'appelloient Aſtyanax, parce que ſon pere étoit le plus fort rempart de Troye. [67] Hector en le voyant, le careſſe d'un ſoûrire; & Andromaque, le viſage baigné de larmes s'approchant de ſon mari, l'embraſſe tendrement, & avec une voix entrecoupée de ſanglots, lui parle en ces termes: [68] „Prince trop magnanime, helas, votre „ courage fera votre perte! vous n'avez aucune „ compaſſion de votre fils, de cet enfant inno„ cent, ni de votre femme qui va être ſi malheu„ reuſe. Vous allez me laiſſer veuve; votre fils va „ être orphelin, [69] car les Grecs ſe jettant tous „ ſur vous, vont par votre mort venger bientôt „ tou-

ne crois pas qu'on puiſſe voir rien de plus tendre, de plus beau, & de mieux peint, que ce tableau de l'adieu d'Hector & d'Andromaque. Quel grand nombre de beautés differentes cette courſe d'Hector dans Ilion n'a-t-elle pas fourni à Homere! Euſtathe après les avoir comptées, finit ſa remarque par cette expreſſion, qui merite d'être relevée: καὶ, τὸ ὅλον εἰπεῖν, εὖ πεποίηται ὁ Ἕκτωρ ἀπελθὼν τῆς μάχης. ἱλαρύνθη γὰρ οὕτω τῆς ποιήσεως ἡ σκυθρωπότης, καὶ ἀπονιψαμένη τῷ λύθρῳ τῶν πεπλόντων, τοῖς ἐπεισοδίοις διεγέλασεν. *En un mot, ce départ d'Hector eſt très-bien imaginé; car par ce moyen ſa poëſie, s'étant dépouillée de l'atrocité & de l'inhumanité des combats, & étant comme lavée du meurtre & du ſang, eſt devenûe douce & riante par la beauté de ces divers épiſodes*, &c.

68 *Prince trop magnanime*] Les anciens ont remarqué & admiré dans ce vers une beauté que je n'ai pû conſerver entierement dans ma langue. Andromaque en parlant à ſon mari, ne lui dit ni *Hector*, ni *mon mari*, ni *ſeigneur*; mais elle lui dit, δαιμόνιε, terme mitoyen, qui ne ſignifie ni bonheur ni malheur, mais un mêlange des deux, & qui dans la bouche de cette princeſſe marque ſa douleur & ſon affliction. *Prince trop magnanime*, eſt ce que j'ai pû trouver de plus approchant.

69 *Car les Grecs ſe jettant tous ſur vous*] Andromaque a une ſi gran-

„ toutes leurs pertes. Helas! qu'il me ſeroit bien
„ plus avantageux, ſi vous devez périr, de de-
„ ſcendre la premiere dans le tombeau; car a-
„ près cet affreux malheur il n'eſt plus de joie,
„ plus de conſolation pour l'infortunée Andro-
„ maque. & l'avenir ne preſente à mon eſprit ac-
„ cablé que douleurs. Je n'ai plus ni pere ni mere.
„ Sous le fer du terrible Achille j'ai vû tomber le
„ Roi mon pere; j'ai vû la ville des Ciliciens, la
„ ſuperbe Thébes, en proie à ſes ſoldats; j'ai vû
„ cet impitoyable ennemi faire de nos plus vail-
„ lants citoyens un horrible carnage. Après avoir
„ abbatu mon pere, il n'eût pourtant pas la dure-
„ té de le dépouiller; malgré ſa fureur il reſpecta
„ encore ſa valeur & ſon courage, & ſur un bu-
„ cher honorable il le fit brûler avec toutes ſes
„ armes, & lui éleva un ſuperbe tombeau, que les
„ Nymphes des montagnes filles du puiſſant Ju-
„ piter, ont environné 70 d'arbres touffus. J'avois
„ ſept freres, qui dans un même jour deſcendi-
„ rent tous dans le royaume de Pluton. Achille les
„ attaqua 71 dans les pâturages où ils gardoient
„ les troupeaux & leur ôta la vie. La reine ma
„ me-

grande idée de la valeur d'Hector, qu'elle croit qu'il ne faut pas moins que tous les Grecs pour lui ôter la vie.

70 *D'arbres touffus*] Il y a dans le grec, *d'ormeaux*, arbre dont les tombeaux étoient ordinairement ornés, comme très convenable aux morts, parce qu'il ne porte point de fruit.

71 *Dans les pâturages où ils gardoient les troupeaux*] Selon la coûtume de ces tems-là, où l'on reconnoit encore la ſimplicité du tems des Patriarches, comme elle nous eſt peinte dans nos livres ſacrés.

72 *Que Diane décocha ſur elle ſes fléches mortelles*] C'eſt pour dire qu'elle mourut de mort ſubite, comme je l'ai déja remarqué ailleurs.

73 *Car c'eſt par là qu'on peut le plus aiſément eſcalader nos murs*] Si Andromaque diſoit cela d'elle-même, elle ne parleroit pas en

„ mere, que les flammes & le fer avoient épargnée, fut emmenée captive dans ce camp avec „ le butin ; long-tems après Achille la remit en „ liberté pour une groſſe rançon ; mais elle ne fut „ pas plûtôt de retour dans ſon palais, 72 que Diane décocha ſur elle ſes fleches mortelles. Mon „ cher Hector, vous me tenez lieu de pere, de „ mere, & de freres. Toutes mes tendreſſes ſont „ réunies dans un ſi cher epoux. Ayez donc pitié „ de votre fils & de vôtre femme, & ne nous expoſez point aux plus affreux de tous les malheurs, mais demeurez au pied de ce rempart ; „ vous arrêterez d'ici la fuite de vos troupes & „ vous les obligerez à tenir ferme ſur cette colline où ſont ces figuiers ſauvages ; 73 car c'eſt par „ là qu'on peut le plus aiſément eſcalader nos „ murs & ſe rendre maître de Troye. Les plus vaillants de nos ennemis, les deux Ajax, Idomenée, „ les deux Atrides & le terrible fils de Tydée ont „ déja tenté trois fois de s'ouvrir ce chemin, & y „ ſont venus avec toutes leurs forces, 74 ſoit que „ quelqu'un de leurs devins leur eût donné ce „ conſeil, 75 ou qu'eux-mêmes en combattant „ euſ-

en femme, mais en homme de guerre, ce qui ſeroit vicieux ; mais elle ne parle que de ce que les trois attaques des ennemis avoient appris à tous les Troyens, comme elle va le faire entendre tout à l'heure : & cela eſt très-ingenieux, pour donner à Hector un prétexte de demeurer au pied du rempart ſans honte, s'il vouloit ſuivre ce conſeil.

74 *Soit que quelqu'un de leurs devins leur eût donné ce conſeil*] Car c'étoit la coûtume des Grecs & des barbares, de ne faire preſque aucune entrepriſe conſiderable, ſans avoir auparavant conſulté les devins : cela s'eſt pratiqué long-tems parmi d'autres peuples, ſur tout parmi les Gaulois.

75 *Ou qu'eux mêmes en combattant euſſent remarqué que c'étoit là l'endroit le plus foible*] Ce paſſage fait voir évidemment, que du tems de la guerre de Troye, ceux qui aſſiegeoient des places, les

„ euſſent remarqué que c'étoit là l'endroit le plus
„ foible.

„ MA CHERE Andromaque, lui répond Hec-
„ tor, je ne ſuis pas moins ſenſible que vous à
„ toutes vos allarmes; mais que diroient les Tro-
„ yens & les Troyennes, ſi comme un lâche je
„ me tenois éloigné du combat? Je ne ſuis point
„ à l'épreuve de leurs reproches; ce n'eſt pas auſ-
„ ſi ce que m'inſpire mon courage, 76 je ſuis ac-
„ coûtumé à ſurpaſſer les plus braves & à combat-
„ tre des premiers où le péril eſt le plus grand, &
„ je n'oublie rien pour ſoûtenir la gloire de mon
„ pere & la mienne. 77 Je ſai qu'un jour viendra,
„ que la ſacrée ville de Troye périra avec ſon Roi
„ & avec ſon peuple: mais ni la chûte de cet em-
„ pire, ni la mort d'Hecube, ni celle de Priam, ni
„ celle de tous mes freres qui mordront la pouſſie-
„ re ſous les coups de nos ennemis, ne font point
„ une ſi terrible impreſſion ſur moi, que cette af-
„ freuſe penſée, que quelqu'un des princes Grecs
„ vous mettra dans ſes fers, & inſultant à vos lar-
„ mes,

les Grecs mêmes, n'avoient pas accoûtumé de les reconnoître auparavant; ce n'étoit que pendant le cours du ſiege, & dans les differentes attaques, qu'ils en remarquoient les endroits forts ou foibles. Je m'en étonne, car il me ſemble que c'eſt la premiere precaution qui vient fort naturellement dans l'eſprit. Cependant je ne vois pas qu'elle fut alors en uſage ni parmi les Grecs ni ailleurs: grande preuve que l'art de la guerre n'étoit pas encore dans ſa perfection.

76 *Je ſuis accoûtumé*] Le grec dit, *j'ai appris*, μάθον; & par ce mot Homere fait entendre qu'il a connu cette verité, que les vertus, juſqu'à la valeur même, pouvoient être enſeignées, & que l'habitude pouvoit les former.

77 *Je ſai qu'un jour viendra, que la ſacrée ville de Troye périra*] Il le ſavoit apparemment par quelques anciens oracles, auxquels il ajoûtoit plus de foi que Priam & les autres princes. Au reſte il dit d'une maniere vague, *qu'un jour viendra*, pour ne pas deſeſperer la malheureuſe Andromaque, déja aſſez affligée: car les

„ mes, vous menera captive dans ſes états ; que là,
„ aux yeux de tous les peuples d'Argos, expoſée
„ aux dédains d'une maîtreſſe ſuperbe, vous tra-
„ vaillerez à ſes ouvrages ; ou même que pour plus
„ grande indignité, [78] vous ſerez reduite à aller
„ puiſer de l'eau comme la plus vile eſclave, dans
„ les fontaines [79] d'Hyperée ou de Meſſeïde ; l'
„ imperieuſe neceſſité ſe faiſant un jeu cruel de
„ vous faire éprouver ſes outrages. Ceux qui vous
„ verront dans cette horrible humiliation, & les
„ yeux toujours noyés de larmes, ne manqueront
„ pas de dire : Voilà la femme d'Hector qui fut le
„ plus brave de tous les Troyens pendant que l'on
„ combattoit ſous les remparts de Troye. C'eſt là
„ ce que vous entendrez à tous momens ; & ces
„ paroles ne feront que renouveller vos douleurs
„ & rouvrir vos playes, quand vous vous verrez
„ privée de ce mari, ſeul capable de briſer vos
„ fers & de vous arracher à cette dure ſervitude.
„ [80] Mais que le noir tombeau m'enferme ſous des
„ monceaux de terre avant que j'entende vos cris,
„ &

les plus funeſtes évenemens, dont nous ſommes menacés, nous effrayent bien moins quand l'heure eſt incertaine.

78 *Vous ſerez reduite à aller puiſer de l'eau*] Car d'aller puiſer de l'eau, c'étoit la fonction des plus vils eſclaves. Cela paroît même par l'Ecriture ſainte, où l'on voit que les Gabaonites, qui avoient trompé Joſué, ſont faits eſclaves, & aſſujettis à aller puiſer de l'eau. Voici l'arrêt que Joſué leur prononce lui-même, & qui marque bien le mépris attaché à cette fonction : *Sub maledictione eritis, & non deficiet de ſtirpe veſtrâ ligna cædens, aquaſque comportans*, &c. „ Vous ſerez toujours ſous la malé-
„ diction, & votre poſterité à jamais ſera aſſujettie à fendre
„ du bois, & à porter de l'eau, &c.

79 *D'Hyperée ou de Meſſeïde*] Hyperée, fontaine d'Argos, & Meſſeïde, fontaine de Theſſalie.

80 *Mais que le noir tombeau m'enferme ſous des monceaux de terre*] J'ai tâché de faire ſentir la force de cette expreſſion χυτὴ γαῖα, qui explique la maniere dont on faiſoit les tombeaux, en

„ & avant que les barbares mains de nos ennemis,
„ pour vous arracher de votre palais, vous faſſent
„ éprouver leur violence!

EN FINISSANT ces mots, il s'approche de ſon fils & lui tend les bras. Cet enfant effrayé à la vûe des armes dont ſon pere étoit couvert, & encore plus de l'agitation du terrible panache qui ombrageoit ſon caſque & qui flottoit au gré du vent, ſe rejette avec de grands cris dans le ſein de ſa nourrice. Le pere & la mere ſoûrirent de ſa frayeur, & en même tems Hector ôte ſon caſque, le poſe à terre & prenant ſon fils entre ſes bras, il le baiſe avec tendreſſe, & l'élevant vers le ciel, il adreſſe à Jupiter & aux autres Dieux cette priere: *Puiſſant Jupiter, & tous les autres Dieux de l'Olympe, accordez-moi la grace que je vous demande. Faites que mon fils marchant ſur mes pas, ſe rende célebre parmi les Troyens; qu'il ſoit revêtu de force & de ſageſſe;* [81] *qu'il regne dans Troye, aimé & reſpecté de ſes voiſins; & que ſes peu-*

en accumulant des monceaux de terre ſur la tombe.

81 *Qu'il regne dans Troye, aimé & reſpecté de ſes voiſins*] Comment ce qu'Hector dit ici peut-il s'accorder avec ce qu'il a déja dit, qu'il ſait qu'Ilion ſera ſaccagé par les Grecs? Il faut ſe ſouvenir que c'eſt ici une priere. Hector dans un excès d'émotion & de tendreſſe pour ſon fils, prie les Dieux qu'ils conſervent Troye, & que ſon fils y puiſſe regner. Il eſt toujours permis de demander à Dieu d'appaiſer ſa colere, & de changer ſes decrets. Combien de fois les prieres n'ont-elles pas changé la deſtinée?

82 *Ce Prince eſt beaucoup plus vaillant que ſon pere*] Hector ſouhaite que ſon fils ſoit non ſeulement *plus vaillant* que lui, mais encore *beaucoup plus vaillant*, & cela eſt naturel aux peres. Sophocle touché de la beauté de cette priere, l'a imitée dans ſon Ajax, où ce pere infortuné, prenant ſon fils entre ſes bras, prie *qu'il ſoit plus heureux que lui, & du reſte, qu'il lui reſſemble:*

Ω παῖ γένοιο πατρὸς εὐτυχέστερος
Τἀ δ' ἄλλ' ὅμοιος.

D'où vient donc la difference qu'on trouve dans ces deux prieres,

peuples en le voyant revenir vainqueur de ſes ennemis, & chargé des ſanglantes dépouilles de leurs braves chefs, s'écrient ſur ſon paſſage : 82 Ce prince eſt beaucoup plus vaillant que ſon pere : & *puiſſe ſa mere, témoin de ces éloges, ſentir toute la joie d'avoir un fils ſi grand & ſi vertueux !*

EN ACHEVANT ces mots il remet ſon fils entre les mains de ſa chere Andromaque qui le reçoit avec un ſoûrire mêlé de larmes. Hector en eſt touché, & l'embraſſant avec toutes les marques d'une veritable tendreſſe, il lui dit : „ Princeſſe trop généreuſe, ne vous affligez point avec tant d'excès ; il n'y a point d'ennemi qui puiſſe me précipiter dans le tombeau avant le jour fatal marqué par la Deſtinée, & point d'homme vaillant ou lâche, qui puiſſe éviter ſon ſort : tout eſt reglé dès le premier moment que nous venons à la lumiere. Mais retournez chez vous, 83 reprenez vos occupations ordinaires, vos toi-

„ toi-

res, puis que la derniere eſt faite ſur l'autre ? Elle vient de ce qu'Homere fait parler un pere qui eſt ſage, & que Sophocle fait parler un pere qui eſt fou. Les fous ont toujours ſi bonne opinion d'eux-mêmes, qu'ils ne ſauroient croire qu'on puiſſe jamais les ſurpaſſer. Il m'a paru qu'il étoit à propos de faire ſentir cette ſageſſe de Sophocle, dans le changement qu'il a fait à ce caractere : cela peut même être utile pour les mœurs.

83 *Reprenez vos occupations ordinaires, vos toiles, vos fuſeaux*] Homere renvoye toujours les femmes à leurs fuſeaux & à leurs laines ; ce qui me fait ſouvenir d'une jolie hiſtoire contée par Herodote. Cet Hiſtorien écrit que la princeſſe Pheretime, chaſſée de Cyréne avec ſon fils Arceſilas, ſe retira près d'Evelton Roi de Cypre, auquel elle demanda une armée pour ſe rétablir dans ſon royaume. Evelton éludoit toujours, en lui faiſant tous les jours de magnifiques preſens. Elle recevoit ſes preſens, & demandoit toujours les troupes. Un matin le Roi de Cypre, laſſé de ſes perſecutions, lui envoya un fuſeau & une quenouille, & lui fit dire que c'étoient les ſeuls preſens que l'on devoit faire aux femmes, & que ce devoit être là leur unique occupa-

„ toiles, vos fuſeaux, vos laines, & diſtribuez „ à vos femmes leur ouvrage. Les Troyens ſous „ mes ordres auront ſoin de tout ce que deman- „ dent la guerre & la défenſe d'Ilion." En achevant ces mots il reprend ſon caſque & vole contre l'ennemi.

LA TRISTE Andromaque, le viſage couvert de larmes, s'en va auſſi de ſon côté, tournant inceſſamment la tête pour revoir encore ſon cher mari. Dès qu'elle arrive dans le palais d'Hector, ſon affliction & ſes larmes jettent ſes femmes dans le deſeſpoir. On n'entend par tout que pleurs, que cris & que gémiſſemens. Hector vivant eſt déja pleuré comme mort; car elles ne penſoient pas qu'il pût jamais revenir du combat, & échapper à tant de mains armées contre ſa vie.

CEPENDANT Paris ne s'arrête pas long-tems dans ſon palais. Il n'a pas plûtôt pris ſes armes, qu'il traverſe fierement la ville, plein de confiance en la légereté de ſes pieds. Tel qu'un généreux courſier, après avoir été long-tems retenu à la creche, las du repos, rompt ſes liens, & impatient de ſe baigner à ſon ordinaire dans les eaux d'un fleuve, fend les airs dans les campagnes, & fait retentir la terre ſous ſes pieds, fier dans toutes ſes allures, la tête orgueilleuſement relevée, les épaules ombragées de ſes crins ondoyants, & ſe confiant en ſa beau-

pation. J'ai bien peur que beaucoup de gens en liſant cet ouvrage, & le trouvant fort au-deſſus de mes forces, ne me renvoyent auſſi à ma quenouille & à mes fuſeaux.

84 *Il n'y a perſonne qui puiſſe juſtement vous taxer de peu de courage*] Hector en faiſant une eſpece de ſatisfaction à Paris de la maniere dure avec laquelle il lui a déja parlé deux fois pour l'exciter au combat, trouve un nouveau moyen de le piquer d'honneur en louant ſon courage, & en lui diſant ſeulement qu'il l'abâtar-

beauté & en ſa force, il vole aux pâturages qu'il a accoûtumés & aux haras qui lui ſont connus. Tel paroît le fils de Priam, le divin Paris, deſcendant de la citadelle couvert d'armes auſſi éclatantes que le ſoleil. Brûlant d'impatience d'aller au combat, il court rapidement vers les murailles, joint Hector dans le moment qu'il alloit s'éloigner du lieu où il s'étoit entretenu avec Andromaque, & en l'approchant il lui parle ainſi: „ Mon frere, je crains „ de vous avoir fait attendre trop long-tems, & de „ n'être pas venu aſſez promptement ſelon vos „ ordres ſeconder l'impatience que vous avez de „ combattre & de repouſſer l'ennemi.

„ PRINCE, répond Hector, [84] il n'y a perſonne „ qui puiſſe juſtement vous taxer de peu de courage, car on connoît votre valeur; mais vous êtes ſouvent pareſſeux, parce que vous le voulez „ être, & vous ne faites pas tout ce que vous pourriez: je ſuis accablé de douleur d'entendre les „ reproches ſanglans que vous font les Troyens, „ qui pour vous ſeul ſe voyent malheureuſement „ engagés dans cette cruelle guerre. Mais ne nous „ amuſons pas davantage; allons où nous appellent la gloire & le danger. Nous aurons le tems „ de nous reconcilier, ſi jamais Jupiter nous met „ en état d'offrir aux Dieux immortels les ſacrifices d'actions de graces, [85] & de boire la coupe „ de

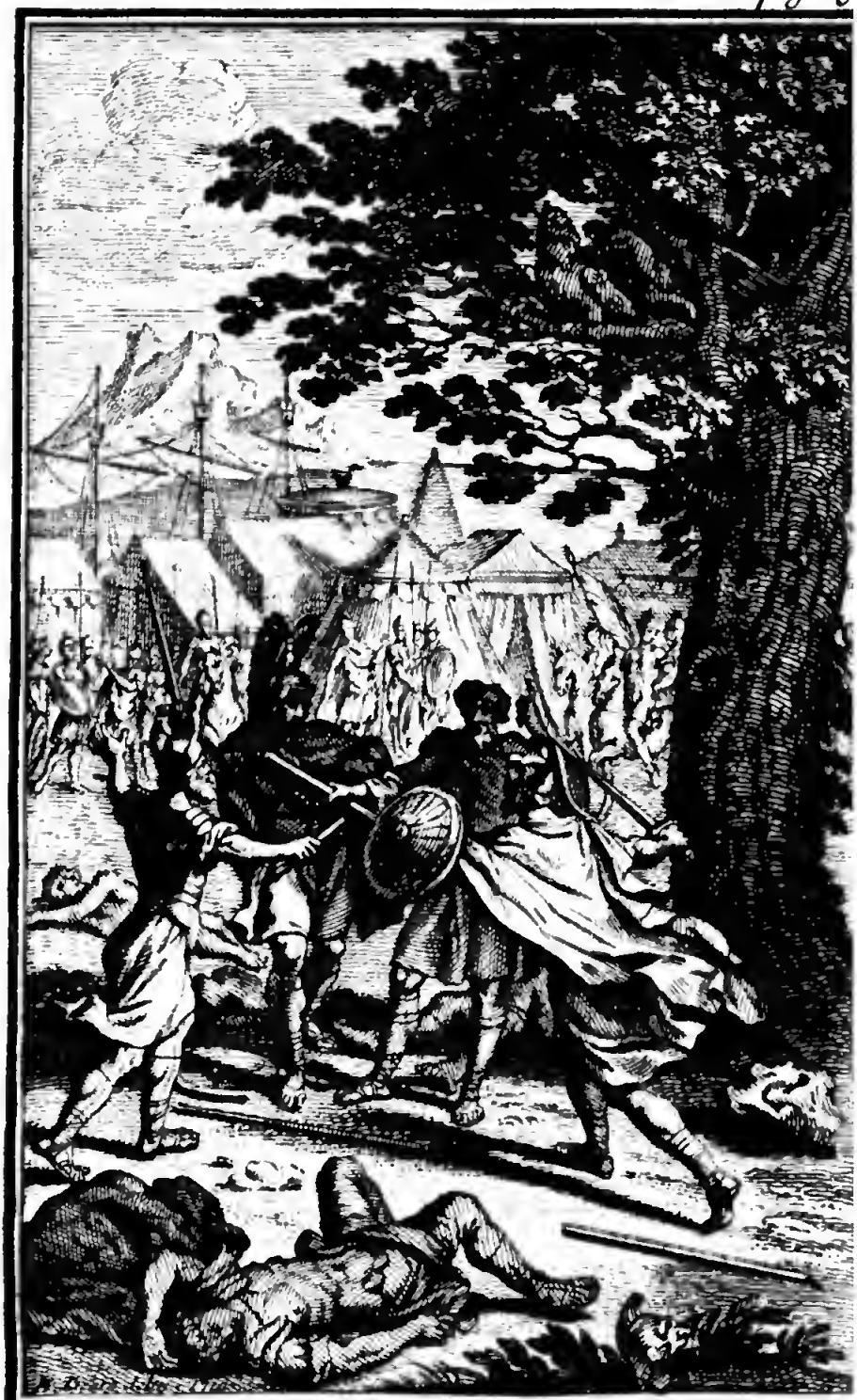
bâtardit un peu par la pareſſe, qualité bien naturelle à ceux qui ont les inclinations de Paris.

85 *Et de boire la coupe de liberté*] C'eſt-à-dire, la coupe dont on faiſoit des libations à Jupiter ſauveur, après avoir chaſſé les ennemis, & recouvré ſa liberté. *La coupe libre*, ou *la coupe de liberté*, eſt une expreſſion empruntée des Hebreux qui diſent de même *le calice* ou *la coupe du ſalut*, *le calice* ou *la coupe de fureur*, *calice de triſteſſe*, *calice de benediction*, &c. Cette expreſſion eſt re-

„ de liberté, après avoir chaſſé les Grecs de nos „ rivages.

remarquable dans la bouche d'Hector. Au reſte il y avoit en Grece une fontaine dont l'eau étoit appellée ἐλευθέριον, & ἐλεύθερον ὕδωρ, *eau de liberté.* Elle étoit au voiſinage de Mycenes, près du temple de Junon, & on l'appelloit *eau de liberté*, non ſeulement parce que les prêtreſſes de Junon s'en ſervoient pour des expiations ſecretes, mais encore, parce que les eſclaves, qu'on affranchiſſoit, beuvoient de cette eau dès qu'ils avoient été mis en liberté.

L'ILIA-



ILIADE Livre VII.

Bibliothèque Nationale

L'ILIADE D'HOMERE.

LIVRE VII.

ARGUMENT.

HECTOR, *ſorti de Troye avec ſon frere* PARIS, *ſe rengage dans la mêlée, & fait de nouveaux exploits.* MINERVE, *allarmée pour les Grecs, deſcend de l'Olympe;* APOLLON, *qui voit ſon deſſein, va à ſa rencontre, & ils conviennent de ſeparer les deux armées pour ce jour-là, & de porter* HECTOR *à defier le plus vaillant des Grecs.* HELENUS, *qui, comme devin, avoit penetré leur intention, le propoſe à ſon frere, qui ravi de cette propoſition fait retirer ſes troupes;* AGAMEMNON *fait la même choſe de ſon côté.* HECTOR *s'avance entre les deux armées, & propoſe les conditions du combat. Les Grecs ſont effrayés, & ne répondent point à ce defi: enfin* MENELAS *ſe léve, & après avoir reproché aux Grecs leur lâcheté, il veut prendre les armes.* AGAMEMNON *l'en empêche, &* NESTOR *par ſes reproches pique ſi vivement les généraux des troupes, qu'il s'en preſente neuf pour diſputer l'honneur de combattre* HECTOR. NESTOR *les oblige de s'en remettre au ſort; chacun met ſa marque dans un caſque, &* AJAX *eſt celui que le ſort choiſit ſelon les vœux de toute l'armée. Ces deux heros entrent en lice, & après s'être chargés pluſieurs fois avec furie, ils ſont ſeparés par leurs herauts. Avant que de ſe retirer ils ſe font des preſens.* NESTOR *propoſe*

poſe de faire brûler les morts: & ce jour-là même ANTENOR *repreſente aux Troyens de rendre* HELENE *avec toutes les richeſſes qui l'ont ſuivie;* PARIS *s'y oppoſe, & offre ſeulement de rendre les richeſſes, & d'y en ajouter d'autres ſi on le juge à propos. Dès le lendemain* PRIAM *envoye un heraut déclarer aux Grecs l'offre de* PARIS, *& demander en même tems une treve pour faire brûler les morts. Le heraut ayant parlé,* DIOMEDE *repreſente qu'on ne doit pas écouter cette propoſition, ni recevoir* HELENE *même, quand ils voudroient la rendre.*

Ainſi AGAMEMNON *renvoye le heraut, & accorde ſeulement la treve. On enleve les morts; on les met ſur le bûcher. Après ces pieux devoirs, les Grecs enferment leur camp d'une muraille flanquée de tours, & defendue par un foſſé garni de paliſſades. Ce grand ouvrage étonne les Dieux mêmes, & excite la jalouſie de* NEPTUNE; *il s'en plaint à* JUPITER. *Ce Dieu lui reproche cette indigne jalouſie, & pour le conſoler, il lui abandonne cette muraille après que les Grecs ſeront partis. Les Grecs paſſent une bonne partie de la nuit à faire bonne chere dans leur camp, & les Troyens dans leur ville.* JUPITER *par ſes foudres & par ſes éclairs leur donne de nouvelles marques de ſa colere, & ils tâchent de l'appaiſer par des libations.*

EN FINISSANT ces mots, Hector ſort fierement des portes, & ſon frere Paris le ſuit. Les éclairs de leurs yeux annoncent l'impatience qu'ils ont de combattre. [1] Tel que paroît aux matelots un vent favorable qu'ils ont long-tems demandé & que Dieu leur a enfin envoyé après qu'ils ont épuiſé leurs forces à lutter avec leurs rames contre les vents & contre les flots; tels ces deux guerriers paroiſſent aux Troyens, qui preſſés par les Grecs, deſiroient ardemment leur preſence. D'abord Paris ôte la vie au brave Meneſthius, qui regnoit dans Arne, & qui étoit fils de la belle Phylomeduſe & du magnanime Roi Areïthoüs, qui ne portoit pour toutes armes qu'une maſſue. Hector d'un coup de pique perce le cou du vaillant Eïonée entre la cuiraſſe & le caſque, & l'abbat à ſes pieds; & Glaucus fils d'Hippolochus, général des Lyciens, s'attachant au fils de Dexius, au valeureux Iphinoüs, prend ſi bien ſon tems, que comme il ſautoit ſur ſon char, il lui porte un grand coup de pique, lui perce l'épaule & le renverſe aux pieds de ſes chevaux.

LA DEESSE Minerve, qui voit ſes Grecs ſi maltraités, s'élance des ſommets de l'Olympe & prend ſon vol vers les murs d'Ilion. Apollon l'appercevant du haut de la fortereſſe de Pergame vole à ſa rencontre, car il vouloit que les Troyens euſſent l'avantage. Ils ſe joignent [2] près du grand chêne, & Apollon prévenant Minerve, lui dit: „ Fille du „ puiſ-

1 *Tel que paroît aux matelots un vent favorable*] Quelle grandeur & quelle juſteſſe dans cette image, & quelle heureuſe fécondité dans Homere pour louer des heros!

2 *Près du grand chêne*] Qui étoit ſur la colline, vis-à-vis des portes Scées.

„ puiſſant Jupiter, quel deſſein vous a fait quitter
„ le brillant Olympe? vous me paroiſſez animée
„ d'un nouveau feu; venez-vous faire remporter
„ aux Grecs la victoire? car il eſt aiſé de voir que
„ vous êtes peu touchée des maux des Troyens;
„ [3] mais ſi vous vouliez ſuivre mes conſeils, nous
„ prendrions un parti qui nous ſeroit également
„ avantageux: ſeparons les deux armées, & em-
„ pêchons-les pour aujourd'hui de continuer le
„ combat; une autre fois elles reprendront les ar-
„ mes, & vos Grecs profiteront de votre ſecours,
„ juſqu'à ce qu'ils ayent vû la ruine d'Ilion, puiſ-
„ que telle eſt la volonté des [4] plus puiſſantes Dé-
„ eſſes, que cette ville infortunée périſſe, & qu'
„ elle ſoit renverſée juſqu'à ſes fondemens.

„ JE LE VEUX, Apollon, répond la Déeſſe; &
„ c'étoit là le ſeul deſſein qui m'a fait quitter l'O-
„ lympe: mais comment pretendez-vous arrêter
„ des troupes dans la plus grande fureur du com-
„ bat?

„ Nous n'avons, reprend le fils de Jupiter, qu'à
„ exciter le courage du redoutable Hector, & qu'à
„ lui inſpirer de defier à un combat ſingulier le
„ plus

3 *Mais ſi vous vouliez ſuivre mes conſeils, nous prendrions un parti*] Cette fiction d'Homere eſt fondée ſur ce qu'Apollon repreſente la deſtinée, & Minerve, c'eſt-à-dire la ſageſſe éternelle, repreſente la providence, qui a dicté les loix que la deſtinée eſt obligée de ſuivre, & qu'elle ne ſauroit violer.

4 *Des plus puiſſantes Déeſſes*] Junon & Minerve.

5 *Helenus, qui avoit penetré le deſſein d'Apollon*] Car on a déja vû qu'Helenus étoit devin.

6 *Car je viens d'entendre la voix des Dieux*] Homere étoit donc perſuadé que les Dieux faiſoient entendre leur voix aux hommes. La maniere dont cette voix ſe faiſoit entendre a été fort bien expliquée par M. Dacier dans l'argument de l'apologie de Socrate, au commencement du 2. volume de Platon.

7 *Et prenant ſa pique par le milieu du bois*] J'ai déja remarqué que

„ plus vaillant des Grecs. Ceux-ci irrités de ſon „ audace, choiſiront parmi leurs meilleurs capi- „ taines celui qu'ils voudront lui oppoſer.

IL DIT, & Minerve ſe rendit à ce conſeil. En même tems le fils de Priam, [5] Helenus, qui avoit penetré le deſſein d'Apollon & de Minerve, s'approche d'Hector, & lui dit: „ Fils de Priam, qui „ êtes ſemblable à Jupiter en prudence & en ſa- „ geſſe, voudriez-vous me croire? je ſuis votre „ frere, & je ne vous donnerai que de bons con- „ ſeils; faites ceſſer le combat, & vous avançant „ entre les deux armées, defiez le plus vaillant de „ vos ennemis à ſe battre contre vous; je vous de- „ clare que votre ſort n'eſt pas de mourir aujour- „ d'hui, & que vous éviterez le fatal ciſeau de la „ Parque, [6] car je viens d'entendre la voix des „ Dieux.

IL DIT, & Hector ravi de cette propoſition, s'avance à la tête des combattans, ordonne qu'on ceſſe de combattre, [7] & prenant ſa pique par le milieu du bois, il fait retirer les bataillons & les eſcadrons.

AGAMEMNON de ſon côté fait de même retirer ſes

que c'eſt la maniere naturelle dont un officier fait retirer & ranger des troupes, en les pouſſant avec ſa pique en travers. Cependant je ſuis obligée de dire qu'Euſtathe ne l'entend pas ainſi. Il prétend que de prendre la pique par le milieu du bois, étoit un ſignal pour faire ceſſer le combat; car comme ces anciens n'avoient ni trompettes ni tambours ni aucun inſtrument pour faire entendre leurs ordres, & que la voix n'étoit pas ſuffiſante parmi le tumulte & le bruit des combattans, ils étoient obligés de parler aux yeux par quelque ſigne viſible, & que cette pique, priſe par le milieu de ſon bois, marquoit qu'on ne s'en ſervoit plus pour combattre. Mais, quelque déference que j'aye pour ce ſavant Archevêque, je ſuis perſuadée qu'il ſe trompe, & qu'Homere a peint Hector repouſſant & rangeant ſes troupes avec ſa pique en travers.

ſes troupes. [8] Apollon & Minerve, ſous la forme de deux autours, ſe placent ſur la cime du chêne conſacré à Jupiter, pour jouïr du ſpectacle de ce combat, qui alloit ſe faire comme en champ clos au milieu des deux armées. On voit des deux côtés les rangs des troupes heriſſés de piques, de caſques & de boucliers. Comme les premiers ſouffles du violent Zephyre agitent la mer, & font bouillonner ſes ondes déja noires, de même les divers mouvemens de tant de milliers d'hommes tout couverts de fer, preſentent à la vûe comme des flots d'acier ondoyans dans la plaine.

HECTOR, entre les deux armées, crie de toute ſa force. „ Ecoutez-moi, Troyens, & vous auſſi „ magnanimes Grecs, afin que je déclare ce que „ mon courage m'inſpire. Jupiter, qui du haut „ des Cieux peſe les deſtinées des hommes, n'a „ pas voulu ratifier notre dernier traité, mais il „ nous plonge, & nous plongera encore les uns „ & les autres dans des abîmes de maux, juſqu'à „ ce

8 *Apollon & Minerve, ſous la forme de deux autours, ſe placent ſur la cime du chêne*] Les metamorphoſes des Dieux en oiſeaux étoient reçûes dans la fable long-tems avant Homere; ainſi on ne peut lui reprocher d'avoir employé ce qu'il a trouvé tout établi. Ce n'eſt pourtant pas par là que je voudrois juſtifier ce grand Poëte. Quelque liberté que la fable lui donnât, il me ſemble qu'il auroit dû éviter ces indignes metamorphoſes, qui lui ont attiré la cenſure de Platon: cenſure très-juſte, ſi ce Philoſophe l'avoit renfermée dans ſes véritables bornes: mais ces fictions d'Homere ne doivent pas être priſes groſſierement. La divination par le vol des oiſeaux étoit extrémement en uſage dans ces tems-là; Homere feint donc qu'Apollon & Minerve declarent leur deſſein à Helenus par le moyen de deux autours; & comme ces deux oiſeaux ſont les meſſagers de ces deux Divinités, Homere, par une imagination tout à fait poëtique, les prend pour les Divinités mêmes qu'ils repreſentent. C'eſt ainſi que Virgile a feint que la Furie, qui alla au ſecours d'Enée con-

ue

„ ce que vous renverſiez la ſuperbe Troye, ou
„ que vous tombiez tous ſous le fer Troyen près
„ de vos vaiſſeaux. Vous avez parmi vous des
„ chefs d'une valeur diſtinguée ; que celui donc
„ qui aura l'audace de ſe meſurer avec moi, ſorte
„ des rangs, & que nous combattions ſeuls à la
„ tête des deux armées. Voici les conditions de
„ notre combat. Jupiter vengeur en ſera le té-
„ moin & le juge : ſi votre champion m'ôte la vie,
„ il me dépouillera de mes armes, qu'il emporte-
„ ra ſur ſes vaiſſeaux, & il renvoyera mon corps
„ dans mon palais, afin que les Troyens & les
„ Troyennes le mettent ſur le bûcher & recueil-
„ lent mes cendres : & ſi je le fais tomber ſous
„ mes coups, & qu'Apollon m'accorde la victoi-
„ re, j'emporterai ſes armes dans le haut Ilion,
„ 9 je les appendrai au temple de ce Dieu, & je
„ renvoyerai ſon corps dans ſes vaiſſeaux, afin
„ que les Grecs lui faſſent des funerailles hono-
„ rables, 10 & qu'ils lui élevent un tombeau ſur
„ le

tre Turnus, ſe changea en chouette. On pourroit dire de même que le corbeau, qui ſecourut Camille contre le Gaulois, étoit quelque Divinité qui favoriſoit ce Romain. Ces licences ſont permiſes dans la Poëſie, & y font une grande beauté, quand on s'en ſert à propos.

9 *Je les appendrai au temple de ce Dieu*] Il paroit par ce paſſage, que la coûtume d'appendre dans les temples les dépouilles des ennemis eſt fort ancienne.

10 *Et qu'ils lui élevent un tombeau ſur le rivage de l'Helleſpont*] Homere accommode à ſa fable toutes les particularités qu'il ſavoit de la guerre de Troye. Sur le rivage de l'Helleſpont étoient les tombeaux des plus fameux capitaines, qui furent tués à cette expedition : celui d'Achille & de Patrocle, & celui d'Antiloque étoient près du promontoire de Sigée, & on voyoit près du Rhetée celui d'Ajax avec la ſtatue de ce heros, qu'Antoine enleva pour en faire preſent à Cleopatre, & qu'Auguſte rendit enſuite aux Rhetéens.

„ le rivage de l'Helleſpont, en ſorte que dans les
„ ſiecles à venir, quand les voyageurs paſſeront
„ ſur cette mer, ils diſent, voilà le tombeau du
„ vaillant guerrier, qui dans les tems paſſés fut
„ vaincu par le belliqueux Hector dans un com-
„ bat ſingulier: ainſi parleront les voyageurs,
„ [11] & ma gloire paſſera d'âge en âge. Il dit, & tous les Grecs étonnés demeurerent dans le ſilence. Ils avoient honte de refuſer le combat, & ils n'oſoient l'accepter.

ENFIN Menelas ſe leve, & témoignant ſa douleur par ſes ſoûpirs, il leur fait ces ſanglans reproches: „ ô Dieux! je ne vois donc ici [12] que des
„ fanfarons; & au lieu des braves guerriers, je n'
„ apperçois que des femmes timides. Quelle hon-
„ te & quelle infamie, que parmi les Grecs il ne
„ ſe trouve pas un homme qui oſe ſe preſenter
„ pour combattre Hector! Eh plût aux Dieux
„ que vous ne fuſſiez tous que cendre & que pouſ-
„ ſiere, vous qui vous tenez là comme des morts,
„ vous la honte & l'opprobre des hommes. Mais
„ puiſque la peur vous a glacé le courage, je vais
„ pren-

11 *Et ma gloire paſſera d'âge en âge*] Le tems à détruit ces tombeaux, qui devoient conſerver la gloire d'Hector; mais la poëſie d'Homere, plus durable que les monumens & à l'épreuve des ſiecles, la conſervera toujours, & la fera paſſer juſqu'à la poſterité la plus reculée.

12 *Que des fanfarons*] C'eſt la veritable ſignification du mot ἀπειλητῆρες, qui, comme Euſtathe l'a remarqué, ſignifie *des gens qui ſe vantent ſans raiſon, ou qui veulent effrayer les autres par leurs bravades*, ἀπειλητῆρες, dit-il, οἱ μόνον καυχώμενοι, καὶ εἰς κενὸν αὐχοῦντες, ἢ οἱ ἐκφοβοῦντες λόγοις. ἐπ' ἀμφοτέρων γὰρ λέγεται τὸ ἀπειλεῖν.

13 *Les Dieux tiennent entre leurs mains la victoire*] L'expreſſion grecque merite d'être expliquée. Homere dit à la lettre, *les bouts de la victoire ſont là haut entre les mains des Dieux immortels.* Ce Poëte conſidere la victoire ſous l'idée d'un cordon dont les deux

„ prendre les armes contre ce fier ennemi. [13] Les
„ Dieux tiennent entre leurs mains la victoire &
„ la donnent comme il leur plaît.

En achevant ces mots, il prend ſes armes éclatantes. Dans ce moment, divin Menelas, la Parque impitoyable alloit trancher le cours de votre vie avec le fer d'Hector, ſi les Rois ne fuſſent accourus pour vous retenir, & ſi Agamemnon lui-même vous prenant par la main ne vous eût parlé en ces termes: „ Quelle imprudence, mon fre-
„ re, & où courez-vous? témoignez plus de ſa-
„ geſſe, & moderez votre indignation; n'allez
„ point vous commettre avec un homme beau-
„ coup plus fort que vous, avec Hector qui eſt la
„ terreur des guerriers les plus redoutables. [14] A-
„ chille lui-même a ſouvent craint ſa rencontre
„ dans cette lice d'honneur. Retournez donc à
„ votre poſte, les Grecs auront ſoin de choiſir
„ un autre adverſaire à Hector, & quelque intre-
„ pide & quelque infatigable qu'il puiſſe être dans
„ les combats, je vous réponds que s'il peut é-
„ chapper au danger où il s'expoſe, [15] il ſe repo-
„ ſera

deux bouts ſont liés dans le ciel, & que les Dieux ſeuls peuvent délier en faveur de celui qu'ils protegent. Cette figure étoit familiere aux Grecs & même aux Latins, mais elle ne ſeroit pas ſupportable en notre langue.

14 *Achille lui-même a ſouvent craint ſa rencontre*] Cela n'étoit pas, mais Agamemnon le dit pour mieux perſuader Menelas, & pour lui faire voir qu'il peut ſans honte éviter le combat contre un homme ſi redoutable.

15 *Il ſe repoſera volontiers*] Le grec dit; *il pliera volontiers le genou;* ce qui a fait croire à quelques interprêtes qu'Homere vouloit dire qu'il ſe mettra volontiers à genoux, pour remercier les Dieux de l'avoir ſauvé; mais cette expreſſion, *plier le genou*, ſignifie ſimplement *s'aſſeoir*, *ſe repoſer*. C'eſt ainſi que dans Eſchyle Vulcain dit à Promethée, *c'eſt pourquoi tu ſeras attaché à cette roche affreuſe, toujours debout, ſans dormir, ſans plier*

„ ſera volontiers de ſes grands travaux." 16 Ces ſages conſeils touchent Menelas; il obéit à ſon frere, & ſes amis ravis de joye, le dépouillent de ſes armes avec beaucoup d'empreſſement.

ALORS Neſtor s'avançant, & élevant ſa voix, dit: „ô Dieux! quelle affliction pour la Grece, & „ quelle douleur pour le belliqueux Pelée, qui „ parmi ſes peuples fait paroître encore tant de „ force, tant d'éloquence & tant de ſageſſe dans „ les conſeils, & qui avant notre départ prenoit „ un ſingulier plaiſir à me demander la maiſon & „ la famille de tous les Grecs, qui s'embarquoi- „ ent pour cette expedition! Ah, s'il ſavoit que „ ces braves Grecs tremblent aujourd'hui au ſeul „ nom d'Hector, grands Dieux, qu'il leveroit „ promptement ſes mains tremblantes vers vo- „ tre thrône, pour vous prier de faire deſcendre „ au plûtôt ſa vieilleſſe dans le tombeau, & de ne „ pas le laiſſer ſurvivre à cette honte! Pere des „ Dieux

le genou, οὐ κάμπτων γόνυ c'eſt-à-dire, *ſans te repoſer*. Et dans la même piece l'Ocean dit de ſon Gryphon, *qu'il pliera volontiers le genou dans ſon gîte*

. . . . . ἄσμενος δὲ τ' ἄν
Σταθμοῖς ἐν οἰκείοισι κάμψειν γόνυ.

C'eſt pourquoi Heſychius a marqué γόνυ κάμψαι, ἀναπαύεσθαι, *plier le genou, ſe repoſer*. Et on ne voit point que les anciens Grecs faſſent jamais plier le genou pour des prieres: ils ne prioient jamais à genoux, mais debout ou aſſis; auſſi voit-on que Pythagore donnoit ce precepte, *adore aſſis*; La coûtume de mettre les deux genoux à terre pour adorer & pour prier n'étoit pratiquée que par les Hebreux. L'Ecriture ſainte dit de Salomon: *Surrexit de conſpectu altaris Domini, utrumque enim genu in terram fixerat, & manus expanderat in cœlum*. 3. Reg. VIII. 24. J'ai lû quelque part que les Ethiopiens prient toujours debout dans leurs aſſemblées, excepté le ſeul jour de la pentecôte où ils ſe mettent à genoux pour prier. La primitive Egliſe prioit toujours à genoux, excepté les dimanches, & depuis pâques juſqu'à la pentecôte. Saint Ambroiſe, ſaint Jerôme, Tertullien.

16 Car

„ Dieux & des hommes, grand Jupiter, & vous
„ Apollon & Minerve, que ne ſuis-je dans la fleur
„ de la jeuneſſe où j'étois lorſque les Pyliens &
„ les peuples d'Arcadie ſe faiſoient une cruelle
„ guerre ſur les rives du Celadon ſous les rem-
„ parts de Phée, que baigne le fleuve Jardan!
„ Le vaillant Ereuthalion paroiſſoit comme un
„ Dieu à la tête des troupes d'Arcadie; il étoit
„ revêtu des armes du Roi Areïthoüs, du terri-
„ ble Areïthoüs, que les hommes & les femmes
„ appelloient communément le porte-maſſue,
„ parce qu'il ne ſe ſervoit ni d'épée, ni de jave-
„ lot, ni de pique dans les combats; & qu'avec
„ ſa maſſue armée de fer il renverſoit les pha-
„ langes. Lycurgue le tua, non en vaillant hom-
„ me, mais en traître; car l'ayant ſurpris dans un
„ chemin étroit, il le perça de ſa pique avant qu'
„ il fut en défenſe & l'étendit mort à ſes pieds.
„ 17 Il enleva ſes armes, dont le Dieu des batail-
„ les

16 *Ces ſages conſeils touchent Menelas*] Cette docilité de Menelas pourra bien choquer les braves de notre ſiecle, qui ne veulent jamais reconnoître de plus braves qu'eux, & qui en cela ſont ſouvent plus fous que braves. Pour moi j'en ſuis charmée, & je voudrois bien que ſur la valeur & ſur toutes les autres bonnes qualités chacun reconnût & avouât ſon fort & ſon foible, car il eſt certain qu'on peut le reconnoître; il n'y a que l'orgueil qui empêche de le voir & d'en convenir.

17 *Il enleva ſes armes, dont le Dieu des batailles lui avoit fait preſent*] Il y a ici une belle oppoſition, & qui mérite d'être remarquée. Neſtor vient de dire de Lycurgue, qu'il avoit tué Areïthoüs, δόλῳ οὐτι κρατεῖ γε, *non en vaillant homme, mais en traître*; & qu'ainſi il eut ſes armes par un aſſaſſinat: & il dit d'Areïthoüs, *que Mars lui avoit fait preſent de ces armes*, c'eſt-à-dire qu'il les avoit gagnées dans une bataille. En effet, Mars ne donne les armes qu'à ceux qui les gagnent en gens de cœur, les autres ne les gagnent pas, ils les volent. Tout ceci eſt hiſtorique. On ſait que les Arcadiens étoient ſouvent en guerre avec les Pyliens, & que ce Lycurgue, fils d'Aléus, ayant ſuccedé à ſon pe-

„ les lui avoit fait preſent, & qu'il avoit portées
„ depuis dans toutes les guerres. Mais après que
„ la vieilleſſe l'eut appeſanti, il les donna à ſon é-
„ cuyer Ereuthalion, qui rendu plus fier & plus
„ audacieux par ces riches dépouilles, defioit
„ tous les plus vaillans; & les plus vaillans ſaiſis
„ de crainte n'oſoient paroître devant lui. 18
„ Honteux & las de ſes inſultes, quoique je fuſſe
„ le plus jeune de l'armée, je me preſente pour le
„ combat; il mépriſe ma jeuneſſe, mais je l'atta-
„ que avec tant d'audace, qu'enfin Minerve ſe-
„ condant mes efforts, j'abbats à mes pieds ce re-
„ doutable ennemi qui étoit d'une taille prodigi-
„ euſe, & d'une force proportionnée à ſa taille.
„ A la vûe de ce vaſte corps étendu ſur la terre,
„ on étoit encore ſaiſi de frayeur. Que n'ai-je
„ donc les forces que j'avois dans cette floriſſan-
„ te jeuneſſe! Hector me verroit bien-tôt voler
„ à ſa rencontre, pour me meſurer avec lui; &
„ parmi tant de braves capitaines que vous êtes
„ ici, pas un n'oſe ſe preſenter pour le combattre!

TELS ſont les reproches que leur fait ce venera-
ble

re, ne fit jamais d'autre exploit que cet aſſaſſinat; que ſes enfans moururent avant lui; & que le royaume paſſa à Echemus. On peut voir Pauſanias, & le corriger; car il appelle *Arotus* le prince qu'Homere nomme *Areïthoüs*.

18 *Honteux & las de ſes inſultes, quoique je fuſſe le plus jeune de l'armée*] Cette jeuneſſe de Neſtor rend ces reproches bien plus vifs & plus piquans. Neſtor, tout jeune encore, oſe ſe preſenter contre une eſpece de geant, & parmi tant de braves chefs de l'armée Grecque il n'y en a pas un qui ait le courage de ſe preſenter contre Hector, qui n'avoit rien d'extraordinaire. Au reſte ce combat de Neſtor contre Ereuthalion reſſemble bien à celui de David contre Goliath, dont la mémoire étoit encore aſſez recente du tems d'Homere.

19 *Et ils ſont ſi efficaces*] Les reproches faits à propos produiſent toujours un bon effet dans Homere, qui a voulu par là marquer

ble vieillard, [19] & ils ſont ſi efficaces, que neuf de leurs généraux ſe preſentent auſſi-tôt. [20] Le Roi Agamemnon eſt le premier qui demande cet honneur, & il eſt ſuivi du grand Diomede. Après Diomede paroiſſent les deux Ajax revêtus de force & d'audace. Après eux viennent le brave Idomenée, & ſon fidelle écuyer Merion pareil à l'homicide Mars; le vaillant Euripyle fils d'Euemon, le fils d'Andremon l'intrepide Thoas, & le divin Ulyſſe. Ils prétendent tous à la gloire de combattre contre le fils de Priam, mais le ſage Neſtor pour terminer leur different ſur la préference, leur dit:

„ Princes remettez ce choix au ſort, & celui qu'il
„ aura choiſi, s'il échape au danger de ce grand
„ combat, fera un grand bien aux Grecs, & il a-
„ querra une gloire immortelle.

IL DIT, [21] & chacun des princes fait ſa marque, & la jette dans le caſque d'Agamemnon. En même tems toutes les troupes levant leurs mains aux Dieux, & attachant leurs regards au ciel, font cette priere: *Grand Jupiter, qui tenez en vos mains tous les ſorts & qui les gouvernez comme il vous plaît, accor-*

quer leur utilité.

20 *Le Roi Agamemnon eſt le premier qui demande cet honneur*] Il auroit été honteux que le général de tant de Rois eut laiſſé diſputer cet honneur à tous ces princes; cela auroit démenti l'éloge qu'Homere lui a donné, d'être auſſi vaillant capitaine que bon Roi.

21 *Et chacun des princes fait ſa marque*] Il y a dans le grec, *ils marquerent tous chacun leur ſort*; c'eſt-à-dire que chacun ſur ce qu'il donna pour le ſort, & qui étoit la premiere choſe qui ſe preſentoit, comme un morceau de bois, un caillou, &c. fit ſa marque; or de quelle nature étoient ces marques, c'eſt ce qu'il eſt inutile de rechercher. Je dirai ſeulement que la conſequence qu'un Scholiaſte tire d'ici, que ces heros n'avoient pas l'uſage des lettres, eſt mal fondée; puiſqu'il eſt certain que les lettres avoient été portées en Grece par Cadmus plus de cent ou ſix-vingts ans avant la guerre de Troye.

22 *Ou*

accordez à nos vœux, ou Ajax, ou le fils de Tydée, [22] *ou même le Roi de Mycénes.*

PENDANT qu'ils prient ainſi, Neſtor remue le caſque; & le ſort qu'on en voit ſortir, c'eſt celui que toute l'armée a le plus deſiré. Le heraut le prend & le porte aux princes [23] qui tous, ne reconnoiſſant point leur marque, le renvoyent à leur rival. Enfin le heraut étant arrivé près d'Ajax, & lui ayant mis le ſort dans la main, ce heros reconnoît ſa marque, & la jettant auſſi-tôt à ſes pieds tranſporté de joie, il s'écrie: „ Mes amis, „ le ſort m'a favoriſé, je ne puis vous exprimer „ la joye où je ſuis d'eſperer que dans un moment „ je triompherai du vaillant Hector. Depêchons „ donc, & pendant que je vais prendre mes plus „ belles armes, adreſſez de votre côté vos prieres au fils de Saturne, afin qu'il fortifie mon „ bras; [24] mais faites-les en ſecret, de peur que „ les Troyens ne les entendent: que dis-je? faites „ les à haute voix, ſi vous voulez, nous ne craignons ici perſonne: nul homme vivant ne peut „ m'effrayer, [25] ni par ſa force, ni par ſon adreſſe,

22 *Ou même le Roi de Mycénes*] Voilà un grand éloge pour Agamemnon, d'être mis par toute l'armée avec Ajax & avec Diomede; perſonne n'a jamais ſû louer comme Homere.

23 *Qui tous, ne reconnoiſſant point leur marque, le renvoyent*] C'eſt une preuve que ces heros n'avoient pas écrit leur nom ſur ces ſorts, mais que chacun y avoit fait une marque à ſa fantaiſie: car autrement le heraut, qui auroit lû le nom, n'auroit eu qu'à le proclamer.

24 *Mais faites-les en ſecret, de peur que les Troyens ne les entendent*] Ajax craint que ces barbares ne prennent la priere des Grecs pour une marque de leur frayeur, & que cela n'augmente la confiance & l'audace d'Hector; mais comme cette penſée peut auſſi être ſuſpecte, & faire croire qu'Ajax lui-même a quelque peur d'augmenter le courage de ſon ennemi, il ſe reprend tout à l'heure, & veut qu'on faſſe cette priere à haute voix. Il y a là une delicateſſe bienſéante à un heros.

„ ſe, [26] car j'eſpere que la naiſſance & l'éduca-
„ tion que j'ai reçûes à Salamine m'ont aſſez for-
„ mé à la valeur.

IL DIT, & en même tems les troupes adreſſent leurs prieres au fils de Saturne, & levant les mains au ciel, elles s'écrient: *pere des Dieux & des hommes, puiſſant Jupiter, qui êtes adoré ſur le mont Ida, & dont le thrône eſt environné de majeſté & de gloire, la victoire dépend de vous, accordez-la au vaillant Ajax; & ſi vous aimez Hector, & que ſa vie ſoit precieuſe à vos yeux, au moins qu'Hector ne triomphe point d'Ajax, & que ces deux heros* [27] *ſortent de ce combat avec un égal avantage.* Telles furent les prieres des Grecs.

CEPENDANT Ajax tout couvert d'un acier étincelant, s'avance ſemblable au terrible Mars, lorſqu'un nouveau feu allumant ſon audace, il ſort de ſon palais avec le plus terrible appareil, pour aller exercer ſes violences dans un combat, & décider de la fortune de deux peuples [28] que Jupiter met aux mains, après avoir allumé dans leur ame la diſcorde, feconde mere de funerailles & de deuil.

25 *Ni par ſa force, ni par ſon adreſſe*] Homere reconnoît deux parties dans la valeur, *la force* & *l'adreſſe*, ou plûtôt *l'experience*; car c'eſt ce que ſignifie proprement le terme grec *αἴδρειη*.

26 *Car j'eſpere que la naiſſance & l'éducation que j'ai reçûes à Salamine*] Il y a ici deux choſes à remarquer: la premiere, qu'Homere étoit perſuadé que le pays & l'habitude contribuent beaucoup à la valeur. Hippocrate l'a cru comme lui, & en a fait une démonſtration ſenſible; & la ſeconde, que les grands hommes bien loin de rougir de leur patrie quand elle ſe trouve peu conſiderable, s'en louent au contraire, & la remercient du bien qui eſt en eux. C'eſt ce qu'Ajax fait ici.

27 *Sortent de ce combat avec un égal avantage*] Homere prepare ſon lecteur à ce qui doit arriver, & il montre en même tems que les prieres les plus modeſtes ſont toujours les plus exaucées.

28 *Que Jupiter met aux mains*] Homere reconnoît viſiblement ici que Mars n'eſt que le miniſtre de Jupiter.

29 *Qui*

uil. Tel, & plus effroyable encore le grand Ajax s'avance à grands pas entre les deux armées, soûriant d'un air terrible, & avec des yeux menaçans. Les Grecs voyant ce heros si fier, sont remplis de joye, & les Troyens au contraire sont saisis de frayeur; Hector lui même en est ému, il sent ébranler son courage, mais il n'est plus tems de trembler, ni de se retirer vers ses troupes, puisque c'est lui-même qui a fait le defi.

AJAX s'approche, couvert de son immense bouclier, qui paroissoit comme une tour, & qui étoit l'ouvrage admirable de Tychius, le plus excellent ouvrier de son tems, [29] qui habitoit dans la ville d'Hylé; il l'avoit fait de sept doubles de peaux de bœuf toutes entieres, qu'il avoit couvertes d'une forte lame d'airain.

LES deux heros ne sont pas plûtôt en présence, qu'Ajax dit à Hector d'un ton menaçant: „ Hec-
„ tor, dans ce combat, que tu as tant souhaité,
„ tu vas voir quels vaillans hommes les Grecs ont
„ encore après Achille, qui avec un cœur de lion
„ a semé tant de fois la terreur dans tes troupes;
„ le ressentiment que ce heros conserve contre
„ Agamemnon le retient sur ses vaisseaux, mais
„ nous sommes encore dans l'armée plusieurs qui
„ avons brigué l'honneur de te combattre: com-
„ mence donc, & voyons ce que peut ton bras.

„ DIVIN fils de Telamon, lui répond le vail-
„ lant Hector, ne cherche point à m'étonner
„ comme un jeune enfant, ou comme une femme
„ timi-

29 *Qui habitoit dans la ville d'Hylé*] D'autres ont écrit *dans la ville d'Hydé*, mais mal, comme l'a remarqué Strabon; car *Hydé* étoit en Lydie, & il n'y a pas d'apparence qu'Ajax eût fait venir de Lydie son bouclier, au lieu qu'il pouvoit l'avoir eu facilement de la ville d'Hylé, qui étoit en Béotie.

„ timide qui ne ſait ce que c'eſt que de guerres &
„ de combats; 30 je ſuis nourri aux allarmes &
„ au carnage; je ſai me ſervir à toutes mains de
„ mon bouclier; je ſai manier la lance, & ſoit à
„ pied ſoit à cheval, je ſai pouſſer mon ennemi
„ & donner au Dieu Mars un ſpectacle agréable;
„ je loue ton courage, mais quelque fier & quel-
„ que redoutable que tu ſois, je veux bien ne pas
„ épier un moment favorable pour te porter des
„ coups cachés; je ne déroberai point la victoire:
„ prends garde à toi.

En finissant ces mots, il lui lance ſa pique, & l'atteint au haut de ſon bouclier; le coup eſt ſi rude que le fer en penetre les ſix premiers doubles, & ne s'arrête qu'au ſeptiéme. Ajax, irrité d'avoir ſenti le poids de la main d'Hector, lui lance à ſon tour ſa pique, & lui perce le bouclier & la cuiraſſe; le fer penetre même juſqu'à ſa tunique. Hector étoit mort, ſi par un léger mouvement du corps, il n'eût évité la pointe mortelle. Ces deux heros, après avoir arraché de leurs boucliers les piques qui y étoient engagées, ſe jettent en même tems l'un ſur l'autre comme des lions qui s'acharnent à la proye, ou comme des furieux ſangliers. Le fils de Priam porte un ſecond coup de pique ſur le milieu du bouclier d'Ajax, mais le fer ne put percer l'airain dont il étoit couvert, & ſa pointe ſe reboucha: Ajax, profitant de ce moment, ſe lança ſur Hector, & perça ſon écu avec tant de violence & de force, que le trenchant du fer lui effleu-

30 *Je ſuis nourri aux allarmes & au carnage*] Voici deux caracteres bien differents. Hector ne parle que de lui, au lieu qu'Ajax n'a rien dit de lui-même en particulier, & a parlé en général de tous les braves de l'armée.

31 *Et*

effleura le cou, & fit rejaillir le ſang en abondance ſur ſes armes.

HECTOR ne s'étonne point du coup, & ne ſe retire point du combat: au contraire plus animé à la vûe de ſon ſang, il recule quelques pas, [31] & ramaſſe une pierre épouvantable qu'il jette de toute ſa force ſur le milieu du bouclier de ſon ennemi; le bouclier retentit horriblement du coup de cette énorme pierre; Ajax n'en eſt point ébranlé; il leve à ſon tour une pierre beaucoup plus groſſe, & qui étoit comme une meule de moulin; après lui avoir fait faire deux ou trois tours en l'air avec ſon bras, pour lui donner plus de force, il la jette avec tant de roideur, que fracaſſant le bouclier d'Hector, elle le frappe aux deux genoux, & le jette à la renverſe tout couvert des pieces de ſon écu; mais Apollon le releve, & ces deux heros mettant l'épée à la main, alloient ſe charger avec une nou-

31 *Et ramaſſe une pierre épouvantable*] Ce qu'Homere dit que ces heros ſe ſervoient ſouvent dans leurs combats de pierres d'une groſſeur prodigieuſe, n'eſt point une imagination poëtique, pour orner & varier le recit d'un combat. Cela eſt tiré de la verité, c'eſt-à-dire de la coûtume des Orientaux qui s'exerçoient tous à lever & à jetter de ces pierres énormes; car cette coûtume étoit très-ancienne en Orient, comme nous l'apprenons de ce paſſage de ſaint Jerôme: *Mos eſt in urbibus Palæſtinæ, & uſque hodie per omnem Judæam vetus conſuetudo ſervatur, ut in viculis, oppidis, & caſtellis rotundi ponantur lapides graviſſimi ponderis, ad quos juvenes exercere ſe ſolent, & ses pro varietate virium ſublevare, alii ad genua; alii ad umbilicum: alii ad humeros & caput; nonnulli ſuper verticem, rectis junctiſque manibus, magnitudinem virium demonſtrantes, pondus attollunt.* Et par là il explique admirablement ce que Dieu dit par la bouche du prophete Zacharie. XII. 3. *Et eris in die illa, ponam Jeruſalem lapidem oneris cunctis populis, omnes qui levabunt eum, conciſione lacerabuntur.* Cela ſe pratiquoit auſſi en Grece d'une maniere peu differente.

32 *En levant leurs ſceptres pour les ſéparer*] Homere en parlant des heraults, appelle ici *ſceptres* des bâtons de commandement, qui étoient la marque de leur caractere, & qui les rendoient reſpec-

nouvelle furie, ſi les ſacrés interpretes des Dieux & des hommes, les herauts Idée & Talthybius, tous deux pleins de prudence & de ſageſſe, le premier pour les Troyens, & l'autre pour les Grecs, ne ſe fuſſent mis entre deux, [32] en levant leurs ſceptres pour les ſéparer. Le heraut Idée, homme d'une experience conſommée, hauſſant la voix, leur dit: „ [33] En voilà aſſez, mes enfans, ne combattez pas davantage; Jupiter vous aime tous „ deux, & vous êtes tous deux d'une valeur à toute épreuve, nous le ſavons tous. Voilà la nuit „ qui s'approche, [34] obéiſſez à cette Déeſſe.

LE FILS de Telamon lui répond: „ [35] Idée, „ c'eſt à Hector que vous devez tous deux adreſſer ces paroles, & non pas à moi; c'eſt lui qui a „ defié les plus vaillans des Grecs; qu'il commence, je ſuivrai ſon exemple.

HECTOR prenant alors la parole, lui dit: „ Ajax,

ſpectables & comme ſacrés; & ils levent ces ſceptres, afin que toute l'armée les voye, & que les combattans à cette vûe leur rendent le reſpect qui leur eſt dû.

33 *En voilà aſſez, mes enfans*] Idée appelle ces deux heros *ſes enfans* à cauſe de ſon caractere & à cauſe de ſon âge, car il étoit vieux. Homere fait parler le heraut des Troyens & non pas celui des Grecs, parce qu'Ajax avoit quelque avantage, & qu'Idée n'avoit pas de tems à perdre pour ſauver Hector.

34 *Obéiſſez à cette Déeſſe*] Les Grecs diſoient, *obéir à la nuit*, pour dire, *ceſſer de travailler & prendre du repos*, & au contraire, *obéir à l'Aurore*, pour dire *ceſſer d'être en repos & commencer à travailler*; car voilà les deux ſeuls ordres qu'apportent ces deux Déeſſes, le repos & le travail.

35 *Idée, c'eſt à Hector que vous devez tous deux adreſſer ces paroles*] Il paroit qu'Homere étoit parfaitement inſtruit de ce que l'on appelle aujourd'hui *le point d'honneur*, car il ne manque à aucune bienſéance; ce n'eſt point à Ajax à demander de finir le combat, c'eſt à Hector qui eſt l'aggreſſeur, & par là Ajax tire de la bouche de ſon ennemi comme un aveu de ſa défaite; car celui qui demande le premier de ne plus combattre, ſe confeſſe vaincu.

36 *Que*

„ jax, il eſt aiſé de voir [36] que Dieu vous a don-
„ né le courage, la force & la prudence, [37] &
„ que vous êtes ſans contredit le plus vaillant
„ des Grecs; ceſſons donc pour aujourd'hui no-
„ tre combat, nous nous reverrons une autre
„ fois, & nous combattrons juſqu'à ce que Dieu
„ nous ſepare, & qu'il donne la victoire à celui
„ qu'il voudra favoriſer: la nuit approche, il eſt
„ bon de lui obéir: allez de votre côté rejoüir les
„ Grecs par votre préſence, & ſur tout vos amis
„ & vos compagnons; & moi je retournerai dans
„ le palais de Priam, & je remettrai le calme dans
„ les cœurs des Troyens & des Troyennes, [38] qui
„ pour remercier les Dieux, rempliront les tem-
„ ples & embraſſeront les autels. Mais ne nous
„ ſeparons point ſans nous faire des preſens, afin
„ que les Grecs & les Troyens puiſſent dire, voi-
„ là deux ennemis, qui les armes à la main ont
„ combattu à toute outrance, & qui après le com-
„ bat n'ont plus diſputé que de généroſité.

EN FINISSANT ces mots, [39] il fait preſent à Ajax de ſon épée, qui étoit très riche, & de ſon baudrier. Ajax donne à Hector ſon baudrier d'une pour-

36 *Que Dieu vous a donné le courage, la force & la prudence*] Homere reconnoît ici, comme il a déja fait ailleurs, que ces qualités ſont des dons de Dieu, & c'eſt ce que Platon a fort bien prouvé dans le Lachés & dans le Protagoras, en faiſant voir que la vaieur eſt une ſcience, mais une ſcience que Dieu ſeul peut enſeigner.

37 *Et que vous êtes ſans contredit le plus vaillant des Grecs*] Hector ne veut pas reconnoître qu'Ajax eſt plus vaillant que lui; il dit ſeulement qu'il eſt le plus vaillant des Grecs, & par là il ſe releve lui-même.

38 *Qui pour remercier les Dieux, rempliront les temples*] Il y a dans le grec, *qui pour faire leurs prieres à mon ſujet, ſe rendront à l'aſſemblée divine*. Homere appelle les temples θεῶν ἀγῶνα, à cauſe des ſtatues des Dieux dont ils étoient remplis.

39 *Il*

pourpre très-éclatante, & ils ſe ſeparent; l'un va du côté des Grecs, & l'autre va retrouver ſes Troyens, qui ravis de le voir échappé des mains invincibles d'Ajax le menent dans Ilion avec de grands cris, 40 & ne pouvant croire encore qu'il fut en vie, tant ils avoient craint pour lui.

LES Grecs de leur côté menent Ajax triomphant dans la tente d'Agamemnon. Ce Roi ne voit pas plûtôt ce heros de retour, qu'il ſacrifie au grand Jupiter un taureau de cinq ans; les prémices étant offertes, on prépare le reſte pour le feſtin. Tout étant prêt, on ſe met à table & d'abord 41 le Roi lui-même ſert à Ajax la portion la plus honorable, qui étoit le dos entier de la victime.

QUAND l'abondance eut chaſſé la faim, le venerable Neſtor, dont le conſeil avoit déja été ſi ſalutaire, en donna encore un autre, qui marqua ſa grande ſageſſe: „ Fils d'Atrée, dit-il, & vous „ vaillans chefs des troupes Grecques, nous ve„ nons de perdre dans cette cruelle journée un „ grand nombre de nos meilleurs ſoldats, dont l' „ homicide Mars a verſé le ſang ſur les rives du „ Scamandre, & dont les ames glorieuſes ſont „ deſ-

39 *Il fait preſent à Ajax de ſon épée*] Les preſens des ennemis ſont ordinairement funeſtes. Ajax ſe tua avec cette même épée qu'Hector lui avoit donnée, & Hector fut traîné par Achille avec ce baudrier d'Ajax.

40 *Et ne pouvant croire*] C'eſt ce qu'Homere a voulu dire par ces mots ἀέλπτοντες σόον ἔμμεναι. Car voilà l'effet du bonheur ineſperé; on le poſſede, & on en doute encore. Homere eſt merveilleux, ſur tout pour les ſentimens.

41 *Le Roi lui-même ſert à Ajax la portion la plus honorable, qui étoit le dos entier de la victime*] Voilà les prix que les heros recevoient de leurs grandes actions; ils avoient les premieres places dans les aſſemblées & la plus honorable portion dans les feſtins; cette portion étoit le dos entier de la victime, comme Homere le dit ici. En quoi il paroît avoir été parfaitement inſtruit

„ deſcendues dans le ſombre palais de Pluton.
„ C'eſt pourquoi demain dès la pointe du jour re-
„ tenez l'ardeur des Grecs, & les empêchez de
„ combattre. Il eſt juſte 42 que nous apportions
„ ici ſur des chariots tous les morts, que nous les
„ faſſions brûler ſur un bûcher un peu loin de no-
„ tre flotte, afin que lorſque nous nous en retour-
„ nerons dans notre patrie, chacun ait la conſo-
„ lation de porter aux enfans les cendres préci-
„ euſes de leurs peres. Nous éleverons en même
„ tems à ces heros un ſeul & même tombeau, &
„ enſuite nous enfermerons notre camp d'une
„ muraille flanquée de bonnes tours fort élevées
„ pour ſervir de rempart à nos vaiſſeaux & à nos
„ troupes; on y fera d'eſpace en eſpace de bon-
„ nes portes aſſez larges pour faire paſſer nos
„ chars, & nous l'environnerons d'un foſſé large
&

ſtruit des mœurs de Lacédemone, où c'étoit un privilege des Rois d'avoir la peau & le dos entier des victimes qu'ils immoloient à la guerre, comme Herodote nous l'apprend dans ſon 6. livre. τῶν δὲ Δυομένων ἁπάντων τὰ δέρματα καὶ τὰ νῶτα λαμβάνειν σφέας. ταῦτα μὲν τὰ ἐμπολέμια. Le traducteur François n'a exprimé que *les peaux*, il a eu honte ſans doute de parler du dos. Je ne vois pas pourquoi; car les choſes qui marquent les coûtumes, doivent être religieuſement conſervées. Agamemnon traite donc ici Ajax comme un grand Roi.

42 *Que nous apportions ici ſur des chariots*] Il dit *nous*, parce qu'ils ne faiſoient pas faire cela par des valets ou par des ſoldats, ils s'y employoient eux-mêmes. Au reſte le grec dit en un mot ce que je n'ai dit qu'en ſix, κυκλήσομεν, c'eſt ἐπὶ κύκλων οἴσομεν, car κύκλα ſont les roues des chariots, & on les met pour les chariots mêmes.

43 *Où tout étoit plein de confuſion & de trouble*] Car du côté où eſt l'injuſtice, là ſe trouvent toujours auſſi le trouble & la confuſion.

44 *Rendent tout à l'heure Helene aux Atrides*] Herodote raconte dans ſon 2. livre, qu'étant en Egypte, il avoit demandé aux prêtres Egyptiens ſi la guerre de Troye étoit une fable, & que ces

„ & profond, que les hommes & les chevaux ne
„ puiſſent franchir; cela nous aſſûrera contre les
„ ſorties de nos ennemis, & mettra nos quartiers
„ hors d'inſulte.

Tous les Rois applaudirent à ce conſeil. Cependant les Troyens avoient convoqué dans la fortereſſe d'Ilion, aux portes du palais de Priam, une aſſemblée 43 où tout étoit plein de confuſion & de trouble. Le ſage Antenor, pour appaiſer ce deſordre, ſe leve, & dit: „ Troyens, Dardaniens,
„ & alliés, écoutez-moi, que je vous diſe ce que
„ les Dieux m'inſpirent pour votre bien. Ne ba-
„ lançons point; 44 rendons tout à l'heure He-
„ lene aux Atrides avec toutes les richeſſes qui
„ l'ont ſuivie d'Argos. Il ne faut pas nous flat-
„ ter, nous avons violé les premiers l'alliance
„ que nous avions jurée, & c'eſt contre la foi des
„ ſer-

ces prêtres lui avoient répondu que leurs anciens avoient appris de Menelas même qu'Helene avoit été veritablement enlevée; que les Grecs avoient mené une groſſe armée à Ilion; qu'avant que de commencer les hoſtilités, ils avoient envoyé à Priam des ambaſſadeurs, du nombre deſquels étoit Menelas, redemander Helene; que les Troyens avoient répondu que cette princeſſe étoit en Egypte chez le Roi Proteé; que les Grecs prirent cette réponſe pour une moquerie, mais qu'après la ville priſe ils trouverent, que cela étoit vrai, & qu'Helene étoit effectivement à Memphis; que Menelas y alla ſur le champ, & qu'elle lui fut rendue. A ce recit des prêtres Egyptiens, Herodote ajoute ſes réflexions. Si Helene avoit été à Troye, dit-il, les Troyens l'auroient rendue malgré Paris, car Priam & tous les autres princes de ſa famille n'étoient pas aſſez fous pour haſarder la ruine du royaume dans la ſeule vue de lui conſerver ſa maîtreſſe; & quand même ils ſe ſeroient d'abord opiniâtrés à la retenir, ils auroient changé de ſentiment après leurs premieres pertes, & ſur tout après la mort de deux ou trois fils de Priam tués dans le combat. D'ailleurs ce n'étoit pas Paris qui devoit regner après Priam, c'étoit Hector, & Hector n'auroit pas eu la complaiſance de ſe perdre pour l'injuſtice de ſon fre-

re.

„ ſermens que nous combattons. Cette perfidie
„ ne peut que nous être funeſte, 45 ſi vous ne
„ ſuivez ce conſeil.

APRES avoir ainſi parlé, il ſe remet dans ſa place. Paris, le mari de la belle Helene ſe leve, & jettant ſur Antenor des regards, qui marquoient ſon indignation: „Antenor, lui dit-il, vous donnez-là un conſeil qui ne m'eſt nullement agréable, & vous pourriez ſans doute en donner un meilleur. Que ſi vous penſez veritablement ce que vous dites, 46 il faut que les Dieux irrités vous ayent ôté l'eſprit. Je vais auſſi à mon tour dire aux Troyens ce que je penſe: je m'oppoſe donc à l'avis d'Antenor. Je ne rendrai point 47 ma femme, quoiqu'il en puiſſe arriver; mais pour les richeſſes que j'ai amenées d'Argos avec elle, je ſuis prêt de les rendre, & j'offre d'y en

re. Mais les Troyens, ajoute-t-il, ne purent, ni rendre Helene, ni perſuader qu'ils ne l'avoient pas; la providence conduiſant cela de cette maniere, afin que Troye fut ſaccagée & ruinée de fond en comble, & qu'elle apprît à tous les hommes que les grandes injuſtices attirent enfin des Dieux de grandes punitions. Cette réflexion eſt parfaitement belle & très-vraye; cependant quand on examine bien ces deux traditions, celle des prêtres Egyptiens & celle qu'Homere a ſuivie, on trouvera que celle-ci eſt non-ſeulement plus propre à l'Epopée: mais auſſi plus vrai-ſemblable; les Grecs ſe ſeroient ils tenus dix ans devant Troye dans cette incertitude; & Menelas, qui avoit aſſemblé tant de princes & tant de troupes pour ravoir ſa femme, auroit-il été aſſez peu impatient pour ne pas envoyer très-promptement en Egypte s'informer de la verité? Toute l'antiquité a donné ſon conſentement à la tradition qu'Homere a ſuivie, & ſur cela j'aime bien la réponſe que Plutarque nous rapporte d'un Roi de Thrace appellé Poltys. Les Troyens & les Grecs envoyerent lui demander du ſecours; il refuſa les premiers, & répondit à leurs ambaſſadeurs, qu'ils avoient tort; qu'il étoit d'avis que Paris rendit Helene, & qu'au lieu d'elle il lui donneroit deux belles femmes pour le conſoler. *Plutarque dans les dits notables des Rois*, &c.

45 Si

„ en ajouter encore d'autres ſi on le juge à propos.

EN FINISSANT ces mots, il s'aſſied; & Priam, dont la ſageſſe étoit égale à celle des Dieux, ſe levant de ſon thrône, dit: „Troyens, Dardaniens, „ & alliés, écoutez-moi; que chacun s'en retourne dans ſon poſte pour repaître à l'ordinaire; „ qu'on faſſe bonne garde toute la nuit, & que „ demain à la pointe du jour, le heraut Idée aille „ déclarer aux fils d'Atrée, à Agamemnon & à „ Menelas, [48] l'offre que fait Paris, l'unique auteur de cette guerre. Il leur propoſera en même „ tems une treve, juſqu'à ce que nous ayions brûlé „ de part & d'autre tous nos morts. La treve finie, „ nous reprendrons les armes, & nous combattrons juſqu'à ce que Dieu nous ſepare, & qu'il „ accorde la victoire à ceux qu'il voudra favoriſer.

IL

45 *Si vous ne ſuivez ce conſeil.*] Voilà le conſeil d'un homme ſage, qui ſeul auroit pû ſauver Troye s'il avoit été ſuivi.

46 *Il faut que les Dieux irrités vous ayent ôté l'eſprit.*] Homere peint bien ici l'effet ordinaire des paſſions qui aveuglent tellement les hommes, qu'ils traitent de fous ceux qui leur donnent les conſeils les plus ſages.

47 *Ma femme*] Il appelle Helene *ſa femme*, pour couvrir en quelque façon ſon injuſtice.

48 *L'offre que fait Paris*] Il paroît étonnant qu'un Roi comme Priam, à qui Homere vient de donner ce grand éloge, que ſa ſageſſe étoit égale à celle des Dieux, ſoit pourtant aſſez inſenſé pour rejetter l'avis d'Antenor qui étoit ſi utile, & pour adherer à celui de Paris qui étoit ſi pernicieux; mais il n'y a rien ici que de fort naturel, & qui ne ſoit même fort ordinaire. La complaiſance outrée que Priam avoit pour Paris, l'avoit entierement aveuglé. D'ailleurs, ſon grand âge lui ayant fait perdre preſque toute ſon autorité, il n'oſoit pas ſe commettre, ſentant bien qu'il n'étoit pas le plus fort, & enfin la meſure des iniquités de Troye étoit comblée, rien ne pouvoit plus la ſauver, & Homere a voulu nous enſeigner ici que quand l'injuſtice eſt portée à un certain point, toute la ſageſſe s'éclipſe, ou ſi elle parle, on ne l'écoute point.

IL DIT ; & on execute cet ordre. 49 Toutes les troupes repaiſſent dans le camp par compagnies, & le lendemain dès la pointe du jour Idée ſe rend ſur les vaiſſeaux des Grecs. Il trouve ces fiers diſciples de Mars déja aſſemblés pour le conſeil dans le vaiſſeau d'Agamemnon. Il eſt introduit ; & ſe tenant au milieu de l'aſſemblée, il parle en ces termes : „ fils d'Atrée, & vous généraux des troupes Grecques, le Roi Priam & tous les princes Troyens „ m'ont ordonné de venir (& Dieu veuille que cela vous ſoit agréable !) vous déclarer la propoſition que fait Paris, unique auteur de cette guerre. Il eſt prêt de vous rendre 50 toutes les richeſſes qu'il a amenées à Troye, 51 (plût aux „ Dieux qu'il fut mort avant ce funeſte voyage !) „ & il offre d'y en ajouter encore d'autres : 52 mais „ pour la femme du vaillant Menelas, il dit qu'il „ ne conſentira jamais à la rendre, quelques efforts que les Troyens faſſent pour l'y obliger. „ J'ai ordre auſſi de vous propoſer une treve juſqu'

„ à

49 *Toutes les troupes repaiſſent dans le camp par compagnies.*] Les troupes ne retournerent pas dans leurs quartiers pour repaître par chambrées, comme on dit, mais elles allerent dans leurs poſtes dans le camp, où elles repûrent par bandes & par compagnies, comme des troupes qui ſont en faction & qui veulent paſſer la nuit ſous les armes, pour éviter les ſurpriſes. Et voilà l'explication de l'ordre que Priam leur a donné, d'aller dans leurs poſtes, & de repaître comme à l'ordinaire ſans quitter leurs armes.

50 *Toutes les richeſſes qu'il a amenées à Troye*] Ce n'eſt pas ce que Paris avoit dit, car Paris ne promettoit que de rendre celles qu'il avoit amenées d'Argos, exceptant par là toutes celles qu'il avoit amenées de Sidon & d'ailleurs : mais Idée, pour faire le parti meilleur, offre généralement tout ce qu'il avoit amené à Troye, car il étoit bien perſuadé, que ſi les Grecs acceptoient cet offre, il n'en ſeroit pas deſavoué.

51 *Plût aux Dieux qu'il fut mort avant ce funeſte voyage*] Les anciens critiques ont remarqué ſur cet endroit que le heraut dit ceci

„ à ce que de part & d'autre nous ayions brûlé nos
„ morts. La treve finie, nous reprendrons les ar-
„ mes, & nous combattrons juſqu'à ce que Dieu
„ nous ſepare, & qu'il accorde la victoire à ceux
„ qu'il voudra favoriſer.

IL PARLA AINSI, 53 & un profond ſilence regna parmi tous les Rois. Enfin le vaillant Diomede ſe leve, & dit: „ Que perſonne n'écoute ici la pro-
„ poſition de Paris, & n'accepte ni les richeſſes
„ qu'il offre, ni Helene même, quand il la ren-
„ droit: car les moins éclairés peuvent juger que
„ la derniere ruine pend ſur la tête des Troyens;
„ & que la Grece va être vengée.

Tous les princes applaudiſſent au conſeil de Diomede avec de grandes acclamations & des cris de joye; & le Roi Agamemnon s'adreſſant au heraut,
„ Idée, lui dit-il, vous entendez la réponſe des
„ Grecs, c'eſt auſſi la mienne. Pour ce qui eſt de
„ brûler les morts, je ne m'y oppoſe point; on ne
„ doit pas refuſer aux morts les honneurs de la ſe-
„ pul-

ceci tout bas, comme dans la Poëſie dramatique, où les perſonnages diſent ſouvent des choſes qui ne doivent pas être entendues de ceux à qui ils parlent; mais je ne ſai ſi cette remarque eſt ſûre, je croirois plûtôt qu'Idée ajoûte cela de ſon chef, & tout haut pour ſe concilier ces princes, & pour leur faire voir à quel point les Troyens haïſſoient Paris à cauſe de ſon injuſtice.

52 *Mais pour la femme du vaillant Menelas*] Le grec dit κουριδίην ἄλοχον, c'eſt-à-dire la femme que Menelas avoit épouſée fille. Nous avons déja vû cette expreſſion dans le premier livre, & il n'eſt pas inutile de remarquer que c'eſt la même qu'employent nos ſaints Propheres, qui diſent comme Homere, ἄνδρα παρθενικὴν, & γυναῖκα παρθενικὴν, *virum pubertatis, uxorem adoleſcentiæ*, ce qui eſt la même choſe que πόσις κουρίδιος & κουριδίη ἄλοχος.

53 *Et un profond ſilence regna parmi tous les Rois*] Pourquoi ce ſilence? les princes attendent ce que dira Agamemnon de l'offre de Paris, & Agamemnon attend pour preſſentir ce que penſent les princes & les troupes.

„ pulture, & il eſt de la pieté de leur rendre les der-
„ niers devoirs. Que Jupiter donc, qui promene
„ ſon tonnerre vengeur ſur les nues, ſoit témoin
„ de nos ſermens!

EN ACHEVANT ces mots, 54 il leve ſon ſceptre vers le thrône des Dieux, & le herault reprend ſur l'heure le chemin de Troye. Les Troyens étoient encore aſſemblés aux portes du palais de Priam, attendant ſon retour avec impatience. Idée arrive, & ſe tenant au milieu de l'aſſemblée, il leur rend compte de ſa commiſſion, & leur apprend la réponſe que les Grecs lui ont rendue. En même tems on ſe prépare à aller retirer les morts, & à faire venir de la forêt du bois pour le bûcher. Les Grecs ont le même empreſſement, & font la même diligence.

CEPENDANT le flambeau du jour, ſortant du paiſible ſein de l'onde, répand ſur la terre ſes premiers rayons. Les Grecs & les Troyens ſe trouvent mêlés les uns avec les autres ſur le champ de batail-

54 *Il leve ſon ſceptre*] C'étoit le ſerment dont il confirmoit la treve, en prenant tous les Dieux à témoin de ſes intentions. Il a été déja parlé ailleurs de cette ſorte de ſerment en levant le ſceptre.

55 *Mais le Roi Priam défend à ſes troupes de pleurer*] Homere fait entendre par là que Priam lui-même étoit ſorti de Troye pour aſſiſter à ce pieux devoir. Ce prince défend à ſes troupes de pleurer, de peur qu'elles ne s'attendriſſent trop, & que le lendemain elles n'euſſent moins de force & de courage pour combattre.

56 *Les Troyens entaſſent leurs morts ſur le bûcher*] Les Grecs n'étoient donc pas les ſeuls qui brûloient leurs morts, les Troyens les brûloient auſſi; ils avoient ſans doute retenu cette coûtume de leurs ancêtres, qui étoient originaires de Grece. Dans l'Hiſtoire ſainte, on voit les habitans de Jabes de Galaad brûler les corps de Saül & de ſes trois fils: *Et tulerunt cadaver Saül & cadavera filiorum ejus de muro Bethſam, venerunteque Jabes Galaad, & combuſſerunt ea ibi, & tulerunt oſſa eorum, & ſepelierunt in nemore Ja-*

bataille, pour enlever leurs morts : mais ces morts ſont ſi defigurés, qu'on a de la peine à les reconnoître, & qu'on ne les reconnoît, qu'après avoir nettoyé avec de l'eau le ſang & la pouſſiere dont ils ſont couverts. Chacun charge les ſiens ſur des chariots, en verſant des torrens de larmes ; [55] mais le Roi Priam défend à ſes troupes de pleurer. [56] Les Troyens entaſſent leurs morts ſur le bûcher dans un profond ſilence, quelque preſſés qu'ils ſoyent de leur douleur, & après les avoir brûlés ils rentrent dans Troye. Les Grecs ſe retirerent de même de leur côté, quand ils eurent brûlé les leurs avec toutes les marques d'affliction, & ramaſſé les cendres.

TOUT le jour & toute la nuit furent employés à ce triſte devoir, & avant que l'aurore vint chaſſer l'étoile du matin, les troupes commandées pour dreſſer un tombeau à ces victimes de Mars, s'aſſemblent autour du bûcher, & travaillent à ce monument avec une extrême diligence. [57] Ils élevent enſuite la muraille, & les tours qui devoient défen-

Jabes, & jejunaverunt ſeptem diebus. 1 Reg. XXXI. 12. 13. Si je ne me trompe, c'eſt le ſeul exemple que l'on trouve de cet uſage parmi le peuple d'Iſraël. Mais peut-être que ce n'étoit pas une coûtume, & que ces habitans de Jabes en uſerent ainſi, de peur que les Philiſtins ne vinſſent enlever ces corps pour leur faire de nouveaux outrages.

57 *Ils élevent enſuite la muraille & les tours*] Il paroît par ce paſſage que l'uſage de retrancher les camps eſt fort ancien; mais je ne ſai ſi du tems de la guerre de Troye cela étoit pratiqué. Il eſt au moins conſtant qu'un retranchement comme celui-ci, d'une bonne muraille flanquée de tours, & environné d'un foſſé revêtu de bonnes paliſſades, n'étoit pas fort connu ; auſſi Ariſtote aſſûre qu'il eſt purement de l'invention d'Homere, car il dit en propres termes, qu'Homere, qui l'a fait, l'a lui-même détruit, ὁ δὲ πλάσας ποιητὴς ἠφάνισεν ; mais il eſt certain qu'Homere en l'inventant, n'a fait que l'emprunter de ce qui ſe pratiquoit de ſon tems. D'où il eſt aiſé de conclurre, que l'art des fortifications étoit plus avancé parmi les Grecs que parmi

défendre leur camp & leur flotte ; ils y font d'eſpace en eſpace des portes aſſez larges, pour faire paſſer des chars, & ils creuſent tout autour un foſſé large & profond qu'ils garniſſent de paliſſades.

Les Dieux aſſis auprès de Jupiter voient avec étonnement ce grand ouvrage s'avancer, & Neptune plein d'indignation parle de cette ſorte : „ Pere des Dieux, ſe trouvera-t-il ſur toute l'étendue de la terre quelque mortel qui deſormais s'empreſſe de nous interroger ſur ſes deſſeins, & de recourir à nos oracles? Ne voyez-vous pas cette muraille, dont les Grecs enferment leur camp, & ce foſſé large & profond dont ils l'environnent? Ont-ils daigné nous en demander la permiſſion? Nous ont-ils offert la moindre hecatombe? [58] Je le vois, la gloire de cette muraille s'étendra dans tous les lieux que le ſoleil éclaire de ſa lumiere, & celle qu'Apollon & moi avons bâtie avec tant de travaux autour de Troye pour le heros Laomédon, ſera entie-

mi les autres peuples. Par exemple, chez les Hebreux, plus habiles dans l'art de la guerre que tous leurs voiſins, on voit Ezechias, qui pour ſe défendre contre Sennacherib, releve les murs de ſes villes, y bâtit d'eſpace en eſpace des tours, & pour éloigner davantage l'ennemi, il environne ce premier mur d'un autre mur en dehors, mais nulle part il n'eſt parlé ni de foſſés ni de paliſſades.

58 *Je le vois, la gloire de cette muraille*] Avec quel art Homere releve la grandeur de cet ouvrage & lui donne un air de verité, en faiſant que Neptune même en eſt jaloux, & qu'il craint que la gloire de cette muraille ne ſoit plus durable que celle des murailles de Troye, qu'Apollon & lui avoient bâties pour Laomédon ; mais en même tems avec quelle adreſſe il prépare la deſtruction de cette même muraille qui excite la jalouſie des Dieux. D'ailleurs ce que Neptune dit ici, renferme un eloge ſecret, mais admirable, de cette poëſie d'Homere, qui ſeule a conſervé la gloire de cette muraille des Grecs. Il y a une grande nobleſſe dans ces idées.

59 *Votre gloire eſt en ſûreté*] Jupiter ne dit pas à Neptune, *la gloi-*

„ tierement effacée de la memoire des hommes.

JUPITER, irrité de cette jalouſie de Neptune, lui répond: „ Eſt-il poſſible qu'un Dieu comme vous, „ qui a la force d'ébranler la terre juſqu'à ſes fondemens, tienne des diſcours ſi injurieux à ſa „ puiſſance? parmi les Dieux inferieurs, qui ſont bien au deſſous de vous, s'en trouveroit-il quelqu'un qui fut ſuſceptible de cette crainte? calmez-vous; [59] votre gloire eſt en ſûreté, elle égalera le cours de l'aurore; je vous abandonne „ la muraille des Grecs auſſi-tôt qu'ils quitteront „ le rivage Troyen pour s'en retourner dans leur „ patrie; abbattez ce grand ouvrage qui eſt l'objet „ de votre averſion, abîmez-le dans vos ondes, „ & amenant enſuite ſur tout le rivage vos ſables „ par monceaux, [60] effacez-en juſqu'au moindre „ veſtige.

PENDANT que les Dieux parlent ainſi, le ſoleil précipite ſon char dans le ſein de l'onde, [61] & l'ouvrage des Grecs ſe trouve dans ſa perfection. Toute

gloire de la muraille que vous avez bâtie eſt en ſûreté, mais *votre gloire*, car en effet rien ne peut effacer la gloire d'un Dieu; mais il n'en eſt pas de même de ſa muraille, ſa gloire étoit déja preſque effacée, ou elle devoit être fort inferieure à celle que devoit avoir dans tous les ſiecles la muraille des Grecs. La différence en eſt ſenſible: la muraille de Neptune, cette muraille veritable qui a exiſté, n'a duré que peu d'années, & a paſſé, comme dit Euſtathe, de l'être au néant; au lieu que celle qui n'a jamais été bâtie, & qui n'a jamais exiſté que dans l'imagination d'un Poëte, a paſſé en quelque façon du néant à l'être, tant il eſt vrai que la Poëſie donne à ſes ouvrages une vie plus durable que celle que les plus grands princes donnent aux leurs.

60 *Effacez-en juſqu'au moindre veſtige*] Homere prend ici les devans pour empêcher que la poſterité & ſon ſiecle même ne puſſent le convaincre de menſonge, en ne voyant aucun veſtige de cette muraille au pied de laquelle on avoit donné tant de ſanglants combats.

61 *Et l'ouvrage des Grecs ſe trouve dans ſa perfection*] Cette mu-

te l'armée ne penſe qu'à ſe réjouïr, on égorge des bœufs dans toutes les tentes, on ſe prepare à faire bonne chere dans tout le camp. Pluſieurs vaiſſeaux, 62 que le Roi Eunée, fils de Jaſon & d'Hypſipyle, envoyoit de Lemnos, arrivent fort à propos chargés de vin; il y en avoit en particulier pour Agamemnon & pour Menelas mille meſures, 63 dont Eunée leur faiſoit preſent. Toutes les troupes vont en foule acheter de ce vin, 64 les uns pour de l'airain, les autres pour du fer; ceux-là pour des peaux, ceux-ci pour des bœufs, & il y en a qui donnent en échange des eſclaves.

Les Grecs paſſent ainſi la nuit en feſtins. Les Troyens & leurs alliés font de même dans l'enceinte de leurs murailles. Mais pendant qu'ils ſe livrent tout entiers à la joye, Jupiter leur prépare aux uns & aux autres de nouveaux malheurs, & par ſes foudres & par ſes éclairs il leur donne des ſignes manifeſtes de ſa colere. Ils en ſont effrayés, & pour appaiſer ce Dieu par leurs libations, ils verſent le vin

muraille des Grecs eſt bâtie dans un jour à cauſe de la grande quantité de troupes qui y travaillent. Et par là Homere prépare auſſi ſon lecteur à croire facilement qu'un ouvrage, qui avoit été fait avec tant de hâte, & ſur un fond de ſable, pouvoit bien avoir été abbattu & entrainé ſans qu'il en reſtât le moindre veſtige.

62 *Que le Roi Eunée, fils de Jaſon & d'Hypſipyle*] Jaſon en revenant de la conquête de la toiſon d'or avec les Argonautes, paſſa à Lemnos, où il eut deux enfans d'Hypſipyle fille du Roi Thoas. Eunée, qui étoit l'aîné, regna dans l'iſle. Tout ceci s'accorde fort bien avec le tems, car le voyage des Argonautes n'eſt tout au plus que quarante ans avant la guerre de Troye.

63 *Dont Eunée leur faiſoit preſent*] Par là Homere fait entendre que tout le reſte du convoi étoit pour vendre.

64 *Les uns pour de l'airain, les autres pour du fer*] Car l'argent monnoyé n'étoit pas encore alors en uſage, & tous les achats ſe faiſoient par échange.

vin de leurs coupes. 65 Il n'y en a pas un qui oſe boire ſans avoir fait auparavant au fils de Saturne ſes aſperſions. Ils vont ſe coucher enſuite & jouïr des dons délicieux du ſommeil, pour ſe remettre de leurs fatigues.

65 *Il n'y en a pas un qui oſe boire ſans avoir fait auparavant*] Dans le danger la dévotion redouble. Les libations ne ſe faiſoient d'ordinaire qu'après le repas; ici on les fait à chaque fois que l'on boit, ou une ſeule fois avant que de boire; l'autre me paroît plus naturel, car la peur eſt ingenieuſe & ſuperſtitieuſe.

L'ILIADE D'HOMERE.

LIVRE VIII.

ARGUMENT.

JUPITER *ayant assemblé tous les Dieux & toutes les Déesses, leur défend sous des peines très-rigoureuses de donner aucun secours ni aux Grecs ni aux Troyens ; il monte ensuite dans son char, & va sur le mont Ida ; d'abord il fait que les Grecs, qui avoient combattu avec le même avantage que les Troyens, deviennent plus foibles & plient devant eux.* IRIS *va de la part de* JUPITER *arrêter* JUNON *&* MINERVE *qui partoient pour aller secourir les Grecs,* JUNON *n'ayant pû obliger* NEPTUNE *de le faire. Enfin la nuit étant venue,* HECTOR *harangue ses troupes sur le champ de bataille, fait allumer de grands feux de tous côtés, & l'armée passe la nuit sous les armes.*

L'AU-

ILIADE Livre VIII.

L'AURORE [1] répandoit ſur la terre l'or de ſes rayons, quand le maître du tonnerre appella tous les Dieux à une aſſemblée ſur le plus haut ſommet de l'Olympe. Tous ces Dieux ſe placent autour de ſon thrône avec un ſilence reſpectueux, & il leur parle en ces termes: [2] „ Dieux & Déeſſes, é-„ coutez-moi, & qu'aucun de vous ne s'aviſe d'en-

1 *L'aurore répandoit ſur la terre l'or de ſes rayons*] Euſtathe nous avertit que c'eſt ici le treizieme jour de la colere d'Achille, & le ſecond jour des combats depuis cette fatale querelle; mais il ſe trompe certainement, & il n'a pas bien compté, c'eſt ici le ſeizieme jour. Si on joint à ces ſelze jours les neuf jours de peſte, c'eſt le 25. jour depuis le commencement du Poëme, mais ces neuf jours ne doivent pas être comptés. Homere ne les rappelle que comme un épiſode, qui a précedé le ſujet de ſon Poëme, & qui eſt néceſſaire pour mettre le lecteur dans le fait. Le neuvieme jour de cette peſte & la veille de cette querelle, Jupiter étoit allé chez les Ethiopiens; il y eſt douze jours; il retourne donc au ciel l'onzieme jour de la colere d'Achille. Thetis va le même jour faire ſa priere à ce Dieu. La nuit ſuivante ce Dieu envoye le Songe trompeur à Agamemnon. Le lendemain, qui eſt le douzieme jour, on recommence la guerre par le combat ſingulier de Paris & de Menelas; & ce douzieme jour, qui fournit la matiere de près de cinq livres, du 3. du 4. du 5. du 6. & de la plus grande partie du 7. finit par le combat ſingulier d'Hector & d'Ajax. Le lendemain de ce combat qui eſt le 13. les Troyens envoyent le heraut Idée aux Grecs pour propoſer la treve. Le jour d'après, qui eſt le 14. les uns & les autres amenent de la forêt le bois néceſſaire pour les bûchers & brûlent leurs morts; on employe à ce triſte devoir tout le jour & toute la nuit; & le lendemain qui eſt le 15. les Grecs élevent un tombeau à ces victimes de Mars, & bâtiſſent leur muraille pour ſe rétrancher. Voici donc préſentement le 16. jour de la colere d'Achille, & le 5. depuis les combats recommencés, & ce 16. jour n'eſt que la matiere de ce 8. livre.

2 *Dieux & Déeſſes, écoutez-moi*] Homere qui parle ſi ſouvent des Dieux avec la liberté que lui donnoit la fable, ne laiſſe pas de faire voir ſouvent qu'il avoit des idées fort nobles de la Divinité. Ici il fait parler Jupiter avec une majeſté digne du maître des Dieux & des hommes.

„ enfraindre [3] ce que j'aurai dit, ni de s'oppoſer à
„ mes ordres, mais qu'on s'y ſoumette, afin que j'
„ exécute [4] mes décrets éternels. Celui de vous
„ qui deſcendra pour ſecourir les Troyens ou les
„ Grecs, encourra mon indignation, & ne rega-
„ gnera l'Olympe, qu'après avoir été traité d'une
„ maniere peu convenable à un Dieu; ou plûtôt
„ je le précipiterai [5] dans les profonds abîmes du
„ Tartare ténébreux, dans ces cavernes affreuſes
„ de fer & d'airain qui ſont ſous la terre, & autant
„ au deſſous de l'empire des morts, que le ciel eſt
„ au deſſus de la terre: il connoîtra par ſon ſupplice
„ combien je ſuis plus puiſſant que tous les Dieux.
„ Et pour vous convaincre tous de ma puiſſance,
„ [6] ſuſpendez du haut des cieux une chaîne d'or, &
„ tâchez de la tirer en bas tous tant que vous êtes
„ de Dieux & de Déeſſes, tous vos efforts enſem-
„ ble ne pourront jamais m'ébranler, ni me faire
„ deſcendre en terre; & moi quand il me plaira je
„ vous enleverai tous ſans peine, vous, la terre, &
„ la mer: & ſi je lie enſuite cette chaîne au ſom-
„ met de l'Olympe, toute la nature ſuſpendue de-
„ meu-

3 *Ce que j'aurai dit*] Il ne falloit pas chercher ici d'expreſſion plus noble; *ce que Jupiter a dit*, voilà la deſtinée qui eſt irrevocable, & qu'il n'y a que lui ſeul qui puiſſe changer. C'eſt ce qu'Horace avoit bien compris, car il appelle la deſtinée, *quod ſemel dictum eſt*, „ ce qui a été dit une fois.

4 *Mes décrets éternels*] Qui ſont que les Grecs ſoient mal menés par les Troyens, & qu'Achille ſoit honoré.

5 *Dans les profonds abîmes du Tartare ténébreux*] Cette idée du Tartare ſous la terre, où les méchans ſont punis, eſt bien ancienne en Grece. Homere l'avoit ſans doute tirée de la tradition des Egyptiens.

6 *Suſpendez du haut des cieux une chaîne d'or*] Platon explique dans ſon Theétete cette chaîne d'Homere, en diſant que ce Poëte a entendu par là le ſoleil qui par ſon mouvement anime toutes choſes, & qui, s'il étoit arrêté & lié, feroit tout périr; car toute la nature demeureroit ſans action. D'autres ont prétendu que

„ meurera là ſans action, tant mon pouvoir ſur-
„ paſſe celui de tous les Dieux & de tous les hom-
„ mes, quand même ils uniroient leurs forces.

A CES terribles menaces tous les Dieux demeurerent étonnés & interdits. Enfin la Déeſſe Minerve, rompant la premiere le ſilence, dit à Jupiter: „ Fils de Saturne, pere & maître ſouverain des
„ Dieux, nous ſavons bien que votre force eſt in-
„ vincible, & que rien ne peut vous reſiſter; mais
„ nous ne pouvons nous empêcher d'être touchés
„ du ſort des Grecs, qui rempliſſant leur malheu-
„ reuſe deſtinée, périſſent dans le combat. Nous
„ nous abſtiendrons de combattre, puiſque vous
„ le commandez; [7] mais nous inſpirerons aux
„ Grecs des conſeils ſalutaires, afin qu'ils ne pé-
„ riſſent pas tous par les funeſtes éclats de votre
„ indignation.

JUPITER, qui avoit pris plaiſir à la ſage liberté de Minerve, lui dit en ſouriant: „ [8] Raſſûrez-vous,
„ ma fille, ce que j'ai dit ne vous regarde point, &
„ j'aurai toujours pour vous des ſentimens de pe-
„ re." En finiſſant ces mots, il attelle ſes légers cour-

que cette chaîne n'eſt autre choſe que la deſtinée, qui étant la loi éternelle émanée de Dieu, ſoumet toutes choſes, & n'eſt ſoumiſe à aucune. Enfin il y en a eu d'autres qui ont prétendu qu'Homere n'a voulu par cette fiction que relever le gouvernement monarchique, & faire voir que comme le ciel & la terre obéiſſent à un ſeul Dieu maître du monde, de même les hommes pour être heureux doivent obéir à un ſeul dans chaque état.

7 *Mais nous inſpirerons aux Grecs des conſeils ſalutaires, afin*] Car les bons conſeils, les conſeils ſalutaires, ne peuvent venir que des Dieux. Homere enſeigne ici manifeſtement que la deſtinée, qui ne cede jamais à la force, cede quelquefois à la douceur, & que la ſageſſe peut ſouvent beaucoup pour faire changer ſes décrets.

8 *Raſſûrez-vous, ma fille, ce que j'ai dit ne vous regarde point*] Car la ſageſſe éternelle n'eſt pas ſujette aux loix de la deſtinée.

9 *Sur*

courſiers tout brillans de l'or de leurs treſſes; il ſe couvre d'armes plus éclatantes que le ſoleil, prend en main les guides; & montant ſur ſon char, il pouſſe ces fougueux chevaux, qui volent rapidement entre la terre & le ciel parſemé d'étoiles. En un moment il arrive aux ſommets du mont Ida, 9 ſur le haut Gargare, où il a un temple & un autel 10 ſur lequel les parfums exhalent continuellement une fumée odoriferante.

LE PERE des Dieux & des hommes arrête là ſes chevaux, les dételle, les environne d'un épais nuage, & s'aſſeyant ſur la pointe du Gargare la plus élevée, environné de gloire & de majeſté, il jette ſes regards ſur la ville de Troye & ſur les vaiſſeaux des Grecs.

LES belliqueuſes troupes Grecques, après avoir pris dans leurs tentes un léger repas, prennent leurs armes. Les Troyens s'arment auſſi de leur côté dans l'enceinte de leurs murailles, & quoiqu'inferieurs en nombre, ils brûlent d'impatience d'en venir aux mains, preſſés par la néceſſité de défendre leurs enfans & leurs femmes. Les portes s'ou-

9 *Sur le haut Gargare*] C'étoit le plus haut ſommet du mont Ida. Strabon écrit que de ſon tems il portoit encore ce nom.

10 *Sur lequel les parfums exhalent continuellement*] On ſait par l'Ecriture ſainte la coûtume des payens, d'élever des autels ſur les hauts lieux, c'eſt-à-dire ſur les plus hautes montagnes, & d'y faire des ſacrifices.

11. *Alors le pere des Dieux & des hommes prend ſes balances d'or*] On a déja remarqué que le ſoleil marque la deſtinée. Pendant que le ſoleil monte, c'eſt-à-dire que la deſtinée commence à ſe montrer, & à ſe développer, les deux armées combattent avec un égal avantage; mais lorſque cette deſtinée eſt venue à ſon plus haut periode, c'eſt-à-dire à ſon terme, alors elle execute ſes ordres & la victoire ſe déclare pour l'un des deux partis; mais pour faire voir que Dieu eſt toujours le maître de cette deſtinée, & qu'il peut ou la hâter ou la retarder comme il

lui

s'ouvrent; les bataillons & les eſcadrons ſortent en bon ordre avec un grand bruit.

DES que les deux armées ſont en preſence, & que le ſignal eſt donné, elles s'ébranlent & ſe choquent avec furie; les lances ſe croiſent, les boucliers heurtent les boucliers, les caſques heurtent les caſques, le courage & la force décident de la vie & de la mort, les cris des vaincus & des vainqueurs, des bleſſés & des mourans font retentir le rivage, & la terre eſt inondée de ſang. Pendant que la ſacrée lumiere du jour croiſſoit, & que le ſoleil précedé de l'aurore, montoit ſur le haut du ciel, les traits voloient de part & d'autre, & les hommes tomboient également des deux côtés; mais lorſque le ſoleil eut gagné le haut des cieux, [11] alors le pere des Dieux & des hommes prend ſes balances d'or, met dans les deux baſſins les ſorts de la mort des Grecs & de celle des Troyens; il les éleve de ſa main puiſſante, & les peſe attentivement. [12] Le ſort des Grecs emporte la balance, & en ſe précipitant vers la terre, il fait monter aux cieux le ſort des Troyens. [13] Auſſi-tôt ce terrible Dieu fait

lui plaît, Homere feint qu'elle ne ſe déclare qu'après que Jupiter a peſé lui-même les ſorts des deux armées dans ſes balances d'or, c'eſt-à-dire qu'après qu'il a encore interrogé ſa providence & ſa juſtice, & vû les décrets qu'elles ont prononcés. Cette idée eſt grande & noble. Homere parle encore de ces balances d'or dans le 22. livre. Le lecteur peut voir là les remarques.

12 *Le ſort des Grecs emporte la balance, & en ſe précipitant vers la terre*] Le baſſin qui panche vers la terre, marque la mort, parce que la mort regne ſur la terre, & celui qui s'éleve vers le ciel, marque la vie, parce que le ſéjour de la vie c'eſt le ciel.

13 *Auſſi tôt ce terrible Dieu fait retentir ſes tonnerres, & repand ſur toute l'armée Grecque ſes fleches & ſes traits*] Jupiter ſe déclare contre les Grecs par ſes foudres & par ſes tonnerres. Cette idée ſi poëtique eſt tirée de la vérité même; car c'eſt ainſi que dans

fait retentir ſes tonnerres, & répand ſur toute l'armée Grecque ſes fleches & ſes traits.

LES Grecs voyant le ciel en feu, & Jupiter armé contre eux de ſes éclairs & de ſes foudres, prennent l'épouvante & ſe diſſipent. 14 Ni Idomenée, ni Agamemnon, ni les deux Ajax, favoris de Mars, n'oſent tenir ferme. 15 Neſtor, le plus grand rempart des Grecs, demeure ſeul, mais malgré lui; il ne peut fuir comme les autres, car Paris avoit bleſſé un de ſes chevaux au haut de la tête, où les coups ſont le plus mortels. Le cheval preſſé par la douleur de ſa bleſſure, s'étoit renverſé, & en ſe debattant il avoit effarouché les autres chevaux. Pendant que ce venerable vieillard s'arrête à couper 16 les traits de la volée avec ſon épée pour ſe dégager, le terrible Hector, qui renverſe tout ce qui oſe lui faire tête, ſe fait jour pour venir à lui. Neſtor touchoit à ſa derniere heure, ſi le vaillant Diomede ne ſe fut heureuſement apperçu du danger où il étoit: il crie de

dans le 1. livre des Rois VII. 4. Samuel écrit: *Factum eſt autem cùm Samuel offerret holocauſtum, Philiſtiim iniere prælium contra Iſraël: intonuit autem Dominus fragore magno in die illa ſuper Philiſtiim, & exterruit eos, & cæſi ſunt a facie Iſraël.* „ Et il arriva „ comme Samuel offroit l'holocauſte, que les Philiſtins com„ mencerent le combat contre Iſraël, & dans ce jour-là le Seig„ neur tonna à grand bruit ſur les Philiſtins, & les effraya; ils „ furent taillés en pieces devant Iſraël." On peut tirer quelque utilité de la conformité de ces idées.

14 *Ni Idomenée, ni Agamemnon, ni les deux Ajax*] Tous ces plus grands heros de l'armée Grecque fuyent, mais ils fuyent devant Jupiter.

15 *Neſtor, le plus grand rempart des Grecs, demeure ſeul, mais malgré lui*] Je trouve ici une adreſſe merveilleuſe. Homere, pour faire voir que la fuite de ces heros n'étoit pas honteuſe en cette occaſion, juſtifie Neſtor de n'avoir pas fui comme les autres, il dit donc qu'il demeura *malgré lui*, & il en donne la raiſon. Quel art!

16 *Les traits de la volée*] C'eſt ce que ſignifie *παρσπιας*. Les chars des anciens Grecs n'étoient pas ſeulement à deux chevaux, ils en

de toute ſa force pour rappeller Ulyſſe : „ [17] Où „ fuyez-vous, fils de Laërte? quoi vous tournez „ le dos! ne craignez-vous point que quelqu'un „ ne vous perce dans votre fuite ? quelle honte „ pour vous! Arrêtez & faites ferme, afin que nous „ ſauvions le ſage Neſtor des mains d'un cruel en- „ nemi.

Il dit, & ſes paroles ne ſont point entendues. Ulyſſe emporté par ſa frayeur gagne les vaiſſeaux. [18] L'intrepide Diomede, quoique ſeul, ne laiſſe pas de s'avancer à la tête des chevaux du fils de Nelée : „ Sage Neſtor, lui dit-il, vous allez avoir ſur les „ bras de jeunes guerriers vigoureux & robuſtes ; „ vos forces épuiſées & votre grand âge ne vous „ laiſſent pas en état de leur réſiſter; votre écuyer „ eſt foible, & vos chevaux ſont fatigués ; mon- „ tez donc ſur mon char, vous verrez la vîteſſe „ & l'adreſſe de ces chevaux que j'enlevai dans „ le dernier combat au vaillant Enée ; il n'y en a „ point

en avoient auſſi à trois & à quatre, & ceux qu'ils ajoutoient aux deux autres étoient appellés παρήορoι, & les traits qui les attelloient παρηορίαι. Denys d'Halicarnaſſe parle en quelque endroit de cette coûtume, qui n'étoit plus de ſon tems, mais qui étoit encore pratiquée par les Romains. Ces chevaux de volée étoient attachés à des courroyes plus longues, & avoient plus de liberté que ceux du timon : c'eſt un de ces chevaux de Neſtor qui eſt bleſſé.

17 *Où fuyez-vous, fils de Laërte*] Dans cette déroute générale, cauſée par Jupiter même, Diomede eſt le ſeul qui ne fuit point: en quoi Homere ſuit admirablement le caractere qu'il a donné à ce heros. Diomede, qui avoit déja attaqué Apollon dans le dernier combat, & qui étoit retourné trois fois à la charge contre ce Dieu, ne prend pas ſi légerement la fuite ; il faut qu'il ait fait auparavant des efforts dignes de ſon courage ; il faut que la foudre tombe auparavant à ſes pieds ; & encore après cela toute la ſageſſe de Neſtor eſt neceſſaire, pour le faire reſoudre à fuir. Tout cela eſt conduit avec un grand art.

18 *L'intrepide Diomede, quoique ſeul*] Homere n'oublie pas un ſeul trait capable de faire ſentir l'audace de ce caractere ; il aver-

„ point qui ſachent éviter & pourſuivre plus lé-
„ gerement l'ennemi. Vos compagnons auront
„ ſoin des votres pendant que les miens nous me-
„ neront rapidement contre Hector, qui dans un
„ moment verra [19] ce que peut ce javelot entre
„ les mains de Diomede.

IL DIT: & Neſtor profitant de cet avis, laiſſe ſes chevaux entre les mains du vaillant Sthenelus & du courageux Eurymedon, monte ſur le char de Diomede, & prenant les rénes, il pouſſe à toute bride du côté d'Hector, qui venoit fierement à leur rencontre. Diomede le voyant approcher, lui lance le premier ſon dard, le manque, & frape ſon écuyer Eniopée; qui avec un grand bruit tombe à terre entre les bras de la mort. Ses chevaux effrayés de ſa chute reculent; Hector ſent une vive douleur du ſort de ſon écuyer, & cherche promptement à réparer cette perte. Il trouve bientôt ſous ſa main le hardi Archeptoléme fils d'Iphitus; il le fait monter près de lui, & lui donne ſes chevaux à conduire.

DIOMEDE mené par Neſtor, s'avance pareil au Dieu Mars; & dans un moment [20] on alloit voir un terrible carnage, & les Troyens repouſſés juſques dans leurs murailles comme un troupeau de moutons, ſi le pere des Dieux & des hommes n'eut tour-

avertit que Diomede eſt ſeul.

19 *Ce que peut ce javelot entre les mains de Diomede*] Je n'ai oſé hazarder l'expreſſion grecque, *verra ſi ma pique eſt furieuſe entre mes mains:* par là Homere donne de l'ame à cette pique: mais notre langue ne s'accommode pas de ces figures hardies; il a ſalu prendre un autre tour, & ſe contenter d'approcher. Ce ſtile d'Homere, d'animer ainſi les choſes les plus inſenſibles, comme les épées, les lances, les rochers, eſt très-conforme à celui de l'Ecriture ſainte. C'eſt ainſi que David anime la fleche de Jonathan & l'épée de Saül, quand il dit au ſecond livre des Rois, l. 22. *A ſanguine interfectorum, ab adipe fortium ſagitta Jo-*

na-

tourné ſur eux ſes regards. Auſſi-tôt il recommence à faire gronder ſes tonnerres, redouble ſes éclairs, [21] & lance ſa foudre embraſée, qui tombe juſtement aux pieds des chevaux de Diomede. Une flamme effroyable mêlée de ſouphre s'éleve dans les airs; les chevaux épouvantés ſe cabrent prêts à renverſer le char; Neſtor trop foible pour les retenir, laiſſe tomber les guides; & ſaiſi de frayeur, il dit à Diomede: „ fils de Tydée, pouſſez „ vos chevaux, & leur faites prendre la fuite: ne „ voyez-vous pas que Jupiter vous menace & „ nous refuſe ſon ſecours? Il a reſolu de donner „ aujourd'hui la victoire à Hector, une autre fois „ il nous la donnera à notre tour, quand il voudra „ nous être favorable. Quel eſt l'homme, quelque „ vaillant qu'il ſoit, qui puiſſe reſiſter à ſes dé„ crets éternels? Jupiter ne triomphe-t-il pas tou„ jours de toute la force des hommes?

„ JE NE vois que trop, ſage Neſtor, répond „ le grand Diomede, que ce Dieu ſe déclare con„ tre nous, mais je ne puis me vaincre, & le ſeul „ nom de fuite me fait fremir d'horreur. Quoi! „ Hector pourroit ſe vanter au milieu de ſes Tro„ yens qu'il a fait fuir Diomede? ah, que plûtôt la terre s'entr'ouvre pour m'engloutir!

„ QUE venez-vous de dire, fils du vaillant Ty„ dée?

natbæ nunquam rediit retrorſum, & gladius Saül non eſt reverſus inanis.

20 *On alloit voir un terrible carnage, & les Troyens repouſſés*] Pouvoit-on moins attendre de ce caractere fier & terrible qu'Homere vient de donner à Diomede, qui ne peut être effrayé par les foudres mêmes de Jupiter?

21 *Et lance ſa foudre embraſée, qui tombe*] Quelles images! & quels ſujets de tableaux! Si les peintres vouloient étudier ce grand Poëte, ce ſeroit pour eux une ſource inépuiſable de grandes & de riches inventions.

22 *Sans*

„ dée ? repart le ſage Neſtor : quand Hector vou-
„ droit vous faire paſſer pour un lâche, les Tro-
„ yens le croiroient-ils ? & quand ils voudroient
„ le croire, les veuves de tant de braves guer-
„ riers, à qui vous avez fait mordre la pouſſiere,
„ ne les démentiroient-elles pas ?

En finiſſant ces mots, [22] ſans attendre de répon-
ſe, il pouſſe ſes chevaux à toute bride au travers
des fuyards. Hector & les Troyens tirent tous ſur
eux, & obſcurciſſent l'air de leurs fleches, & Hec-
tor s'écrie de toute ſa force : „ fils de Tydée, que
„ vont dire les Grecs, qui avoient tant de reſpect
„ pour toi, & qui te regardoient comme un ſi
„ grand capitaine ? qui toujours t'ont donné la
„ premiere place, la meilleure part, & la plus
„ grande coupe dans les feſtins ? Qu'ils vont bien
„ changer de manieres & de langage : tout ce re-
„ ſpect qu'ils avoient pour toi va ſe convertir en
„ mépris. Il n'y a point de femme ſi timide : va,
„ fui comme une jeune fille, à qui ſon ombre fait
„ peur. Je voi bien que tu ne monteras pas l'épée
„ à la main ſur nos murailles, après m'avoir mis
„ en

22 *Sans attendre de réponſe, il pouſſe ſes chevaux*] Neſtor fait fort bien de prendre cela ſur lui, car Diomede, après même la foudre de Jupiter tombée à ſes pieds, n'auroit jamais conſenti à prendre la fuite.

23 *Et que tu n'emmeneras pas nos femmes captives*] Car c'eſt là la marque d'une victoire complete. C'eſt ainſi qu'Achille avoit emmené tant de femmes des villes qu'il avoit ſaccagées. Il n'y a pas d'apparence, comme Euſtathe l'a cru, qu'Hector penſe ici à mettre Diomede au deſſous de Paris, qui avoit emmené Helene de Lacedemone ; car il y a bien de la difference entre corrompre des femmes, & les emmener captives après avoir ravagé leur pays.

24 *Balance s'il ne fera point tourner bride à ſes courſiers, & s'il ne retournera point au combat*] Il n'ajoûte point, *ou s'il hâtera ſa fuite* ; ce mot fait trop de peur à Diomede : il ne peut même ſe re-

„ en fuite; que tu ne porteras pas la flamme & le
„ fer ſur nos tours, [23] & que tu n'emmeneras pas
„ nos femmes captives; le coup fatal, qui tran-
„ chera ta vie, partira de cette main.

IL DIT; & Diomede vivement piqué de ce reproche, [24] balance s'il ne fera point tourner bride à ſes courſiers, & s'il ne retournera point au combat. [25] Trois fois il voulut aller contre Hector, & trois fois Jupiter des ſommets du mont Ida fit entendre ſon tonnerre, & donna aux Troyens le ſignal de la victoire qu'il leur accordoit. Hector, qui entend ce ſignal, s'adreſſe à ſes troupes, & leur crie: „ Troyens, Lyciens, & Dardaniens, qui
„ ne craignez aucun danger, redoublez ici votre
„ courage, & s'il ſe peut ſurpaſſez-vous vous-
„ mêmes en cette occaſion; le fils de Saturne m'
„ annonce la victoire, & ſe déclare contre les
„ Grecs. [26] Inſenſés qu'ils ſont d'avoir élevé ces
„ retranchemens ſi foibles & ſi inutiles, & qui ne
„ reſiſteront pas un moment à mes efforts! Mes
„ chevaux vont franchir ſans peine le foſſé qu'ils
„ ont creuſé, & quand je ſerai arrivé près de leurs
„ vaiſ-

reſoudre à le prononcer.

25 *Trois fois il voulut aller contre Hector*] Comme lorſqu'Achille déliberoit dans le 1. livre, s'il calmeroit ſa fureur, ou s'il tireroit l'épée, ſon épée étoit déja à moitié hors du fourreau; de même ici Diomede en déliberant veut aller contre Hector, & il faut que Jupiter, pour l'en empêcher, revienne trois fois à la charge. Je m'arrête un peu à expliquer la beauté de ces caracteres, parce qu'il n'y a pas un ſeul trait qui ne merite d'être étudié, & que c'eſt la partie où les Poëtes manquent le plus ſouvent, faute d'avoir bien medité ces excellens originaux, ſeuls capables de les guider & de les conduire.

26 *Inſenſés qu'ils ſont d'avoir élevé ces retranchemens*] Hector enflé de ſes grands ſuccès, croit que rien ne ſera capable de lui reſiſter, & mépriſe les retranchemens des Grecs, qui lui feront plus de peine qu'il ne penſe. Au reſte j'ai oublié de dire, ea

„ vaiſſeaux, qu'alors chacun le flambeau à la main
„ ſuive mon exemple, je vais embraſer leur flot-
„ te, & les paſſer eux-mêmes au fil de l'épée au
„ milieu des feux.

En même tems [27] il s'adreſſe à ſes chevaux & en les animant, il leur dit, „ [28] Xanthe & Podar-
„ ge, & vous Ethon & Lampus, voici une occa-
„ ſion où vous pouvez me payer tous les ſoins qu'
„ Andromaque, fille du magnanime Eetion, a eus
„ de vous, [29] en vous ſervant tous les jours elle-
„ même, plûtôt qu'à moi, le pain & le vin de ma
„ table; combien de fois m'a-t-elle quitté pour
„ vous aller voir? Les chevaux mêmes des Dieux
„ ont-

en parlant de ces retranchemens, qu'on a accuſé Homere d'avoir peché contre la vraiſemblance, en les faiſant bâtir ſi tard, & dans la dixiéme année: ſi les Grecs s'en étoient paſſés ſi long tems, pourquoi s'aviſent-ils de les bâtir à la fin de la guerre? Il eſt aiſé de répondre à cette objection. Avant le démêlé d'Achille avec Agamemnon les Grecs n'avoient nul beſoin de ces retranchemens, le ſeul Achille étoit pour eux un rempart plus fort encore, & Homere a eu ſoin d'avertir que les Troyens n'avoient oſé ſortir de Troye pendant qu'Achille avoit combattu. Ainſi ces retranchemens ſervent encore à relever la gloire d'Achille, puiſqu'ils n'ont été neceſſaires, qu'après qu'Achille a renoncé aux combats.

27 *En même tems il s'adreſſe à ſes chevaux*] La fable, qui fait parler les animaux, peut bien auſſi donner la liberté de leur parler comme à des créatures raiſonnables. Mais ne cherchons point à excuſer ces licences par la fable, la fureur & l'enthouſiaſme ſuffiſent pour les juſtifier, car dans ces états il n'y a rien à quoi on ne parle. Dans un ſiecle moins éloigné de nos mœurs que celui du ſiege de Troye, Virgile fait que Turnus parle à ſa lance, & il donne de la raiſon & de l'intelligence à un cheval.

28 *Xanthe & Podarge, & vous Ethon & Lampus*] Je ne vois rien de plus frivole ni de plus mal fondé que la diſpute de quelques anciens critiques ſur ce vers, pour ſavoir ſi à ce char d'Hector il n'y avoit que deux chevaux, ou s'il y en avoit quatre; car il y en a qui ont prétendu que dans ces quatre mots, il n'y avoit que deux noms propres & deux épithetes. Mais il ne faut que lire le vers pour faire voir qu'il n'y a rien de plus mal penſé: qui a jamais vû des épithetes miſes avec des conjonctions? ce

char

„ ont-ils jamais été mieux traités? Piquez-vous
„ donc de reconnoiſſance, pourſuivez rapide-
„ ment l'ennemi, ne vous menagez point, hâ-
„ tez-vous, afin que nous puiſſions prendre le
„ bouclier de Neſtor qui eſt tout d'or maſſif, &
„ dont la reputation vole juſqu'aux cieux, & la
„ merveilleuſe cuiraſſe de Diomede, ouvrage ad-
„ mirable de l'induſtrieux Vulcain. 30 Si nous
„ nous rendons maîtres de ces glorieuſes dépouil-
„ les, n'en doutons point, les Grecs remonteront
„ cette nuit même ſur les vaiſſeaux qu'ils auront
„ pû ſauver, & abandonneront ce rivage.

IL PARLA ainſi avec une preſomption pleine d'auda-

char d'Hector eſt certainement à quatre chevaux: & il ne faut pas dire que cela eſt inoui. Le char de Neſtor n'en a-t-il pas quatre tout de même, puis qu'Homere nous dit qu'un de ces chevaux tombé effaroucha les autres en ſe debattant? Le même Homere ne parle-t-il pas de chars à quatre chevaux dans l'Odyſſee, lorſqu'il dit: ὡς ἐν πεδίῳ τετράορες ἵπποι? ceux qui ont lû l'Ecriture ſainte ne douteront pas qu'on ne ſe ſerve dans les batailles de chars à quatre chevaux. Il y en a mille exemples. Dans Iſaïe, quand Dieu prédit à Jeruſalem qu'elle ſera ruinée par les Aſſyriens, le prophete dit: *Et erunt electæ valles tuæ plenæ quadrigarum, & equites ponent ſedes ſuas in porta.* Iſaï. XXII. 7. Le prophete Nahum dit à Ninive, qui va être deſolée par les Chaldéens: *Vox flagelli & vox impetus rotæ, & equi frementis, & quadrigæ ferventis, & equitis aſcendentis, & micantis gladii, & fulgurantis haſtæ, & multitudinis interfectæ*, &c. Nah. III. 2. 3.

29 *En vous ſervant tous les jours elle-même, plûtôt qu'à moi, le pain & le vin de ma table*] Il y a ici une beauté cachée, que ceux qui ne connoiſſent pas bien encore Homere ne ſentiront peut être pas. Ce Poëte peint une princeſſe, qui aimant tendrement ſon mari, avoit ſoin toutes les fois qu'il revenoit du combat, d'aller à ſa rencontre, & qui, ravie de le revoir, couroit à ſes chevaux, & leur donnoit du pain & du vin, pour leur témoigner ſa reconnoiſſance de ce qu'ils avoient ramené ſon mari, & qui même les alloit voir tous les jours, comme pour leur demander les mêmes ſervices.

30 *Si nous nous rendons maîtres de ces glorieuſes dépouilles*] Ce n'eſt

audace. Junon eſt indignée de ſa fierté, [31] & s'agitant ſur ſon thrône, elle fait trembler le vaſte Olympe. Elle s'adreſſe à Neptune, & lui dit:
„ Et quoi, puiſſant Neptune, n'êtes-vous donc
„ point touché de voir périr ſi malheureuſement
„ tous les Grecs, qui vous offrent tant de beaux
„ ſacrifices & tant de riches dons [32] à Helicé &
„ à Aigues? Que ne vous déclarez-vous pour
„ eux? Accordez-leur la victoire, car ſi tous
„ tant que nous ſommes ici de Dieux qui nous
„ intereſſons pour les Grecs, nous nous mettions
„ en devoir de repouſſer les Troyens, & de nous
„ oppoſer à Jupiter, [33] nous verrions bientôt ce
„ Dieu aſſis ſeul ſur les ſommets du mont Ida dé-
„ plorer ſa foibleſſe.

NEPTUNE indigné de ſon audace lui répond:
„ temeraire Junon, quel conſeil oſez-vous me
„ donner? [34] Jamais il ne m'arrivera de me li-
„ guer même avec tous les Dieux contre Jupi-
„ ter,

n'eſt pas que la fortune des Grecs dépendît de ce bouclier de Neſtor, & de cette cuiraſſe de Diomede; mais c'eſt qu'on ne pouvoit avoir l'un & l'autre que par la mort de ces deux heros; & qu'ainſi les Grecs affoiblis par ces deux grandes pertes, ne pourroient plus penſer qu'à s'enfuir. Voilà ce qu'Homere a voulu dire.

31 *Et s'agitant ſur ſon thrône, elle fait trembler le vaſte Olympe*] Junon ne fait ici que par le mouvement de tout ſon corps, ce que Jupiter a fait dans le 1. livre par le ſeul mouvement de ſes noirs ſourcils. Homere en donnant aux Dieux inferieurs ce qui leur convient, ſait conſerver au maître des Dieux & des hommes la majeſté qui lui eſt convenable: c'eſt ce qui a fait dire admirablement à un ancien, que *ce Poëte étoit le ſeul qui eût vû ou fait voir les Dieux.*

32 *A Helicé & à Aigues*] Deux villes de l'Achaïe, à douze ſtades du golphe de Corinthe. Dans chacune de ces deux villes il y avoit un temple & une ſtatue de Neptune. Deux ans avant la bataille de Leuctres, Helicé fut ruinée par un tremblement de terre qui fit remonter la mer; elle fut ſubmergée & renverſée juſ-

„ ter, car tout ſeul il eſt plus fort que tous les
„ Dieux enſemble.

PENDANT que Junon & Neptune s'entretenoient ainſi, le redoutable Hector conduit par la main puiſſante de Jupiter avoit pouſſé les Grecs au delà de leurs retranchemens, 35 & les avoit renfermés entre leur foſſé & leur muraille; & l'épouvante les avoit tellement ſaiſis, qu'il auroit brûlé leurs vaiſſeaux, ſi la Déeſſe Junon n'avoit inſpiré au fils d'Atrée, d'aller lui-même ranimer ſes troupes découragées. Il va donc au travers des tentes & des vaiſſeaux, 36 tenant dans ſa main un grand voile de pourpre. Il s'arrête ſur le vaiſſeau d'Ulyſſe, qui étoit au milieu de la flotte, & d'où il pouvoit ſe faire entendre & du quartier d'Ajax fils de Telamon & de celui d'Achille, qui pleins de confiance en leur courage & en leur force, s'étoient poſtés aux deux extrémités du camp. De là il éleve ſa voix & crie de toute ſa force: „ Quelle
„ hon-

juſqu'à ſes fondemens. Homere parle ailleurs d'une autre ville appellée *Aigues*, qui étoit dans l'Eubée.

33 *Nous verrions bientôt ce Dieu aſſis ſeul*] Voilà le langage ordinaire de tous ceux qui font des conſpirations; leur parti eſt toujours très-fort; tous les peuples ne demandent ſi-non que quelqu'un leve l'étendard de la révolte; dans un moment le prince ſera abandonné.

34 *Jamais il ne m'arrivera de me liguer*] Ce diſcours de Neptune eſt celui que doit tenir tout homme ſage, à qui l'on propoſe d'entrer dans une conſpiration contre ſon prince.

35 *Et les avoit renfermés entre leur foſſé & leur muraille*] Le vers 213. n'eſt que pour marquer l'eſpace qui étoit entre les paliſſades du foſſé & la muraille: tout cet eſpace étoit donc rempli d'hommes & de chevaux, qui fuyent à vauderoute, & qu'Hector avoit pouſſés. Hector n'a pas encore paſſé le foſſé. Cette remarque eſt néceſſaire pour la ſuite.

36 *Tenant dans ſa main un grand voile de pourpre*] Agamemnon prend ce voile pour attirer par la nouveauté de ce ſpectacle les yeux des Grecs, qui ſans cela, dans le deſordre & la cor fu-

„ honte, timides Grecs, troupes effeminées, qui
„ n'avez qu'une belle apparence! Quelle lâcheté!
„ Que ſont devenues 37 ces grandes & belles pro-
„ meſſes que nous faiſions à tous momens, lorſ-
„ que nous étions 38 dans l'iſle de Lemnos, &
„ qu'aſſis à table, la coupe à la main, nous mena-
„ cions l'ennemi, & nous nous vantions que cha-
„ cun de nous reſiſteroit à cent & à deux cent
„ Troyens? & preſentement tous enſemble nous
„ n'oſons faire tête au ſeul Hector, qui dans un
„ moment ſous nos yeux va reduire nos vaiſſe-
„ aux en cendre. Grand Jupiter, entre tous les
„ Rois y en a-t-il jamais eu que vous ayez ſi cru-
„ ellement perſecuté, & à qui vous ayez arraché
„ des mains une ſi grande gloire? Cependant en
„ traverſant tant de terres & tant de mers pour
„ aborder ce rivage, 39 ai-je laiſſé ſans honneur
„ le moindre de vos autels? n'ai-je pas fait fumer
„ par tout la graiſſe de nos victimes? & n'ai-je
„ pas toujours imploré votre ſecours contre cet-
„ te ville perfide? Mais au moins, grand Dieu,
„ daignez exaucer la priere que j'oſe vous adreſ-
„ ſer: permettez que ce reſte de Grecs échape
„ au

ſion où ils étoient, n'auroient guere pris garde à lui, & n'auroient pas écouté ce qu'il avoit à leur dire.

37 *Ces grandes & belles promeſſes que nous faiſions*] Il dit *nous*, pour adoucir le reproche en le rendant général, & en y prenant part lui-même, de crainte d'irriter les troupes, s'il avoit dit *vous faiſiez*.

38 *Dans l'iſle de Lemnos, & qu'aſſis à table la coupe à la main*] Lemnos étoit celebre par ſes bons vins. Nous avons vû à la fin du livre precedent, que les Grecs faiſoient venir de là tout le vin qui leur étoit néceſſaire.

39 *Ai-je laiſſé ſans honneur le moindre de vos autels*] C'eſt une choſe aſſez remarquable. Agamemnon ſe vante de n'avoir paſſé pendant un long voyage aucun autel de Jupiter ſans y avoir fait des ſacrifices.

40 *Il*

„ au danger qui l'environne, & ne ſouffrez pas
„ qu'il ſoit conſumé par la devorante épée des
„ Troyens.

IL DIT; & le pere des Dieux & des hommes, touché de ſa douleur & de ſes larmes, lui accorde le ſalut de ſes peuples, & en même tems il lui envoye du haut des cieux un aigle, le plus noble de tous les oiſeaux, & le plus ſur pour les augures. 40 Il tenoit dans ſes ſerres un faon de biche, qu'il laiſſa tomber au pied de l'autel, ſur lequel les Grecs offroient des ſacrifices 41 à Jupiter Dieu des oracles.

LES 42 Grecs n'ont pas plûtôt apperçu cet oiſeau qui leur eſt envoyé de la part de Jupiter, qu'ils reprennent courage & s'empreſſent de ſortir, & de ſe jetter ſur les Troyens. De tous les braves capitaines, qu'une ardeur martiale ramenoit contre l'ennemi, il n'y en eut pas un qui fut auſſi prompt que l'intrepide fils de Tydée à franchir le foſſé. Il ſe jette le premier ſur les phalanges Troyennes. Le vaillant Agelaüs fils de Phradmon le voyant venir à lui veut ſe dérober à ſa furie, & détourne ſon char; mais l'ardent Diomede le ſuit de ſi près qu'il

40 *Il tenoit dans ſes ſerres un faon de biche*] L'aigle marquoit Hector qui étoit conduit par Jupiter. Le faon de biche marquoit les Grecs qu'Hector avoit repouſſés, & qu'il tenoit déja comme dans ſa main, & ce faon tombant au pied de l'autel de Jupiter, faiſoit entendre que la protection de ce Dieu, qu'ils venoient d'invoquer, les ſauveroit.

41 *A Jupiter Dieu des oracles*] *Dieu de tous les oracles.* Les Grecs en donnant à Jupiter le ſurnom de πανόμφαιος, vouloient faire entendre que quoique les Dieux inferieurs préſidaſſent aux oracles & aux auſpices, c'étoit ſous les ordres de Jupiter qui en étoit le véritable maître.

42 *Les Grecs n'ont pas plûtôt apperçu cet oiſeau qu'ils reprennent courage*] Le ſigne que Jupiter leur envoyoit étoit ſi ſenſible, que tous les Grecs l'entendent dans le moment ſans le ſecours d'au-

qu'il lui enfonce ſa pique entre les deux épaules. Le Troyen percé d'outre en outre tombe de ſon char avec un horrible bruit.

Les deux fils d'Atrée, Agamemnon & Menelas, ſuivent de près le grand Diomede. Les deux Ajax pleins de fierté & d'audace, marchent après ces deux Rois. Le vaillant Idomenée & ſon écuyer Merion pareil à l'homicide Mars, ſortent des retranchemens après les deux Ajax; Euripyle fils d'Euemon ſuit Merion & Idomenée, & le hardi Teucer ſort le neuviéme, armé ſeulement de ſes fleches & de ſon arc, s'approche d'Ajax pour ſe couvrir de ſon bouclier, & s'avançant de tems en tems à la tête des troupes, il ſe choiſit une victime parmi les ennemis, & après l'avoir immolée avec ſes fleches mortelles, 43 il revient ſous le bouclier d'Ajax, comme un jeune enfant, qui s'eſt un peu éloigné de ſa mere, revient ſe mettre en ſûreté entre ſes bras. A combien de braves Teucer ne fit-il pas mordre la pouſſiere? Il tua le vaillant Orſiloque, & Ormene, & Opheleſte, & Daitor, & Chromius, & le divin Lycophonte, & Amopaon fils de Polyaimon, & le belliqueux Menalippe. Tous ces grands capitaines furent précipités de ſa main dans le ténebreux ſéjour.

Le Roi Agamemnon, voyant le ravage qu'il fait dans les phalanges Troyennes, s'approche de

„ lui,

cun devin ni d'aucun interprête.

43 *Il revient ſous le bouclier d'Ajax, comme un jeune enfant*] Combien d'idées agréables Homere préſente par cette ſeule image! Il varie la face du combat par cette ſingularité qu'on n'a pas encore vue; il fait voir la tendreſſe qu'Ajax a pour Teucer qu'il couvre de ſon bouclier, & en même tems il releve la ſuperiorité d'Ajax ſur Teucer, & fait que ce heros en ne faiſant encore aucun exploit, paroît plus grand que Teucer qui tue tant de braves capitaines.

lui, & lui dit: „ mon cher Teucer, genereux fils „ de Telamon, continuez de nous donner ainſi „ des preuves de votre courage & de votre adreſ- „ ſe, pour voir ſi par votre valeur vous ne pour- „ rez pas devenir le ſalut des Grecs & de votre pe- „ re même, qui a pris tant de ſoin de votre édu- „ cation, 44 & qui, quoique vous ne fuſſiez pas „ ſon fils legitime, n'a pas laiſſé de vous faire é- „ lever dans ſon palais avec ſes autres enfans; „ vous ne l'avez pas ici pour témoin de vos ex- „ ploits, mais tout éloigné qu'il eſt, il partage a- „ vec vous votre gloire: n'oubliez donc rien pour „ l'augmenter, & je vous promets que ſi Jupiter „ & Minerve me font la grace de ſaccager la ville „ de Priam, 45 vous aurez après moi le premier „ prix de la valeur, ſoit un trepied, ſoit deux che- „ vaux avec leur char, ou une belle femme, dont „ l'amour vous recompenſera de vos travaux.

LE BRAVE Teucer lui répond: „ fils d'Atrée, „ qu'eſt-il neceſſaire de m'exciter? voyez-vous „ que je me ménage, & que je ne combatte pas de „ toute ma force? depuis que nous repouſſons les „ Troyens vers leurs murailles, je ne ceſſe de „ tuer. Déja huit fleches mortelles ſont parties „ de ma main, & pas une n'a été vaine; elles ſe „ ſont toutes raſſaſiées du ſang des plus braves de „ nos ennemis; il n'y a que cet Hector qui m'é- „ cha-

44 *Et qui, quoique vous ne fuſſiez pas ſon fils legitime*] Il étoit fils de Telamon & de la princeſſe Heſione ſœur de Priam, qu'Hercule avoit emmenée priſonniere, & donnée à Telamon qui en avoit fait ſa concubine. On voit par ce paſſage que cette naiſſance n'étoit pas regardée comme honteuſe; car Agamemnon n'auroit pas voulu bleſſer par un reproche ſi ſenſible un homme dont il étoit ſi content.

45 *Vous aurez après moi le premier prix*] Agamemnon dit *après moi*, pour conſerver ſa dignité, & en même tems pour rendre ſa

„ chape autant de fois que je tire ſur lui.

IL AVOIT à peine fini ces mots, que trouvant un moment favorable, il lâche contre Hector une autre fleche, car il brûloit d'envie de le bleſſer. La fatale fleche manque ce heros, & va percer le brave Gorgythion, fils de Priam & de la belle Caſtianeira de la ville d'Aiſumne, qui par ſa ſageſſe & par ſa beauté, reſſembloit parfaitement aux Déeſſes. Comme un pavot qu'on cultive dans un jardin, & que le printems a nourri de ſa plus tendre roſée, panche ſa tête orgueilleuſe ſous le premier coup de l'Aquilon, de même la tête du jeune Gorgythion appeſantie par ſon caſque, qu'elle ne peut plus ſoûtenir, tombe ſur ſon épaule.

MAIS Teucer ne ſe rebute point, & ajuſtant auſſi-tôt ſur ſon arc une nouvelle fleche, il la tire contre Hector & le manque encore, 46 car Apollon lui-même détourna le coup; mais elle frappe près de la mammelle le hardi Archeptoléme qui conduiſoit le char d'Hector, & qui alloit à toute bride au plus fort de la mêlée; il tombe ſans vie aux pieds de ſes chevaux qui reculent effrayés du bruit de ſes armes.

HECTOR eſt penetré de douleur du ſort de ſon écuyer, & voyant près de lui ſon frere Cebrion, il lui ordonne de prendre les guides de ſes chevaux. Cebrion obéit; & Hector ſautant légerement de ſon char, prend une groſſe roche, & avec des cris menaçans il va contre Teucer pour l'accabler ſous cette peſante maſſe. Teucer le voyant approcher, choiſit dans ſon carquois la fleche la mieux ace-

ſa promeſſe plus croyable.

46 *Car Apollon lui-même détourna le coup*] Il étoit néceſſaire qu'Homere marquât ce ſecours d'Apollon, car autrement on n'auroit pas compris comment un auſſi habile archer que Teucer au-

acerée, l'ajuſte ſur ſon arc, & pendant qu'il tire à lui la corde avec effort, pour donner plus de violence à ſon trait, dans le moment Hector l'atteint de cette pierre entre la poitrine & le cou ſur la clavicule, qui eſt l'endroit le plus dangereux: le coup fut ſi rude, qu'il rompit le nerf. Teucer tombe ſur ſes genoux, le bras pendant ſans mouvement & ſans force, & ſon arc lui tombe des mains.

AJAX, qui voit ſon frere en cette extrémité, vole à ſon ſecours, le couvre de ſon bouclier, & donne le tems à deux de ſes compagnons, à Meciſthée, fils d'Echius, & au vaillant Alaſtor, de l'enlever. Ils l'emportent preſque ſans vie dans ſon vaiſſeau.

ALORS le maître du tonnerre releve pour la ſeconde fois le courage des Troyens, & leur inſpire une nouvelle force. Ils repouſſent encore les Grecs juſqu'à leurs retranchemens. Hector étoit toujours à leur tête, ſe faiſant remarquer par ſa mine guerriere, par l'éclat de ſes armes, & encore plus par les coups terribles qui partoient de ſa main. Tel qu'un genereux chien de chaſſe pourſuit un lion ou un ſanglier, & le joint de ſi près qu'il lui enfonce en pluſieurs endroits ſa dent meurtriere, & arroſe la terre de ſon ſang; tel Hector pourſuit les Grecs, tuant toujours les derniers, & faiſant un carnage horrible.

MAIS dès que les Grecs ont repaſſé leurs paliſſades & leur foſſé, après avoir perdu une bonne partie de leurs troupes, ils s'arrêtent près de leurs vaiſſeaux, s'entr'appellant les uns les autres, & te-

auroit pu manquer tant de fois Hector. Au reſte toute cette poëſie n'eſt que pour dire ſimplement que la deſtinée ne vouloit pas qu'Hector fut tué par Teucer, & qu'elle avoit amené la derniere heure d'Archeptoléme.

tenant tous les mains levées vers le ciel, pour demander aux Dieux le ſecours qu'ils ne peuvent plus attendre de leurs forces. L'ardent Hector avec des yeux plus étincellans que ceux de Mars, & plus redoutables que ceux de la Gorgone, pouſſe de tous côtés ſes chevaux pour trouver un endroit acceſſible.

JUNON voyant les Grecs en cet état, eſt touchée de compaſſion, & s'adreſſe à Minerve. „ Quoi, lui dit-elle, fille immortelle du Dieu „ qui porte l'Egide, n'aurons-nous donc plus „ ſoin des Grecs, même dans cette derniere ex- „ trémité? ne voyez-vous pas qu'ils vont tous „ périr de la main du fier Hector? car la rage de „ ce fils de Priam irritée par le ſuccès ne fait que „ croître, & rien ne peut l'arrêter.

LA Déeſſe lui répond: „ Il y a long-tems que „ ce furieux auroit perdu les forces & la vie ſous „ les coups des Grecs; 47 mais mon pere, tou- „ jours cruel & inflexible, n'a pas les ſentimens „ qu'il devroit avoir. Il s'eſt oppoſé à moi, & par „ cette injuſtice il a rendu tous mes efforts inuti- „ les. Il ne ſe ſouvient plus combien de fois j'ai „ ſauvé ſon fils des mortels dangers où l'engage- „ oient

47 *Mais mon pere, toujours cruel*] Ce diſcours de Minerve contre ſon pere marque bien ce que peut la paſſion ſur la ſageſſe même.

48 *Expoſé à une mort inévitable, il imploroit par ſes larmes le ſecours du ciel*] Il y a ici une ſatire amere contre Hercule. Minerve pour faire voir que ce heros n'étoit pas capable de ſe tirer de tant de dangers ſans ſon ſecours, feint qu'il demande ce ſecours avec larmes, ce qui eſt indigne d'un heros, qui ne doit jamais pleurer dans le péril. Hercule étoit ſi éloigné de cette foibleſſe, que lorſque les feux, qui le dévoroient aux derniers momens de ſa vie, le forçoient de jetter des cris & de verſer quelques larmes, quoique ces larmes fuſſent des larmes de douleur, & non pas de crainte, il gemit de rage d'avoir pleuré. C'eſt pourquoi

„ oient les commandemens d'Euryſthée. 48 Ex-
„ poſé à une mort inévitable, il imploroit par ſes
„ larmes le ſecours du ciel, & Jupiter touché de
„ ſes pleurs, m'envoyoit à ſon ſecours. Ah! ſi j'a-
„ vois pû prévoir ce que je vois aujourd'hui, lorſ-
„ que ce tyran l'envoya dans le ténebreux palais
„ de l'inexorable Pluton avec ordre de lui ame-
„ ner du fond de l'Erebe 49 le terrible monſtre qui
„ en garde l'entrée, jamais il n'auroit repaſſé les
„ affreuſes ondes du Styx. Maintenant pour tou-
„ te reconnoiſſance Jupiter me hait, & il accom-
„ plit les deſirs de Thetis, qui eſt venue baiſer
„ ſes genoux & toucher ſon menton, en le ſup-
„ pliant de combler d'honneur ſon fils dont le
„ bras a été fatal à tant de villes. Mais il viendra
„ un tems qu'il m'appellera encore ſa chere fille.
„ Cependant allez ſans perdre de tems préparer
„ votre char, & j'irai dans le palais de mon pere
„ prendre des armes. Nous verrons ſi le fils de
„ Priam, tout furieux qu'il eſt, ſe réjouïra de
„ nous trouver devant lui dans la ſanglante mê-
„ lée. 50 Aſſurément il y aura quelque Troyen
„ dont la graiſſe ſervira de pâture aux oiſeaux du
„ ciel près des navires des Grecs.

ELLE

quoi Sophocle le fait parler ainſi dans ſes Trachinies:

..... ὅς τις ἆρα παρθένος
Βέβρυχα κλαίων, καὶ τόδ' οὐδ' ἂν εἷς ποτὲ
Τὸν δ' ἄνδρα φαίη πρόσθ' ἰδεῖν δεδρακότα.
Ἀλλ' ἀστέναχτος αἰὲν ἐσπόμην κακοῖς.

Ayez pitié de moi qui ai beurlé & pleuré comme une fille, foibleſſe où jamais homme ne m'avoit vû tomber, car je ſoûtenois les plus grands maux ſans jamais pouſſer un ſeul ſoupir, & ſans verſer une ſeule larme.

49 *Le terrible monſtre qui en garde l'entrée*] Homere appelle ſimplement Cerbere *le chien du terrible Pluton.* Il y a de l'apparence que de ſon tems ce chien n'avoit pas encore le nom de Cerbere.

50 *Aſſurément il y aura quelque Troyen dont la graiſſe*] Elle veut de-

ELLE DIT : & la venerable Déeſſe, fille du grand Saturne, ravie de cette reſolution, va elle-même atteler à ſon char ſes beaux chevaux tout brillants de lumiere, & Minerve en arrivant dans le palais de ſon pere, [51] détache & laiſſe tomber à ſes pieds le voile précieux qui la couvre ; ce voile qu'elle a travaillé de ſes mains immortelles & qui eſt ſi merveilleuſement diverſifié ; elle endoſſe la cuiraſſe, prend l'armure entiere de Jupiter, & monte dans ce char tout de feu, tenant en ſa main une forte & peſante lance, avec laquelle elle a accoûtumé d'enfoncer les bataillons & les eſcadrons entiers des heros qui ont attiré ſa colere ; & Junon prenant les guides des chevaux, les pouſſe à toute bride. Les portes du ciel s'ouvrent d'elles-mêmes avec un mugiſſement horrible, ces portes dont Jupiter a commis le ſoin aux Heures, qui depuis le commencement des tems veillent à la garde du haut Olympe & du brillant palais de Jupiter, & qui, lorſqu'il faut ouvrir ou fermer ces portes d'éternelle durée, écartent ou rapprochent ſans peine le prodigieux amas de nuées qui leur ſert de barriere. Le char pouſſé rapidement par ces Déeſſes, franchit le ſeuil immortel.

JUPITER qui les apperçoit des ſommets du haut Ida, entre dans une colere furieuſe, & dépêchant auſſi-

deſigner Hector, qui apparemment étoit gros & gras.

51 *Détache & laiſſe tomber à ſes pieds le voile*] Homere repete ici dix ou douze vers qu'il a employés ailleurs, ce qui lui eſt aſſez ordinaire. Ce Poëte, comme Euſtathe l'a fort bien remarqué, veut faire voir par là que lorſqu'on a trouvé ce qui eſt fort bien, il ne faut pas chercher autre choſe ni éviter ces repetitions. Nous avons aujourd'hui ſur cela une délicateſſe qui me paroît plûtôt une maladie qu'une marque de bon goût. Le bon goût reçoit avec plaiſir deux & trois fois la même image, &

dans

auſſi-tôt la meſſagere des Immortels, la prompte Iris aux ailes d'or : „ Allez promptement, lui dit-„ il, au devant de ces Déeſſes ; obligez-les de re-„ tourner ſur leurs pas, & ne les laiſſez pas venir „ à ma rencontre : la partie n'eſt pas égale entre „ elles & moi ; car je leur déclare, & cela ſera, „ [52] que je bleſſerai leurs chevaux, que je les pré-„ cipiterai elles-mêmes de leur char, que je met-„ trai ce char en pieces, & que de dix ans entiers „ elles ne guériront des playes que ma foudre au-„ ra faites par tout où elle aura touché ; & alors „ ma fille connoîtra ce que c'eſt que de combattre „ contre ſon pere ; car pour Junon, [53] je ne ſuis „ pas ſi fort irrité contre elle ; je ſuis accoûtumé „ à la voir toujours s'oppoſer à tous mes deſſeins.

IL DIT ; & dans l'inſtant Iris, plus légere que les tempêtes, s'éleve des ſommets du haut Ida & prend ſon vol vers l'Olympe. Elle trouve encore les Déeſſes peu éloignées des portes du ſacré parvis ; elle les arrête, & leur déclare les ordres de Jupiter. „ Où allez-vous en cet état, leur dit-elle, & „ quelle fureur s'eſt emparée de votre eſprit ? Ju-„ piter vous défend de ſecourir les Grecs en au-„ cune maniere ; & ſi vous mépriſez ſes ordres, „ voici ce qu'il vous déclare par ma bouche, & „ ce qui s'accomplira : Il bleſſera vos chevaux, „ il

dans les mêmes termes.

52 *Que je bleſſerai leurs chevaux*] Homere veut marquer par cette image l'empire abſolu que le Dieu ſuprême a ſur toute la nature, qu'il peut déranger & renverſer comme il lui plaît.

53 *Je ne ſuis pas ſi fort irrité contre elle ; je ſuis accoûtumé*] Jupiter fait bien entendre ici que la colere eſt une de ces paſſions que la ſurpriſe cauſe, car on n'eſt point en colere de ce qui eſt ordinaire & à quoi on eſt accoûtumé. Voilà pourquoi plus les gens qui nous mettent en colere, nous ſont chers, plus la colere eſt violente.

„ il briſera votre char après vous en avoir préci-
„ pitées, & de dix ans entiers vous ne guérirez
„ des playes que ſa foudre vous aura faites, & a-
„ lors, Minerve, vous connoîtrez ce que c'eſt
„ que de combattre contre votre pere: car il n'eſt
„ pas ſi indigné contre Junon; elle n'a fait que ce
„ qu'elle a accoûtumé de faire, elle s'oppoſe tou-
„ jours à ſes deſſeins; mais pour vous, c'eſt le
„ comble de l'audace & de la témérité ſi vous o-
„ ſez aller la lance baiſſée contre votre pere, vo-
„ tre maître & votre Dieu.

En finiſſant ces mots elle ſe retire avec la même diligence qu'elle étoit venue, & Junon prenant la parole, dit à Minerve en ſoûpirant: „ Fille im-
„ mortelle de Jupiter, qui eſt toujours armé de la
„ terrible Egide, je ne ſuis plus d'avis que pour
„ des mortels nous allions combattre contre ce
„ Dieu puiſſant. Que les uns périſſent, & que les
„ autres ſe ſauvent comme on voudra, & que le
„ maître du tonnerre diſpoſe à ſa fantaiſie du ſort
„ des Grecs & des Troyens.

En même tems elle fait tourner bride à ſes chevaux; les Heures ouvrent à ces Déeſſes, dételent le char, attachent les chevaux à leur creche immortelle, & mettent le char dans une remiſe dont l'éclat éblouit les yeux. Junon & Minerve, le cœur ſerré, entrent dans le palais, & s'aſſeyent ſur des thrônes d'or avec les autres Dieux.

Dans

54 *Neptune le reçoit à l'entrée, dételle lui-même ſon char*] Cette fiction que Neptune dételle lui-même le char de Jupiter, eſt fondée ſur ce que l'air, qui n'eſt autre que Jupiter, s'étend depuis les cieux juſqu'à la mer, où il ſe repoſe.

55 *Range ſon char dans ſa brillante remiſe*] Je n'ai oſé haſarder ce paſſage à la lettre, parce qu'il eſt trop ſingulier, & trop éloigné de nos manieres. Je me contenterai de l'expliquer dans cette remarque. Homere dit ἅρμασι δ' ἀμφαμόωσι τίθει. *Il met ſes*

DANS ce moment Jupiter monte ſur ſon char environné de lumiere, le pouſſe des ſommets du mont Ida vers l'Olympe, & arrive dans l'aſſemblée des Dieux. 54 Neptune le reçoit à l'entrée, dételle lui-même ſes chevaux, 55 range ſon char dans ſa brillante remiſe, & le couvre d'un voile précieux. Cependant le maître du tonnerre, environné de gloire & de majeſté, ſe place ſur ſon thrône d'or, & ſous les pieds de ce Dieu tout le vaſte Olympe agité ébranle juſqu'aux fondemens du monde. Junon & Minerve ſe tiennent ſeules à l'écart, ſans oſer ni porter ſur lui leurs regards, ni lui adreſſer la parole.

JUPITER, qui connoît la cauſe de leur douleur & de leur triſteſſe, leur dit: „ Déeſſes, d'où vient „ que vous êtes ſi abbatues? Ce n'eſt pas le grand „ travail que vous avez eu à ſoûtenir pour exter- „ miner les Troyens, ſeuls objets de votre hai- „ ne. Ne vous flattez point, tous les Dieux de l' „ Olympe ſeront toujours trop foibles pour me „ reſiſter. Vous mêmes avec toute votre fierté & „ tous vos diſcours pleins de menaces, n'avez- „ vous pas été ſaiſies de frayeur, avant que d'a- „ voir ſeulement vû les fureurs que l'homicide „ Mars exerce dans la plaine? Vous avez bien „ fait de vous retirer; car je vous le dis, ſi vous „ aviez pouſſé plus loin votre folle entrepriſe, „ jamais vous ne ſeriez revenues ſur votre char „ dans

ſon char ſur ſon piedeſtal. Le mot βωμοὶ ne ſignifie pas ſeulement *des autels*, mais encore *des baſes*, *des piedeſtaux*, ſur leſquels on met des vaſes, des ſtatues, & c'eſt ſans doute à l'imitation des Grecs que les Latins ont appellé *aras*, *autels*, certains rochers qui paroiſſent ſur la mer. Pourquoi donc le char de Jupiter eſt-il mis ſur une baſe ou ſur un piedeſtal, au lieu d'être mis dans une remiſe? C'eſt pour faire entendre que l'air, qui eſt le véritable char de ce Dieu, n'a d'autre aſſiette que la terre même, qui

„ dans le palais des Dieux : cette foudre m'auroit
„ vengé de votre insolence.

Il dit : ces Déesses frémirent de dépit & de rage. Minerve, pleine de ressentiment contre son pere, demeura dans le silence sans éclater. Mais Junon ne pouvant être maîtresse de sa colere, s'emporta, & lui parla en ces termes : „ Cruel fils de
„ Saturne, avec quelle dureté, avec quel empi-
„ re, venez-vous de parler ? Nous ne savons que
„ trop que votre force est infinie, & que rien ne
„ peut vous resister ; mais avec tout cela vous ne
„ sauriez nous empêcher d'être touchées de com-
„ passion pour les Grecs, qui remplissant leur
„ malheureuse destinée, tombent sous les coups
„ des Troyens. Nous nous abstiendrons de com-
„ battre, puisque vous nous l'ordonnez, mais
„ nous inspirerons à ces malheureux des conseils
„ salutaires, afin qu'ils ne périssent pas entiere-
„ ment sous les éclats de votre courroux.

Jupiter répond à cette Déesse : „ Demain des
„ que l'aurore aura dissipé les ténebres, il ne dé-
„ pendra que de vous de me voir faire encore un
„ plus cruel ravage dans l'armée des Grecs ; car
„ Hector ne mettra fin à ses grands exploits, qu'
„ il n'ait excité contre lui le terrible Achille,
„ lorsque les Grecs réduits à l'extrémité, & ne
„ conservant plus qu'un peu de terrein, combat-
„ tront près de leurs vaisseaux après la mort de
„ Patrocle. Voilà le jour marqué par les Destins ;
„ vous ne changerez point cet ordre, & je mépri-
„ se votre fureur ; soit que vous alliez aux extré-
„ mi-

qui est la base où il se repose au milieu de l'univers. Voilà quelle est l'idée d'Homere ; idée grande & noble, que notre langue ne sauroit exprimer.

„ mités de la terre & de l'océan, [56] dans les lieux
„ où regnent Japet & Saturne, dans ces lieux in-
„ acceſſibles aux rayons du ſoleil, que les vents
„ ne raffraîchiſſent jamais de leurs haleines; &
„ que le ténebreux Tartare environne de tous
„ côtés, & que vous faſſiez tous vos efforts pour
„ ſoulever contre moi cet empire, ſoit que vous
„ demeuriez ici à faire vos ſecretes pratiques, je
„ me ris de votre fureur, & votre inſolence ſera
„ confondue.

Il dit; & Junon le voyant ſi irrité n'oſa plus répondre. Cependant la brillante lumiere du ſoleil ſe précipite dans l'océan, & les ténebres ſe répandent ſur la face de la terre. Les Troyens virent arriver la nuit avec douleur, mais elle fit plaiſir aux Grecs, qui avoient grand beſoin de ſon ſecours, & qui plus d'une fois lui avoient adreſſé leurs prieres.

Le belliqueux Hector retire ſes troupes loin des vaiſſeaux ſur les rives du fleuve, dans un endroit qui n'étoit ni ſouillé de ſang ni couvert de morts. Les Troyens deſcendent tous de leurs chars, & Hector appuyé ſur une pique d'onze coudées, garnie d'un acier étincelant, leur parle en ces termes: „ Troyens, Dardaniens, & vous,
„ troupes de nos alliés, j'eſperois que ce même
„ jour je rentrerois victorieux dans Troye, après
„ avoir ruiné l'armée, & les vaiſſeaux des Grecs,
„ mais la nuit eſt venue arrêter mon bras & ſau-
„ ver leurs vaiſſeaux & leurs troupes. Obéiſſons
„ donc à la nuit, & employons bien le tems qu'el-
„ le nous donne; que les troupes repaiſſent; qu'
„ on

56 *Dans les lieux où regnent Japet & Saturne*] C'eſt-à-dire ſoit que vous alliez dans le fond du Tartare ſolliciter les Titans, & les obliger à me venir faire encore la guerre comme ils firent autrefois. On n'a qu'à voir le premier livre d'Apollodore.

57 *Que*

„ on dételle les chevaux, & qu'on les faſſe man-
„ ger ; qu'on amene de la ville des bœufs & des
„ moutons; qu'on apporte de mon palais le pain
„ & le vin, & qu'on aſſemble promptement du
„ bois, & que toute la nuit juſqu'au lever de l'
„ aurore, on allume des feux, dont les flammes
„ éclairent le rivage, & portent leur éclat juſqu'
„ aux cieux, afin que ſi les Grecs prennent le par-
„ ti de ſe rembarquer pendant les ténebres pour
„ repaſſer la mer, ils ne le faſſent pas tranquille-
„ ment, & ſans quelques allarmes, & que plu-
„ ſieurs d'entre eux aillent dans leurs pays faire
„ panſer les mortelles bleſſures qu'ils auront re-
„ çues dans cet embarquement. Leur exemple fe-
„ ra craindre aux autres nations de la terre de ve-
„ nir porter la guerre ſur le rivage Troyen. Que
„ nos ſacrés herauts aillent en même tems publier
„ dans la ville 57 que tous les enfans qui ne ſont
„ pas encore en âge de porter les armes, & tous
„ les vieillards montent dans les tours; que les
„ femmes allument de grands feux devant leurs
„ maiſons, & qu'on faſſe par tout bonne garde,
„ de peur que les Grecs ne ſurprennent la ville,
„ pendant qu'elle eſt dégarnie de troupes. Mag-
„ nanimes Troyens, que ce que je dis ſoit exacte-
„ ment obſervé; demain à la pointe du jour on re-
„ cevra mes ordres, & j'eſpere que Jupiter & les
„ au-

57 *Que tous les enfans qui ne ſont pas encore en âge de porter les armes*] Hector ne laiſſe aucun âge exempt de rendre ſervice à la patrie. Les enfans, ceſt-à-dire ceux qui n'ont que douze ou treize ans, & qu'il appelle par cette raiſon πρωθήβας, qui ſont un peu avant la puberté, qui vont entrer dans l'age de puberté, & les vieillards feront ſentinelle ſur les tours, & les femmes allumeront des feux dans toutes les rues.

58 *Et d'être éternellement honoré des mortels, comme le ſont Apollon & Minerve*] Hector a donné ſes ordres avec beaucoup de ſa-

geſſe

„ autres Dieux, touchés de mes prieres, m'ac-
„ corderont la grace de repouſſer loin de nous
„ ces furieux, que leur mauvais deſtin a débar-
„ qué ſur nos côtes. Mais ne penſons qu'à faire
„ bonne garde pendant la nuit, & qu'à nous ga-
„ rantir de leurs embûches; demain dès que le
„ jour paroîtra, nous irons les attaquer juſques
„ dans leurs vaiſſeaux, & nous verrons ſi le ter-
„ rible Diomede me repouſſera vers leurs retran-
„ chemens, & me fera repaſſer ce large foſſé, ou
„ ſi je le percerai de ce fer, & ſi j'enleverai ſes ar-
„ mes toutes ſanglantes. Ce ſera demain qu'il fe-
„ ra preuve de ſes forces & de ſon courage, s'il o-
„ ſe m'attendre de pied ferme, & qu'il ne ſe met-
„ te pas à couvert de mes coups: j'eſpere que le
„ ſoleil en ſe levant le trouvera étendu ſur le
„ rivage, & verra grand nombre de ſes compa-
„ gnons expirants autour de lui. Plût au ciel que
„ je fuſſe auſſi ſûr d'être immortel, ſans que ja-
„ mais la languiſſante vieilleſſe vînt glacer mes
„ forces, [58] & d'être éternellement honoré des
„ mortels, comme le ſont Apollon & Minerve,
„ qu'il eſt ſûr que le jour de demain enfantera le
„ dernier malheur aux Grecs.

AINSI parla Hector, & tous les Troyens ap-plaudirent à ſes grandes promeſſes. On dételle les chevaux dégouttans de ſueur & tout couverts de

geſſe & en homme de guerre; mais un moment après l'orgueil, que lui inſpire le ſuccès de cette glorieuſe journée, lui fait tenir un langage plein d'une folle préſomption. Il s'imagine que les Grecs prendront la fuite, ou que s'ils oſent attendre l'aurore, Diomede tombera ſous ſes coups, après quoi ſa folle vanité le porte à deſirer même les honneurs qu'on ne rend qu'aux immortels. Cela eſt bien naturel aux hommes, les grandes proſperités leur font oublier qu'ils ſont hommes, & les portent à vouloir s'égaler aux Dieux. Alexandre en eſt une preuve.

de pouſſiere; chacun attache les ſiens derriere ſon char; on amene de la ville quantité de bœufs & de moutons; on apporte du palais de Priam le pain & le vin, & l'on fait venir tout le bois néceſſaire. Dans un moment la fumée des viandes, portée par les vents, monte juſqu'aux cieux. Toutes ces troupes remplies d'ardeur, ſe promettant une victoire ſûre, paſſent la nuit ſous les armes ſur le champ de bataille & attendent impatiemment le combat: les ténebres cedent à la lueur des feux du camp qui éclairent toute la plaine. 59 Comme lorſque l'aſtre qui préſide à la nuit, 60 s'allumant d'un nouveau feu, parcourt le ciel ſur ſon char d'argent pendant un tems ſerein & ſans nuages, toutes les étoiles paroiſſent autour de lui avec leurs rayons étincelans, & l'on découvre ſans peine les ſommets des montagnes, les promontoires éle-

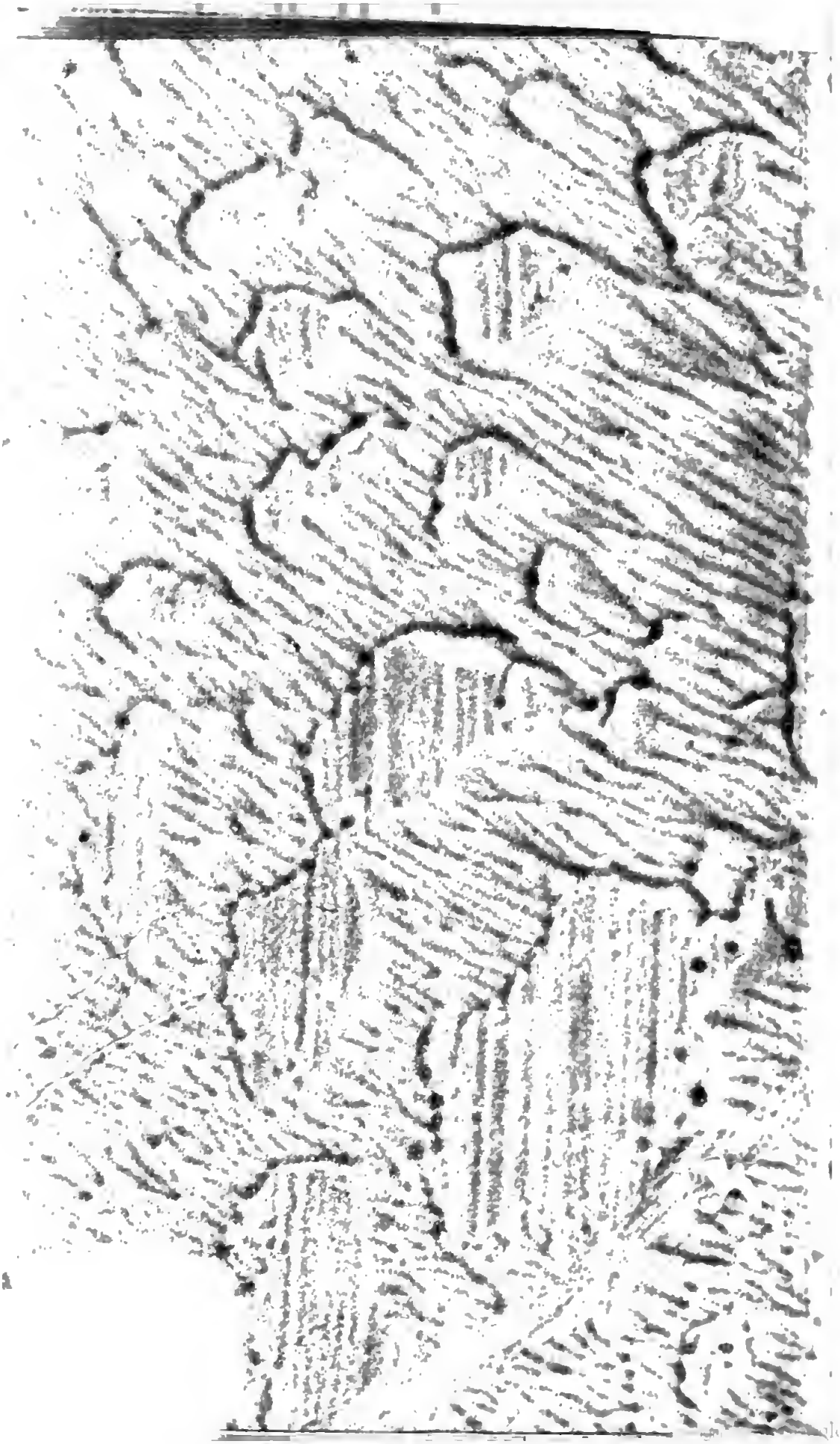
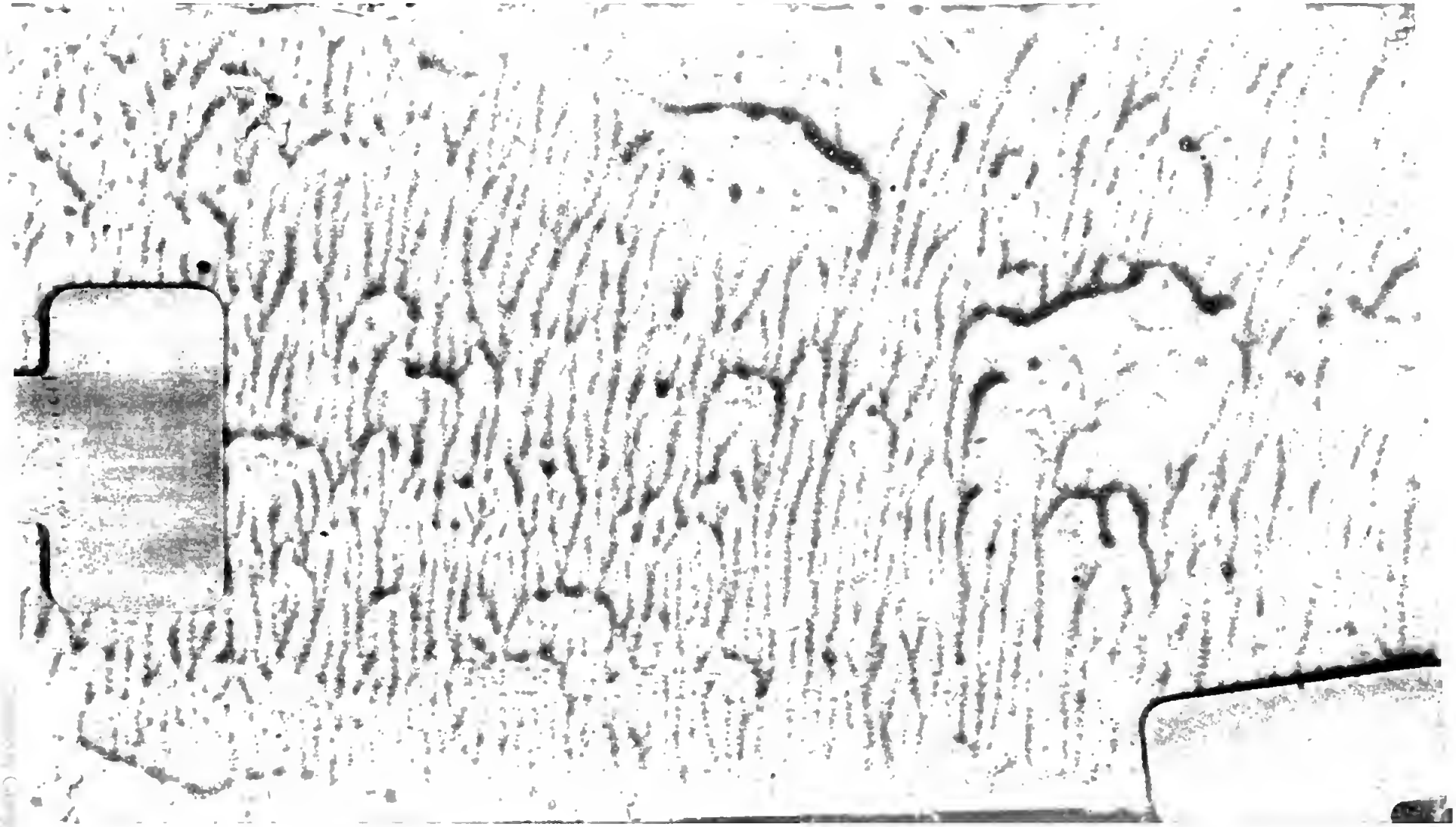
59 *Comme lorſque l'aſtre qui préſide à la nuit*] Cette comparaiſon ſi noble & ſi belle n'eſt que pour dire que les feux, que les Troyens ont allumés dans leur camp, éclairent toute la plaine de Troye, juſqu'au rivage de l'Helleſpont. Quelle poëſie, qui change preſque la terre en un ciel étoilé!

60 *S'allumant d'un nouveau feu*] C'eſt ainſi qu'il faut expliquer le φαεινὴν ſelon Euſtathe, qui dit avec raiſon, que le Poëte ne parle ici que de la lune qui recommence à ſe revêtir de lumiere & qui eſt au premier quartier, car lorſqu'elle eſt dans ſon plein, les étoiles bien loin de paroître ſi brillantes, ſont obſcurcies, comme Sapho le diſoit dans ces vers:

Ἀστέρες μὲν ἀμφὶ καλὰν Σελαναν
Ἀψ' ἀποκρύπτυσι φαεινὸν εἶδος
Ὁπόταν ἃ πλήθοισα μάλιστα λάμπη γᾶν.

Tous les aſtres cachent leurs rayons autour de leur reine, lorſque toute revêtue de lumiere, elle éclaire l'univers. Quelques anciens critiques, comme le rapportoient Apion & Herodote, pour trouver ce ſens, corrigeoient le mot φαεινὴν, en le partageant en deux mots, car ils vouloient qu'Homere eut écrit φάει νὴν, pour φάει νέαν *lumine novam*, *nouvelle par la lumiere*, commençant à être éclairée. Cette correction paroît plus ſubtile que néceſſaire. On peut fort bien s'en paſſer.

élevés, les forêts & les vallées, car la brillante lumiere de ces flambeaux immortels pénetre l'immenſité de l'air, & devoile le ciel & la terre, ce qui réjouït le paſteur à qui cette clarté eſt favorable; de même cette prodigieuſe quantité de feux que les Troyens ont allumés dans leur camp, entre les retranchemens des Grecs, & les rives du Xanthe devant les murs d'Ilion, diſſipent les ténebres & éclairent tous les environs. Il y avoit mille feux dans toute l'étendue du camp, & autour de chaque feu cinquante guerriers, qui près de leurs chars & avec une extrême impatience, attendoient que l'aurore ſur ſon thrône d'or vînt ramener le jour.

Fin du Tome Premier.

627270
SBN